

BEROALDE DE VERVILLE

LE
MOYEN DE PARVENIR

NOTICE, VARIANTES, GLOSSAIRE ET INDEX DES NOMS

PAR

CHARLES ROYER

TOME I et TOME II

Réimpression de l'édition de Paris 1896

Copie restaurée par

Edoardo Mori

www.mori.bz.it



NOTICE

BEROALDE DE VERVILLE dit, dans son *Palais des Curieux* : « L'ay fait vn œuure lequel est vne Satyre vniuerselle, où ie reprends les vices de chacun : Je pensois vous le faire voir sous vn tiltre qui est tel, Le Moyen de Paruenir, mais on me l'a vollé, si que pour en auoir le plaisir vous attendrez encor : Je l'ay mis en tel estat que ie l'auouray mien, au lieu que l'exemplaire dont on m'a fait tort, est insolent, & que ie denierois estre de moy, aussi qu'il n'est pas de mon escriture, & avec cela il n'est pas de merite pour estre leu, à cause des conuices que lon m'a rapporté qui y sont, pour ce qu'il y a des contes desagreables. » (P. 461.)

Cette déclaration survient au courant d'un ouvrage, ou plutôt d'une longue et irrégulière succes-

sion de sujets disparates, heureusement entremêlés de quelques récits qui, moins l'obscénité, rappellent ceux du *Moyen de parvenir*. A mille détails elle ne fait qu'en ajouter un, jeté là, comme tous les autres, indifféremment, sans rien qui lui donne l'importance d'un désaveu public. Elle vient à la fin de l'*Object LXI* intitulé : *De ces frases fesser Matthieu. Ian. Du mot d'vsure, aduis touchant le moyen de paruenir*. Ainsi accolée à ces singuliers sujets, elle est de plus fort embarrassée dans sa rédaction. On comprend bien que Beroalde a fait *un œuure, Le Moyen de paruenir, qu'on lui a vollé*. Mais quel peut être cet *exemplaire dont on lui a fait tort, qui n'est pas de son escriture, qu'il denieroit estre de lui?* (Pourquoi ne pas dénier formellement?) A la simple vue de l'*escriture*, il le qualifie d'*insolent*; puis, définitivement convaincu par les *conuices qu'on lui a rapporté qui y sont*, il décide qu'*il n'est pas de merite à estre leu*. Sans rien lire lui-même, il s'en tient là.

Un tel langage n'était pas pour donner le change sur sa tentative de désaveu. Parmi les écrivains du xvii^e siècle, Sorel seul ne nomme pas l'auteur du *Moyen de parvenir*; quand il en parle (dans *Le Berger extravagant*), il le désigne par des expressions impersonnelles : *celuy qui a composé ce liure, ... l'Autheur*. Les autres érudits de ce temps et la plupart de ceux qui suivirent, Naudé, Lenglet-Dufresnoy, le *Ducatianna*, Ladvocat, d'Artigny, Clément (David), Goujet,

La Mothe le Vayer, Jamet, Dreux du Radier, et plus tard le marquis du Roure, nomment Beroalde de Verville le critiquant avec plus ou moins de blâme ou d'éloge. G. Colletet, dans sa *Vie de Beroalde de Verville*, nous apprend que « L'an 1620, il fit de-rechef imprimer à Paris un certain livre intitulé *Le Moyen de parvenir*... Quoique son nom n'y soit pas au frontispice, comme à ses autres livres, il est effectivement de luy. » La Monnoye consacre à cet ouvrage une *Dissertation*, que Nicéron reproduit textuellement y ajoutant l'autorité de son appréciation personnelle : « Comme *Le Moyen de parvenir* est extrêmement licentieux, & qu'il juroit avec son état, Beroalde ne voulut point y mettre son nom, ni même convenir tout à fait qu'il fût de lui. » Puis, citant le passage que nous venons de donner, p. 1, il ajoute : « Cette espèce de désaveu, fait seulement pour la forme, n'a pas empêché qu'on ne l'ait cru le véritable Auteur de ce livre, où on reconnoit une image naïve des conversations ordinaires. » (*Mémoires*, t. XXXIV, p. 235.)

Malgré l'autorité de ces témoins, bien placés pour connaître la tradition immédiate, la protestation de Beroalde allait, un peu tard, susciter des partisans. Les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, après avoir dit en 1780 (t. G, p. 353), à propos des ouvrages en prose de Beroalde de Verville : « Il y en a peu qu'on puisse lire en entier, si ce n'est le fa-

meux *Moyen de parvenir*, » se contredisent ainsi dès l'année suivante (t. P, p. 163) : « Il n'y a pas d'apparence que Béroalde soit Auteur du *Moyen de parvenir*. »

Quand Charles Nodier, dans sa brochure *Des auteurs du XVII^e siècle qu'il convient de réimprimer*, fait la part d'Henri Estienne et cite plusieurs de ses livres, il ajoute : « Je ne parle pas ici du *Moyen de parvenir*, qui est certainement de lui. » L'affirmation est catégorique. Par malheur, l'auteur manque de conviction et de mémoire ; quatre ans après, il n'hésite pas à écrire : « Mon exemplaire de la première (?) édition du *Moyen de parvenir* porte le nom d'Henri Estienne, écrit d'une main du temps. Henri Estienne, c'est fort douteux. » (*Bibliothèque de M. G. de Pixérécourt*, n^o 1411. Paris, 1839.)

Il était facile de prévoir l'intervention du bibliophile Jacob dans cette question de propriété littéraire. Toujours en quête, le fécond fournisseur d'attributions se prononça, mais avec une certaine réserve. « Voici, dit-il dans son édition du *Moyen de parvenir*, la supposition que je mettrai en avant et que je me flatte d'entourer de quelques probabilités, à défaut de preuves évidentes et matérielles... « On a mis au jour, dit Martial Roger de Limoges, « deux livres de Lucianistées et d'Icadistées, dont « j'oserais à peine prononcer les terribles noms... On « assure que Rabelais en est l'auteur. » Ne reconnaît-on pas le *Moyen de parvenir* dans ces coupables jeux

d'esprit?... L'auteur ou plutôt le rédacteur du *Moyen de parvenir* semble avouer que Rabelais n'y est pas étranger : « ... les substances de ce présent ouvrage & enseignemens de ce liure furent trouuées entre les menues besognes de la fille de l'auteur. » (v. notre t. I, p. 49) ... Je suppose qu'une copie de ces livres infâmes fut conservée dans la précieuse bibliothèque que le savant Mathieu Béroalde avait formée... Béroalde trouva sans doute dans la bibliothèque de son père un manuscrit de l'auteur du *Pantagruel*, un de ces livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées*... il le refondit... il crut par là s'approprier tout à fait l'ouvrage d'autrui... » Cette donnée, supposée admise, le Bibliophile en joue avec agrément; mais s'il se donne la satisfaction d'attribuer à Rabelais une fille et des ouvrages, il ne parvient pas à s'inspirer une confiance bien sentie en lui-même, car sur le titre de son édition il fait imprimer ces mots : *Le Moyen de parvenir... par Béroalde de Verville*; et, p. 321, il commet cet aveu : « Ce passage, où Verville est nommé à propos d'un de ses livres, prouve que Béroalde était l'ami de l'auteur sinon l'auteur même du *Moyen de parvenir*. » Il fait mieux encore : il autorise Techener à insérer dans les cinquante exemplaires tirés sur papier de Hollande, « *La deuxième sur le Moyen de parvenir. A M. P.-L. Jacob, bibliophile.* » Or, dans cette épître tout amicale, Paulin Paris attaque avec autant de pertinence que d'esprit

la supposition de son cher et savant bibliophile; et d'une main légère il la détruit.

Depuis le bibliophile Jacob, MM. Péricaud et G. Brunet ont proposé Benoît du Troncy. Mais leur proposition manque de leur propre soutien, puisqu'ils s'en réfèrent à l'appréciation des explorateurs de notre vieille langue facétieuse. M. Péricaud réclamait pour sa ville : « Il y a, disait-il, trop de choses lyonnaises dans *Le Moyen de parvenir* pour qu'un Lyonnais n'y soit pas pour quelque chose. » (*Notes et documents pour servir à l'histoire de Lyon pendant la Ligue. 1844. p. 181*).

Mal soutenu par Nodier, H. Estienne a trouvé dans M. Blavignac un défenseur dévoué. Ce savant genevois écrivit en sa faveur deux dissertations successives (1865 et 1872), qu'il réunit et publia, à cette dernière date, sous le titre : *Le Moyen de parvenir*. Ses recherches sont intéressantes; ses observations, souvent ingénieuses. Certaines particularités de localité et de langage étant applicables à Genève, où vécut si intimement Henri Estienne, il les attribue à cet auteur, et affirme que « *Nul mieux qu'Estienne n'était capable de juger cette ville, comme l'a fait l'auteur du Moyen de parvenir.* » Cette attribution exclusive perd toute vraisemblance devant les preuves, que nous donnons plus loin, du séjour de Beroalde à Genève pendant plusieurs années. Le raisonnement de M. Blavignac est d'ailleurs, il l'avoue, peu

valable : parlant d'une ancienne édition du *Moyen de parvenir*, que la Bibliothèque publique de Paris possédait sous la cote n° 12,254 du fonds réservé, il conclut : « Tout porte à croire que c'était un des exemplaires, *probablement* le seul existant, de l'édition imprimée à Genève en 1578, car, nous le répétons, *sans plus d'indices ni de preuves*, nous sommes personnellement convaincu que le *Moyen de parvenir* vit le jour dans notre ville, à cette époque, et qu'il est l'œuvre d'Henry Estienne. » (125). Est-ce là une conclusion sérieuse, celle qui se base sur des *probablement... sans plus d'indices ni de preuves* ?

L'exposé de ces insuffisantes critiques terminé, nous ne pouvons que nous mettre à la suite des érudits des XVII^e et XVIII^e siècles.

Notre conviction ne nous empêche pas cependant de rechercher ce qu'il peut y avoir de vraisemblable dans la protestation de Beroalde. On vient de voir que son *Moyen de parvenir* n'était pas encore remis à l'imprimeur et qu'on le lui a volé. Mais il en possédait sans doute plusieurs manuscrits à prêter à ses nombreux amis en littérature. Un de ces amis, voleur, ou détenteur par prêt, ne se fait pas scrupule de copier ce qu'il a en main, ce qu'il craint de voir lui échapper. Plus les détails lui plaisent, plus il les désire abondants et violents : il recourt alors à son répertoire d'amateur, répertoire souvent gros de mots et d'histoires dont le cynisme

ne permet pas l'impression, mais qui familièrement se casent dans les papiers intimes. Il les voit s'adapter si juste à l'original, qu'il les y intercale comme à une place réservée. Tout heureux de son travail, il en cause volontiers, se cite, et à son tour prête son manuscrit. C'est cet exemplaire que l'on présente à Beroalde, qui, ne reconnaissant ni l'*écriture*, ni ce qu'on lui *rapporte*, répudie le tout.

Un de ces *convives* était assez grave pour légitimer à lui seul l'indignation de Beroalde. Parmi les convives du banquet, un dénommé *Beroalde* raconte (t. II, 18) comment il est né alors qu'il n'y avait pas plus de quatre mois & demy que sa mère estoit mariée. Nous ne voyions dans ce cynique aveu que la parade d'un assistant qui veut lui aussi lancer son mot dans la mêlée des folles conversations, quand nous connûmes la flétrissante interprétation qu'en fait Colletet. Pour lui, cet homonyme de l'auteur est l'auteur en personne, qui, tenant de l'*humeur débauchée* de sa mère et tombé dans une *vie débordée et libertine*, se complaît à raconter et publier la honte de sa famille. C'est prêter foi bien légèrement à une horrible et imbécile calomnie. S'enquérir aux gens du monde, aux lettrés, lui eût appris du premier mot la vérité, telle qu'ils la connaissaient tous, telle que Matthieu Beroalde l'a écrite ainsi dans son Journal : « Sub exitum anni Do. 1550. peruigilio festi D. Catarinae vxorem duxi Mariam Blez mens. Nouembr.

xxiiij... — Ann. Dominj 1556. Auxit me Dominus filiolo. In lucem editus est vicesima septima Aprilis die. » Il y a loin de ces *six ans de mariage* aux *quatre mois et demy* du raconteur et de son commentateur.

Beroalde a raison pour l'*écriture* et pour les *convices*; mais le corps même de l'ouvrage, la *Satyre universelle* qui, de son aveu, constitue *Le Moyen de parvenir*, demeure bien son œuvre sous les retouches et les additions du copiste.

Les interpolations dont se plaint Beroalde étaient dans les mœurs littéraires du temps. Notre ami Ernest Courbet, l'érudit éditeur de Regnier, d'Olivier de Magny, et récemment de Noël du Fail, nous en fournit une preuve caractéristique prise dans la quatrième édition des *Satyres* de Regnier (1613). Des pièces libres, qui n'avaient point paru dans les impressions précédentes, figurent dans celle-ci avant le *Discours au Roy*. C'est bien une véritable et audacieuse interpolation, imposée au satyrique par un frère de lettres, le poète Motin. Mais là ne se bornent pas les libertés. En 1614, dans une nouvelle édition des œuvres de Regnier, Motin joint aux poésies de son ami défunt quelques pièces de lui et de Sigogne; plus tard, l'appoint se grossira de vers de Berthelot. Il semblait juste alors que la gloire d'un poète assurât quelque renom à ceux dont il avait été maître et compagnon. C'était une présentation posthume.

Nous voici venu à l'inévitable question : Qui a remis à l'imprimeur le manuscrit du *Moyen de parvenir* ? Est-ce Beroalde ? Est-ce son voleur ? Colletet répond : « L'an 1620, Beroalde fit de rechef imprimer à Paris un certain livre intitulé *Le Moyen de parvenir*. » Soit ! Mais l'ouvrage demeure insolent, souillé des convives désavoués avec indignation par Beroalde.

L'auteur du *Moyen de parvenir* naquit à Paris, le 27 avril 1556, et mourut à Tours environ l'an 1629, dit Colletet. Fils de Matthieu Beroald¹, il prit le

1. Matthieu Beroald, né à Saint-Denis vers 1520, orphelin à l'âge de six ans, fut recueilli par un parent de sa mère, le savant François Vatable, qui l'éleva, l'instruisit, et le fit admettre professeur au collège du cardinal Lemoine. Son père avait nom Brouart, nom déplaisant fort à Vatable qui le déclarait *barbare*. Matthieu, par soumise reconnaissance pour celui qu'il appelait *son Mécène, son père*, fit l'abandon du nom patronymique et choisit celui de Beroald. Reconnaissance qu'il gardait si franche, qu'en 1556 il donnait le prénom de son bienfaiteur, François, à notre auteur, enfant qu'il eut de sa première femme, Marie Blez, nièce de Vatable.

Privé de l'appui de son protecteur mort en 1547, Matthieu entra dans une vie pour toujours agitée par les guerres de religion, auxquelles le mêla son active foi protestante. Après la Saint-Barthélemy, il alla s'enfermer dans Sancerre, menacée par l'armée catholique, où sa belle conduite pendant le siège lui valut l'honneur d'être un des otages et des députés choisis pour traiter de la capitulation. De là il se retira à Montargis (31 août 1573), puis à Sedan (6 octobre), où il professa la chronologie. Enfin, sans avoir jamais pu s'assurer ni position stable dans ses fonctions de précep-

nom et le titre de François de Beroalde, sieur de Verville, qui figure pour la première fois dans ses ouvrages, en 1583, en tête des *Souffirs amoureux*; anoblissement qu'il eut soin de parfaire en s'octroyant une armoirie. Lui-même nous l'apprend dans cette note manuscrite du *Blason des armoiries* (v. p. XXXIII) : *C'est cy l'armoire en forme de devise que i'avois choisie¹ avant que ie sceusse quelles armes nous portions.* Cette note, écrite au-dessous de l'écu blasonné : *D'azur, à un cherubin, d'argent, ayant six ailes,* nous fait connaître à la fois et l'écu que Beroalde a choisi, et l'existence d'armes de famille. L'écu, nous le connaissons puisqu'il le met sous nos

teur et de professeur, ni demeure fixe parmi les villes à travers lesquelles il allait et venait, il se réfugia à Genève (11 novembre 1574). C'était, à ses derniers jours, le repos et la sécurité. Dès son arrivée il fut honoré du titre de bourgeois de la ville, et nommé, le 18, professeur au collège, où il vint habiter le 26. Marié pour la troisième fois (6 février 1576), il mourut le 15 juillet de la même année. Des neuf enfants qu'il avait eus de ses deux premières femmes, son fils et quatre filles lui survivaient.

Il est l'auteur du *Chronicon Scripturæ Sanctæ autoritate constitutum*. Genève, 1575. In-fol. — La Bibliothèque Nationale de Paris possède (Ms. fr. collection Dupuy, t. 630) vingt-quatre feuillets écrits de sa main : testament, lettres, extraits d'auteurs latins, feuillets de journal. C'est de ce manuscrit, de la *Vie de François de Beroalde sieur de Verville* par Guillaume Colletet (Bibl. Nat. Ms. n. a. f. fr. 3074) et du *Palais des Curieux*, que nous avons tiré les éléments de notre *Notice*. L'excellent article de M. Gaston Raynaud (*France protestante*, t. 11) nous a été d'un bien utile appui.

1. Elle avait appartenu à différents personnages, entre autres au cardinal Bucafoco.

yeux; mais que penser de ces armes d'ancêtres? Comment Beroalde, quêteur d'armoirie personnelle, ignorait-il qu'il avait droit à des *armes* héréditaires? Et pourquoi, lorsqu'il le sait, ne les décrit-il point et n'en dit-il pas l'origine?

Nos recherches, sur ce point obscur, dans ses familles paternelle et maternelle, ne peuvent aller plus loin que la parenté immédiate. — Son père, qui dans son Journal dénombre tous les siens avec sollicitude, n'a ni un mot ni une allusion sur ce sujet, pas plus pour lui-même que pour son père, Simon Brouart, originaire de Bruxelles, chirurgien-barbier, exerçant à Saint-Denis près Paris, ni pour sa mère, Jehane Fluste, de Gamaches en Picardie, parente de Fr. Vatable. — De la branche maternelle nous ne connaissons que sa mère, Marie Blez, nièce de ce même Vatable. — Ce double état des parents directs ne présente aucun indice qui soit favorable à l'allégation de Beroalde. Simon Brouart aurait-il imaginé des armes parlantes de sa profession?

Quant à son titre, *sieur de Verville*, on a supposé qu'il s'en gratifia en souvenir d'une localité voisine de la ville de Montargis où, dans son enfance, il fit plusieurs séjours avec sa famille. C'est aujourd'hui un hameau de vingt-deux habitants, dont le passé est absolument inconnu. Le *Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France* mentionne deux sieurs de Verville : l'un, allié à la famille Eudel de

Picardie (t. VII, col. 546); l'autre, Benjamin Jérôme Drouin, de la généralité d'Orléans (t. XI, col. 145).

Pour conclure, titres et armes de Beroalde sont encore à enquerre.

Usurpée ou légitime, Beroalde soutient avec hauteur sa revendication nobiliaire. Au milieu d'une querelle de préséance, contre certain *glorieux riche* (*Palais des Curieux*, 87), il se targue d'un contrat par-devant notaire, où leurs *qualitez d'escuyer sont cottées*, et il *repart* à son querellant : « Je suis gentilhomme auant vous, ie suis forty de page deux ans deuant que vous fussiez exempt du fouët, bien que i'aye moins d'age que vous, » et il se fait fort de son épée. Ses contemporains admettent son droit : ils le qualifient *Sieur de Veruille, ... Escuyer*; La Croix du Maine le traite de *Gentilhomme Parisien*; le privilège du *Palais des Curieux* est accordé au *Sieur de Beroalde*.

Matthieu Beroald avait élevé son fils austèrement, le dirigeant et maintenant dans la double voie de la religion et de la science. Son testament, fait le 18 septembre 1572, à Sancerre, exprime cette paternelle et suprême volonté : « Je prie aussy que l'on fasse estudier François Beroald, à fin que cy apres il puisse mieux & plus dextrement seruir à Dieu & à son eglise. A quoy penser ie l'exhorte. » Et, le 29 décembre, il écrit à son fils une lettre latine, où il lui renouvelle directement sa belle et affectueuse exhortation.

Si, après la mort de son père, Beroalde abjura le protestantisme, il fit profession, durant toute sa vie, d'un savoir des plus variés, s'appliquant aux études générales de l'époque : langues anciennes, *hébraïque* et *arabesque* (qu'il savait en perfection, dit Colletet), mathématiques, mécanique, médecine, alchimie, théologie, histoire, poésie.

Dès 1578, il publia l'*Interprétation des Figures* du mathématicien J. Besson, imprimées sans texte à Lyon en 1520. En même temps (1577-1578), il mettait la main au *Blason des Armoiries* de Hiérosme de Bara, qui parut en 1579. En 1584 il avait, selon La Croix du Maine (éd. 1584, pp. 91 et 480), « écrit les *Elemens Mecaniques* non encores imprimez (*Le Palais des Curieux* les cite, p. 551); la *Duplication du cube*, imprimée; *Poëme François* qu'il intitule *l'Idée de la Republique*; *Le second Liure des Recherches de la Pierre Philosophale*, où il fait vne description de la nature des metaux; *Abregez des œuures de Hierosme Cardan medecin Milanois*, touchant la *Subtilité & Varieté* des choses, non encores imprimez; *Deux Dialogues*, l'un de la *Verité*, & l'autre de la *Vertu*, non imprimez; *Deux Tragedies Françoises*, non encores imprimees; *Les Apprehensions spirituelles*, *Poëmes*, & autres œuures philosophiques, avec les *Recherches de la Pierre Philosophale*, etc. imprimees à Paris chez *Timothee Iouan* l'an 1583... Nous auons dit qu'il auoit composé vn

poëme François intitulé l'Idée de la Republique, contenant sept liures. Il l'a fait imprimer à Paris chez Timothee Ioüan l'an 1584. avec le dialogue de la Vertu, escrit en prose, le tout imprimé ensemble chez ledit Timothee. »

L'abondance et la diversité des œuvres, constatées ainsi dès 1584, étaient le fruit immédiat de l'instruction donnée à son *esprit fécond à merueilles*, suivant l'expression de Colletet. Beroalde développa ces deux qualités, comme le prouve sa bibliographie.

Quand on cherche à connaître sa vie en dehors de ses travaux littéraires, on en saisit quelques traits généraux, pour les premières années, dans le manuscrit de Matthieu Beroald : sa naissance, ses voyages de famille en quête d'un asile et d'une position, enfin son séjour à Genève, où, après la Saint-Barthélemy, son père l'envoie étudier et vient le rejoindre en 1574.

Inscrit au Registre des habitants de Genève, le 8 septembre 1573 : *Fran Beroard de Paris escolier*, il était encore dans cette ville en 1577 et 1578, alors, selon son propre témoignage, qu'il *bâtissoit Le Blason des Armoiries* avec de Bara, qui y vécut de 1569 à 1585. A partir de 1579, année de la publication de cet armorial, nous ne relevons plus que quelques menus faits soit dans *Le Palais des Curieux*, soit dans la *Biographie* de Colletet.

A lire *Le Palais des Curieux*, on est amené à croire

que Beroalde a imaginé cet ouvrage bien plus pour se faire voir lui-même que pour exposer son savoir et ses fantaisies. Il a beau dire : « C'est vn recueil de ce que i'ay pensé de plus beau selon le iugement de mes yeux, & de plus doux à la discretion de mon oreille » (p. 4), en toute occasion il s'arrête à quelque-une de ses qualités personnelles, intellectuelle ou morale.

Ce que l'on constate avec regret, la lecture terminée, c'est que Beroalde reste muet sur l'acte le plus grave de sa vie, son reniement de la religion paternelle. Peut-être y fait-il allusion dans ce passage : « Il y en a qui oyans dire *Tel a changé sa religion*, s'en esmerueillent... De moy ie ne m'en esmeus point, car il n'y a rien si sujet au changement que l'esprit humain. » (113). Et c'est tout. Nous verrons plus loin ce qu'en dit Colletet.

L'ouvrage fournit d'ailleurs quelques indications biographiques intéressantes, peu précises malheureusement.

Page 136, il raconte cette *petite histoire* : « Le sui-uois vn seigneur... estant à sa suite ie me donnois recreation selon les obiects... Vn iour... ie me trouuay à la petite porte d'une Eglise, dont les Chanoines m'estoient familiers... Je m'attaquay à tous les Chanoines qui vouloient passer, & leur dis, tenant mon espée en ma main, que ie scauois bien nommer mes armes en latin, & qu'il falloit qu'ils

me nommassent aussi la leur qui est l'Aumusse, en même langue, ou qu'ils n'entreroient pas, ains feroient le tour; i'asseurois que cela m'estoit commandé de faire pour l'instruction du fils de celuy que i'affectionnois. » A quelque titre qu'il soit là, il y paraît bien en précepteur, précepteur ami.

Son rôle de médecin est moins net. Il aime à discourir de la médecine, même en praticien. Ayant à juger de la chaleur du corps humain, capable de fondre le plomb, il décrit l'observation qu'il a faite : « Je le sçay pour l'auoir obserué, entre autres, en vne fille seruante d'vn de mes amis, laquelle ie gouernois d'vne colique bilieuse; ie luy fis, apres plusieurs remedes, aualer trois balles de plom, & aux eiections on en trouua deux fort amenuisées, & vne fonduë à peu pres de la moitié; & le plom qui en estoit forty fut trouué en petites larmes & grains au fons du bassin. Je ne suis point seul qui ay veu cette rencontre, laquelle est tres-vraye, & ie la puis asseurer telle, pour ce que ie ne me laisse pas tromper... Vn Chirurgien de mes amis m'auisa de prendre garde si cette fille estoit pudique, & si de fortune elle auoit point passé par le vif-argent qui eust peu causer cét effect. Cela fut vuidé, & trouué : & qu'elle n'auoit eu mal qui eut requis ce medicament. Dont ie resouz que la chaleur interne qui encor est extreme en ces maladies de coliques a peu faire cét effect. » (70). Plus loin, p. 120, il s'affirme davantage : « Je fay

plus la medecine pour ce qu'il me plaist de faire du bien au monde, que pour profit que i'en attende. » Les médecins eux-mêmes lui accordent par leur jalousie une sorte de consécration professionnelle : « Je ne sçay, dit-il, quel mal-heur m'a excité l'enuie de quelques Medecins. » (271). Ces citations ne prouvent guère que ceci, c'est que la médecine ne fut pas la partie la plus sérieuse de son savoir et qu'il la pratiqua surtout par bienfaisance. On en retrouve l'influence dans son récit de l'abstinente de Confolens (pp. 121-128), charmante scène qui se passe en Anjou, vers 1582, en compagnie d'un gentilhomme de Morane et du docte Paschal Robin sieur du Faux, et qu'il rappelle dans *Le Moyen de parvenir*.

En sa qualité de gentilhomme, il portait l'épée. Nous l'avons vu tout à l'heure en menacer le *glorieux riche* et, par plaisanterie, les chanoines. Il la met d'aussi bon cœur au service de l'amitié : « Si quelqu'un le (Jacques Peletier) vouloit blasmer, i'ay encor vn reste d'espée pour le deffendre, car il a esté mon amy, duquel ie puis dire la mignone inaduertance, par ce qu'il m'en a donné congé : il nous a voulu regler à parler deuëment François, & il nous veut faire Manceaux d'accent; ie luy pardonne, il estoit du Mans. » (344). On le tenait d'ailleurs pour homme d'épée. Deux joueurs s'étant pris de paroles l'avaient choisi pour « en consulter :

ce qui fit qu'ils m'esleurent pour cét affaire, est que lors i'estois tousiours prest pour en faire dire; ie disputois des duels, i'en amenois mes resolutions. » (148). Dans son démêlé avec le *glorieux riche*, il y a encore à noter cette amusante apostrophe : « Laissez vos grandes richesses qui ne font qu'une ombre; nous en auons; la guerre passée l'a fait paroistre : car nous y auons plus despencé en croppieres pour les asnes de mon bagage, que vous qui estiez de nostre compagnie ne fistes oncques au plus magnifique de vostre equipage. » (88). De quelle guerre est-il question? Pourquoi et comment y prit-il part?

Certaines phrases nous mettent au courant de son genre de vie : « Que ne vay-ie iouër à la paume, ou me proumener, ou faire vne belle demonstration de mathematique, ou autre exercice, ou deuifer avec les Dames? (416). Souuent i'ay deuifé avec quelque vne de ces belles,... representant ses belles graces, son merite & le pouuoir de ses perfections sur les cœurs. Elle me respondoit naïuement : *Cela vous plaiſt à dire*. Si c'eust esté quelqu'une de ces ames deliées i'eusse esté pincé au collet, par ces paroles elle m'eust renuoyé au loin pour restabler mon discours; si aussi i'eusse esté de ces mignons qui commencent à esclater sur le bien dire pour en estaler leurs conquestes és yeux des dames, i'estois du guet. Mais cette-là me recognoissant du monde, me le disoit sincerement. » (81). Il se pare de ces relations

mondaines, et charge ses ouvrages d'épîtres dédicatoires et des pièces de poésie qui lui sont adressées. Mais il n'en obtient pas ce qu'il en espère : « Pour cela qui est des biens i'en ay attendu avec grand espoir, mais sans affliction d'esprit, des grands qui m'en deuoyent, & qui toutesfois m'ont oublié, apres auoir eu de la liberalité de mon esprit ce qu'ils en desiroyent. C'est ma faute, car ie n'ay pas sceu tirer de l'eau quand la corde estoit au puits; c'est tout vn, i'ay des amis qui en ont pour moy. » (581). Sa résignation va jusqu'à une fière et plaisante satisfaction, quand il se vante de ses *depenses en croppières pour les asnes de son bagage* (88).

Notre choix des épisodes biographiques pris au *Palais des Curieux* finit ici. Mais comme Beroalde y ajoute d'innombrables traits de caractère, de goûts, de sentiments, nous lui en emprunterons quelques-uns.

Il est avant tout et foncièrement religieux. Ni catholique, ni protestant, il a l'amour de Dieu, il a la foi; et il confesse sa piété avec exaltation et humilité, en élans passionnés, en longues protestations : « Je languis apres l'Eternel (152). Dieu m'a fait la grace que i'ay apperceu en moy ce que ie croy de ceux qui veulent cheminer en pieté, & rondement (205). La cognoissance de Dieu est exquisite (288). Si nous y pensions nous mediterions pour auancer d'autant en proportion nos ames vers Dieu, pour y croistre en perfection de vie saincte, pour

profiter à nos prochains par bons exemples, & rendre grace à Dieu qui nous laisse croistre, & donne loisir de penser en luy, au prix que nostre corps s'approche du Ciel qui attend nostre ame (404). J'ay mis ma contemplation vers Dieu. » (530).

L'hommage le plus soumis qu'il puisse rendre à la religion est la sujétion à laquelle il rabaisse la science vis-à-vis d'elle : « En saine conscience il faut confesser qu'il n'y a qu'une science, qui est de sçavoir Iesus-Christ, ... mediter aux arrests de sa volonté, & esplucher dignement les commoditez de nostre salut : car par ce moyen on s'humilie, on est charitable, & puis on a la vie eternelle... C'est cette science dont il faut faire estat, des autres il s'en faut ayder pour servir cette-là qui est leur Royne... Je iette l'œil sur elles pour y prendre mon plaisir, comme chose ordonnée de Dieu, pour le contentement de mon esprit. » (57).

Cet asservissement prononcé contre *la science mondaine, non science mais apparence* (58), et cette réserve faite à son profit personnel, Beroalde célèbre la science et sa pratique en toute liberté d'esprit : « Le zele de la verité m'eslance, & si ie voy ou oy quelque chose qui me semble contre la raison, ie viens incontinent à ce qui la peut iuger, pour en estre asseuré, & adonq sachant, ie parle en sçauant (581). Je ne me soucie pas d'où la science vienne pourveu que ie la puisse auoir... Il n'y a point de plaisir égal

à celuy d'apprendre tousiours, car ce desir n'a pas de rassasement... C'est mon vnique passion (423). Dés l'an mil cinq cens septante sept ie pensois estre sçauant, & lisant nostre agreable Virgile... ie me promettois de l'entendre à cause qu'on dit que les sages y ont rencontré les secrets des Egyptiens (419). Ayant desir de voir vn iour les effects notables de la Philosophie chymique, i'auois instamment poursuuiuy la cognoissance des metaux & mineraux, & de fait depuis ce temps que i'en ouy parler à Basle ie m'y incliné, & apres auoir consideré les Manipulaires (ie trouue ce mot bon pour en designer les ouuriers) ie creu qu'il falloit estre sçauant & artiste, & pourtant ie fis apprentissage tant pour sçauoir l'orlogerie que l'orfeuerie. » (420). Il nous donne des preuves de ce savoir tout spécial dans ses dissertations sur le mouvement d'une montre et sur le *contre-poids racourcy* d'une horloge (185 et 551).

Entre les sciences, Beroalde a une prédilection qu'il ne se lasse pas de manifester : « Je suis Mathematicien, ie ne concede rien en science que ce qui m'est demonstté, & sur tout és sujets où les *sens* sont requis (45). Dés la fortie de mon enfance les Mathematiques ont esté le souuerain bien de mon esprit, & croy que si i'eusse eu en ce temps-là vn mecenas pour m'y aider i'eusse atteint vne grande perfection. Neantmoins ie n'ay iamais cessé que ie n'aye tasché à descouuir quelque excellence, & sur

tout en la mecanique où i'ay quelquefois excellé. Tandis que i'y donnois mon loisir... i'ay apperceu vn moyen de trouuer & demonstrier le trait requis de l'ouale, faisant vn corps où il se trouuaft... I'ay par ainsi tant tourné & retourné que i'ay excité vn nouveau corps que pour sa similitude avec le Rhombe & sa rondeur, i'ay nommé Sferarombe. » (463).

Beroalde vient de parler des *sens* en passant. Il y revient plus d'une fois. Nous nous contenterons de ce passage : « Es choses sensuelles les sens sont nostre regle : & quelque beauté de philosophie que ce soit releuant l'esprit pour vouloir flestrir la perfection des sens, est de neant, car sans les sens nous n'entrons nulle part aux biens celestes. La Foy est de l'ouye ; si nous n'oyions rien nous ne croirions rien. » (540).

L'alchimiste est en Beroalde tout aussi ardent que le mathématicien. Il l'est avec l'intime ferveur que l'alchimie inspire à ses adeptes : « Je ne cesseray iamais de mesler parmy mes escrits quelque gentillesse qui tende à l'alkemie... Iamais la belle impression de cette belle & vnique science ne fera, si ie puis, effacée de mon cœur, & pour l'amour d'elle ie me banderay bien tost contre ses ennemis & contre les faux Prophetes qui en abusent : & Dieu aydant ie feray voir sa beauté. » (281). Mais la sévérité de la science le refrène : « Je reiette le vain souffleur charbonnier, i'honore le sçauant alquemiste dont les operations sont les anatomies des sujets de

Nature. » (119). Et quand, à un certain moment, il compare l'alchimie à la théologie, il confesse qu'elle « n'est que vanité, & mesmes en sa verité n'est que folie humaine. » (288).

Observations et dissertations scientifiques abondent dans *Le Palais des Curieux*, toutes, vraies ou fausses, animées et sincères. Beroalde les complète en demandant au savant de mettre en œuvre son savoir : « Tout Physicien qui n'est point alquemiste (c'est-à-dire *manipulaire*), va filosofant à cloche-pied ; comme tout medecin qui n'est pas empyrique, est ainsi qu'un Prestre qui n'est pas cleric ; ie voudrois que la science & la pratique fussent bien vnies ensemble. » (119). Lui-même se fait *manipulaire* : « Je vous diray vne de mes vieilles pratiques (pour le vitriol) que vous ferez ainsi. » (515).

Il est encore plus abondant et personnel sur la question littéraire : « Je suis humble de ma plume (87). Graces à Dieu, la poësie Françoise ne me couste gueres, ie suis tousiours prest pour en faire eschaper quelque piece ; comme ie fis cette-là que ie mis entre les mains de Monsieur Bauduyn, chantre de l'Eglise de Tours, qui les mit en musique (v. *L'Histoire véritable*, p. 457), & les fit chanter au chœur en la presence du Prelat, lequel ce iour-là eut à son disner bonne compagnie, qui ouyt le recit des vers que i'auois faits pour le Dauphin... Quelqu'un... dit que ie les auois premeditez ; ie vous assure qu'il se

trompoit... Dont esmeu, à l'instant mesme, pour r'abatre son opinion, ie fis les Stances (v. *ibid.*, p. 589)... Je les enuoyay à cette notable compagnie pour faire paroistre que si mon Prince me commande quelque iour de demontrer mon industrie pour son subiect, ie feray, si Dieu plaist, vn ourage de merite (22). Il n'y aura iamais temps que quelque Curieux n'ait mes ourages en ialouse recommandation, & rien ne les empeschera de courir par le vulgaire des peuples, que la garde diligente qu'en feront les beaux esprits, de crainte que les raretez qu'ils comprennent ne foyent profanées (578). En tout ce que i'ay presenté aux yeux du monde, i'ay mis peine & deuoir de faire triompher la vertu de chasteté (263). J'auray assez d'asseurance d'examiner toutes... armoiries, & autant de valeur qu'il en faut pour en iuger dignement quand i'en seray requis (28). Je me suis profondement mis à esplucher les mots François, & n'en trouuant point ie me suis adressé au Grec, non que i'y sois beaucoup expert non plus qu'au Latin, car ie ne me peine pas tant apres les outils que pour la science... Je ne suis pas grammarien, mais ie le feray ce coup-cy (448, 500). Je ne puis esclaircir mon opinion que tranchant vn peu du pedant. O maladie contagieuse, symptome infectant, fuyez; ou ie vous consommeray par le feu des gentilleffes de mon esprit (51). Les bons curieux auront occasion d'esplucher mes ourages pour en tirer le precieux

noyau que i'acheue d'y mettre (419). Difcilement ie recherche à mettre la faucille és moissons des autres : & si dauanture ie l'ay fait quelquefois ç'a esté à la requeste de quelque amy; comme quand ie mis en François la Constance d'vn Docteur que Iamet imprima¹, ce fut à la sollicitation de l'Imprimeur. De mesme ie me suis delecté sur le Polifile, ce qui n'a esté que pour honorer ces beaux esprits, dont l'vn estoit encor viuant, & qui ne m'a pas fait l'honneur de i'ay desiré luy faire, car ainsi que ie l'ay dit dès le temps que son liure *De Cruce* fut imprimé, au lieu de me gratifier, sans que ie le desirasse, il a parlé de mon obseruation comme par dedain, par ce qu'il ne l'auoit pas trouuée premier, & qu'il estoit Espagnol. Cette Obseruation est celle que i'ay deduite au *Cabinet de Minerue* (f. 15) discourant du Crucifix (309). Je ne trouue pas bon que l'on s'attribuë mon ouurage, comme a fait vn certain, qui dans ses œuures a inseré vn Cantique saint que ma main a retracé apres les paroles du saint Esprit; ie pardonne toutesfois à sa vieillesse, sa barbe blanche fait

1. *Les deux liures de la Constance de Iust Lipsus...* publiés à Tours, en 1592, par Jamet Mettayer, correspondant exactement à ce passage, nous avons parcouru l'ouurage. En l'absence de tout indice favorable au dire de Beroalde, nous devons nous en tenir à la phrase du *Palais des Curieux*. Ce qui suit, relatif au *De Cruce*, s'applique également à J. Lipse, qui, historiographe de Philippe II et partisan titré de la politique espagnole dans les Pays-Bas, est presque nominativement désigné par l'épithète d'Espagnol.

que ie l'excuse, & fans le respect que ie porte à quelqu'un qui luy appartient, ie luy en ferois peut-estre honte. Non, ie ne le voudrois pas, car ie l'ennuyrois, & puis ie luy permets d'vser de mon *privilege*, que ie n'auois pas fait pour celuy qui a pris non vne page, mais presque tout ce qu'il y a dans mes souspirs amoureux, & en a fait vn liure qu'il a dedié à vn Prince. Autant en a fait vn autre qui a enuelopé mon amour braué dans vn sien ouurage. Il y en a vn qui a pris l'hymne du Colombin (v. *Le Cabinet de Minerue*, 174), & l'a mis en son liure, fans prendre garde au nom de la dame qui s'y trouue, pour l'amour de laquelle ie l'ay fait. » (154). Et Beroalde transcrit « les permissions de ce privilege, qui est :

*Par arrest de nature vn chacun a puissance
De penser ce qu'il veut, de faire ce qu'il doit,
De pouuoir remarquer tout ce qu'il apperçoit,
De dire ce qu'il ose, & parfois ce qu'il pense. (155).*

... J'auois autresfois fait amas de plusieurs choses exquisés, mais ma liberalité me les a fait perdre; d'entre celles que j'ay perdues ie n'ay regret qu'à vne que ie presté à monsieur Scaliger quand il passa à Tours pour aller vers les Estats. C'est vn liure imprimé à la Chine dont j'ay encores quelques memoires pour le deschifrer; il m'auoit promis de me le rendre, mais il ne s'en est pas souuenu... Plusieurs

Doctes personnages estoient presens quand ie luy presté mon liure, & ces mesmes le dirent à monsieur Seruin, qui sçait bien d'où i'ay peu auoir vn tel joyau, comme d'autres que i'ay perdus par les communs malheurs. » (579). Ces autres livres lui avaient été pris *aux barricades* (351).

Ces extraits du *Palais des Curieux* sont nombreux. Nous ne pouvons cependant omettre ces derniers qui sont particulièrement intéressants. « Ayant l'ame assez delicate, l'impression viue, & le iugement prest à se refoudre, ie n'imagine que ce qui vient sans peine (94). Mon cœur est raffasié de ce qu'il n'a pas eu de bonne heure (98). Je ne me suis iamais donné grand peine que du present, pour m'y delecter (89). Je me dilate sur des particularitez vertueuses que ie m'attribue galemment. Je ne le fay pas par gloire, ... car ie ferois insolent, mais ie le dy de moy comme d'vn tiers pour former vn esprit (268). Je peche iournellement, ... ie fasche tout le monde, entant que ie vay suiuant ma nature mauuaise... Puis... ie viens à la correction volontaire, à laquelle Dieu m'attire (207). Je suis du monde, ie vay coulant sur le glissant qui attire le plus de peuple apres la vanité (451). Iamais les gens de bien n'ont mal parlé de moy, ... si ce n'a esté par faux bruit, ... lesquels m'ont fait excuse (205). I'allegue hardiment que ie n'ay iamais faict tort à personne (206). I'ay plus de grandeur au cœur que ie ne suis grand. » (150).

Terminons par cet adieu aux *beaux esprits* :

*« Sous diuerse industrie
M'exerçant en ma vie,
En faits, & en escrits;
Je sacre à la memoire
Ce rayon de ma gloire,
L'offrant aux beaux esprits.*

« Selon la fortune la valeur. » (6).

Aux détails que nous devons à Beroalde et à son père, nous en ajoutons quelques-uns pris à Colletet : « La pauvreté qui l'accabloit, dit-il, luy fit traifner longtems une vie assez turbulente, agittée & fort incomode... Il aymoît ces bons mots que l'on appelle mots de gueulle, jusques au point que pour en apprendre de nouveaux tous les jours, il ne feignoit point de frequenter les brelans & les tavernes, avec toutes sortes de personnes pour rustiques & abiectes qu'elles fussent... Il se rendoit souvent compagnon de leurs debauches ; ce qu'il pratiqua mesme depuis qu'il eut pris la soutane & le long manteau, & qu'il eut embrassé l'ordre ecclesiastique ; car j'ay sceu qu'ayant heureusement obtenu une prébende honorable de Saint Gatien de Tours (Niceron fixe au 3 novembre 1593 la date de sa réception), sa dignité de chanoine ne luy fit en aucune sorte (quitter) sa première forme de vivre, & au contraire qu'ayant plus de moyen de fournir aux frais de ses voluptez, il donna plus commodément aux mouvemens impétueux de ses sens & de ses

passions desreglées tout ce qu'ils exigèrent de luy... Quoi qu'il se plût infiniment dans la méditation des lettres humaines & de la philosophie, si est-ce qu'il ne laissoit pas de pénétrer bien avant dans les divers livres de controverses pour la Relligion, & quoyque, dans ses actions & dans sa conversation mesme, il ne témoignast que trop, à ce qu'on m'a dit, qu'il n'avoit aucun attachement pour aucune qu'elle fût, si est-ce qu'il estoit attaché aux erreurs de Calvin, & n'estoit pas fasché que l'on le soupçonast un peu de ne pas tant déferer aux sacrez sentimens de l'Eglise romaine. De là vient, que l'on le croyoit à Tours plus huguenot que catholique; ce qu'il ne confirma que trop lors qu'après mille irrésolutions, par une légèreté d'esprit incroyable, ou par un principe de liberté de vie, il se deffit simoniaquement de son bénéfice, abjura la relligion de ses pères, & embrassant les opinions nouvelles, il fit profession publique de la secte de Calvin, à laquelle, après tout, quelque mine qu'il fist, il n'ajoutoit pas encore beaucoup de foi : & dans cette horrible apostasie il mourut à Tours, environ l'an 1629, regretté des sçavans & des curieux, hay des catholiques zélez, mais chery de tous ceux qui le fréquentèrent soit grands ou petits... Une infinité d'excellens hommes de son siècle l'ont hautement loué... Les Dames mesmes n'ont pas desdaigné de louer celuy qui avoit tant de passion & de respect pour leur sexe.»

Au point de vue bibliographique, la déclaration de Beroalde est également décisive. Laissant voir en pleine clarté que l'exemplaire volé est un manuscrit, elle témoigne par contre-coup qu'au jour de la publication du *Palais des Curieux*, en 1612, *Le Moyen de parvenir* n'était pas encore imprimé. Et cette date est légalisée par le privilège, qui est du 5. iour de *Nouembre l'an de grace 1611.*

Il n'y a pas, il ne peut y avoir d'édition antérieure à 1612. Le catalogue Falconet a beau dire : *Le Moyen de parvenir. Par. 1610. In-12. mar. n.,* nous refusons d'y ajouter foi, dans l'impossibilité de contester la date du *Palais des Curieux*. Il faut, en dernier ressort, s'en prendre au catalogue qui, lui, est sujet à erreurs, erreurs dans la copie, erreurs dans l'impression. (V. le n° XIII, B, p. XLII.) Si nous ramenons après 1612 la date de la première édition, G. Colletet l'assigne d'autre part avant 1620 : « L'an 1620, Beroalde fit de rechef imprimer à Paris un certain livre intitulé *Le Moyen de parvenir.* » La première édition a donc été publiée de 1612 à 1620.

Aucune des anciennes éditions, qui toutes sont anonymes, ne donnant ni désignation de lieu, ni marque ou nom de libraire ou d'imprimeur, ni date, le bibliographe est réduit, pour établir entre elles un ordre chronologique, à s'en rapporter aux élé-

ments typographiques, caractères, lettres ornées, fleurons, bandes, culs-de-lampe. Le nombre des pages est aussi un indice important : il est, en général, plus petit dans les réimpressions. Taschereau s'aïda de ces divers éléments dans ses recherches sur les anciennes éditions du *Moyen de parvenir*, qu'il collectionna et étudia avec soin. Le catalogue de la vente de sa bibliothèque fut rédigé par Potier, qui, énumérant ces éditions, les accompagna des notes laissées par Taschereau et revisées par lui. C'est ce catalogue que nous suivons de très près dans notre *Bibliographie*.

Quand nous avons à citer une de ces éditions, nous la désignons par la cote, vraie ou fausse, de sa dernière page, seul moyen de la faire reconnaître.

Le Moyen de parvenir étant le dernier ouvrage publié par Beroalde, nous cataloguons tout d'abord ceux qui l'ont précédé.

1. *Theatre des Instrumens Mathematiques & Mechaniques de Iaques Besson Dauphinois, docte Mathematicien. Avec l'interpretation des Figures d'iceluy, par François Beroald (sic).* A Lyon, Par Barthelemy Vincent, Avec Priuilege du Roy (27 juin 1569). M. D. LXXVIII. In-fol. Frontispice et 60 planches.

Des réimpressions ont été publiées en 1579, Lyon, Barth. Vincent; en 1594, Genève, Iaques Chouët et Jean

de Laon, et Lyon, Jaques Chouët, *Plus, en ceste dernière édition ont esté adionstees additions à chacune figure; en 1596, 1597, Lyon, Jaques Chouët.*

Une version latine a paru, la même année 1578, chez le même B. Vincent, qui l'a réimprimée en 1582, avec cette mention : « Cum Francisci Beroaldi Figurarum declaratione demonstratiua, necnon vbique necessariis ac vtilissimis Additionibus nunquam hactenus editis auctum atque illustratum : Per Iulium Paschalem Nobilem Messanensem. »

Puis, des traductions ont été faites : en italien (Lyon, 1582, B. Vincent) et en allemand (Mumbelgart, Jacob Foillet, 1595), avec les noms de Beroald et de Paschal; enfin en espagnol (Lyon, 1602, Horacio Cardon), avec le nom seul de Beroald.

II. A. *Le Blason | des Armoiries, | Auquel est monstrée la maniere de la- | quelle les Anciens & Modernes | ont usé en icelles. | Traicté, contenant plusieurs Escus differens, par le moyen | desquels on peut discerner les autres, & dresser | ou blasonner les Armoiries. | A Lyon. Par Claude Rauot, à l'enseigne de la Fontaine. CIO. IO. LXXIX. Avec priuilege du Roy. Aux écus de France et de Pologne, timbrés d'une couronne royale.*

Au verso du titre : 1° un écu d'or; 2° ce quatrain :

*Lecteur, tu vois icy, du temps des peres vieux
Et du present, les traits de la marque estimee
Que portoyent les vaincueurs, qu'ores la renommee
Rend apres leurs grands faits, du temps victorieux*

F. BEROALD (sic).

Nous donnons la description du livre d'après l'exem-

plaire (n° 103,367) que possède la Bibliothèque de la ville de Lyon. C'est un petit in-fol. de 6 ff. et 120 pp.

Parmi les pièces contenues dans les feuillets liminaires, deux sont signées *F. Beroald* (sic) : 1° le quatrain cité ci-dessus ; 2° une ode de quatorze stances de cinq vers, suivie de la devise : *Musa felicitas altera.*

Le privilège, daté de Paris, 8 juillet 1578, est accordé à Hiérôme de Bara, qui le transporte à Claude Ravot, de Lyon le dernier jour de février 1579.

Le texte, mêlé d'armoiries, va de la p. 1 à la p. 117.

La p. 118, non chiffrée, est remplie par une armoirie avec la devise *En vie, malgré enuie*, qui avait déjà servi de signature (f. v1, v°) au quatrain :

*Mon liure, maintenant, va vers ceux qui seront
Nobles, & de scauoir : à tels tu pourras plaire.
Non pas aux ignorans, qui te mespriseront :
Car iamais, à leur gré, l'on ne scauroit rien faire.
En vie, malgré enuie.*

Cette répétition montre bien qu'armoire et quatrain appartiennent au même personnage, l'auteur de l'ouvrage qui se fait connaître par ces mots *Mon liure...* et par son nom, *Hierosme de Bara*, dont il signe l'épître dédicatoire à *Monsieur de Langes*, de Lyon ce 10 mars 1579.

A la p. 119 est un sonnet signé P. M.

La p. 120, non chiffrée, est réservée : 1° à la marque du libraire ; 2° à l'*Acheuë d'imprimer le dixiesme iour de Mars, l'an Mil cinq cens septante neuf.*

Les caractères de cette édition sont beaux. Les armoiries, au nombre de 271, gravées sur bois, sont d'un excellent travail lyonnais ; les traits, qui sont des tailles de

gravure et non des hachures de blason, disparaissent sous un coloriage grossier et parfois inexact. Présentées comme simples exemples, dans cet ouvrage de pur enseignement, elles ne sont accompagnées que de leur description technique sans nom de titulaire.

B. Le même. « Reueu, Corrigé, Amplifié par l'auteur avec augmentation de plusieurs armoiries, tant anciennes que modernes. A Lyon, pour Barthelemi Vincent. CIO. IO. LXXXI. Avec priuilege du Roy. » Mêmes écus et couronne qu'à l'édition de 1579. Au v^o: 1^o écu timbré d'un casque à lambrequins; 2^o le quatrain de Beroald. Il y a des exemplaires où ce verso est blanc.

Petit in-fol de 6 ff. et 248 pp. Les pièces lim. sont celles de 1579, avec variantes, plus un sonnet signé *L. M. S.* à Hierosme de Bara. Le transport du privilège manque.

Les 135 premières pages reproduisent l'édition de 1579, sauf variantes et transpositions. A la p. 136 on lit cet avertissement : « Ayant assez longuement discouru & parlé en general, du blason des armoiries, il est temps maintenant de vous représenter & faire voir celuy de quelques anciens & princes, desquels nous auons aucunement parlé. » Les armoiries ajoutées, imaginaires ou réelles, sont en effet nominatives, moins une, p. 143. Leur description est entrecoupée de notes historiques, trop souvent fantaisistes. Le texte, qui finit p. 242 (mal chiffrée 224), conclut logiquement, par les deux derniers paragraphes de 1579.

La pagination, devenue irrégulière à la p. 183 imprimée par erreur à la place de la p. 182, conserve cette irrégularité jusqu'à la fin, les pages impaires au verso et les paires au recto.

A la p. 243, non chiffrée, est le sonnet signé *P. M.* dans 1579; mais ces initiales sont remplacées par : *Pierre Manson, au Lecteur.*

La p. 244 reproduit l'armoirie de Bara.

La p. 245 contient, dans un lourd cadre d'ornements et de fruits, un écu à trois écus, chargé d'une fleur de lys (sans indication d'émail), et portant la devise *Virtutis comes invidia*, qui redit le mot *envie* de l'armoirie de Bara.

Aux pp. 246 et 247 : « S'ensuiuent les noms d'aucuns auteurs desquels l'auteur s'est aidé... »

La p. 248, non chiffrée, contient dans un cadre le colophon : « Acheué d'imprimer le xi. de feburier l'an M. D. LXXXI. »

Les caractères sont moins beaux que ceux de 1579. Les armoiries sont au nombre de 543, y compris celles de 1579, moins une, p. 61, *A vne coulleur de finople...*

C. Le même que le précédent. « A Paris, Chez Nicolas Gilles, rue S. Jacques aux trois couronnes, & à sa boutique au Palais, sur le perron vis à vis de la gallerie par où on va à la Chancellerie. 1597. » Aux armes de Henri IV, avec la devise inscrite sur le bandeau de la couronne : *Manet ultima caelo.* Au verso manquent l'écu et le quatrain. A part ces changements et la suppression de l'extrait du privilège, cette publication est identique à celle de 1581. Elle n'en est qu'un nouveau tirage; ce que confirme l'absence de privilège.

Si nous avons décrit si longuement cet ouvrage, c'est que, nous l'avons dit, Beroalde y a collaboré. Le quatrain et l'ode signés de son nom, et suivis d'une ode latine de son fidèle N. Le Digne, prouve qu'il s'agit bien de notre Beroalde. Avant d'affirmer sa collaboration, nous cher-

chions une preuve irréfragable. Un hasard nous l'a apportée. Dans un exemplaire de l'édition de 1597, que nous avons acquis, Beroalde a écrit de sa main ces notes :

1° Verso du titre : *En cette feuille et feinte edition il y a faute Car il manque icy vn quatrain (Lecteur, tu vois...) que ie fis a la premiere impression a Geneue 1579. Cette impression à Genève nous est inconnue.*

2° F. ij v°, en marge et après l'épître à M. de Langes : *En 77 & 78. Nous nous ...utions (mot coupé par le relieur) et batiffions ce liure luy de ses inuentions et moy du discours. Le mot coupé est-il : abutions?*

3° F. iiii v°, en marge du sonnet signé L. M. S. : *Je ne scay qui a fait cettuy cj.*

4° F. v. r°, en marge du sonnet par N. Pithou : *Iay aussi fait ce Sonnet.*

5° F. vj v°, au-dessus du quatrain *Mon liure,...* : *Iay fait ce quatrin pour l'auteur.*

6° Ibid., au-dessous du quatrain : *Il y auoit vn quatrain a la seconde page qui estoit asses bon & lauois fait en la faueur de l'auteur ayant fait le discours de tout le liure quil fit repetasser par vn autre.*

7° P. 128, au-dessous de l'écu : *D'azur, à vn cherubin... : Cest cy l'armoirie en forme de deuise que iauois choisie auant que ie sceusse quelles armes nous portions & la donné à maistre Ierosme qui la mise icy.*

8° P. 132, au-dessus de l'écu : *Escartellé d'argent... : Cettuy ci estoit de chamberi qui se delectoit de l'alquimie. il a fini doctement.*

9° P. 151 (mal chiffrée 146), au-dessus de l'écu de David : *En la page 164. il y a la harpe.*

10° P. 164, en marge de l'écu du Roy David : *En la*

page 146 (c'est-à-dire 151). *il y a vne fonde*. Cette note est biffée.

11° P. 218, en marge de l'écu de Clèves : *Il y a faute icy*.

12° P. 243, non chiffrée, à la marge du bas, la note dont nous donnons le fac-similé à la suite de cette notice.

Les notes 2 et 6 sont claires : Beroalde se déclare le rédacteur, et reconnaît Bara pour l'*inventeur*. Les relations amicales qui les unissaient amenèrent leur collaboration. Peintre-verrier de son état, Bara manquait, selon toute vraisemblance, de l'instruction nécessaire pour écrire le *discours* de l'ouvrage qu'il avait *inventé*; il eut recours à son savant ami. Celui-ci, avide de science, auteur déjà de l'*interprétation des figures* de J. Besson, fut heureux de trouver un nouveau sujet d'étude; il fit la prose, il y ajouta des vers, tant en son nom que pseudonymes et anonymes. Quand parut, en 1597, le nouveau tirage, il s'émut de la disparition de son quatrain imprimé en 1579 et réimprimé en 1581. Cette édition est *feinte*, dit-il; il proteste contre la suppression de ses vers; puis il se met à revendiquer comme siens : le sonnet *par N. Pitbou*, le quatrain *Mon liure...* et le sonnet de Pierre Manson. Il se défend en même temps d'avoir participé à la seconde édition de ce *liure qu'il* (Bara) *fit repetaffer par un autre*.

Ne trouvant rien à opposer à ces allégations, rien qu'un doute injurieux et non motivé contre la véracité de Beroalde, nous les avons acceptées comme vraies; et nous avons admis dans sa bibliographie *Le Blason des armoiries*, en sa première édition de 1579.

III. *Les Apprehensions spirituelles, Poemes & autres Oeuures*

Philosophiques : avec Les Recherches de la pierre philosophale. Par F. B. de Veruille. A Monsieur du Gast. A Paris, Pour Timothee Ioüan, Libraire demeurant rue Freménel, pres le clos Bruneau. M. D. LXXXIII. Avec Priuilege du Roy (26 août 1583). In-12.

Conformément à son titre, et au *Catalogue des traittez contenus en ce liure* (placé parmi les pièces liminaires, a vj), cette édition renferme les ouvrages suivants, rangés sous trois paginations différentes :

1° *Les Apprehensions spirituelles*. 55 ff., et 8 ff. pour titre, épître à M. du Gast, extrait du privilège et diverses pièces, le tout applicable à l'ensemble du volume. Dans l'épître Beroalde dit : « Aussi ay-ie dressé ces meylanges en l'hermitage qui est au pied de vostre maison des Loges. »

2° *Les Cognoissances necessaires... ; Le Liure de l'ame... ; Stances de la mort... ; De l'Ame... ; Dialogue de l'honneste amour ; Dialogue de la bonne grace ; Du bien de la mort... ; Recherches de la Pierre philosophale... ; La Muse cœleste... 4 ff. non chiffrés (dont deux sont blancs), et 135 ff.*

Après le 135° f., qui termine *La Muse cœleste*, vient un f. non chiffré, contenant, au recto, une table des *Fautes auenuës en l'impression : Aux Aprebentions spirituelles... ; Aux cognoissances necessaires & suyans... ; Aux souspirs amoureux*. Cette table rattache ainsi les uns aux autres les ouvrages que mentionne le titre.

3° *Les Souspirs amoureux*, 60 ff.

Les exemplaires de ce recueil sont souvent dissemblables : les uns finissent après les *Recherches de la Pierre Philosophale* ; les autres, après la table des *Fautes*. Le catalogue de la bibliothèque de Viollet le Duc en cite un où l'on trouve en plus : 1° *L'Idée de la Republique* ; 2° le *Dialogue de la*

Vertu; 3^o le *Voyage d'Hercueil*. Mais il ne dit rien de la date, ni du lieu, ni de la pagination de ces trois ouvrages.

Un tirage a été fait l'année suivante avec ces deux seuls changements au titre : *Pœmes*, au lieu de *Poemes*, et M. D. LXXXIIII, au lieu de M. D. LXXXIII.

Taschereau mentionne un exemplaire où manquent les parties annoncées sur le titre.

IV-XI. *Les Cognoissances necessaires, poeme contenant plusieurs belles resolutions philosophiques : avec Le liure de l'ame, où est faite vne description entiere de l'ame, & de ses facultez.* S. l. n. d. In-12 de 2 ff., plus 22 ff.

Ff. 22 v^o-24. *Stances de la mort & de la vie.* S. l. n. d.

Ff. 25-47. *De l'ame & de ses facultés.* Avec épître à Madame du Gast, datée *De Paris ce premier de Novembre, 1583.* Le f. 48, non chiffré, est blanc.

Ff. 49-60. *Dialogue de l'honneste amour.* Avec épître à Damoiselle du Chesne, datée *De Paris ce premier de Novembre, 1583.*

Ff. 61-68. *Dialogue de la bonne grace.* S. l. n. d.

Ff. 68 v^o-76. *Du bien de la mort commune, qui est la separation du corps & de l'ame.* S. l. n. d.

Ff. 77-120 v^o. *Recherches de la Pierre Philosophale, & du moyen qu'il y faut tenir, si elle existe ou peut exister : avec vne preface contre les sousleurs imposteurs & sophistes, & quelques sentances contenans tout l'art.* Par F. B. de Veruille. Avec pièces et épître A M. Le Digne datée *De Paris ce premier Novembre. M. D. xxliii* (sic). Titre courant : *Recherches philosophiques.* L'ouvrage se termine ainsi : *Fin du premier liure des recherches Philosophiques.* La Croix du Maine ne parle que d'un second livre.

Ff. 121-135. A. *La Muse coeleste, ou l'Amour diuin*. S. 1. n. d. Titre courant : *L'Amour diuin*.

Une édition parut à Tours, en 1593, chez J. Mettayer, sous le titre de *La Muse celeste de Beroalde de Veruille*. Réimpression augmentée de pièces chrétiennes et d'un poème en six chants : *De l'Ame & de ses excellences*.

XII. A. *Les Souffirs amoureux de F. B. de Veruille: Avec vn discours Satyrique de ceux qui escriuent d'Amour, par N. le Digne*. A Paris, Pour Timothee Iouan. M. D. LXXXIII. Avec Priuilege du Roy. In-12 de 60 ff. Les ff. 1-48 v^o contiennent les *Souffirs*; les ff. 48 v^o-60, le *Discours satyrique de N. Le Digne*, à F. B. de Veruille; *Le Pallemail*; *L'Alchemiste*; *Le May*; et plusieurs pièces en vers.

Taschereau cite un exemplaire où manque le *Discours*.

B. Les mêmes. *Plus vn recueil de diuerses Poësies non encor' imprimees*. A Rouen, Chez Raphaël du Petit Val, deuant la grand'porte du Palais. M. D. XCVI. Avec priuilege (Rouen, 29 juin, 1596). In-12 de 46 ff. Les *Souffirs* sont contenus dans les 29 premiers. Au feuillet 30, après ce titre de départ : *Diuerses Poësies nouvelles, données à R. D. P. Val, par ses amis*, commencent ces poésies jusqu'au feuillet 46. Sur le 47^o, non chiffré, on lit : *Pour emplir ceste page (et la suivante) a esté mis ce qui s'ensuit*, soit cinq anagrammes, chacune en un quatrain, de Raphaël du Petit Val et de Marte Nainville. Le *Discours Satyrique* manque.

Cette description est faite d'après l'exemplaire que M. H. Champion nous a fort obligeamment communiqué.

C. Les mêmes. Dans cette réimpression le *recueil* porte ce titre spécial : *Diuerses Poësies nouvelles données à R. D. P. Val*,

par ses amis. Reueuës, corrigées & augmentées de nouveau. A Rouen, De l'Imprimerie de Raphaël du Petit Val, Libraire, & Imprimeur du Roy. CIO. CI. XCVII. Avec Priuilege de sa Majesté. In-12 de 45 pp. Aucune pièce n'est signée. On y retrouve *Le May* de Beroalde.

D. *Les Souspirs amoureux de Beroalde de Veruille.* Roüen, du Petitval. 1606. In-12.

Colletet dit : « Ce petit recueil ne laissa pas d'estre assez favorablement receu, si bien qu'il fut imprimé pour la seconde fois en la ville de Roüen, l'an 1606, pas tant pour ses vers... que pour quelques autres petits poëmes qui les accompagnent... comme *Le Pallemail*, & *Le Chymiste*... qui plurent infiniment aux Dames... Ces deux poëmes, tout rudes qu'ils sont (il faut y ajouter *Le May*), ont esté tant de fois réimprimez dans les recueils de vers de son temps, comme dans *Les Musés folâtres*, dans *Le Cabinet des belles poësies*, & autres semblables, qu'il n'y eut rien alors de plus commun. »

XIII. A. *L'Idée de la Republique de François de Beroalde Sieur de Veruille. En ce poëme est discouru du deuoir de chascun, de ce qui conserue la police en son entier, parfait l'estat, & monstre à tous selon leur qualité & condition le moyen de bien & heureusement viure en la société humaine, & se façonner aux bonnes meurs.* A Monsieur Du Gast. A Paris. Pour Thimothée Ioüan, libraire demeurant ruë frementel pres le clos Bruneau. M. D. LXXXIIII. Avec priuilege du Roy (26 août 1583). In-12 de 10 ff., 102 ff., et 1 f. pour l'acheué d'imprimer par Pierre Menier le 5 auriil 1584.

B. La Bibliothèque de Tours possède un exemplaire au nom de Daniel Perier, Paris, 1588, que le catalogue Tas-

chereau mentionne ainsi : « 1462. L'Idée de la République françoise (sic) de Beroalde de Verville, seconde édition... »

XIV. *Dialogue de la Vertu. Par François de Beroalde Sieur de Verville. A Paris. Pour Timothee Iouan, rue Fremontel pres le clos Bruneau. M. D. LXXXIIII. Avec priuilege du Roy. In-12 de 24 ff.*

XV. « *Le Voyage d'Hercueil, en vers.* » (Catalogue de Viollet le Duc, qui le place après le *Dialogue de la Vertu*, dans les *Appréhensions...*) Nous n'en savons rien de plus. Rappelons seulement *Le Voyage d'Hercueil* de Ronsard.

XVI. *De la Sagesse, liure premier. Auquel il est traité du Moyen de paruenir au parfait estat de bien viure, reme-dier aux afflictions, embrasser la Constance, & trouuer l'entier contentement selon l'institution Diuine. Par Beroalde de Veruille. A Tours, Chez Iamet Mettayer, Imprimeur ordinaire du Roy. M. D. XCIII. In-12 de 6 ff., 104 ff. et, à la fin, 3 ff., pour l'Aduertissement, qui se termine par ce quatrain :*

« *Poy passé fort diuersement
La viue ardeur de ma ieunesse,
Qui ore est morte, heureusement
Enseuelie en la Sagesse.* »

« Cet ouvrage, dit Colletet, divisé en quatorze confidérations, est si profond & si beau que j'oserois dire qu'en les composant, il avoit, aussy bien que Salomon dans les siens, esté inspiré de l'esprit de Dieu. »

XVII. *De l'ame & de ses excellences. — V. La Muse celeste, éd. de 1593, p. XLI.*

XVIII. A. 1^o *Première partie des Auantures de Floride. En ceste Histoire Françoisse on peut voir les differens euenemens d'Amour, de Fortune & d'Honneur, & combien sont en fin agreables les fruits de la Vertu. Reueuë & augmentee.* A Tours, Chez Iamet Mettayer, Imprimeur ordinaire du Roy. M. D. XCIIII. Avec priuilege du Roy. In-12 de 12 ff. lim., et 162 ff. Cette édition porte la mention *Reueuë & augmentee*. Nous n'en connaissons pas d'antérieure. D'après Barbier la première est de Tours, 1593. A la suite (ff. 162v^o-197) : *Amours de Minerue*. Le privilège, accordé à Jamet Mettayer pour *Les Auantures de Floride avec la suite, le tout composé par Beroalde de Veruille*, est du 30 octobre 1593.

2^o La même. Tours, Iamet Mettayer. 1594. (Catalogue Taschereau.)

3^o La même. Rouen, Th. Mallard, 1595. (Catal. Taschereau.)

4^o *Première partie... de la Vertu. De l'inuention de Beroalde de Veruille.* Reueu, corrigé & augmenté par le mesme Auteur. A Rouen, De l'Imprimerie De Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy. 1601. Sans privilège. In-12 de 12 ff. et 458 pp. A la suite (pp. 459-528; la dernière non chiffrée) : *Amours de Minerue*.

« Fameux roman (dit Colletet)... Beaux, chastes & florissants ouvrages, receus de toute la France à bras ouverts, & spécialement des courtisans & des dames qui en firent toutes leurs délices, & peut estre qu'ils feroient encore ordinairement entre nos mains, si la belle Astrée ne l'eut enfin emporté sur la belle Floride. »

B 1^o *Seconde partie des Auantures de Floride. En laquelle, outre la suite de l'Histoire, se rencontrent diuers succez Ver-*

lueux. A Rouen, Chez Thomas Mallard, deuant le Palais, à l'Homme armé. M. D. XCIIII. Avec priuilege. In-12, de 12 ff. et 576 pp. Le privilège, à Thomas Mallard et Raphaël du Petit Val, pour les premier, deuxième et troisième livres, est du 18 septembre 1593.

2° *Seconde partie... Reueuë & augmentee.* A Tours, Chez George Drobot, Relieur du Roy. M. D. XCIIII. Avec priuilege du Roy. In-12 de 10 ff. lim. et 206 ff.

3° *Seconde partie... Vertueux. De l'inuention de Beroalde de Veruille.* Reueu, corrigé & augmenté par le mesme Auteur. A Rouen, De l'Imprimerie De Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy. 1601. Sans privilège. In-12 de 12 ff. et 576 pp.

C. 1° *Troisiesme partie des Auantures de Floride. En laquelle on recognoist par euenements diuers les punitions de ceux qui ont voulu contreuenir à l'honneur.* A Rouen, Chez Thomas Mallard, deuant le Palais, à l'Homme Armé. M. D. XCIIII. Avec priuilege. In-12 de 12 ff. et 572 pp. Le privilège à Thomas Mallard et Raphaël du Petit Val, est de Rouen, 18 septembre 1593.

2° La même. Tours, J. Mettayer, 1594. (Catal. Tasche-reau.)

3° *Troiseme partie... l'honneur. De l'inuention de Beroalde de Veruille.* Reueu, corrigé & augmenté par le mesme Auteur. A Rouen, de l'Imprimerie De Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy. 1601. In-12 de 12 ff. et 572 pp.

D. 1° *Quatriesme partie des Auantures de Floride, qui est l'Infante determinee. Où se voyent plusieurs trophes de la Vertu triomphante du Vice. De l'inuention de Beroalde de Veruille.* Reueu, corrigé & augmenté Par le mesme Au-

theur. A Rouen, Chez Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy. 1601. Avec priuilege du Roy. In-12 de 6 ff. et 382 pp. Le privilège accordé, le 5 avril 1596, à Sébastien Molin et Matthieu Guillemot, est cédé par eux à Raphaël du Petit Val le 21 juin 1601. — V. *L'Infante determinee*, p. XLVII.

2° La même. Rouen, Th. Reinsart, 1601.

E. 1° *Cinquiesme partie des Auantures de Floride, qui est le Cabinet de Minerue. Auquel sont plusieurs singularitez. Figures. Tableaux. Antiques. Recherches saintes. Remarques serieuses. Oü se voyent plusieurs trophées de la Vertu triomphante du Vice. De l'inuention de Beroalde de Veruille.* A Rouen, Chez Theodore Reinsart deuant le Palais, à l'Homme armé. 1601. Avec Priuilege du Roy. In-12 de 12 ff. et 289 ff. Le privilège accordé à Séb. Molin et Matth. Guillemot, de Paris, 5 avril 1596, est cédé à Raph. du Petit Val le 21 juin 1601. Il n'est pas question de Th. Reinsart. — V. *Le Cabinet de Minerue*, p. XLVII.

2° La même. *Reueu, corrigé & augmenté par le mesme Autheur.* A Rouen, Chez Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy. 1601. Avec priuilege du Roy. In-12 de 12 ff. lim., et 289 ff. Le f. 289 est chiffré 288 par erreur, 287 étant imprimé deux fois. Le privilège accordé, 5 avril 1595, à Sébastien Molin et Matthieu Guillemot, est cédé par eux à Raphaël du Petit Val le 21 juin 1601. Le titre de départ, *Le Cabinet de Minerue*, sert de titre courant.

XIX. *Amours de Minerue, en faueur de la belle Doristee.* Titre de départ seulement. — A la suite de la *Première partie des Auantures de Floride*, éd. de 1594 et 1601. L'éd.

de 1601 ajoute au titre de départ : *Selon que les souspiroit Beroalde de Veruille.*

XX. A. *L'Infante determinee qui est le quatriefme des Auantures de Floride, où se voyent plusieurs trophees de la Vertu triomphante du Vice. Par François Beroalde Sieur de Ver-ville (sic). A Lyon, Pour Matthieu Guillemot, Libraire à Paris, en la gallerie du Palais, par où on va à la Chancellerie. M. D. XCVI. Avec priuilege du Roy (Paris, 5 avril 1596). In-12 de 6 ff. lim. et 269 ff.*

B. 1° *L'Infante determinee, qui est le quatriefme des Auantures de Floride, où se voient plusieurs trofees de la Vertu trionfante du Vice. A Tours, Chés Sebastien Molin, Imprimeur & Libraire, en la grand'Rue. M. D. XCVI. Avec Priuilege du Roi. In-12 de 6 ff. lim. et 271 ff.*

2° Le même. Rouen, Th. Reinsart, 1601.

XXI. A. *Le Cabinet de Minerue. Auquel sont plusieurs Singularités. Figures. Tableaux. Antiques. Recherches saintes. Remarques serieuses. Obseruations amoureuses. Subtilités agreables. Rencontres joyeuses & quelques hystoires meslées és auantures de la Sage Fenisse patron du Devoir. Par Beroalde de Veruille. A Tours, chés Sebastien Molin Imprimeur. M. D. XCVI. Avec Priuilege du Roi. In-12 de 12 ff., lim. et 289 ff. Le f. 289 est chiffré 288 par erreur, 287 étant imprimé deux fois. Le privilège (27 juin 1596) est accordé à Séb. Molin et M. Guillemot.*

B. Le même. A Paris, Chez Matthieu Guillemot, au Palais, en la gallerie des prisonniers. M. D. XCVI.

C. Le même. Rouen, Vidal. 1597. (*Répert. Morgand, 1893.*)

D. Le même. *Reueu, corrigé & augmenté par le mesme Autheur. De l'inuention de Beroalde de Veruille. A Rouen,*

Chez Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy. 1601. Avec priuilege du Roy. L'extrait du privilège, *cinquiesme iour d'Auril 1596*, porte la cession de S. Molin et M. Guillemot à Raphaël du Petit Val, 21 juin 1601. La faute de la p. 287 est corrigée.

E. Le même que le précédent. Après *Auteur* : « *De l'inuention de Beroalde de Veruille*. A Rouen, Chez Theodore Reinsart, deuant le Palais, à l'Homme armé. 1601. Avec priuilege du Roy. » Dans la cession du privilège il n'est pas question de Th. Reinsart.

XXII. *Les Amours d'Aefionne, Où se voyent les bazards des armes, les ialoufies, desespoirs, esperances, changemens & passions, que les succez balancent par la vertu. De l'inuention de Beroalde de Ver-ville* (sic, ainsi qu'au privilège). A Paris, Chez Matthieu Guillemot, au Palais, en la gallerie des prisonniers. 1598. Avec Priuilege du Roy (Paris, 14 septembre 1597, à Matthieu Guillemot et Sébastien Molin). In-12 de 1 f. pour titre et extrait du privilège, 475 pp., et une p. non chiffrée pour un sonnet de Roland Brisset. Le titre de départ, *Le Restablissement de Troye*, est conservé, comme titre courant, jusqu'à la fin. — V. *Le Restablissement de Troye*.

XXIII. A. *Le Restablissement de Troye, avec lequel parmy les bazards des armes, se voyent les amours d'Aefionne, ses ialoufies, desespoirs, esperances, changemens & passions que les succes balancent par la Vertu. De l'inuention de Beroalde de Veruille*. A Tours. Par Sebastien Molin Imprimeur & Libraire demeurant à la grand ruë. M. D. XCVII. Avec Priuilege. In-12 de 475 pp. — V. *Les Amours d'Aefionne*.

Beroalde adresse une épître dédicatoire à Monseigneur Messire François de la Guesle Archevesque de Tours.

B. Le même. Paris, 1597 (Carré de Busserolle. *Dict. d'Indre-et-Loire*).

C. Réimprimé : Paris, Guillemot, 1598. In-12 (Graesse).

« Jamais homme n'eut apparemment dans tout ce qu'il fit plus d'inclination pour la vertu, dont le nom luy couloit incessamment de la plume. » (Colletet.)

XXIV. A. *La Pucelle d'Orleans restituee par Beroalde de Veruille. Sous le sujet de cette magnanime Pucelle est representee vne Fille vaillante, chaste, scauante & Belle.* A Tours, Par Sebastien Molin, Libraire & imprimeur, demeurant en la grand'ruë. 1599. Avec Priuilege du Roy. In-12 de 6 ff. lim., 317 ff., et un f. final non chiffré pour des petites pièces de poésie, et pour l'extrait du privilège, 20 mars 1599, accordé à Sebastien Molin et Matthieu Guillemot.

B. La même. A Paris, Chez Mathieu Guillemot, au Palais, en la gallerie par où on va à la Chancellerie. 1599.

« Gentil roman fondé sur la verité d'une histoire si miraculeuse & si connue. » (Colletet.)

XXV. *Les Tenebres qui sont les lamentations de Ieremie.* (Traduction en vers français, suivie d'une hymne sur la Nativité de N.-S.). Paris, Mathieu Guillemot, 1599. In-12 de 25 pp. (Brunet, et *La France protestante*.)

XXVI. *L'Histoire d'Herodias, tiree des monumens de l'antiquité. Icy se verront les effais de l'impudence effrenee apres le vice attirans les punitions diuines sur les esprits de rebellion.* A Tours, Par Sebastien Molin, Libraire & Im-

primeur, demeurant à la grand'ruë. M. D. C. Avec Priuilege du Roy (de Paris, le 18 décembre 1599). In-12 de 6 ff. et 481 pp. A la p. 482, non chiffrée, est un avis aux lecteurs sur les fautes d'impression.

XXVII. *L'Histoire des vers qui filent la foye. En cette Serodokimafie ou recherche de ces Vers est discoursu de leur naturel, gouuernement, utilité, plaisir & profit qu'ils rapportent : par Beroalde de Veruille.* A Tours, Chez Michel Siffleau Imprimeur & Libraire, demeurant en la ruë de la Sellerie deuant les Cordeliers. M. D. C. Titre de départ : *La Serodokimafie, ou Recherche des Vers qui filent la foye, de leur naturel & gouuernement.* In-12. 2 ff. lim. Sans pagination. Trois cents stances de quatre vers, numérotées, suivies d'un quatrain C. de L'Aillée.

XXVIII. *Le Tableau des riches inuentions Couuertes du voile des feintes Amoureuses, qui sont representees dans le Songe de Poliphile Desuoilees des ombres du Songe, & subtilement exposees par Beroalde.* A Paris. Chez Matthieu Guillemot, au Palais, en la gallerie des prisonniers. Avec priuilege du Roy. 1600. Le titre, dans un cadre en hauteur, est entouré d'une large gravure allégorique. Le titre de départ est : *Les Discours du Songe de Poliphile.* In-4° de 5 cahiers, signatures *-*-*-*, et 154 ff. ; plus, à la fin, 6 ff. non chiffrés pour la *Table des principaux points...* — Il y a une réimpression de 1606.

« Verville n'a fait que revoir la traduction de Jean Martin, à laquelle il a changé fort peu de choses. » (Niceron.) — « Ce fut lui qui le donna en ce pompeux estat que nous l'avons aujourd'hui. » (Colletet.)

XXIX. *L'Histoire véritable, ou le Voyage des Princes fortunés. Divisée en IIII. entreprises. Par Beroalde de Veruille.* A Paris, Chez Pierre Cheualier, au mont Saint Hilaire. clv. l. c. x. Avec Privilège du Roy (accordé à Claude Guerin dict La Tour marchand libraire en l'université de Paris, le 3 novembre 1610, qui, le même jour, en a transporté la moitié à Pierre Chevalier). Achevé d'imprimer 6 novembre 1610. Petit in-8° de 16 ff. ; 793 pp. ; 4 pp. non chiffrées pour le privilège et un quatrain signé N. E. ; plus, un cahier, EEE (8 pp.), comprenant : des vers, un avis sur les fautes d'impression et le *Plan du palais des secrets*. Une carte du voyage est parmi les pièces liminaires. Un large frontispice allégorique, signé : *Avec privilège du Roy, et L. Gaultier sculp. 1610*, entoure un petit cadre en hauteur, où se lit : *Le Voyage des Princes fortunés, Oeuure steganographique, receuilli par Beroalde.*

« Tout y est beau par tout (dit Colletet), & tout y est bien imaginé ; & quoy que sa reputation n'ait pas esté fort grande, si est-ce que ce fut moins par aucun deffaut qu'il eut, que par le malheur du tems auquel il parut au jour ; car ce fut l'année mesme si funeste que la France perdit le Roy Henry IV... Aussi ne put on se resoudre alors de lire un ouvrage qui venoit si à contre temps, & qui presentoit tant de belles narrations, des delices fabuleuses dans la conjonction de tant de misères véritables. »

XXX. *L'Hermitage d'bonneur.* De cet ouvrage nous ne connaissons que le titre. Nous l'empruntons à G. Colletet : « Je mets encore au nombre de ses livres *L'Hermitage d'bonneur* que j'ay veu autrefois, & que par mégarde j'avois

ici passé sous silence. » — Il en est question dans l'*Histoire véritable*, aux pages 206, 221, 334, 455, 485, 713, et passim.

XXXI. *Les Muses incognues. Ou la Seille aux bourriers. Plaine de desirs & imaginations d'Amour.* A Rouen. De l'Imprimerie de Jean Petit, tenant sa boutique en la cour du Palais. M. DCIIII. In-16 de 103 pp. Titre de départ : *La Seille aux bourriers des Muses incognues*; titre courant : *La Seille aux bourriers*. Sans privilège, ni nom d'auteur.

Verville n'est pas l'auteur de cet ouvrage; mais il en est la cause, l'instigateur sans doute, et certainement le collaborateur pour les trois pièces des pages 54-60. On lit à la page 53 : « AV LECTEUR. Amy lecteur, pour bien entendre ces quatrains sequents, il faut, que tu sçaches que le sieur de Veruille (les vertus & la doctrine duquel ont tellement ennobly nostre langage que nous luy sommes re-deuables de la meilleure part de sa perfection) composa en faueur de messieurs de Tours & de son Mecœne, vn petit liuret, où il n'a rien oublié de ce qui est vtile à l'auancement de l'art de la Soye & à la generation & nourriture des vers qui la fillent & produisent (V. ci-avant xxvii). Ce liuret sembloit encor tenir à la presse & aux doigts de l'Imprimeur quand on ne sçait quel sot, ennemy de l'vtilité publique & ialoux de la louange legitimement donnee à son autheur, fist sourdement courre ce Quatrin contre ledit sieur de Veruille ce voulant moquer de la cclij & ccliij. Stance de sondit liuret :

« Que dit on du sieur de Veruille,
Et de son ourage nouveau ?
Vn chacun dit parmy la ville
Que son ver procedde d'vn Veau.

« Auquel quatin, luy mēme & plusieurs de ses amis ont respondu en ceste sorte par diuerfes inuentions. »

XXXII. *Le Palais des Curieux. Auquel sont assemblées plusieurs diuersitez pour le plaisir des Doctes, & le bien de ceux qui desirent sçauoir.* A Paris, Chez la Veufue M. Guillemot, & S. Thibouft, au Palais, en la gallerie des prisonniers. M. DC. XII. Auec Priuilege du Roy (5 nov. 1611). In-12 de 8 ff. et 584 pp.

M. Carré de Busserolle, dans son *Dictionnaire d'Indre-et-Loire, 1878*, mentionne : « *Le Palais des curieux*, auquel sont assemblées plusieurs diuersitez pour le plaisir des doctes, Paris, M. Guillemot, 1602, in-12; le même, Paris, veufve M. Guillemot, 1612, in-12. »

« Cet ouvrage, dit Colletet, contient d'agreables diuersitez, ... des leçons pour la satisfaction de ceux qui desirent sçauoir beaucoup de choses curieuses & qui tombent ordinairement dans l'entretien des bonnes compagnies, & je crois assez par là declarer l'utilité de ce livre. »

XXXIII. 1^o A. *Le | Moyen de | paruenir. | Oeuure contenant la | raison de tout ce qui | a esté, est, sera : | Auec demonstrations certaines ne- | cessaires, selon la rencontre des | effets de Vertu. | Et aduiendra que ceux qui auront nez à | portrr (sic) lunettes s'en seruiront; ainsi qu'il | est escrit au Dictionnaire à dormir en tou- | tes langues S. | Recensuit Sapiens ab A, ad Z. | Nunz (sic) ipsa vocat res, Hac inter (sic) est. | Æneid. IX. 310. (Fleuron). | Imprimé ceste année.*

Nous transcrivons ce titre d'après l'exemplaire que M. Paillet, le fin connaisseur, n'a pas manqué d'acquérir

à la vente Laroche-Lacarelle. Cet exemplaire de la première édition, le *seul* connu jusqu'à présent, est d'un puissant intérêt. Il porte la reliure du temps : vélin blanc gaufré, tranche en couleur et ciselée. M. Paillet nous a fort aimablement mis à même de voir le livre de près ; puis, ensemble, nous l'avons comparé et collationné avec un exemplaire du même nombre de pages, mais d'un titre différent, que voici :

B. *Le Moyen | de paruenir. | Oeuure contenant la | raison
de tout ce qui a esté, est, & fera. | Avec demonstrations cer-
taines & | necessaires, selon la rencontre | des effets de Vertu. |
Et aduiendra que ceux qui auront nez à | porter lunettes s'en
seruiront, ainsi qu'il | est escrit au Dictionnaire à dormir en |
toutes langues, S. | Reueu corrigé & angmenté par le |
mesme Auteur. | Recensuit Sapiens ab A, ad Z. | Nunc
ipsa vocat res. Hac iter est. | Æneid. ix. 320. | (Fleuron
autre que le précédent.) | Imprimé ceste Annee.*

Ce remaniement de la disposition typographique est peu intéressant, la rédaction demeurant la même ; mais l'addition des mots *Reueu corrigé & augmenté...* est d'une réelle importance : elle annonce une édition nouvelle, elle l'affirme. Il n'en est rien cependant. De la première page à la dernière, les deux exemplaires sont de même édition, soit que le second fasse partie d'un second tirage, soit qu'il appartienne à un solde en magasin rajeuni et recommandé par la réclame d'une réimpression.

C'est un in-12 un peu allongé, de 972 pages, plus un feuillet pour le titre. Le livre est de bonne apparence, comme format, caractères, impression, papier. La pagination, défectueuse d'un bout à l'autre (plus de soixante-dix erreurs, et la cote de la dernière page 672 au lieu de 972),

a de plus deux lacunes, de 335 à 338 et de 423 à 434, qui réduisent le nombre de pages à 960. Le titre-courant varie : il est tantôt *moyen*, tantôt *moien*, et même *moyin*. Le texte est tout aussi fautif. Dès le titre (premier tirage), il n'y a pas moins de trois coquilles ; à la dernière page, l'interprétation fautive et ordurière du troisième vers est imputable à l'ouvrier imprimeur qui, n'entendant rien au jeu de mots, le transcrit en terme brutal. Entre ces deux points extrêmes sont commises toutes les fautes typographiques : ponctuation désordonnée ; majuscules supprimées ou employées sans raison ; mots incohérents, impossibles, répétés, oubliés ; phrases et membres de phrases entremêlés, omis, imprimés deux fois. Elles sont trop nombreuses, trop visibles, pour être signalées.

Ce livre n'en est pas moins l'édition princeps.

La rédaction du titre a été adoptée par les dix éditions suivantes.

Cette édition, que nous avons vainement cherchée pour nous servir de copie, nous a du moins fourni de très nombreuses variantes que nous imprimons à la fin de chaque volume. Une d'elles : *car ie suis...* (t. I, p. 103, l. 13) est à remarquer ; elle répète le mot *car*, ce premier mot du *Moyen de parvenir*, qu'on ne retrouve plus, dit-on, dans le reste de l'ouvrage. Le catalogue Viollet le Duc en cite bien un second exemple ; mais c'est d'après des éditions postérieures à celle de 691 pp. qui donne la première le passage où ce *car* reparaît. — V. p. LVIII, 5°.

Taschereau, si soigneusement documenté, reporte la date de cette édition aux premières années du xvii^e siècle. Ne connaissant qu'un exemplaire du second tirage, il ajoute : « C'est incontestablement une des premières éditions...

Toutefois ce ne peut être la première, puisqu'on lit sur le titre ces mots : *Reveu corrigé...* En la comparant avec celles placées ci-dessous, un œil exercé y reconnaît facilement une impression plus ancienne. » L'exemplaire Paillet témoigne combien était juste cette opinion approuvée d'ailleurs par des personnes d'*œil exercé* que nous avons consultées.

Le quatrain *Si Madame...* (t. 1, v^o du titre) ne figure pas encore dans cette édition, ce qui est, pour M. Paillet et pour nous, une marque de plus d'antériorité.

2^o Le même. In-12 de 2 ff. pour le titre et le quatrain *Si Madame...* et 617 pp. Il n'y a en réalité que 593 pp., l'imprimeur ayant sauté de 168 à 179, de 562 à 575, de 598 à 601.

Nous décrivons cette édition d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (réserve Y² 2789) annoté par La Monnoye, qui ne la tenait pas pour bonne, puisque à propos du mot *Kput* il écrit : « Après vous ne dites pas tout, il faut conformément à une édition plus correcte ajouter : *il avoit écrit vn K en vne feuille de papier.* » Taschereau la dit fort ancienne.

3^o Le même. In-12 de 1 f. pour le titre et le quatrain au verso, et 617 pp. Il n'y a aussi que 593 pp., l'imprimeur ayant sauté de 168 à 179, de 391 à 402, de 571 à 574 (que Taschereau ne signale pas), de 598 à 601.

Cette édition est celle que nous réimprimons fidèlement, ne nous permettant que l'emploi d'accessoires indispensables pour l'éclaircissement du récit et des conversations, tels que alinéas, guillemets, parenthèses.

Elle a des ressemblances frappantes avec la précédente : leur cote 617 de la dernière page est la même, également fausse malgré leurs erreurs différentes de pagination, et

par conséquent voulue ; leur disposition typographique est identique, se suit d'abord page pour page, puis se continue de très près ; la leçon du quatrain final, qui est la vraie, n'appartient qu'à elles deux, toutes les autres ayant préféré le mot ordurier. Ces similitudes les rattachent si visiblement l'une à l'autre qu'on ne peut guère se refuser à voir en elles un original et une copie.

Si l'on compare ces deux livres entre eux, afin de reconnaître celui qui a été publié le premier, on relève des différences significatives. — L'édition de La Monnoye présente une particularité essentielle, la suppression d'une page entière (suppression maintenue par toutes les autres éditions) : elle termine brusquement le conte de la *Soldée* par ces mots : « ... à belles mains le beurre qui y estoit attaché » ; puis, laissant de côté les développements de la fin et les conversations qui s'en ensuivent, elles passent d'une façon incohérente à cette phrase : « Mais les Chimistes disent... » (t. 1, p. 212, l. 20-p. 213, l. 20). — Quant à notre édition, ce sont des détails matériels qui la différencient : ses caractères sont plus petits et moins beaux ; le quatrain du commencement, au lieu d'être imprimé sur un feuillet blanc, l'est au verso du titre ; la bande ornée, au haut de la page 1, n'est qu'une moitié de bande. — Ces différences d'impression dans l'une et cette omission de texte dans l'autre, sont de ces indices ordinaires d'édition copiée ; ils caractérisent ces deux-ci. De là, un réel embarras pour le bibliographe qui prétend déterminer la priorité. Taschereau déclare les deux éditions *aussi anciennes*, et n'ajoute rien. Nous n'osons en dire plus que lui.

4° Le même. In-12 de 1 f. pour le titre et le quatrain, et 500 pp. Taschereau date *vers 1640*.

5° Le même. In-12 de 2 ff. pour le titre et le quatrain, et 691 pp. Taschereau dit cette édition aussi ancienne que celles de 617 pp.

Elle ajoute au conte de la femme bercée (t. 11, p. 226, l. 1-24) ce passage, qui est reproduit par les suivantes, celle de 432 pp. exceptée : « son mary la mit entre les mains des Chirurgiens pour la feigner, à cause de l'apprehension qui l'auoit faisie : & deslors elle fut changee de tout point de son humeur fascheuse. ARISTIPVS. Si Socrates, le bon homme, eust ainsi bersé ses deux femmes, il les eust endormies, & luy & sa nourrice eussent eu loisir de se ioïer ensemble tandis que ses enfans dormoient, & n'eust pas esté affublé de la pottee de pissat que l'vne luy ietta sur la teste, par despit qu'elle eut qu'il n'auoit tancé celle contre qui elle querelloit. VIGENAIRE. Par la vertu dongoi vous sçauiez que i'ay belle femme, & bonne, moy ny mes amis ne s'en peuuent plaindre, neantmoins vn iour, quasi nuïst, & il faisoit clair de Lune, le Soleil ne luïsoit plus, que reuenant de ville, & entrant en ma maison ie trouuay vn ieune Aduocat, & cela me fascha, d'autant que ie craignois scandale : Je dis : Ma femme, vous sçauiez le bruit qui court de vous & de moy, car on dit de moy que ie suis vn peu cornard, & ie le croy bien, & aussi que vous estes vn peu garce, ce que ie ne croy pas, ains vous tiens pour femme de bien, ie le croy aussi bien que vous. Par ma foy, mon mary, croyez-le, ie vous en prie. Voila comme i'ay bersé ma femme, & comme elle m'a bersé, ce que ie n'ay appris à aucun Alquemiste de l'Allemagne... »

6° Le même. In-12 de 2 ff. pour le titre et le quatrain, et 432 pp. Taschereau date *vers 1640*.

7° Le même. Pet. in-12 de 439 pp. y compris le f. pour

le titre et le quatrain. Rangée parmi les Elzevirs, cette édition est attribuée à S. Mathys de Leyde, vers 1650.

8° Le même. In-12 de 623 pp. y compris le titre et le quatrain. Taschereau date *vers 1650*.

9° Le même. In-12 de 348 pp. y compris le f. pour le titre et le quatrain. A la dernière p., une *Liste de quelques Liures galands qui se vendent en Hollande* témoigne que ce livre a été imprimé au plus tard en 1698, puisqu'elle annonce *Le Coupe-cu...* et *Le Salmigondis...* qui portent cette date et ne sont que *Le Moyen de parvenir* dissimulé sous ces deux titres.

10° *Le Coupecu de la melancolie, ou Venus en belle humeur*. A Parme, Chez Jaques Le Gaillard. M. DC. XCVIII. In-12 de 348 pages. La Bibliothèque de Reims possède un exemplaire (n° 1740) annoté par Jamet, dont nous avons reproduit quelques notes dans le *Glossaire*. — V. 9°.

11° *Le Salmigondis, ou le Manège du Genre Humain*. A Liège, chez Louis Refort. M. DC. XCVIII. In-12 de 348 pp. — V. 9° et 10°.

12° *Le Moyen de parvenir*, Nouvelle édition, Corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point, & augmentée de plusieurs autres. A Chinon, Chez François Rabelais, Ruë du grand Bracquemart, à la Pierre Philosophale. L'Année Pantagrueline. Petit in-12 allongé. Deux tomes. T. I, 1 f. pour le titre (sans le quatrain), x pp. pour la *Dissertation de La Monnoye* et les vers latins *Gerontes et Ancilla*, et 239 pp.; t. II, 1 f. pour le titre, et 246 pp. — Le titre a une nouvelle rédaction, que suivent les deux éditions 13° et 14°. Taschereau date *vers 1700, Hollande*.

13° Le même. (Au titre : *De l'Imprimerie de*, au lieu de *Chez*). In-12 de 4 ff. pour le titre sans le quatrain, la *Dis-*

sertation et les vers latins, et 544 pp. Taschereau date *vers 1700, Hollande*. — Certains exemplaires portent au titre : *Tome Premier*, sans titre pour le t. II, ni aucun autre changement. — D'autres sont coupés en deux tomes, tout en gardant la même pagination. Leur t. I finit à la p. 267, dont la signature M 2 et la réclame STAN- sont remplacées par *Fin du Tome premier* ; le verso est blanc. Le f. qui suit a : au recto non chiffré, le titre du t. I, mais avec la to- maison : *Tome Second* et une marque différente ; au verso, la page 268 entière. La page 269 reprend sa place avec sa signature M 3 ; puis la pagination continue. — V. 12°.

14° Le même. Grand in-12 de 542 pp. Deux tomes. T. I, 6 ff. pour le titre sans le quatrain, la *Dissertation* et les vers latins, et 267 pp. : t. II, pp. 268-542, le f. du titre ne comptant pas ; son texte, sans le titre de départ, commence, au haut de la page chiffrée 268, par le titre du ch. STANCE ; cette page paire se trouvant ainsi au recto, 269 est reporté au verso, de sorte que, jusqu'à la fin, les pairs et les impairs sont transposés.

Taschereau date *vers 1720, Rouen* ? Cette édition a sans doute été publiée aussi en un seul volume, comme la précédente ; la coupure est faite à la même page 267. — V. 12°.

15° *Le Moyen de parvenir : contenant la raison de tout ce qui a été, est & fera*. Dernière édition, Exactement corrigée, & augmentée d'une Table des Matières. Nulle part. 100070032. In-12. Deux tomes. T. I, 6 ff. pour le titre, la *Dissertation*, les vers latins et le quatrain, et 239 pp. : t. II, 1 f. pour le titre, et 260 pp. y compris la *Table*.

La rédaction du titre est encore changée.

Le texte qui, jusque-là, n'était partagé qu'en chapitres,

chacun d'eux ne formant qu'un paragraphe compact, est subdivisé en alinéas; système depuis lors conservé.

16° Le même. 100070034.

17° Le même. 100070038.

18° Le même. 100070039.

19° Le même. 100070047.

20° Le même. 100070054.

21° *Le Moyen de parvenir*. Nouvelle édition. A*****. 100070057. In-12. Deux tomes. T. I, 2 ff. pour le frontispice par Martinet et le titre sans le quatrain, lxxvj pp. pour la *Dissertation*, le *Sommaire des chapitres*, et les *Contes tirés du Moyen de parvenir*, et 335 pp.; t. II, 1 f. pour le titre, liij pp. pour le *Sommaire...* et les *Contes...* et 330 pp. — Le nom *Beroalde de Verville* paraît ici pour la première fois en tête du *Moyen de parvenir*; il est inscrit au frontispice dans la bordure du cadre qui entoure son portrait (?) la tête en bas. Le frontispice a pour légende: *Charites inter jocosue regnat Moria*. Le titre est pour la quatrième fois modifié.

22° Le même. 100070073. Copie de la précédente édition.

23° « *Le Moyen de parvenir*. Nouvelle édition, augmentée d'une table sommaire des chapitres. Londres. 1781, 3 vol., pet. in-12. » (Catal. Auguste Fontaine. 1874).

24° « *Le Moyen de parvenir*. S. l., 100070083. » 2 vol. in-12. (Catalogue Solar.)

25° *Le Moyen de parvenir*. Nouvelle édition. Augmentée d'une Table sommaire des Chapitres. *Caritas* (sic) *inter jocosue regnat Moria*. A Londres. M DCC LXXXVI. Pet. in-12. Trois tomes. T. I, liij pp. pour le titre (sans le quatrain), la *Dissertation* et le *Sommaire des chapitres* des trois

tomes, et 163 pp.; t. II, 2 ff. pour faux-titre et titre, et 225 pp.; t. III, 2 ff. pour faux-titre et titre, et 226 pp.

26° *Le Moyen de parvenir. Œuvre contenant la raison de ce qui a été, est et sera, avec démonstration certaine selon la rencontre des effets de la vertu, par Béroalde de Verville.* Revu, corrigé et mis en meilleur ordre, publié pour la première fois avec un commentaire historique et philologique, accompagné de notices littéraires par Paul L. Jacob, Bibliophile. Paris. Librairie de Charles Gosselin. 1841. Gr. in-18. xxix pp. pour faux-titre, titre, épître *A Monsieur de S.....*, préface et notice, et 506 pp. Il a été tiré 50 exemplaires sur papier de Hollande, en 2 t., au nom du libraire J. Techener. Le t. II commence par *La deuxième sur le Moyen de parvenir. A M. P.-L. Jacob, bibliophile*, par Paulin-Paris (15 pp.). Le passage du conte de *la Soldée* manque.

Cette édition a été réimprimée page pour page en 1851, 1859, 1868, 1870, 1879, etc.

27° Le même. Nouvelle édition, collationnée sur les textes anciens, avec Notes, Variantes, Index, Glossaire et Notice bibliographique, par un bibliophile campagnard. Paris. Léon Willem. M DCCC LXX-XXII. In-8°. Deux tomes.

28° Le même. In-12. Trois tomes. Paris. S. d. Delarue.



J'aurais me de bar. me balle le finet se a Somet. pour le faire au nom se.
my son am. Alors u ni foyus que regarder ce qui est beau et vous s'avaient
sont parler... et la falsific Symique et quoy s'en ont le savoir l'œuvre. et ny
des uns-pous deurt et mas de plus ny sans aprin d'ice de m sous forme
des foyus qui dyent a qui. N en a vers et il l'oy ven sans forme alla m
me profiz beaucoup de d'iper. Depuis ruminant a l'aytre ioy ayent quib en
ny en g'ouste. Et que isje mas iy ne l'entendoyent. par la premiere mythe
celles il y ont ans avant cete. Les figures sont d'un autre d'edre
na on plus belle langage a mon usage

Evocato

LE
MOYEN DE
PARVENIR.

Oeuure contenant la raison
de tout ce qui a esté, est, & fe-
ra : avec demonstrations cer-
taines & necessaires, selon
la rencontre des effects de
VERTU.

*Et aduiẽdra que ceux qui auront nez
à porter lunettes s'en seruirõr : ainsi
qu'il est escrit au Dictionnaire à
dormir en routes langues. S.*

Recenfuit Sapiens ab A, ad Z.

Nunc ipsa vocat res.

Hac iter est.

Æneid. IX. 320.

IMPRIME CETTE ANNEE

*Si Madame m'eust suruescu,
I'eusse commencé cet ouvrage.
Quand la Mort s'en torcha le cu
I'eu le cœur mou comme fromage.*



LE MOYEN DE PARVENIR.

PREMIERE TABLE

QUESTION I.

ar est il, que ce fut au temps, au siecle, en l'indiction, en l'Aere, en l'Hegire, en l'hebdomade, au lustre, en l'Olimpiade, en l'an, au terme, au mois, en la semaine, au iour, à l'heure, à la minute, & iustement à l'instant, que par l'auis & progrez du Daimon des spheres les esteufs descheurent de credit, & qu'au lieu d'eux furent auancees les molles balles, au preiudice

de la noble antiquité, qui se jouoit si joliment. Confuz soient ces inuenteurs de nouveautez, qui gastent la jeunesse, & contre les bonnes coustumes troublent nos jeux. N'est ce point au jeu où l'ame se dilate pour faire voir ses conceptions? Si vn diable jouoit avec vous il ne se pourroit feindre, il vous feroit voir ses cornes. Mais qu'est ce que jouer? c'est se delecter sans penser en mal. Beaucoup de maux font auenus à cause de ce changement, qui troublera l'intelligence des histoires, & gauchira toute la mappe-monde. Voyez combien desia en font venus de troubles, guerres, maux, veroles & telles petites mignardises qui chatouillent malheureusement les personnes pour les faire rire. Tant de sages qui estudiant aux auantures attribuent tels effects à d'autres causes, comme au retranchement des dix jours, depuis quoy on n'a fait vendanges que par rencontre de saison, aux pullulations d'heresies, depuis lesquelles les bosses n'ont peu estre plattes, aux reuoltes des grands qui font occasion que fillettes ont hanté les cloistres, & les menagers les tauernes, aux hauffements des tailles, durant quoy les vieilles gens ne font que rechigner, & infinitez autres sotises, dont ie ne suis point controlleur, dautant qu'il ne m'appartient pas d'entreprendre sur vous. Et bien en cet excellent periode il auint ce que vous sçauetz, & ie vous iure sans iurer, que tout est vray. Si vous me pressez ie vous defonce-ray trois ou quatre ruades toutes brodees de cremoify, & iureray comme vn homme, ou bien ie priray mon

voisin de iurer pour moy, ainsi que fait le sire Guillaume, qui pressé du Iuge de iurer luy dit ainsi ; « Monsieur ie ne sçay point iurer, parce que ie n'ay pas estudié ny esté à la guerre, & ne suis docteur, ny gendarme, ny gentilhomme ; mais i'ay vn frere qui iurera pour moy. » Il fut donc en ceste saison sonné, trompé, trompeté, corné, (comme vous voudrez, prenez au goust de vostre ratte) & crié, huché, dit & proclamé avec la trompe philosophique, que toutes ames qui auoient ferment à la Sophie se trouuassent au lieu susdit, ainsi qu'il auoit esté ordonné & promis avec ferment solemnel, comme il est ordinaire és affaires serieuses de la benoiste coustume des Sages ; pour assurance dequoy les enfans de la science auoient mis la main au symbole de la conscience. Parquoy nous fusmes tous resolus de nous trouuer chez le bon homme nostre pere spirituel, parce qu'il auoit esté ordonné & iugé en dernier ressort de ferrure, d'horloge, de cranequin, de rouet, de routissoir, d'arbaleste, & que les deffaillans seroient mis à la nois, à la noisette, au noyau, & à l'amende. A cet esclat de mandement ie ne faillismes à nous trouuer, aussi auions nous promis de nous bien chercher pour cet effect ; & puis ie l'auions iuré, & sçachez que c'est vn grand peché de faillir parmi nous, pource que nous suyuons vniquement la regle de perfection en promesse. Et bien que ce soit vne ordinaire, gliffée de pere en fils pour gens de bien, coulée de mere en filles pour femmes d'honneur, d'oncle à neveu pour gens d'Eglise ; ordi-

naire (disie) comme ces docteurs qui enfilent leurs discours; que promettre & tenir est tout ce qu'une personne de bien peut faire, & qu'il n'appartient qu'à ceux qui sont issus de damoyfellerie & de gentilhommetté, si en a ton menti vn petit, & ie le vous diray aussi honnestement que fit Coquereau à monsieur le President son maistre. Il estoit fommelier & nous boyuions frais & bon, ie disois que le vin estoit bas, monsieur disoit qu'il estoit à la barre, madame dit, « Et bien fommelier qu'en est il? — Ha ha, dit il, monsieur n'a menty de gueres. » Promettre est facile, mais effectuer difficile, de tenir il est aisé, tenir ce que l'on promet est faire comme le feigneur de nostre parroisse, qui ne vous refuse rien, & baille encor moins.

POINCT.

Cheut! ie vous prie si vous allez à l'écolle enseignez ce mot de grammaire à Lipsius & à Scaliger, afin que l'on die cy apres promettre & effectuer; & que gens latineux & de telle farine qui remaschent ce que les doctes antiques ont jetté & chié, & vont grattant dans les nyeures & bouriers du Latin & es esuiers d'eloquence, pour en tirer quelque haillon, se rendent parfaits en leur art. l'ay ouy dire à ce propos que les docteurs de ce temps ont defoncé les pippes de leurs sciences, pour trouuer vne glu qui peult congeler les parolles & les faire tenir. le pense qu'ils y parviendront, moyennant qu'ils sçachent ce volume, & que par ceste doctrine qui leur fera infuse comme vne poignée de bon vin, ils ayent cognoissance de la glaire concentrique de l'emolument naturel, qui peut produire ce dont ils ont affaire. Mais ie vous prie ne vous amusez pas à ces messieurs les gens de lettres, qui sont si tres-sçauans qu'ils en font tout fots. Vous les verrez

hallebardans avec de grands lambeaux de Latin effarouchans les fauuettes. Fy, ostez cela, ce n'est pas là le trou par où on enfourne nostre pasté. Passons outre, si quelque sot s'en fasche, qu'il se mutine, & que le plus sot en prenne la querelle. Allons viste, la soubpe se mange, ie pindarise, ie cuidois dire on mange la soubpe. Aussi monsieur dit au matin, « Ça mes habits, ie me vois leuer. » Et où est ce qu'il va auant que se leuer ? l'aymerois autant nostre Affesseur, qui durant ces guerres estant Maire ouit du bruit par la ruë, il estoit couché, il se leua vistement, & ouurant sa fenestre regarda les passans, qu'il appella ; & comme ils luy dirent quel bruit il y auoit, il leur demanda, « Messieurs, me leueray je ? »

PARAFRASE.

Mes gens font là qui m'attendent ; font messieurs dea, ils font à moy, est il pas vray, ne sommes nous pas les vns aux autres, dittes vous pas bon jour monsieur ? il est donc vostre sieur, & partant vous le maistre du chantier où l'on sie : ainsi nous difons bon jour, ou adieu Madame, ma comere, & on nous dit mon amy, mon hoste ; & de mesmes nous sommes aux autres, & nous à eux, & pource ils font à moy, ils font donc mes gens, qui avec moy & moy avec eux nous trouuafmes tous, & toutes, chez nostre pere se Puiffetuer, que Madame auoit choisy pour y celebrer cet admirable banquet. Chacun y entrant auifa à son debuoir, par ce moyen nous exerçafmes vn notable conflict de reuerences, dont les petarades sentoient ie ne sçay quoy de la musique ancienne, & pratiquant mille vetilles d'humilitez, avec vne friponne escopeterie de langage courtifannifié fimes plusieurs belles entrees & rencontres à la façon que l'on porte les barbes,

excepté l'institution de la petite Hongrie (sainct Martin en estoit, voilà pourquoy parmi ses nourrissons il y a tousiours quelque chastré) & trouuant tant de gens de bien assemblez, nous nous sentismes faisfis de quelques menues tranches de sagesse. Nous fufmes introduits en vne belle grande sale paree, comme dit l'autre, autant à l'antique qu'à la moderne, tout y estoit avec grace fort bien retaconné, & avec simmetrie parfaite, & ce pour donner autorité & lustre à l'auanture & aux discours, & pour enfler nostre dessein de plus de majesté. Platon y apporta vne firingue imperiale pleine de vent de Court qu'il auoit autresfois espargnee à la fuite de Denys.

AXIOME.

Or entendez, belles petites mignonnes ames, qui venez icy succer les rainceaux du rameau d'or pour sauorer la science, que nous fommes, nous qui parlons, de ce temps; nous y fommes, en tenons & y viuons, si ne fommes trompez, & la pluspart de ceux du temps passé ont vescu en leur siecle, comme nous au nostre, & vous au vostre, & pource que nous fommes gens qualifiez, nostre assemblee a esté reparee de menus suffrages de la magnifique melodie de l'antiquaille & nouueauté, congregeant ainsi le plus celebre, scientifique, & venerable Senat qui fut iamais, & iamais fera; & de fait la gloire de l'antique remembrance des gestes & parure de l'enfance, & autres âges du temps, n'a fait que fueille à nostre congregation, y apportant vne gelee de sagesse, qui resplendissant par tout, nous a fait trionphamment agir. Madame qui est l'vniue que entre les sages, la perle des entendues, & le parangon de perfection (reconoissez la par ces epitetes, & ne

vous enquerez plus qui elle est) nous festoyoit, & prenoit grand plaisir de nous auoir pour son contentement, sans quoy les dames iamais n'en feroient rien, tant foient elles ferues du desir de science.

SONGE.

Quand nous fumes assemblez, que tout fut prest, le vin dans les vaisseaux plongez en l'eau fraische pour se rafraischir, aussi le practiquer autrement seroit boire à clochepied, la soif estant appetit de froid & d'humide. (O qu'il est dangereux pour le corps & pour l'ame; pour le corps, à cause de la fieure, pour l'ame, à l'occasion de la colere, de frequenter ces malheureux qui boyent tiede, ils sont pires que Pharisiens, veu qu'ils trompent manifestement.) Cecy vous fera souvenir de deux sortes de fots : foin, il m'est eschappé, ie cuidois prononcer honteux; ie n'en veux pourtant point quereller, ie diray comme nostre vieux Curé qui disoit en son profne; « Il y en a qui ont des pantoufles qui vont faisant flique flaque, & chantent, Reuange moy, prens la querelle. Et qui veux tu qui te reuange? va, prens vne eschelle, & t'en va à tous les diables. » Ces doncques troublez des documens de honte païssanne n'oseroient demander à boire frais, ny en demander

dauantage, si on leur en verse trop peu, ou si on leur baille vn reste, mais le reçoient comme corbeaux qui beent; ils n'osent demander du meilleur, ou de celuy de Monsieur, mais se contentent de ce qu'un malotru vallet leur apportera. Hé grosse pecore, grande pecude, animal irraisonnable, est ce là le peu d'estat que tu fais de ta conscience, que tu ne crains point de la lauer indiscrettement? Les autres sont des Messieurs sages & entendus, c'est à dire, sots d'honneur, ou honorables, qui estans venus voir quelque seigneur ou homme d'affaire, apres auoir discouru, & mis en auant la disposition du temps, qu'un chacun sçait aussi bien que eux, soit chaud, ou froid, & puis ayant conté au delà de ce qu'ils sçauent, demeurent là fichez & esto, & muets vont trauerfant apres les caprioles de leurs fantaisies, & se tenans és pieges d'ennuy où ils se sont fourrez, n'ont pas l'assurance de dire adieu pour s'en aller, & cesser d'estre importuns, mais pour vser la bien-seance demeurent là tant que quelque changement les vienne releuer de sotise, où ils sont en sentinelle. Ian, il nous faisoit beau voir, & bon ouyr, & si estoit chose meilleure de regarder les flacons en estat. Que vous apprendrez icy de bonnes doctrines! Les sots qui viennent se mettre en estat, se laissent enueloper, & puis on les gaste. O la belle distinction, la bouteille en estat n'est point prisonniere, ains retient en soy & enuelope le vin; mais hélas pauvre vin, où es tu? Je vous prie ostez moy ces bouteilles, dautant qu'elles

font subiectes à estre cassées, ayez de bons flacons, pour y trouver par leur moyen la verité, comme fit Democrite, qui enda la trouua au fonds du puits. Le Roy auoit fait faire vn puits, qui respondoit à vne vieille carriere, où Democrite alloit souuent se rafraichir. En ce puits on rafraichissoit le vin du Roy; Democrite s'en apperceut, & alla auant que d'estre aueugle joliment prendre le bon vin gifant en flacons dans l'eau du puits, & trouua que c'estoit la verité que le vin valloit mieux que l'eau. C'estoit vne vie mystique que de nostre fait, nos flacons estoient d'argent viuans, & plains de leur vraye ame, joint que sans vin ils sont corps inanimez; les vaisseaux estoient dignement arangez selon leur merite, ne plus ne moins que les vers des Sybiles, courans sous leur sainte cabale les plus fauoureuses intelligences du bien futur.

— Mais encor, nostre maistre vous qui sçauiez que le pain est plus ancien que le vin, d'où vient qu'estant le pain en la bouche, il est long temps à se demener çà & là, auant que trouver le chemin de la vallee, & le vin tout incontinent le trouue?

— Ce mystere n'est pas de vostre religion: C'est pour ce qu'il y a plus d'esprit en vne pinte de vin, qu'il n'y a en vn boisseau de bled. Voire, direz vous, l'eau en fait bien autant. O lourdaud, mon doux & bel amy, c'est vne folle que l'eau, elle se laisse tomber du haut en bas, elle court les rues, & fait deuenir fols ceux qui l'aiment, & là dessus mon mignon resoluez vn peu à

quoy il y a plus de reputation, à se faire declarer yurongne, ou fou. Guette au panneau, & dy que tu en as. le vous aduertis, doctes beueurs, que vous ayez des flaccons, ils sont bons vaisseaux fermans à vis, vous ferez en feureté. Qui a, pensez vous, esté cause de la guerre de Troye, du siege de Babylon, de la ruine de Thebes, de la venuë de l'Antechrist, & de tant d'autres malheurs dont les vrayes & fausses histoires nous amusent? Bouteilles caffees, & vin respandu; à dire vray, vin respandu ne vaut pas plein le cul d'eau nette pour vous debarboüiller dans vne escuelle percee. Et pource que l'on n'osoit pas en paroles vulgaires prophaner ce digne & excellent sujet, on le taifoit, & faisoit on accroire aux bonnes gens, qui ne sçauent pas les mysteres mysterieux du vin, comme nous autres philosophes, que lanternes estoient vessies, & attribuoit on ces malheurs à d'autres jolies causes pour vous emmailloter l'esprit.

PROPOSITION.

Ouy dea, ie vous ay osté de peine, si vous en estes capables, & vous feray remarquer ceux qui assisterent en ce notable sympose, au moins ie vous en nommeray quelques vns, si ie ne me souuiens de tous : ie vous enuoyeray à la cuisine où ils sont, ou bien autre part, à jouer, comme les sages de Grece, au franc du quarreau avec les pages & les laquais. Ie vous diray que Socrates estoit present à ce banquet où il fit fort bien son deuoir des maschoires. A propos de nostre Archidiacre, qui s'y sçayt tres-bien escrimer, & vramant s'il se tenoit aussi bien à cheual qu'à table, il seroit le meilleur Escuyer de France, & bien plus, s'il officioit ou pouuoit officier autant parfaitement à vn grand Autel qu'à vne table, il meriteroit d'estre Pape. Quant à Socrates, il ne pensoit qu'à ce qui s'offroit, & ie vous asseure, que sur toutes choses il auoit la meilleure mine à faire de l'honneur, & à en receuoir sans quittance. Ce fut luy qui inuenta, puis l'enseigna à messire Guil-

laume le Vermeil à conclure sans refoudre, & à refoudre sans conclure, ainsi qu'il m'a asseuré, & pourtant Madame luy donna la charge d'expedier la bienfiance, dont il s'acquitta galemment, dautant qu'il estoit expert aux proportions du manage reuerencieux de la Court, & auoit fort bien estudié les circonstances des similitudes, ceremonies, fadaïses, & miracles qui se pratiquent entre ceux qui s'aident des specialitez d'honneur que l'on se fait, entrant ou sortant, s'asseant ou se leuant, se rencontrant ou passant. (Je me repans d'auoir dit vne parole, pource qu'il y a de nos maistres, qui disent qu'en tous discours il se faut garder de regimber des maschoires, & qu'il ne faut pas vser des mots referuez à certaines personnes & actions, tesmoin vn pauvre moine que l'on pendoit pour auoir esté trouué faisant la guerre; « Helas! dit il, messieurs, ie suis bien marry de n'auoir pas creu que nous auions congé de viure à discretion de conscience; » il n'osa dire liberté de peur d'estre estimé Huguenot. Si tout le monde auifoit aussi bien à ses paroles, il n'y auroit pas tant de procez perdus, ny au croc.) Alexandre y vint tout ralu, mais il nous fit tant de rauoire, que les dames d'Orleans en furent esmeues : vramant i'en fus tout aise, & ma ceruelle s'en espanouyt philosophiquement : de forte qu'il m'estoit auis que l'on m'enclissoit les reparations, pource que l'on nous auoit raporté qu'il auoit esté tué, ce que nous luy dismes, & il se prit à rire & s'excuser, nous difant qu'il estoit vray, qu'il s'estoit battu avec

son ennemy, mais qu'il n'auoit pas esté tué, & qu'il le proueroit par ceux qui l'auoient veu faire. Il s'en raportoit à Aptonius son secretaire, qui nous raconta la cause de son absence, qui estoit, qu'il auoit voyagé pour voir toutes fortes de sages, & que s'estant trouué avec les gymnofistes, il auoit seiourné avec eux, & y auoit tant profité, qu'il en estoit reuenu sçauant, dautant que suiuant leurs maximes il auoit inuenté les haut-dechauffes sans braguettes en despit des Turcs, pour fauoriser les Veniciens & Souiffes. En tesmoignage dequoy il nous monstra vne belle piece qu'il en auoit apportee, c'est le rets à prendre les asnes de haute fustaye : nous n'entendions point cela, quand il tira de sa manche, & nous monstra le beau saint & gratieux Abrifou, qui catholiquement s'interprete le rets à prendre les coqus. Je n'ay garde d'oublier nostre grand Bodin qui premier des mortels, & contre tout ordre naturel, par artifice delectable, & grand reuers d'entendement, en plain jour, en la presence de ceux qui s'y trouuerent, prit la mesure au diable, & luy fit vn habillement, dont depuis il s'est vestu comme on le void aujourd'huy habillé; chose, & ne leur desplaïse, qu'ainsi que beaucoup d'autres, les anciens ne sceurent oncques, & jamais ne sçauront, & si vous ne me croyez, allez en Enfer m'en querir vn vestu à la nouvelle mode, & me le monstrez tout vif & habillé, & puis me dementez. Il y a bien plus, c'est qu'ayant compassion d'une infinité de pauvres diables qui fournissent d'esmouloires aux

chambrières pour caquetter à la première Messe, il leur donna vne belle industrie recueillie des antiques Archiues, & leur fit des genoüillères de conserue, si qu'ores les diables se mettent à genous, ce qu'au temps passé ils n'eussent osé, de peur de se pocher les yeux qu'ils y ont. Voila que c'est des gens de grand engin, de l'esprit des grandes natures, comme parle du Haillan en Charlemaigne. O diables heureux de si belle commodité ! Pithagoras estoit icy en fort bonne mine, il ressembloit ces vieux sergens du Chastelet, qui ont fait faire leur barbe de pipeux, je cuidois dire depuis peu ; aussi sçauoit il de vilaines fesses de prudence, tefmoin les morbolifantes estafilades de discretion, que l'on recognoissoit aux cicatrices de sa felonnie. C'est luy qui au liure des Inuentions, sans crainte a librement prononcé heretiques excommuniables comme escus au soleil ceux qui mangent des chous avec vne cuillier. Pline s'auança selon la rente d'honneur qui luy estoit deuë, ainsi qu'il paroissoit par vn contract passé par dessous les ponts de Rome ; c'est vn homme notable & de prix, il est le premier inuenteur de piffer honorablement contre les murailles des autres. Tandis que l'on murmuroit le receuant, voicy arriuer le bon Demosthene. « I'y suyves, dismes nous, j'en fusmes bien aise, dautant qu'il est certain que j'apprendrons beaucoup de bonnes choses, comme desia il y parut. » En entrant il se mit à discourir, & nous enseigna que c'est qu'honeste homme, le definissant ainsi qu'il se trouue

au Talmud; honneste perſonne eſt celle qui ayant fianté ſe torche le cul avec vn torchoir le tenant de la main gauche. Ariſtote depit de n'auoir trouué ceſte belle definition ſe noya, & luy déroba celle de bonne menagere, qui eſt inferée en ſes Oeconomiques, comme l'a remarqué Cyriaque Stroffe. Bonne menagere eſt celle perſonne qui s'eſtant torché le cul refferre le papier en ſa pochette, le gardant pour vne autre fois, ou pour empaqueter des confitures pour donner aux mignardes. Il n'y a plus de danger, nous ſommes tous icy, puis que le pere Rablais eſt dedans, ceux qui viendront cy apres paſſeront par l'huis de derriere, la galle arriue au dernier.

— Et bien Couïllaut, que diſ tu de cecy?

— Je dy que ceux qui s'amuſent à nos folies, ſont comme les Medecins qui regardent & eſpluchent les ejections des autres, qui ſont auſſi fous que nous, ſi mieux n'aiment eſtre dits fous d'Inde, ou fous de Ludonnois. Dieu ſauue les beaux coqs, poules & poulets, amen. Et contez diligemment les jours, parce que d'icy à deux cents trois ans, dix mois, ſept jours, dixneuf heures, quarante minutes & trois ſecondes juſtement, le grand Steganographique fera vne nouvelle tranſlation de ce liure, à cauſe du changement de religion.

Chaqueſ vns qui s'affirent ſelon les paraphraſes de leurs dignitez auoient fait ronſler la reputation, pour maintenir leur rang, qui fut egal à tous juſques à la femelle des ſouliers. Et ainſi chicanant avec les plumes

de modestie ils colloquerent leurs perfonnes felon la remembrance de leur qualité. Il n'y eut que le Cardinal de Cufa qui se trouuant affis pres de Ian Hus s'en prit fi fort à rire, qu'il cuida esternuant euacuer toute sa reputation. Il en deuint vn peu fou, fans que pour cela les autres Cardinaux encourent note d'infamie, non plus que pour la degradation d'vn Ministre. Et pource que l'intention iuge de tout entre toutes, on choisit la bonne Intention, qui fut assise au haut bout avec vne robe de Prefident. Nous estions là deuant elle pour faire preuue de nos esprits, cela fut cause que je m'y trouué, & m'assis aussi bien qu'vn autre, dautant que j'ay vn cul, joint que fans cul nul ne pourroit auoir feance entre gens d'honneur.

COUPLLET.

Nous nous mifmes à eftofer des mafchoires; cependant il y auoit gens apoftez à ce qu'ils euſſent egard que perſonne ne chommaſt, ſur tout qu'il n'y euſt point de parole perduë, & qu'aucun mot ne tombaſt ou fuſt egaré ou eſchappé; pour à quoy paruenir on fit des barrieres ſpirituelles, & des gardeſous intellectuels: avec cela furent haut & bas tendus des tapis de conſideration, & des linceuls de conſeruation. On m'a dit, & ie le tiens d'un bon Theologien, conſumé en l'une & l'autre religion, comme Chanoines en l'une & l'autre Eglife d'Orleans, qu'autre fois & à faute de tels remedes il cheut des paroles à terre, dont il leua des herbes de pluſieurs façons, & ſ'il y a bien pis, c'eſt que quand la terre eſt en chaleur & forte rage d'engendrer, il ſe faut bien garder de laiſſer tomber des pets, teſmoin Dioſcoride eſcrit en veau, au liure des herbes nouuelles, lequel dit que les plantes ont des

odeurs differentes felon tels accidens, & mefmes les beautez & douceurs des fleurs en font deriuees, comme l'a bien remarqué Paracelfe en fes Mineures; & afin que je vous en embouche, ie vous mets deuant le nez cefte belle fleur, la couronne imperiale, qui nafquit d'une vefte que fit vne grand' Dame, eftant fille & belle; apres auoir mangé des confitures mufquees elle fit vne capriolle qui caufa ce bel accident. L'original en eft forti du cabinet de noftre Ambroife Paré. Ie le vous prouueray par le fleur de Lierne gentilhomme François, lequel eftant couché avec vne courtifanne à Rome, y fut pris. Elle, comme les chaftes courtifannes le fçauent pratiquer, auoit amaffé de petites pellicules legeres, comme celle des poules dougees & delicates, les auoit emplies de vent mufqué, felon l'artifice des parfumeurs. La belle Imperia ayant quantité de telles balottes, tenant le gentilhomme entre fes bras fe laiffoit aimer; ainfi que ces deux amants temporels pigeonnoient la mignotife d'amour, affilant le bandage, la Dame deftournant fa main mit vne petite vefte en estat, & d'un petit coup de fefte la fit esclatter; de forte que la petite balotte fe refolut en la figure auditiue d'un pet. Le gentilhomme l'ayant ouy voulut retirer fon nez du liét pour luy donner air; « Ce n'eft pas ce que vous penfez, dit elle, il faut fçauoir auant que craindre. » A cefte perfuafion il receut vne odeur agreable, & contraire à celle qu'il prefumoit, ainfi il receut ce parfum avec delectation, ce qu'ayant encore receu

d'abondant plusieurs fois, il s'enquit de la Dame si tels vents procedoient d'elle qui sentoient si bon, veu que celuy qui glissoit des parties inferieures des dames Françoises estoit assez puant & abominable; à quoy elle respondit avec vn fretillement philosophique, que le naturel du país & de la nourriture aromatique faisoit que les Dames Italiennes qui vsent de delices odoriferantes, en rendoient la quinte essence par le cul, ainsi que par le bec d'une cornue : « Vrament, respondit il, nos dames ont bien vn autre naturel de pets. » Il aduint qu'apres quelques autres musquetades, par circonstance de vent trop enfermé, Imperia fit vn pet au naturel, non seulement, mais vray & substantiel : le François accoustumé par le nez à la chasse des pets, de là vient le proverbe, mené par le nez, oyant ce corps sensuel & momentaire, jetta en diligence le nez sous le linceuil, afin d'apprehender la benoiste odeur, pour laquelle enuahir il eust voulu estre tout de nez, mais il fut trompé, il en recueillit avec le nez plus que vous n'en feriez avec quatorze pelles de bois, telles qu'on mesure le bled à Orleans. Et quoy, vne odeur tant infecte, venuë du plus fin endroit de l'establissement de la merde, que vesse ne fut iamais si puante. « O Dame, dit il, qu'avez vous fait ? » Encor en ouurant le bagonifier il y entra vne allenee humide qui luy parfuma breneusement tout le palais. Elle respondit, « Seigneur, c'est vne petite galantise pour vous remettre en goust de vostre país. » Auifez bien donques à tout ce qui peut auenir ;

les orties font creuës des paroles que difoit, en menaçant, vn Prefident dont on ne faifoit guere de cas; faites eftendre de beaux draps blancs, comme fit monfieur de la Roche l'efté paffé.

CEREMONIE.

Son mufnier plus proche de fon chafteau, ayant recueilly le premier de fort belles cerifes bien auancees, les luy enuoya le même jour; là il y auoit avec Monsieur plusieurs gentilshommes de fes voifins, c'eftoient gentilshommes de la petite peffe, comme vous diriez les Chanoines de faint Mambœuf à Angers, au prix de ceux de faint Maurice; ou bien ceux de faint Venant, à l'égard de ceux de faint Martin de Tours. I'y fuis, i'ay rencontré. Le mufnier mit ces cerifes en vn beau petit panier, & le bailla à fa fille pour le porter à Monsieur. La belle qui eftoit de l'âge d'vn vieil bœuf, defirable & fraifche, vint en la falle faire la reuerence à Monsieur qui difnoit, & luy presenta ce fruit de par fon pere. « Ha, dit la Roche, voila qui eft tres beau; fus, dit-il à fes vallets, apportez icy les quatre plus beaux linceuls qui foient ceans, & les eftendez par la place. » Notez en paffant, qu'il falloit obeir à tout ce qu'il difoit, dautant qu'il eftoit le prototype de l'Ante-

christ : C'est luy dont les prescheurs disoient ce Carefme que comme heretique il pointoit sur sa tour ses fauconneaux, & estoit si bon canonnier, comme le sire de Santal, que gayement il tiroit le cheual entre les jambes de son amy qui venoit de dîner avec luy, & le prenoit au passage au destour du carrefour; & pour monstrec son adresse, quand le laboureur tournoit sa charruë, il donnoit droit à l'appuy de l'aiguillon, sans faire mal au laboureur, & tout pour rire. Les draps estendus, il commanda à la belle de se despoüiller : la pauvre Marciole se print à pleurer. « Ha que vous estes sage, vous vous gardez bien de rire; fille à qui la bouche pleure le con luy rit; allons, çà, depeschez, ou je feray venir icy tous les diables; hola, sans me fascher, faites ce que ie vous dy. » La pauvette se deshabelle, se deschauffe, se descoiffe, & puis, ô le danger ! elle tira sa chemise, & toute nuë comme vne fée fortant de l'eau, va femer ces cerifes de costé & d'autre, de long & de large sur les beaux linceuls, au commandement de Monsieur. Ses beaux cheueux espars, mignons lacets d'Amour, alloient vetillant sur ce beau chef d'œuvre de Nature, poly, plein, & en bon point, monstrant en diuersitez de gestes vn million d'admirables mignardises : ses deux tetons, jolies balottes de plaisir, jointes à l'yuoire du sein, firent des apparences montucufes, differentes en trop de sortes selon qu'elles parurent en distincts aspects. Les yeux paillards qui se glissoient vers ses bonnes cuiffes pleines & releues de tout ce que la

beauté communique à tels ramparts & commoditez du cachet d'Amour, rauiffoient de regards goulus toutes les plus parfaites idées qu'ils en pouuoient remarquer; & combien qu'il y eut tant de beautez mignonement estallees en doux spectacle, il n'y auoit pourtant qu'un petit endroit qui fut curieusement recherché avec la veuë, tant les regards tiroient au but où chacun eust voulu donner, tous n'ayans intention qu'au precieux coin où se tient le registre des mysteres amoureux. Apres que les cerifes furent semees il les fallut recueillir, & ce fut lors qu'apparurent de merueilleuses dispositions, effayantes de cacher sur tout le precieux labyrinthe de concupiscence; le pauvre petit centre de delices eut bien de la peine à chercher des gestes pour se faire disparoistre. Ce beau parfait, ceste belle estoife à faire la paureté, ce corps tant accompli fut veu en tant de plans si delicieux, que difficilement y eust il jamais yeux plus satisfaits que ceux des assistans. L'un la regardant disoit, « Il n'y a rien au monde de si beau, ie ne voudrois pas pour cent escus n'auoir eu le contentement que ie reçooy. » Vn autre racontant sa fantaisie occupee de delectation prisoit sa bonne auenture en ce spectacle, plus de deux cents escus. Vn vieux pecheur mettoit ceste lieffe à trois cents escus, vn vallet tremouffant comme les autres en mettoit sa part de plaisir à dix escus, & n'y eut celuy des maistres qui ne parlast de cent ou cent cinquante escus, qui plus, qui moins, selon que la langue alloit apres les yeux spiri-

tuellement leſchant le marbre de ce ſpectacle, ſur lequel la parole fourchoit apres l'eſprit, lequel attachoit à ceſte beauté ſon imagination, avec cent mille ſpecieuſes images. Chacun des regardans auança ſa goulee, & proféra la ſomme du prix des delices qu'il auoit imaginees. Les ceriſes remiſes au panier, la belle reuint vers les fenestres reprendre ſa chemiſe; encor les yeux des voyans s'alloient allongeant par les replis, afin d'auoir encor quelque reſte d'object: & ainſi peu à peu qu'elle leuoit vne jambe, puis l'autre, ils eſpioient, tant qu'elle ſe fut remiſe en l'eſtat de ſa venuë, toute coiffée & habillée; ſes beaux yeux, petits Cupidonneaux, eſtoient tous relants des vagues de feu qu'ils auoient ottroyé à la honte de preſenter en liqueur pour excuſe de ceſte auenture. Monsieur de la Roche cependant auoit les yeux en la teſte, & le regart au bel object, riant en quarré plus d'un pied & demy dans le cœur, ayant toutesfois deſſein à eſcouter ce que ces tiercelets jaſoient, tandis que trop bauards ils ſe deſſauoient les badigoinces de ce qu'ils auoient à dire. Il les obſeruoit, & retenoit fort bien le tout, & ſur tout la taxe que chacun auoit faite au raport de ſon aife: meſmes il remarqua juſques à vn laquais qui auoit alegué vn eſcu. Laiſſe toy choir, t'y voila, il ne faut que ſe baiſſer & en prendre. Marciole toute habillée fut par le commandement de mondit ſieur aſſiſe au bout de la table, où il la reconforta & reforça le mieux qu'il peut, luy donnant de ce qu'il y auoit de plus delicat. Elle eſtoit faſchée & pleureuſe,

indignee d'auoir monsté tout ce que Dieu luy auoit donné d'apparent, & auoit regret que tant de gens l'eussent veu à la fois hors de l'Eglise. Quand la Roche se fut auisé il fremit sur la compagnie, & tournant les yeux en la teste, comme les lions de nostre horloge de saint Iean de Lyon, se mit à jurer son grand juron euangelique, d'autant que pour lors il estoit huguenot de bienfiance, & dit : « Par la certe-Dieu, (ainsi que jurent les voleurs qui font de la religion,) messieurs, pensez-vous que je vous veuille seruir de boufon ? que ie fois vostre plaissant, vostre vallet, vostre prouisionneur de chair viue ? Par la double, digne grande corne triple du plus ferme coqu qui soit icy, vous payerez chacun ce que vous auez dit, ou il n'y aura jambe, teste, membre, tripe, corps, poil, jarret qui demeure sauue : ventre de putain, vous le conterez tout presentement, si mieux vous n'aimez auoir les yeux pochez, & les vits coupez. »

Si on les eut tous coupez cela eust serui à l'Abbesse de Montfleury, à laquelle son procureur vint dire ces vendanges passees, que la vis de son pressoir estoit rompuë, sur quoy ayant long temps pensé, elle dit, « Foy de femme, si ie vis je feray prouision de vis. »

Les paroles de ce Monsieur firent peur à messieurs les Aubereaux qui payerent ce qu'ils auoient dit, ou l'enuoyerent querir, ou l'emprunterent de mondit sieur sur bons gages, ou bonnes cedules. Ainsi ceste noblesse effarce cracha au panier environ douze cents beaux mignons escus de mise & prise. I'aymerois bien mieux

faire ma prouision à Paris, j'aurois pleine chemise de chair pour cinq fols, & vne paneree de cerifes pour quatre. Les escus mis au panier, la Roche les bailla à Marciole qui se mordoit la langue de grande rage d'aife, sçachant que c'estoit pour elle; & Monsieur luy dit, « Tenez, mamie, portez cela à vostre pere, & luy dittes que vous l'avez gagné à monstrier vostre cul; il y en a beaucoup qui l'ont monstrier, & le monstrent, qui ne gagnent pas tant, & si courent plus grande fortune. »

COQALASNE.

Voila comment en dînant & banquetant il auient de notables effects, aussi est-ce le temps de grands mysteres, c'est vn grand heur de bien dîner, & voir vne belle fille, & sans la payer auoir vne tant delectable vision que l'aspect de Marciole toute nuë, qui n'estoit faschee d'autre chose, sinon que l'on auoit veu son Cela; j'ay pensé le nommer par son droit nom, bien le pouuois-je, d'autant que je sçay plusieurs langues, mais il me faut icy parler François, & en François vn con est nommé Cela; qu'ainsi ne soit, si vous mettez la main au deuant d'vne fillette elle la repouffera vifte, & dira « Laissez cela. » Quand ie dy le deuant, ie l'entens comme faisoit monsieur le feu premier Medecin, qui ayant tastonné l'estomac d'vne belle Damoiselle couchee, & vn peu malade, coule sa main plus bas, & venant à l'interfection du corps s'y aduançoit quand elle luy dit : « Hé Monsieur, que pensez-vous faire? —

Madamoifelle, ie cuidois que vous fuffiez comme les vaches de noftre païs, que vous euffiez les tetins entre les jambes. » Pourquoi est-ce que les femelles repouffent la main quand on la met vis à vis de leur Cela? c'est pource que ce n'est pas ce qu'il y faut mettre.

CIRCONCISION.

Dames qui auez les oreilles chatouilleuses, de peur de rire lisez cecy tout bas ou de nuict, durant laquelle la honte dort, & ne vous formalisez, scandalisez, ny estomirez de chose quelconque que trouuez en ces textes & memoires meslees de toute sapience, moyens, elemens, & enseignemens à bien viure, les meslanges que vous trouuez font suruenus à cause de l'antiquité de ce volume, & des annotations, apostilles, & interpretations qui y estoient mises, & le Gentilhomme qui le transcriuit pour vostre auancement en toute sagesse a tout escrit d'une suite, meslant sans distinction glose & texte; ainsi que quand vous estes à table, vous qui ne jufnez pas, vous mangez des viandes prises deça & dela, selon l'occurrence. Quant aux jufneurs de Carefme, ils mangent par couches, comme les bonnes femmes qui mettent des herbes à distiller; ils mangent le potage, puis des eschaudez au beurre frais, des entrees, des pois, des feues, des harangs,

des pruneaux, puis le poisson, puis le dessert, & tout à cause du jusne. Je vous assure que ce liure estoit simple & net, beau comme le jour, ainsi qu'il est encores, bien qu'il soit pelse-melle de notes & considerations à la façon du bon homme Guyon, qui à l'âge de cent ans se mit à viure capuchinement; il auoit esté page de chez le Roy, puis il estudia, fut à la guerre, se fit Cordelier, s'en retira pour estre huguenot, se fit sçauant, deuint Ministre, mangea tout, puis se mit à demander sa vie: on luy donnoit de tout ce qu'il luy falloit, qu'il mettoit en son escuelle, pain, chair, soupe, potage, vin, sert, dessert ensemble; & on luy disoit, « Pourquoi ne mangez-vous & boiuez d'ordre & à part? — Ha ha, disoit-il, lourdaut mon amy puis qu'ils se doiuent mesler au ventre, il n'y a point de danger de luy enuoyer tout desia meslé. » De mesme cecy doit estre meslé en vostre ceruelle, il le vous faut bailler tout meslé; le personnage qui vous produit en tout honneur ces saints memoires de perfection, a pensé que le texte ne valloit pas mieux que le commentaire, parquoy il les a fait aller ensemble. Donques soit que vous le lisiez ou non, ou que vous commenciez icy ou là, n'importe, ce liure est par tout plein de fidelles instructions & sens parfait, tellement que c'est tout vn par où vous le lisiez. Il est vn globe d'infinie doctrine, il y a autant à apprendre en vn lieu qu'en l'autre, en ceste forte-cy qu'en celle-là, il n'y a ligne, endroit, verset ou passage (afin de parler niaisement aussi bien que les doctes) qui ne soit

tout farcy de science myftigorique & concluante. Qu'ainfi ne foit, le Prieur du Vau-de-vire, lequel viuoit du temps des Anglois, (il en vit encore de ce temps, ainfi que m'a affeuré le Gardien des Cordeliers, qui m'a dit qu'il y auoit encor des Anglois,) ce bon Prieur auoit fait vne grande annotation fur ce mot CELA, fur tout à caufe de la confideration de la foudure des membres d'Amour, ou des membres de la foudure d'Amour, adjouftant, comme il fe trouue és vieux exemplaires Grecs & Hebrieux, qui font au Vatican & à Londres, ce qui s'enfuit. « C'est vne chofe eſtrange de la difference des hommes & des femmes : ſi vne femme l'a petit, elle ne fera point de difficulté de le montrer, & ne ſe fouciera pas guieres qu'on le voye, pource qu'il fera le petit mignon d'amourettes : Mais celle qui l'aura ſe dilatant en grandeur, jamais n'en permettra la veuë, de crainte qu'on voye ſon ignominie. Voyez les hommes qui ſe baignent, & qui n'ont gueres de difference mafculine, c'eſt à dire, qui ſont mal enuittillés, ils ont infiniment de peine à la cacher, ils mettent deuant mains, chemiſe, chapeau, chauffes, encor s'ils pouuoient prendre la Lune ils la mettroient deuant leur harnois, tant ils craignent qu'on ſçache le peu qu'ils ont d'outil à faire la belle-joye, honteux de leur peu de bien : Au contraire ceux qui en ont vne belle venuë, ils la recommandent & commettent à Nature pour la faire voir ou la cacher, ils en ſont liberaux. » Auffi de fait la liberalité conuient mieux à vn homme riche qu'à vn

pauvre, joint que l'âge, comme ils le croyent, doit donner de la discretion à leur Chose pour se cacher s'il en est besoin, comme le pensoit & fort bien la belle Hipolite, qui vn jour d'hiver que nous estions auprès du feu; madame sa mere y estoit en sa chaire, tournée vers la table, escriuant ou faisant autre semblable exercice: nous vetillions pres le feu, & la belle pour se chauffer haussa vn peu la cuisse & sa chemise pour faire con-voi-tison, parce qu'elle y auoit froid, dont ie m'estonne, pource qu'il fait bien chaud là où il ne fit jamais froid, & où il y a tousiours du feu. Je luy dy, « Belle, cachez vostre Cela; » elle me dit, « Qu'est-ce que mon Cela? — C'est vostre minon. — Qu'est-ce que mon minon? — C'est vostre petiot de delectation. — Qu'est-ce que mon petiot de delectation? — C'est celui qui a perdu de l'argent. — Qu'est-ce qui a perdu de l'argent? — C'est celui qui regarde contre bas. — Qui est celui qui regarde contre bas? — C'est vostre petit crot à faire bon bon. — Qu'est-ce que mon petit crot à faire bon bon? — C'est vostre chose. — Qu'est-ce que mon chose? — C'est vostre Con. — Qu'est-ce, qu'est-ce? Je le diray à Madame. » Madame se reuirant dit, « Je l'entens bien, vous estes vne fotte, que ne le cachez-vous? » Hipolite respond, « Qu'il se cache s'il a honte, il est aussi vieil que moy. » Plutarque estoit au bout de la table qui escriuoit ses Morales qui nous tenfa en riant, aussi ie croy que c'estoit à petit semblant, & nous dit, « Il n'est pas feant de nommer à nud

les parties honteuses & pour cause ; » c'estoit pour voir ce que ie luy respondrois, ce que ie fis aussi bien, « Signor mio sur ma fe ie deviendray sage, ie prens en gré & fort honnestement vostre admonition, vous la faites & dites de bonne grace, vous n'en vfez pas comme ces docteurs qui ne sçachans que respondre viennent aux injures, & puis veulent s'immiscer à faire des remonstrances flagues comme vne caillette froide, je prendray garde à nommer ceci & cela. » I'imiteray Platon quand ie parleray de l'endélechie, i'ay pensé dire de l'endroit où l'on chie, & grand jointure du corps & de ses enuirons, ie nommeray le cul derriere ou fondement, ou l'vn, d'autant qu'il est vn, & qu'il ne peut y auoir en vn corps deux culs, non plus que deux Papes à Rome, & que le cul est tellement vni de ses deux fesses que miraculeusement il n'est qu'vn, non plus qu'une mitre n'est qu'une mitre, encore qu'elle ait deux cornes. Je le diray donques l'vn, & celui d'aupres ie le nommeray l'autre, d'autant que l'vn sans l'autre n'agissent point en nature és productions generatiues : ainsi ie disposeray les secrets afin qu'ils ne soient entendus que de ceux qui ont bon nez, lesquels par ce moyen sous ceste plaifante escorce chercheront le noyau qui est caché en l'vn & en l'autre. Cependant ie vous aduertis, & ne vous en desplaife, vn sage conseil bien vn fou, il ne faut pas tousiours dire ces parties-la honteuses, d'autant qu'elles ne le sont que par accident, & faisant autrement vous feriez tort à Nature

qui n'a rien fait de honteux ; ces parties-la font secrettes, nobles, desirables, mignonnes & exquises comme l'or que l'on cache ; il est vray qu'elles peuvent deuenir honteuses, & le font quand il leur suruient vne belle petite escreuiffe de mer, c'est à dire vn chancre, ou qu'aupres d'elles font logez de ieufnes cheuaux, ce font poulains, ou qu'vne joyeuse chaudepisse les tient en humeur ; c'est alors que tels membres font honteux : & ce qui est encor pis au Ceci d'un homme, & qui le rend du tout honteux & melancolique à bon essient, est quand il a perdu les cymbales de concupiscence, les cailles d'Amour, les boulettes de Venus, le defaut desquelles fait appeller les hommes chastrez. Ceux qui voyoient tantost la belle Marciole toute nuë eussent bien voulu la chastrer, c'est à dire luy oster les trebillons d'entre les jambes. Sec, il eust fallu premiere-ment les y mettre ; que le chat fut bien bridé des vostres qui riez encor de ceste belle fille qui fut mariee : & le contract de son mariage fut passé par deuant les deux plus sçauants notaires de Rouan ; le maistre de la Rose rouge en diroit bien ce qu'il en sçait, & pource il enuoya querir ces deux fameux notaires, lesquels laisserent le bon païsan pour venir à ce riche marchand. Les notaires venus on leur donna des sieges, & monsieur de la Rose commanda à sa seruante d'aporter ce qu'il luy auoit commandé (notate verba : seruantes font celles qui seruent chez les gens de bien, dautant qu'à ce qu'elles disent chambrieres font celles qui demeurent

avec les Prestres ou Chanoines pour suruenir à toutes leurs necessitez). Là dessus monsieur de la Rose dit à ces messieurs les notaires, qu'il auoit grand desir de manger des pois passez par deuant notaires, partant il les prioit de les voir passer. Sa seruante se mit là deuant eux à les passer. Ces notaires se mutinerent, & se facherent, & l'injuriant l'appellerent mocqueur, & qu'ils s'en ressentiroient; ils se prirent aux paroles, jusques à dire qu'ils alloient querir leurs espees pour s'aller battre hors la porte : « Allez, dit-il, ie le veux bien, passez par icy & m'appellez. » Il prent son espee, & se mit à la fenestre, incontinent les autres passerent & l'appellerent : « Ho meschant qui abuses les officiers du Roy, vien hardiment. — Non feray, dit-il, ie ne suis plus courcé, ie ne vous veux mie tuer. »

PAVSE DERNIERE.

Or commençons de conclure, & foyez auertis, vous qui verrez ces precieuses reliques des richesses du monde, que vous deuez porter honneur à cet ouvrage, que si vous n'estes assez forts pour luy en porter assez, traidez-le, ou luy enuoyez, ou le roulez, ou luy faites tenir en reuerence, & prenez garde à ce que cet honneur soit distribué honnestement aux scientifiques personnes & discrettes qui sont en ce banquet, comme poulets en muë; ne pensez pas que ce soit mocquerie que de ce sympose & souper philosophic, le plus autentique qui fut jamais, & auquel toutes questions, propositions, theoremes, problemes, & plusieurs autres ont esté soluës, resolues, trouuees, demonstrees, & fidelement recogneuës en toute perfection, pource que tout y fut debattu, esgratigné, escorché, tourné & entendu, & ce selon les graces dont estoient barrez messieurs les assistans, qui pourtant furent, & ont esté, & feront approuuez doctes & sça-

uants, ayants au reste tous si bon esprit qu'ils ne mirent gueres à deuenir fous; ainsi soit-il de vous, Amen. Ils auoient les yeux ouuerts comme chiens qui chassent aux puces. Or ils s'estoient reparé l'entendement à trois soulds pour liure, y ayant fait des arc-boutans de memoire au rabais. Nos amis & toute la belle & sage compagnie furent rangez en la salle au beau milieu, en mesme ordre & façon que la Roine de Saba festoya ses Princes en Meroé, quand elle voulut faire preuue de sa sagesse. A voir tous ces gens de bien, en bel ordre, vous eussiez dit & pensé auoir deuant vos yeux vne belle, joyeuse & sainte congregation, comme vne bande de Prelats. Et que faisoient tant de bonnes gens de loisir? voire, mais que fit-on là? On parla, on mangea, on beut, on fit fit, on se teut, on fit du bruit, on protesta, on rencontra, on rit, on bailla, on entendit, on disputa, on cracha, on moucha, on s'estonna, on s'esbahit, on admira, on gaussa, on raporta, on entendit, on brouïlla, on s'esclaircit, on debattit, on s'accorda, on trinca l'un à l'autre, on fit carroux, on remarqua, on tremoussa, on s'accouda, on cria tout bas, on se teut tout haut, on se mocqua, on murmura, on s'auiusa, on se reprit, on se contenta, on passa le temps, on douta, on redouta, on s'affagit, on deuint, on paruint. Qu'en auint-il? Il en auint ce docte monument, ce precieux memorial, ce joyeux repertoire de perfection, cet antidote contre tout malheur, ceste affloire de bonnes graces, **CE MOYEN DE PARVENIR**, vnique breuisaire

de resolutions vniuerselles, & particulieres : à quoy on ne peut contredire, ny opposer d'hyperboles, ny le redarguer de fausseté; & dittes que vous en auez, captieuses tignes, qui voulez tout reformer & refondre; mais vous sectateurs des vrayes vertus Cardinales, gens haïs de l'oïsiueté, qui aimez mieux vous amuser à boire, que penser à mal, ou perdre le temps inutilement, confidez ceci, empoignez ce volume, volume dit à cause de la verité qu'il contient, comme vn beau verre plein de bon vin. Verre & volume font equiuoques, le verre est vn volume, il est vray que c'est le petit, c'est l'epitome, d'autant que le gros volume est le poinçon bien-heureux : qui ont belles & amples bibliotheques remplies de tels volumes, ils sont capables de rendre victus tout le monde tant docte soit-il.

VIDIMVS.

De tous bons volumes cestui-cy est le breuiare, ainsi dit & nommé pour plusieurs raisons. C'est qu'il est bref, & qu'en peu de paroles il enseigne toutes sciences. Item, breuiare est vn liure ordinairement gras, & par application on s'engraisse au moyen de l'usage de cestuicy. Le breuiare donne de l'appetit & l'aiguise, cestui-cy l'entretient & le fortifie : le breuiare fait gagner la vie à ceux qui s'en aident, cestui-cy la fait trouver toute gaignee. Je m'en rapporte à nostre Curé, auquel apres le seruice Madamoiselle dit, « Monsieur le Curé, venez dîner avec nous, ie vous en prie. — Je vous remercie Madamoiselle, j'y feray aussi tost que vous. » Madamoiselle ennuiee qu'il ne venoit, regarda par la fenestre, & vit à costé le Curé, qui ayant pissé ferroit sa piece; elle se retiroit de peur de la voir, pource que Ceci l'eust fait rire. Quand il fut entré elle dit, « Là, Monsieur le Curé lauez-vous la main, & venez. — En da, dit-il, Madamoiselle, ie-n'ay rien touché que mon bre-

uaire. — Quel breuaire ! dit-elle, il est fait comme vne andoüille, là là lauez vos mains. » Comme nous contions ceci à Paris en la boutique d'un libraire, la dame escoutoit attentiuement, & prestoit aussi l'oreille au discours de son mari, qui contoit qu'en le payant d'un inuentaire qu'il auoit fait, on lui auoit baillé un vieil breuaire qu'il auoit vendu six escus. La dame respondit, ie ne sçay à qui, dautant que les deux contes furent acheuez en un instant, « Le voudrois que tous nos liures ressemblaffent à ce breuaire. » Ce que ie vous di est vray, & sçaez-vous comment ie vous preueray ceste verité, ce sera en la sorte que vous comprendrez ces heureux discours, auxquels si vous ne voulez croire, les prenant pour vniue rselle raison, faites ce que vous voudrez ; comme charitable, ie trouue tout bon ce qui plaist aux autres. O ames, à bon droit pleines de felicité, reseruees au parfait contentement, puis que vostre bon-heur a eu la patience de vous faire naistre en ce temps, pour auoir la grace, le bien, la prerogatiue, l'honneur & le profit que vous tirerez de ces memoriaux & commentaires de raison raisonnante, vniue rselle en son accomplissement, il ne faut point faire d'estime des belles inuentions, & auoir regret de ne les auoir point veües, ou sceües, ou penser ne les pouuoir rencontrer, puis que vous auez ce liure, qui vous fournit de tout. Ce bel obiect est tel qu'en luy vous auez les elemens qui vous guideront au bien accompli, & par ces elemens, non de particulieres sciences, mais de toutes

exclusiue & inclusiue, vous pourrez trouuer & inuenter tout secret tant caché, separé & admirable soit-il, si vous auez de l'esprit, cela s'entend à crocheter, voir & chercher ce qui est sous ceste escorce de veloux & d'or entortillé de paroles quelquesfois de soye, & quelquesfois de fil, & estofee de petite qualité, & puis d'azur, & de gueulles, & de ce qu'il ne faut alleguer. Il nous suffit de vous raconter & à vous de croire que tout est fort bien caché sous ces enigmes, ainsi que le trouueront les enfans de la science, les fils des sages & heureux predestinez à trouuer la lanterne de discretion & la lampe de beatitude. Et afin d'auoir le credit de se chauffer au beau feu d'intelligence, entendez, vous qui auez enuie de paruenir, que nous vous faisons part de ce fin recueil de mysteres autentiques, vous proposant deuant les yeux les symboles de chacun, comme ils ont esté proferez; si tost que quelqu'un ouuroit la bouche pour prononcer sa goulee, aussi tost les secretaires le mettoient par estat, & colligeoient les paroles & propos, comme belles & bonnes perles és riuies d'Asie, dont ce volume a esté compilé, & lequel de tout temps a esté & fera, à cause de son excellence; pour son merite, & à iamais, par ceux qui ont de l'entendement en grosse lettre dit & nommé le Liure, ne dictes pas sans queuë, d'autant qu'il aduendra ainsi qu'il est aduenu plusieurs fois, & que les grands, au detriement des plus foibles, le trouuant, & craignant qu'il soit veu du petit & bon monde, le seelleront comme

Chanceliers à simple queue, ou à double, ou telle que le temps admettra. Je vous prie bonnes personnes de ne dire rien de cecy, & n'alleguer ce mot que nous n'auons pas mis au tiltre, d'autant que s'il y estoit on le recognoistroit tout aussi tost, & il en aduiendroit trop de malheur, le plaisir des gens de bien seroit perdu : ces meschans escommuniez qui font tant mettre de daces & imposts sur le peuple au desceu du Roy, le pauvre homme qui ne l'entend pas, ces malheureux là viendroient & prendroient ce liure & le vous vendroient vn escu pour lettre au meilleur marché, ioint qu'à tel on vendroit la lettre cinquante escus, & ainsi se feroient tout d'or comme Simon Magus & son chien, & les ministres quand ils feront affriandez aux lettres d'enuoy comme en Angleterre. Iouyffez amis de cet œuure sans le prophaner, & sçachez que par le rapport des sçauans il est tel, que les plus gens de bien racontent & afferment par tout qu'il contient tout ce que chacun sçait, a sçeu, & sçaura, ou doit sçauoir & entendre ; il embrasse les mysteres approuuez de toutes sciences, pour autant qu'il est la iuste, solide & naïue interpretation de la pure cabale de valeur non imaginaire. Ne parlez plus de clauicules ou clauiffes, n'y d'arts apperitifs, canons & artillerie qui sont engins grandement ourans, puis que vous auez ces cayers de verité : ce bon volume qui est la grosse clef d'ordonnance, à laquelle pend le trouffeu de toutes clefs. Pour le prouuer, i'ay le pere Rablais le docte, qui fut medecin de Monsieur le Car-

dinal du Belay, & je le mets icy en auant, pour ce que les substances de ce present ourage, memoires & enfeignemens de ce Liure, furent trouuees entre les menues besognes de la fille de l'Autheur. Ce Cardinal estant au lit malade d'une humeur hypochondriaque, fit assembler les medecins pour consulter vn remede à son mal; il fut aduisé par la docte conference des Docteurs, qu'il falloit faire à Monsieur vne decoction aperitiue, qui reduicte en sirop seroit accommodee à son vsage ordinaire. Rablais ayant recueilly ceste resolution, sort & laisse Messieurs acheuer de caqueter pour mieux employer l'argent, & fait ledit sieur mettre au milieu de la court vn trepied sur vn grand feu, vn chaudron dessus plein d'eau, où il mit le plus de clefs qu'il put trouuer, & en prepoint comme mefnager remuoit ces clefs avec vn baston pour les faire prendre cuisson. Les Docteurs descendus voyans cet appareil, & s'en enquestans, il leur dit : « Messieurs i'accomplis vostre ordonnance, d'autant qu'il n'y a rien tant aperitif que des clefs, & si vous n'en estes contens i'enuoiray à l'Arcenac querir quelques pieces de canon, ce fera pour faire la derniere ouuerture. » Apres l'exhibition de ces apozemes ie pense que ceste preuue est de merite; auisez doncques bien, & diligemment espluchez, & voyez avec curieuse conference tous les autres pretendus liures, cayers, volumes, tomes, œuures, liurets, opuscules, libelles, fragmens, epitomes, registres, inuentaires, copies, brouillars, originaux, exemplaires, manuscrits, imprimez, esgrati-

gnez; bref les pancartes des bibliothèques, soit de ce qui a esté, ou est, ou qui jamais encore ne fut, ou ne fera, font icy en lumière profetisez ou restituez. De perdus font retrouvez & recouurez, & s'il y a bien dauantage, si quelqu'un a defrobé un œuvre il sera icy decouuert, comme il se presume en verité, par vne bonne reuifitation de textes, paraphrases, commentaires, metaphrases, homelies, annotations, recensions, notes, aduerfaires lectures, leçons, & autres telles negociés & inuentions de gloses & interlignes pedentines, & les calculez, vous les trouuerez icy, sans qu'il soit plus besoin de tant de liures, romans, poesies, profnes, & bauarderies, qui occupent les esprits mal à propos, & lesquels apres que l'on les sçait, ne laissent pas l'industrie d'auoir un paillard escu; à dire vray cette verité a touché de compassion le cœur de beaucoup de gens de bien, qui plains de charité, comme i'en ay veu de doctes & sages aduancez pres les Papes, Roys, Empereurs, & Republicques, gens sans fard, lesquels voyans les affamez de bonne lecture s'amuser à faire ioliment reliair, parer, dorer & mignarder proprement des liures communs tant vieux que nouueaux, ces bonnes personnes ayans desplaisir & regret au temps qui se perd en la lecture de tant de liures de sadaises, de surcroist emplis de douleur & obscurité, auoient l'ame touchée de facherie & impatience, considerans que ce bon liure n'estoit pas cognu des vrays amateurs de sciences, deploroient la misere de tels pauvres acheteurs abusez,

& disoient, «Voila dommage & pitié. » Hé! qui ne s'estonneroit du malheur qui habonde en ce temps? Voila, ces miserables desuoyez ont assez de ces liures de vetilles, ils n'auroient pas si tost en main vn Moyen de paruenir; sur quoy ie vous diray vn grand secret, & puis l'autre; c'est que vous ne trouuez point en cecy du truandage de pedentifme, comme és autres, plaines du rauodage de folle doctrine qui n'apporte point à disner; & dauantage ie vous diray le secret des secrets: mais ie vous prie afin qu'il soit secret, de vous embeguiner le museau du cadenac de taciturnité & escoutez, **CE LIVRE EST LE CENTRE DE TOVS LES LIVRES;** voila la parole secrette qui doit estre descouuerte au temps d'Helie, artiste, ainsi que disent les Alquernistes; tenez le fort caché & vous gardez des pates pelues de ces enfarinez, qui gourmandent la science & l'emplissent d'abbus: estrangez vous de ces pifres presomptueux, qui voyans les bonnes personnes desireufes de se calfeutrer le cerueau d'un peu de bonne lecture & profitable s'en scandalisent: chassez ces escorcheurs de latin, ces escarteleux de sentences, ces maquereaux de passages poëtiques qu'ils produisent & prostituent à tous venans; gardez-vous de ces entrelardeurs de Theologie alegorique, de ces effondreux d'argumens, & de tous ceux qui aiguifent les remonstrances sur la meule d'hypocrisie; fuyez telles bestes, & ne leur communiquez point ce rare threfor, ains le commettez à gens de bien, comme gens de bien ont pris la peine de le vous don-

uer, non pour en abuser, dautant que ce seroit vn peché plus que contre nature, parce qu'il n'est ny masse ny femelle; ie m'en rapporte à ces sages & prudens Prestres, qui nomment leur breuiaire leur femme; ô quelle impiété rouge comme sang! Ceux qui parlent d'abuser de ce qui peut seruir ne l'entendent pas, ie les renuoye au Principal du college de Geneue, i'en atteste la pantoufle du Pape que ie dis vray.

CONCLUSION.

Le second Ministre estoit malade, ie fus appellé pour le voir, ie lui fis au moins mal que ie peu : se trouuant vn peu bien, il me parla de ce monsieur le Principal, & me dit qu'il estoit fallot; à ce mot il arriua; & moy bien aise, & lui aussi, pource qu'il y auoit occasion de rire, inter priuatos parietes; ie me mis à faire des contes, & lui aussi; mais les miens alloient plus viste : de forte que soit ou pour m'esprouuer, ou pour se vanger, comme il me l'a confessé depuis, il lui prit fantasie de changer de propos, & dit : « O nous miserables reformez de proferer tant de paroles oiseuses, dont nous rendrons conte, & vous le premier. — Il est bien vray, dis-je, mais monsieur, il faut ici vn distingo Geneuoisien, venons à l'Escriture : Le Sage dit qu'il y a temps de rire & de pleurer; & bien j'auons ry, ce que nous auons dit n'offense personne, les paroles oiseuses sont celles qui offensent, & qui sont dittes pour oster l'office, ou le benefice, ou la renomée à vn

homme ; comme si ie disois, « Monsieur le Principal abuse
« des graces de Dieu, » & que pour le prouuer ie misse
en auant ceste demonstration : c'est que tous les matins
il fait de son VIT vn chaussepied. » Ce bon Ministre se
print si fort à rire, qu'il fut tout guery, & puis dittes
qu'il ne se fait point de miracles à Geneue. Dis que tu
en as, Papiste.

Receuez donc ce present, ce passé, ce futur,
beaux & fidelles esprits, vous y trouuerez vn insigne
profit, attendu que tous les liures qui furent iamais
faits, ou seront faits par hommes ou femmes, filles
ou garçons, ou neutres, sont signez, ou marquez, ou
paraphrasez, ou predictions de cestuy-cy tant naïf,
clair & euident, lequel est la fin finale & intelligible de
tous ; & ainsi tous ne sont & ne seront que interpreta-
tion des secrets icy exposez, & qui ne se trouuent que
par dessein en ce beau petit abondant moule de per-
fection exemplaire. Quiconque le sçaura sera capable
de toutes sciences, & n'ignorera que ce qu'il ne sçaura
pas, d'autant que tout est icy au petit pied en parfaite
Idee, clarifiant tout autant qu'il est possible. Que si
quelques mauuais opiniaftres, incredules, heretiques,
stupides, consciencieux, faussonniers, ou autre ribau-
daille ne me veut croire, ie parle à vous qui estes de
telle qualité ; & vous dy que si vous ne me croyez, que
ie veux & desire qu'en guise de personne demy-saincte,
chacun pour foy, vous puissiez receuoir vne bonne
secouade d'estrapade, qui vous dure vne semaine, re-

doublant tousiours pour mignarder vostre constance, ou vne gesne de rage de fondement, ou vne cuiffon de carnosité intollerable, ou vn chatouillement de fines gouttes, ou passion colique, voire tout ensemble avec toutes autres fortes d'incommoditez à la faulce d'Allemagne, tant qu'à vostre requeste ie vous donne remede, & ne vous scandalisez si en l'excez de mes charitez, ie vous souhaite avec si bonne & faincte affection, tel & si grand bien; assurez vous que ce n'est sans cause, d'autant que ie sçay qu'il vous en aduendra vn merueilleux emolument, à cause que chatouillez de telles friandises de maux & troubles de l'aïse cruel que vous en sentirez, aurez cognoissance de vostre faute, & ne ferez plus iuges ingrats d'autrui, qui peut estre vaut mieux que vous. Ainsi ce mal vous reussira en bien, à cause que vous souenant de ce liure en vos rigueurs, vous y aurez recours, & vous vous en trouuerez ou de mesme, ou mieux, ou pis, au grand aduantage du salut de vostre ame, si vous en sçauiez bien vser, & comme bons peres de famille qui traictent bien leurs hostes, & entretiennent les toits de leurs maisons de peur d'estre incommodez.

CORRELAIRE.

Par ma nanda, i'en iure la bonne feste de madame la Saint Jean, que ie ne daignerois vous tromper loyellement, & y eut il à gagner autant que le monde vaut, & fiez vous en moy, comme le pauvre la Motte qui estoit sur l'eschaffaut prest à estre rompu, ce qui le faschoit fort, pource qu'il ne l'auoit pas accoustumé, & il dit au greffier : « Helas ! Monsieur le greffier, à la pareille, fouenez vous de la grace que Messieurs m'ont promise, ie m'en fie en vous. — Là, Monsieur de la Motte mon amy, fiez vous à moy, on ne vous fera nul mal. » Mais tandis que ie vous sermone il m'est aduis que ie voy vn glorieux caparassonneur d'intelligences bigarees, qui donnant dans les hypochondres de la conscience, pour esclorre quelque œuf d'hypocrisie feinte qu'il a couué sous le voile bigot de sapience folle, lequel grignotant de dépit, & pour faire l'habille homme iettra dedaigneusement l'œil sur ce Monarque des liures d'humanité, blasphemera, & pour en conter se fera petter les

machouaires comme vn vendeur d'espouffettes, difant que nos paroles font erronees, & nous pensera faire des escapades d'admiration, alleguant des sentences du liure fainct, auquel tels que luy n'entendent rien. O toy donc, cetuy-là à qui ie parlois tantost, releué d'orgueil, bouquin qui as esté mille fois gourmandé par ta chambriere, ainsi qu'il se fait volontiers en nos cloistres.

— Sçavez vous comment? Ie fay ceste parentaife à vostre discours, boiuez, puis vous acheuerez. Mais deuant sçachez que quand vne femelle s'addonne à vn Ecclesiastique, elle est le premier mois sa chambriere, le second elle est sa compagne, & le trois sa maistresse, & ainsi consequemment: & de fait vostre chambriere vient elle demeurer avec nous pour nous seruir, cela s'entend; le premier mois elle est tant sage, que tout ce que i'ay est à moy: si en sortant de l'Eglise ie la voy venir de chez vn des confraires Chanoines, ie luy demanderay, « D'où venez vous Ianne? — Ie viens de chez vostre compere querir vostre vaiffelle que vous y laiffates hier que vous y fustes souper. » Ho da tout est encor à moy. Le mois d'apres ie feray la mesme question en mesme posture, elle dira: « Ie viens de querir nostre vaiffelle que nous laiffafmes hier chez nostre compere, où nous souppafmes. » A haa nous y auons encore part. Mais apres si ie l'interoge, elle me dira bien autrement, « Que vous auez d'affaire, & n'aez point de chemise au cul, vous voulez tout sçauoir comme les grands, ie viens

de querir ma vaiffelle que ie laiffay hier au foir chez mon compere où i'ay fouppé. » Voila tout est à elle.

Mais ie ne t'ay pas laiffé, ho maiftre fophifte, perdu de la vanité de tes imaginations, ame desloyalle qui ne peus comprendre le legitime moyen de paruenir, auquel tu pretendes d'arriuer par fottife ou fraude ordinaire; entens, veftaudier, que nous ne parlons icy que des liures d'humanité, & t'en va faire penser à mon barbier, il te donnera pour te faire Docteur vne éponide ou espauliere, d'un coup de barre de fer fur le collet en guise de chauffe d'hypocras, ou de hallebarde de drap. Que ie dirois de belles choses si ie les fçauois & en bons termes & beaux, si i'osois euanter ma doctrine; ie ne fuis pas de ces petits doctoreaux, dont il est escrit, l'ay vne teste de Docteur à dîner. Vn Aduocat du Mans ayant plaidé pour vn boucher, & ayant gagné fa cause, il trouua fa partie, « Et bien, luy dit il, n'ay ie pas bien plaidé pour vous? — Le le fçay bien, dit il, Monsieur, auffi en recompense vous auez la plus belle teste de veau qui soit en la ville, ce fera pour vostre dîner. » Ce iour là nous deuifions en dînant de choses diuerfes, on parloit d'une teste de veau, & auffi d'une seruiette; à ces dernieres paroles vn ieune chantre dit à vn Monsieur, « Veritablement, Monsieur, vous en auez vne belle fur les espaulles. » O deuinez s'il parloit de teste ou de seruiette par intelligence. Ie ne fuis pas auffi Docteur à la vinaigrette, ainsi qu'un tas de sages & beaux Docteurs qui font Doctores à docendo, comme, montes à mouendo;

c'est lancer du latin cela, comme pois en vessies. Allez donc au grat correcteurs ingrats, & vous grattez le cul au soleil, puis fucez vos ongles. Ça icy, bons amis du cœur, gens dociles qui faouerez le bien que Dieu donne, voyez cette analogie d'harmonie parfaite; si quelqu'un ne prend plaisir à ce banquet, & aux beautez qu'il a produictes, qu'il se fasse fouetter, comme fit celuy qui s'adressa à Madame la principalle. Je vous prie escouter ce qu'en dit Ramus, qui fut son proche voisin. Paix là, paix, escoutez cet homme de bien.

— Pres le College du Cardinal le Moyne, de mon temps, & non si prez que ce ne fut aux fauxbourgs, vne sage Dame que tout le monde nommoit Madame la principalle, vn Mercredy matin qu'elle estoit à sa porte assise sans penser en mal, non plus qu'une autre, voicy venir à elle vn beau ieune homme habillé à la Iesuite, ainsi qu'un escolier enuoyé pour estudier. Il auoit vne soltane, soltane est vn vestement, vestement est vn accoustrement, accoustrement est dont on s'habille. Il estoit donc habillé d'une soltane, c'est, comme i'eussions dit de nostre temps, vn faye tout d'une venue. Je dy cecy, afin que vous trouuiez icy la raison de tout, & notez qu'il est vray que de ce que vous desirerez auoir la raison sans faute vous la rencontrerez en ces memoires : remarquez ce grand & admirable secret; si vous ne la rencontrez à vostre intention, voicy le remede, escriuez la en vn papier tant de fois, la corrigeant & racoustrant,

qu'elle vous plaife, & au foir à Soleil couchant transcriuez la, ou la faictes transcrire en ce liure, & ie vous assure que vous la l'y trouuerez au matin si vous vivez, & que vous y regardiez, & que le liure soit encor en vostre puissance, & que n'ayez perdu la veuë, ou la memoire; & s'il y a encor quelque chose à dire, ie le tiens pour dit, & c'est en quoy gist l'admirable perfection de ceste nostre science vniuerselle, mondaine & celeste.

DESSEIN.

Mais à propos ie m'esbahy comment, ô bon Gilandius, & me fasche qu'en Europe les Chrestiens, mesmes les bons Catholiques, vsent tant du vestement des Turcs, veu que nous ne voudrions pas estre Turcs; & ce qui me met en plus grand soucy pour ces soltanes, est que tel habillement est deüenu commun, au grand preiudice des coqus, depuis que les braguettes ont esté declarées insuportables. Ie me souuiens qu'aux seconds troubles nous estions en garnison à la Charité; estans en garde, s'il passoit vn homme avec vne braguette, nous l'appelions Papiste, & la luy coupions: c'estoit mal fait, dautant que sous tel signe y a de grands mysteres quelquesfois cachez, veu que Papiste peut signifier pere de la foy, ou suiuant la foy paternelle; ie m'en repentis & m'en allay à Cosne, où nous nous fimes soldats derechef, & nous mismes és bandes Catholiques. Il nous aduint vne autre cause de remords de conscience, c'est que voyans ces ébraguettez les disions Huguenots; nostre bon amy Budee m'auifa de

ce peché, m'instruisant que ce mot estoit grec, signifiant heureusement cognoissant : en ceste agitation, ie m'en allay à Basle dont ie reuins avec les Iesuites qui en apportèrent ceste inuention ; ie les laisse disputer avec Caluin, pour voir qui sçait le mieux d'entr'eux la religion du Turc, c'est à dire, le Turcisme. O Souiffes heureux ! ne changez jamais de braguettes, voyez, il ne faut que ce texte pour faire brusler beaucoup de pauvres gens, ne changez point vos coustumes à celles du Turc qui ne boit que de l'eau. Boire du vin, c'est estre bon Catholique, y mettre trop d'eau est se sentir de l'heresie, ne boire que de l'eau, & auoir le vin en haine, est pure heresie noyable, approchant de l'atheisme. N'en parlons plus, mais vous Messieurs qui auez femmes belles & friandes, ou belles amies, deffiez-vous de ces beueurs d'eau, & de ces gens qui ont la queue si longue, sous laquelle en liberté pend l'outil à faire la pauvreté.

CESAR. Qu'est-ce que faire la pauvreté ?

RAMVS. Puis que ie vous voy ententif, aussi esueillé qu'un chat qu'on fesse, vous le sçaurez ; toutesfois ie m'estonne que vous qui estes Latin ne le sçauiez, & sur tout vous, qui entre les galans sçauiez le mieux vostre court, j'ay pensé dire comme nos docteurs vostre entregeant, mais il me sembleroit dire entre-jambes, tant cela est fat. Mais oyez, Bipes facit damnnum, l'animal à deux pieds fait dommage, Onan en mourut celestement puni. Quadrupes facit pauperiem. Venez vn peu icy, hé couilluacier de Papinian : l'animal à quatre pieds fait la

pauvreté, c'est que faisant la pauvreté on a quatre pieds, on pratique le doux Androgine, on fait la beste à deux dos, on fait le destin d'homme à femme, c'est faire la cause pourquoi, c'est exercer les bons membres, c'est estre bonne personne, parce que nul n'est bon, & n'y a bonne personne que celle qui se faisant du bien en fait à vne autre : il y a, *Fac bene, & bene tibi erit.* Et bien voila alleguer la loy, comme vn beau petit licencié de l'Antechrist; si nous autres doctes n'auons que faire de noter le tiltre, ny le paragraphe, c'est à faire à ces petits escoliers qui ne font que venir, & tous nouveaux commencent à briller.

SEVOLA. Cet escolier enfoultané vouloit-il faire la pauvreté avec la Principale?

CARPENTIER. C'est bien au rebours; quand il l'eut profondement saluée; ainsi l'on saluë les Dames, & les hommes, on les saluë longuement & directement, & à contrario, quia; elle luy rendant son salut, lui dit, « Trefues de chapeau, Monsieur, mettez dessus. » Il repart, « Trefues de fesses, Madame, tenez-vous ferme. » Ainsi les hommes saluent du chapeau, & les Dames saluent du cul.

— Pourfuy garçon.

— Ayans mutuellement acheué la salutation, il luy dit qu'il desiroit parler à elle s'il luy plaifoit. Elle le meine en sa chambre, où ils s'affient, & il dit : « Madame, estant trebuché en extremité de creuse deuotion, j'ay bonne enuie d'estre fouëtté realement & de fait par quinze matinees consecutives; s'il vous plaist me faire ce bien d'en prendre la peine, ie vous donneray douze

beaux escus, & vn escu pour les verges. » Elle respond, « Monsieur, excusez-moy s'il vous plaist, ie ne me cognoy point en fouëtterie. » A donc ce jeune enfenoüillé gracieusement se retira. O combien il y a d'escoliers qui voudroient que fesserie fut esteinte, & que l'on n'en parlaist non plus que de nopces en Paradis. La Dame reuenuë à sa porte, fut enquisse par vne voisine curieuse de l'intention de ce beau fils, à laquelle la Principale la declara. « O ma voisine ! dit l'autre, que ne me l'avez-vous adressé, il le faut appeller. — Huguette (c'estoit sa seruante) allez apres, lui dit la Principale. » On cria apres lui à la mode des marchands de Paris : « Monsieur, Monsieur ! » Il reuint, & demanda à la Dame si elle s'estoit rauisee. « Non, dit-elle, mais voicy ma comere Laurence qui vous rendra content. » Elle les mit ensemble, & ils allerent chez elle à l'enseigne de la Coquille faire leur marché, & depuis il vint tous les jours estre fouëtté demie heure, & ce à sept heures du matin, qui est vne heure fort commode à se faire fouëtter, ie vous en auise. Laurence le trouuant gras & frais, eust bien voulu qu'il l'eust fouëttée de verges de sainct Benoist, dont il ne faut qu'un brin pour faire vne poignée. Le temps & la fesserie accomplie, le fessé paya fort bien sa fesseuse & s'en alla. La bonne Dame, à ce qu'elle disoit en s'en delayant les badigoinces, eust bien voulu auoir souuent telles pratiques, aussi estoit-elle de nos sœurs, faisant souuent plaisir aux amis, & faisoit exercer, comme dit Plaute, le prouerbe de tantost, Fac bene, & bene tibi erit. Fay-le bien, & il te fera grand

bien. Ce sont de belles choses, belles; si vous le sçavez taifez-vous, si vous ne le sçavez laissez-nous faire, nous vous l'apprendrons. Or Laurence ne faisoit pas l'Amour, il est tout fait, apprenez, jeunesse, mais elle pratiquoit les jeux d'Amour avec vn moine de saint Denys, qu'elle aimoit de bon foye, de bon cœur, (laissons le mou) de bonne cuisse, & de bon ventre. La coustume en estoit pour lors, parce que c'estoit durant les guerres, deuant ou apres; il ne faut pas estre si exact en temps, si ce n'est aux contracts, & sur tout entre faulxaires; & puis à saint Denys ils estoient tous gentils-hommes, parquoy toutes bonnes conditions leur estoient permises, mesmes ils les authorisoient : ce qui ne peut estre depuis qu'à ce qu'on m'a conté il y en est entré depuis qui sentent l'aune, le marc, le mortier, & autres telles vtensiles roturieres, qui est cause qu'ils sont subjets à la loy commune, puis qu'ils sont enfans de personnes communes, in vtroque genere. Or bien son ami frere Ambroise (dont on chante Vous auez beu la ceruoise, frere Ambroise, dont vous estes enyuré) luy enuoya sa haquenee, j'ay quasi dit son haquené, dautant que son fils represente sa personne; la bonne Laurence monta dessus en intention de lui aller faire & apprester vn bouillon, aussi falloit-il restaurer le pauvre religieux qui estoit infirme ayant vne forte colique dans le ventre, ou dans la teste. Elle s'achemine, & ainsi qu'elle est dans ceste forest de moulins à vent, voicy sur la brune son fessé avec sa foultaime qui lui vint à la rencontre; & sur

cela belle chose, & grand pitié; pleurez vieilles, pleurez, mais non faites, dautant qu'il n'y a point de rime sur vieille, & j'en depite tous les Poëtes, fussent-ils autant sçauans que Chosé. Pleurez donc, & chiez bien des yeux, vous en pisserez moins. Cest homme qui auoit eu la fessée au prix de son argent vint à elle, & lui dit, « Mettez pied à terre; » & lui faisant vne reuerence de basse taille, avec vn visage dechiqueté de mines remonstrantes, passémenté de rides de reprehensions, la prit & l'empoigne, & s'assit sur vne pierre du chemin, la met sur son genouil le cul à mont, la trouffe comme vne petite fille qui va à l'escole chez vn monstreux, & la fesse à nud avec de bonnes & sanglantes verges sur son cul de derriere: elle n'en vid rien, & en ceste action lui repoussa fort & ferme le fondement. La haquenee toute esbahie regardoit si on lui en feroit autant, pour la passer maistresse fessée, comme le cheual de Rablais fut passé Docteur à Orenge, sous le nom de Ioannes Caballus. Apres la fessade accomplie, le jeune homme remit Madame Laurence sur sa beste, à laquelle tournant la teste vers la ville, il la renuoya & tout le paquet à la ville, recommandant l'ame de Laurence à sa bonne grace. La pauvette reuint avec grand frayeur, & se mit au li&, où elle ne fut que cinq jours, finis lesquels elle mourut comme vne vache qui trespasse. Heé quelle fessée! quel appliqueur de stigmates sensuels! ô Diable si cela me plairoit, j'aimerois mieux que tels fouetteurs, fouettez, fouettans attendissent à naistre apres le juge-

ment. Or le fouëtté fouëttard conduisit sa fouëttée de belles benedictions, en luy disant, « Adieu ma douce amie, ci apres foyez sage, bien-heureuses sont les personnes bien-fouëttantes, & bien fouëttees. » Voila comme la pauvre Laurence a changé d'air, & auoit à sa mort vne merueille notable, vne chose esmerueilleuse : C'est que son ame sortit de son corps par l'endroit proportionnel & semblable à celuy par lequel toutes les autres ames s'en vont.

ESOPÉ. Que faisoit la haquenee tandis qu'on fessoit la Dame ?

— L'as-tu pas ouy ? elle chioit de male rage de peur, & fiantoit si sec, que ses estrons deuindrent estuis de lunettes, pour ceux qui ont courte halaine : mais vn petit bout de patience. Messieurs les Theologiens dittes-moy si vous sçauéz tous, qui estoit ce fouëtté fouëttant ; vous en sçauéz autant les vns que les autres ? vous he-
sitez, pource qu'il rendoit la pareille pour neant contre vos maximes, rien pour rien, tout pour argent ; à dire vray, & ie l'ay appris du grand Vicaire du Pape Iaques sixiesme, que c'estoit vn bon & magnanime penitent, l'vn de ceux qui par dispense speciale, comme dit le docte sainct Antonin, lequel sortit de Purgatoire pour faire bien à quelques ames extrauagantes. Si vous n'admettez cela, ie diray que c'estoit vn vray Diable qui s'en vint trouuer proye la goule enfarinee de bresil, se cognoissant en parchemin ; & pource que cestui-cy n'estoit pas vierge, il le courroya ainsi que fera le vostre s'il y eschet. Amen.

HOMELIE.

Le parchemin peut bien més de cecy, ie n'en rap-
porte à la Nonnain, & ne le voudrois auancer, sans
que ces meschans heretiques en font le conte au defa-
uantage de la religion : parquoy ie le diray au vray
pour leur fermer la bouche, & qu'ils soient punis s'ils
disent autrement qu'il n'en est. Ceste Dame par auis de
cognoissance, & pour sçauoir le plaisir qu'il y a, sans
toutefois tendre à aucune volupté ou deshonesteté,
auoit voulu faire la paureté, & la fit moyennant vn
amy, à quoy il n'y a point de coulpe, ainsi qu'elle m'a
dit, d'autant qu'elle ne s'y estoit obligee, ny par ser-
ment, ny par Notaires, ny Prestre, ny Ministre. Aussi
c'est vn grand fait, que depuis qu'un fou de Prestre ou
vn estourdi de Ministre ont donné congé à deux per-
sonnes, ils le font à gogo : mais le Diable y est, pour
autant que les pauvres mariez le font par contract, ils

y font obligez; & les autres le font par plaisir, sans estre subiets à la loy, en quoy gist tout contentement. L'Abbesse vn iour s'aperceuant que ceste Nonnain venoit à quatre pieds au chœur, la prit à part, & lui remonstra, la censurant amerodoucement, comme font les Sages de la Rochelle, qui imitent les Ministres de Geneue, qui s'espluchent à leur Mercuriale, qu'ils font le Ieudy prochain des quatre temps, & puis vont banquetter ensemble. Soeur Dronice qui ne voulut point estre tancee pour auoir bien fait, luy dit humblement : « Madame, pardonnez-moy, ie ne pense pas auoir failly, j'ay leu au grand liure de parchemin, Bonum est omnia scire, il est bon de tout sçauoir. — O ma fille il falloit tourner le fueillet, vous eussiez trouué, Et non vti, & n'en faut pas vser. — S'il eut esté vsé ie n'en eusse peu trauailler. Madame ma chere mere, excusez-moy, s'il vous plaist, quand ie seray de vostre âge ie tourneray le fueillet. »

SOLON. Puis qu'elle n'auoit point gasté son fruit, il la falloit louer; si iamais ie fais des loix, ie me joindray avec nostre amy Lycurgus, & promulgueray ceste-cy. Toute fille qui aura fait vn enfant à credit sera dotee aux despens de la ville. Si cela est receu, on aura de beaux enfants, que les meres feront à la defrobee, & les meres feront conseruees; au contraire que selon qu'il aduient souuent par sottise & maudite cruauté, les meres tuent leurs enfants, puis sont justement punies faute de bonnes loix.

DENIS. Le diantre emporte qui en ment, disoit lanot à sa mere.

PLVTARQVE. Je vous assure que ie l'ouy ainsi parler, & l'ay mis en mes Apophtegmes François, & bien d'autres de ses menues responses. Sa mere disputant vn iour avec luy, & par despit de quelque mauuais mefnage luy reprocha sa femme, luy disant qu'elle estoit putain. « Hau ma mere, dit-il, laissez là ma femme, ie vous prie parlez de vous. » Il est vray que comme on lui dit, que sa mere tres-malade se mouroit, il courut l'assister plustost que sa femme, & comme on lui en disoit quelque chose : « Otto o, dit il, si ie perds ma mere, ie n'en pourray retrouver vne autre, & si ma femme se meurt, ie trouueray assez d'autres femmes. » Sa mere estant releuee, & deuisant avec ses voisins du secours que lui auoit apporté son fils, le vid venir, elle va dire : « Le voila qui vient ce grand maladroit, mais auifez vn peu comme il marche ce grand fils de putain. »

POLIPHILE. Vn jour il m'en auint autant, ma mere estoit faschee contre moy, & me voulut fesser, ie resiste, elle me dit, « Tu en auras vne autre fois petit fils de putain. » Mon pere me trouua tout pleurant, & ie lui en dis la cause. « Va lui dire, ce me dit-il, qu'elle est vne fotte. » Elle me respondit aussi tost que ie lui eus dit, « Va dire à ton pere qu'il est vn coquu. » En mesme temps vn petit garçon de Paris appella vn autre fils de putain, qui s'en prit à pleurer, & le vint dire à sa mere, qui lui dit, « Que ne lui as-tu dit qu'il auoit

menti? — Et que sçauoi-je? » dit-il. Ainsi parloit le Curé de saint Denys vn Dimanche à son profne, il exhortoit tout le monde, & dit aux Dames : « Quant à vous autres mes bonnes paroiffiennes, ie vous recognois pour femmes de bien, mais vos enfans font de mauuais petits fils de putains. »

IOVRNAL.

COMINES. A ce propos vne apres-dinee la Roine d'Egypte estoit à deuifer en sa chambre avec quelques Dames, sans autres personnes, c'est qu'il n'y auoit ny hommes, ny Prestres, ny Moines, ny Ministres, le seigneur de Danois se presenta pour entrer; comme il eut veu qu'il n'y auoit point d'hommes, il se retira. La Roine qui l'auoit apperceu, l'appela; « Ho Monsieur le grand Prieur entrez, vous y pouuez bien. » Au commandement il s'aproche. Elle lui dit, « Nous estions sur le sujet des Dames. — Vraiment Madame, le sujet est vnique en perfection. — Mais qu'en dittes-vous? — Tout bien, Madarne. — Et encores, dittes-nous en à bon escient vostre opinion. — Puis qu'il vous plaist, Madame, par la mordong toutes les femmes sont putains. — O ho, dit la Roine, & moy? — A ha, Madame, Vous estes la Roine. — Et vostre mere? — Madame, ne parlons point des trespassez. »

BRVTVS. Comment vous parlez au defauantage des Dames?

— Point, d'autant que cela ne les touche aucunement. Mais à sçavoir s'il y a honte ou non? ie pense que non. Si quelqu'un nommoit vne Dame boiteau de foin, lui feroit-on autant ou mesme tort que de l'appeller putain?

— Il n'y a point d'apparence.

— Et si c'est vne mesme chose que direz-vous?

— Je ne sçay.

— La nuit passée il y eut vn moine dru, gay, & gal-land, qui fut surpris avec vne garce, j'ay quasi dit avec vne grace, il n'y a que transposition de lettres; il s'estoit esbatu avec elle, cum commento, & la fauce. Ses superieurs lui remontrèrent qu'il auoit offensé. En s'excusant il demonstra que non, disant qu'il s'estoit, selon la paureté de l'ordre, couché sur vn boiteau de foin, quia omnis caro foenum, toute chair est foin : concluez.

GUIDO. Je pensois que vous voulussiez donner iufques à saint Denys, & parler de frere Ierosme qui cherchoit la pierre à casser les œufs.

ALAIN. Qu'est-ce à dire?

VIVES. Vous le sçaurez tantost. Ce moine, pour le dire plus gayement, cherchoit la pierre philosophale, & estoit Parisien; & de fait, j'ay esté en beaucoup de lieux & plages du monde habitable philosophic; & ie ne vis jamais en aucun endroit tant de Parisiens qu'à Paris. Et bien que durant le grand Iubilé ie viffe beaucoup de Bretons à Rome, si n'en ay-je tant veu onques en vn monceau qu'en Bretagne. Ne fou desplaïse, ô gros Theuet, beste de bon esprit, que tu estois sot quand

tu me dis qu'il n'y auoit point de contree où il y eut plus de vingt-quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fut nationneté, comme tu dis en ton liure des Pourtraits des Grecs, Latins & Payens; ta reuerende ceruelle symbolise avec celle de messire Guillaume le Vermeil, quand tu dis en ton histoire qu'Anacreon s'estrangla d'un pepin, comme il tesmoigne par ses escrits (Tu es un faiseur de Parentaife), dont il mourut parentaifaquement au monde.

THEVET. Je vous attraperay tantost, maistre rufian, qui faisiez semblant de me visiter, mais c'estoit pour en mon absence trauailler ma jeune chambriere.

— Que tu dis de fottises, ne sçauois-tu lui dire autrement? Il t'est auis que tu dis bien d'auoir parlé de trauailler, comme la derniere fois que nous estions avec le feu Roy nostre maistre, tu voyois un grand viedafe d'Euesque sur un beau cheual, & l'ayant consideré, le nous vins dire; « Voila un homme qui besongne mal, » pour dire, il cheuauche mal.

— Laissons cela, nous le dirons au Roy.

— Or frere Ierosme cherchant la pierre philosophale, que sans doute on trouuera ici, & ce que ie vous dis est vray, & s'il n'est vray, je puisse mourir deuant toute la compagnie, demeurant aussi sain & sauf que ie fus jamais, ainsi que Georget nostre metayer, à qui son com-pere dit, « Je suis mau de toy. — Et que te faut-il? — On dit que tu couches o ma fame. — Parday Iehan men aimi, mortdienne ils font menteurs; que ie peffe monter sur

iquent hefne, & que i'en tombe de branque en branque,
que ie me rompege le cou fans mi faire mau si ie toque
en pus que tay. A de pardi alin bere, compere, alin
bere. »

MAPPE-MONDE.

Or frere Ierosme auoit consumé plus de trente ans à sa recherche, & n'en auoit rien rapporté, i'en croy le Vigenaire qui n'en a pas fait moins, c'est lui qui m'a fait ce conte, à quoy il ne songe pas à ceste heure tant il est jaloux, le voila avec Postel à fripper quelque vieil haillon d'histoire, pour en accommoder sa pierre. Les parens de frere Ierosme voyans qu'il se confumoit mal à propos deliberent ensemble de lui en faire quelque gratieuse remonstrance, non pas si grassie que la faueur de la vieille, à laquelle on auoit dit qu'il falloit graisser les mains de son Aduocat, & elle le prenant par derriere lui ondoyoit les mains avec vne piece de lard, ainsi qu'il auoit les mains sur les reins. Le bon homme se reuirant lui dit, « Que me faites-vous mamie ? — On m'a dit, Monsieur, que ie deuois vous graisser les mains. — Ha pauvre bonne femme, ce n'est pas d'iquelle graisse. » La conclusion prise pour tascher à le destourner de telles folies, vn des plus notables parens eut charge

de l'aller inuiter, lequel le fit, & le Moine lui promit, moyennant la commodité de monsieur son fourneau, qu'ils nomment athanor, dont les fous alquemistes font vn grand Achillez, ayans trouué en Neemie ce mot Atanorum. i. des fourneaux. Voila vne des gloses de Chimistes, dont la secte est la plus jolie du monde, pource qu'à leur dire, & entre eux, il n'y en a pas vn qui sçache, ils se tiennent tous pour bestes au special, & n'en estiment aucun, qui au jugement des autres ne soit vn ignorant; mais s'il y en a quelqu'un qui se laisse mourir, le voila par leur jugement aussi tost canonisé. « O, diront-ils, la grande perte! s'il eust encores vescu quinze iours, trois heures, & dix-sept minutes, il eust acheué l'œuure, que j'acheueray, d'autant que j'ay son secret. » Mais le principal est de dîner; à quoy faire vint à Paris le frere, qui s'y transporta sans oublier son bon appetit; il trouua bonne compagnie, qui lui fit bonne chere. Apres dîner, selon l'auis pris, vint à lui vne Dame choisie entre celles qui ont esté depucellees sur le tard de leur âge; telles sont plus sages & meures, pource qu'elles n'ont tant esté, ny si tost hochees, elles en sont plus fermes. Adonc la sage vieille prenant la main charbonneuse de frere Ierosme, lui dit; « Monsieur mon cousin, la pitié. que nous auons de vous voir deschoir, non seulement de commoditez, mais aussi d'honneur, veu le mespris auquel vous glissez par vos deportemens, est cause que nous nous sommes assemblez, & vous auons ici appellé, pour vous dire nostre ennui.

vous priant de vous reconnoître & penser à vous, & au lieu dont vous estes sorti; vous estes en âge d'estre sage, faites paroître que vous l'estes, pretendant à choses dignes de vous. Que cuidez-vous pour deuenir si riche? Quand bien cela aduiendroit, que vinsiez à bout de vostre philosophie, vous deuez estre content, vous auez le viton & le vetiton sans en rechercher dauantage par ceste arquemine. » Il ne lui laissa pas acheuer, qu'il lui dit : « Madame ma bonne cousine, ie vous prie ne passer outre, ie ne m'y amuferay plus gueres, j'ay presque fait; mais il faut acheuer, ie suis sur le poinct; ne pensez pas pourtant, que ie cherche ce grand bien pour estre riche, ie suis assez content d'auoir le victum & le vestitum; mais sçachez, ô bien-heureuse cousine, si vous le voyez, que quand j'auray fait ceste diuine œuure j'auray vne belle poudre de laquelle ie prendray au soir, ou au matin, vn seul petit grain avec de la conferue de roses, & ie le feray sept coups. »

METAPHRASE.

Dis que tu en as grand chemise. Et Moine de rire, & de conter que l'Hiuer passé, que la Sene chariote, vn fauconnier venoit de la chaffe avec son vallet, qui l'auoit fasché, & il le vouloit battre; quand ils eurent mis pied à terre il y parut. Le maistre prit vne fourche pour plauder son seruiteur, qui n'en estant pas d'accord, s'enfuit & se iette en la riuere, qu'il passe à nage; puis estant delà l'eau, le poulce contre la jouë, la main en aille, fit la quine-mine à son maistre, lui criant tout haut; « l'en sçauon bien d'autres. » Et là là, *Mundus caro dæmonia*, le monde n'a cure de Moines.

CVIAS. Ceste belle arquemie de bran nous a fait perdre la pierre à casser les œufs.

— Non a non, j'y suis. Il y auoit pres sainct Yues vn ieune gentil-homme logé en chambre garnie, seul en sa chambre; & ceci auint durant qu'il y auoit grand debat entre les Moines & les Ministres pour decider, qui estoit le mieux dit, C'est demie vie que d'estre foul, ou, C'est demie

vie que de rire; sur quoy ils se confondoient, comme heretiques. Ce ieune homme qui ne se soucioit pas beaucoup de ces debats de Theologie, ietta l'œil sur la seruante, qui estoit vne assez belle connaude, mais vn peu nice; il parloit souuent à elle assez froidement, & discrettement. Entre autres vn iour il lui dit; « Vous estes des champs, mamie? — Voire, Monsieur. — Je m'en doutois bien; je ne laisse pas de vous aimer autant que si vous estiez de la ville, vous voyant si bonne fille & si bonne mesnagere. — En da, Monsieur, ie vous en rend grace. — Or, mamie, pour ce que ie vous aime, & que vous nous seruez bien, ie vous veux aduertir pour vostre grand profit qu'il y a vn certain mal qui prend aux filles des champs quand elles viennent demeurer en la ville; c'est qu'il leur croist dans le ventre de petits œufs, qui y grossissent, & se durcissent, & puis il faut que les pauvres filles monstrent leur derriere au barbier; ie ferois marri que cela vous auint; il n'auindra pas pourtant si vous me voulez croire, ie feray queque chose pour vous, & est temps d'y commencer; je voy à vostre teint qu'il y eu a desia. — Ardé, Monsieur, ie vous suis bien attenuë, il est bien vray que ie ne me porte pas bien, ie ne suis pas en mon naturel. — Je vous donneray demain quelque chose. » Le matin venu, qu'elle vint en sa chambre, il lui donna vne cueilleree d'hypocras blanc, qu'elle sauoura, & lui dit qu'elle allast & vint par le mesnage, puis qu'elle dejunat d'vn peu de pain sec. Cela fut continué deux ou trois iours. Vn matin que Madame n'y estoit

pas il prit ceste fille, & riant doucement il la posa contre le liect, comme pour luy regarder en la bouche. « Helas! Monsieur, que voulez-vous faire? — Je ne vous feray point de mal; ie veux vous casser vn œuf qui est prest de se durcir. » Elle le laissa faire, & il lui fit celeques; il lui mit chair viue en chair viue. Mais encores, ô bon Lycurgus, est-ce péché de mettre chair viue en chair viue?

— Non, quand ce n'est point contre les loix; ce ne fera point contre les loix escrites si vous mettez vostre nez en mon cul, ce fera chair viue en chair viue, c'est aupres de la mord.

— Le gentilhomme acheua ce qui n'estoit point commencé; aussi ne sçauroit-on besongner vne pucelle, pource que l'on ne sçauroit mettre si peu auant que ce ne soit acheuer; elle s'en trouua fort bien, sinon qu'il lui cuisoit vn petit; & non tant qu'elle ne fut contente d'y retourner, tellement qu'en depit qu'elle le vouloit bien, il lui castoit souuent des œufs au corps, au grand plaisir de la fille, qui eust voulu en auoir autant en vne ventree que l'on eut peu en casser en cent ans sans faire autre chose. Vn iour que desia elle y estoit affriandee, & qu'elle auoit trop musé, sa maistresse la tança quand elle fut descenduë, lui disant, « Vous estes vne affetee, vous faites quelque meschanceterie avec cet homme de là haut. Ha ha becasse, babouine, qu'auous tant fait là haut? — Rien autre chose, Madame. — Vous auez menti, vilaine. — Ne vous desplaïse, Madame; c'est ce que ie vous dis. — Vous faites là haut quelque

rien qui vaille avec cet homme. — Helas Madame, ma bonne maistresse, vous avez grand tort, c'est le plus honneste homme du monde, il m'estoit venu des œufs au ventre, & il me les a cassez. — Quels œufs sont-ce, vilaine, quels œufs ? — O regardez, Madame, s'il n'est pas vray, tenez, ie hausse ma chemise, voyez-en le deuant qui est tout mouillé de la glaire qui en est sortie quand il les casseit. »

TERENCE. Sa maistresse ne lui fit rien ?

— Et que lui eust-elle fait ?

— Elle la deuoit tuer, voire donc fans qu'il y parut.

— Comment se feroit cela ?

— Mon ami, si tu veux faire mourir vne personne fans qu'il y paroisse, souffle lui si fort par le cul que l'ame s'en aille par la bouche.

TITELIVE. Par ædepol, voila de belles nouveautez.

PARAGRAPHE.

Davantage, il y a ie ne sçay quelle forte de bouts d'hommes, ayant les ames mal preparees à ces enseignemens, lesquels ont des petites putains de fantasies qui les empeschent de voir & entendre. Tels diront, comme faisoit hier un maquereau de l'Antechrist, « Je ne sçay que trouver ici de nouveau, ie sçauois bien cela, ie l'ay veu autre part, ie l'auois ouy dire. » Pauvre defence d'entendement, aualé de la brague de raison, deschauffé de ceruelle iusques aux talons, fou metropolitain, penfes-tu pouuoir proferer queque indiscretion contre ce Code de toute verité? sçais-tu point que ceci est proportionnellement establi plus de cinq cens ans auant la creation du monde? te voila au rouet, tu n'entens pas ce probleme; aussi ne font plus sages que toy, & encores tu ofes gronder, heretique que tu es; es-tu plus digne que le Roy? qui sçait bien que quand ce volume ne seroit conferé au public, il ne lairroit d'estre escrit dans les ames des doctes, graué dans les cœurs

des sçauans, imprimé dans les consciences des gens de bien, inculpé és esprits curieux, & mis au net dans les entendemens des bonnes personnes, selon la minute qui en fut brochée par les premiers peres. De là aduient, que quand qui que ce soit s'est immiscé mettroit, ou se mettra, en auant à faire quelque chose de bon, il se trouuera estre tiré & extrait, ou puisé de ceste source abondante en benedictions de fontaine doctorale. Croyez-le si vous voulez, ou ne le croyez pas, si est-ce qu'il est bien aisé à le croire, dautant que vous croyez des choses de plus difficile croyance. Vous croyez fort aisement que vous estes habile personne, & possible vostre voisin croit le contraire, & que vous estes vne beste de haute graisse en depit du Carefine. Mais auisez à vn conseil que ie vous donne pour paroistre en perfection de finesse; n'allez iamais dîner chez ces seigneurs où Madame dîne à part, dautant qu'il y a là des maistres d'hostel du Leuant, ils sont Turcs, ils veulent faire mourir de faim les Chrestiens, ils vont vite en besogne, ostez vous de là, vous n'auriez pas le loisir de refaire vostre nez : quand ie m'y trouue, afin d'empescher ceste leuee de plats, ie demande à boire à quatre ou cinq tout à la fois, ceux là ne peuuent ayder à leuer, ainsi i'en attrappe; puis ie me vange sur le vin : ie ne parle pas de ceux qui ne soupent point, il fait bon avec eux à dîner; attachez là vostre asne, faictes y bonne chere; puis apres dîner faictes bonne mine; tenez vous roide sur le deuant, comme vne cheure qui pisse. Or

mes chers amis que i'ayme de toute ma fressure, si vous auez affaire de quelque fuiet, cherchez le icy, & ne vous chaille des autres, viuons & boiuons selon nos merites, il ne nous faudra point de besicles sur les aureilles pour en destourner le rhume, ny de cotton dans le nez pour l'empescher.

OCCASION.

Vn iour Denost disnoit avec son Prelat; on commença à proposer; il y auoit vne belle langue de carpe, que Monsieur donna à Denost & à son prochain assis, & dit: « Je vous la donne à tous deux. » Denost dit à l'autre, « Cornu iouons à crois ou à pile qui l'aura. — C'est bien dict, dit il, ne faut pas la diuiser. » Denost tire vn doufain & dit, « Que prens tu Cornu? » Cornu dit, « Je prens la crois, » & l'autre dit, « Et moy la langue, » & la mangea. Vn Medecin qui estoit de ceux qui sçauent tout, consideroit cet homme qui auoit le nez fort rouge, & comme il eut deuisé aduantageusement de sa science, Denost va dire à ce Medecin; « Monsieur, vous qui estes si expert, me feriez vous bien en aller ces rougeurs que i'ay au visage & au nez? — Ouy dea Monsieur, i'en ay bien effacé de plus maculez. — Et combien me demanderiez vous pour ce faire? — Deux cens escus. — Par le saint sabre du castud, vous estes vn affronteur

Monfieur le doctier, vous ne fçauriez pour fi peu, d'autant qu'il m'en a coufté plus de mille à le rendre ainfi de haute couleur. » Efcriuez cecy vous autres petits escoliers en parchemin vierge.

GALIEN. C'est vne pitié que d'eftre tant au monde, on fe rait les propos de la bouche les vns des autres; tantoft on en parloit, & on me le fait oublier: mais encores fur le renouement de propos, qu'eft-ce que vierge?

CORDVS. Virgo eft puella intacta; vierge eft vne fille à qui on n'a rien fait; mot à mot, vne fille non touchee.

— Ha ha, he, appelez vous cela intacta? Vne Dame de Blois ne l'entendoit pas ainfi, on parloit d'un sien coufin qui eftoit decedé, & fa femme eftoit demeuree intacta, cefte femme l'ouyt & dit, que ceux qui le difoient auoient menty, que fon coufin n'eftoit point ladre, qu'il ne tenoit point du tactac.

HIPOCRATES. Venez ça beau conteux, s'il auoit negé vn demy pied d'efpois, & qu'à l'autre costé de la court fous ce relais, il y eut vne pucelle qu'il vous fallit amener icy, & la conduire huze à huze comme Monfieur de la Hunaudaye & le Roy: comment feriez vous afin que les pas de la pucelle ne paruffent point?

— Et ie ferois comme fit l'autre.

— Et quel autre?

— Fils baife cul.

PINDARE. Cela vous est aussi bien employé que fièvre en corps de Moine; c'est tout un; ie ne lairray de vous dire ce que ie ferois.

— Et quoy ?

— Ie la depucellerois auant, puis ie l'amenerois toute viue ainsi que fit nostre valet la fille de nostre mestayer; reuenue au soir avec les moutons, fut tancee de ce qu'elle en auoit esgaré un, & sa mere la voulant battre luy dit, « Va meschante, va chercher ton oille. » La pauvre fille qui ne sçauoit où la prendre, s'en alla pleurant & se mit sous un arbre; ainsi qu'elle mufoit trop, sa mere dit au valet, « Iean va t'en querir ceste fille va. » Il y alla & la trouua, luy dit : « Michelle reuiens à la maison, ta mere le dit. — Non feray. — Vien vien aga. — Non feray, ie n'iray pas quand tu me deurois tuer. — Si tu ne viens ie te tueray. — Ie ne m'en foucie pas. » Adonc il la prent, la renuerse sur l'eschine, luy escarquille les iambes, se iette sur elle, & luy fiche au bas du ventre son cousteau naturel, & la tue de la douce mort. « Or ça, dit-il, ie le uisois bien, o vien à ceste heure. — Non feray. — Et vien Michelle vien. — Tue moy donc encores un coup. »

— C'est donc ainsi que tu ferois, si tu as si bons reins ie le quite.

— Ne sçay-je pas faire de la poudre à grimper ?

— S'il est ainsi tu serois propre à iuger en hyuer qui sont les chesnes males & femelles.

— Dy moy comment cela ie te prie ?

— Quand il gellera le plus fort, mettez vous tout nud contre vn arbre, & si vous arfez contre, ce fera vne femelle.

— Va, la gorge te coupe le cou.

PLVMITIF.

A nostre propos, ça vous qui parlez des pucelles, comment est ce que vous cognoistriez si vne fille est pucelle?

PLINE. Puis que ces doctes se taisent, ie parleray aussi, ie le sçay pour l'auoir appris en Haldee au voiage que ie fis du temps du Pape Xiste, qui pria le Roy de France de lui enuoyer cinq ou six cens de ses quarante & cinq, avec vne douzaine de Druïdes, lesquels me receurent avec eux, & allasmes en ambassade en la Chine, où nous vismes des hommes plus que doctes; il y en auoit vn qui estoit mout versé és secrets, il m'en conta, dont ie n'auois onc ouy parler; il m'enseigna le moyen de cognoistre les pucelles, de la mesme forte que ie l'ay demonstré au premier Medecin de la Royne. Si vous le voulez sçauoir prenez vne belle fille bien faicte, de quinze ans ou environ, mettez la toute nue, & la faictes tenir debout, & vous mettant derriere elle, passez vostre main gauche par entre ses iambes & em-

pognez son cela, son Con. le m'esbahi puis qu'il est à vne fille, qu'on ne dit comme le Breton, qui preschant disoit, « Sera ce septmaine grand feste de Mari Marjolaine, qui quand fut petit garfette presta son Con, mais fera tant prié & ploré que Dieu lui fut pardonné : faictes ainsi toutes mes Dames & vous ferez tres bien pour vostre salut. » Tenant ce Con bien iustement ferme & clos, vous aduancerez vostre main droicte, & des deux premiers doigts vous ouurirez le trou signon en esloignant les fesses, puis l'ouuerture capable, soufflez de toute vostre force, si d'aventure le vent passe outre & que vous le sentiez à la main gauche, elle ne fera pas pucelle, autrement elle le fera. O gens de qualité, si vous ne mordez à ces intelligences faictes vous bien aguifer les dens.

— l'en sçay le moyen, dit mondit seigneur l'Euesque de Luffon le bon Prelat, il ne faut qu'enuoyer querir le faucheur du Notaire de mon Chapitre.

PROBLEME.

A ce mot de Chapitre chacun presta l'oreille, surquoy SIMPLICIVS dit tout haut, « Hola Messieurs auant que passer sçachons que c'est que Chapitre, oiseau, poisson ou beste. »

MADAME. Par mon anse c'est bien dit, on en parle en diuerfes fortes ; ie vous prie cousin Zabarel de nous l'enseigner.

Adonc il empogna la parole & dit : Chapitre est vn corps, non corps, vn certain composé dissoluble en ses elemens sans distraction d'aucun, chose merueilleuse à cause de tant d'habitudes differentes & semblables, dont vniquement & multipliquement il subsiste, estant homogene distingué en ce qu'il contient, & en ce qui l'establit vne vraye Arche de Noé, auquel elle simbolise incessamment ; & ce qui le fait estre cela, dont il est composé, sont plusieurs testes, oreilles, yeux & culs, sans quoy on n'auroit aucune seance. On m'a dit qu'il estoit aduenue vne grande aduventure, c'est que depuis quelque temps il

estoit eschappé comme le lieure de l'arche, vn certain petit confistoire qui fortit de chapitre imperceptiblement ainsi qu'vn atome, & est deuenu grand, ayant desia fait plusieurs enfans; ie parle d'vn petit corpuscule nommé confistoire, ie n'entens pas proferer ce que ie dis, de ce grand & vnique confistoire pere des chapitres.

— Pais, ce dit Monsieur de Luffon, vous vous iouez à vn dangereux monstre, escoutez mon histoire. Mais ie suis bien fot, il faut que ie boiue, voila Multon qui a esté mon clerc, mes succeffeurs vsent de secretaires, d'autant qu'ils font du monde, & nous n'en sommes plus : ce compere contera ce que ie disois là. Multon, dy ! i'aime mieux me conferuer pour prescher demain s'il y eschet : or la mon pelaud, dy, tu sçais ce qui aduint in illo tempore.

— Voire, Monsieur, il y eust vn pauvre qui ouït vostre sermon quand vous preschastes, que qui auroit deux robes qu'il en donnaſt vne au pauvre : le pauvre tout consolé vous oyoit avec grande attention, estant merueilleusement aise; apres que vous fustes retourné au logis, le pauvre vous vint voir, vous fit vne ample & grande reuerence, vous racontant qu'il auoit fort profité à vostre exortation, dont il se consoloit du tout. — « Je suis bien aise, dictes vous, mon fils, que vous foyez si bon Chretien. — Mais Monsieur, dit il, vous auez dit que qui aura deux robes en donne vne au pauvre, ie vous supplie me donner la plus meschante que vous ayez. — O ho, luy dites vous, as tu esté au commencement du sermon? — Non, dit il, Monsieur. — A ha, repliquastes vous, si vous

euffiez esté au commencement du sermon vous euffiez ouy, in illo tempore, c'est à dire en ce temps là; ie prefchois que cela se faisoit en ce là jadis, & non pour le present. »

— Vere voila bien debuté, c'est bien ce que ie vous ay dit, c'est bien à propos d'éguifer les dens, que malle meule te puisse moudre.

— Ho Monsieur, i'y suis, ne vous courcez pas, il ne se faut fascher qu'à bon escient.

— Acheue donc, va ie te le pardonne, pour tout ce que tu as dit; le mulet de Monsieur le President ne laissera de porter la buée à la riuere, tandis que Monsieur fera au Palais.

— Vous m'interrompez bien vrament, ie diray comme le bonhomme Hauteroue disoit, trauillant sa premiere femme, « Que i'enhane, ma mie. — Ie ne m'en esbahi pas, ce dit elle, vous trauaillez d'un meschant outil. — I'en aurois bien un autre si i'auois de l'argent. — Ouy y, & combien faudroit il? — Enuiron cent escus. — Qu'il ne tienne pas à cela, ie les vous bailleray demain. » Quand il eut ces escus, il va chez ses amis faire du fous & bonne chere se rafraichissant guillard, puis s'en reuint & coucha avec sa femme qu'il traicta bien. « O o, dit elle, mon amy, cettui-cy est aussi bon que celui que vous auiez quand nous fusmes mariez : mais mon amy qu'avez vous fait de l'autre? — Ie l'ay jetté là, ma mie. — En da vous avez grand tort, il eut esté bon pour ma mere. »

— Je ne vis iamais tant fauter du cocq à l'afne; que ne pourfuiuez vous le propos, ie vous iure par la femelle du meilleur escarpin que ie goutay iamais, que ie ne vous commanderay iamais rien : faut il ainsi tergiuerfer à dire ce qu'un Euesque vous commande de reciter? Si i'eusse parlé, i'eusse esté bien marry si on m'eut interrompu.

PERION. Il est necessaire d'interrompre les Prelats, parquoy on vous fait grand plaisir. Mais escoutez tout bas, & ie vous diray vne notable raison qui est dans le liure imprimé chez Eustache Vignou intitulé des Prelats : il est besoin & vtile d'interrompre vn Prelat prechant pource qu'il luy faut beaucoup de temps à se preparer pour se paillarder à bien dire.

— Taisez vous tous, dit l'Euesque, ce petit bon homme ne sçait où il en est, il faut que ie deduise l'histoire de mon aiguiseur.

CARDAN. Laissons le vn peu dire, nous oyrons quelque chose d'excellent, d'autant qu'il est plain de belles & bonnes paroles : comme sa mule a le ventre farcy de noix de muscades.

Il ne l'entendit pas, autrement il luy eut sans doute passé le pied par l'espaule, mais estoit attentif à ce recit.

ENSEIGNEMENT.

Mon Chapitre devoit au iour de la solemnité Saint Louys à Rome (si ce n'est ainsi c'est tout vn, puis que le reste est vray, voila le moyen de faire la barbe aux heretiques, que d'accorder les textes: dis que tu en as, Huguenot: tu n'es qu'une beste, comme dit l'interprete d'Aristote qui traduit disant: Aristoteles aux liures des bestes, parlant de l'homme & de la femme, dit, &c. Ce docteur estoit sursemé de doctrine comme vne escreuisse de morsures de pulces.) Mais que devoit mon Chapitre, ma petite Eglise representatiue, mon espouse qui toutesfois est comme ie croy adultere, d'autant qu'elle ne me recognoist point, & que ie n'ay que voir sur mes Chanoines, encore que ie les fasse tels? C'est vn pur abus; voila: vn ieune desirant me flattera pour estre Chanoine, fera mon petit chien couchant; est il receu Chanoine, il ne me cognoist plus, ie n'ay que voir sur luy. Or bien ie leur pardonne ces priuileges. Mon Chapitre donc devoit vn certain seruiçe de conse-

quence abondant & parfait, & le failloit expressement effectuer (perdonate mi, ie n'ose parler en termes episcopaux, à cause de la compagnie qu'il ne faut pas ennuyer) & le terme de ce service escheoit dans six ou sept iours ainsi que la bulle le portoit : il y a quelque docte qui a leu, trainoit long comme la gaine d'une faux, ou l'estui d'une lance ; foin, que l'on ne m'interrompe point, i'y vais assez : ie souhaite pour vous faire sages, que la premiere mouche qui vous piquera, soit un petit diablotin tout esclos de fraix ; & si de fortune selon les paches & conditions, il fut aucun de ce service, on eut emporté comme par droit de regale, tout le reuenu annuel de mes Chanoines, le mien excepté à cause des priuileges & saincts abus qui nous separent de corps & de biens : ô ho quoy ! taifez vous attendez, ie n'entends pas du corps Mystique ; comment quoy dea ! quelque fripon mouleroit un benoist deuolu sur mon benefice & me voila constipé.

CICERON. Quelle frase de parler est ceci ? O pauvre homme, si tu scauois combien il y a de fortes de benefices, tu ne serois pas si tost offensé : sçachez qu'il y a benefice papal ou ecclesiastique, benefice du Prince, benefice d'inuentaire, benefice d'âge & benefice de ventre.

— Je ne veux pas estre deprouueu, ie me veux tenir au gros du chesne ainsi que fit le Notaire du Chapitre qui sçachant cet affaire le propoisa, en temps qu'il n'y auoit plus de remede. Les Chanoines auisez de ce faire, on vid chapitre monologiquement troublé, & tel-

lement estonné, que godronnant sa mine de toutes fortes d'opinions, ne sceut que refoudre, sinon se proposer vn ieufne d'vn an; quelques l'iripious furent d'auis par dépit, pour obuier à tel mal cy apres, qu'on esleut vn controolleur de Chapitre, & que les Chanoines y aduisent: comme le President conclud, voila le Notaire qui avec vne faincte & pieuse exclamation va dire, « Voila certes vne belle conclusion de mes fesses (il leur fut auis qu'il auoit dit de Messieurs); vous ne remediez pas mal, c'est où il faut trauailler ou faire de repos pitance. (le sçeu ce discours par mes commensaux qui me rapportent tout ainsi qu'on fait autre part.) Mais Messieurs i'ay pensé vn moyen pour vous oster de peine: vous sçauiez que Dieu mercy à Dieu & à vous, i'ay là bas vne petite cassine au bout de vostre grande pree, qui est sur la riuere, vis à vis des fenestres du Palais Episcopal: s'il vous plaist me donner le fons de ce que pourra faucher en vn iour vn ouurier que ie vous presenteray, ie vous rendray quittes de ce que vous deuez à Rome, & si vous pensez que ce soit à petit semblant (ce que ie ne voudrois commettre en lieu tant fainct & membre specifique du Concile qui ne peut errer) ie vous bailleray caution & plege de dix mil escus, sans le bien de nostre femme; & c'est à ceste heure qu'il se faut refoudre ou tout quitter, veu que le temps presse. » Ayant dit, il fortit, & Messieurs les capriolans ayant symbolisé sur cet affaire, conclurent de le prendre au mot du guet, considerans que c'estoit le profit de la

compagnie. Il y auoit vne de mes dames les dignitez qui vouloit mettre empeschement, mesmes vn ieune Chanoine de sa faction dit tout haut, « Messieurs il y a six ans que ie suis Chanoine, moy indigne comme les autres, mais ie ne trouue pas de goust en cela. » A la fin apres beaucoup de telles foutimaceries capitulaires, il fut resolu que l'on contracteroit avec le Notaire, & que Commissaires pour cet effet iroient faire l'accord : & affin, ô sainteté ample, que la posterité n'y trouue de l'inconuenient, il fut dit que la conclusion en seroit mise entre celles du Chapitre tenu vn mois deuant, de peur de scandale & de honte, selon quoy, & non autrement, il est permis de faire des saucetez aux statuts & registres : le tout accordé, fut passée preuarication, (ie cuidois dire procuration, voila comment les belles paroles nous croissent en la goule,) & fut donné tout pouuoir audit Notaire, pour bien & deuëment faire le pertinent. Aussi tost ce Notaire ne fut plus Notoire au pays, il n'auoit que trois iours pour faire ce qu'il auoit promis, & deslogea aussi viste que la nauette d'vn passementier frais marié allant train magnifique comme la Pape du Mule : à quinze ou vingt iours de là reuint le Notaire aussi gay petou resolu, comme vne brebis tondue, & se vint presenter à chapitre avec bon & entier certificat de sa negotiation, & comme il auoit legitinement, probablement, profitablement, & catholiquement accompli le tout selon l'intention de la bulle, au profit des chanoines : & d'auantage pour euitier aux frais futurs, il

auoit fait marché avec li fratri ignoranti (ie n'entens pas bien le grec), lesquels s'obligerent à tousiours d'acquitter ce qui estoit equitable : ce qu'estant recognu vray, comme on le peut auiser, si on n'est autant aueuglé du visage que du cul, le mutuel contract du chapitre & du Notaire estant verifié & calfeutré de toutes les façons necessaires, il fut dit au Notaire que fenaisons estant venues il auroit ce qu'il auoit aquis le temps escheu. Mes chanoines, ie ne sçay s'ils font à moy ou au diable, mais ie les nomme tels, honoris gratia, pour conseruer nostre institution en depit des heretiques, me supplierent de leur prester ma sale, pour des fenestres auoir avec moy le plaisir du faucheur notairial en fenaison : vn Lundy matin qui estoit le iour abutté, nous estions tous à regarder ayant desia desieuné ioyeusement de bonne buglose, le Soleil estoit assez haut que le Notaire vint sur le pré avec vn petit bout d'homme ramassé, qui portoit sa faux en dehors ; il ne l'auoit pas comme mon mestayer qui ayant sa faux sur son col, & passant sur vne planche, auisa vn gros poisson qui cuida frapper du bout de la haste de sa faux, pourquoy faire il s'efforça de si grande roideur, que la faux luy trencha le cou, & la teste alla en bas, dont il se trouua merueilleusement estonné, aussi estoit il temps, tefmoin le Prouerbe qui en fut fait, Il ne se faut point estonner que l'on ne voye sa teste à bas ses pieds. A a, si ces docteurs fussent venus icy apprendre, ils eussent esté bien plus sçauans ; ceste recherche vient

de mon entendement, regardez mon doigt à mon front, confiderez mon entendoire; & notez les signaclez. Le petit faucheur estant arriué se mit à trauailler, il ne donnoit trait de faux qui n'abatit vn quart de chartee de foin, ou plus, tant il s'estendoit, & qui plus est, il ne s'amufoit pas à batre sa faux, mais quand elle ne tranchoit point il la passoit sur le long de ses dens, & cela faisoit froococ, ainsi il gagnoit temps, si qu'en moins de dix heures qu'il y fut sans boire & sans manger, il faucha plus de la moitié de la pree. Le Notaire voyant qu'il auoit plus de soixante arpens de fons, le fit arrester, luy presenta vn flacon plain de vin d'Orleans tenant quinze pintes, qu'il auala tout d'vn traict, & le vaisseau apres. Adonc le Notaire luy mit vn doublon d'Espagne & deux angelots d'Angleterre, & trois vieux escus François, avec vn daler d'or & trois moutons à la grande laine, six ficles d'or & douze medailles antiques de fin argent tenant d'or, & le renuoya. De là en auant le Notaire a iouy de la part de la pree, & ses heritiers apres luy; le reste appartenant aux Chanoines iusques à ce iourd'huy. S'il n'y a faute au breuiare, le ioly faucheur n'auoit pas tant d'outils que les autres qui ont vne grosse gaine de bois où ils mettent rafraichir leurs coux, comme vn prepuce en vne grille de Conuent feminin. Voila comment ce faucheur s'en alla gay & droit sans tourner çà ne là, comme vous irez en Paradis. Que si vous desirez sçauoir où il alla, & qui il estoit, allez apres tandis qu'il fait beau.

DEMOSTHENE. Voila vn braue Notaire, il entendoit les escritures.

EVCLIDE. On parle tant de ceste intelligence d'escritures, qu'est ce que c'est ?

RESVLTAT.

En bonne dea ie ne scay si on ne le nous apprend ; voila Toustat qui en diroit bien quelque chose s'il vouloit, il a longuement trauaillé à recouurer la lumiere de verité, il en a vne plaine lanterne.

BVDEE. Ie ne sçauois ouyr parler de lanterne que ie n'aye le cœur tout gay, à cause d'une que i'achettay l'annee paffee à la foire de Fontenay, ie ne fis pas vn petit acquest, d'autant que ie croy qu'elle est demi-saincte, veu le marchand qui me la vendit.

— Dicter nous donc vn peu ceste aduanture lanterniere.

— Ie le veux, à la charge que vous le tiendrez secret, pour ce que ie suis vn peu soupçonné de la Huguenotteté, & que pour cecy il pourroit auenir de la dispute entre nous & nos bons comperes les Suiffes, qui veulent que ceste affaire soit de leur pays, aduenue en la parroisse du sieur Tarauld de Vau-trauers en la Conté de Neufchastel; le Coulonnel Galati le racontant au Roy, en

iuroit & affermoit la verité, la protestant sur sa braguette ; de moy ie ne veux point de disputes, i'en parle au vray. Il y auoit vn certain Monsieur de la Tour, Ministre en ce Poictou, lequel par hazard, comme le Diable est subtil à seduire les enfans de Dieu, ayant aduisé vne belle femme qui ne luy appartenoit pas, & qui auoit pere & mere, il la conuoita suiuant l'intention du canon 17. du 1174. Concile, qui demonstre que la fille d'autruy n'est point defendue, parquoy il la besogna toute viue ; i'eusse peu dire, il oublia son deuoir & sa charge, si que induement il l'accoustra naturellement charnellement, & comme vous pourriez indiuidument pour l'instant de la cononction reciproque & mutuelle : mais ie hay ces paraphrases, il faut donner dedans : il commit adultere ; ce qu'estant cognu du Consistoire, il fut corrigé & aduertý fraternellement, dont il ne tint conte, par ce qu'il continua, tellement que le scandalle fut grand, & fut passé par les Consistoires, puis par le Synode, & en fin depósé comme vn pot en tez ; & lors fut inuenté le ieu au ministre despouillé : la triste condition de maistre Jacques de la Tour, le mit presque au desespoir ; toutesfois il eut meilleur cœur, il ne voulut pas se donner au diable apres son asne, ny ietter le manche apres les escourgees, comme font les petits garçons qui fouettent le fabot ; mais s'auisa de trafiquer & faire profiter si peu d'argent qu'il auoit de reste de ses commoditez passées. Il se mit donc à faire la marchandise, & profitant vn peu, il fut affriandé de venir aux foires ; ainsi il se

trouuâ à celle de Fontenay avec beaucoup de marchandises, & entre autres grande quantité de lanternes; nous fusmes avec bonne & ioyeuse troupe de Gentilshommes du pays; me promenant i'apperceu ce marchand & le consideray fort, pour ce qu'il m'estoit aduis que ie l'auois veu autre part, ie le dis aux autres qui de mesme en pensoient comme moy; ainsi que nous doutions, & le trouuions de bonne façon pour vn lanternier, & que desia nous nous estions entredit qu'il ressembloit au Ministre depose, il s'apperçeut que nous le regardions; alors approchant, le Fouilloux luy demanda, « Mon maistre mon amy, n'estes vous point parent de ce Ministre qui fut depose à l'autre Synode? » Adoncques fans s'esmouuoir il dit, « C'est moy qui suis celuy que vous dites. — Et pourquoy, & comment est il aduenu qu'aujourd'huy vous estes marchand de lanternes? — O hoo, dit il, & pourquoy non? ie les vous ay autrefois preschees, maintenant ie les vous vends. » Cela fut cause que i'en achetay vne pource qu'elle venoit de telle main, il ne se peut qu'elle ne soit ou deuienne lanterne cabalistique, ou archimistique.

BADIVS. Tout beau, vous blasphemez en seconde intention, ce grec vous trouble; cabalistique ou caualistique ne vient pas de caualerie, il ne faut donc pas parler d'asnerie qu'à propos: d'auantage il conuient dire sobrement discourant des lanternes, pour ce que lanterne se prend souuent pour lumiere Ecclesiastique, comme

gruc pour Euesque : tefmoin Caffander en fon recueil qu'il a fait des comparaiſons, au tiltre du moyen d'accorder les Religions, nommant le premier Miniſtre de Strasbourg, le grand lanternier d'vbiquté.

— Or vous parlez felon voſtre intelligence, & m'accuſez bien toſt, c'eſt ce froc qui vous eſchauffe, ſi vous n'eſtiez mon amy ie dirois qui vous rend impudent & intolerable ; & de fait prenez le plus ſimple homme du monde, qui ſoit honteux comme vne fille de chambre qui a chié en ſa chemiſe, iettez luy vn froc ſur les eſpaules, vous le verrez incontinent deuenir hagard, hardy & effronté. Mais ô l'amy ie vous eſpargne, la doctrine vous a ciuilifé.

— Puis qu'il eſt queſtion de tout dire à cauſe que nous ſommes icy en verité, comme ceux du monde ſont en faux, il eſt neceſſaire de confeſſer que vous auez raiſon, voſtre cheuau baille.

— Ha ha cheuo, vous ay ie acheté pour me mordre ?

— Or bien il y auoit de mon temps (vous ſçauiez que i'ay eſté nourry page au Couuent de Cormeri) vn perſonnage de Tours qui nourriſſoit vn ſien fils tant ſage, humble, doux & retiré que merueilles, il eſtoit ſans ceſſe à genoux, & n'y auoit moyen de le distraire de ſa deuotion. Son pere qui l'aymoit ne le vouloit aucunement contraindre, ains le gratifioit en tout, parquoy le voyant de ce naturel, à ſa requeſte, ie dy de ce fils, il le mit Moine chez nous ; il n'y fut pas deux mois & demy, trois iours & ſept heures, qu'il ne deuint

pire qu'un diable, il fut tout metamorphosé, il frappoit l'un, il pouffoit l'autre, chioit en nostre chemin pour nous faire tomber, vomissoit pour nous descourager, petoit pour nous faire rire, faisoit la grimace durant le service pour nous faire rougir, se leuoit tard pour nous faire enrager, faisoit le rabas toute nuit pour faire miracle : bref il deuint si insolent que contraincts & n'en pouuant venir à bout en auertismes le pere, qui le vint voir, & luy remonstra sur ce qu'il auoit changé de vie, qui autrefois estoit tant douce & humble. « Attendez, dit-il, mon pere, ie reuiens à vous. » Il va prendre vn petit mouton mignon qui estoit au preau, & l'enuelopa de son froc, puis vint à son pere, & luy monstra; ce mouton bondissoit, fautoit, faisoit l'enragé. « Et bien mon pere que dites vous de cela? i'estois iadis vn mouton comme cestui-la, aujourd'huy i'ay le froc qui me fait ainsi petiller, & bon iour, pouruoyez y. »

GORREVS. Vrament frere ce discours m'a autant fait rire que me fit ma lanterne intellectuelle, à propos de celle de nostre ami, & croyez moy que i'en ris de bon foye.

FERNEL. Pourquoi d'aussi bon foye?

— Pource que selon vostre doctrine au liure « De abditis rerum causis, » où vous deuiez mettre « effectis, » d'autant que vous ne parlez aucunement des causes, mais des effects, il faut considerer ceste belle vente de foye qui palpille imperceptiblement, & excite les melodies de la

ioye, d'autant qu'il fait desirer le dîner, & le rire, estans les orgues de la liesse; partant ayant le foye doucement releué, ie ris encore de ma lanterne, dont l'occasion fut; ie fais ce conte pour les pedans, affin que chacun trouue icy de quoy pour foy, & que tout le monde cognoisse, & sçache qu'il n'y a rien d'oublié, s'il n'est trop cecy ou cela.

LIVRE DE RAISON.

J'enseigno en ma maison des ieunes gens, lesquels ie faisois dégrossir par Glareau : vn iour que ce precepteur n'y estoit pas, il aduint que sans y penser ie surpris ces enfans iouans : à l'instant qu'ils me virent vn chacun d'eux s'enfuit à son liure; il y en eut vn que ie chois de d'autant qu'il estoit Breton, & auoit ietté sa veuë sur son liure; ie luy dis, « Quid agis? — Studeo, Domine. — Quid? — Lektionam. — Or ça où est ceste belle leçon? — In oratione pro Murena. — Voila qui va bien; or sus qu'est-ce à dire Murena? » Il se leua & tournant son bonnet sur les doits le rouloit en songeant creux comme vne pinte bridee, il auoit les yeux iusques dedans l'intention; ie lui commanday de se tenir coy & de respondre hardiment à cela; il se tint ioint comme vne pantoufle neuue, escoutant si quelqu'un lui souffleroit au cul, comme de fait il y en y auoit vn qui lui bourdonnant de loin l'auertissoit, & lui disoit vn mot qu'il ne pouuoit tout comprendre, il n'en oioit qu'une syllabe,

encor qu'il y apportast vne ferme attention pour l'vuir au reste; ce souffleur lui crioit tout bas : vne lanproye. « Là, disie, hardiement ! » Et tousiours prestant l'oreille il me dit en coulant sa parole à corde aualee, « Vne lan... — Acheuez, courage, dites asseurement. » Lors le pauvre petit qui n'auoit pas l'intelligence plus aiguisee qu'un fallot, va dire tout haut, « Vne lanterne, Domine. »

DE CVSA. Est-ce là ceste belle lanterne qui nous doit esclairer, fera-ce elle qui nous apprendra l'intelligence & solution de ce qui est proposé de l'excellence des escritures ?

LINACRE. Monsieur le Cardinal, les Bohemiens s'en recommandent à vos bonnes garces, (i'ay la langue fourchante andistrofante,) ie dis graces pour l'amour d'eux, avec vostre congelé, i'ay cuidé dire, congé, comme Bubefcius, Alemant, qui disant adieu à la Reine d'Angleterre voulant le dire en François, profera : « Mon Dame ie prendre congelé. » le vous diray que tout fera sçeu, faisons vn peu renfiler le discours & reueillons ce bon homme qui n'y pense plus.

TOSTATVS. Vrament ie vous escoutois, mais puis que i'y suis remis sachez s'il vous plaist, qu'apres ou aussi tost, ou enuiron le temps, ce fut quand ce fut que le Concile de Trente fut publié, ie ne dis pas celui de Monsieur le Granger, qui est intitulé le Concile de xxx.

BVCANAN. le vous prie ne parlons ny en bien ny en mal des Ecclesiastiques, laissons les là sans les draper comme les heretiques qui ne sçauent faire vn bon conte

s'il n'y a quelque Moine, Prestre ou Ministre sur le mestier : si bien ie voulois dire sur les rangs ; vous voila bien ahuri pour vne parole.

RUFIN. Laissez à part ces remonstrances, nous sommes ici en liberté, nul ne parle ceans pour scandaliser ains pour edifier & corriger s'il est besoin : & de fait ces preceptes tant beaux, & ces enseignemens si iustes feront plus de gens de bien, que tous les sermons ensemble de ces fagoteux d'eloquence, qui sous ombre d'estre humble aulent la gloire, comme un Alemand qui par humilité fait carroux contre deux Suiffes.

MACROBE. Or là auant n'espargnons personne, aussi bien tous ont failli, les Prestres ont accusé Iesus Christ, les gens de iustice l'ont condamné, les Ministres l'ont fouëtté, le peuple l'a iniurié, les passans se font moqué de lui, les gens-d'armes l'ont crucifié, il n'y a que les pauvres femmes qui l'ont pleuré, & ainsi ont troué le moyen de paruenir, sans quoy elles seroient trop deuergondees ; pour mieux faire laissons tels sophistes au Diable, aussi bien il y a de nouveaux imposteurs qui disent que Ministre signifie bourreau, ainsi il n'y aura que le Pape qui ne soit bourreau, à cause que comme il est en nos heures, celui qui respond à la Messe est dit Ministre, par là il n'y auroit Euesque, Prestre, ny Clerc, qui ne fut de ce beau mestier.

— Acheue mon petit compere acheue, tu eusses esté Pape sans que tu auois esté marié à deux veufues.

— Taifez vous donques, & me laissez dire. Es pays du

Roy d'Espagne où l'on parle François, demouroit Messire Imbert Chapotel, Prestre, qui auoit de bons, beaux & grands benefices, entre-autres il tenoit le Prieuré de saint Commode, dont il falloit qu'il se deffit, pource qu'il n'estoit pas animal susceptible de tous benefices compatibles & incompatibles.

PROCLVS. Quel animal est ce?

— C'est vn Cardinal.

PANORME. Dieu sauue la Chrestienté. Et qu'est ce que vous dites? poursuiuez.

— Il sentoit vne future grande incommodité de la deffaisie de ce Prieuré tant bon, & qui lui aidoit aux siens à faire commodément la soulee, pour donner le reste dont il n'auoit cure, aux pauvres; & de fait, il estoit aussi liberal que nostre Euesque, qui donnera plustost vn escu à vne garce, qu'un denier à vn pauvre. Or ce qui est bon à prendre n'est point bon à rendre; les heretiques disent au contraire: He pauvres bestes, qui a-il au monde de plus fascheux que de rendre? Donc il estoit fasché de se separer de ce benefice, bien qu'il fut la moindre de ses pieces; & de fait, il eut esté vn grand fot, voire vn archifot s'il se fut desfait du meilleur, & encores plus fot par nature, voire par toutes les quatre clefs de musique.

ORLANDE. Vous errez, Monsieur le Theologien de beurre, vous fondrez sur le Moine. i. le reschaux; il n'y a que trois clefs en la musique.

— Qui m'a amené ce chantre de la seconde chambre

d'Enfer ? Va bestiau mon gouial, sçais-tu point que l'Eglise ne peut faillir ? Se peut-il faire que vous qui auez tant beu en Allemaigne depuis que i'en suis parti, ne sçachiez pas les clefs de vostre mestier ? Allez à l'escole, & sçachez, apprenez, entendez & notez, comme Monsieur de Beze me l'a appris, que la quatriefme clef fondamentale des trois clefs communes, est la diuine, douce, humaine & sainte harmonie, est la bonne clef de la caue ; c'est la sainte & harmonieuse clef, c'est la fidelle & parfaite. Mais c'est assez, il faut tenir secret le reste, que ces enfans de cœur n'aillent tout boire. Or vn iour, vne nuit, vn soir, vn matin, c'est le commencement d'un conte, ainsi disoit ma cousine à ma tante : « Dites nous vn conte. — Et bien, dit elle, ie le vous diray : vn iour il aduint que ma mere-grand nous fit vn conte de Robin mon oncle qui chia à l'astre, sa femme taste, pensant que ce fut paste, trouua que c'estoit merde, masche. »

PARABOIE.

Et bien vn ieune escolier proueu assez honnestement és ordres & lettres, preuoyant sa fortune sceut la future defaite du Prieuré, parquoy il va s'adresser à Messire Imbert deuant lequel ouurant la bouche il decliqueta de la langue vn beau petit paillard discours, regratté sur le droit de bien seance, & de deuoir, & luy manifesta son intention qui estoit d'auoir & obtenir le benefice s'il luy estoit agreable. **IMBERT.** « Hé bien mon amy, dites moy premierement, estes vous Prestre? — Ouy Monsieur. — Or donc Messire alterutrum il vous faut ouyr parler. »

PLOTIN. Pourquoi l'appelloit il alterutrum?

DVRANDVS. Pource qu'il est escrit « confitemini alterutrum, » c'est à dire confessez vous au Prestre.

MAROT. Si i'auois dit cela ie ferois gasté, ainsi tout est permis aux docteurs.

GENEBRARD. Foutin laissez dire ce Docteur, ou vous en allez faire brusler en Espagne, vrayement vous auez

tort, vous emuiez ce pauvre homme par vos interruptions, il en est si depit qu'il en retori les machoires, comme un official fâché.

TOSTATVS. le pense que vous me tenez pour quelque Dictateur de moutardier. Or escoutez moy, ou prenez le chemin d'aller à tous les Diebles. Messire Imbert oit la requeste du pretendant, duquel ayant faouuré les propos avec les oreilles, luy dit : « Je ne puis mettre ce benefice entre les mains d'aucun, s'il n'entend les Escritures, afin qu'il en soit trouué capable : pour donc sçauoir si vous entendez les Escritures, dites moy qui citoit le pere de Melchisedech? » Le Clerc respond, « Monsieur, S. Paul montre qu'il estoit sans pere, sans generation. — Ha, ha, ha, dit Messire Imbert, lourdaut mon amy, ie sçay cela auant vous, respondes à ce que ie vous demande. — Je ne le sçay pas. — Aussi n'aurez vous pas le benefice. » Cestui-cy s'en alla, & il en vint un autre qui en auoit ouy parler, ce nouveau venu estoit deffallé comme le commis d'un banquier. Il vint deuant Messire Imbert, lui faisant la discrete demande pour obtenir le Prieuré de S. Commode. Messire Imbert lui fit la question, « Entendez-vous les Escritures? — Ouy Monsieur. — Qui estoit le pere de Melchisedech? » Alors le Clerc dit : « Gratian le demontre aisément comme cela disputant contre les symoniaques : » ce que disant, il tira de sa pochette droite vne belle bourse, où il y auoit cinq cens escus en or, & ce en bons termes; « Donques Monsieur

voyez ce symbole philosophoprophétique, voicy le pere de Melchisedech ; » & faisant de mesme de l'autre main, en tira de sa pochette encores vne autre bourse pleine de beaux escus au Soleil, & dit : « Voyla la mere, & afin que vous sachiez qu'il est vray, » mettant sa main droite en son sein, tira quelque soixante escus, & proferant en les coulant vers la chambriere qui estoit au bout de la table, comme celles des Chanoines ont accoustumé, « Ce sont icy les enfans. » — Ha, ha, ha, dit Messire Imbert, c'est pratiquer la quatriesme figure de Dialectique, en depit de Galien. — Et bien, dit le Clerc, Monsieur mon bien-facteur, mon bon Mecenas, n'est-ce pas faire vn diadesme de racines de chauffe-pied, que de parler ainsi à ces fots ? c'est docere, c'est expliquer le Latin du chapitre recipias docendo. i. qu'il soit receu en payant. — Et bien mon bon amy, dit Messire Imbert, il faut que tu ayes le benefice ; vrayement vous estes docte, vous estes en danger d'estre vn iour Pape, vous aurez le benefice, vostre doctrine vous l'adiuge, il ne faudroit à la verité que vous seul pour faire tomber toute la Theologie en demonstration, en depit de Raimond Lulle : que nous serions heureux si on resoluoit ainsi tous arguments, nous serions incontinent d'accord, toutes heresies seroient englouties. »

FEN

Quand tout est dit vespres font dites; nous estions en grande pensee pour vn tel affaire, & ne sçauions qu'en iuger sans l'Escot qui nous osta de peine, nous prouuant que c'est vn bienfait meritoire de bailler de l'argent pour auoir vn benefice; primò, d'autant qu'on n'en donne plus; secundò, on baille de l'argent à vn maistre pour le seruir, item on s'incommode pour se chastier, & c'est le point du merite parfait.

BACON. Le Chapelain d'une Dame Angloise se fit chastrer, pource que l'on auoit opinion qu'il la traualloit.

— En apres on tire sa penitence, d'autant que l'on iufne pour en ramasser d'autres, & c'est ici le poinct d'honneur que messire Imbert entendoit fort bien, comme estant des plus grands Theologiens, & de fait il estoit Carme dispensé.

— Et pour estre Carme qu'en est-il?

— O ho; & ne sçauiez vous pas font les plus excel-

lents Theologiens? ne sont-ce pas les Carmes, comme dit le sage Caton? Si Deus est animus nobis vt Carmina dicunt : Carmina font les Carmes qui parlent de Dieu, ergo il est vray. Il y eut vn Docteur en nostre compagnie qui voulut se formaliser, & iurant il escumoit comme vn verrat. Nous qui voulons la paix, le fismes brauement sortir, sœur Ianne en fut si aise qu'elle en rit encor, & nous dit, « Que ie suis aise que ce gros coquebin là est hors de ceans. »

VARRO. Quoy belle Dame, & qu'est-ce que coquebin?

SOEVR IANNE. Ce que les Tourangeaux appellent coquebin, les Angeuins le nomment Iagois, & à Paris les femmes le huchent bringuenel.

— Et quelle forte de personne est-ce?

— On nomme ainsi ceux qui n'ont point veu le con de leur femme, ou de leur garce. Le pauvre vallet de chez nous n'estoit donc pas coquebin, il eut beau le voir.

— Quand?

— Attendez. Estant en fiançailles il vouloit prendre le cas de sa fiancee, elle ne le vouloit pas; il faisoit le malade, & elle lui demandoit : « Qui a-il mon ami? — Helas! ma mie ie suis si malade que ie n'en puis plus, ie mourray si ie ne voy ton cas. — Vrayement voire, dit-elle. — Helas! ouy si ie l'auois veu ie guarirois. » Elle ne luy vouloit point monstrier, à la fin ils furent mariez. Il aduint trois ou quatre mois apres qu'il fut fort malade, & il enuoya sa femme au

Medecin porter de son eau ; en allant elle s'auisa de ce qui lui auoit dit en fiançailles, elle retourna viftement & se vint mettre sur le liſt, puis leuant cotte & chemiſe lui preſenta ſon cela en belle veuë, & lui diſoit : « Iean regarde le con, & te guaris. »

— Mais que dcuint ce docteur ?

— Nous le chaffames, & enuoyames à tous les diables, où il trouua des ſoldats qui lui firent comme nous fiſmes faire au diable de S. Martin de Tours.

LE TREVISAN. Que luy fit ou à ce pauvre Diable ?

HERMES. Je m'en rapporte au vieil chantre de leur Eglise qui eut la commiſſion de le faire chaſtrer.

— Dites nous ce que c'eſt de grace.

— Voila Meſſire Gilles qui eſt dignité de là dedans, qu'il vous en faſſe le conte.

CHAPITRE GENERAL.

Tous l'en prierent; adoncques il dit, O belles pensees, gracieuses ceruelles, nous sommes ici comme chez le Roy Assuerus, la liberté nous sert de guide, comme la senteur pour aller au retrait, chacun dit & fait ici ce qu'il veut & peut.

— Mais auant que passer outre, dit le bon homme Scaliger, pourquoy est-ce que quand quelqu'un s'en est fuy on dit « il a fait gilles? »

PROTAGORAS. C'est pource que saint Gilles s'enfuit de son pais, & se cacha de peur d'estre fait Roy.

EPAMINONDAS. O de par plus de cinq cens mille cornes de coquu, i'aimerois mieux n'estre point tant saint; i'aimerois mieux estre Roy qu'hermite. Et quoy il y a tant de gens qui se donnent au Diable, poil & tout, pour deuenir grands; & y en a d'autres qui sous le voile de religion, faisant un affront à la Fortune, contristent le bonheur! soin ie ne passeray point outre, ie ne me rendray iamais en communauté que de

Princes & grands Seigneurs, d'autant que ie n'ay point le cœur à la gaymanderie. I'en sçay bon gré à ce bon Cordelier frere Hugonis qui au commencement de l'establissement des Capucins se faschoit de leur future pauvreté, & tout en colere nous dit : « Si nous qui auons le diable au corps ne pouuons viure, que feront en fin ces pauvres gens? »

MESSIRE GILLES. Or sus c'est assez, paix, vous en diriez trop, vous ne vaudrez iamais rien.

— Pour le moins ie suis aussi bon qu'une femme.

— Ouy qu'une mauuaife, c'est tout vn : elles sont toutes bonnes, si elles ne sont bonnes à Dieu, elles sont bonnes au Diable. Or paix encor vn coup, escoutez : les personnes de bien auoient fait faire vne image de saint Michel en nostre Eglise, enquoy le sculpteur auoit fuiuy la commune opinion des autres, ayant fait l'Ange en vray Ange & le Diable comme vn vray Diable d'Enfer ; mais pource qu'il n'estoit pas bien informé des resolutions de nos Docteurs, il commit heresie, à quoy sont subiets pauvres Sculpteurs, Peintres, Libraires, Orfeuvres, & telles gens qui sçauent tout ; i'excepte ceux qui ne s'accoustrent gueres de religion, lesquels sont pour l'Enfer. Cét ouurier fit le S. Michel couuert aux endroits doüillet, ayant vne cotte d'armes, & ses bonnes aïfles des festes, & vn gros baston de la croix, aussi gros que celui de Cisteaux, & sous ses pieds estoit couché le Diable tout nud, qui n'auoit que le cul, & les dents, & les griffes ; c'estoit bien pour faire miracle. Il falloit

plustoſt armer le Diable de toutes pieces, à l'avantage, à l'eſpreuve du canon, ayant la porte-piece, le haut appareil, bref tout le fait, ainſi que les preux armez à la Payenne, & faire l'Ange tout nud avec vne robbe de Quafimodo. Je ne ſuis faſché que d'une choſe, c'eſt que l'Ange ne tua le Diable tout tué. Quoy, de laiffer aller tel ennemy ſur ſa foy, ie n'aurois garde ſi ie le tenois. Or l'ouurier, pour n'auoir eſtudié qu'au cifeau & au maillet, alloit ſuiuant le grand chemin, comme vn beau ieune pelerin qui reuient. Le Diable, comme vous ſçauiez, eſtoit couché ſur les reins & leuoit les jambes en haut, ſi qu'il monſtra ſon cul, compoſé de deux groſſes feſſes de prouiſion.

SILVIVS. Eſtoit-ce platte peinture, ou boſſe?

— Que vous auez la teſte dure, ne vous ay-je pas parlé d'un ſculpteur? ſi j'euffe dit comme la Reine des pois pilez, vous euffiez eu occaſion. Vn jour ceſt ouurier eſtoit chez elle, & m'en parlant, elle me dit; « l'ay ceans le meilleur culteur du monde. » Je vous diſ que ceſte figure eſtoit en boſſe, & non ſi grande que ne l'euffiez bien portee; à ſçauoir l'Ange entre vos bras, & le Diable à voſtre cou. Ce Diable ſe deſſendant paroiffoit à cul veu, & monſtroit deux gros dintiers ſuites pommes de cas pendu, en forme de beaux gros couillons, pourtraits apres le naturel. Vn iour que le vieil chantre de l'Eglife diſnoit chez moy, le Baron noſtre ami lui fit la guerre de ce Diable ainſi endidimé, qui eſtoit choſe moult honteuſe à voir aux yeux delicats de ces pudiques filles.

Le bon homme rioit, & remarquoit ce qu'il lui disoit; & si bien, qu'après estre forti, il alla à l'Eglise voir s'il estoit vray : ayant veu ceste verité, il fit assembler la compagnie, remonstrant que les heretiques auroient occasion de contaminer le pretoire, si on ne prenoit garde à ce dont il faisoit plainte, sur le sujet des trebillons de ce Diable. Le tout fut remis au prochain Chapitre, auquel, le fait verifié, Commissaires, dont il fut l'un, furent nommez, pour monocordialement, selon la conclusion, chastier le Diable. Le bon homme fut aduoüé des autres; ainsi il se transporta dès l'après-dinée sur le lieu, & mit à execution sa charge, menant le sculpteur sur le lieu, lui faisant entendre l'intention de Messieurs, en lui interpretant la clause de la conclusion, laquelle estoit en Latin de chapitre, en ces mots; *Coupibus coëllibus rasibus du culibus à Diabolus*; & cela entendu, lui dit, « Frere mon ami, faites vostre estat. » L'ouurier sarcla ces horribles veruës, qui exorbitamment faisoient demanger le cul au Diable, lequel, par la reale, non huguenotique, mais Catholique apposition du ferrement, fut visiblement, non imaginaiement castré, fené & escoüillé, au grand preiudice de toute la race Diabolique; ie vous assure que les cicatrices y sont encores, & y paroissent oculiquement. Et de ceste aventure-là, est auenu qu'on appelle à ceste heure ces esprits là pauvres Diables; & de fait, est bien pauvre celui qui n'a plus que ces tristes tesmoins, & on les lui oste. Mais de ceci, comme dit Hermes Trimegiste, est

auenu vn grand malheur; c'est que tels Diabes ne peuvent plus rien engendrer par le bas, partant ils engendrent à ceste heure par le haut toutes les meschantes opinions & heresies qu'ils vous font conceuoir en vos testes. La chambre de l'Edict ayant esté importunee de ce defastre, auisa du temps des Apostres à remedier à ce malheur, afin de contenter les Diabes en forme de re-prefailles; tellement que par accord verifié és chambres Imperiales, avec le consentement des Venitiens & du Pape, on bailleroit aux Diabes de manufacture les couillons d'infinis gros couillaux, qui vivent de l'ombre du Crucifix, aussi bien ici qu'en Angleterre. C'est vne belle vie, dautant que leur viande est visible, & non palpable; viande qui grossit ou amenuise, à ce qu'on dit: mais ie n'en crois que le vray, qui est, que sous ceste ombre il y a de gros coqs d'Inde, & telles viandes, que l'ombre cachant, on ne nomme que l'apparence; ainsi les pauures gens vivent d'ombrages: cela leur passe rasibus du goulier, voire mais le bon profit ne se dit pas. O belle caballe! Mignons, multipliez les ombres à la venuë des lumieres, cela est de droict, à mas ventos mas velas; & gay, que ie scay de langues. Je vous assure, à ce qu'en dit Carondas; le Diable fait le sot, il se fasche que ie le nomme, par depit de lui i'en mettray sous silence plus de trois vingts & dixsept, qu'il s'aile faire lanterner; le droict François declare que c'est vn grand bien que Diabes soient chastrez, pource que tels qui sont doctes s'amuseront à chercher

des caillettes qui leur soient propres, pour les mettre où il y en a faute, afin de recompenser l'intéressé; & ainsi laisseroient en paix le monde, estant en queste de billons : que les vostres fussent à vendre.

RENCONTRE.

Ie te prie, page, laquais, nouice, enfant de chœur, leuron de l'Antechrist; qui que tu fois, donne moy à boire, tant j'ay eu de peine à trouver vn nom significatif pour dire deuant les filles les pendloches humaines; mais dea quand j'y pense, vous estes de grosses bestes, que vous ne m'en auez auisé. L'autre iour la fille de chambre de ma cousine du Val nous enseigna de les nommer. Nostre laquais venant de Saumur entra en la cuisine, où la fille de chambre estoit descenduë querir du feu: le gars contoit qu'il auoit veu vne grande & pitoyable misere; c'est que ce pauure marchand qui la semaine deuant auoit vendu des hardes à Mademoiselle, estoit tombé entre les mains de voleurs qui lui auoient osté toute sa marchandise, & dauantage, lui auoient arraché les, (il se teut, & n'osa dire tout outre, à cause de ceste fille; il ne fit pas comme Regnard, qui preschant aux Iacobins, & tançant les mangeurs de chair en Carefme & iours defendus, dit; « le voudrois

par fin fouhait que tous ces gourmands fussent sur la montagne de Tarare avec vn quartier de lard pendu aux coüilles, ») apres vn peu de hesitation il profera, « Ils lui ont arraché les genitoires. » Ceste fille court en haste pour en faire le conte à sa maistresse, & encore toute hors d'haleine, dit ; « Helas Madamoiselle le grand malheur ! ces meschans lui ont arraché les histoires. » Depuis on a mis en prouerbe parmi nos sœurs, que ce qu'on dit faire la paureté, ou besongner, est maintenant nommé, historier, en bon François. Messieurs les peintres, & vous qui entendez le mestier, prestez l'oreille à tout ceci.

A ces paroles voila messire Guillaume le Vermeil, qui tout comme en colere va dire ; « Vous m'avez empesché de faire le conte de Madame des Manigances, que vous avez nommee Reine des pois pilez, pource qu'à la Court elle estoit plus chichement habillée que les autres. Je vous assure veritablement, ainsi que de dire quand tout est dit. — Rien, rien, pour neant. — Ainsi veritablement, comme dit l'autre. — A a. — Laissez moy dire. — Basta, basta, passez reuerend. — Ainsi ie ne ments point. — A a. — Ces petits diabolins. Veritablement vous m'interrompez. — R r r a a a. — le crie ; ie le dis ainsi que de dire, son ouurier auoit nom maistre Nicolas, ce fut lui veritablement, ainsi qu'il fut, ouy certe, ou cent mille petits diabolins, sec & au dela, qui fut cause veritablement qu'elle dit ce mot, & Ferchaudiere y estoit.

EGEZIPPVS. Tais-toy ie te prie pauvre cheual, & boy, tu as la langue si aride que tu nous lamponneras d'ici à demain. I'y estois, il est certain que le maistre d'hostel & l'aumosnier, qui se nommoit messire René Goulenoire, estoient presens, & ie demandé à ce maistre qui me monstroit la cire qu'il auoit esbauchee; « Maistre Nicolas que ne despechez-vous de parfaire le portrait de Madame? » Il me respond, « Par ma foy Monsieur ie la besongne tous les iours, & ne la puis acheuer. »

DIOGENES. Voila parler cela, qu'en dittes-vous? que pensez vous de ces gentilleffes? sont elles pas de grande edification? qu'en pensez-vous messieurs qui faites des consciences à prendre mouches, & vieux affamez de vaine reputanation? goulus de folle gloire, qui vous demange? l'impudence à l'ombre de l'eau Lemanique ou Tiberine, tandis que vous vous tuez le cœur & le corps à charrier les ames vers la melancholie, tafchant aussi de nous faire payer la voicture quand le diable vous emportera, qui sechez de paillardie enuie, dont vous regorgez, comme le fauon des leures des gueux qui bient sur le grand trimard. Vous lourdaux mes amis du foye, cousins de la ratte & mignons des petites tripes foireuses, ignorez-vous que d'ici à quelques siecles ce sympose ne soit selon son merite tenu pour authentique, autant ou plus que toutes les falanderies grecques qui vous font bon ventre? & lesquelles vous croyez sans difficulté, suant iour & nuict apres pour degayner vne pauvre parole, vous y harassant comme tau-

reaux baniers qui vetellent toutes les vaches d'une paroisse à la rangette? petits poupaux de lait ie vous aduertis que vieilles folies deuiennent sageffes, & les anciennes menfonges se transforment en de belles petites veritez, dont vous scauez extraire à propos l'essence viuifiante, qui establit vos affaires; à que faire, si cela n'est, vous donnez vous tant de peine à grifonner le papier, pour le barbouiller de commentaires sur tant de folies des poëtes & orateurs, & fouillaucofres qui les ont escrites en boiuant & se riant, elles estimees tant serieufes? & telles les persuadez aux pifres cimbalifans, qui suiuant mesmes friponneries de doctrine que vous, degenerent; si que d'hommes qu'ils estoient ou pouuoient estre, ils deuiennent animaux fantastiques & refueurs, comme la plus part de nos scauans qui font tant veaux, que les diables aux heures de recreation en font des contes pour rire; la plus part, comme tu disois tantost, de ces gens de lettres font de vrais racleurs de sauattes, ratifiant de vieilles antiquailles pour en auoir le verdet; & en fin ils ressemblent à mon cheuo.

CAUSE.

Jean vere, compere, vostre cheuo baille.
— C'est cela mon ami, iamais ne fut que vielles gens ne groignissent, & jeunes gens ne s'efiouyffent, belle bouche beaux yeux, qu'en dittes vous esprits de bien? ie vous desire fanté & de l'argent, c'est tout, ie voudrois que le plus gros & grand de ces censeurs fut tout d'or en ma caue.

CATAN. Et bien mon fils mon ami, voudrois tu bien auoir ta peau plaine d'escus?

— Non dea, si ce n'estoit celle de mon chien, ou la tienne quand ie t'aurois achepté.

— Mais encor ô Roy des gueux, lequel aimerois-tu mieux auoir dix mille escus en ta couille, ou mourir de faim, ou estre subiect à demander la triste aumosne?

— Va viel forcier, qu'euffes-tu la tienne pleine d'aeine, & vne couuée de rats dedans.

— Et gros lourdaut tu ne fçais que c'est, ie voudrois que le Duc mon bon maistre fut en la gueule du loup

& que i'en eusse la peau pleine d'escus, gros foupplier, i'entens la peau du loup.

— N'aurez-vous mes-huy fait là? apres, acheuez ces histoires.

— Tu y songes de bien loing.

— Il fouient tousiours à Robin de ses flustes.

— C'est mal parlé, il faut dire à Martine de sa fluste, la cause est qu'un iour elle pissait roide comme vne bougie de cire blanche, & luy fut auis que son cas sifloit, « Ha mon mignon, luy dit-elle, vous siflez, vous aurez vramen vne fluste. »

THEMISTOCLES. Que vous parlez court, vous faites le Lacedemonien, dites tout.

ARISTOTE. Il ne faut pas dire les secrets de peur qu'estans publiez on n'en recognoisse la vanité; cependant que l'on ne les entend pas, on en est en admiration; si nous allions tout declarer clairement ce qui est rare, nous profanerons tout; si nous ne faisons valloir le mestier, que sera-ce? ainsi, faut-il de ces menus propos faire si bien qu'ils deuiennent selon qu'il est destiné: asçauoir les meilleurs & plus certains axiomes de la vie, contenant & comprenans toute la mouëlle de doctrine vniuerselle, sans tant d'arts.

ARATVS. C'est là où ie vous attendois, pour vn homme sage vous ne parlez gueres bien.

PORPHIRE. Taifez-vous, i'entends cela mieux que vous, d'autant que vous autres mettez sept arts liberaux, & ils ne le font pas: Qu'est-ce qu'ils vous donnent par

leur liberalité? Il faut dire nobles ou libres, apprenez à parler, il n'y a qu'un art liberal au monde, qui est la vraye octaue ou parfait accord entre les bonnes disciplines. Quand vous me parlez d'arts liberaux, il me souviennent de ces grosses bestes de prescheurs qui fendent le ventre au diable avec leur liberal arbitre, que ne disent-ils libre ou franc arbitre? Mais pour vous oster de peine ie vous declareray le vray art liberal, lequel est unique : c'est l'art de gueuserie; il est liberal, cettuy-là, il s'apprend sans argent, il donne à dîner sans qu'on le paye, c'est le bienheureux art qui nous fait viure sans soin & sollicitude, c'est luy qui est le centre des arts, ainsi que le sens commun est le centre des six sens naturels; bienheureux ceux qui le sçauent & le pratiquent avec honneur.

APPOLONIVS. Tu refuses, il n'y a que cinq sens, & tu dis six.

— Ouy i'ay dit six.

— Et qui est le sixieme?

— C'est le sens du cul.

— Ta male bosse vilain gueux.

— Ne te fasche point, le curé de ta parroisse t'en bailla bien d'avantage; pour un de ses amis il fit vne recommandation telle en son profne; « Il y a un honneste homme qui auoit mis sa cauale en charge en ses foussez, Messieurs mes parroissiens, on luy a pris les encharges avec vne serrure à bosse, il vous prie messieurs de luy rendre lesdits encharges, & pour vostre peine de pat dieu que la bosse vous demeure. »

BALDVIN. Entendoit-il qu'ils l'eussent desia, & qu'ainsi il la leur laissoit comme vn de nos Docteurs de Thoulouse qui fit vn leg de mesme à sa femme.

— Comment?

— En ce pays de droict escrit vn riche docteur bien malade auoit fait son testament, & auoit oublié sa femme tout expres, & sans y penser; elle s'en plaignit dolenement à ses parens, qui pour l'amour d'elle parlerent au testateur, le priant de laisser quelque chose à sa femme: « Et bien, dit-il, faites venir le Notaire. » Il estoit pressé: « Ecrivez: le laisse. — Helas! il se meurt, disoit sa femme, hastez-vous d'ecrire, monsieur le Notaire. — le laisse a a a. — Helas, dites donc, mon amy. — le laisse à ma femme a a a. — Là là monsieur, là, courage pour cette pauvre femme. — le laisse à ma femme bien-aymee la plus grosse motte de con qui soit en cette ville. »

— Que dit à cela cette pauvre femme?

— Elle se mit à gronder comme fait la fille de nostre logis qui est assez belle, mais elle rechigne tousiours.

ARTEMIDORE. Quoy cette petite friande-là est elle ainsi grondeuse? il y a du cas-tu en son fait.

PHILOSTRATE. Je vous diray ce mot en passant de la langue, d'autant que ie ne bougeray d'icy, vous reprendrez bien vos propos, & i'ay peur de songer à autre chose, tant i'ay de fantaisies en la teste, prenez garde à ce que ie diray; ces petites dedaigneuses d'apparence qui moustrent vn geste morfondu, qui fait reculer pos-

fible pour cheoir. Je ne sçay comment le monde va, ou que c'est qu'il y a de caché qu'on ne sçait point, i'ay beau me gratter, s'il ne me demange il me cuit, ainsi est-il des filles tant sages : mais quoy ! par leurs actions & gestes elles signifient en fin qu'il n'en faut point parler, mais chercher l'occasion de le faire, & avec telle dexterité qu'il n'y paroisse aucunement ; ie n'en parle point à celles qui sont sages, & qui ne l'entendent pas, lesquelles pour tout ce que ie diray ne s'esmouueront aucunement, d'autant qu'un asne qui n'a point mangé d'auoine n'entend pas le bruit du crible. L'eusse dit le son, mais les moines m'eussent accusé d'heresie, pour ce que, son appartient aux cloches, & que quand ils oyent la cloche, ils disent, « Voila la vache qui appelle les veaux. » En fin ces friandes grondent de si mauuaise grace qu'elles semblent n'y presumer aucune douceur, ny esperer delice quelconque, & encore moins font mine d'y recognoistre de la delicateffe. Sandé il vaudroit mieux qu'elles fussent iolies & ioyeuses, & qu'elles ne le fissent du tout point, parce que la douceur de le faire est esteincte par leur sottise : Pour conclusion, ces petites bestes qui disent : « l'aynerois mieux que les chiens l'eussent deschiré, i'aynerois mieux que le Diable l'eut effondré, » se le laissent faire à quelques chiens couchans de lechefrite, ou à quelque valet arrogant, qui les bat en Diable ; il n'est que le faire gay & gaillard par amitié ou rencontre.

DONAT. Comme la fille de mon hostesse, par sainte

Marande; la recognoissance n'en est pas mauuaife, & vient bien pour mettre avec vos histoires; vn iour ceste nicette voulut aller és nopces dont elle estoit prie; elle demanda congé à sa mere qui luy ottroya moyennant que paragrafiquement, fagement & à propos elle gardast bien son honneur, ce qu'elle promit de faire fort bien: Elle alla donc & se mit avec grand soin de garder son honneur; toutes les autres dançoient, & elle point, & ne s'osoit approcher de la colation pour faire de la merde avec les dens comme les autres; elle ne bougeoit du coin de la falle à regarder, & auoit les deux mains sur le bout de son busque iustement au diametre de son intention; (i'ay failli, ie deuois dire le centre où doit passer le diametre qui n'y estoit pas encore;) elle auoit donc la main droicte au concentrique. Copeau qui l'auisa ainsi merde en vos lipes, ie dy melancholique, vint à elle, & luy dit, « Ça ma cousine allons dancier. — Je n'oserois, i'ay peur de perdre mon honneur, ma mere m'a commandé de le bien tenir. — Venez venez, ne laissez pas de venir. — Je n'oserois de peur de perdre mon honneur. — O ho, dit-il, n'y a il que cela, venez cousine, allons icy en ceste petite chambre, ie le vous coudray si bien qu'il ne cherra pas. » Il luy dit tout bas & elle l'entendit bien clair, pource qu'elle auoit enuie de dancier: parquoy elle le creut & le fuiuit, il la pouffa contre vn coffre, & luy enseigna la dance du loup la queuë entre les iambes, & luy recoufit son honneur de la forte qu'on attache le chose aux nou-

uelles mariecs, & l'assura que iamais son honneur ne tomberoit par cette fante là. Quand ce fut fait, elle vint dancier, & n'y auoit que pour elle estant affriandee : elle trouua quelque chose à dire à la cousture, parquoy elle en demanda encore, si qu'elle en eut iusques à trois fois, c'estoit assez.

— Voire voire ie le fis bien vingt & cinq coups en vingt & quatre heures à Magdeleine, cinq fois la nuit, & le iour vingt.

— Il ne le fit pas tant, toutefois elle en estoit toute resiouie ; vn peu apres, & qu'elle eut mangé des confitures, qu'elle n'estoit plus honteuse, elle s'aduifa de son honneur, & vint encore à luy, le priant de le recoudre encore vn petit, « Endea, dit-il, ie ne scaurois, ie n'ay plus de fil. — Hee, ce dit elle, & qu'avez vous donc fait de ces deux petits plotons qui vous pendoient entre les iambes? »

MINUTE.

Petronius voulut dire sa ratelee, mais il rengaina son discours par la bouche, pource que le bon homme nostre hoste vint criant tout haut comme vn belier esgaré; « Ça enfans, ça ça Messieurs, c'est assez causé, il faut se reposer à l'Italiano sermonisme : boiuons & faisons vne pause aux discours, & prenons quelque beau suie& pour nous entretenir d'habits & de toute autre chose : il ne faut tousiours mordre, il faut ruer; i'ay fait fermer la porte, il n'entrera meshuy personne ceans, nous fommes en liberté; la dispanse. i. le verrouil & la barre sont mis à la porte, aucun n'entrera icy, si le Diable ne le iette par la cheminee, comme le farfadet de Poissi au soir que les belles se retirerent pour conduire vne hostesse en sa chambre; trois ou quatre avec elle, prestes de se mettre au lit, deuifoient aupres du feu, & par mignardise s'entremonstroient leurs cuiffes, pour voir qui l'auoit la plus belle & potelee; ces cuiffes estoient belles & mignonnes : alors le far-

fadet vint par la cheminee, & apres qu'elles eurent comparé leurs cuiffes, il s'auança & en monstra vne grosse & grande, veluë comme celle d'un cheual, & leur dit en s'approchant, « Et la mienne? » Or ça i'ay apposé & controollé la iuste dispense huguenotique, ainsi que nous faisons à Paris le carefme passé, quand en pleine tauerne nous faisons le petit exercice de la religion. »

CLICHTOUEVS. Qu'est-ce à dire cela?

— Vous qui sçavez tous les misteres sacrez estes vous si beste que vous ne sçavez pas ceci, veu qu'il se pratique en de bons cloistres? c'est que nous clouons, barrons, bouclons & fermons bien la porte, quand (comme ceux de la Religion) nous voulons manger de la chair aux iours deffendus : tel est le petit exercice, d'autant que le grand est aller au presche.

PETRONIVS. le vous veux apprendre vn autre secreet que m'a enseigné Hilaret; mes amis ne mangent point de chair les iours deffendus, mais ieufnez, & puis toute nuit faites bonne chere, avec de bonne chair morte & viue, les nuits ne sont point des iours, partant point deffendus. Vn Consul estoit de mesme opinion, quand durant les trefues il faisoit la guerre de nuit.

— Ceste distinction est trop obscure, nostre chouse vaut mieux, & puis i'ay mis dehors tous ceux qui n'aiment point raillerie, soyez les bien ventrus, la panse fait l'homme; ie vous prie ça en liberté, y a il personne de vous qui ait le ventre tendu, qui vueille aller en purgatoire? tout est libre & bon en son temps, lieu &

endroit ; ce fut vn moine de sainct Denis, disciple de Genebrad, qui m'apprit à nommer ainsi le priué, pource qu'on s'y purge : foiez encor vn coup les bien venus gens d'honneur, trafiquans sans marchandise, & dont la conscience est profitablement bonne : non scandaleux, non fistons ny sepulcreux, ie cuidois dire scrupuleux ; ie vous assure & iure que j'ayme d'amour ceux qui trouuent tout bon sans fauce, qui iamais ne s'offencent, qui n'enragent point quand on les corrige, comme fit ce maraut de sergent l'Espinay qui à Saumur faisant penader son cheual, alla à bas beste & tout ; la Maugis le voyant ainsi tombé & à terre, lui dit : « En dea Monsieur l'huissier, vous deuez demander ce qu'il vous faut, sans vous baïsser si bas. » Il en eut si grand depit qu'il en deuint ladre, & sa posterité.

— Pourquoi dites vous Monsieur l'huissier ? il estoit sergent de bande.

— Voire, vn huissier & vn sergent est-ce pas tout vn ? il estoit huissier de bande comme à Orleans le païsant qui cherchant l'Aduocat du Roy, demandoit Monsieur le Baillif du Roy, pource que là vn Aduocat se nomme aussi Baillif.

PHILON. Je cognois ce ladre, c'est luy mesme qui se presenta dernièrement à Monsieur le grand Aufmoier, pour auoir place en vue ladrerie, ie fus commis pour le visiter d'autant que vous sçauiez si ie n'y dois cognoistre ; pour voir ce qu'il diroit, ie lui dy : « Mon amy vous n'estes pas ladre. — Ha, dit il, Monsieur, si

Dieu plaist ie feray bien tost ladre, à ce renouveau les boutons me paroistront assez. »

LE BON HOMME. En depit de toutes fortes de fots, boiuons, rions, ce font des accidens de concomitance, liaisons de compagnies, relations legitimes, consequences d'vsufruiçt, c'est nostre part quand nous y sommes; & de fait, rire c'est ce qui contente le plus, & qui couste le moins; s'il en estoit ainsi de boire, le bon vin ne cousteroit gueres.

— He couillaud tu ne t'y attends pas, pource que tousiours le vin coustera, & fera cher, quoy qu'il couste, d'autant qu'il faut payer pour deux, le rire pour l'ame, & le vin pour le corps, & tout sur le vin.

— Là là difons bien, & si vous auez d'avanture enuie de tresbucher en esloquence, despeschez vous en, coupez broche à toute ceste paillardise de bien dire. Difons en bon François sans que rien nous eschappe; & que sçavons nous qui nous aduiendra, la verolle ou de l'argent : il ne faut qu'un hazard semblable à celui de la belle fille, qui le premier coup qu'elle le fit fut guimpee : boiuons, lauons nous le cou par dedans, c'est là; & si d'avanture nous nous enyurons pour faire honneur à nos parens, que ce soit selon la remonstrance du Ministre de Strasbourg, qui preschant & remonstrant les vices de ses brebis, leur disoit, « Quand vous dancez il semble que vous vouliez ietter vostre teste aux cieux & vos iambes aux diables, dancez modestement; quand vous boiuez, vous gargouillez comme pourceaux; hee

pauvres gens enyurez vous, mais que ce soit sobrement; iurez pieusement, maudissez flatteusement, battez mignardement, & paillardez chastement, vous donnant au diable avec honneur, & vous esjouyffez de tous suiets sans en abuser. » La vieille Perrine nostre seruante auoit raison de dire que ce seroit abuser du vin, de s'en lauer la raze d'enbas auant qu'il eut coulé par celle d'enhaut, comme du chauffe-pied de tantost, ainsi qu'il est noté en la penultiesme page du Talmud, adioustant que ce seroit vn abus formel, si vne femme faisoit de son con vn godet, ou vne arbaleste à grenouilles, bien qu'il serue à receuoir les queuës de grenouilles, lesquelles leur ont esté ostées pour en faire les choses des hommes, qui pour ceste cause sont bien aises, & veulent tousiours estre en tels marais. Mais pourquoy le con d'une femme est il masse? Omne viro soli quod conuenit esto virile; les Docteurs de Paris l'enseignent ainsi aux escolles, ie vous assure ô vous qui entendez cecy qu'il est vray, & que comme ce bon pere le dit il n'y va point de la faute.

A cela il beut, & reprit sa parabole comme Balaam; à propos dequoy, c'est à dire, de boire: « En quel temps le vin est il meilleur ou bon? dittes Messieurs. — C'est, dit l'un, quand on a grand soif; » l'autre, « C'est en esté. — Voire, dit frere Anselme, c'est en hyuer au soir quand on s'est bien routi aupres du feu. »

ALBERT LE GRAND. Vous n'y estes pas, c'est quand

on le boit, que l'on le iette à poignée dans le corps ; & par la sainte ombre du clocher du temple de Salomon, ie vous proteste que ie suis esbahi, mesmes de quelques doctes, & sur tout de Senèque, qui dernièrement nous festoiant, & me baillant de ce bon vin de copeaux d'Orléans, « Frere, me dit il, voiez si ce vin est bon. » Pargoi i'eusse peu y regarder d'icy au iour du iugement que ie n'y eusse rien cogneu de bon, non, non plus que si vous estiez barbouillé en pourriez reconnoistre vous mirant à mon cul, & puis il y en a qui disent « Tâchez. » Il faut dire : « Goustez à ce vin, de ce vin ; ce vin, boiuez le, sauourez le. » Et pource ie me mocque de toy grand viedase grec, qui desirois auoir le cou long comme vne grue, quand tu boirois ; va te faire penser par mon barbier, & il ne te coustera rien à te faire declarer vray saint Cristophe de Pasques fleuries : Ne sçais-tu point que depuis que le vin a ioint l'epigliotte, il n'est plus fauorable ; il conuient, pour bien souhaiter en cet affaire, desirer auoir le palais aussi long que celui de Paris, & le manche priape aussi grand qu'une pique tournée comme vne trompe de chasseur, afin que venant la liqueur arroufante, la douce rosee de nature, le sucre de l'Aurore, on sentit vne vraye rage de bien, tandis qu'elle passeroit par ces coulis infractueux. Venons au point, quand est-ce qu'une femme est sage ?

— Remettez-le à tantost que nous aurons beu, aussi bien iamais honneste homme ne besoigna par procu-

reur ; tenez cecy secret, & ne le monstrez pas à ces maistres veaux, bran pour eux.

AZOARE. Dauantage il y a comme ie le conclus des pifres equiuolans qui oyant parler de ce grand sympose en penferont de biais, comme Iaquette du Mas, qui fit vn enfant sans sçauoir le nom ny le furnom du pere, dequoy elle estoit fort dolente; son enfant fut nommé Adam; vn iour qu'elle estoit au sermon elle ouyt le prescheur qui s'effiloit d'alleguer l'escriture, & disoit, « Adam vbi es? » ceste fillette fortit tout incontinent de là tres-aïse de sçauoir le furnom de son fils : on luy auoit dit que les prescheurs sçauoient tout, parquoy elle nomma depuis son fils Adam de biais; c'est celle qui disputoit l'autre iour à la porte de l'Eglise Cathedrale.

AMIOT. Qui est l'autre.

— C'est celle qui vous seruoit quand vous estiez grand aumosnier, & que vous fustes si malade : elle m'a conté que vous disiez au barbier qui vous pensoit, & vous auoit afeuré que vous auiez la verole : « Helas Maistre Gaspard mon ami, i'auois tousiours prié ce bon Dieu qu'il m'en gardast : » & il vous respondit, « Aussi » il fait, Monsieur, il vous a gardé de la plus fine. Zest, il falloit que cela passast, pourquoi est ce que vous y veniez? » Les deux friandes querelloient; le fils de Iaquette qui estoit grandet, voyant ces rixes, il tire sa mere par la robbe & luy dit, « Ma mere, appelez la vistement putain auant qu'elle vous y appelle. — Putain, » dit elle. « Tu as menti, fit l'autre,

c'est toy qui es vne putain, tu as donné la verole à Messieurs. » Elle parloit des Chanoines.

AVGVSTE. Vrament bon homme c'est bien vous qui y estes allé de biais; que n'achevez vous ce que vous auez commencé?

— Pour vostre reuerence, bon Empereur, ie le feray, d'autant que la barbare opinion de ces veaux d'attache ne penfera pas que nous boiuions & rions; ils s'intentionneront à gauche, d'autant qu'ils n'approuent que ce qui prend à leur mesche; mais que l'aze les quille, & fust ce celui de Don Rodigue dac yeruas.

SOPHOCLES. Pourquoi nommez vous cettui-là?

— Pource que quand on le voulut faire Inquisiteur, il dit qu'il eut mieux aimé estre vendeur de mort aux rats & aux fouris.

REMONSTRANCE.

Mais cependant que ie prendray vn peu de refection, dictes à nostre ami Erasme qu'il vous conte l'histoire de Rodigue : ce que ie desire me refectionner d'vn peu de viande & de liqueur, est que ie crains de perdre le deuant & le derriere, comme ceste abstinente de Confolant ; ie m'en rapporte aux Medecins. Ça, nostre ami, donne moi vn peu de ceste vis sans fin, c'est à dire, de ceste langue de bœuf, de ce iambon. Ça ça, Rablais, Copus, Anacreon, boiuons, & gay, à sçauoir si la langue branfle quand on boit, si le trouffignon barbote quand on pette, aussi bien ce causeur nous tiendra long temps. Que voicy d'vn bon chauffe-pied ! Sçaez vous bien pourquoy i'ayme tant à boire ? c'est pource que i'ay vne belle ioye quand il me pleut dans le ventre. Mais ce fou de Flamen se faschera si on ne l'escoute.

— Il n'est pas Flamen.

— Et que s'en faut il, n'est il pas de mesme cresseme ?

ERASME. Il y a plus de cinquante ans que ie n'auois tant parlé sans estre escouté; quand il n'y auoit que moi on me couroit à force, mais depuis que les cadernats des sciences furent crochetez, on m'a laiffé en crouppe, & bien que i'eusse si chaud que la queuë m'en fuoit, encor on se mit à courir apres ces nouveaux venus, qui, ô bon Cesar, laissent vostre latin naïf, pour aller aux cloaques des pedans chercher des mots tous pourris de cuire, & s'en barbouillent le museau. A propos de cela, quel est l'outil de mesnage que iamais on ne prette ny emprunte, & si il n'y a guere de maisons où il n'y en ait?

— Hé gay, dit S. GLOVGORDE, c'est le bouchon des escuelles, qui fut cause que ie fus canonisé; en voicy l'occasion. Je faisois la cuisine des Cordeliers de Rennes, & ie mis par mesgarde le bouchon des escuelles au pot où ie fis cuire la potee, cela fit vne souppe miraculeuse, sentant le potage des gueux iusques au tiers ciel : au reste il estoit gras & fluant; les Freres le trouuerent si bon qu'ils en eussent presque mangé leurs mains iusques aux coudes : les nouices qui en eurent le plus & le fond, le sauourerent. Et pource que cela estoit meslé de beaucoup d'essence, en deuindrent si sçauans qu'ils surpasserent leurs maistres, qui par enuie en firent mettre trois in pace, que ie deliuray tandis que lon disoit matines de tripes.

APVLEE. Et qu'est-ce que cela?

S. GLOVGORDE. C'est le desieuner.

ERASME. Boiuez vn trait tout plain, & me laissez dire, ou i'oublieray tout, ou ie feray contrainct de recommencer comme ma grande mere, qui tant plus disoit sa patinoſtre & moins la ſçauoit, ſi qu'en fin elle la dit tant & tant qu'elle l'oublia. Or ie vous diray des vieilles vetilles Françoises & Eſpagnolles, & ie drapperay ſur l'vn, auſſi bien que ſur l'autre, d'autant que ie ne me ſoucie non plus de l'Euangile que de l'Epiftre.

TRITEMIUS. Ie ne m'esbahi plus ſi on a opinion que tu fois heretique.

ALEVIN. Vous n'eſtes pas receuable à le dire.

TRITEMIUS. Mieux que vous qui dictes que à ſainct Martin la Meſſe & Veſpres ne vallent rien, qu'il n'y a que Matines qui ſont bonnes, pource que tout le gain le plus aduantageux y eſt.

ERASME. Aſſez, ou vous aurez taloche à la Huguenotte, ce n'eſt ny vous ny moi qui faillons parlant ainſi; il n'y a que les commentateurs qui donnent l'intelligence ſelon leur deſſein: pluſieurs interpretent les eſcrits & paroles des autres ſelon leurs ſens: ainſi les Moines yurognes interpretent les epigrammes de Æneas Siluius & de Beze en yurognerie, les Sodomites en Sodomie, les amoureux en amour, les auaricieux en richesses, & les doctes en galantife & bonté, d'autant que tout bon fait bonne digeſtion: & pource que, entendez que ie voulois parler bref, l'Espitre, c'eſt le Roy d'Eſpagne, & l'Euangilè, c'eſt le Roy de France, d'autant que deuant le Pape diſant Meſſe ils ſont

Diacre & Sou-diacre, & ie dy que ie ne me foucie pas de leurs debats, d'autant que demeurant à Basse, i'estois Chanoine de Saint Paul.

MVNSTER. Il n'y a point de Chanoines de Saint Paul à Basse.

ERASME. Ie ne m'esbahi pas si Theuet te louë, tu es quasi aussi sot que lui; hee, ne sçais tu pas que ie viuois comme dit saint Paul, & que i'estois Chanoine, comme ne l'estant point, & partant ie me delectois à ma fantaisie? Et sur cela ie repete que si vetilles Françoises estoient emmaillotees de commentaires comme celles du temps passé, elles auroient plus de grace que toutes autres, & iroient iusques au Ciel de la Lune, comme estant de meilleur goust que les greques, lesquelles puent le vomy d'apres souper; pensez que c'est vne belle chose que la Genealogie des Dieux; & qu'Homere estoit alors bien fin (cheut! il est là avec du Bartas qui en conte, il ne nous oit pas) & bien ingenieux, quand parlant de ce beau porcher il dit, qu'il estoit semblable aux Dieux: quels Dieux de menue venaison! il estoit compaignon de ce berger auquel en temps de pluye la raye du cul seruoit de goutiere: en toutes ses inuentions il n'y en a point vne qui soit si naïfue, qu'est belle la naïfueté du berger du Genitoi, qui se despitant en temps de pluye disoit, « Si ie suis iamais Roi alors ie garderay mes brebis à cheual. » Les meschantes amours rudes me sollicitent tant le fondement que ie vai errant çà & là; mais pour l'amour de

toi ô grand Prince de Rome, duquel Homere prophétifioit tantost, toi qui l'as miraculisifée de nouveau, qui as tant baillé à coudre aux Romains, leur ayant tant defenseuéli de gnilles, pour l'honneur & reuerence que ie te porte, pour ne t'auoir iamais veu ny cogneu, ie poursuiurai mon Rodigue, qui fut Gentil homme signalé, & qui estant reuenu de plusieurs expéditions, où il auoit bien fait en obeissant puis commendant pour le fidelle seruice de son Roi & du sien propre, d'autant que ce seroit pour neant sans ceste condition, se presenta en Court en ceste sorte : il s'en vint garni de lucanches vallables d'honneur & d'assurance, ainsi qu'il desiroit paroistre deuant son Prince; arriué au chasteau, il sceut que le Roi n'y estoit pas, ains s'en estoit allé à la chaffe; lui qui a le feu au cul...

— Bien d'autres l'y ont, & là dessus ie vous demande, dit LIPSIVS, pourquoi les femmes qui aiment le deduit, hantent les gens de cloistre.

SVIDAS. C'est pource qu'elles ont le feu d'enfer au cul, il faut des couilles benistes pour l'esteindre.

ERASME. Or bien nostre Rodigue auoit le feu au cul, partant il se haste d'aller trouuer son Roy, il pousse son Mulet pour se diligenter, & de fortune il rencontre le Roy seul, lequel auoit pris le deuant à cause de la poudre; Rodigue qui ne le cognoissoit pas, le salue & lui demande où estoit le Roy; le Roy qui cogneut qu'il ne le cognoissoit point, bien qu'il ressemblast mieux à vn fou qu'à vn moulin à vent, le laisse en ceste opinion; & puis qui

eust pensé que ce fut le Roy? il n'y a philosophe qui le peut deviner, sinon qu'il sceut l'intention de ce Prince, qui alloit ainsi seul, de peur que par le mouvement de la troupe, les atomes de Democrite ne se vinssent vnr à la cire de ses yeux, pour y engendrer quelques Roitelets guefpins. Ces deux comme cheualiers s'estans entre-saluez, le Roy respond à Rodigue qu'il estoit fort loin, & là dessus le prie par la mesme vsance de courtoisie, dont il l'auoit prié, qu'il lui declarast quel il estoit, & ce qu'il vouloit au Roy. Adonques Rodigue luy declara ses valeurs, ses pretentions, & comme sur l'attestation de ses bons & signalez seruices, il venoit prier sa Maiesté de luy donner quelque recompense de ses merites; & cettui-cy lui dit, « Si le Roy ne vous veut rien donner que fera-ce? — Rien, sinon qu'il se face faillir à mon mulet, » c'est à dire, « bien se poede hazer hoder à mi macho; » il est ainsi qu'il trancha le mot pour lequel les chiens se battent; le Roy passe outre, & Rodigue vint à la troupe, où entendant que le Roy estoit passé il y auoit long temps, il s'achemina avec les autres. Estant arriué au chasteau, il met pied à terre, & attache son mulet à vne grille; à cela vous cognoissez que ce ne fust pas en France, les pages & laquais ou autres affineurs, ne l'eussent pas laissé là sans le mener boire de peur des mouches. Le Roy estoit à la fenestre qui le consideroit, & l'ayant fait remarquer à deux gentilshommes, lui enuoya par eux dire qu'il vint parler à lui; ils lui dirent, « Signor Caua-

lier, le Roy vous demande. — Quoi, le Roy sçait il bien que ie suis venu moy? » Or le Roy vouloit voir s'il feroit constant en son humeur brauache; Rodigue entra & fit vne preude reuerence à sa Maiesté, puis ayant recogneu que celui estoit le Roy qu'il auoit tantost estimé vn simple cheualier auquel il auoit fait ceste defonçade de brauerie, ne s'estonna point, s'affermit & aduance monstrant au Roi les attestations qu'il auoit, lesquelles faisoient preuue de son obeyffance, valeur & fidelité : surquoy il supplia treshumblement le Roy : « Sacree Maiesté, vous estes informé de ma bonté, ie vous supplie d'vne douce & fauorable recompense. — LE ROY. Si ie ne veux point vous faire de recompense, que fera-ce? — RODIGVE : Sacree Maiesté, mon mulet est là bas. » Ceste parole fut ouye & non entendue de tous, ains seulement du Roy; ceux qui ne sçauoient que c'estoit, estimoient qu'il l'auoit dit comme prest à monter dessus & s'en retourner, mais le Roy l'eut peu interpreter ainsi : « Mon mulet est là bas, faictes le monter icy, il vous en donnera vne venue. »

GALATINVS. Ie pensois que vous deussiez parler autrement, comme la fille de nostre mestayer qui vint vn iour trouuer ma grand'mere, & lui dit : « Bon iour, Mademafelle, mon pere vous prie de luy prester vostre taureau pour donner vne vettelee à nostre vasche, il vous en rendra autant quand il vous plaira, mademafelle. » Que fit le Roy à Rodigue?

ERASME. Il luy donna vne pension de quatre mil maluedis de rente, & le retint pres de sa personne.

PIMANDRE. Voila, il n'y a que telles gens qui ayent les bonnes graces des grands; si c'eust esté quelque homme qui eut eu de la doctrine, on l'eut enuoyé rostir le balay; il ne faut qu'estre effronté pour obtenir faueurs: & à dire vray, c'est pitié absoluë, que pour estre grand & gagner, il faut ruiner la vertu & le prochain. O quelle misere! que les hommes sont diables aux hommes! quiconque ne croira point qu'il y ait de diables, qui aille au Palais & à la Court.

GENEALOGIE.

A la verité, quand ie m'en fouuiens, n'est-ce pas vne grande misere pour preue de ceste diableté, qu'il ne se trouuera homme, tant venteur de la pieté soit il, qui vueille acheter vn estat de secret rechercheur des actions humaines pour auertir les autres, à ce qu'ils soient garentis du danger, affin qu'ils se destournent de leurs mauuaises voyes, & que s'ils sont enclins à mal faire, ils s'en corrigent dès le commencement ou s'en abstiennent à l'aduenir de peur qu'ils ne tombent en peril; plustost la plus grand part des hommes sont comme chats guettans les souris, & le plus homme de bien en apparence, fera en perpetuelle sentinelle pour espier si quelqu'un bronche; non pour l'aduertir & bien & charitablement, ains pour le ruiner. Et pour faire preue de plus d'impieté preuostable, on contrainct iniquement les autres, & incite à dire s'ils sçauent quelque mauuais deportement de leur prochain, afin que l'on l'accable, pour s'engraiffer à ses despens,

s'il a moyen de payer les ouuriers. Ainsi plusieurs sont riches du malheur des autres, desquels iamais la faute n'est cachée ou diminuée ou destournée, ains multipliée abondamment. Or nous ne sommes plus au temps qu'on estoit sauué par la faute, ie pense que les bonnes gens qui gemissent sous la tyrannie des gros, seront esmeus par charité à bien estimer, & verront en nos discours comme nous descouurons le tombeau de la verité.

EPICARME. Sçavez vous bien que c'est que verité?

Q. P. Ne vous en enquestés point, dit le Sage, que vous ne soyez estimé de la secte de Ponce Pilate : d'auantage ie vous aduertis par l'exemple de ce Docteur que nous auons chassé, que vous n'ayez à mettre en auant chose qui puisse estre tirée à consequence, contre ce qui est sainct; ou à mocquerie de ce qui est venerable. Vsons nostre temps avec la ponce de bien seance, ou le grez de sagesse, & que cependant nostre satire soit perpetuelle, pour decourrir l'abomination des affaires du mauuais monde.

PETRARQUE. Mais dequoi sont composees les affaires du monde?

QUELQV'VN. Du bien d'autrui, tefmoin ce que me dit le Chanoine qui plaidoit contre moi, & pour me tromper, comme c'est la coustume de telles gens, me fit parler d'accord; moi qui allois mon train, comme l'asne des Bons-hommes, ie lui disois que ie ne desirois que la paix, & lui me protestoit qu'il ne vouloit que

mon bien ; i'en estois content : mais nostre seruante qui auoit demeuré chez vn Aduocat en court d'Eglise, me sceut bien retirer, me montrant qu'il difoit vray, qu'il vouloit mon bien pour le mesler avec le sien.

PETRARQUE. Voila qui est bon, mais ie demande que c'est que les affaires du monde.

PARACELSE. C'est le moyen de paruenir.

CELSVS. Vous nous l'obscurcirez tout, comme vous auez fait la Medecine, en vous vantant, & n'y difant que des ventositez. Ie vous prie, amusez vous à boire.

PARACELSE. Ie vous prie, ne vous faschez point, ie vous diray de belles choses & douces, & avec facilité : le moyen de paruenir comprend tout, & est composé des quatre elements de piperie avec leur quinte essence.

ERASTE. C'est vne nouvelle philosophie, voire si nouvelle que l'on ne la cognoist pas.

PARACELSE. C'est à ce coup que vous estes trompé, d'autant qu'il y en a qui la sçauent bien, & qui se moquent de nous, qui nous amusons à voir des vrines & souffler du charbon, & les autres attrapent les commoditez. Or ie vous diray comment, & ronfleray en axiomes merueilleux. Ca, que ie trenche des sentences toutes pleines d'abondance mystigorique, que ie vous en donne non Ecclesiastique-ment, ny chichement, ny Iustinianaifement, mais liberalement & philosophiquement en charité.

SCOT. Ce n'est pas bien fait, il faut vendre la science ; & par là ie cognois que vous n'y entendez rien.

A ce mot, VLDRIC, qui se faschoit dequoy ce Moine interrompoit Paracelse, lui dit, « Taifez vous, taifez vous, vous n'y entendez rien vous mesme. »

SCOT. Si fay, aussi il n'y a science que ie ne fache.

VLDRIC. Vous en auez menti, au respect de Dieu.

MADAME. Quoy, qu'est-ce là, voire, & faut-il que les gens doctes vivent ainsi ? boiuez & vous accordez.

— Helas, dit THOMAS, pardonnez moy, Madame, ce n'est pas moy qui querelle.

VLDRIC. Il y a plus d'une heure qu'il me picotte, mesme encores tantost il m'appelloit heretique puluerifé, & pource si ie me fache. Je vous prie, Madame, de croire que i'en ay iuste cause, & aussi me vouloir fauoriser en ma querelle : ie suis homme de bien, & luy aussi, ie ne voudrois pas quereller vn meschant, pource que ie n'y aurois point d'honneur : mais ie luy en veux, d'autant que tantost il m'a fait vne grande opprobre vergongneuse, & m'a dit vne iniure que ie ne veux, ny peux luy remettre.

SCOT. Je ne m'esbahi plus de rien, puis qu'il s'en fouient.

VLDRIC. Or soit ce qui en pourra estre, ie me tay, & vous en laissez tout faire, ie m'en vois me consoler avec le flacon, ie vous fay iuge de tout, Madame.

MADAME. Et bien il vous a appellé heretique, il y a bien dequoy !

VLDRIC. O que ce n'est pas cela, pour si peu ie ne

daignerois y penfer, il m'a fait vne bien plus grande honte, diffamation, & vitupere plus notable.

MADAME. Pour viure en paix & vous accorder il faut tout dire : là, declarez ce tort & iniure.

VLDRIC. Madame, ie vous prie, c'est tout vn, ie le vous diray, il m'a appellé viedafe.

MADAME. Que luy auez vous respondu?

VLDRIC. Qui vous foüaille, Madame, en bon François.

MADAME. Mais vous, vrament.

VLDRIC. Ie le veux bien, puis qu'il vous plaist, ie ne l'eusse sceu demander plus honnestement, ny vous plus ioyeusement me l'accorder, ce fera quand il vous plaira, Madame; employez moy tandis que ie suis ieune, quand ie seray vieil ie n'en pourray plus : mais ce dementi que deuiendra-il?

MADAME. l'entends que ce soit vn dementi de mufnier, vn afne le portera.

VLDRIC. Voire mais plustoft de papier, ie m'en torcheray le cul.

NOTICE.

L E BON HOMME. Te voila camus, monsieur Scot, tu as le nez fait comme vne truye gruesche. Que Diable auois-tu affaire à cest heretique, ne sçais-tu pas que telles gens sont injurieux comme Papistes, & inuentifs comme huguenots? Veux-tu que ie te die, il t'aient à les attaquer comme vne truye à deuider de la foye; laisse-le là, il te feroit deuenir aussi cheual que le mulet du grand Turc; c'est vn des malheurs du siecle, que si on veut apprendre quelque bien on aura infinie peine à se mettre en train: depuis le temps que nous sommes icy, nous n'auons non plus sceu entrer en matiere qu'vn coin de beure en la fente d'vn noyer, nous ne faisons que perdre temps; ie ne m'en soucirois pas, s'il n'y auoit que pour nous; ie plains vne infinité de pauures ames qui beent attendans apres la doctrine, languissantes du desir de science, & nous la retenons par nos rencontres, qui seroient aussi bonnes tantost qu'à

ceste heure, d'autant que tout ce qui est icy est si bon, qu'il est tout esgal, ni meilleur ni pire, tel en vn temps qu'en l'autre. Or bien, afin que l'on n'en endure plus, puis que vous avez enuie de sçauoir, oyez nostre docteur.

PARACELSE. Vous sçaurez en depit de vous, que les quatre elements sont formez d'une mesme matiere. Regardez comment ie commence de belle & bonne grace, comme vn apprentif qui retire sa quittance; quand maistre cout, & putain file, on ne fait guerre en la ville. La premiere matiere est celle dont les ouuriers du monde agissent, sçachant eslire ce qu'il en faut pour leurs affaires; i'ay honte de proferer ce mot de matiere, parce qu'il a mauuaise grace, & mesmes aussi à cause de ces medecins qui me regardent, & pensent que ie leur vüelle proposer le monde malade, pour voir à sa matiere ce que fera, s'il mourra bien tost, ou s'il guerira: ie vous diray, mes enfans, ainsi vous puis-ie nommer, d'autant que ie vous adopte par science, & vous engendre par intelligence, que le monde ne s'est point encor vuidé, il n'a point fait de matiere. Sçauiez vous pas que la matiere se fait seulement apres l'operation de plenitude? Tout ainsi que le monde est beaucoup de fois plus grand que l'homme qui est le petit monde, & le monde le grand animal corporel: aussi en proportion quand il fera plein, & apres le temps & iuste equiualence, ayant esté rempli rendra sa matiere; attendez ce temps-là, vous qui iugez de sa duree &

future dissipation, & là verrez au iuste pronostique de l'eiection qu'il fera. Ce n'est pas de telle chose que ie veux parler : mais il faut aduertir le monde de peur d'inconueniant. Oyez doncques que c'est de certains, purs, vrais, saincts, & iustes elemens que ie veux dire, lesquels les abstraeteurs, falcificateurs, broüillons, & hypocrites ont gasté; & i'en veux à ces trompeurs, pour-
autant qu'ils me firent perdre ma manuelle, quand i'allay querir les petites ordres : aussi ie n'ay garde d'y retourner, de peur de tout perdre. Encor faut-il vous aduertir touchant les abstraeteurs, d'autant qu'il y en a vne sorte : on m'a dit que les plus subtils font à la Rochelle, pour ce que c'est vne ville maritime, & que là font les abstraeteurs de cerimonies qui se parent brauement de leur subject, comme entendus Philosophes, qui leuent les accidens de leur sustance, sans qu'il y reste cicatrice qui ne soit apparente & manifeste : ie ne sçay que i'en dois dire, de peur d'estre estimé heretique, ie les laisse doncques. Mais ie hay abondamment les voleurs qui ont tiré des certains elemens d'une doctrine que l'Antechrist a inuentee & supposée sous lumiere de religion, pour faire vne ombre mirilifique; vous sçaurez tantost que c'est, & iugerez que ie ne passe point les limites de raison, ains que ie galope ces gabeleurs de Theologie qui ne trouuent bon que ce qui quadre à leur paillarde opinion. Il y en a d'autres qui ont remarqué comme ceste caballe auoit ainsi pressuré & fait issir vn element generatif, perpetuellement en simili-

tude, muni d'une fécondité future, & ont fait semblablement en les imitant; par ainsi ils ont sublimé, effrefuré, & hypochondrillé la iurifprudence; puis apres, les plus sages pour n'estre suspects à cause de la robbe ont escarmouché les embusches medicinales, si que chatouillant le penil de la medicine, luy ont fait couler le suc du mouëlleux endroit, où la parfaite substance se chytifre: & par ce moyen se releuant quintessentiellement en apparence magnifique, suiuant comme les autres les belles abusaires de iurisdiction, & possession acquise, ont meslé avec les medicaments l'œuure parfaitte de benoiste extraction, si que les marchans ayant passé par leurs mains, & gousté de ce broüet d'andouille, ont forcené d'amour apres ceste inuention: tellement qu'ils ont dignifié leur estat comme les autres, & contrepassant par l'estamine, & suiuant les commentateurs des ruses soporiferentes, le scandale forfantefque avec grands labeurs & risques, ont trouué la cinquieme essence necessaire, dont il est tant fait d'estat entre ceux qui veulent paruenir. Et pource que par quelquefois boire ensemble, ou deuiser, on se ioint les vns aux autres, la frequentation estant la soudure des volontez, il est auenu que toutes ces quatre essences se sont meslees ainsi que les operateurs se sont assemblez: tellement que ces Messieurs ayant pris conseil, & étant assemblez, ils ont fait vn (ie ne scaurois dire ce mot des Apostres, aydez moy à le trouuer, c'est vn? Je l'ay trouué; qu'au diantre soit le harnois, tant il m'a cousté à fourbir) c'est

vn fymbole : ainfi chacun apportant fon fymbole ils furent ioints enfemble comme la mie à la croufte : doncques ces elements vnis, ioincts, afsemblez, tirez, faits, extraicts, propofez, trouuez, animez, & accomplis, a esté construit, bafti, eftabli, compofé, compilé, balancé, & accommodé le monde pipeur par ces elemens de piperie, & ce monde a esté rendu complet en toutes fes parties, avec faculté perpetuelle de fe regenerer, fans diffipation d'efprits, & par le meflange mitigorieux des forces & puiffances qui y font contenües ; l'exercice a caufé merueilles au progres infini de l'vniuers pipeux. Mais vous m'aguettés pour voir fi ie feray auffi ignorant que ceux qui difent que le Soleil n'eft pas chaud, & ie voudrois que tels me peuffent prouuer qu'ils n'euffent point le trou du cul puant, fans qu'on y fleuraf, mefmes ils difent que la nege n'eft pas blanche, que les efrons ne font vifs ny mords, que la pluie ne chet pas, mais qu'elle monte vers le centre de la terre : ils en difputent gayement, & ne fçauent pas pourquoy les bœufs fe couchent.

— A ian, groffe befte, c'eft pource qu'ils ne fe peuuent affoir.

PARACELSE. Ie me garderay bien de vous, & feray fi bien que vous iugerez que ie fuis affez docte. Or ça, n'eft il pas vray, ne me voulez vous pas attraper fur la quinte effence? ie vous fatisfery, & la vous monftrery au doigt, & à l'œil.

NICANDER. Il est vray, nostre amy, c'est là, & ie voulois considerer si vostre analogie feroit parfaite.

L'AVTRE. Mort aux rats, aux fouris, & aux guespes, c'est s'y entendre cela, comme vn Rossignol à crier de la moutarde.

PARACELSE. Or là, laissez moy acheuer, mon analogie fera parfaite, escoutez, i'ay repris mon propos par le bord de sa robbe.

PARLEMENT.

Ie sçay qu'il y a vn autre vniuers que Dieu a fait : mais nous, id est, nos peres, les hommes & femmes, en auons bien fait vn autre plus accompli, si Aristote dit vray; ne dit il pas que les femmes sont plus parfaites que les filles, pource qu'elles sont depucellees, & qu'ainsi elles ont vne forme acquise plus notable & excellente qu'auparauant? Dieu fit la fille, & l'homme l'a faite femme. He bien, voila pas les hommes qui font bien choses plus accomplies? Ainsi est-il du monde de piperie, plus joli, plus accord, plus parfait, plus delicat & mieux sentant son bien que le premier. Et qui a-t'il en cet Vniuers cogneu des sages? qu'y a-t'il de remarquable? vne quinte essence celeste, direz-vous; vrayement vous auez raison, vostre asne pette; & au nostre qu'y a-t'il? quoy, qué qué? vne quinte essence plus profitable, plus penetrante, plus glorieuse, plus intelligible, & plus viuifiante; les sages & les paruenans l'ont recogneuë, & l'ont apprise à plusieurs. Ceux

qui ont esté plus subtils, & ont recogneu les quatre elemens de piperie, extraits ainsi de la supposition Ecclesiastique, iudiciaire, medicinale & trafiquante ont tafché à y entrer pour paruenir. Auffi n'y a-t'il point d'autres moyens à cest effet, outre ceux ci, qu'un, qui est la vraye quinte essence, selon laquelle plus aisement, & avec moins de peine, on gagne dauantage, ayant plus de loisir & plus grand profit; & c'est ceci qui se remarque en tous ordres, où le moyen de paruenir est proposé, auquel comme en toutes vacations ceux qui font le plus de bruit, ont le plus de soin & de peine, s'auanceant en plus de trauail gagnent le moins, & par consequent ceux qui font les plus accommodez ont moins de sollicitude, & avec moins de difficultez emportent le plus de profit. Ceci obserué de siecle en siecle (pource que les vigneronns ne boiuent pas le bon vin, les miniers ne possèdent gueres d'or, encor qu'ils le ferrent en grands labeurs, fans que pour le preparer il leur en demeure és mains) il n'y a que maquereaux pour estre aisez, dautant qu'ils entendent auffi les matieres. Le grand Alexandre n'auança jamais qu'un voleur, vn maquereau & vn traistre.

— O belle chose à imiter! Là là passez & touchez, vostre asne a pissé.

— Il est aduenu que les gens de bon esprit ont traité la quinte essence, non comme ces tristes enfumez, qui le plus souuent ont plus de trebillons que de testons, desquels le cul paroist pour mieux souffler, mais en

habiles, sçauans, & industrieux attrapeurs de commoditez; & de fait ils l'ont trouuee, à sçauoir és finances, où se pratique, non par transpiration imperceptible, ains par emplissement naturel, le plus fainct, magnifique & commode secret d'amasser. Le diantre y ait part, i'ay esté de tous les honnestes mestiers du monde hors mis de cestui-là, & professeur en folie : de venir aux finances il n'y a plus moyen à ceux qui ne les pratiquent d'heure. Quant à l'autre, i'estois hier en pensee de m'y faire passer maistre, comme vn de vous autres, mais encor qu'il n'y ait personne qui ait plus d'enuie d'estre fou que moy, pource qu'aux fous tout est permis pour rire, si ay-ie quelque honneur qui m'en empesche; aussi n'oserois-ie sauter ce baston, de peur de perdre les bonnes graces de ma maistresse. Toutes-fois ie vous proteste que s'il y auoit autant d'honneur qu'aux folies d'estre Chancelier, ou premier President, ou de telle autre qualité de fous qui fouffoient les autres fous, il n'y auroit gueres de bons esprits qui ne fissent paroistre, que, quisque abundat in suo sensu, c'est à dire, chacun est, fera, ou est dit, ou deuiendra, s'il ne l'est, fou par la teste. Or notez, amiables freres, & dressez les oreilles, comme la queuë d'une vache qui mouche, que ie vous ay déclaré la vraye matiere, & la iuste quinte essence dont le magnifique vsage est tel, que l'on vient en l'obtenant à bout de toutes entreprises, on obtient, en l'ayant, ce qu'on pourchasse, & on fait ce qu'on veut. Parquoy vous auez en somme

succintement tout du long, proportionnement au petit pied & sans allegorie, les elemens, principes, fondemens, raisons, resolutions, evidences, puissances & causes de paruenir tout du long à l'usage de Geneue, imprimé à Rome, & sans rien requerir, comme vne gnille de beurre frais.

BIAS. Vous ne faites que parler de paruenir, sans possible en sçauoir la pratique, à quoy peut estre vous estes stillé comme vn asne à jouer du flageollet. Vous driez vous bien dire que vous l'eussiez de la forte que ie l'ay, qui porte tout mon bien avec moy, de peur d'auoir faute de poux, & qui sçay, comme me le font acroire ces Crisotecnes, ceste belle science qui rend riche & fain?

L'AVTRE. Je me suis tant amusé à vos fadaises de sagesse estant jeune, que i'ay laissé passer les oiseaux. Par mon ferment, si iamais la paix est faite j'iray à la guerre aussi bien que les autres, & croyez que si j'eusse sceu ce que ie sçay maintenant, ie fusse dedans; & à ceste heure que ie sçay le secret, on se défie de moy. Que male foire embrenne le nez de ceux qui m'ont fait perdre le temps, que cent coups de cornes au cul leur dessirent le fondement, que puissent-ils deuenir coqus apres le trespas de leurs femmes de bien! Je gage que vous ne sçaez ce que ie veux dire; « Ni moy aussi, » dit Chipon quand il perdit le manteau de son maistre. « Le gage, dit ce Seigneur, que ce coquin a perdu mon manteau. — Gagez, monsieur,

vous gagnerez ; » le paillard l'auoit destourné pour s'en approprier.

LYCVRGVS. Ce fut vn moyen de paruenir. Voila, il y en a qui paruiennent diuerfement, les vns fans y penser, les autres par artifice, aucuns par danger, quelques vns rencontrans d'vn cherchant d'autre, aucuns courans comme ils attrapent, quelques autres en despit d'eux, & s'en faut rapporter aux exemples, ainsi qu'une truie qui auorte.

BODIN. Voila de belles maximes, & desquelles ie pourrois tirer beaucoup de sciences, i'esplucherons en passant que de ceux qui paruiennent.

VERSET.

Il y en a infinis qui ne sçauent pas leurs elemens, & s'ils en sçauent, c'est par grand pitié de hazard & routine, & trop souuent par fausse entente; ainsi qu'il auint à Quenaut, qui se promenant vn iour vers le coulombier, & voulant passer vne haye afin d'aller aux canars, il coupa vne branche avec sa ferpe qui lui eschapa dans l'enclos d'un iardin; là estoit le maistre du iardin avec sa femme de par le Diable.

PINAVT. Qu'est-ce à dire?

CHILO. Que d'interruptions! Voila grand cas, qu'il faut passer iusques en Grece pour sçauoir sa femme de par le Diable, c'est à dire sa garce en François, comme si vous disiez vne femme de Prestre en reuerence: les gens du monde, les gens du siecle sont mariez de par Dieu, & ont des femmes & enfans de par Dieu; & les autres en ont de mesme, mais c'est de par le Diable, qui fera le menestrier à vos dernieres noces. La sienne donc estant avec lui & ses enfans, Thibaud son gendre

qui auoit espoufé sa plus grande fille, qui estoit belle & desirable comme vn jeune cheual qui fort d'apprentissage, ils deuisoient se deduisant pres la pinte archidiaconalement. Quenaut qui ne sçauoit rien de ceste compagnie parloit assez haut respondant à son compagnon, qui lui reprochoit sa longue demeure, & s'il auoit repris sa serpe, & disoit : « Je l'auray, ie la voy. » Thibaut qui ouit ces mots, estimant qu'on parloit de sa femme, qui peut estre aimoit l'amble, comme estant de nos sœurs, Dieu merci & vous qui a fille de femme de plaisir, tout en colere vint vers le lieu où il ouyoit ceste voix, & faisant le fendant respond : « Toy, tu l'auras, toy, pance de bœuf, non auras, pargoy. — Si auray, dit Quenaut. — Tu auras menti par la double teigne qui te puisse coiffer. — Mais toy, ou le Diable t'emportera. — l'ay bonne espee. — Si ay bien moy. » Sur ces propos Quenaut s'auanceant vid Thibaut, & lui dit : « Que Diable tu te fais de peine, & que te faut-il de tant iurer pour ma serpe qui est cheute en ton iardin, ie te fais grand tort de la vouloir rauoir; si i'ay fait dommage, demande-le moy, ou fors & nous battons; ie ne te demande que ma serpe, que pretends-tu? » L'autre l'oyant lui dit : « Pren-la si tu veux, qui t'en empesche? tu as possible tant beu que tu és fasché d'autre chose. » Voila comme ils paruenoient tous deux.

CLEOBVLVS. Vous impliquez contrarieté, nous n'aurons meshui fait; ceste canaille de fages nous fera deuenir fous, au Diable l'importunité de ces pedans!

ie suis perdu puis que vous en venez là ; si est-ce que ie crois que ie suis homme, si ceux qui sont faits comme moy le font ; encor ne sçay-ie si ie suis masse ou femelle, s'il n'y a vn autre deuant moy, & qu'en tastant ie compare pour sçauoir ce qui en est, & lors me trouuant gros de resolution, parce qu'elle n'appartient à autre animal, ie vous diray des choses que vous ny moy n'entendrons, ni entendons, ni n'auons entendu, ou ie me tairay comme fit le Curé de Bufançois, qui dit : « Ie vous prescherois aujourd'hui, mais nous n'auons pas le loisir : toutesfois ie vous diray vn bout de sermon que nous diuiferons en trois parties. La premiere, ie l'entens & vous ne l'entendez pas. La seconde, vous l'entendez & ie ne l'entens pas. La troisieme, ni vous ni moy ne l'entendons. La premiere que i'entens & vous n'entendez pas, c'est que vous faciez rebastir le presbytere. La seconde que vous entendez & que ie n'entens pas, c'est que vous entendez que ie chasse ma chambriere, & ie ne l'entens pas. La troisieme que vous ni moy n'entendons, est l'Euangile d'aujourd'hui. Adieu. »

PITTACVS. Que direz-vous ?

CLEOBVLVS. Ie vous diray vos veritez malicieufes, si ie parle ; & si ie me tais, ie feray demonstration que vous n'estes que plains de vent & de neant.

PITOV. Quant à moy, voyant bien que vous me voulez donner le trait pour nous piquer, ie vous declare que ie ne fais rien que tout le monde ne sçache, ou pis ; aussi ie me contregarde si bien que ie n'offence

que Dieu & le monde : & si ie vous diray que ie ne peche que par plaisir; c'est que ie suis amoureux des femmes & des filles, & ce que j'en fay, c'est pour naturaliser & parfaire les symboles d'éternité, n'i ayant plaisir au monde semblable à celui de la chouferie, foin de par le diantre foin!

PELICER. Ne le flattez point, nommez le Diable tout à fait.

ARREST.

Jamais ces gens qui font tant la petite bouche ne furent qu'hipocrites, ils iurent par ma finte, ils n'osent proferer le mauuais, ils ne sçauent dire les choses par leur nom, & cependant leur cœur est plein de deception & tromperie, d'autant que leur ame symbolife à leur bouche.

TH. GAZA. Bien donc, là, ne nous destournez plus, & n'en parlons plus de par le Diable, fans blasphemer; bran, vous n'en faites que causer, c'est assez.

— Pourquoi?

QVELQV'VN. Pource que l'on fait des responfes qui ne font pas bonnes : pensez la belle chose que c'est de mettre des ignorans au rang des doctes, c'est pour auoir de belles interpretations; si ie n'auois peur d'estre cause que plusieurs blasphemeroient, ie vous conterois vne infinité d'interpretations que les Cordeliers m'ont apprise. Or bien que nous facions ici mine de rire, si le difons-nous à la honte de ces despouilleurs d'an-

doüilles pour les nettoyer, & qui nous voudroient reprendre encore que toute leur vie soit confitte d'actions impudentes. Vous Prelats, qui voyez comme nous faisons ici les fous en descourant les folies, faites les cesser, corrigez les fautes, destournez les impietez, ostez les mauuaises coustumes, minez l'ignorance, & les œuures d'icelle s'escouleront. Sçachez que ce volume est fait pour vous ietter la paille en l'œil, afin que vous abatiez la Simonie. « He bien, diront-ils, on ne baillera plus d'argent pour les Benefices, on n'entendra plus les Escritures. » Ce n'est pas là le mal, il faut faire des Prestres qui ne prennent point d'argent pour distribuer les Sacremens & autres operations Ecclesiastiques.

SOCRATES. Or là, fendez, frappez, tirez, faites de belles defonceades d'entendement, il n'i a plus moyen de vous tenir. Cent mille petits Diablotins de deçà & delà les monts qui vous extrauagent, vous puissent casser des noix, que la gorge vous coupe le cou, il n'i a ni rime ne raison en vostre fait.

LERI. J'aimerois autant les habitans de Verfoy, du temps que la parroisse estoit de l'Euangile, lesquels auoient vn ministre qui sans cesse leur reprochoit leur ignorance & indecence de mœurs, leur reprochant qu'il n'i auoit ni rime ni raison en leurs affaires, & si souuent leur tint ces propos qu'il en deuint fascheux : tellement que la uisitation estant, ils demanderent vn autre pasteur, & ce avec grande instance, disant que cestui là leur estoit insupportable. Le consistoire auerti, tant de

la simplicité de ce peuple, que de la façon du ministre trop rude pour agréer à ce petit troupeau, leur en adiuagea vn autre qui fut aduertí. Cestui-ci les prescha quelque temps par essay; puis pour l'establiť abfolument il fut question d'assembler les habitans, pour sçauoir si ce nouueau venu leur feroit agreable. Ce qu'estant fait, & vn de la compagnie des habitans estant delegué pour parler au ministre, & lui faire trouuer bon qu'il demeurast, lui dit : « Monsieur, vous estes agreable à tous nous autres, tant pource que vous estes bel homme, que principalement à cause qu'il n'i a ni rime ni raison à tout vostre fait. »

L'AVTRE. Ainsi en est-il de ce liure qui iadis fut fait en belle rithme croisee : mais celui qui l'a transcrit sans y auiser, meslant ce qui estoit decà & delà, a fait qu'il n'i ait, ce semble, ne rime ne raison en apparence, non plus qu'à l'election d'vn Cardinal de ce temps selon l'ordre hierarchique du bon temps que l'on s'alloit cacher & jeter dans les puits, de peur de deuenir Euesque, pour la peine qu'il y a. Qu'ainsi vous en puisse auenir, monsieur le Commissaire, qui estes venu reformer les pauez qui vsent trop de foulies.

— le m'enquis de ceste histoire de ministre, passant par là, dautant que ie ne veux rien dire, ni presenter, ni oüir s'il n'est vray. Si vous vous en souuenez, monsieur de Pise, nous allions à vne diette en Souisse, & lors j'estois avec Milor Bachon, lequel le Baron de Tierci, pource que baccon à Geneue signifie du lard, le nommoit

monsieur du Lard. Comme nous soupions ie donne à nostre Prelat d'alors vne teste de poulet, & par honneur i'en presente vne fenduë de mesme au Baron de Kitlitz Alemand alquemiste : il me cuida humer la veuë avec les yeux & manger le blanc du cul, tant il me regarda creux, comme si ie l'eusse estimé sans ceruelle. Ce ne fut pas tout, on n'i ose demander de maluoisie, c'est à propos de la moruë rouge d'Ablis. Les femmes des pescheurs de Verfoy estoient allees à Geneue, qui est le Paris de ce pais-là; c'est pourquoy le Duc de Sauoye la voudroit auoir pour faire le Roy; elles y auoient porté leur poisson qu'elles vendirent fort bien, aussi estoit-il ieufne; & de fait on s'escrime de ieufnes en ce pais-là avec vn baston à deux bouts, & disent que de se froter d'vne peau de iambon sans la sauouer est plus meritoire que se creuer de poisson. Ces femmes auoient fait grand gain, pource que desia on surfait la marchandise en ce pais-là, & des Alemands auoient acheté leur denree à leur mot à beaux quarts contans, sans l'autre monnoye. Ceste joye fut cause qu'elles s'acorderent de bere in peu de maluesia, & allerent en vn cabaret pres la Fusterie, où elles eurent ce qu'elles demanderent pour de l'argent, cela s'entend aussi bien qu'à Rome; qui a nez pour sentir qu'il flaire. Elles s'en trouuerent si bien qu'en cet aise elles redemanderent de ceste bonne liqueur, ce qui fut tant poursuiui qu'à la fin & gain & fond tout y alla, & encores quelque bague d'argent à six tours demeura pour gage

avec les plates. Tant que le bon gouſt & les vapeurs durerent, elles ne ſe foucioient de rien; ainſi gayes & gaillardes elles ſ'en retournerent. Ayant vn peu paſſé la franchiſe, & trouué vn endroit de belle verdure (c'eſtoit en eſté) elles ſ'auiferent de dormir vn petit, qui dura iuſques à preſque Soleil couchant, qu'vne ſe refueilla, qui refueilla les autres. Ceſte premiere encore toute eſtourdie auifa vne bouteille verte, qu'vne d'elles auoit emplie d'huile auant boire, elle ſ'eſcria : « O Di, comera la Guerneta, vede vo le gro lizzard ver? » De cela les autres eſpouuentees ſe leuerent & toutes enſemble comme ceſte là, à belles pierres ſe mirent à lapider cette bouteille, & la bouteille ſe caſſant elles diſoient, l'oyant caſſer : « Les ous ſe caſſent; » & puis l'huile eſpandu, diſoient : « C'eſt le velain qu'il rend, vees comme il mode. » Depuis ce temps-là, la maluoſie a eſté à ſi bon marché, que qui en demande à Verfoy en a pour ſoy, & pour ſa chatte du beurre frais.

GONTERI. L'attendois que vous parleriez de ce petit ruiſſeau que nous paſſames avec ceſte compagnie-là, quand nous y fuſmes pour les affaires des Vbiquitaires; ie me fouiens qu'ayant paſſé le pont de beurre, Curion noſtre hoſte de Baſſe nous fit baiffer pour voir ce ruiſſeau tant celebre. Le Seigneur Cheualier, grand Hebreu, & ſi ſçauant qu'il en eſtoit boſſu, a mis l'hiſtoire dans le Talmud, qu'il a reueu quand nous le faiſions imprimer à Baſſe; ie le vous diray, auſſi bien il n'y a perſonne qui ne le ſçache, & c'eſt pour vous monſtrer

que j'ay de l'esprit, & que ie m'entens à l'Hebreu comme vne pie à estendre du beurre frais sur du pain : quand i'en faisois leçon cela alloit à la balance, comme vn chat qui pese des doublons en vne bouteille; mesmes s'il vous fouient ie le vous diray en nostre langue, pour suruenir à ceux qui n'entendent pas le chrestien. Vn iour pour faire le mignon i'auois à l'eglise mon pfautier en Hebreu, où ie lisois ne plus ne moins qu'un finge qui épluche des noisettes vertes; ie deuois dire la leçon, ie laisse mon liure & m'en vois au letrain : si tost que ie fus descendu de ma chaire, nostre ami Chastin prit mon liure, & l'ouurit, mais aussi tost il le laissa & se retira de là, allant se plaindre aux autres Chanoines que ie tenois des liures meschans, que i'estois magicien & que ie ne portois à l'Eglise que des liures prophanes, comme vne Bible, & autres de telle farine. Par despit, ie diray mon histoire en langage que tout le monde entendra, s'il s'y cognoit; ie la dirois bien autrement, mais ie n'y entens que le haut Alemand; il est trop froid, cela ne feroit iamais fait.

PASSAGE.

Es païs d'Alfalie, en vn endroit assez beau, (si vous n'y auez esté cela ne vous seruira rien de le vous descrire, pource que vous n'i cognoistrez rien, & si vous y auez esté, c'est assez, cela vous importuneroit de le rapporter, sinon allez y) là les dames font assez libres, mais sages, & pour le faire bien paroistre, elles ne pissent qu'une fois la semaine, & c'est au Vendredi que elles s'afflembent au matin toutes par bandes, ce qu'il fait estrangement moult bon voir; & selon leur dignité s'en vont en pisserie comme on va à la foire, dequoy elles n'ont non plus de honte que les femmes de bien qui montrent l'apennage de leur fessier aux eaux de Pougues. Que c'est que des coustumes des païs, on ne le trouueroit pas bon ici, & là il est delectable: ainsi qu'és villes de Normandie, où plusieurs en leur pochette gauche portent vn mouchoir pour leur cul, ainsi qu'en la droite vn pour le nez. Estant arriuees

ces femmes au lieu de la pissouere ou pissoterie, elles se disposent comme les montagnes d'Angleterre chacune où elle est, y gardant dignitez, prerogatiues & honneur, ainsi qu'ez actes publics & notables, ne plus ne moins que se mettent les cheualiers en leur rang le iour de leur ceremonie; en ceste commodité abondamment, ioyeuement & à la copieuse & benigne descharge des reins, elles voident leurs vessies & pissent tant que ceste riuere en est faite & continuee, & de là les Alemans, Flamens & Anglois font venir la bonne eau pour faire la biere, la plus double & de plus haut goust : cela est cause que leurs femmes ne les aiment pas tant qu'elles font les François, d'autant que ces femmes là pensent que leurs maris leur veulent derechef reuerfer leur vrine dans le corps. Que s'il y a des femmes qui ne sçachent bien piffer, on les enuoye à Geneue, d'autant que là il y a plusieurs belles escoles, où on apprend à piffer & chier en publiq & en compagnie, au grand foulagement des honteux, qui là apprennent à perdre la sotte honte qui referre le boyau culier; & ie vous diray que ce qu'ils en font est pource qu'il n'y a point de Moines en ce pays là, & partant point de frocs, & par ainsi point d'instrumens de deshonorerie. On m'a asseuré que depuis, ceux d'Amiens ont dressé de belles escoles aux Botroues, où l'on fait leçon de chirie.

DVRANTVS. Vous vous estes equiuoqué sans faillir, mais vous n'avez pas commencé à l'origine de ceste

riuiere, il falloit le dire; ce que ie vous diray est dans le Zoar que le bon vieillard Postel a traduit, apres qu'il eut conferé avec vn luif qui deuint Chrestien, apres auoir leu ceste histoire, laquelle aussi fit reduire quelques Huguenots à se faire Catholiques, aussi bien que les Moines qui s'en firent Huguenots; & ce que ceux cy en ont fait est pour se mieux entendre en garces. Quant au luif il l'a fait pour auoir congé de manger du lard & du salé, afin de trouuer le vin meilleur. Du temps que les Bons-hommes (c'est à dire, non les Minimes qui sont trop petits, & iamais bonté ne se mit en peu de lieu) alloient par le monde, ie n'entens pas des faiseurs de mines, ains des simples & sages, il y eut vn saint personnage qui passant chemin se rencontra à Barace pres de Durtal en Anjou : ie ne parle pas de maistre Pierre, que le Preuost des Mareschaux cherchoit, & l'ayant vn iour rencontré, ne sçachant pas que ce fust lui, le laissa, ne le cognoissant point; auant que le laisser il lui demanda : « Qui es tu? — Ie suis vn pauvre homme petit marchand. — Comment as tu nom? — Pierre Chaillou ou Caillou. — D'où es tu? — De Durtal. — Où vas tu? — A Rochefort. — De quel mestier es tu? — Sabotier. — Que diable tu es dur! il ne te faut plus qu'estre vestu d'une cuirasse pour t'acheuer de durcir. »

CALEPIN. Comment diriez vous vne cuirasse ou corselet en latin?

— C'est, dit frere IAN DE LAILLÉE, durabit. Or

vous taifez, vous empeschez l'affaire de ce saint homme. Acheuez, Monsieur le doguetrer.

DVRANTIVS. Ce personnage s'estant assez reposé sur le bord de la fontaine aduifa le tard, donc il s'en vint au village & s'adressa chez le Page à la dame du logis, priant ladicte dame de le loger ceste nuit là pour l'honneur de Dieu. Elle qui estoit auaricieuse comme vn financier qui a fait ses affaires & n'a point d'enfant, s'excusa, & le pria d'auoir pour agreable son refus, qui ne venoit qu'à cause que son mary estoit chiche & grondeur. Le bon homme passa outre, & va droit s'affraper chez la chambriere de Chiquetiere nommee la Gouffon, de laquelle lui ayant fait sa requeste, il fut receu fort honorablement, & bien traicté de la pauvre femme qui le mit en vn bon lit, ceste bonne femme!

ESCHINES. La bonne femme n'est pas encor leuee.

DVRANTIVS. Taifez vous. Bran, ces Poëtes en veulent tousiours aux femmes qui les affrontent ainsi, & cela leur est employé comme fieure en corps de Moine. Ceste bonne femme donc luy auoit fait du mieux qu'elle auoit peu, & lui le matin s'en trouuant bien edifié, estant leué & voulant partir lui dit : « Madame, ie vous remercie bien humblement de tant de bien que vous m'avez fait, & vous prie de m'excuser si vous n'avez autre payement de moy. — Ho, dit elle, Monsieur, vous auez esté le bien venu & le ferez toutes les fois qu'il vous plaira venir ceans, ce n'est point l'esperoir de payement qui m'a fait vous re-

cueillir en ceste maison où vous demeurerez s'il vous plaist à vostre volonté, ie vous feray au moins mal que ie pourray pour l'amitié du maistre que vous feruez. — Madame, ie vous rends graces infinies de tant de bien & d'amitié, ie prie le bon Dieu qu'il lui plaife vous benir, si que la premiere besogne que vous ferez au-iourd'huy lui soit tant agreable que ne puissiez tout le iour faire autre chose. » Il partit : & elle qui n'y pensoit point, l'ayant recommandé à Dieu, se fit apporter vn peu de buée qu'elle auoit estendu le iour precedent, & se mit à ployer son linge, & tant ploya, & encor tant ploya, que tant plus elle ployoit plus il y auoit à ployer, & ployoit tousiours : tellement qu'elle auoit de grands monceaux de toutes sortes de linge qui multiploient au touchement de ses mains. Par hazard celle qui auoit refusé le bon homme vint querir quelque chose chez la Gousson, & la voyant empeschée lui dit : « Hé bien, ma mie la Gousson, que faictes vous ? » Dame, elle lui conta toute l'auanture & cause de ce grand bien : adonques l'autre fut bien estonnée & fort triste d'auoir laissé passer vne telle commodité ; parquoi sans faire semblant, elle s'en va & puis se mit au chemin où elle pensoit trouuer ce personnage ; & suiuant par auis son train, ayant fceue en s'en enquestant qu'il estoit allé vers Vieille-ville, elle faisoit mine de cueillir des herbes pour sa vache ; puis l'ayant apperceu elle fait de l'estonnée ; elle s'approche de lui, & lui dit : « Helas, Monsieur, que ie suis aise de vous auoir trouué, que

faictes vous icy à vous morfondre ? En da, le bon Dieu a bien changé mon mari, & ie ne le sçauois pas ; quand ie lui dis hier que ie vous auois esconduit, il me cuida venir meschef tant il me tança. Je loue le bon Dieu de son amendement ; ie vous prie ne le prendre point en mauuaise part, mais de nous faire ce bien de venir ce soir loger chez nous. — Bien, Madame, i'iray quand i'auray acheué mon seruice. » Il n'y fit faute, & fut le bien receu avec ioye & grande chere, & traicté en apariateur de commoditez. Au matin se retirant il fit sa petite excuse à l'vsage de befasse, & son hostesse lui dit : « Par ma finte, Monsieur mon ami, ie n'en voulois rien ; pour Dieu soit, si Dieu plaist, ie n'en veux rien. — Bien donques, grand merci, Madame, ie prie Dieu que la premiere besongne que vous ferez aujourd'hui, se continue tant que ne faciez autre oeuvre de tout le iour. — Grand merci, Monsieur. » Elle estoit desia ennuyee qu'il ne se hastoit d'aller, pour aduifer à son fait. Aussi tost qu'il eut monstré les talons, elle dit à sa seruante : « Or ça, Marquise, va là haut querir ce linge, i'en aurons aussi bien que la Gousson, apporte ces draps, ces seruiettes, ce menu, que ie ploye. » La chambriere ayant tout apporté, voila que la Page voulant mettre la main à l'oeuvre, s'auifa d'aller piffer afin de ne se desbaucher point : ainsi toute en haste elle sort en sa court où elle s'acroupit pour piffer : mais ce fut icy vne efficace terrible, d'autant qu'elle commença pifferie, qui continua tout le iour. Ian, elle

auoit dit qu'elle auroit force linge, mais elle coula force eau, & fit ce ruisseau qui passe au pied des Loges, & va iusques aux Indes. Ses amies la venant voir, & la trouuant ainsi distillant le dissoluant philosophique, lui demandoient : « Hé quoy, ma commere? — Helas! disoit-elle, hélas! » Elle leur respondoit comme mon compere Bonin qui se leua d'aupres sa dame & alla piffer par la fenestre; il auoit beu au soir, & il pleuuoit, il oyoit l'eau de la goutiere qui tomboit, & il tenoit son pauvre petit, estant tousiours à la fenestre; elle lui dit : « Hoy, Bonin, aurez vous tantost pissé? — Le pisserray tant qu'il plaira à Dieu. »

GLOSE.

QVELQV'VN. L'année passée le petit Trauers eut vne autre opinion; Monsieur de Beaumont nous auoit donné à souper, où estoient plusieurs Chantres, qui ayant trinqué & chanté, voulurent s'en aller afin de piffer; moy qui m'en apperceu ie leur dy : « Attendons vn peu à nous en aller; & allons piffer. — C'est cela, » dirent ils; chacun se mit à piffer; Trauers auoit pissé, & vn autre pissoit d'enhaut; « Quoy, lui dit Multon, frere, tu pisses encor & tu as remis ton cas. — O ho, se dit-il, grand mercy; » & lui de le reprendre & le laisser là à l'air fort long temps, dont il lui aint vn grand inconuenient : c'est que depuis il fut enrumé. Et y prennent garde les pisseurs, pource qu'à faute de refferrer son engin, on se morfond à bon escient; ce qui peut aussi auenir aux femmes, quand elles n'estament pas bien leur cas du deuant de la chemise, afin de luy clore les machoires, de peur que le vent n'y souffle.

OVIDE. Il y a trois ans que i'estois à Vezins, & Per-

dicac estoit avec nous, & Platon aussi, lequel au soir fut laissé avec les Damoifelles faire des anagramatismes, & Perdicac s'en alla coucher; son lit auoit esté préparé en la couchette fort pres de la cheminee. Quelques heures apres, ainsi qu'il dormoit, Platon s'en vint coucher au grand lit qui estoit de l'autre costé de la cheminee : ie ne sçay s'il auoit beu egregiè, c'est à dire en Grec, il se leua d'aupres de moy la nuit pour piffer, & ne trouuant le pot, il alla pour s'esuacuer en la cheminee, ainsi qu'on fait aux hostelleries sur le chemin de Paris : il se fouruoya prenant le droit pour le costé, & se mit à piffer roide contre le visage du dormeur, & y flaquoit des ondes d'vrine si fort sur le minois, qu'il l'esueilla & fit touffer comme vn bœuf qui aualle vne plume; à ce bruit il eut si belle peur que si le douzil n'eut tenu il l'eut laissé choir, tant il eut belles affres, cuidant qu'il y eut quelque daimon dans les briques de la cheminee. En ceste esmotion mutuelle, & qu'il estoit tout troublé de reste de sommeil, & l'autre d'aspiration pissotiere, Platon se retira tout bellement, & s'estant remis au lit & rassuré, se doutant bien qu'il y auoit, demanda : « Quel bruit est-ce là? — C'est moy, » dit l'autre. Je ne sçauois rien de ceste affaire, & ne pensant en aucun mal ie lui dis ainsi : « Je ne sçay qu'il y a, mais cest homme est fort troublé. — Helas ouy, dit-il, & d'un nouuel accident, c'est que i'auois la teste panchée sous la cheminee & il m'a pleu en la gorge si chaud & si salé que i'en ay le gosier tout escorché. » Le

paillard rioit en se mordant la langue, & le consolait faisant de l'endormy. Le lendemain il en fit le conte aux filles qui en menerent bien le patient de la pluye falee : mais Platon y perdit, d'autant que faisant ce discours deuant les dames nos sœurs, Perdicac dit, que cette eau venoit filant dougé comme petits filets de foye, dequoy elles conclurent que la mesche estant si deliée la chandelle ne deuoit gueres estre grosse. Il auoit vne maistresse qui pour cela fut fort degoustee de lui, tellement qu'elle le prit à partie, elle se mocquoit de lui, & le vit lui pendoit, lui faisant plusieurs opprobres.

— Lui pendoit il comme à George de bœufs de Chinon, qui pissant vn iour contre vne muraille tenoit son escritoire, alias la guaisne de son cousteau, pensant tenir son fait ou canon à piffer, & il pissait en ses chausses ?

ANACREON. Si Rolette chambriere de Maldonat l'eut tenu, elle se fut bien mocquee de lui : elle me reprochoit vn iour que nostre beste estoit bien sotte de ne pouuoir piffer seule, & qu'il la falloit mener par la main, & que la sienne pissait sans aide & net, d'autant qu'il se fait vn ioly petit pet, par ainsi le cul souffle les bourriers tout autour.

VIRGILE. Pourquoi est ce que l'on pette en pissant ?

AFRODISEE. He pauvres Medecins qui cherchez des causes estrangeres és minimes, que ie vous plains, sçachez ceste maxime, c'est pource que l'on n'en peut auoir sans vent.

L'ESCOT. Il estoit bien befoin que vous parlassiez de messieurs les minimes.

AFRODISEE. Foy de nourrice, ie ne pensois point en eux, & toutesfois ie m'en aduise, aussi bien faut il par cy par là ranger ces gens d'Eglise, desquels si nous ne parlons il leur semblera aduis que nous les craignons ou que nous les mesprisons comme heretiques : mais ce n'est rien de ceux cy au pris des Capucins & Fueillans; ie voudrois par fin desir qu'il n'y eut pas vn de ceux qui veulent avec tant de desir deuenir gueux honorables, & gentils hommes coquins, qui n'eut le vit d'or & le nez d'argent.

— Mais, ce dit LE SIRE DV QVESNOY, parlez de qui vous voudrez, & laissez là les bons minimes, ayant reuerence à l'antiquité.

PAVL IOVE. Quelle antiquité? cest ordre est tout nouveau, ie l'ay veu naistre, il n'est donc pas antique, ioint que pour estre antique il faudroit qu'il y eut mille ans, ancien deux cens, vieil plus de cent ans.

CASSIODORE. Ils sont fort anciens, voire plus qu'antiques; ie le sçay, ils sont du temps de la famine vniuerselle quand l'Ægypte auoit seule des viures, tefmoin Ioseph, qui parlant à ses freres, & leur faifant l'incoigneu, leur demanda : « Vbi est frater voster minimus? où est vostre frere le minime? »

MVNSTER. Tout beau ne meslons point le saint avec le prophane.

HIGINVS. Vous le meslez comme Bois pierre qui par-

lant du corps de leur Eglise metropolitaine, lequel auoit vne cure à deux lieuës de là, où il alloit & laissoit quelquefois sa charge : « Quoy, dit cestui-cy, ce compagnon là ne deuroit bouger de l'Eglise, on ne peut feruir à deux maistres, à Dieu & au diable. »

— Sainte dame, voila vn grand mot : & lequel estoit le diable ?

— Je n'en parle plus, demeurons à nostre antiquité.

TITE LIVE. Je me ris de vous ouyr parler de l'antiquaille, & m'est auis voyant ainsi iazer de l'anticle, de l'ancien, du vieillé, que j'oy le maistre horlogeur de Geneue qui me discouroit de l'espee, me difant que c'estoit vn calibre yeuxcellent, où il y auoit plusieurs farches & points à noter ; qu'il y auoit l'espaule antique & l'espaule autentique, par le trauers desquels passoit le Duc de Saxe : au milieu estoit les quatre os ou escarteleure, qui en bande estoit tranché par le soudiacre, aux bords duquel estoient les deux hypocrites, coupez par deux faiches qui venoient des espauls, lesquels sont les deux couleures de laisse-faire ; au haut & bas sont les deux espaulieres ; à l'entour est la raison qui est coupe du medionneur. Mais ie laisse là ce pisre, pource que quand il vint chez nous il chia au lit & deuint ort-logeux : il estoit aussi bon interlogue que l'Apothicaire de M. de Tours qui lui conseilloit ne fortir point vn iour de S. André, pource que le temps estoit aromatique. Par le plus faint faux ferment que ie doy à la race feminine qui me nomme le bon homme

Trompecon, i'oublois mon conte pensant à la folie que vous faictes sur la comparaison du temps passé; ie ne cuidois pas que ce qu'il y a mil ans qui est passé & aneanti soit plus vieil que ce qui passe tous les iours, & qui va dans le sac de vielleffe, dans l'escrin de l'oubly; & ce qu'on propose de plus ou moins viel est d'aussi bonne grace que la question de Martin Chabert, qui aimoit trois filles, auxquelles il dit pour arrest vn iour; « Mes fillettes mignonnes, ie ne puis vous espoufer toutes trois, bien que ie vous aime de toute ma loyalle fressure, & plus chacune l'vne que l'autre; ie ne sçay comment faire, sinon qu'il faut que i'aye à choisir; & pour nous oster de ceste peine, ie vous dirai si vous voulez vn moyen, c'est que i'espouferay ceste qui me dira la plus naïfue verité de ce que ie luy demanderay. » Elles s'y accorderent. « Or ça, dit-il, lequel est le plus vieil de vostre chouse ou de vostre bouche? » I'ay quasi bronché des machoires: mais pourquoi dit-on confitures, que ne dit-on ficontures ou fiturefcon, & tant d'autres mots qui commencent ainsi comme congregation, conscience?

ELPIS. C'est bien entendu par vn philosophe; ne sçavez-vous pas bien qu'il est deuant & iamais derriere? & pour tant il faut le coliquer en la teste. Le charpentier qui demanda au Curé, « Pourquoi dites vous Dominus vobiscum? que ne dites vous Dominus vobiscu? » le Curé luy dit, « Pourquoi dites vous vn compas? que ne dites vous vn cupas? »

— Sainte Marande, vous avez raison. Mais faites parler ces filles.

TITE LIVE. L'aînée répondit, « C'est mon cela qui est le plus vieil, d'autant qu'il a de la barbe, & ma bouche n'en a point. » La seconde, « C'est ma bouche qui est la plus vieille, parce qu'elle a des dents, & mon petit n'en a point. » La petite dit : « Je dy comme ma sœur. — Dites donc, mignonne, vne belle raison comme nous. » Elle petilloit & fretilloit comme vne marmotte deschenée : « C'est, dit elle, ma bouche qui est la plus vieille, pour autant qu'elle est seuree, & mon Con tette tous les iours. » A ha ! hé, or de-uinez, vous autres, & iugez laquelle a le mieux dit, à fin que Martin soit le marié comme les autres.

— Ians, par la certes bien, dit COPEAU, aussi estoit il tout reformé; alors i'aymerois autant ma chambriere, qui nous oyant ainsi discourir me reprocha que si ce n'estoit leur cas, que ie ne sçaurions que dire; & là dessus me dit : « Vous qui en sçaez tres-tant, si vous auiez trouué vn Con tout feul que luy diriez vous ? »

SERMON VI.

Neantmoins, Messieurs, boiuez pour la pareille, aussi bien peut on mentir en liberté de conscience deux fois l'an : l'une en esté, disant, « Je n'ay point soif ; » & l'autre en yuer, « Je n'ay point froid ». Mais pourquoy est-ce que quand on demande à boire, fuisse à vn laquai, on y va courtoisement de mesme qu'à requerir vne garce de dormir avec elle theologallement ?

— Nous en sommes bien, voila de belles demandes, dit SAPHO, c'est pource que cela coulle comme foudre de prescheur. Acheuez, aussi bien ceste fille a uoué son pucelage à autre chair qu'à vie consacree, & nous dites la resolution de la Caupeaude. Ha, vous en souuenez vous ?

COPEAV. Ha, bel engin de dame, ainsi vous puisse il croistre de iour en iour ! Nous demeurafmes tous cois, & aussi estonnez qu'un Euesque sans mitre ; elle

nous ferma la bouche, puis nous dit : « Il lui faudroit dire, Con fans cul, que fais tu là ? »

EPAMINONDAS qui venoit de racoustrer ses chausses rentra à table à ces mots, & les ayant ouys, il dit : « Et que respondroit-il ? Voire voire, c'est bien parlé à moy, mais pourquoy est-ce qu'un tel cas, puis qu'on le nomme ainsi, ne parle point, veu qu'il a vne langue ? »

ALBERT. C'est pource que le cul est aupres qui dit pay.

EYINQVAREBRE. Quel sermon est ceci ? vous ne parlez que du cul.

NOSTRADAMVS. Ce feroit belle chose de parler du cul, ce feroit vn langage excellent, il feroit plain de toutes sentences, & si cela estoit, on parleroit comme on s'affiet, & si on escriuoit de mesme, vrament on verroit de belles ortographes de femmes, qui souuent escriroient du cul : cela me fait souuenir de ceux qui parlent du nez, s'ils escriuoient comme ils parlent, ils escriroient du nez. Or mon bel ami, fans cul on ne fait rien, sçavez-vous pas que c'est la base & le vray milieu du corps, le mignon de l'ame, dautant que s'il ne se porte bien, & que ses affaires soient incommodees, elle s'en desplaist & s'enfuit par là ; ie parle pour les doctes. Or donc, doctes, venez ici succer la moelle de doctrine, venez apprendre les beaux secrets, fans vous amuser à brider les cheuaux au rebours, id est, leur mettant le mors au cul ; tout ce qui se fait en

ce monde est pour exercer monsieur le CVL, pour lequel boucher sans y toucher, grand miracle, il ne faut rien permettre entrer en la bouche. Mais deuant que j'acheue, ie vous demande à vous François & Anglois, à qui le baifer est si commun, lequel vous aimeriez mieux baifer vne belle fille au dernier nœud de l'eschine, ou à l'entonnoir du cul.

HIPPOCRATE. A ha, e he, l'entonnoir du cul est la bouche, & de fait, tout ce que l'on appreste de plus friant n'est en fin que pour faire de la merde avec les dens, & partant pour mettre en œuure maistre cul, id est frater culus, frere cul, qui est le gouvernail de tout le corps, & le mignon de l'ame. Ie le vous prouue : si le cul ne se porte bien & ne face bonne chere, que ses affaires ne soient en bon estat, l'ame en est incommodée, & le plus souuent fort par le desdain qu'elle en a, & nommement quand les matieres sont par trop claires, & que l'ame s'y laisse couler faute de glu. Le cul n'est il pas prince des membres, puis que tous luy font seruice, & que ses desdains ou ennuis ou colere les affligent tous ? Puis c'est luy à qui tous font honneur, le faisant seoir le plus dignement, & le premier, & de fait il chemine en prelat apres tous les autres membres allans en procession.

FROBEN. Ie ne m'estonne pas si vous en parlez tant, ayant esté disciple de Esculape qui voyoit le iour par le cul de sa femme.

DIOGENES LAERTIVS. Il y en a beaucoup qui

voyent le iour par le cul, comme vous diriez les chaudronniers, & ceux de celles qui trauaillent de l'esguille, & les bons beueurs qui voyent le cul & le monstrent aux autres. Mais comment voyoit il le iour par le cul de fa femme?

FROBEN. Sur ses vieux iours ce bon preud'homme espoufa vne femme Allemande, en Alleman vne femme est appelee fraux, c'est à dire tromperie : voila pourquoy des Dames Allemandes ayment mieux les François que ces gros pifres Allemans, qui ne font que foufler & les iniurier. Le pauure grand bon hommet quelquefois ayant veillé apres ses estudes & s'estant couché tard s'endormoit, puis sur le matin, ainsi que toutes les femmes, apres auoir esté approuiffionnees, ie vous le conte comme il me le racontoit, « le voulois, disoit il, à cause de ce bon vin grec, estant tapy dans le lit, fomenter ma complexion; alors ma femme qui m'ayme tant qu'elle le tire de son ventre pour me le donner, estant confite en humeurs, ouurant les yeux elle ouure le cul, & laisse aller vne vessie ou vesne espouuantable, & qui couuee entre les replis de gras double a vne odeur de tous les mille diables. Adonques sentant ceste alenee posterieure (femmes ont beaucoup de conduits euaporans des parfums de plus haute odeur que ciuette) moy qui crains ces venues culieres, à cause de l'air melancholique & toede, qui rendant le cerueau relant cause l'épilepsie par vn effect de corrosion punaife, à quoy font suiets les hommes du siecle qui font

mariez ; auffi pour cete cause moines & prestres font plus longuement fains, dautant qu'ils s'abstiennent de la frequentation des femelles, ioint que s'ils les han-toyent, l'odeur leur feroit bander la ceruelle ; ie, dis ie, (sans plus faire de parantaifes) odorant ce specific exo-din & abominable, ie iette le nez hors du lit, & ourant les yeux de peur d'y auoir enfermé de ceste espece de vapeurs & corps momentaires, ne tombant que sous vn sens, ie voy le iour tout clair, parquoy ie me refous à me releuer, & voila vn des bons vfages de ce benoist cul. »

STAT. C'estoit vne vesniere que ceste femme ; & à cela ie me souuiens, lui changeant de nom, de ces Messieurs d'Angers qui changerent leurs noms ; sur quoy vn vizant qu'ils auoient mis du de ou le &c. à leurs noms, dit : « l'ay nom Vanier & me nommeray Le Vesnier. »

PVC. Mais vous ne dites pas que celui qui voulut seruir de secretaire à nostre Prelat, & il auoit nom Mufnier ; Monsieur voulut qu'il eut nom Mesnier, « Pour ce, dit il, mon amy, quand vous viendriez apres moy, on diroit : Mufnier, touche ton asne. »

RABLAIS. Mais vrament pour mieux dire ceste femme estoit ou deuoit estre vne belle grande vesse, d'autant que chafque espece engendre sa semblance.

STATVS. Je ne scay pas qu'en dire, mais elle estoit fort haute à la main, & possible auffi au nez. Ce fut elle qui me mit vne fois en colere ; vrament la porte en est

bien estroite, ioint que chacun sçait que ie n'y entray iamais qu'alors qu'elle m'appela beau vaisseau, & ie l'appelay belle vesse elle; lui faisoy-ie tord?

LICOFRON. Il faut auoir bien du cœur, & encor en sroupant, pour supporter telles paroles & tant ordes.

METRODORVS. O le delicat! tu és né entre la merde & le pissat, & tu en veux conter. Mais à quoy est-ce qu'on cognoist le bon cœur d'un homme? c'est quand il mange la merde, d'autant qu'il faut auoir bon cœur pour la manger. Apres que vous auez bien senty les fleurs vous entamez le fruit.

LEON HEBREV. Quel fruit d'abomination! cela me contamine, ie ne ferai net de trois fois sept iours, ie suis bien venu à l'heure de corruption, & pource ie suis d'auis que l'arbre, la fleur & le fruit ayons en abomination. O da, ie m'equiuoque, & qu'est-ce que ie deuiendrois? ie suis fruit du ventre d'une femme, fruit de ventre c'est merde, ie suis donc merde. Bran & merde fine soit pour ce beau iaseur, qui nous a appris à filogifer; le Lucifer de tenebres le puisse figilifer & filogifer en Enfer.

PITAGORAS. Tu es tant sçauant en tes speculations, que tu en es fou.

DIETTE.

Ie suis d'avis, mon ami du coudé du montoir ou de quelque autre façon & race, que tu laisses & arbre & fruit non vivant, id est, mort, & que tu l'ayes en horreur ainsi que moi & les Ecclesiastiques Romains qui reiettent l'outil des femmes comme febues, dont ils portent la figure, ayant la raye noire & le bas contremont. Notez bien febues, pour le symbole eminent qu'elles ont, c'est que quand quelqu'un y a esté attrappé, qu'une goule sans dents lui a donné vne morsure, il est dit le Roy de la febue, sur quoi ie m'auise d'un beau mesnage. La Maugrin vit vn iour sa chambriere qui iettoit en baliant trois febues; elle lui dit : « Vrament, baboine, ce fera là ton mariage; » elle les prit & fema, & en eut d'an en an assez pour la marier. Et de là i'infere que si le Roy defendoit de mettre des febues aux gasteaux des Rois, & qu'il prit ces febues là, & les semat, il en tireroit vn grand soulagement du peuple. Or sans nous amuser à ces gueux de Rois, si tu veux estre libre

n'aye iamais de femme, pource que si tu es marié tu feras obligé, tu payeras la taille & la tauxe aussi, & faudra que tu le fasses par contract : ainsi sont tenus les gens mariez ; ce à quoi les livres Ecclesiastiques ne sont obligez, n'ayant affaire au particulier ny à la raye publique que pour leur plaisir & recreation, & ce les apres disnees, & au temps d'esbat, non pour tenir femmes auolees toute nuit ; parce qu'à leur resueil ils sont obligez de dire leurs heures à ieun, & ils auroient beu de l'ordinaire comme les Ministres, & on les accuseroit d'estre heretiques : tellement qu'ils auroient beu la façon de leur iournee ayant beu de l'ordinaire.

LVCRECE. Le mourus par ce poison : toutefois c'est tout vn. Tandis que nous sommes encor aux faux-bourgs auifons vn peu à ces trois filles, pource que ceste là qui a dit que son cul auoit de la barbe, me fait souuenir de la femme de Monsieur Libreau Aduocat à Paris : ceste mignonne estoit allée aux estuues avec des Dames de ses amies, & ce par le congé de son mary qui estoit fort chiche, sur quoi les autres qui auoient sceu qu'il ne luy auoit donné qu'un quart d'escu, s'auiferent de lui faire vne meschanceterie : ce qu'elles executerent, & aduint que comme elle fut retournée & couchée avec son mary, ainsi qu'il la mignonnoit & prenoit son iouët, il n'y trouua du poil que d'un costé ; « Ho, ma mie, comment, on ne t'a pas bien seruie, ton cas est entre deux aages, il n'a de la barbe que d'un costé ! —Voilà, dit elle, mon ami, on ne m'a fait de la befogne que pour mon

argent; auffi ie vous auois demandé demy escu, que ne me le bailliez vous? cela a esté cause que ie n'ay eu le poil fait qu'à moitié, on n'a fait mon affaire qu'à demi. » Ceste remonſtrance fut occaſion qu'elle eut le lendemain vn beau demi escu pour ſe retourner raieunir par le bas.

ARETIN. Les Aduocats & les Mariniers ne ſont pas de meſme opinion. Vn Marinier de Quille-bœuf fit tout autrement, ayant eſté long temps abſent : à ſa venue ſa femme pour le recreer & raieunir, auoit fait raz & net le poil de ſon choſe, & ce maïſtre ruſtaud ſe voulant ietter ſur elle comme dans le fons de ſon baſteau, & paſſant la main à la breche & n'y trouuant point de poil, il meſcogneut l'eſtable ordinaire de ſon courtaut, & s'eſcria en diſant, « Ha, meſchante vilaine, che n'eſt chi mie men coin. — Si eſt, dit elle. — Ne n'eſt, tu l'as laiſſé chez ces quenoinnes, va le querir va, ie le veux poil & tout; » il fallut qu'elle fut abſente tant qu'elle l'eut trouué; d'autant diſoit il encores toujours, « Ce n'eſt point le mien, ie le veux auoir avec le poil. »

SENEQUE. Il m'eſt aduis que cela n'eſt pas beau de parler ainſi des femmes, il ſemble que vous en diſtes comme ſi elles n'eſtoient pas femmes de bien.

PERSE. Vous avez raiſon, mon pere mon ami, vous eſtes digne d'eſtre Empereur, d'autant que la Roine d'Egypte vous ayme (parlez bas, de peur de ce que ie ne ſçay, tant i'ay peur de faillir; c'eſt de par le gibet).

Aussi ie me souuiens que l'annee que i'estois Recteur de l'Vniuersité de Paris, sous le nom de Marius ce grand Consul Romain, ie vy pendre vne maquerelle du bourg de Four, la raison estoit qu'elle se battoit avec vne autre qui lui dit, « Ha, chienne, tu veux icy faire de la Royne d'Égypte. — Tu as menty, dit elle, ie suis femme de bien. » Quand aux fillettes qui font du tiers ordre ie les plains en ma conscience. Hé que i'ay beu, ie pense que ie fors de propos & vay de la truye au leuain.

ARCHIMÉDES. Qui sont celles que vous appelez fillettes?

L'AVTRE. Chacun en dira sa ratelee m'ayant ouy.

ANNOTATION.

Fillettes nous difons celles qui font capables de rendre conte par deduction, ainfi font-elles propres au defduict; il y en y a generalmente de trois fortes, & ceci pour ample intelligence de ce qu'on dira tantost. Nostre bon ami que voici; ie ne dis pas vessi; mais chassez ces chiens, ces femmes ont vessi. Or donc, il y a trois ordres de ces commeres; il y a celles qui tiennent rang entre les femmes de bien: il y a les filles d'Eglise, lesquelles demeurent aux cloistres, a^{ctu} aut potentia vel potestate; & les autres qui font comme à Geneue, à Camp de Fior, pres de Lortache, celles-là font du tiers ordre. Helas! l'autre iour ie fus tout embaumé de commiseration, pour vne pauvre petite qui pleuroit chaudement; les larmes lui tomboient des yeux de la grosseur de cirons d'Inde, & crioit que ces brigans de sergens, & autres de telle estoffe leur pilloient en vn jour tout ce qu'elles auoient peu gagner en vn

mois à la sueur de leurs corps, puis apres cela elle rioit avec les autres, se reconfortant, & par despit difoit : « Mais dis moy, hé, maquerele ma mie, s'il y auoit en vn sac vn sergent, vn meufnier & vn cousturier, qui fortiroit le premier?... Voire voire, dit-elle à tout ce qu'elles respondoient, ce seroit vn larron. » La femme de mon compere Bignon les regardoit, toute rauie de voir ces garces ainsi affligees, & incontinent consolees; & en ceste entente, elle estoit ie ne sçay comment affise, & si bien qu'en da presque paroissoit le but mignon de ficherie. Son mari qui l'aperceut lui dit; « Ho, mamie, venez ici & fermez la boutique, il est aujourd'hui feste. » Je vous dis vrament qu'en se remuant de cet estat où elle estoit si proportionnément affise, que ie vis ce qui se peut voir de son gardon à la defrobee.

— Quelle cornucopie est ceci, quel nom amenez-vous ?

— Encor auez-vous bien dit, dautant que la copie & les originaux des cornes se font illeques.

— Je vous diray : le bon homme Genebrard auoit espoufé vne jeune, belle, mignonne femme, avec laquelle estant couché, l'ayant baïsee il mit la main à son comment a nom, & le tapant dit, « Gardon, mamie, gardon; » ce qu'il continua fouent sans autre effect. Le Vendredi d'apres la chambriere (c'estoit à Paris où les seruantes qui vont à l'emplette, gagnent le moins de gages,) eut commission d'aller à la poisson-

nerie, & demanda à sa maistresse ce qu'elle aporeroit :
« Ce que tu voudras, dit la Dame. — Aporteray-ie des gardons ? — Va à tous les Diables, ie n'orray iamais parler ici que de gardons. »

GOVPIL. Vous faites bien de les nommer gardons, à cause des gardes que Nature y a mifes, lesquelles si elles n'i estoient, veu ceste grande solution de continuité, les femmes feroient tousiours enruees; & c'est merueille comme cela estant si desioint, il est toute-fois si conjoint.

SAPHO. C'est vne descoufture au bas du corps; ce qui auint quand Iupiter eut coupé l'Androgine : il commanda à Mercure de recoudre le ventre à l'un & à l'autre; cela est cause que le ventre est si delicat. Il coufit l'homme avec vn lacet trop long, tellement qu'à la fin de la coufture il en resta vn bout; & coufant la femme, il prit le lacet trop court, si qu'il y en eut faute, & il y demeura vne fente faute de points. Et en auez-vous? mettez cela en la boëtte au saffran. Mais encores, messieurs les sçauans, sçaez-vous bien les sept merueilles du monde? Vous ne dites mot, ie vous feray sçauoir de belles choses si ie veux. Or preparez-vous à ouyr. Ne vous recorderz-vous point, que les fouris courent en la paille sans se pocher les yeux? Ie vous diray des secrets plus notables, & qui contiennent toute science. Les sept miracles ou merueilles font. 1. Vne poule noire qui fait vn œuf blanc. 2. Le vin claret est beu comme le blanc, & pissé blanc non rouge. 3. Le bout d'un

homme qui n'a point d'oreilles, oit quand on parle d'acrocher. 4. Le cas d'une femme est vn vaisseau qui a la gueule contre bas & est estanché. 5. Le paillard outil d'un amant se bande sans guindal de lui-mesme. 6. Le bouton d'amour d'une femme tire la moëlle des os sans les casser. 7. Et le cul se ferme & ouure comme vne bource sans tirans.

— Aa a, ha he!

Toute la compagnie s'esmeut à rire, & nous nous trouuâmes joyeux & alegres, comme vne belle troupe de jeunes ou nouveaux Cardinaux.

BATILE. Vrament, Sapho, vous auez tort, vous estes bien falaude, iamais vous ne direz rien de net.

— Non, dit-elle, non plus que la Soldee ne peut iamais faire de beurre net.

QVINTILIAN. Je vous prie de nous expliquer vostre dire.

SAPHO. Par mes amours, ie le veux : mais me direz vous verité de ce que ie vous demanderay?

QVINTILIAN. Ouy.

SAPHO. Si mon cul vous baifoit, le baiseriez-vous?

QVINTILIAN. Passez outre.

SAPHO. Quelle difference y a-t-il entre vostre nez & le cul du chien? Le cul du chien a le poil dehors, & vostre nez dedans; ainsi different verité & raison; si vostre nez estoit en mon cul de derriere, il seroit verité, mais ce ne seroit pas raison qu'il y demeurast. Or voila comment ie leurre ces sçauans; que

le dianche les puisse saupoudrer, ils ont tout leur engin en la ceruelle; j'aimerois autant qu'un sçauant, qu'un pedant, qu'un de ces doctes de lettres me fichat vne cheuille en l'œil que me copuler amoureuxment, tant leur consuetude est fade. Il n'est que ces bons compagnons qui sçauent la mignotife pour s'en esbatre, & non point se faire payer pour cela, comme ces entendus, qui à dire vray font veaux de double pelisse. Mais auant, & puis, là vous me voulez remettre; j'y suis, bien que ce ne soit pas là ains autre part qu'il me demange. La Soldee estoit vne honeste beurrerie de Bourgueil en Chrestienté, c'est apres de Touraine, & non en Touraine; si cela fut aduenu en ce pais-là on n'en eust fait que rire, pource que les fous y croissent comme en vostre pais, monsieur le lisard. Vn iour deuisant, son mari lui reprochoit sa falleté, « Vrament, ma commere, tu ne sçauois faire de beurre net, tant tu es mal propre.— Aga, si feray, i'en feray, & le feray si net que ie t'en feray manger, & le feray faller pour ton Carefme, que ie te feray mieux faire que ne font les moines, qui mettent du sein doux en leurs choux en Carefme pour espargner le beurre par humilité, à cause des heretiques de Saulmur. » Or bien nostre Soldee qui estoit aussi propre que la femme de Pericles, qui se torchoit le cul au bout de la nappe, & presque aussi fotte que celle de Tite Liue, qui voyant les beliers demandoit que c'estoit qui leur pendoit entre les cuisses : « C'est leur coüille, » dit gros Ian. Comme

elle vid venir les brebis, & voyant leur pis enflé, elle difoit, « Elles ont belles coüilles nos brebis. »

— Ainsi Pyndare hier difnant avec nous chez Mecenas loüoit fort vne bonne tetine de bœuf roustie & mise à la sauce douce. Mais n'oubliez pas le beurre : là là, c'est de la douceur d'entre les jambes.

MADAME. Vous estes si sage que vous en estes fou.

— Ho ho, gardez-vous de prononcer ainsi que fit Charlotte à Blois durant les Estats que nous estions avec ce moine de Bourmoyen, qui rioit tant avec trois nonnains; le voyant ainsi rigolant, ie dis tout haut, « Ce moine est fort creté & fretillard apres ces nonnains. — Voire, dit Charlotte, il est fou trois fois la semaine. »

DENIS. Sec, frere Ian, il le feroit neuf fois, a chacune trois fois sans les autres; outre cela il aime bien besongne d'Eglise faite.

MICLOT. Il n'en est pas tousiours si ardant, il en est feru comme vn chien d'vn baston; si on lui dit, « Allez a l'Eglise. — Qui y est? — Ils y font tous. — Ils font donc assez. » Vne autre fois, « Qui y est? — Il n'y a personne. — le n'i ferois rien tout seul. »

HESIODE. Vous vous estes trompé du lieu, cestui-là estoit de Mermoutier, c'est à dire, de la mer des moutiers.

— Non estoit.

HESIODE. Si estoit.

— Vous avez menti bien humblement.

HESIODE. C'est vous, si ie puis.

— Mais bien vous, sans vous faire tort.

HESIODE. Mais vous, sans peché, comme difoit mon compere Guillaume : « Et bien, mon ami tant gay, où est le temps que nous besongnions ces belles garces çà & là sans offencer Dieu? »

— Pay pay!

HESIODE. Bien, ie reuiens, ie le sçay, ie ne dis rien sans en estre bien informé, & tout de mesme que l'estoit Herodote, qui redotte : & par ma digne conscience, qui est aussi nette de mensonge, que d'ulcere le corps d'un verolé.

BENEDICTION.

N'oubliez pas le beurre encor vne fois.
SAPHO. On dit que les femmes font grandes parloires, mais vous l'avez gagné à ce coup sur moy, & est venu à propos, pource que cela est cause qu'encor aux Carmes à Paris on crie : « N'oubliez pas le beurre. » Or donc Soldé ayant reproché à sa femme qu'elle ne feroit iamais de beurre net, pource qu'elle n'estoit pas si propre que Mademoiselle de Launay, qui pour aller au priué prenoit son masque, sa deuantiere, & tous ses harnois à cheuaucher pour mieux ferrer les poings, c'est à dire, chier, dautant qu'une femme faisant du gros ferre les poings, faisant du menu elle les dilate. Mes belles dames, ne foyez desgoutees de beurre, à cause de ce que ie diray; ainsi que la fut la fille du President de nostre ville, qui fut plus d'un an sans en manger, parce qu'elle auoit ouy Beautemps raconter, comme ayant couru plusieurs postes, & estant à Moulins, il prit vn parchemin (c'estoit le contract de ma-

riage de la dame de la poste) & le couurit de beurre qu'il se posa au cul, qu'il auoit tout esfleuré sans croupiere; ce beurre ne fut iamais mangé. Celui de la Soldee fut fait avec beaucoup de propriété. Elle auoit prins vne chemise blanche, vne gorgerette, vn garde-robe; bref elle estoit en beau point, & si propre que vn jeune coureur de fortune l'eust volontiers encochee; ainsi ajopee & bien lauee elle se mit enuiron son beurre. Son mari tout esmerueillé consideroit ceste grande auenture, & desia esperoit que sa femme le feroit mentir, tant son cas estoit propre. Le beurre estant prest, mis en liures, demi liures & quarterons, & n'y restant plus que la petite façon dessus, c'est ce que les bien-difans disent le verbe, le garbe, ou comme vous le voudrez. Cette jolieté s'y faisoit avec vn petit bois taillé, qui estoit enuelopé dans vn linge net, & mis sur le badaut. Badaut c'est vn engin qui tient au plancher, & plusieurs badaux y a qui ainsi pendent à vis. La Soldee voulant prendre ce petit bois sur ce badaut, monta sur vne selle à trois pieds : qu'au diantre soit celui qui fit la maison où fut marié le pere de l'Euesque qui sacra le Prestre qui maria la mere de celui qui forgea la cognee dont fut coupé le bois où fut amanché le pic dont on releua la terre pour planter l'arbre duquel fut faite la premiere selle à trois pieds! Comme ceste pauvre femme si propre s'eslança de dessus sa sellette, voila ceste abominable selle qui va broncher, & ma pauvette ayant vne jambe en l'air, &

l'autre assez pres, qui coula avec la selle, va faisant vne petite ruine, sans se depeffer, & tomba si à point, pour n'estre pas offensee, que son cul donna en platte forme, & si proportionnément dans sa gidelle sur son beurre, qu'elle le remit en caos, desfaisant toutes ses figures distinctes, & le repoitrit malheureusement par la pesanteur de son fessier, qui de la roideur du coup estampa l'impression de ses fesses si abondamment, que le beurre en fit la venerable remembrance en creux. Vous avez assez veu de culs releuez, si vous en voulez voir de creux, faites faire tel essay, il n'y a rien si propre à mouler fesses fermes que beurre frais; ie l'ay appris des Escossois Infubriens qui se delectent à la veuë de fesses, pource que là est la parfaite beauté qui ne se haste point.

— Ho, dit M. IEROSME, vous m'avez blessé, & là le nez, ie n'i jouë plus : acheuez.

SAPHO. La Soldee bien estonnee se resolut en sa disgrace, & pour reparer son defastre se mit à arracher de son cul à belles mains son beurre, & le tirant par entre ses genoux avec belles griffes, c'est à dire, les quatre doigts & le pouce, comme vn hermite qui cherche des poux en la teste de sa chambriere, le reflaquoit en sa iatte, & ainsi le racla, quand dedaigneusement disoit à son mari : « Par ma finte, Soldé, tu le disois bien, que iamais ie ne ferois de beurre net. » On dit que les graiffes font deterfiues, vrament elle auoit le cul bien net. Mais à propos, pourquoy est-ce

que les femmes ont le cul plus gros que les hommes, pris l'un & l'autre à proportion, selon la complexion ? Cela vous disie, non sans cause.

— Pource que l'on dit que les hommes ont le cul tout tapi le nez, & les femmes l'ont tout boursoflé. Raifonnez gras à grasse, maigre à maigre, & vous verrez qu'il est expedient qu'il faut que l'enclume soit plus grosse que le marteau.

— Qui est, ou fut premierement, l'enclume ou le marteau ?

IDIOTA. Le pere du premier homme auant qu'auoir des enfans fit l'enclume, & la forgea avec le marteau que son fils auoit fait.

— Pourquoi est-ce que le cul est la partie plus ample du corps ?

— Pource que les Philosophes, c'est à dire, messeigneurs les sages Alquemistes, enfans de la science, disent qu'és fesses est tout ce qu'ils cherchent, parquoy comprenant tout il est fort ample.

— Mais les Chimiques disent qu'ils cherchent les esprits, & de là il sembleroit que volussiez conclure, que les femmes ayant plus de cul eussent plus d'esprit que les hommes.

CELSVS. Cela est vray, & y paroist; qu'ainsi ne soit, vne fille de sept ans pissera plus gros que ne fera vn garçon de dixneuf, comme estant plus capable, & partant ayant dauantage de iugement.

ORONCE. Vous ne mettez en auant que les redites,

que pensez-vous? Croyez que plusieurs sçauent ce qui se fait ici. Qu'y feriez-vous, puis qu'aussi bien tout ce qui est dit ailleurs est pris d'ici, qui est la source de toute science? l'ay estudié plus de cinquante ans en ce liure, tant ie l'ay trouué de sçauoir inespuisable. Boute, mon ami, boute, escriis tout ce que nous difons; tu transcris & nous recitons par cœur, & puis vn bel & bon œuvre n'est iamais prescrit.

PRISCIAN. Ceux qui disent, « l'ay veu ceci ou cela autre part, » sont de chetifs auerlans; quand on mange d'vn chapon, est-ce le chapon qu'il y a plus de cent ans qui fut mangé & chié?

QVELQV'VN. O que vous dites bien, sage vieillard, que vous auez vn bel âge!

L'AVTRE. Ne vous desplaife, ie vous dis que 25. ans est vn plus bel âge, & n'en desplaife à Caton, qui disoit tantost qu'il estoit si bon compagnon, qu'à l'âge de soixante ans il le faisoit encor deux fois.

— O lourdaut mignon mon ami, c'est vne fois en Esté, & l'autre en Hiuer. l'aimerois autant le vieil Medecin qui me nommoit fili quand il me voyoit, & ie l'apellois pater, pource qu'ils sont relatifs; il disoit qu'en son vieil âge il le faisoit mieux que iamais, d'autant qu'il y estoit plus long temps, & y prenoit plus de peine, & que aussi son instrument estoit plus fort qu'en sa jeunesse, parce que jadis il se bandoit seul, & maintenant encor qu'ils fussent deux si n'en pouuoient-ils venir presque à bout.

CESTVICI. Tandis que nous tenons ce Medecin, ie vous veux dire comme il me gauffa l'annee que ie me fis Chanoine; sur quoy vous pourrez apprendre pour vostre vsage vn des plus exquis secrets de ce monde, nature estant restituee : ce fut en la presence d'vn Medecin & d'vn Financier. Il me dit donques, « Il y auoit vn badin (notate verba & colligite signa; ainsi difons-nous, nous autres Latins) qui ayant fait vne grande remonstrance à son fils sur ce qu'il deuoit deuenir, lui proposa l'infidelité des marchands, la desloyauté des gens de Iustice, les impostures des Medecins, les voleries des Financiers, la tromperie des Artifans, la perfidie des Precepteurs, touchant au vif ceux qui de toutes ces fortes ne sont pas gens de bien; puis apres il lui demanda quelle condition il vouloit fuiure. Le fils ayant iustement pensé, lui dit: « Mon pere, ie ne veux aucun de ces estats que vous auez dit, ie desirerois estre de la vacation de ceux qui portent des peaux de veau sur le bras gauche. » A cela ie respons, « Grand merci, monsieur; hachez menu, la chair est dure, touchez-le doucement; ie... ha, la peau delicate! ne le fanglez pas si fort qu'il ne pette. » A cela il me tend la main, (or auoit-il femme ieune & belle encor) i'auance ma main, & prenant la sienne, ie lui dis bien humblement : « Voici la main de celui qui Dieu-merci a besoigné mademoiselle vostre femme, ou n'a tint qu'à lui, » ie parlois de la sienne, & il ne l'entendoit pas. Et da, pourquoy est-ce que nous portons l'aumuce, c'est à dire, ceste peau sur le bras?

— Ceste peau de veau, à propos de vous, qui diez tantost... Or là, dittes.

— Le bon homme estoit tout pensif de ce que ie lui auois dit, autant que mon procureur qui a belle ieune femme, auquel parlant des femmes, ie lui dis : « Par mon ferment, cousin, i'ay befoigné vostre femme aussi bien que vous. » Il est vray, peuple ententif, pource que ie ne le befoigne iamais, ni elle aussi : ie les auois donc befoigné l'un comme l'autre. Alors ie dis à mon Medecin, « Il faut que ie le vous declare pour vous oster de songerie, c'est signe que nous ne mourrons pas en la peau de veau, comme vous autres. »

PROPERCE. Que ne scauois-ie ces belles responses, & ces doctrines, ie suis fort desplaisant, & meurs de regret, que ie n'attendis à escrire pour estre le secretaire de ce sympose, qui m'eut plus apporté de reputation, que n'en auront tous les escriuains ensemble. Or c'est tout vn, i'ay la copie des discours tant verbaux que couchez par escrit, comme disoit nostre Aduocat : « Le me tiens à mes demandes, faites par requestes verbales, desquelles la copie est en mon sac ; » & voila comment ie me tiens aussi à ces futures sentences qui sont ia escrites. En outre, ie preuoy pourtant que ce banquet fera le grand, vnique & vniuersel sur tous autres, & monarque des symposes œcumeniques.

ZOROASTES. Ie suis tout esmeu d'esprit prophetique, & cognois deuant & derriere qu'ici se resoudront toutes les questions du monde ; ainsi qu'il est or-

dinaire, que sans le boire & le manger, on prend, on a pris & prendra occasion d'enseigner cela qui est tout parfait; & comme la verité & la vanité, l'excellence & la sottise s'affrontent, l'un & l'autre se pratiqueront en ce lieu, & on verra souuent la gloire proposer à son client l'honneur du premier lieu à la mangeoire, comme aux priuez publics on s'entrefait place honorable pour fianter, & glorieusement; & mesmes à Geneue l'affiette pour poser le fondement est aussi nette que le tranchoir sur lequel vous mangez.

TEXTE.

Comme j'estions attentifs : « Et qui sommes nous ? — le sommes ce que ie sommes, ie jouons. — Et que jouonge ? — le jouon ce que j'on. — Et qu'onge ? — l'on ce que j'on. — On-ie en ieu ? — Si ie n'i on, i'y son. » Foin, ces Parisiens-ci me troublent ; paix, ou que la merde vous puisse baiser !

GVALTER. A propos, si vous estiez en prison environné d'estrons, qu'aimeriez-vous mieux, ou fortir par amitié ou par force ? Par amitié, il faudroit donc les baiser les vns apres les autres ; par force, il faudroit donc leur donner à chacun vn coup de dent. Et vous taifez, que j'acheue, & que nous prenions garde à tant de parfaites doctrines.

Quelques vns de la compagnie, pour faire vne pause recreative, se donnerent le petit mot du guet ; c'estoit la fleur des plus sages, qui firent vn complot de gayeté pour faire rire la compagnie, & allerent en vne autre chambre inuenter vne comedie a l'Italienne.

Je vous diray qui furent ceux-là, à la charge que si vous le dites, & qu'il m'en soit fait quelque reproche, que le Diable vous emportera : c'estoient Socrates, Plutarque, Rablais, Guaguin, Luther, Ronfard, Pindare, Marot & quelques autres de mesme farine & pareil bran, & assez sages & fous pour contenter le monde.

LVCIAN. Quelle difference mettez-vous entre farine & bran, veu que la pluspart de ceux-ci sont, comme dit l'autre, tournez en farine de Diable.

L'AVTRE. Vous ne changerez iamais, encor que nostre ami Pitagore vous ait fait passer par son alembic, si est-ce que vous estes tousiours de mesme ; & ie crois que c'est vous qui estes la vraye farine de Diable, d'autant que Dieu vous fit bon comme farine, & vous estes meschant comme bran ; & afin que vous le sçachiez, ie vous diray d'où vient ce dictaire, & ie me despeschery, afin que le bon homme ait son sac. Il y auoit vn pauvre païsan qui auoit quantité d'enfans, & n'auoit point de pain pour leur donner pour lors que la famine pressoit ; vne nuit s'estant endormi de tristesse, il songea qu'il trouua le Diable qui le consola, & lui dit, que s'il vouloit il lui donneroit dequoy bailler à dîner à son menu peuple, & là dessus le mena en vne forest obscure, où il lui monstra de grands sacs pleins de farine. Le païsan esbahi & aise, dit ; « Mais comment trouueray-je ce lieu si i'en parts : » le Diable lui dit ; « Chie aupres pour le remarquer ; » le triste pauvre

homme s'efforça & fianta dans le liët plus que six ladres constipez ne feroient par vn cliftaire renforcé de quadruple dose de fine benediète. A son refueil il trouua le bran en quoy s'estoit toute reduite ceste diabolique farine.

— Mais encor, puis que vous y estes declarez-nous vn peu d'où vient ce bon mot, à fin que le bon homme ait son fac.

GVEVARRE. Cela auint en Anjou en vn bois qui est pres de la Roche-fouques. Vn gentil-homme auoit fort long temps recherché vne Damoiselle du païs, sienne voisine, qui ne l'ofa accommoder de son vtensile, pource que la commodité ne s'y offroit pas, & que possible lors qu'il le vouloit il y en auoit quelque autre; & notez qu'il n'y a que ces deux raisons, avec celle qui a esté dite tantost, qui empeschent les femmes de prester leur gnomon. Vn matin ceste damoiselle ayant affaire en vne sienne mestairie, possible alloit-elle voir vn de ses amis, passant à trauers ce bois elle fut rencontrée de ce gentil-homme, qui alloit giboyer & n'auoit en main que son arquebuse. Le gentil-homme prit la rencontre, & dit à ceste-ci; « Vrament il y a assez long temps que vous m'attermoyez, ie vous prie que ce soit à ceste heure; il y a toute occasion à propos. — Helas! lui dit-elle, que pensez-vous faire? attendez à vne autre fois. — A ceste-ci, & à vne autre, tout sera bon. — Mais quoy? ie suis en manteau, ie me saliray. » Ce gentil-homme leuant la teste

vit vn piedgris passant aupres d'eux, lequel auoit vn sac; il le prit, & lui dit; « Compere, attendez-moy; » ayant ce sac il le lui monstra, « Et bien, dit-il, voila pour mettre sous vous; » elle se voyant pressée, & qu'il falloit passer par là, en depit qu'elle le vouloit bien, lui dit, « Là donques depechez afin que le bon homme ait son sac. » Acheuez ie vous prie, Socrates, comme le plus fou : ainsi disent ceux qui passent vne porte, « Je passeray le premier comme le plus fou : » ergo les autres fous en leur presence, à leur nez, & sans contredit. Mon sot de vallet ne fut pas si fat : vn soir qu'il falloit porter la chandelle pour esclairer aux gens d'honneur qui fortoient, il ne vouloit iamais passer deuant, disant que l'honneur ne lui en appartenoit pas.

Cette petite bande entra de mesme, & le sire Socrate marchant en grauité posée, comme monsieur le Chantre de Paris aux bonnes & nobles festes, ayant touffé, & s'estant monocordisé sur son geste, préparé en pompe minoïsee, apres auoir remué sa troigne scientifique, ainsi que voulant annoncer quelque grande chose avec vn accent admirable va dire : « Hem, hem, hem, le SVIS. » Et ainsi qu'il faisoit vne trop grande pose premiere-presidentale, pour exciter à esmotion audien-
ciere, la Reine d'Egypte qui vrament y estoit par honneur, se faschant d'attendre si long temps, adiousta à son propos, « VN SOT. » Tout le monde iusques aux Anges & aux serpens, sans les pierres & les cailloux qui en creuerent, se mit à rire si fort, que la mule du Curé

faint Eustache en foira de si pure joye, que la vie lui en faillit par le fondement : ainsi la farce fut gastee, & tout le citre respendu, & la gentilleffe remise à vne autre fois, & chacun fit comme aux nopces.

ARNOBE. Vrament, Socrates mon ami, tu deuois bien y aller : & que Diable tu és fat de te faire mocquer de toy, fous ombre de l'opinion que tu as d'estre sçauant & sage, plein de doctrine comme la gibeciere d'un hermite frais tondu. Voila que c'est, tu és pre-fomptueux, pource que tu n'as fait toute ta vie que chanter aux latrines avec les coüillaux.

BARLETE. Parlez net.

ARNOBE. Je pensois dire au Letrain avec les Choriaux, ma langue a suiui l'vsage commun ; ne sçauiez-vous pas qu'il y a des Eglises où les Chanoines ont des Vicaires qui font pour eux, & sont dits Choriaux : mais pource que ce nom est rude, les filles ont inuenté de dire coüillaux, comme celle qui disoit qu'elle ne vouloit pas que l'on tournaist son nom, de peur qu'on n'y trouuaist quelque coüillonnerie, elle vouloit dire quelque coyonnerie. C'est tout vn, la douceur en vient.

SYNODE.

Par la vertu de l'herbe de la S. Iean, penfes-tu qu'il te sied bien de faire le fou? Ces grands sages n'ont point d'esprit à boufonner, ils ont l'eschine trop platte, le col trop roide, & la cuisse trop aualee, & s'ils s'en veulent mesler, cela leur auient comme à vne huiliere à coiffer vne Reine, tellement qu'ils tresbuchent si roide, qu'ils paroissent fous de haute alchimie, & au delà.

Tandis que Cesar escoutoit ceci, son laquais, qui depuis fut Roy d'Espagne, estoit derriere lui, qui demandoit son assiette pour auoir de la chair; estant importuné, il se retourne, & lui dit; « Cap de biou, mon laquay, ie vous donneray mornifle, & tout sert; si tu veux de la chair prens toy aux fesses. »

BOECE. Il a mis cela en effect, & est cause qu'il y a tant de Dames bossues, d'autant qu'il sçauoit en plusieurs lieux que celles qu'il attraperoit il les happeroit aux fesses, comme estant les plus faouereuses & mieux faisandeas, joint qu'il estoit assez aisé, parce qu'alors les Dames n'auoient point de culettee. Il est vray, ouy, ie

ne dis point comme les autres fois, quand ie mentois par ouy dire; ie l'ay veu : c'est que pour crainte que cela n'auint, plusieurs ont fait faire des calleçons, ou brides à fesses, afin de se garentir; & les autres qui n'auoient pas ceste industrie pour sauuer leur cul, craignant la dent laquaisme, ont mis la chair de leurs fesses sur leurs espaules : cela est donc cause des bossues. Vrament si elles engendroient leurs semblables, bien tost le monde seroit bossu.

— Fi fi, il ne le faut faire qu'aux belles.

— Il y en a de bossues qui sont belles, la bosse leur sert de grace, & puis tous choses sont choses.

— Sec, gardez-vous de choir, Madame; sasy, il y a vn grand trou deuant vous, si vous mettez le pied dedans, vous vous gasterez.

— En da, si vous auiez le nez dedans, & deux autres de mesme autour les deux yeux, vous auriez vne belle paire de lunettes.

— Taifez-vous, vous estes belle.

— Que sert cela? les belles se font prier, & les laides prient, chacun fait ce qu'il peut pour viure.

— Pour que faire des lunettes?

— Pour mieux voir.

— Dequoy void-on le plus?

— Des yeux.

— Si vostre nez estoit en mon cul, vous ne verriez que des fesses.

— Que voici des sentences accomplies! Que vous

estes heureux vous qui les faouerez, tandis que ceux-là boient sans nous ouïr, & ie gage que vous aurez beau dire, ils ne l'entendront pas, d'autant que ceux qui oyent en boiant tiennent de la ladrerie, comme le tient & afferme Ianotin maistre Apoticaire du mestier dont il se mesle.

— En da, vous auez mieux dit qu'un four, & n'aez pas la goule si grande. Pourquoi fait-on des fours?

— C'est pour cuire du pain.

— Voire, le niais, c'est pour cuire.

— Va te promener, & me dis la raison qui fait que l'on boit les vns aux autres.

— C'est pource que celui qui boit perd la parole, & deuant qu'il lui auienne, il prie que l'on l'assiste s'il lui suruenoit danger, tandis qu'il est ainsi entre la vie & la mort, comme vne ame qui sort de Purgatoire, ou qui pense y aller; ie ne m'y cognois encores guere, ie suis à pardonner, pource que ce pauvre homme est possible prest à se noyer.

O vous trois fois pleins de beatitude, qui accomplissant vostre felicité, venez lire, estudier & mediter ici nuit & iour, pour trouuer la pierre Philosophale, que i'ay cachee en ces traicts plus finement, occultement, clairement, & patepeluement, que ne firent onques Gebert, Theophraste, Bonus, ou autres affineurs, mais de meilleure grace, & de front plus mignon, pour la rendre plus aisee à trouuer, & diuertir les beaux esprits, qui consuement trop de temps au feu, & les inciter plus gaye-

ment à poinçonner leurs intellects, qui pleins de concupiscences celestes, s'agitent apres ces fidelles commentaires. Et encor, messieurs, vn mot en passant : croyez-vous pas que toutes ces bonnes gens fussent ici, & que mesmes ceux du temps à venir y estoient ? Nous auons celé les noms de quelques vns, de peur qu'ils fussent recognus, & que plusieurs allassent au deuant quand ils viendroient, pour leur oster leur argent, comme font les gentilshommes en temps de paix. Or ie vous aduertis que i'en diray vn, voire c'est, sans rien nommer, que d'ici à plusieurs iours, l'Empereur entendra le midi, il fera fils d'onze heures ; il mettra le midi à vne heure comme à Basse, en sottife ; ie cuidois dire en Souisse. Pardon, Souiffercone, ie vous tiens pour gens de bien, deuffay-ie mentir ; le petit Diable de la nouvelle estoille vous puisse chattoüiller pour vous faire rire ; & dea, vous en grincez desia les dents. En ce temps si tranquille de ceste benoiste auenture Imperiale personne ne fondera dispute ny secte que pour se resiouir sur l'intelligence de ces memoires qui seront diuisez en dixset parties en l'honneur des dixset provinces philosophiques, & on les reuerra avec grande attention ; mesmes il y aura deuant ou apres vn beau ioyeux peut prelat de Basse-Bretagne, qui traduira ce code en toutes langues depuis celles de bœuf, iusques à celles de carpe pour le caresme, & mettra par rouelles les coulomnes de cest original, de peur des fausses positions, à fin de secourir les enfans de la science, & y

fera on des commentaires comme sur vne panneree d'air, vne aulne de temps, vne poignee d'ombre, & vne coudee de vessi, bon, chaud & humide, frayant comme vn limasson sans coque ; mais quelque difficile galopin des piefaiés me viendra faire ici vne distinction ; ie parle ici des heretiques comme de chiens, parce que les gens de bien rient tousiours comme à eux tous seuls, ausquels la ioye appartenant & prenant en bonne part, louent l'intention telle que ie l'ay, qui est de profiter comme vne poule esgaree au regnard ; & pensera ce clabaut me monstrier quelque faute ou erreur, d'autant qu'il ne l'entend pas, ou bien il est vne beste ; parquoy ce faut taire, & de peur de honte si on oyt ou void quelque gentillesse, il ne la faut point iuger, ains en rire & admirer comme les Italiens & Espagnols qui font la finesse. Or que ce mignon ne me fasche point, que s'il le fait, cordé, morgoi, fandé & cætera ; ie sçay bien que ie rapporte tout à propos, & ainsi que ie luy diray qu'il est vn fot par maniere de dire ; & moi, pauvre pifre, me prens tu pour vn appriuoiseur de mouches ? que l'ase te puisse faillir en place ! C'est vne belle chose de sçauoir tout ; c'est que nostre langue françoise est la plus ample de toutes ; sic probo : elle a le plus de termes pour remarquer la copulation qui est cause que tout est produit, ergo, elle est la plus produisante. Voila dit cela, & si vous estes si pauvre de ne l'entendre pas, ie vous le feray entendre.

TOME.

Entendez donc que les bestes cheualines faillent, les asnes baudouinent, les chiens couurent, les porceaux fouillent, les cheures sont boucées, les taureaux vetillent, les beliers empreignent les brebis, les cerfs rutent, les poissons frayent, les cocqs cauchent, les chats margaudent ; cherchez les autres, i'ay haste. Mais que font les hommes avec les femmes ; font, quoy font ? cela proprement est le faire. Je dirois bien comme disoit hier Madame, qui se promenant en l'isle futa vn fossé, & ie lui aidé, & sa coiffure demeura ; « Vrament, dit elle se remontant de teste, i'ai perdu ie ne sçai quoi, i'ay laissé tomber ma coy foudre, c'est à dire ma coiffe outre ce fossé. » Encor n'est-ce pas tout ; i'en hai ce fat qui vient blasmer nostre entreprise, & me dit : « Vere Socrates n'a peu y estre avec vous où l'on boit & mangé, puis qu'il est mort. » Va, prophete de Mahon, il y a long temps que tu aurois le cul escorché si les veaux porçoient croupieres ; ne sçais tu pas bien qu'il y

a prouision pour tous? Les chairs des bestes font pour ceux qui ont corps & ames; & si les bons trespassez nous font venus voir, ne feront ils point festoiez? Tu admets les banquets des Dieux, tu y fais des songes creux, & les admires, & nous icy rians de ta sottise, nous auons recouré de ces bons cuisiniers du temps passé qui sçauent apprester ceste viande nommee PHE-ROS, mengeaille de Dieux, & bechees de Deesses, qui se fait de diuers apprests & parties des ames des bestes affommees, lesquelles par ce moyen font consommées: sçachez que ces douillettes ames toutes chaudes, font fort delicates, & estant assaisonnees des fumees & quintessences de nos sauces, à l'ombre de vostre feu, à l'odeur de vos espices, aux vapeurs de vostre routi, & de toutes les delices du monde faisant bonne chere, elles font confittes en goust trop delectable. Voire, oserois-tu point dire que si tost que l'animal est iugulé, c'est pour te faire plaisir & t'apprendre, comme disoit la vieille à Ian Hardi? Ce compagnon estoit vn de nos clofiers, qui auoit vne belle ieune femme, il auoit aussi vne vieille seruante, tous trois n'auoient qu'vn lit: vne fois que sa femme s'estoit leuee pour aller piffer, cestuicy ne s'en estant apperceu, & desirant euacuer nature titillante, se ietta sur la vieille pensant que ce fut sa femme; comme il s'en fut auisé il cuide s'oster, la vieille lui dit, « Ne bougez ne bougez, ce n'est pas pour bien que vous me faciez, ce n'est que pour vous apprendre. »

— Si vous en parlez d'avantage vous gasterez tout, vous rendrez honnie toute la doctrine des Colleges, & n'y aura plus de plaisir de s'estudier apres les fadaïses de la science des Poetes anciens; si vous declarez ainsi le secret des esprits, vous troublerez l'Apoteose, ie voulois dire, vous descourirez le pot aux roses. Pensez vous que ce soit bien fait?

— Je ne dirai pas tout, non, ie ne veux que reprendre ceux qui pensent que l'animal estant comme mort le soit, & pour l'amour de vous ie ne vous en ferai qu'une demonstration. L'ame du brochet ne s'en ira jamais que le brochet ne soit cuit, d'autant qu'elle veut aussi estre cuite pour estre mangee plus cordialement par quelques beaux esprits; qu'ainsi ne soit ne voyez vous pas es cuisines des grands, que l'on en met le cœur sur le bout de la table pour voir si le corps sera cuit? Certes ce cœur remuera, tant que la cuisson soit parfaite. Je me retiens par le bon vraiment, & ie fay bien, pource que ie dirois choses & autres au preiudice des bons garçons, qui n'ont conscience qu'en apparence, & cependant cuident que tandis qu'ils sont dispos ils accommodent à cœur gay ces fillettes, depuis que l'on en a fait conscience & que ces heretiques ont parlé de reformer, comme ceux de Geneue qui veulent que ceux qui vont demeurer en leur ville, ayent lettres d'habitation autentiquee, & toutefois ils ne veulent pas qu'on habite. Nous n'auons point eu de bien depuis que les talons des fouliers ont

esté acculez, & les andouilles ont puy la merde. En tout honneur il est aussi aisé que de dire, ieu sans violence, quand on dit feutre à fourche, & fourche à feutre. Et les secrets ayant esté ainsi estalez deuant le monde, les gentilleffes sont allees au bourdel, & les excellences se sont changees en vetilles; & voila que c'est de parler deuant le monde, parquoy ie ne veux plus rien dire de rare, d'autant que si i'y continuois, ie dirois tant de choses que de force de les estudier, le monde deuiendroit fou comme vous.

CASSIODORE. C'est ce que ie vous disois, & il est vrai que quelque peine que i'aye prise à mettre tout d'accord, en tirant le bon bout de mon costé, & que prostituant ainsi les sciences on a parlé des doctrines en la presence intelligible des femmes, on n'a veu que des heresies, & les hemorroïdes en sont cheutes au fondement, & les barbes ont esté pirement faictes que cy apres, & y regardez, vous ne verrez plus de barbes bien faictes, pource que l'on n'y entend plus rien. De mon ieune temps on alloit gayement & sans artifice chez l'esmouleur, & là on auoit la barbe faicte en deux coups, mettant vne iouë sur la meule & puis l'autre apres, cela faisoit frac rest zest, vne barbe estoit faicte & toute preste.

XILANDER. Vrament vous estes vn beau danseur; c'estoient de belles barbes, elles estoient faictes en queuës d'hironde, & les cheveux comme l'escuelle d'un ladre. Laissons là les Laïques auxquels ie ne me plais

point, ie vous diray bien que de mon temps les gens d'Eglise auoient la barbe raze, & ie vous diray vne remarque, c'est que quand le Pape a la barbe grande, les Prestres la veulent auoir de mesme, s'il ha le menton raz les Prestres le veulent aussi, pource que chacun pretend au Papal. Ainsi donc les Sages portoient leurs barbes : les rays n'auoient garde de les porter puis que le menton estoit raz, la barbe ostee estoit demeuree chez le barbier. A cela fut pris Haute-rouë, Chanoine de S. Martin de Tours : il faut tout dire, de peur des garces qui nous escoutent, pource que la frequence de telles femelles y abondoit iadis auant nostre reformation ainsi qu'aux autres lieux : il y songeoit, & le fit paroistre vn matin que l'on le vid barboyé, & vn autre Chanoine le voyant lui dit, « Monsieur, vous avez aujourdhuy donné de l'eau beniste à la Barb'ostee ; » lui comme rëus, va dire, « Per meam, ie ne la cognois point, » à cela ie iugeay de l'innocence de tous les autres qui se passent de garces, comme vn bon Procureur d'escritoire.

L'AUTRE. l'en pren à tefmoin mon compere Luet Procureur au Chastelet de Paris, qui ne laissoit iamais son escritoire. Il aduint par malencontre de bas aduis, que madame sa femme voyant vn gay, gaillard & ieune Maure, eut enuie d'en estre couuerte ; elle le fit entrer, & pour remedier à vn mal d'estomac qu'elle auoit, elle le fit coucher sur elle ; ce qu'elle en faisoit estoit qu'elle consideroit que sa peau, veu sa nation, seroit plus

chaude que celle d'un François. Le ieune homme ayant esté là assez long temps fut remercié, & salarié de son bon office, où il n'y auoit point de mal veu que cela tendoit à la santé. Mais que c'est des impressions! il lui aduint que son mary venant à la copuler, elle qui se fouuint du More en engendra vn, ce qui parut quand elle acoucha. Sa commere voyant à son enfantement ceste aduature si noire l'en aduifa, & la pauurette lui dit sa friande imagination, à quoy la bonne commere & amie proueut, & s'en alla au Chastelet faire appeler Liuet, qui venu lui dit, « He bien, ma mie, quoi, qu'auons-nous? — Vn beau fils, lui dit elle : mais ie vous prie dites moi en conscience, mon compere, vous n'avez iamais accolé ma commere que vous eussiez vostre escritoire à vostre costé? — O que si ay plus de trente fois. — Vrament vous avez bien befogné, ie m'en doutois bien; voila, il est cheut de l'ancre dedans, si que vous avez fait vn enfant noir comme vn More. »

TIBERE. Que vous avez belle enuie d'eschapper!

ALLEGATION.

Or ça, belles entendoires, que vous auez haste pour amasser des argumens cornus, & changer vos thesmes! pourquoi est-ce que les gens d'Eglises ont en plusieurs lieux, comme iadis, le menton raz?

— Foin, sans blasphemer, ie ne veux plus nommer personne, venez voir qui y fera : c'est trop se declarer. Qui sont les gens d'Eglise?

— He da, ce sont les Prestres.

— Ne vous deplaise, par la gorge, ce sont les images qui y sont iour & nuit, qui ieusnent sans cesse, comme y estans idoines; tousiours ils ne sont point ce qu'il ne faut point faire, ils s'abstiennent & sont tels que doiuent estre vrais gens d'Eglise.

— Distingo, s'il vous plaist; vostre mule pisse, elle se morfondra par le fondement; telles gens d'Eglise sont tousiours en vn estat comme les Roys du Palais, y habitant sempiternellement, de sempiternité lapidaire : mais ceux dont vous parlez ne sont gens

d'Eglise que par adoption; i'entens parler des corps animez qui vont & viennent à l'Eglise pour la seruir, qui sont hommes vifs; & toutesfois nous sommes viuans de la vie du monde; bien qu'ils soient boiuans & mangeans, & chians, & pissans, lesquels toutesfois sont hommes sains & mortifiez, & de faison, lesquels pour n'estre affectez en apparence publique, sont dits morts par excellence, veu la mine; & de fait on les nomme morts pour autant que l'outil qui perpetue la vie leur est bouclé par la vertu de certaines paroles conferantes ordre supernaturel, & ainsi l'vsage naturel leur est interdit par voeu; ils s'en rasoyent le menton, afin que le regret qu'ils ont de n'oser ny vouloir frequenter la douceur du monde ne parut aucunement, ioint qu'ils doiuent estre ioyeux (venite, exultemus) & que leur estat est vne ioye perpetuelle, laquelle il faut faire paroistre, encor qu'elle ne fut pas; c'est là la cause pour laquelle ils se sont fait raser le menton, pource qu'il semble qu'un homme ainsi reparé du bas du minois, rie tousiours; & y prenez garde, & s'il n'est vray, que de 15. iours ne puissiez vous aller à vos affaires! De là est venu & procedé ce canon du Concile de Quarante: Le Prestre fera sa barbe en coüene de lard, afin qu'il paroisse tousiours riant, friant, fringant, donec &c. C'est pourquoi le bon homme Hugonis estoit tousiours ioyeux.

— Voire, ce Moine l'estoit vrayement & de fait, il estoit gros & gras comme vn mastin qui tette deux

fesses, il estoit ample autant que le cul d'une Ministre qui acouche en liberté. Vne fois qu'il passoit pres de S. Auoye, vne belle Demoiselle le voyant, dit à vne autre par admiration, « Que voila vn Moine qui est gros ! » il l'ouyt d'autant que ses membres estans proportionnez il auoit belles oreilles; & lui respondit, « Mademoiselle, il y long temps que ie fusse accouché si i'eusse trouué vne sage femme. »

— Pourquoi est-ce qu'on appelle sages femmes celles qui reçoient les enfans & ont le gouvernement des puits bas ?

— C'est pource qu'elles voyent de grands cas. Ie me souuiens que i'estois encor bien vieil, la Cour de Parlement estant à Tours, que de bons garçons firent vne galantise à vne sage femme; ils mirent vn gars en guise de femme preste d'acoucher dans vn lit, & firent venir vne sage femme, qui mettant la main deffous les draps, & trouuant son braquemart, dit tout haut, « Courage, l'enfant viendra bien tost, i'en tiens le bras; » elle le vouloit remettre, sans qu'elle recogneut ce que c'estoit, or deuinez. Vn iour ie pissais contre vne muraille, & vne belle dame me regardoit, ie lui dis, « Deuinez ce que ie tiens, & vous l'aurez. »

CATON. Encor faut il que ie me souuienne de ce bon homme Hugonis, qui a esté mon maistre, d'autant que les Huguenots faisoient du bruit par la France; que le diantre y auise, puis que les autres n'en veulent rien faire; bran, cela m'est eschappé : en ce temps là

que i'estois si fort estudiant, ce mien maistre hantoit le bon Prince catholique, le pere de ceste pauvre desuoyee, qui a tant fait disputer; il aduint vn iour que le basque estant à la porte de nostre Prince, Hugonis vint heurter; ie le suiuois, comme on eut demandé, « Qui est ce? » ie dy : « C'est nostre maistre Hugonis; » le basque va dire à Monsieur, « C'est maistre Gonin qui est là bas qui veut parler à vous. — Quoi, dit Monsieur, ce pipeur? va lui dire qu'il aille autre part faire ses tours de passe passe. » Vn iour durant il fut estimé heretique, mais cela passa par vne predication que i'en fis tout chaudement : tellement que ceux qui cuidoient que Monseigneur sentit mal de la foy, furent re-folus, & le tout se retourna en risee domestique. Cela me fait souuenir de ce que me dit Frere Lucas.

— Quoy? qui? Frere Lucas qui auoit mal au chose, & on le lui coupa? si que le cas lui estant osté il n'estoit plus que Frere Lu?

— Non ce n'est pas cela, ie parle d'un bien autre doqueteur, c'est de celuy qui à ma reception me prit par la main & me dit, « Mon frere, mon ami, doctissime bacalaure, i'ay vne parole de consequence à vous dire, c'est que l'on dit que vous sentez mal de l'heresie. »

— Que luy respondistes vous?

— Ie me mis en colere & luy dy que mon asne estoit plus sage que luy. Il me fit appeler; & ie lui proué mon dire, parce que mon asne venoit bien de la riuere tout seul ayant beu, & lui il le falloit rapporter

de la tauerne quand il auoit trinqué. Je gaigné mon procez faisant Quinaut le luge en lui demandant, « Pourquoi est-ce que mon asne va à pied? » il ne le sceut dire, & ie lui enseigné difant, « C'est pource qu'il n'a point de cheual comme vous; » monsieur le luge se tremouffoit comme vne pie en gesine, & me dit, « Regardez à qui vous parlez, ie suis gentil-homme; » il me remascha ceste parole estant descendu du siege; & alors ne le craignant plus ie lui dis, « Vrament vere, si tous les gentils hommes du monde auoient les iambes cassées, vous ne lairiez pas de courir. — Mais ie suis gentil homme ouy, ie veux bien que vous le sçachiez. — Si i'auois pour vn liard de telle noblesse dans le ventre, ie prendrois pour cinquante escus de rhuubarbe pour la chasser. » Le luge me dit, « Si ie remonte en mon siege, ie vous feray vn affront. — Vous me feriez comme le luge de la Fleche, qui condamna vn homme à estre pendu & estranglé, sauf son recours contre qui il verra bon estre. — Aian, respondit il, encor vn coup ne me faschez pas. — Bien, lui disie, pour vous appaiser ie vous veux encor apprendre vn secret; pourquoi est ce que les femmes pissent quand elles en ont enuie? Vous voila a pied de raisons, le cul aussi pres de terre qu'un patissier qui n'a que faire; c'est pource qu'une autre ne sçauroit piffer pour elles, & moy ie chirois bien pour vous. »

— Fi fi, cela se sentiroit mieux & plustost que l'heresie.

— Comment la sent-on?

— Il faut mettre le nez au cul de l'heretique & en retenir le gouft & l'odeur, puis aller sentir au cul des bons Docteurs & Cordeliers pour voir s'ils sentiront de mesme : mais n'allez pas sentir au cul des Minimes, ie pense qu'ils flairent horriblement le clistaire à cause que leur cul est vne fentine d'huile perpetuelle.

NERON. Comme vous parlez impudemment ! il semble qu'il n'y ait ici qu'à se detrauer en falles parolles, & que toute honnesteté & vergongne soit perdue.

DIOGENES. Tout est permis ici, nous sommes pair à compagnon, on doit faire & dire ici tout ce qu'on peut & pense.

ALEXANDRE. Vous y perdriez, pauure homme, pource que si tout estoit permis ie vous battrois bien à ceste heure pour me vanger de l'affront que l'annee qui vient vous me fistes en Grece.

DANEAV. Est-ce de greffe dure ou fondante dequoy vous parlez ? certes ie suis en suspends quand i'en oy parler, à cause des Greges qui engraisent les personnes pour les faire mourir, & les autres les engraisent pour les faire viure.

ROBERT ESTIENNE. Ie ne m'en foucie pas, ie voudrois auoir trouué vn bon moyen de m'engraisser, ie me porterois bien ; en da ie suis aussi maigre que le Vendredi oré, & aussi défait que la semaine peneuse, & da ie suis aussi maigre qu'un millier de clous.

IOLIVET. Il faut que vous alliez en vn pais que i'ay

veu & fréquenté, & que vous appreniez ce que les gens de là font pour s'engreffer, vrament ils font là toufiours gras & en bon point, comme beaux petits Moines de bonne estoffe. Les Moines font gras comme belles vafches portantes, mais les vafches ayant vellé elles deuiennent maigres, & les bons Moines qui n'ont point vellé font toufiours gras. Je parle aux doctes forets, haranforets & mafforets.

ADVIS.

En ce país que ie vous dy tout y est gras, mesmes aussi les iours maigres y sont engressez, & ie vous diray vne belle inuention que m'ont apprise ceux qui font exercice; ces bonnes gens prennent les iours maigres dès la veille, & les chastrent, puis les mettent en mue: ie ne fus iamais si estonné que quand i'y vy Monsieur de Carefme en vne grande mue, où trois vieilles cropieres l'appastoyent de pastons de blanc de chapon: vrament il n'estoit plus comme ie l'auois veu autrefois à Rome, il estoit gras & refait comme le chien d'un vieieux, il estoit si engressé que la greffe luy fortoit par les yeux comme les puces sautent dans un four qui fue de froid.

— Vous parlez de fuer, & en quel temps est-ce que les vis fuent ?

— Fi fi, vous estes fallaut.

— Ouy si ie l'entends comme vous, ie dis ieu fans vilenie, comme nous difons nous autres filles, c'est quand il menace pluye que la vis de nostre grenier fue & qu'elle est relente, & si le noyau de la vis, ou la vis mesme est de pierre, tant mieux elle en durera d'auantage, ainsi que celle des Tuileries.

— Vrament l'autre iour que i'y estois, ie voyois des Dames Pariennes qui admirant cet ourage, y montant elles releuoient leurs cotes & s'entredisoient, « Madame ma mie, que voicy vne belle entree de vis. — Ian voire, leur dis ie à deux belles, que ne puiffiez vous iamais estre à vostre aise que ie n'en aye fait la preue par essay naturel. »

HELIODORE. C'est vostre souuerain bien que ces imaginations, & plus encor quand vous en tenez la cause, ie ne dis pas les imaginoisons, il faudroit auoir les doigts bien subtils : il est vray que ces esprits familiers ainsi montans, sont de bonne rencontre & facile accès.

IAMBLIQUE. Ne parlez point des esprits, ie m'y suis trop rompu la teste, & n'en ay sceu venir à bout.

L'AUTRE. Ce n'est que vostre faute, d'autant que le familier s'aproche aisement; & qui en sçait plus que moy?

— Vere vere ce sont abbus que vos contes de loup, d'esprits fantastiques; vous vous paillardiez lanternierement sur l'eloquence, & faictes ainsi admirer la fuite d'une vaine rencontre d'esprits : ce qui se trouue inepte

& fat fans fruit, cela n'estant que resuerie; & pourtant ie vous dy que vos friuolles conceptions ne sont rien au pris de la douceur & mignonne rencontre, non d'esprits qui ne sont pas, mais d'essences vrayes; & n'y a rien tel pour le contentement que la formelle embrasade d'un esprit familier, incube ou succube, id est, femelle pour nous, & masse pour les dames qui les appellent foulons qui vont la nuit fouler le monde, & leur presser la ratte. Vos contes sont fadaïses, & ne sont que folles fantaisies; mais la realité temporelle, sensitue & communicable, d'une verité perceptible, est la perfection produifante bon & singulier effet de delices, bien loin des pensees melancholiques, qui sont persuadees par crainte, folie ou fotte curiosité. Il y en a tant qui desirent des esprits familiers; iamais personne n'en eut faite, l'ayant voulu; autrement n'a osé en entamer le propos ny la piece, ny cogner ou laisser cogner en l'entamee ou entameure. Il faut tout dire, ceux qui sont scauans s'y cognoissent; & puis vous dites, ô vous qui vous macerez, « Le diable me tente; » tu nous la bailles belle, c'est votre propre nature nerueuse, qui s'excite selon la loy naturelle viste & saincte, & vous faictes semblant de ne l'entendre pas; il faudroit afin que ce que vous dictes fut vray, que le diable vous soufflat au iaret, comme il fit à Andocidez, ainsi qu'on le pratique aux veaux; cependant, cruels hypocrites, vous ne voulez pas donner gloire à madame Nature qui opere; vous aimez mieux en faire au-

theur le diable, & ainsi vous lui faictes hommage, lui attribuant vne puissance qui est en vous; c'est grande pitié; cela vient de la folle speculation. Et ces Messieurs les parfaicts reformez, qui courroient leur bonnet selon leur fantaisie! Qu'ainsi ne soit, ie le prouueray par raison, il n'y a homme tant soit il debile, qui ne le face mieux qu'un diable, encor que l'on dise: « Il le fait en diable; » ce qu'il faut entendre fainement, c'est à dire, il le fait autant, quand c'est vn bon faiseur, comme vn diable feroit desireux de le faire, s'il scauoit que c'est: on ne dit point en diableffe, aussi les masles font tout, les femmes font comme gueux, elles ne font que tendre leur escuelle.

DARIVS. Appelez vous cela vne escuelle! quand le cancre de mer prit les leures du cas de madame d'outre Loire, il n'auoit à ce conte pris que le bord d'une escuelle.

... Sçachons ceste menee, ie vous prie.

DARIVS. Ie le veux. Monsieur le Gouverneur, (alors nous habitions vn port de mer) estant à la ville, ainsi qu'à tels seigneurs le menu peuple fait force presens, receut de quelques pescheurs vn present d'une panneree de fort beaux cancre vis tous choisis; on dit beaux les plus gros; ainsi estoit vn fort bel homme, le gros Chenu d'Orleans, qui estoit gros comme vne pipe, & tel que Monsieur de la Gontiere d'Anjou, qui se faisoit porter sur vne charette ne pouant aller à pied, & qui vn soir de Vendredi Sainct voulant ieufner mangea seulement

vn boisseau de pruneaux, ce qui tint si peu de place en son ventre, qu'il cuida defaillir de fain auant minuit; ainsi estoit vne belle femme la dame des Carneaux. Mondit seigneur ayant receu ces cancre les fit poser pres de la cheminee; tandis qu'il s'amusoit vn des cancre se glissa, & se rampant s'enlassa entre vne tapisserie & la muraille, les autres furent portez à la cuisine pour y estre trouffez comme muguette. La nuit, que chacun dormoit, maistre cancre ayant affaire d'eau, & la sentant à l'odeur marine, va droit au pot à piffer, où il se renga en si peu qu'il y avoit, & ainsi glissé au fond du pot s'y tenoit attendant misericorde. Quelques heures apres Madame eut enuie de se consoler à la décharge de ses reins chargez d'vrine, desia trie en la vescie, dont la pesanteur par filandres tire à soi les rognons qui se delectent de son euacuation; & prenant le pot, s'estant vn peu releuee, se flanque dessus de peur de piffer au lit, & ainsi madame...

ARCHIMEDE. Baïsés la au cul si c'est la vostre, tandis que ie chercherai la mienne, c'est vne reigle de Geometrie.

DARIVS. Petit folet, laissez moi en paix, il n'est pas possible que vous me fachiez comme vous le desirez, il n'y a qu'un moyen de me faire taire, prenez vn rateau & me baillez des dents au cul, & i'auray tant de douleur que ie me tairai. Voila donc Madame qui laisse aller l'eau de la goutiere naturelle entre les arcs-boutans des creuasses phisiques, & pissant roide comme

vne pucelle qui n'ose, arrousa de ceste liqueur fraische & chaudement esmouuee le paillard cancre, qui soudain se dilatte & releue, en ouurant vn de ses bras qui est de telle condition que s'estant ouuert & pris à quelque suiet il ne le laisse point.

— Que prit il?

DARIVS. Bonnes gens, à l'aide!

— Il trouua & prit, quoi?

DARIVS. Cela est si delicat & mignon que ie ne l'ose dire : il happa & ferra le bort, le limbe, la leure, l'ornement, la machoire, cette fente mignarde, extremité eminente qui se releue en creste de fossé, au bas du ventre feminin sur le deuant, pour faire honneur a babines du chose de madame; cela est si sensible qu'elle s'en escria si haut qu'elle esueilla son mary, qui lui demanda qu'elle auoit; « Halas! dit elle, ie suis perdue; » elle souspiroit & n'osoit le dire, toutesfois la douleur lui fit declarer que quelque fantaisie la mordoit au bord de son cas; monsieur ayant fait apporter de la chandelle, & veu l'effet és parties naturelles de sa femme, « Pay, ma mie, pay, dit il, ie luy feray bien lascher prise, ie sçay le secret, il ne faut que souffler contre; » il se mit à souffler, & le cancre leuant l'autre bras l'empoigna à la leure d'aupres du nez. Il faisoit beau voir ceste remembrance, il auoit le nez bien pres du cela de sa femme, il pouuoit bien voir si d'autres y estoient, il n'eut pas esté coqu sans son aduis. Le valet de chambre qui suruins avec des ciseaux coupa

les deux bras du cancre, & mit monsieur & madame en liberté.

MADAME. I'eusse bien voulu voir la grimace qu'ils faisoient, ie ne sçay si ceste femme auoit enuie de rire voyant l'humilité de son mary.

PETRONIVS. Cela me fait fouvenir de la fortune de frere Ian de Laillee nostre amy defunct; il fera possible tantost icy.

COMMENTAIRE.

PETRONIVS. Vn iour proche des Aduens, allant à Angers, il ne peut attraper la ville, si qu'il coucha chez vne bonne femme qui le cognoissoit de longue main; s'il m'en souuient c'estoit chez la ieune Goybaude; comme il fut au lit, on lui mit sur la selle d'aupres le cheuet vn pot de nuit : or sur la mesme chaire il y auoit vne ratoire carree & creuse en rond; ce n'estoit pas de celles qui ont vne porte, mais vn ressort qui ferre le rat par le milieu du corps; cet engin là qui a pour le moins demy pied de diametre, & est en cube, estoit fort tendu & le ressort bien bandé; frere Ian se reueilla pour faire de l'eau, & prit cet engin par le bord cuidant que ce fut vn vaisseau à piffer, & y presente son outil, qui s'auançant donna iusques à la detente, parquoy le ressort eschappa & prit le pauvre cas du Cordelier, qui sentit plustost cela que le iour; il se prit à crier si haut que Lucifer s'en fut esueillé, & on lui apporta de la chandelle pour le desgager; la cham-

briere en rioit d'aïse, d'autant qu'elle estoit bien van-
gee d'une autre fois qu'il logea là dedans : c'estoit en
esté; & pource qu'il y auoit presse, lui qui estoit des
amis coucha en la chambre basse où la bonne femme
& sa chambriere couchoient en l'autre lit; ce mignon
se leua pour prendre l'air, la nuit estoit vn peu noire,
il appela la chambriere, « Marquise, ie suis esgaré, ie te
prie, vien me querir; » ceste pauurette se leue, & va à
lui qui auoit trouffé sa chemise & leué fort haut les
bras, & lui disoit : « Pren moy la main, ie te prie; »
elle tastonnoit & trouua son bout; « Helas, ce dit elle,
que vous auez les doigts gros, ho! & c'est vostre bras!
il n'y a point de main; & qu'est-ce? enda, ie n'en
ferai rien; » elle luy tira vne secouffe & le laiffa là.

— Maistre Ian Pinaut, Ministre de Geneue, m'a conté
qu'il lui en prit autant à Chamberry.

DISTINCTION.

A cause de quoi il aduient tousiours quelque disgrâce à ces pauvres innocens, & leur tombe quelque eschet, tefmoin celui qui preschoit à Dampierre quand nous y cherchions la pierre philosophale, avec tous ces Barons de Normandie, & que nous beufmes le bon vin que Nabot auoit persuadé à Monsieur de Chansegré d'y faire apporter pour en faire la poudre de projection; il y auoit blanc & rouge, c'estoit faire la pierre pour la projection de l'argent & de l'or potable; i'auois avec moy mon Pierre, qui estoit vn bon Vaurien. Le Dimanche venu nous ouïsmes le sermon d'un Cordelier, qui auoit vn vlcere en vne jambe; & le theme de son preschement estoit : modicum, qu'il repeta plusieurs fois; ce qui fut cause que mon valet fortit, disant; « Que Diable auons-nous affaire si le maudit con lui a fait tort : les faucons engendrent les mauuis, & les mauuis les fauxcons. » Quand ce moine fut guari,

il s'en alla, & prit congé du cul & de la teste, comme c'est la coustume : or estoit-il galand & braue de sa personne, disposé & courageux. i'ay quasi dit vaillant, ce qui n'appartient qu'à nous Cheualiers & Escuyers. Le frere passant sur l'estang de la Ferriere, fut rencontré de deux voleurs à pied, qui eurent enuie de son habit; parquoy ils lui dirent : « Frere, cet habit vous est trop chaud & importun, baillez-le nous vn peu à porter pour vostre santé. — Sans faute, dit-il, messieurs, tout est à vous, corps aussi; ie vous supplie me donner congé de me deuestir, & n'outragez point ma pauvre personne : » ce qu'ayant dit, il met son baston à deux bouts à terre, le pied dessus, & deuest le froc qu'il leur ietta aux pieds, puis reprend son baston, & tout en pourpoint leur dit humblement; « Messieurs, le voila, prenez-le; » vn d'eux se baissant pour l'amasser, le moine luy vint descharger vn si grand reuers de son baston sur l'autre flanc qu'il l'enuoya becheuet du long de la leuee. Ceste espauliere ainsi deschargee sur le haut de la personne de ce vilain, qui cheut sur le ventre comme vne grenouille eshanchee, espouuenta tant le compagnon de l'écrasé qu'il s'ensuit, & le Cordelier de le supplier courtoisement de venir au reste : le tresbuché qui craignoit le demeurant, disoit; « Ha, frere Gilles mon bon pere confesseur, ie me jouïois, vous estes bien rude de ne prendre rien en jeu; » & le moine s'auança de lui apprendre les dimensions, non du baculus de Iacob, mais du baston de Gilles; & le

pauuret de crier : « Helas, monsieur ! pardon. » A ce mot de monsieur, il le recommanda à tous les Diabes, & s'en alla aussi. Il y a trois sortes de gens qui n'aiment point estre appelez par leur nom, comme vous diriez chiens & chats, moines, ministres, prestres, putains & basteleurs. Minon & chat, c'est à dire, monsieur ; à cela vous cognoistrez qu'il faut dire mignon, monsieur le Prieur, nostre maistre, &c.

— Le Docteur de chez nous ne fut pas si habile quand sa garce le battit, parce qu'il se laissa esgratigner le visage, & le lendemain comme on lui demanda qui l'auoit ainsi marqué, il dit que c'estoit vn fagot.

— Dianche, quel fagot ! c'est possible vn fagot de foin, ainsi que le raporta maistre Alain, qui fut trouué sur vne garce ; il ne s'excusa pas comme Denost, qui quand en Chapitre on le tença qu'il ne bougeoit d'avec les garces ; « Certes, ce dit-il, ie n'y ay pas esté depuis Quasimodo ; » aussi venoit il de coucher avec vne.

— Tu en as, toy qui parlois tantost de foin pour chair, mais si on te tournoit le langage te donnant à desieuner, & pour de la chair on te donnaist du foin, que feroit-ce ?

— Voila bien argumenté pour vn vieil plaideur ; notez que tout honneste homme ne mange point de morceau de bœuf, ny de morceau de pourceau.

— Pourquoi ?

— Pource qu'un morceau de bœuf est vne poignée

de foin; & vn morceau de pourceau, c'est vn estron, qui vous puisse feruir de masque à Carefme-prenant.

PERICLES. Les gens ont tort, & celui qui parle a raison, mais il marche de trauers; & si ie vous diray qu'il n'y a gueres qu'il le sçait, il ne le dit encores gueres bien.

EMPEDOCLES. Vous n'avez pas dit comme on dit, monfieur en moine.

— Ho, vous en fouient-il?

— l'estois bien loing, & que sçay-je? Notez que ceux qui parlent tant des friponneries d'un estat, doiuent en estre, en auoir este, ou les auoir trop frequentez : j'estois vragnant en Sauoye où j'escoutois parler à son Altesse.

— Et moy à Rome, où j'oiois supplier sa Saincteté.

— Et moy en Enfer, où j'oiois dire sa Diablerie.

L'AVTRE. Et moy chez nostre Archeuefque, où l'on baifoit les mains de son Archiepifcopterie; & il respon-dit à son Soufragant, « l'honore vostre Epifcopterie; » & à vn Chanoine, « le me recommande à vostre Chanoinerie. »

— le voyois vn mignon qui parloit à vn Iurifcon-sulte, & lui difoit, « Comment se porte vostre Conseil-lerie? » auffi sa Conseillerie lui auoit donné à dîner, comme sa Majesté lui auoit donné sa lettrerie, i'ay pensé dire sa ladrerie, soient sauues les iumens. Nous foinmes, ie dis vous autres, de grands fots, ie ne pen-sois pas que ceste femme eut la teste si fausse, de ta-per ainsi son pauure maistre de Docteur.

TEXTOR. Je vous prie parlez bas, & ne vous mariez point de peur d'estre coqu; mais ie me trompe, j'oy ce beau procureur qui en parle, il est marié, il est heureux, sa femme est grosse, elle accouchera.

SIMLER. Parlez sobrement des femmes.

TEXTOR. Tu y deuois bien venir, toy qui as si belle femme; par ma conscience, elle est belle & de merite, & des plus jolies du monde; & ie suis fasché pour elle d'une chose, c'est qu'elle est la femme d'un coqu, qui a pendus aux fesses les trebillons d'un veau.

SIMLER. Par Hercules, à la fin tu troubleras ma patience; à ce conte tu ferois ma femme putain?

TEXTOR. Si ie l'aurois couverte, sans doute elle le feroit, & l'aurois faite telle.

SIMLER. Mais qu'as tu affaire de dire cela? tu sçais bien qu'elle est femme de bien, à grand peine feroit elle desbauchee. Vrament elle n'aime point le desduit, aussi ie ne prens pas plaisir d'auroir affaire à elle.

TEXTOR. I'y en prendrois bien, quant à moy.

SIMLER. Si tu me fasches, ie te poufferay & te hasteray d'aller.

TEXTOR. Je ne veux qu'aller au Palais de Paris pour estre pouffé; ainsi que respondit Limois au Conseiller son maistre, qui lui promettoit de le pouffer: « Pargoy, Monsieur, ie seray plus pouffé en demie heure à la sortie du Chastelet, ou du Palais, que ne sçauriez me pouffer toute vostre vie. » Au reste, pauvre homme, ie

voudrois que tu m'eusses tant hasté d'aller, que i'eusse passé le mauuais temps.

SIMLER. Encores tu te moques, va, ie veux bien estre coquu, mais si tu me courrouces, ie te feray porter les stigmates des cornes des coqus.

TEXTOR. Voila vne drogue dont ie n'ay iamais ouy parler, aprenez-la moy pour la mettre en mon liure.

MAGDELAINE. Voila ceste belle Diotine qui est enragee de faire leçon aux doctes, demandez-lui : toutefois i'en sçay plus qu'elle, mon mari me l'a appris.

PARTIE.

MAGDELAINE. Quand ie tenois escole d'escriture à Toulouse, avec les chanoines de S. Sernin, d'entre lesquels il y en auoit vn qui estoit Curé là aupres, & entretenoit la premiere femme de mon mari, laquelle estoit belle, vn iour, j'oyois ce mari qui parloit à elle : « D'où viens-tu ? » fit-il. « Du four, » fit-elle. « Que faire ? » fit-il. « Vn tourteau, » fit-elle. « Est-il bon ? » fit-il. « Tâchez-y, » fit-elle. « Est-il chaud ? » fit-il. « Soufflez, » fit-elle. « Et où ? » fit-il. « A mon cul, » fit-elle. « Ha putain, » fit-il. « Ha coquu, » fit-elle. « Ha ha, » fit-il. « A a, » fit-elle. Voila comment ie suis femme d'un coquu, & si ie suis femme de bien, ce que l'on ne penseroit jamais : cependant ie conferue bien mon bon homme en sa qualité, sans faire faute de mon corps non plus qu'une nonnain griesche. Si est-ce pour ce que ie me tenois assez mignonne, on parloit mal de moy ; en da on auoit tort, c'est pource que ie n'eusse sçeu faire ce qui desia estoit fait : & puis, comme

i'ay appris des docteurs que i'ay frequentez iour & nuit, le cocuage est vn caractere indelabile, tenant comme moinerie au corps & à l'ame d'un profez, & bien plus fort, mais non si visiblement que merde en derriere de chemise; & pource que cela estoit, ie me contenois fort en deuoir, aimant bien mon mari, que ie mignardois tout ne plus ne moins que si i'eusse esté vn peu putain; & de fait comme estant femme, ie sçay le naturel feminin, ie vous assure qu'il n'est aux hommes que d'auoir femmes qui en tiennent tant soit peu : cela est le leuain de perfection, pourueu qu'elles n'en soient aspres; & ce d'autant que telles femmes aiment mieux les hommes, & les seruent mieux quand ils sont malades, & avec moins de desdain que ces fottes femmes de bien. Encor que ie traitasse bien mon preud'homme, si est-ce que quelquefois il se fascha contre moy, & sur tout vne fois qu'il me trouua deuisant d'affaires avec vn Commandeur, qui pour me guarir de la colique m'auoit appliqué sa croix sur le bas de l'estomac, & me disoit à l'oreille les paroles qu'il y falloit dire pour ma santé; mon vieillard eut vne fausse impression, dont il me querela, mais ie le fis taire : « Or sus, pay, c'est assez. — Que tu es meschante! » Voire, si ie ne l'eusse fait taire il eut huché iusques à demain; ie l'eusse volontiers battu, sans que Dieu & vergongne le deffendent, & y eut paru, parce que ie lui eusse fait sentir, non les cornes de coqu, ains celles de sa femme.

— Mais quelles sont les cornes d'un coquin, & celles des femmes, qu'elles fassent ainsi mal ?

MAGDELAINE. Sont les ongles ; il vous faudroit mettre dessus, encor ne vous en aperceuriez-vous, non plus que le pauvre meunier qui estoit sur son asne, & fut surpris d'une grosse procession, qui le pressoit fort ; & lui ayant son bonnet à la main dandinoit, regardant la bannière & les beaux bijoux : deux ou trois frippons approchant de lui, couperent les fangles de son bas, & soustindrent le bas assez long temps, portans le drossé, tandis qu'un autre arresta le mulet le tenant par la queue comme une anguille : quand ils l'eurent assez porté, ils le planterent là, & le pauvre de crier & hucher, « Et où est mon asne ? — O, le va chercher. » Or puis qu'il faut tout dire, ce bon homme estant mort, s'espouse pour la seconde fois le plus grand sot du monde, tant à cause de lui que de moy ; ie n'ay point honte d'ainsi parler, puis que ie ne mets point : voilà ! son astre m'estoit contraire : ainsi, par ma feinte, il avoit eu deux autres femmes, dont la seconde estoit une des plus femmes de bien de la terre, & elle ne fut pas si tost avec lui, que l'astre de cet homme ne la rangea au point des sœurs. Je dis donc cecy avec toute gloire, à ceste heure que ie suis fille penitente, & qu'il y a du plaisir à raconter les vieilles vetilles, & que c'est un grand mérite que de se souvenir de ses fautes, dont par ainsi la retribution est grande en pardons, abondans sur l'iniquité. En ce mien ma-

riage, ie me gouuernay en femme de bien, ne plus ne moins que les Dames de Paris, qui ont des interuis.

— Quels Diables font-ce ?

MAGDELAINE. Vous le sçaurez tantost; & ne m'auint qu'une douce infortune, en quoy ie ne fis point de faute, pource que Pichonneau disoit en chaire, que ce n'estoit point peché quand on n'en tiroit ny profit ni plaisir. Il y eut vn beau ieune homme de bonne maison, qui me fit l'honneur de m'aimer; & pource qu'il estoit fort apparenté, crainte que ie fusse cause qu'il lui auint du mal, ie le laisse faire de moy ce qu'il peut, sans que i'y apportasse aucun consentement; aussi ie n'y prenois aucun plaisir: ie le laissois faire à son aise pour le gratifier; & pour le grand amour qu'il me portoit, afin qu'il ne m'en pensast tant son obligee, & qu'il en pretendist recompense, ie lui permettois & voulois bien qu'il eust tout le plaisir qu'il vouloit de moy, puis qu'il disoit qu'il y en trouuoit, encor que cela ne m'en fit aucunement.

PORCENA. A qui fait-il plus de bien aux hommes ou aux femmes ?

— C'est aux hommes, dit S. GELAYE.

— A ha, dit mon compere BARDOV, vous vous trompez, c'est aux femmes. Auisez que si l'oreille vous demange, & que la gratiez de vostre petit doigt, qui a plus de plaisir & de bien ? n'est-ce point l'oreille ? & puis il y a en la chançon, Vous aurez sur l'oreille.

MAGDELAINE. Je ne sçay rien de tout ce que vous dittes, vous estes des caueurs, ie ne prens point plaisir à si peu de chose; bien que l'on me l'ait assez voulu persuader, à ce que l'on disoit, & qu'on a dit de moy ce qu'on a voulu, ie me suis pourtant portee en tout honneur. Pensez-vous que vne femme ne puisse pas bien coucher avec vn homme sans toutes ces badineries-là? Pourautant que cest honneste bon seigneur auoit couché avec moy, & que l'on disoit qu'il y auoit danger, ce que ie ne trouué onques, ie fus à confesse, & comme le Prestre m'enquestoit soigneusement, ie respondis avec vn bel excez de contrition de cœur, selon les pechez que i'auois commis, adioustant que i'auois fait vn oiseau. « Comment, ce dit-il tout esmerueillé, vn oiseau, ma mie? — Ouy, monsieur. » Le pauure petit bon homme n'entendoit pas que ie parlois d'un coqu, & de là vint le prouerbe que depuis on a dit : Pauure Prestre, veu la pauureté de cestuici en science. Et pour vous faire entendre l'excellence & la diue nature de cet oiseau, il est conuenable de sçauoir qu'il ne s'engendre point comme les autres : il est esclos, fait, parfait, dressé & accompli en vn moment, il ne faut qu'un coup de bandage : aussi monsieur des Fleches m'en auoit aduertie; me voyant deuiser avec ce Gentil-homme, il me dit; « Par le corbeau du bois, mamie, ce godelureau te fellerà vn passe-port sur le ventre. » Cela ne s'est peu détourner, les Destinees le vouloient; il est vray que ie l'aimois, & si i'eusse esté à marier ie l'eusse aimé pour

ami, non pour mari, dautant qu'il n'auoit point de chauffepied de Mariage.

MOECENAS. I'ay beaucoup veu & ouy de poëtes à ma table & en mes particuliers discours, & infinis Philosophes & autres Docteurs, mais ie n'auois iamais ouy parler de tel outil.

— C'est, dit-elle, les filles de ville, & sur tout de Paris qui parlent ainsi, & voyant quelque ieune homme qui est prouueu de quelque estat ou office, elles disent, « Il a vn chauffepied à con. »

MOECENAS. Ie ne sçauois pas cela.

SECTION.

Bien ay-je ouy dire à Philon Juif quand il me frequentoit, qu'il auoit demeuré en vn païs où les gens mariez font en grand peine, au pris de ceux de ce païs; c'est que quand l'homme se veut esbattre naturellement avec sa femme, il faut qu'il ait deux seruiteurs, ou deux autres personnes ou amis, à la pareille, qui lui aident, & le tournent sur sa femme, comme quand on perce le noyau moyen ou bouton d'une rouë, & les tours se content selon les qualitez des personnes, pour faire masse ou femelle, Roy, Prince, ou Empereur : il est vray que si on n'est pas capable d'engendrer ce qu'on a proposé, le bout se trouue si petit que l'on ne peut plus tourner, & de là est venu l'origine des fils de putain, bastards, auautres, gueux & pendus; & pour cognoistre si les tours sont acheuez, il est aisé, d'autant que la femme tourne, & c'est le signe qu'il n'y a plus dequoy virer masculinement. Je m'enquis avec ample diligence de la cause de cet affaire, & ie sceu qu'en ce

païs-là les femmes auoient leur cas fait à vis; tellement que ayant fait il faut retourner, comme difoit dame Iaqueline, que son cas fentoit le reuas-y.

MELA. Nostre coustume vaut mieux, tant d'artifice est triste, ce n'est iamais bien fait.

MELANTON. Aussi en faisant, on fait. Mais qui est le sujet le plus imparfait qui soit au monde?

— Il y en eut QVELQV'VN qui dit, Ce sont les coquus, dautant qu'ils ont cornes, & ne les void-on point.

— Ce sont les chats, ils crient & choufent ensemble, aussi n'y a-t'il animal si farouche qui ne s'arreste quand on le fourche.

MELANTON. Voila bien à propos, vous n'y estes pas, & n'auriez meshui fait. C'est la femme, d'autant qu'il y a tousiours à besoigner, & sur tout à celle d'un coquu.

— Que Diable vous en voulez à ces pauvres coquus; ie pense que vous le foyez, ou l'ayez esté, ou ayez enuie de l'estre, comme vn beau petit financier qui n'a pas encor payé son estat. Et là dessus, monsieur le beau diseur, ie vous demande, qu'est-ce qu'un coquu?

— C'est, dit LE VIGINAIRE, vn oiseau qui pond au nid d'un autre.

GEBER. C'est bien chié en trois lieux; il faut à ce que ie voy que ie vous leue le voile qui empesche vostre cœur de comprendre les sciences, & ie vous diray choses notables; ce fut par la declaration de ce secret, que l'Empereur des Turcs me fit si grand, quand ie

reniay le Christianisme, où ie retournay pourtant, à cause que l'on m'aprit la verité de la pierre; & pour le fujet propofé, il n'y a perfonne qui vous en parle plus fainement que moy, & fans paffion, d'autant que i'ay esté coqu; Dieu merci ie me porte bien, qu'ainfi foit-il de vous! & de cela ie m'en trouuois bien fans m'en fafcher, d'autant que i'en eftois fort aife, pource que i'estois toufiours le maiftre; on me craignoit, reueroit & honoroit. Et qu'auons-nous dauantage en ce monde pour l'accompliffement de defirs ambitieux? Or fçachez tous en gros & en detail, que le coqu est vn animal capable de douceur, humble & pacifique, craint, redouté, & honoré de fa femme, & des amis d'icelle, defquels il est confideré comme maiftre du gibier; & ne fe faut pas amufer au nom de cet oifeau, mais d'vn autre plus meilleur. Il n'y a gueres d'animaux entiers mafles, qui ayent plus de faueur que le coq (entier est le contraire de chaftré, puis que ie voy que vous le voulez fçauoir) : le coq a plusieurs femmes qu'il fournit & appointe, tant il est deliberé & bon, mais fi toft qu'il est vfé les poules le chaffent & battent, & n'en veulent plus; & ainfi le deftinent à chaftrerie, & en admettent d'autres vigoureux & bons. Ces femmes qui couent & font des coquus, font de mefine naturel que les poules; qu'ainfi ne foit, vne femme prefte à faire l'enfant crie comme vne poule qui veut pondre, « Le voudrois estre morte; » eftant deliuree elle chante comme celle qui a ponu : « Il n'est que d'estre, » cependant que le coq

chante : « QV'VN CON EST CREVX ! » & s'en rit, disant, « le le fay quand ie veux. » Ainsi sont nos femmes en leurs actions & desirs, tellement que leurs maris estans vsez, ou les estimans tels, ou les voulans espargner de peur de les vser, vont à d'autres; en quoy ie vous admoneste de la difference du peché mortel, & du veniel. Le peché mortel est, si vous allez voir la femme d'autrui chez lui, & qu'il vous tuë, sans faute la mort fera toute notoire; faites venir la dame chez vous, le peché sera veniel. Les dames faisant ainsi le petit diuorce vertueux, il ne se peut faire que les sages amies ne le facent; parquoy les auertissant de leur salut, elles leur disent : « Comment, pauvre femme mamie, vostre mari est donc coquusé? » & ce mot venant à estre commun, & qu'aussi on coupe la queuë à ces pauvres innocens, on a dit simplement coquu; & certes sans Mahumetiser ie vous diray, que c'est bien auoir la queuë coupee, que la mettre en danger d'estre prophanee dans vn esuier public ou commun. Or le coquu est vn oiseau pource qu'il a deux pieds, chante mieux & plus distinctement que nul autre, ayant de la raison iusqu'au cul; que si cela passoit outre, il ne feroit pas cornard.

ZABAREL. Mais voyez cet Alchimiste comme il aualle gros & marche menu; ie ne sçay s'il court comme il attrappe. Corpo de gallina, i'ay fait tout ce que i'ay peu pour sçauoir & entendre parfaitement la Philosophie, mais ie voy que iusques à ceste heure, s'il dit vray, que ie n'y ay rien entendu. Il n'est que mon-

noyeurs pour se cognoistre en billon ; nostre ami & bon maistre Aristote ne fait aucune mention de tels oiseaux. Notez bien ce que ie diray à l'honneur des dames, contre celui de tantost, qui les appelloit bestes, afin que l'on n'ait pas opinion que ie fusse entaché du peché qui les fait haïr : ie dis que ce fat estoit tant niais, tant veau de difme, asne de plat país, sot d'outre mesure, badaut de Paris, & bestion de si grande consequence, qu'il pensoit que ce mot, animal, fut à dire beste. Il me fait souuenir de feuë Conscience, belle courtisane, qui ne vouloit pas que ma petite chienne fut vne creature, & ne lui plaifoit pas d'estre animal : « Hoy, disoit-elle, Bichonne n'est point creature, & ie ne suis point animal. » Or maintenant i'ay receu vne grande lumiere d'entendoire ; ie suis illuminé comme vn fallot qui tombe tout du long d'un degré, & ie conçois qu'il y a des oiseaux de poing, des oiseaux de leurre, des oiseaux d'espaules, comme ces oiseaux de maçons, & des oiseaux de felle : les deux premiers, ie les laisse à messieurs de la vollerie, autrufferie, fauconnerie, & autres qui scauent appliquer le vent aux aïles ; ie croyois qu'il y eut des autruchers qui portassent les autruches sur le doigt ; & les derniers ie les speculeray, dautant que ie trouue en les minoïfant intelligiblement vne grande, creuse & profonde sapience, entant qu'ils se font naturellement, & se procreent par imperceptible transpiration de substance, faisant vne grande mutation sans changement, acquerant vne forme sans alteration. O admirable &

espouventable secret entre tous les secrets ! ceux qui ainsi deviennent oiseaux le font parfaitement, sans qu'on les touche, sans qu'ils le sentent, & souvent sans qu'ils le voyent ou sçachent ; de s'en douter, gare, il est permis de se douter de tout : il n'y a presque homme qui n'en ait quelque doute. Or pour estre coqu il en faut estre capable, & pour cet effect il faut auoir vne femme espousee, & ne faut pas seulement auoir esgard à la mine, ou encolure mystique qu'un homme en peut auoir, à cause de l'influence sous laquelle il est né, selon son idee naturelle & predestinee : mais il faut considerer le vouloir & pouuoir des parties interuenantes en ceste metamorphose, qui agit exactement autant de loin que de pres ; il n'y a rien en tout de semblable, & disent les alchimistes ce qu'ils voudront de leur poudre de projection, ou cendre à faire des nuances : cela n'est rien au prix, dautant qu'il faut qu'il y ait de la presence, ce qui est le contraire en ceci. Celui qui aura fait le fou tout le long des iours gras, n'affagira pas le Mercredi par la cendre, si elle ne lui est posee en propre personne presente, & tel fera ioyeusement coqu quand il seroit à l'autre bout de la terre, & ce en vn instant, ceste forme court plus viste que l'esclair. On dit, selon le conte des bonnes femmes, que les tortues couent leurs œufs avec les yeux ; aussi font tous animaux, parce qu'ils ne les laissent pas, si de fortune ils ne les ont perdus, comme la borgne, à laquelle nous sauonnames tant les fauxbourgs du derriere l'annee passee. Et bien,

les œufs des tortues auxquels elles ne touchent point escloent à la fin, & il se fait vne mutation formelle, comme il conuient és transformations naturelles, si elles ne font chymicomentales. Ces changemens se voyent en ce qui est commun, mais en ces oiseaux rien n'i paroît de changé, ni en la forme, ni és accidens, ni en la naturelle, ni en l'espece intrinseque, és formes qui se reçoient sans mutation de substance; encor y a-t'il du mouuement au sujet de muance : mais en cestui-ci, soit qu'il s'esmeue, ou ne se meue point, & quelque absent qu'il soit, il est penetré, transpercé, outrepercé, surpris, enduit, enueloppé, & tellement organisé en spécifique & disposée formation, que subitement, subtilement, tout d'un coup, voilà vn homme coquu, comme il sera démontré tantost.

EPISTRE.

NICOLE. l'ay ouy autrefois en nostre ville de Paris vn prescheur, ie ne diray pas de quel ordre, de peur de scandale, qui se mettant à prescher fit vne ample declaration des pechez : « Comment? disoit-il, encor celui qui iure, il relasche son cœur & demande pardon; celui qui vole, c'est pour s'accommoder, & ainsi des autres : comme dit nostre rime, « Pere & Mere « honoreras, afin d'auoir bien de l'argent. L'œuure de « chair n'accompliras qu'avec les belles seulement. Faux « tesmoignage ne diras qu'en mariage seulement. » Mais celui qui paillarde, hélas! que fait-il? il fout. Si cela duroit toute la vie, que disie, toute la vie! s'il duroit vn an, que disie, vn an! s'il duroit vn mois, que disie, vn mois! s'il duroit vn iour, que disie, vn iour! s'il duroit vne heure, que disie, hélas, vne heure! hélas le puisie bien dire aux pauvres desuoyez! hélas, quoy? il ne faut que fac, fac, fac, voila vne pauure ame damnee. Aussi monsieur de Senlis disoit; « Viue la Majesté de

« Dieu, vous estes pecheurs. Quoy ? & en ce peché de
 « luxure ; & que pensez-vous que ce soit ? C'est vne petite
 « planche qui n'est pas plus large que deux doigts, sur
 « laquelle estant, soudain on tresbuche. » Et dis que tu en
 as, vieil heretique de tous les diables. Si vous estes de ceste
 chouse-là, allez en Geneue. Mais encor à ces coqus !

— Que si à la fin ou plustost il vient à le sçauoir, &
 qu'il s'en fasche, il fera vn sot, s'ennuyant de chose
 qui ni diminuë ni accroist sa substance, parquoy il fera
 encor plus fat : il doit auoir ceste gloire en son cœur de
 l'estre sans en faire semblant ; dautant que tels on ho-
 nore & benit, & on se moque de ces pifres qui veulent
 faire les sçauans & se tourmentent comme asnes trop
 fanglez. Or iamais les antiques docteurs ne speculerent
 tant auant, que l'on met auant ces formes qui sont tant
 excellentes, notables & mistiques ; & certes ceci est pro-
 prement ce qui est & n'est point, & qui s'acheue sans
 estre commencé, comme dit est, que l'homme & la
 femme ne sont qu'un corps, parquoy vn ministre & sa
 femme ne sont qu'un : Ergo vn ministre est masse &
 femelle. Quant à ces formes, elles n'ont point d'heure :
 il ne faut point speculer les astres ; les temps ni les mo-
 mens n'i seruent de rien, qu'à y apporter de la commo-
 dité ; tous instans sont propres à les faire subsister, &
 toutes rencontres bonnes à les exciter, pourueu qu'il y
 ait de la vigueur aux doux heureux outils de formation
 naturelle, & que l'on sçache & puisse.

— O belles contemplations, que vous estes vigoureuses

& grandes ! Ces beaux discours me font voller encor plus outre, cognoissant le naturel des bons seigneurs à qui la fortune donne de deuenir oyseaux : & ie m'esbahi qu'en France & en Perse, nations tant symbolifantes, on ne le desire plus que l'on ne le fait ; ie ne le dis pas sans cause, moy qui suis gentil-homme, & qu'en tels pays chacun desire l'estre ; & pour estre gentil-homme faut auoir droit de pont leuis ; c'est auoir deux beaux brancards sur le front, lesquels on passe ainsi que la teste de begace beant aux estoiles. Beaux oyseaux, vous m'apprenez beaucoup de bien, ie sçay à cette heure, & tout maintenant, que pour vostre seule occasion Normandie est appelee le pays de sapience, d'autant qu'en ce pays-là les belles, bonnes, grosses garces begasses y sont nommees viz de coqs, quasi vis de coquus, aussi vis signifie visage en viel François, donques visages de coquus, c'est à dire, viz de coqs sont begaces, d'autant que leurs testes sont les propres archetipes visibles des inuisibles visages des coquus. Ceste intelligence & noble interpretoison vous osterà de peine, quand vous en orrez parler. Si la belle du Bois (qui seruoit Madame l'Admiralle nostre chere & reuerree Dame, ie ne sçay si ie dis encor bien, pource que l'âge m'a osté la memoire) eut sceu ce que nous venons d'apprendre, elle ne fut pas tombee en vn tel inconuenient. Ceste damoiselle estoit fort agreable a sa maistresse, pource qu'elle sçauoit vne infinité de petites gentilleffes & galantises qui sont communes, & toutefois secrettes, mais vtiles à la Cour. Il aduint vne fois qu'il

n'y auoit point de compagnie estrangere, Madame deui-
foit avec la Bois, & lui difoit ; « Mamie, vrament ie vous
aime, i'ay enuie de vous auancer & faire du bien ; con-
tinuez à me bien feruir. Mais encor, mamie, qui vous a
appris toutes ces gentilleffes ? — Madame, dit-elle, c'est
vne damoiselle avec laquelle i'ay demeuré quelques an-
nees. — Comment la nommoit-on ? — Excusez-moy, ma-
dame, ie ne vous l'oserois dire. — Pourquoi ? mamie,
en auez-vous honte, n'estoit-elle point femme de bien ?
— Elle estoit fort honneste & tres femme de bien,
elle auoit vne bonne preud'homme de femme, mais
son nom est trop laid, & trop deshonneste à dire ; ie
ne vous le diray pas s'il vous plaist, Madame. — Si vous
ne me le dittes, ie ne vous aimeray plus ; mais dittes le
moy, les paroles ne font point falles. — Puis qu'il vous
plaist, Madame, ie le diray ; mais aussi vous m'excuse-
rez. En da i'en ay grand honte, elle se nommoit ma-
damoiselle de Couruy. — O ho, mamie, & est cela ce
qui vous retenoit ? vous ne sçauiez point mon nom : ne
sçauiez-vous pas comme ie m'appelle en mon furnom,
qui est le nom de nostre famille de Lonuis ? — Ha
Madame, que vostre nom est beau ! » Voila comment
on apprend en hantant les sages : ainsi par hantise se
forment les testes de begace & compas mesurant le
ciel. Telles sont, ou peuuent, ou doiuent estre les ar-
moiries des doctes, à propos des entendus, ausquels
ainsi en puisse prendre ; notamment aux marchands qui
refusent credit, aux Notaires qui ne croyent pas ce que

l'on dit, & à toutes fortes de gens mariez, qui parlent de vexer & faire ennui aux pauvres petites clientes qui font plaisir aux gens de bien. Ainsi puisse le monde abonder en cocus afin qu'il s'enuole bien tost s'il y est destiné.

AGESILAVS. Qui est l'oiseau qui chante plus haut que le cocu ?

ALCIBIADES. C'est l'hirondelle qui est en la cheminee, tandis que les cocus font deffous, lesquels elle couue.

CANON.

Que vous plaist il, i'y estois, nous faisons si grand chere chez ces cocus que nous iettions les portes par les fenestres, cela s'entend sans le dire, comme les heures d'un ieune Chanoine.

— Taifez vous, causeurs, vous direz quelque folie dont on vous fera repentir.

— Taifez vous, vous mesme, à qui vous iouës tu? Mais encor, à propos, qui est le plus fou, ou vous qui lisez & oyez ceci, ou moy qui vous le propose, ainsi que dit nostre feal Socrates François?

— En bonne foy, monsieur, moi qui escriis ces galantifes, ie m'en donne le plaisir le premier, & y a difference entre vous & moi comme entre vn pourceau & ma philosophie : ouy, ne suis ie pas philosophe? sçachez donc que ie fay bonne chere de cecy, puis l'ayant digéré ie le baille à remascher, ainsi que quand i'ay bien disné ie vai fianter, & vn pourceau vient qui en fait son profit.

— Et cependant qui pensez vous que ie fois, moi qui vous produis tant de tesmoignages de paruenir? vous me pensez faire honte & i'en rougirai comme vn vaisseau d'albastre : ie veux donc que vous sçachiez que ie suis moy ; vous, vous estes vous ; toy, vous estes toy ; & si ie ne m'en foucie pas. Il est vrai que i'ay regret pour l'amour des ignorans de mettre cecy en la plus magnifique langue du monde, tesmoin Charles le Quint qui disoit que les Espagnols parloient en glorieux, les Allemans en chartiers, les Italiens en charlatans, les Anglois en niais appriuoisez, mais les François en Princes ; & de fait il n'y a que ce liure & les belles tragedies ou graues histoires, qui ayent grace en ce langage, toute badinerie & conte de iougleur n'y parroissent point : voila pourquoi ayant tant de maiesté en ceci, lui en donnant dauantage, i'ay grand peur que ceci ne soit si difficile, que chacun le cachera, de peur aussi que les secrets ne soient diuulguez, en quoi ie crains vn notable accident pour le pauure peuple, si les destinees n'y ont preueni & prouueu. Or est il, & ie le sens à la disposition de ma fressure, que les bons destins m'ont contraint de faire ce que ie fay pour honorer le monde ; aussi i'eusse mis ce liure en autre langue, mais tout à son tour ; si ce n'eust esté de peur de faire dormir la ieunesse, ie l'eusse mis en langue de veau ; mais quoi ! la vicissitude des choses l'a emporté ; i'eusse bien dit des choufes, sans que ie sçay comment il faut parler, dautant qu'il n'y a gueres de femmes qui escriuent ce

mot de chose fans y faillir. Ignorez vous pourquoi le vulgaire en Grece ne parle plus grec, en Iudee hebreu, en Italie latin : & la cause pour laquelle ces bons langages ne sont plus vulgaires? oyez ceste verité que ie prononce; c'est pour ce que les sciences y sont traitees, & sur tout la doctrine de maquerillage, en latin, & que l'on n'a pas voulu que les disciplines fussent communes au peuple; partant on a caché les langues, pour avec leur secret ne les communiquer qu'aux gens de bien & d'honneur, ainsi que langues de beuf à la cheminee, qui ne sont pas pour les gueux, au moins par deliberation, si que le menu peuple n'y peut toucher; & ma crainte qui sans doute aura occasion de durer, d'autant qu'il est evident que ce que ie crain aduendra, c'est que ce liure venant à estre gousté, faouuré & digeré, on taschera d'abolir le François & oster de la bouche du peuple ce beau langage, de crainte que ces bonnes & meilleures doctrines ne viennent à tomber entre les mains du populaire, qui aduenant tel cas feroit aussi aisement la pierre philosophale que les doctes, qui sans faute la trouueront es rencontres où nous parlons plus finement & difons des choses que les blasphemateurs prendroient en vn autre sens, & pource il les faut bien & diligemment peser. Il y a encor vn autre danger de bien grand mal, c'est que si i'eusse fait ce liure en grec, la medecine fut perie; si en latin, les loix eussent esté abolies; & ne s'en est gueres fallu que ie ne l'aye mis en Hebreu pour faire plaisir aux Theologiens, qui seuls eussent eu

tout ce labeur, qui est la quinte essence du Coras, des Talmuds, du Seferholam, du Zoar, & tels liures faits ou à faire, ce que ie n'ay garde, & n'en feray rien par depit d'un moine huguenot qui disoit que ceux qui estoient en colere, & ne iuroient point, estoient heretiques. Quelque tonsure à poil follet, quelque Docteur confit au serpolet, quelque fabricant de profelites, bref, quelque fat se pourra formaliser & selon sa cervelle hypocritifée dira de moy, de tous mes amis, & de ceux qui font estat de ces pures & parfaites disciplines, & prononcera que nous sommes tous excommuniez comme vne paire de beaux petits couillons sacrez; & pourquoy ceux là plustost que les autres? La premiere fois que i'allay en Normandie ie n'y estois iamais venu, encor que i'en fois, comme ie croi, ou d'autre part, mais que ne vous desplaise, ie suis le premier Manceau qui l'a confessé. I'estois avec le sage Bouilly, philosophe autant naïf qu'un oison paté. Deuisant un iour avec sa femme, & lui disant que par despit que ie ne pouvois devenir riche, ie ferois comme les freres mineurs, ie vouërois pauvreté; « O ho, dit elle, monsieur mon ami, qu'il ne vous vienne point d'enuie d'estre pauvre! si vous l'estiez, tant de gentils hommes, seigneurs & autres, tant dames que demoiselles, ne vous feroient aucun accueil, pource que l'on ne fait non plus de cas de pauvres que de couillons, on les laisse à la porte, iamais n'entrent. » De cela ie me souvins qu'il estoit vray, & qu'à ce fou ieu, la charrue va devant les bœufs, comme dit Mar-

tial nostre ami, & les sacrez encor d'avantage qui n'en osent approcher du tout.

MARTIAL. Vous estes bien trompé, d'autant qu'il n'y a gens qui soient plus sur leur cul que moines & gens benis, ministres & sçauans, qui estudiant assis, & qui au lieu de conseruer les sainctes ordres qui leur ont esté conferez, les quittent & abandonnant l'ordre de Dieu se rangent aux ordres du diable, qui leur confere grace d'estre plus ribaux que iamais, & plus putains que les autres gens. Le m'en rapporte à l'antique de Mair-moutier, qui se plaignoit que tous ses moines estoient paillards & auoient des garces; & voyant passer vn ieune dispos qui trauerfoit vers la boullangerie, « le gage, dit il, que mesme ce petit rustre en a vne; » il l'appela, & moineau d'approcher; il lui dit : « Auez vous pas aussi vne garce comme les autres? — Non, monsieur, dit il faisant vne grande reuerence, ie ne suis pas encor in sacris. »

MARGOT, ma commere qui mangeoit de toutes ses dents, s'auisa de ce mot, « En da, me dit elle, vous auez tort de parler tousiours ainsi en latin deuant les femmes; » elle estoit tant attentiuë à marcher qu'elle n'auait ouy que ceste parole, & continuant s'adressa à vn homme d'Eglise & lui dit, « Est il pas vray, monsieur l'aumosnier, qu'il a tort? dites donc, a il pas tort, à vous trois vis? » & il lui respondit : « A vostracons, madame. — le disois : à vostre aduis, da. Qu'il faut parler sagement deuant vous! non ie n'en ay qu'vn, dont ie suis bien

empeschée, chacun me le demande, ie voudrois pou-
voir le bailler à rente, afin qu'on ne m'en importunast
plus; encor si on pouvoit s'en ayder sans que i'y fuisse,
cela iroit toute iour. — Vous dites que vous n'en auez
qu'un, & ie ne sçay s'il est entier. — Pour le vrai...
— Tout beau, ne iurez pas, & principalement ce iuron
qui est tousiours en la bouche des putains; si on vous
oyoit que diroit on de vous? — Ouy ouy, il est tout en-
tier & ioyeux, ie n'y eu iamais mal, ie voudrois en estre
toute, ie n'aurois mal nulle part. — Mais pourquoi donc
desiriez vous tantost qu'il fust separé de vous? — De-
mandez le à monsieur Robin qui a esté à Lubec; pour
l'amour de ce qu'il m'en a dit, ie voudrois faire de
mesme. »

— Nous vous le demandons, monsieur. Nous ne luy
auons pas fait dire.

ROBIN. Escoutez donc ma ratelee.

THEOREME.

ROBIN. Lubec est vne ville fort bien policee, & où il n'y a point de pauvres, & la raison occasionnee en est de ce que toutes les personnes ne sont comme icy, & sur tout pour le commun : de sorte que ceux & celles qui naissent de bas lieu ou de petites gens n'ont rien entre les iambes, les masses qu'un petit tuyau insensible, & les femelles qu'un petit pertuis à piffer y ayant es endroits formels de certaines cicatrices à refort esquelles on peut appliquer les outils naturels de generation s'il en est besoin; & tels membres sont conseruez par la Republique avec grande diligence & soin; si bien qu'il ne s'y en trouue point de vieils, d'autant qu'ils les accommodent de sorte, que les ouriers les tiennent en l'estat de quinze à vingt ans; & tels sont à la maison de ville, referuez pour les pauvres & moindres personnes, en quoy est à considerer la sagesse de ce peuple, pour autant qu'il n'appartient

pas à des coquus d'auoir autant de plaisir & si souuent que les honnestes gens. De ces outils lors qu'il en est necessité on les louë, parquoy on les appelle banniers qui seruent à la commodité des gens de basse condition, pour auoir des enfans & faire des seruiteurs, de peur que l'engence s'en perde, & ces combaniers & vibaniers sont comme fours, dont chacun paye le louage de ce qu'il en a pris; ce n'est point salaudrie de dire ainsi, puis qu'il est permis de dire confitures. Que s'il auient que ceux qui les demandent soient si necessiteux qu'ils deuinssent gueux, on leur refuse: par ainsi veu l'esgard de cette bonne police, il n'y a point de cagnardiers; mesme, ce qui est bien vtile, les valets ne les chambrières n'en ont point; il est vray que gratis on leur preste en les mariant apres auoir bien serui, & aussi bien souuent auant que les marier monsieur & madame leur prestent les leurs par plaisir, ce qui est chose qui fait moult bon voir; & pource que quand vne chose a serui à quelque suiect elle s'en sent tousiours, ainsi que quand vne chienne a esté couuerte d'un chien noir & qu'elle en ait fait, il aduiendra que tousiours elle en fera: de mesme, Dieu sauue la Chrestienté! il aduient à cause de ces prests, qu'il y a des grands seigneurs qui ressemblient à des valets. Mais retournons aux banniers: ceste loy est bonne; aussi quelle apparence y a il que gens de peu, & qui ont besoin de pain, ayent du plaisir comme prelats & honnestes gens?

— Foin foin, ôtez cela, ce n'est pas le chauffepied dont on coule en cet escarpin.

— Ce n'est pas tout, dit VNE AFFETEE, ie ne suis pas contente; qui est-ce qui a parlé des putains?

— C'est moi, dit ALCIBIADES.

— Vous estes, lui dit elle, aussi vn vray ruffien. Maudites sont ces fottes qui le prestent aux causeurs! si i'en auois cent ie n'en presterois pas la moitié d'un à telles gens.

ALCIBIADES. Non da, vous le presteriés tout entier; mais ie ne parle pas de vous, vous estes Tourangelle.

PIERRE L'HERMITE. Ces Tourangelles sont chiches & fuiettes cruellement à l'argent; toutesfois ie ne sçay s'il y a du mal, mais i'ouy vne fois vn Parisien qui parlant des Tourangeaux les appela bougres de Tours.

— C'est qu'il vouloit dire bougrans, pource que les bons bougrans s'y font.

PIERRE L'HERMITE. Voire voire, c'est que durant les guerres des huguenots, les dames d'Orleans bonnes catholiques s'enfuirent à Tours, & les Tourangeaux pour les defennuyer les courirent; aussi on dit chiennes & chiens d'Orleans, & de là est venu ce meschant & detestable prouerbe.

— Que voulez vous dire de courir? quoi, ils courirent leur ieu? ils leur donnerent des couuertes?

PIERRE L'HERMITE. Par saint Picot, tu nous la

bailles belle, ie dis qu'ils habiterent & dormirent avec elles; habiter & dormir n'apportent rien d'extraordinaire.

— Le diantre soit le Stoïque, i'ay quasi dit le sotique! habiter est à la reformee, & dormir, à l'hebraïque : tellement qu'entre dormir avec vne femme, ou habiter, en Theologien est faire la belle rage que vous entendez, qui se dit aussi la cause pourquoi.

— Mais ne m'abusez point, ie suis femme de bien, il me faut fatisfaire, acheuez pour effacer l'iniure que vous m'avez faicte.

— Dictez moy quelle difference il y a entre les femmes de bien & les autres, & puis ie tafcheray à vous contenter.

— Bien ie le veux, aussi bien ay-ie esté l'une & l'autre en tout honneur, voila pourquoi ie l'entens, & sinon que ie suis vsee comme la braguette d'un postillon : le maistre le vous dira tantost, i'ay autre chose à dire.

SOMMAIRE.

Quand ie fus mariee pour estre faicte femme de bien, ie portay de mariage plus de dix mille francs que i'auois, ainsi que font plusieurs filles de bonne maison, gagnés à faire plaisir à mes amis. Que pleust à Dieu qu'aujourd'huy le monde fut tel ! il n'y a plus de bonnes personnes pour bien aymer ; il y a quarante ans que l'on m'aymoit de si bon cœur, voire de parfaite fressure, & aujourd'huy on ne fait que feindre ; il n'y a plus de cœurs d'amour, on n'ayme plus.

— Vieilles parlent tousiours ainsi.

— Taifez vous, cauteur, & me contentez.

— Vous n'avez pas faict ce que ie vous ay dit.

— Vous n'avez donc pas escouté.

— Si vous ne sçavez que cela, foyez encor autant toutes les deux pour en apprendre. Or ie vous dy que ie ne sçay comment on fera, veu que si vous ostez environ de demy pied de place, ce fera tout vn : toutesfois ie vous diray que i'ay ouy dire à vn vieil speculateur qu'il

fit vn commentaire sur ce que vous auez dit de ceste difference notable, qu'elle est telle que d'un moine à vn fou ils ont capuchon tous deux; aussi femmes ont dequoy contenter tous hommes capables, mais leurs vaisseaux font differens, d'autant que l'un est à honneur & l'autre à deshonneur; & s'il y a bien pis, c'est que femmes de bien fouent ressemblent aux fous, d'autant qu'elles ne sçauent iouer que d'une marote, & en face son profit qui pourra. Vray est que bons ouuriers sçauent s'ayder de plusieurs outils pour bien faire, & dit on que les enfans de femmes qui font ainsi, ont volontiers le poil de deux couleurs, ou ont telles ou telles marques dissemblables au respect des femmes de bien. Quand aux putains, ie vous diray ce que i'en ay appris durant que ie hantois la Court & les gens du monde: i'oyois quelquesfois que l'on disoit de quelques grands, qu'ils estoient maris de putains, i'estois si badin que ie croyois que c'estoient cocus, d'autant que le hazard des grands personnages est d'estre cocus honorablement. La cause que les habilles gens courent cette fortune est, que l'eschet de la tempeste tombe volontiers sur les plus hautes pointes. Or i'ay esté releué de ceste fausse intelligence: vous deuez sçauoir, ouy vous le deuez, (ie vous en monstrey l'obligation) que du temps des premiers hommes, il y eut en Mesopotamie vne dame qui se fit Reine absoluë, & tous ceux du pais qui parloient vn Hebreu corrompu, la nommoient putain, c'est à dire madame, en langue

Babilonienne, comme dit Barlaam en ses etymologies, imprimees auant mille ans en la Chine. Nostre hoste & bon ami en presta le liure à Scaliger, quand il passa par Tours : vous trouuez en ce liure, si vous le lisez, que la Royne signifie damoiselle; & vesse vaut autant à dire que fille d'honneur : aussi pour l'honneur qu'on porte à l'Eglise, on appelle leurs contubernales vesses; depuis ce temps là les dames qui ont eu de la reputation & ont esté grandes par le monde, & releues en honneur, ont voulu estre putains, nom qui a esté fort reueré pour la reuerence portée à la venerable antiquité; & n'y a pas long temps, ainsi que tantost l'a bien remarqué l'autre, que par honneur, quand on parloit des dames de la Court, voire des plus sages & honestes, on disoit pour denoter ceste honorable assemblée, le bordeau de la Court. Par cela, belles gens, vous ne ferez plus scandalisez, ie le dis pource qu'il y en auoit qui chauuissent des oreilles comme asnes en appetit, d'autant que Platon n'auoit point reparti quand il a esté appelé fils de putain; aussi les sages ne s'estonnent & ne se formalisent de rien. Or d'autant que pour paroistre en magnificence il faut triompher, les dames qui estoient putains, id est, grandes, triomphoient & alloient à la guerre : mais pource que du commencement à cause de leur delicateffe, elles ne se pouoient bien accoustrer au harnois, pour s'y façonner elles ioustoient nud à nud avec les hommes, & ainsi en esfayoient plusieurs, pour se rendre plus addroistes, ac-

complies, & fermes aux combats, afin de vaincre; ces ioustes se faisoient brauement. Depuis, les femmes qui en ont ouy parler, & qui à cause des troubles n'ont pas veu clair aux histoires, & qu'aussi les choses descheent, n'estant pas si roides ny vigoureuses que celles là, venant à la iouste pour se rendre leurs pareilles, & ayant peur en tombant de se bleffer, ont fait tendre des linceuls & beaux draps. Apres, la paix estant faite, & qu'il failloit neantmoins entretenir les courages par les exercices, afin d'y auoir plus de grace, on s'est mis entre deux draps sur de bons lits. Les femmes communes, ie veux dire le reste des autres femmes qui oioient parler de ces ioustes, vouloient les essayer; & ainsi voyant qu'il estoit licite d'entrer nud à nud, comme aux estuues, entre deux draps, elles ont rendu cela si commun, comme vous sçauuez, que depuis on l'a eu en desdain entre les vieillards dedaigneux & hipocrites, ou chatemites; & ainsi le mestier se prophanant, ce beau & venerable nom de putain est tourné en oprobre & rifee, ainsi que le saint nom de tyran a esté viré en mal: ie vous dirai pourtant que les gallans escriuains & diseurs se voulant releuer sur le bien dire, & orner de belles fleurs leurs propos, tirant de l'antiquité de beaux mots & des dictions estranges, pour auoir de belles paroles, vsent souuent de ce mot de putain en bonne part & selon la vraye signification: comme fait Virgile vsant de ce mot de Tyran.

— Mais encor dictes nous, pourquoi auez vous parlé

des femmes de Prestres? est-ce pour desplaire à quelqu'un?

— Non, ou ie me contamine, ie m'abomine, ie deteste, ie trante mille, ie precipite, i'horrible, ie...

— O taifez, taifez vous. Faiçtes le boire, qu'il ne soit enragé. Ne blasphemez point pour vous fascher fans qu'aucun s'en foucie, parlez amiablement.

— Escoutez donc : ie ne suis plus en colere, elle passe aussi legerement qu'un baifer de bien venu, & aduifez à l'antiquité, mere de ce siecle. Telles dames, comme vous sçauvez, sont subrogees aux sages & saintes Vestales.

— Celles cy sont donc Vestales?

— Et pource que cela est rude à dire, on dit vessailles; & pour vestes, radoucissant ce mot à la Françoisse, on dit facilement vesses, pource que cela coule plus doucement en vostre nez.

— Or ne me faiçtes point de discours sur ce qu'ils ont des femmes ou non, ie vous dy & declare, que qui n'aime point l'animal de societé, qui ne fait point de cas des femmes, est sot & meschant ou sodomite.

— Fi, laissons ces loups garoux instrumens de toute souilleure; un homme qui honnestement aime une douce femme, est humble & gracieux : mais cettui-là qui les reiette, est de qualité d'vsurier, mesdifant, malin, ennemi de Dieu & des hommes, & qui s'aïlle faire couper le bout, rest, c'est autant de cas raclé; voila une affaire faite. Aux autres!

POMPONATIVS. Les femmes hantant les gens d'Eglise ne font pas leurs femmes.

— Vrament vous y estes.

— Non, elles font chambrières, puis femmes, puis dames & maistresses.

STANCE.

Ces chambrières ne sont pas ainsi que celles du monde. Sçavez vous comment elles tiennent serf le petit monsieur? & si, c'est avec tout honneur. Qu'ainsi ne soit, prenez y garde : quand ce ne seroit qu'un gueux, si elles parlent de lui, elles diront : « Monsieur, » sans queuë; elles ne sont pas comme cette damoiselle qui s'estimant plus noble que son mari, quand elle parle de lui dit : « Cestui-là. »

MAISTRE PIERRE DV FOVR-L'EVESQVE. Encor que ie ne vous face que verser à boire, si me ferez vous s'il vous plaist l'honneur de m'ouyr en la defence des femmes dont auez parlé, & auxquelles i'ay part. Quand i'estois Vicaire, i'auois vne femme à la mode & vsage de vicairerie; depuis, m'estant remis au monde, elle fut ma femme espousee selon les droits & vsages des autres ians. Quand les femmes du premier ordre ou du saint, & principalement celles des pauvres Prestres parlent de leur mesnage & proficiat, elles

disent, non point comme dames abfoluës; elles ont bien plus d'honneur au respect de leurs maîtres, tefmoin celle de meffire Blaife, qui au four se plaignant de leur petit moyen, adiouftoit, « Helas! encore si ce n'estoit nos meffes, ie ne çay que ie ferions : » mais ce n'est pas tout, elles se tiennent si bien pour femmes, que si celles des Vicaires treuent celles de meffieurs, elles leur feront honneur, & celles des Chanoines fuiuent la dignité & rang de leur monsieur. Et pensez vous, vous qui en riez, que cela ne soit pas vray? Pour le vous faire croire ie m'en raporte aux gueux qui aux grandes festes les voyans venir de la premiere messe, leur crient ainsi; « Nobles chambrières, ayez pitié de moy. » Voila, meffieurs, ne vous desplaife, il vaut mieux en auoir chez soy pour s'esbattre en bon Chretien, que d'aller comme voleur courir çà & là en danger d'estre pincé au colet comme Cornu, qui mourant de la verolle souspiroit, disant : « Helas! ie cognois maintenant que c'est chose moult faincte & iuste que de viure de ménage. »

L'ARETIN. Voi hauete molto parlato delle putane, ma tu non hai ben inteso che è questo, ne sapete l'etimologia della putana, perche voi debete saper vna ragion marauillofa & da notare, de la deriuation di tanto nome e celebrato non solamente da noi ma dal tutto il mondo; ascoltate dunque e notate que putana se dice perche gli putte la tana.

FERNEL se fascha de cela, & dit que les choufes

puants font ceux de celles qui font des enfans, d'autant que le cul y passe, merde & tout : mais ceux des putains font si souuent brayez & fauonnez, qu'ils ne puent point, & que l'Arete y mette le nez pour mon voir.

PLAVTE. Il estoit bien question que ce maquereau d'Arete nous vint troubler, & en parler quarante lieuës apres la premiere parole, il a fait comme le Prince de delà les Monts, qui demanda à Paris, per in fort de velurs : & le marchand qui pensoit qu'il deut en prendre grande quantité, lui dit, « Bran bran. » Ce seigneur estant sur la montagne de Tarare, s'en fouint & demanda à ses gens que c'estoit à dire bran; le plus hardy luy dit que c'estoit merde : « Ha, dit ledit seigneur, en ta gorge, marchand de Paris. » C'est luy mesme qui ayant mangé des lentilles qui luy auoient eschaudé la goule, & se trouuant en vn champ, on lui eut dit que ce qui s'estoit leué estoient lentilles; « Piquez, piquez, dit-il, qu'elles ne bruslent pas les pieds des chevaux. »

— Mais rentrons à propos du mefnage de Cornu, qui est de se tenir constamment à vne chose, de peur de pis; toutefois le bon pere Perault m'a appris qu'il y a trois fortes de choufes dont il se faut garder.

— Quels choufes?

— Choufes à trauailler naturellement, choufes à choufer, choufes que les femmes portent sans les laisser à la maison; ie ne sçauois mieux dire si ie ne les

nomme par la teste du confistoire. Or ces trois choses font, l'armé, le trop hanté, le pauvre. Gardez vous du Con armé de peur d'estre tué, en faisant le peché mortel, ie vous assure qu'il n'y a point de plaisir à l'estre, non plus qu'à se faire pendre quand on ne l'a pas accoustumé; d'vn trop hanté, crainte d'auoir occasions iudiciaires.

— Qu'est-ce ?

— Causes pour lesquelles on soit repris de iustice, comme d'auoir vn chancre, chaudepisse, poulains & verole renforcee, & ainsi passer par la basse, moyenne & haute iustice : pour à quoy obuier, ie vous dirai qu'il y a vn moyen, c'est que vous faciez comme les chiens, apres l'auoir fait lechez vous le casus, iamais chiens n'ont mal, aussi leur cas est d'os qui est fort propre à faire des curedans pour celles qui baillent, ou badinent des doigts autour leur visage, quand on les fonde pour sçauoir si elles ont la matrice clause.

— A propos de chien, ie me souuiens de monsieur le Commandeur de Compefieres qui desiroit estre comme trois fortes d'animaux, à sçauoir, ainsi que le Signe qui plus vieillit & plus embellit, comme le chien auquel vieillissant le membre grossit, & tel que le cheual ou le cerf qui plus vieillissent plus le font.

— Et d'vn affamé ?

— Ie reuiens à nos moutons, i'y pensois, d'autant que voyant ce poil, ie cuidois que ce fut laine : vn affamé vous ruinera, il vous engloutira; & si n'en mourrez pas, qui est le pis.

— Voila vn bel enseignement.

STVRMIVS. Ne ferez vous aujourd'hui autre chose que de parler de ceci ?

— Quoi, de ceci ?

— Il faut parler de cela aussi ; & en dea, qui ne le diroit on l'oubliroit, qui l'oubliroit plus on ne le feroit ; si plus on ne le faisoit, on ne mangeroit plus de chappons ny de lard. Ces reformateurs cy veulent tout perdre, & bien ie m'en tairay & le laisseray faire aux autres & au maistre de ceans, fuiuant l'avis de ce gentil-homme qui fouppa hier ceans, qui disoit qu'il n'appartenoit qu'au maistre de la maison & au coq à le faire.

B. ie m'en souuiens : fa fille voyant le coq qui cauquoit les pouilles à petit semblant...

— Il faut dire cauchoit en bon françois, comme tantost le disoit nostre maistre Barrelette parlant de ce que font les autres animaux & ainsi que ie lui ouy dire en chaire ; il protestoit de grande douleur de la faute qui se commettoit au genre humain : c'est que les grands, & ceux & celles qui ont des Iuges leurs amis, si d'auanture vont s'exercer le bout autre part, ou faire amitonner l'ouuerture speculatiue apres nature, cela leur est ioliment imputé à faire l'amour en tout honneur & galantise : mais si c'est quelque pauvre diable, cela fera dit adultere ou paillardise, ou rapt ; & puis vous siez à ces Iustinians de tous les diables. Or ie les recommande tous à Cha-

pitre s'ils veulent estre gratifiez : ainsi il faut punir ceux ou celles qui n'ont dequoi maintenir ou acquerir reputation : ie m'en rapporte à ce que iadis nous faisons en nostre ville de Rome : si quelque pauvre preneur de loups estoit surpris en la reuerberation naturelle, il estoit mené en la place publique, & là on lui appliquoit de la poix toute chaude au cul, qu'apres on tiroit : & ainsi on lui arrachoit le poil : & puis en vieil & bon langage Hetrusque on le nommoit drolle qui auoit la fesse tondue. Ceste fille... Quoy? dictes donc.

B. Le coq faisoit mine de donner la venue aux poules, dont ceste fille qui le voyoit, & en estant fachee pour l'interest des pauvres poules qui estoient trompees, me dit tout haut, « Voila vn coq qui fait bien l'yurogne. »

— Il auoit peut estre l'esguillette nouëe comme R. qui rechercha long temps la belle Margueritte, avec laquelle il fut marié : mais P. son coriual qui estoit fashé de ceste alliance & qui aimoit la belle, leur nouä l'esguillette, si bien que iamais ils ne peurent auoir accointance mistique l'vn de l'autre ; qui fut cause qu'apres plusieurs procedures R. fut declaré impuissant & partant demarié, & puis par le consentement de tous P. fut en grace & marié avec Marguerite. Le soir qu'ils deuoient coucher ensemble, la belle estoit allee en la Chambre pour l'ap-prester, où ayant veu d'ordre les besongnes & la ta-uayole de P. en y nigeant elle trouua vne eguillette violette nouee, qu'elle prit sans que l'on s'en aperceut ;

ayant auisé à ce petit mefnage, elle descent & se vint remettre en la troupe, dont elle ne s'estoit retiree ainsi qu'à l'heure qu'on dresseoit les tables pour le souper, qui est le temps que chacun va à ses petites commoditez, & les filles piffer. Le soir comme on eut bien dancé, qu'il ne s'en falloit plus gueres que l'on ne parlaist de mener coucher la mariee, qui se faignoit lasse, P. la vint entretenir; « Et bien, ma maistresse, comment vous va? » Elle lui respondit selon l'aduis qu'elle eut, & se mit à deuiser avec luy, surquoi elle lui conta qu'elle auoit esté voir son deshabilité, & adiousta qu'elle y auoit veu vne eguilette nouëe, dont il se print à rire; elle l'enquista qu'il auoit à rire, & il lui conta qu'il rioit du bien que ceste eguilette lui auoit fait, estant cause qu'il l'auoit eue. Apres qu'il lui eut declaré ceste fourbe, elle ne fit mine aucune, ains aussi se prit à rire, sans dire qu'elle eut l'eguilette. Or il fallut aller faire la collation, & deshabiller la mariee. La mariee estant avec vne sienne chambriere d'âge, qui sçauoit ses secrets, fit semblant de vouloir aller à la garderobe, mais elle alla bien plus loin. Elle avec ceste bonne femme prit le chemin de la maison de R. Cependant on la cherchoit, & pensoit-on qu'on l'eut destournee pour rire comme souuent il aduient. Estant arriuee chez R. elle denouë l'eguilette, & s'entrecommuniquerent les douceurs pretendues; & l'autre fut le plus fot.

TVRPIN. Mais elle, d'autant que demeurant avec P., n'eust pas laissé de s'accomoder avec R. comme il ad-

uint à nostre ami maistre André qui à ceste heure est sergent : il auoit vne prebende à Chartres, laquelle il laissa pour se marier avec vne belle fille, à laquelle au matin de la premiere nuit de ses nopces il dit : « Et bien, mamie, tu vois comme ie t'aime, d'auoir laissé ma prebende pour t'auoir. — En da, vous avez fait vne grande folie, vous deuez garder vostre prebende, vous n'eussiez pas laissé de m'auoir. »

— Elle sçauoit donc qu'il y a des Chanoines qui fouaillent : le penseriez-vous ?

— Vrament il les feroit beau voir, si cela estoit, ils feroient des enfans qui feroient chartiers, ils meneroient pere & mere à tous les diables.

— Pourquoi non ne s'esbattront ils avec les femmes ?

— Auifez-y, & sçachez que Cloistriers qui n'aiment point les femmes, sont tousiours apres à relefcher quelque vieille heresie, sous ombre de degoiser sur la reformation, parlant des vices qu'ils imputent aux autres, lesquels sont plus tolerables que les leurs. He bien, s'accommoder avec femmes n'est pas tant de mal, que de troubler la Chrestienté ; & puis, faire tel œuure apporte la beatitude : de là vient qu'on les appelle Beats-peres.

— C'est bien parlé cela, aussi ne faut-il pas dire comme le commun, qui dit : Beau-pere : & certes ils sont Beats, c'est à dire, heureux, d'autant que bien-heureux est le pere qui n'a point la peine de nourrir ses enfans.

— He gay, viue l'amour, dit L'AVTRE, il n'est que d'estre quitte, libre, & jouir de ses amours; ainsi puissions-nous auoir santé & de l'argent!

ABSOLVTION.

Acheuons-en, gens de bien, & laissons ces Theologiens avec leurs vertus Theologales; quant à nous, suiurons les quatre Cardinales, qui font, Rire, Manger, Boire, & Dormir. Telles font nos vertus. Quant à celles de ces malheureux Theologiens, font selon la penarde remarque des Scolaſtiques ennemis de Nature, elles font, Auarice, Enuie, Bituminie. Par mon ferment, & à propos d'une vertu Theologale, ie me fouuiens que du temps que nous estions heretiques & allions au presche, que nous ouïmes vn bon conte, i'ay quasi nommé le seigneur qui nous menoit, & i'eusse tout conchié vostre Pretoire. Or nous allions gayement, comme pelerins qui deslogent, & nous dogmatifions par plaisir sans peché. Le Preux, ce bon marchand, estoit avec nous, qui venoit freschement d'Allemagne, aussi estoit-il arriué en Hiuer. C'est ainsi qu'il auint au boiteux Laurier qui entra ceans, & Multon lui dit, « Soyez le bien venu, ie pense que vous estes venu par la pluye, vous estes encores tout tortant. »

— Ha ha.

— Le Preux nous contoit des miracles qu'auoit fait Paracelse en Germanie. Ho tu t'en souuiens bien, Coüillette mon ami, & à vous aussi, Connaut, vous faisiez le voyage avec nous. Ainsi il nous emplissoit de telles merueilles faites à la pointe de la pincette, au reffon de la cornuë, au tin tin de l'alambic, & à l'ombre du fourneau; & ainsi amplifiant sa gloire, nous disoit qu'il auoit guari toutes fortes de maladies. Comme ie lui faisois houette; « Voire, ce dit-il, il en a mesme guari de la bougrerie. » Dieu sauue les chameaux hongres!

— Voila de belles difees, de beaux dictons, c'est ce que nostre grand chien aboyoit toute nuit.

— Mais ce qu'a chanté nostre coq, entendez-vous bien le iargon des bestes?

— Parlez à ce maistre qui parloit tantost en poule.

— Pourquoi non? Vn chien abaye bien à la Lune, & vne cheure regarde bien vn ministre, & vn chien vn Euesque, dont mout il s'esbahit.

— Mot, paix là, gardez de trop dire : nous auons parlé du Roy des Alquemistes, n'en difons plus rien.

— Pourquoi? Il n'y a point de danger, puis que depuis qu'il a produit ses œuures, il a si bien mis l'alquemie en la teste de tout le monde, que chacun s'en veut mesler : il n'y a pas mesmes les damoifelles & les petits enfans, qui portent des soufflets à leur ceinture.

— C'est bien à propos d'un Euesque, venir à vn soufflet.

— Partant que vous diriez? & notez ce que ie vous diray. Iadis il n'y auoit que les Ecclesiastiques qui touchassent aux secrets, & sur tout de la pierre Philosphale; aussi tous les liures nouveaux qui en ont esté faits, sont issus de Conuens. Or est-il que les Orientaux ont eu les sciences les premiers; & comme ceste-là venoit, messieurs les Contes de Lyon l'arresterent, & s'entrecommuniquerent ce secret, si que tous s'y rendirent maistres : en signe de quoy pour tesmoigner leur gloire pour telle inuention, ils ont depuis tousiours porté des soufflets sur la teste; ainsi font-ils mitrez comme beaux petits Euesques portatifs.

ARTICLE.

Mais pour vous rendre joyeux comme vn asne qui a vn bas tout neuf, ie vous commenceray encores à vous dire qu'il y a icy plusieurs messieurs qui se fâchent d'estre nommez, pource qu'ils desdaignent la fotte gloire, & ne veulent pas qu'on estime qu'ils soient payez pour cela. Pensez-vous que Ciceron soit aise qu'on dise de lui : « Voila des epistres qu'il a faites ? » Non non, il veut que l'on croye qu'il est avec vne belle espee faisant le tiercelet d'Empereur. Ainsi plusieurs qui sont gentils-hommes portant les armes, tesmoignent par leurs escrits, que ce qu'ils font en vers ou en prose, n'est que pour dire que s'ils y prenoient autant de peine que treize, ils en tireroient quelque eschantillon. Ceux-là sont galans, ils ont le laurier des armes, où souuent ils ne sçauent guieres, & encor moins aux lettres ; d'autant qu'il est mal feant à vn guerrier de sçauoir.

— Et puis dittes que vous en auez, heretiques, qui creuez de depit quand vous voyez vn homme de bien

qui profite, & que vous venez à lire les vies authentiques des Peres, & vous ne sçavez qui les a escrites. Or çà pour l'amour que ie porte à la bonne Chrestienté, ie vous veux enseigner vne chose notable, & que vous ne trouerez autre part, pource que ce qui doit estre dit, doit estre ici. Iadis il y auoit vne sorte de gens qui viuoient quatre fois autant que les autres : il y en a encores en la Ierarchie de double linge.

— Qu'est-ce à dire ?

— Que tu es sot ! ceux qui ont vn surplis n'ont-ils pas double linge ? Ceux-là sont les secretaires de verité, aussi ont-ils charge de considerer les femmes grosses & les enfans qui en naissent, afin que s'il aduient que quelqu'un soit ou grand, ou saint, ils sçachent à dire ce que desia il faisoit dedans le ventre de sa mere, encor qu'il eut vescu cent ans. He bien, vous ne sçauiez pas cela ? ie vous en diray bien d'autres, si vous me voulez promettre de ne vous enquerir plus de nos amis : que si vous les sçavez, & qu'il vous plaise vous en donner au cœur joye, mettez leurs noms deuant les articles de ces dialogues. Ceci se fait pource que nous sommes au plus delicieux des secrets, & on diroit ; « C'est tel ou tel qui les a descouverts ; » il ne le faut pas. Ie ne sçay si ie me pourray amancher en discours. Là donques, mon mignon du Touret, pour l'amour de la compagnie, ie vous prie, ne me reprochez point la vieille mode des Dames, ie m'en souuiens assez. Quand j'estois Page de Madame de Combardait, il auint en ce temps-là que

nous allions en vn voyage d'Amour, i'estois esmerillonné comme vn sacre; les filles estoient allees ployer le touret, c'est à dire, piffer. Or il y en auoit vne qui pour n'auoir eu le loisir de fortir du chariot, auoit chié en ses queuës, sous le nez de vous : elle estoit en la garde-robe fort empeschée, & coupoit le derriere de sa chemise, emplastrée comme le cataplasme d'un goutteux; ie l'espiois, d'autant que c'estoit vne belle foireuse. Elle qui m'auifa me va droit ietter au nez ce qu'elle auoit coupé de son derriere; au Diable le parfum, i'en eu vne belle museliere, &, Dieu merci & vous, vous m'en faites la guerre.

— Ho bien, ie ne le diray plus; en da, poursuuez.

— Par mon ance, on pourroit aller autre part qu'on ne trouueroit pas vn homme si deliberé que moy.

— Ie voudrois pour la recompense, cher ami, que tu eusses espousé, c'est à dire, que tu fusses marié à la plus iolie nonnain du monde.

— Ho, monsieur, pardonnez-moy s'il vous plaist, il ne m'appartient pas.

— Quoy? c'est la perdrix du monde! il faut pour la bien colloquer la doüer avec le faifant du monde, qui est le Chanoine, & ainsi tout ordre aura lieu.

— He gay, gardez-vous en : mon pere qui auoit mangé de la vache enragée, & estoit delié comme foye fenduë en deux, auoit fait mettre au front de la porte de sa maison

**Chassez au loin ces Prestres & ces Moines,
Et ne donnez entree à ces Chanoines.**

— En da, tout ira bien, puis que nous rimons : monfieur Bachus commence à faire mines auffi bien que Moines.

— Que font les Moines ?

— Ils font des traicts mignons ; & de fait, toutes bonnes rencontres & Prouerbes viennent d'eux, & toutes belles inuentions en sortent ; tefmoin les moyens de faire haster les iours aux Papes, Empe-reurs & Rois ; mais pour la modestie de Pfellus qui me le fait dire, ie passeray outre. Vrament ie vous diray vn bon conte de frere Ian Diffolez, qui prenoit les poires de bon-Chrestien du pauure Tournereau, qui lui disoit ; « Frere Ian, ie vous voy bien ; » & frere Ian de mettre au capuchon, difant ; « Quand tu ne me verras plus ie m'en iray : » le pauure homme s'en alla cacher, afin que frere Ian ne le vid plus ; comme le Gentil-homme de Boufille qui se cachoit quand il voyoit les pauures qui lui desroboient son bois, & disoit qu'il le faisoit pource que s'ils l'euffent veu ils n'euffent rien emporté. Frere Ian descendu, Tournereau le prit à part, & lui dit ; « Frere Ian, Monsieur le Prieur, mon ami, viuons en paix ie vous prie, ne me desrobez plus de mes poires, i'aime mieux vous en donner. — Com-bien m'en bailleras-tu ? — Ie vous en fourniray trois quarterons. — Ho ho, dit le Moine, ie n'ay garde de faire ce marché-là, i'y perdrois trop. »

— Sandé, celui-là sçauoit bien le Tu autem.

— He bien, qui pourra dire ce que cela pretend, s'il n'a esté Moine, ou à peu pres?

— Aussi nul ne peut mesdire ni bien parler d'un estat s'il n'en a esté, ou s'il n'a trop frequenté les compagnons. Quand les Moines disnent il y en a un qui est en chaire, qui leur fait lecture des actions des Satrapes, & ainsi legendant il barbillonne les oreilles de ses confreres, qui cassent la bribe sans songer à ce que dit ce pauvre lamponnier, qui est là haut perché sur les intentions desnoüees, bien loin de ce qu'il dit; d'autant qu'il a l'oreille attentive vers le Prieur, qui est sous le dais, ou en la belle place à mouler des intelligences de tripes; durant quoy il se souuient par fois de ce pauvre Diable qui s'esgueille à faute de s'escouter, & dit en touchant du doigt sur table, « Tu autem, » qui est à dire qu'il finisse, parce qu'à chaque bout de leçon on dit ceste fin. Si de fortune ce lecteur est si sot d'auoir plus d'attention à sa lecture qu'au disner, absit, & qu'il vueille acheuer iusques au sens parfait, & qu'ainsi il perde le temps, les autres disent, en concludant Chapitralement contre lui, qu'il n'entent pas le Tu autem. Ainsi est-il du reste, cachez-le.

ASCLEPIADES. Auant que laisser les Moines, & deuant qu'ils nous oyent, voyez-vous, en voila vn qui regarde; c'est le mesme que ie vy tant arguer quand nostre maistre Benoist fut passé Docteur, il trepignoit &

venoit aux attaintes : parquoy il y eut vn Docteur qui se fachant & se tournant vit ce Carme, & pource qu'il faut parler Latin, lui va dire ; « Iste Carmen : » à cela il se teut, & ne fut plus si impudent, pource qu'on dit, « Bran pour les Carmes. »

— A cause dequoy ?

— Ne sçavez-vous pas qu'il y a les quatre temps pour les Mandians, ainsi fait au compost : « Post Pan. Cru. Lu. Bran. Quatuor tempora. » Pran, Pan, c'est pour les Cordeliers, qui ont vne corde toute preste. Cru, c'est pour les Iacobins qui ont la croix, ils sont riches. Lu, pour les Augustins qui sont luxurieux, à cause qu'ils portent tantost le blanc, tantost le noir. Et Bran pour les Carmes.

— Quelle difference y a-t'il entre Son, Bran, & Merde ?

— Je le diray. Son, est pour les cloches, ou bien en vient ; Bran, pour les pourceaux, & Merde pour les Medecins.

— Mais pour vous.

— A ha, he.

— Voila bien dequoy rire, laissez-moy conter ce que ie voulois dire : ie vous diray ce que frere Ambrois le sené m'a dit d'un de ses confreres quand i'estois enfant, & dont ie me souviens, comme de ma premiere chemise ; & vous de la premiere fois que vous vous torchastes le cul tout seul, apres auoir appris à manger tout seul. Ce confrere auoit nom Ferrand, qui estoit gaillard, & auoit tousiours plus d'argent qu'un

chien : parquoy il payoit pour vn autre, nommé frere Margeou, qui sçauoit destourner la biche. Voila comment les inuentions se trouuent pour auoir du credit. Sur vn bon aduertissement, ces deux-ci vont ensemble chez Conscience, qui auoit vne chambre garnie d'vn liêt & d'vne couchette.

PISO. Vous parlez des Moines, que ne mettez-vous aussi souuent des Ministres en campagne ?

— Ils n'ont encor guere regné, & puis s'ils venoient à perir, ainsi que cela aduendra bien tost, d'autant que leur fondement est foible, & que l'on en trouueroit tant en ce registre, cela feroit esueille les esprits pour s'enquerir quelles gens c'estoient : & par ainsi on reueilleroit l'heresie, qui fera esteinte comme feu de paille sur l'eau, quand on aura tousiours quelque conte de Moine qui fera rire, au lieu de s'aller amuser melancoliquement à esgratigner la Theologie pour en abuser. Or en la chambre preparee aux Moines, il y auoit vn malade à demi guari, qui estoit dans la couchette, & le grand liêt fut appresté pour ces deux amis, qui apres souper se retirerent pour se coucher ; & en se deshabillant parlerent de propos de consolation à ce malade, qui incontinent leur donna le bon soir, & eux à luy, & se mirent au liêt. La dame qui auoit fait prouision pour l'exercice du cas, auoit baillé le mot à la chambriere, qui laissa l'huis ouuert, ayant fait semblant de le fermer. Quelque petite espace de temps apres, felon la diligence qu'en auoit fait Mar-

geou, vindrent deux mignonnes, telles que celles qui ont ci-apres esté dites cheures à oreilles d'estofe, & se placerent avec toute humilité aupres des freres qui les attendoient, non touchez de l'infirmité naturelle, (aussi ce n'est pas de tel biais que l'on peche, comme certains malotrus de Docteurs veulent prouuer, pour defguifer leur puante ambition, ou triste auarice) mais en habileté, gayeté, vigueur, & fermeté de nature, felon lesquelles ils firent leur deuoir de cognebas, fesser les doucettes, qui s'en trouuerent naturellement bien pour la delicateffe que, par simpatie, elles en reçoient és oreilles, par le grand bien que cela fait où il touche.

RISEE.

Ceux-ci firent mieux tant pour tant que les deux Cordeliers qui furent en equipage. Mais encor, pourquoy est-ce que les Mandians vont tousiours deux ensemble?

— Pour se faire compagnie, c'est à dire :

Hos breuitas sensus fecit coniungere binos.

C'est le bon vin de Madame qui me fait ainsi dire. O liqueur prophetique, benigne humeur qui nous fait doctes, radoucis nos aduersitez, & resiouis les cœurs qui ont faute de consolation salutaire.

CIRVS. Vous ne faites que trauerfer, que n'acheuez-vous sans tant vous donner de trauerfes? Je voy Platon qui s'en fasche pource qu'il y auoit plus d'ordre chez luy.

CAMBISES. Là où il y tant d'ordre pour disner, il y a du defordre pour faire ses affaires.

L'AVTRE. Voila qui va bien, prenant affaires pour office culier.

ASSVERVS. l'auois ouy dire que l'on espargneroit les hommes spirituels, mais tantost la raison m'a bien satisfait, iamais Mammuchan n'en dit de meilleures : il est vray que si hors d'ici j'oyois ainsi parler à ceux sur lesquels i'ay pouuoir, ie leur passerois le pied par l'espaule. Or ie cognois qu'il se faut ici donner carriere : il est vray, pource que nous sommes tous amis, que ie souffre tout, & moi-mesme ie dis des choses que ie ne souffrirois pas dire à d'autres ; mais il faut auiser que nous ne pouuons mal dire, ny mal faire, d'autant que nous sommes en l'estre parfait, & à l'instant qu'il n'y a plus de passions : parquoy nous nous satisfaisons & vous aussi, en battant le chien deuant le lion ; c'est que nous galoperons les Ecclesiastiques, qui sont parfaits en leur vie, afin d'intimider les ames par les choses qu'ils diront. Or regardez au pris, s'il se met apres nous comme il nous gastera ; & voila comment on fesse les enfans deuant les vallets : donques ces bons messieurs fils aînez de la saincte maison, ne prendront point en mauuaise part qu'on tourne la parabole sur eux, afin que leur charité soit recogneuë, & qu'estans innocens, ils veulent bien estre accusez, & chastiez de ce qu'ils n'ont pas fait ; afin que les cœurs vicieux ayent honte, & se corrigent voyant la bonté de ceux qui portent leurs iniquitez.

SACROBOSCO. Ie ne puis tenir mon eau, ie vous diray ce conte de ces deux Cordeliers. Dont, comme nous estions ensemble en Bretagne, l'vn d'eux deuisant

fit vn pet; l'homme de chambre de monsieur lui dit : « De quel ton est-ce, monsieur nostre maistre? » il respond, « Duquel vous le voudrez, entonnez bien : » & voila pourquoy depuis à Chasteleraut on a amanché des cousteaux de si belle corne de couleur. L'an d'après, lui & son compagnon, encor nouice, allerent à Angers chez vne honneste Dame que l'Ancien gouernoit : si qu'estant entrez le maistre monte en haut, & laisse en bas avec la chambriere le ieune apprentif. Le bon est, que comme le moine fut sur madame, le gros trompette qui s'estoit caché sous la cheminee, & les voyant aux prises, se mit à fanfarer, dont les amans furent fort estonnez; mais ils appointerent avec ce maistre trompette, qui estoit venu vn peu deuant pour hoher la chambriere, & de peur d'estre surpris s'estoit caché. Le trompette forti, & la collation ayant esté prise, monsieur nostre maistre se mit à sa juchee; sçavez-vous qu'il faisoit, & ce qu'elle patissoit?

— En da, ils estoient comme les deux que vid maistre Ian de Guigni, allant aux Nonnains, & passant par sur le Pont S. Eloy; de fortune le vent fort lui emportoit son chapeau, auquel il mit la main, mais il ne le peut si bien retenir, que le cordon n'eschapaist : c'estoit sa bonne fortune qui lui induisoit si franche rencontre; voyant son cordon eschappé il iette la veuë en bas sous l'arche, où le cordon estoit cheut, vrament il le vid, & bien autre chose.

— Que vid-il?

— Le spectacle d'immortalité, les effets de concupiscence, le progrès de generation, quatre iam-bons pendus à vne cheuille, deux animaux encruchez & soufleuez, faisant le quadrupede raisonnable, la beste à double ventre ou à deux testes, l'animal à quatre yeux, l'homme-femelle, la femelle-masle, le prototype de l'engeance anagogique, vne femme en proche disposition d'estre chastree, vn homme prest d'estre decoché. Comme il void ce mystere s'effectuant, il dit tout haut : « En dea, de mon chapeau ie donne la ceinture à celle ou cil qui a le bout en la jointure, » c'est à dire, ie donne mon cordon à qui a le vit au con. Quand l'homme fut leué, il s'auança pour prendre le cordon, la femme aussi y va, pource qu'elle le veut auoir. « O ho, dit l'homme, il est à moy. — E he, dit elle, c'est à moy, d'autant que i'auois le bout où il a dit, ie ne l'auois pas en l'espaule; vous le sçavez bien, aussi vous l'y auiez mis & bouté. — Voire, dit-il, & moy l'auois-je aux talons? ne sçavez-vous pas bien où ie l'auois fiché : vrament ie ne l'auois pas sur la teste, ie l'auois bien en autre lieu où l'employer, & où il en faudroit beaucoup pour l'estouper. » Mais deuinez à qui de droict ce cordon appartient, afin d'en estre iuge?

— Le grand Cordelier ayant acheué son affaire avec la disposition de sa paste, qui fut leuee aussi tost que le four fut chaud, ce qui n'auient pas tousiours; ie me reprens, d'autant que tousiours le four est chaud, mais la paste n'est pas leuee.

— Auffi les femmes font comme les gueux, elles tendent tousiours leur escuelle.

— Apres ce myftere les freres s'en vont, le grand auffi fou que s'il eut mangé vne vache; & da, en bonne foy ie croy qu'il y a autant à befongner à vne femme toutes les femaines, comme il y a à manger en vn bœuf. Les deux religieux reuenus, il fallut rendre conte chacun de fa vilication : le grand raconta fon defastre, mais que pour cela il n'auoit pas delaiffé de faire la cause pourquoy : en apres il demanda au ieune ce qu'il auoit fait, & si par vif effort il auoit vaincu fa concupifcence, en la foulant sous foy, felon les delectations de victoire future : « Voire, dit le pauvre, qu'euffay-ie fait? ceste fille est innocente, elle ne s'aidoit point; quand au bas du degré, apres que la porte fut fermee & que ie l'eus pouffee, ie lui leuay ses robes, & puis ie leuay la mienne; en leuant la mienne, la sienne tomboit; puis leuant la sienne, la mienne baiffait, & tant & tant, que vous estes venu auant que ie l'aye peu approcher. » Ceste responce ouye, tous les bons freres soupirerent de dueil, oyant la bestise de cest enfant lequel fut condamné d'auoir le petit chapitre, pour se souuenir qu'vne autre fois il eut à prendre sa robe à belles dents, quand il leueroit celle d'vne fille avec vne main, tandis qu'il foutilleroit de l'autre : ceci s'adresse à ceux qui portent des foutannes.

— Mais nous laissons nos deux amis chez Conscience long temps dormir.

— Or bien ayant passé la nuitée ils se leuerent assez matin, ils obseruoient ou practiquoient ce que doiuent bien noter nouveaux mariez, c'est de se leuer matin pour se reposer. Sur les huit heures la dame alla en la chambre visiter son malade, qui auoit le cerueau creux, à cause qu'il ne l'auoit pas rempli d'humeur nutritiue : & partant les outils de son intelligence estoient desflochez, si qu'il auoit bien plus veillé que dormi. Apres qu'elle lui eut donné le bon iour (ainsi dit-on, & on ne liure rien) & qu'elle l'eut interrogé de sa santé : « Madame, qui sont ces deux qui ont couché là ceste nuit passée ? — Ce sont, dit-elle, deux honnestes hommes : » or ne sçauoit-il rien de la compagnie françoise ; il replique, « Ils sont leurs grands Diabes : comment, tous les gibets ! pourroient ils estre honnestes, qu'ils n'ont fait toute nuit que s'entreculbuter de telle rage de cul, que ie pensois que la maison en cherroit ? » Elle se prit à rire comme toute honteuse, & ne dit rien pour ce coup, iusqu'à ce qu'elle le releua de la mauuaise opinion qu'il auoit eue par la communication de telle courtoisie : & ainsi lui effaçant ce scrupule, elle a fait paroistre qu'il se dit beaucoup de choses mal à propos, & sur tout des Ecclesiastiques. Amen.

COYONNERIE.

TVCIDIDE. Et sur cela ie vous dis donc que vous auez tort, dautant que ce ne fut pas chez Conscience : ie m'y trouuay exprez, & celle qui fit ce traict estoit femme d'un sergent, qui en fit bien un plus subtil à nostre ami Ruart, qu'elle alla voir chez lui & y dina, puis par mesgarde s'esbatit vne petite fois à la defrobee sans peché, pourueu qu'il n'y eust pas plus de peine que de plaisir. Ceci ne fut que le coup de l'assignation, qui fut donnee au lendemain chez ladite dame. Le compagnon ne faillit pas à se trouuer à point nommé, où trouuant commodité, voulut se paistre de ce dont il auoit tiré le iour precedent : mais elle lui dit que cela n'estoit pas sain à jeun ; parquoy il debanda un escu pour auoir dequoy repaistre, & afin qu'elle eut meilleur courage il dit à la belle, qu'il alloit querir vint escus qu'on lui deuoit, & la prioit que le desjeuner fut bien tost prest ; il y alla & receut sans confession. Voila comment les amans ne sont pas

toujours menteurs, comme vous ribaux & rufians, qui vous donnez au Diable en promettant pour peine de défaut : & puis estans hors d'auec les fees, vous n'auez non plus de memoire que chats, qui ont tant crié en le faisant qu'ils ont tout oublié. Il reuint avec ses escus qu'il fit paroistre; cela faisoit rire la mignonne comme vne guenon sur vne cheminee. Et ie vous demande en conscience & bonne foy, respondes-moy; si on vous presentoit sur vne table dix mille fois autant d'escus que vous en auez, ou bien cent mille escus contans, & qu'on vous dit : « Cela fera vostre, si vous en pouuez prendre galamment trois poignes, en disant : Gripe-minaut, sans rire, » c'est à dire, que vous ne rirez point; vous dittes qu'ouy.

— Vous feriez vos fortes fieures mules, frappez de vostre nez en mon cul; c'est ce que ie vous baille en trois coups, voire en quatre vifees, mais allez gratter vostre cul au Soleil, & sucez vos ongles encor vn coup si ne l'auez fait.

TYCIDIDE. C'est bien reparti. Ce mignon presente de son argent à madame, qui lui dit qu'il falloit aller sobrement : « Vrament, mon ami, il faut vn peu espargner son argent, dit-elle, il y a plus de iours que de semaines, nous n'aurons pas trop de tout; » & ainsi le dorlottant putatiquement, & le careffant, il la couillaudoit, couilleuaffoit, culbutoit peripatetiquement; si qu'il s'enyuroit en ceste delice permise à gogo, moyennant la dispense ministrale. Et le compagnon fut

si bien culbuté, tournoyé & friponné, & tout rabatu de concupiscence par la dame, qu'elle lui osta sans qu'il le sentit, bourse & argent : quelque fotte l'eut laissé, & vous y fiez.

— Ceste mignonne le traita comme Jaques Adriot fut traité de sa femme.

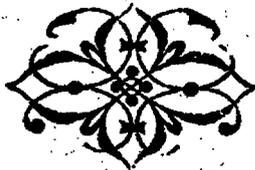
— Je vous prie dites ce conte qu'il ne vous eschappe, & ie vous en diray quatre en recompense.

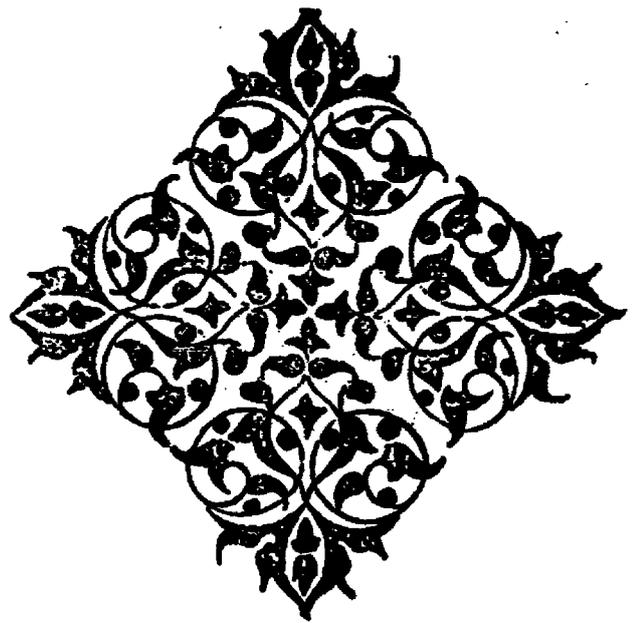
— l'ay peur qu'on se fasche, pource qu'il y a vn peu du Prestre, & vn ministre me l'a appris.

POGE. N'ayez point ceste peur, non iamais on ne s'en faschera, & sur tout les moines qui ne le prendront pas à cœur, pource qu'on estimera que ceci sera menfonge, d'autant qu'il y en a tant de sectes, que deuant que l'on sçache qui a fait la joyeufeté, tout sera passé, & puis cela fera, peut estre, réputé à merite : d'autant que par ce moyen vn homme de conscience, ayant foulé sous soy la concupiscence, & enfoncé le fort de Satan, où il aura esclafé la tentation, elle s'en fera tellement allee qu'il aura les femmes en horreur, tant qu'il en ait affaire, & c'est alors qu'il fera rage de prescher.

TVCIDIDE. Or bien pour vous faire plaisir ie feray ceste parentaise. Ce Jaques dont est question, estoit vn grand abateur de bois remuant, & culbuteur de comeres, & n'espargnoit rien de ce qui se presentoit. Ce fut lui & deux autres qui rencontrèrent la Pon-neufe, qui estoit belle & ieune, mais garce d'vn

Chappelain, & l'enfoncerent dix-sept fois en vne soiree à coupe cul, puis s'en allerent chacun leurs voyes : le lendemain cela fut sceu, d'autant que la fille se plaignoit qu'elle auoit esté ainsi deuergondée; & on le contoit à quelques honnestes femmes : en la compagnie estoit la femme d'un President, qui oyant ce conte de tant de fois, respondit & dit; « Au Diable soit la carongne tant elle estoit aise ! cela n'aduiendroit pas si tost à vne femme de bien. »





VARIANTES
&
CORRECTIONS



VARIANTES & CORRECTIONS

Page 2. m. le quatrain.

P. 4, l. 6. m. *il... cornes*. — L. 16 : *dequoy*. — L. 21 : *de tailles*.
— L. 24-26. m. la phrase. — 27 : *cramoisy*.

P. 5, l. 1 : *que fait*.

P. 6, l. 6 : *Coguereau*.

P. 7, l. 4 : & *telle*. — L. 8 : *en art*.

P. 8, l. 2-3. Alinéa : *Fy .. pasté*. — L. 4 : *mutine, que*. — L. 8-14.
Alinéa : *Et... leuery-je?*

P. 11, l. 1 : *mignognes*. — L. 11. m. & *iamais*.

P. 12, l. 4 : *fermes du*.

P. 13, l. 13 : *ont fantouffes*. — L. 17 : *les documens*.

P. 14, l. 19 : *demeurant*.

P. 15, l. 14 : *merite plus*.

P. 16, l. 13-14. m. *faisoit... qui*. — L. 14-15 : *mysteres du vin ..
que les lanternes*.

P. 18, l. 8 : *qui vaquent, & perdant le temps, s'aident*. — L. 9 :
en sortant. — L. 19-21. m. la phrase. — L. 25-26.
m. *que l'on... pource*.

P. 20, l. 20 : *par dessus*. — L. 23. m. *qu'honneur... ainsi*.

- P. 21, l. 2 : *vn torchon*. — L. 10. m. *tous*.
- P. 22, l. 3-5. *Hus, il en auança toute sa bonne reputation*. —
L. 6 : *encoururent*.
- P. 23, l. 7 : *haut bas*.
- P. 24, l. 21-23 : *esclatter comme le son d'vn pet*. — L. 25 : *vous penseriez, d'elle, il faut*. — L. 27 : *celle qui*.
- P. 25, l. 1 : *si les*. — L. 21 : *plus infecte, puante &*.
- P. 27, l. 10. m. *petit*. — L. 11. m. *qui*. — L. 18 : *le prototype de*.
- P. 28, l. 2. m. *il*. — L. 4 : *Sautal*. — L. 19 : *linceux espars*. —
L. 21-22 : *sur vn bon point*. — L. 24. m. *jointes*.
- P. 29, l. 11 : *lors qu'auparauant de*. — 16-17. m. *accomply fut veu en tant*. — L. 20-21. m. *ie ne... reçoÿ*. —
L. 22-23 : *prisoit grandement... doux spectacle*.
- P. 30, l. 7-9 : *encor les yeux... d'auoir encor; imprimé deux fois*. —
L. 21. m. *tout après sur*. — L. 26 m. *la après il*.
- P. 31, l. 13. m. *chacun*. — L. 17 : *vits & triquebilles*. — L. 18 :
grandement bien seruy.
- P. 32, l. 3. m. *au*.
- P. 33, l. 4. m. *la*.
- P. 35, l. 18. m. *des feues*.
- P. 36, l. 14. m. *mon*. — L. 18. m. *tout et saints*.
- P. 37, l. 10 : *exemples Grecs*. — L. 27 : *si liberaux*.
- P. 38, l. 9 : *faire vn*.
- P. 39, l. 8 : *flasques*. — L. 15 : *dcux villes de Rome*. — L. 17 :
vne vache n'est qu'vne vache. — L. 27 : *ne sont*.
- P. 40, l. 16. m. *premierement*. — L. 22. m. *fameux*.
- P. 41, l. 14 : *ce dit il*.
- P. 42, l. 18 : *esté, seront*.
- P. 43, l. 7 : *mis & renegez*. — L. 11 : *les yeux*. — L. 13-14. Alinéa : *Et... là?* — L. 16 : *on entendit, on se bastit*. —
L. 21 : *on s'acorda*. — L. 24 : *on s'affagit, on reuint*. — L. 24-25. Alinéa : *Qu'en auint-il?* — L. 28-p.44, l. 1 : *vniue memoire des resolutions*.
- P. 47, l. 15 : *mysteres antiques*. — L. 19 : *colligeoient en peu de temps*. — L. 25. m. *qu'il*.

- P. 48, l. 3 : rien dire. — L. 4. m. *le*. — L. 7 : tant de. — L. 10 m. & après *liure*. — L. 25 : des *cayers*.
- P. 49, l. 14 : qui put. — L. 23 : est *merite*.
- P. 50, l. 9. Mettre une virgule après *aduersaires*. — L. 17. m. *plains de charité, comme*.
- P. 51, l. 20-21 : des *carteleux de*.
- P. 53, l. 6 : *te mis*. — L. 13. m. *mais*. — L. 18 : ou *renommee*.
- P. 54, l. 2 : de ces *graces*. — L. 14 : *clair euident*. — L. 25 : ne *croyez*.
- P. 56 l. 5 : qui estoit ; imprimé deux fois. — L. 9. m. *Monseigneur de la*. — L. 16-17 : *iettra serieusement l'œil*.
- P. 57, l. 20 : vous *laiffates*.
- P. 58, l. 12 : *scavois en*. — L. 19. m. *avez*.
- P. 61, l. 1 : *Gilandus*. — L. 3 : de *vestment*. — L. 11 : l'*appelions*. — L. 15 : *fallay*. — L. 16. m. nous, *derechef, nous*.
- P. 62, l. 6 : de *Turc*. — L. 8. m. *faire*. — L. 15. m. & *friandes, ou belles*. — L. 16 : *longue, longue*. — L. 19. m. *vous*. — L. 24. m. *tant*. — L. 27. m. *facit*.
- P. 63, l. 15. m. le second *les*. — L. 22-23. m. *dit... s'il luy*.
- P. 64, l. 8. m. *beau*. — L. 16-17 : & *puis il*. — L. 19 : *trouua*.
- P. 65, l. 1 : des *belles*. — L. 5 : avec *vn homme de*. — L. 10 : *tout estre faussaires*. — L. 16 : *roturieres & lourdes*. — L. 20 : *vous vous estes*. — L. 21. Lire : *sa fils represente son personne*. V. notre t. II, p. 255.
- P. 66, l. 7 : la *reuerence*. — L. 12 : *monstrueux*. — L. 23 : *pauurectte... vn grand*. — L. 25-28. Alinéa : *Heé... iugement*.
- P. 67, l. 3 m. *personnes*. — L. 22 : du *Purgatoire*.
- P. 69, l. 5-6 : *cenfuraient amerement, comme font les Capuchins, qui en cela imitent*. — L. 8 : & *qui vont*.
- P. 70, l. 1-2 : *importe, hors mis moy qui en ment, disoit lanot sa mere*. — L. 12. m. *pourray*.
- P. 71, l. 3 : m. & *dit aux Dames*.
- P. 72, l. 3 : *c'est ce*. — L. 10-11. m. *le sujet... Madame*.

- P. 73, l. 3-4 : *vn boitteau de foin, luy feroit-on en mesme temps autant de tort.* — L. 8 : *gay, & gaillard.* — L. 9-10. m. *j'ay... grace.* — L. 10. m. *que.* — L. 12 : *remonstrent.* — L. 24 : *en vn endroit.*
- P. 74, l. 9 : *parentaisement.* — L. 18-19 : *qui bemel pour.*
- P. 76, l. 14-15. m. *Que... m'a dit.* — L. 16-17 : *pas de telle graisse.*
- P. 77, l. 6 : *ces Chimistes.* — L. 19-20 : *sur tard.*
- P. 78, l. 13 : m. *assez.* — L. 17. m. *ou au.*
- P. 79, l. 14. m. *pres.* — L. 15. m. *sa.*
- P. 80, l. 19 : *quelque.* — L. 23. m. *en.*
- P. 81, l. 16. m. *ne.* — L. 24 : *meschanterie.* — L. 25 : *qu'à vous.* — L. 28. m. *quelque.*
- P. 84, l. 5-6 : *ou se mettroit, ou se mettra.* — L. 12-13. m. *vostre voisin croit le contraire.* — L. 20 : *de loisir.*
- P. 85, l. 4. m. *ne.* — L. 5. *pour ne desfourner.*
- P. 86, l. 1, 3, 4 : *Desnost... Denoist... Denost.* — L. 6 : *bien dit, il ne.* — L. 8. m. *moy.* — L. 9 : *qui estoit de ceux; imprimé deux fois.* — L. 12 et 13. m. *qui et en.*
- P. 87, l. 19 : *n'auoit.* — L. 22. m. *vous.* — L. 26. m. *Et.*
- P. 88, l. 8 : *en auoit; imprimé deux fois.* — L. 16. m. *tueray.* — L. 21-23. m. *encores vn coup.* — L. 23. m. *C'est donc; et si.*
- P. 90, l. 12 : *iamais onc.* — L. 16. m. *mettez la.*
- P. 91, l. 12. m. *le.*
- P. 92, l. 10 : *élelemens.* — L. 13 : *qu'il contient.* — L. 18. m. *que.*
- P. 93, l. 21 et 22. m. *fort et se.* — L. 28. m. *Non.*
- P. 94, l. 21 et 22 : *il en eut, et m. du fous &.*
- P. 95, l. 6-7. Alinéa : *Si... interrompu.*
- P. 96, l. 1 : *solemnité de.*
- P. 97, l. 1 : *falloit.* — L. 5-7. Alinéa : *Il... lance.* — L. 7-15. Alinéa : *Foin... biens.* — L. 12 : *le droit.* — L. 15. Alinéa : *O ho quoy!* — L. 15-16. Alinéa : *Taisez... Mystique.* — L. 28 : *chapitré.*
- P. 98, l. 3 : *liripons.*
- P. 99, l. 5. m. *mais.* — L. 17 : *penitent.* — l. 20 : *la nate d'vn.*

- P. 100, l. 14 : *notorial.* — L. 18. m. *bout d'.* — L. 20 : *passant vne.*
— L. 27-p. 101, l. 2. Alinéa : *A a... signaclez.*
- P. 101, 5. m. *ou... s'estendoit.* — L. 27. m. &
- P. 103, l. 1 : *deu st... si on le.* — L. 13 : *car pource.*
- P. 104, l. 7-8 : *de 1174 Conciles.* — L. 19 : *potentez.*
- P. 105, l. 21 : *cabaliste.* — L. 23 : *BADIVL.* — L. 24 : *ou cana-*
listique.
- P. 106, l. 5-6. m. & *m'accusez bien tost.* — L. 18. m. *me.*
- P. 107, l. 6 : *toute la nuit.* — L. 26 : *des excuses, mais.* — L. 27 :
vente de foye.
- P. 108, l. 4 : *ie sçais ce.*
- P. 109, l. 4-5 : *virent chacun... en eut que.*
- P. 110, l. 15 et 18. Les éd. de 542 et 544 p. : *congelé;* les autres :
congé. — L. 22 : *i'y suis reueuu sçachez.*
- P. 112, l. 8. m. *C'est.*
- P. 113, l. 1. 6 : *me l'apprit.*
- P. 114, l. 1 : *pourueu.* — L. 2 : *des ordres, & preucyant.*
- P. 115, l. 6 : *diabes.*
- P. 116, l. 6. m. *droicte.*
- P. 117, l. 2 : *sçaurions.*
- P. 118, l. 4-9. Alinéa : *Il y... ceans.* — L. 26 : *guarais... voulut.*
- P. 119, l. 12 : *ont commiffion.*
- P. 120, l. 17 : *soin.*
- P. 121, l. 16-17. m. *Ange... vray.* — L. 23 : *fit S.*
- P. 122, l. 19 : *sculpteur du.* — L. 23 : *diutiers comme pommes.*
- P. 123, l. 10 : *chastrer.* — L. 27. m. &
- P. 124, l. 4. Les éditions de 617 et 972 p. : *qu'il vous fait conce-*
voir.
- P. 126, l. 5. m. *dea.* — L. 13 : *voleurs.*
- P. 127, l. 19-24. Alinéa : chacune de ces courtes phrases précédées d'un —.
- P. 128. l. 8 : *par mon foy.*
- P. 129, l. 11 : *cimbolifans.*
- P. 131, l. 3 : *me:huy acheué.*
- P. 133, l. 3 : *vn lez* (l'éd. de 617 p. : *lec*) *dc.*

- P. 134, l. 27 : & paillard par.
- P. 135, l. 25 : & suivit.
- P. 137, l. 5 : sermodisme. — L. 8 : faut tuer, i'ay. — L. 14 : vne hausteffe. — L. 18. m. ces... mignonnes.
- P. 138, l. 5 : dispense &. — L. 8. Les éditions de 617 et 972 p. : Clichtouens. — L. 9 : les ministres sacrez.
- P. 139, l. 2 : Genebrard.
- P. 140, l. 2. m. me et assez. — L. 14. m. d'avanture.
- P. 141, l. 16-21. Alinéa : Omne... faute.
- P. 144, l. 11 : dacyeruas.
- P. 145, l. 5 : abstinence. — L. 7 : ceste vie.
- P. 147, l. 9 : RITEMIVS. L'éd. de 617 p. : on n'a.
- P. 148, l. 4 : point Chanoines. — L. 7. m. quasi. — L. 23-24 : tant naïfue, que la belle naïfueté.
- P. 149, l. 8. m. fidelle. — L. 25 : qui ne cognoissoit.
- P. 150, l. 20. m. il y auoit long temps.
- P. 151, l. 4-6 : puis recognoissant le Roy auquel il.
- P. 152, l. 11 : qu'il aille.
- P. 153, l. 12-13. L'éd. de 617 p. : sentille. — L. 14. m. & bien.
- P. 154, l. 2-3 : du mal'heur & de la ruine des autres, desquels iamais la faute ne se pourra oublier, ne pouuant estre cachée diminuée ou. — L. 16. m. saint... ce qui est. — L. 27 : desirerois.
- P. 155, l. 25. m. liberalement &.
- P. 156, l. 3. Taisez vous n'est pas répété. — L. 7 : beueez. — L. 8-9 : Helas, Madame! dit Thomas; ce n'est pas moy. — L. 11. m. il m'appelloit.
- P. 157, l. 6 : vidaze.
- P. 158, l. 16. Les éditions de 617 et 972 p. : languissante.
- P. 159, l. 3-4. m. afin... plus. — L. 6 : de vous & de tout le monde. — L. 10 : file, Petite pratique est en ville. — L. 14. m. parce... aussi. — L. 19 : te adopte. — L. 26 : & apres le temps; imprimé deux fois. — L. 28 : temps là & vous.
- P. 160, l. 14 : separent. — L. 16 : substance.

- P. 161, l. 5-6 : *les embusches de la Medecine, luy ont fait.* — L. 7 : *substance.* — L. 10 : *belles ausmoires.* — L. 16. m. *les.* — L. 17 : *forfautesque.* — L. 24-25. m. *telle-ment... assemblez.*
- P. 162, l. 5-6 : *complid.* — L. 9-10 : *la mestange mistigoriens.* — L. 13 : *disent le.* — L. 26. Lire : *sur la.* — L. 27 : *quinsse-essence..*
- P. 163, l. 3 : *& guespes.* — L. 4. m. *cela.*
- P. 164, l. 1 : *le scay bien.*
- P. 166, l. 7 : *& de Professeur.* — L. 8 : *moyen, il faut pratiquent.* — L. 24 : *vous declare.*
- P. 167, l. 4 : *l'ysage de enue.* — L. 6 : *guille.* — L. 18. m. *&.* — L. 23 : *leur dechirent.*
- P. 168, l. 6 : *cherchent.* — L. 11. m. *tirer.*
- P. 169, l. 2 : *s'ils les en.* — L. 4 : *à Guenaut.* — L. 5 : *colombier.* — L. 12 : *sa grace.*
- P. 170, l. 22 : *que prends-tu?*
- P. 171, l. 5-6 : *& me trouuant resoult : parce.* — L. 9 : *Bausancois.*
- P. 172, l. 3 : *filles, ce.* — L. 4 : *n'y ayt.* — L. 7 : *point tant.*
- P. 174, l. 8 : *fait & accom- (sic, fin de ligne) pour ietter.* — L. 10 : *on entendra.* — L. 14. m. *tirez.* — L. 16. m. *vous.* — L. 19. m. *ni rime.* — L. 24 : *raison à.*
- P. 175, l. 11. m. *ni.* — L. 14. m. *fait.*
- P. 176, l. 2 : *de; imprimé deux fois.* — L. 3 : *vne renduë.* — L. 9 : *Verfoy lesquelles.* — L. 11. m. *y.* — L. 13. m. *& de... jeusnes.*
- P. 177, l. 16 : *comme li mode.* — L. 18 : *de beurre.* — L. 25 : *en a mis.*
- P. 178, l. 7-8 : *en l'Eglise mon plautier, Hebreu.*
- P. 179, l. 1 : *d'Alffie.* — L. 6 : *le bien faire.* — L. 12 : *l'appannage.*
- P. 180, l. 22 : *en tout ce.*
- P. 181, l. 2 : *Postel traduit.* — L. 5 : *Huguenots & se.* — L. 11 : *trop ieunes.* — L. 17-18. m. *ne scachant... laiffa.*
- P. 182, l. 2 : *doguetter.* — L. 4 : *le lard.* — L. 12. m. *de Chi-quetiere.* — L. 15. m. *ceste bonne femme!* — L. 18 :

- effrontent.* — L. 23-25 : *humblement bien que vous m'auez fait, excuse si.* — L. 26 : *vous este.*
- P. 183, l. 1. m. *demeurerez s'il vous.*
- P. 184, l. 5 : *prie de ne.* — L. 6 : *mais nous faire ce bien venir.* — L. 23 : *apporté, le Page.* — L. 24-25 : *s'auiſa de piſſer ainſi tout en haſte.* — L. 28 : *qui fut cauſe que l'on continua.*
- P. 185, l. 5. m. *Helas ! diſoit-elle.* — L. 8 : *la ſeſtre.*
- P. 186, l. 2. m. *autre.* — L. 8. m. *lui et frere.* — L. 12. m. *c'eſt... Et y.*
- P. 187, l. 13 : *minois, qui.* — L. 14-15 : *une pomme.* — L. 19-20 : *ſommeil, & qu'il auoit tant trauaillé en piſſerie qu'il n'en pouuoit plus, & l'autre d'apprehenſion piſſolierere.*
- P. 188, l. 6 : *filant rouge.* — L. 7. m. *eſtant.* — L. 21. m. *& net.* — L. 22. m. *petit.* — L. 24 : *l'on ne... piſſant.* Entre les lignes 24 et 25 : *Puiſque nous ſommes ſur les diſcours de piſſeries, il faut en ſortir a noſtre honneur, en repreſentant les vrayes hystoires des anciens, ſans oublier ceux des ieunes coquins comme moy, Or reſpondons donc aux queſtions de Virgile, lequel nous demande pourquoy on pette en piſſant.* — L. 27-28 : *ceſte maximes, que ie vous plains, car il faut que vous croyez que lors que l'on veut auoir : ou tirer quelque choſe d'un vaiſſeau, il luy faut donner vent.*
- P. 189, l. 7-8 : *le meſpriſſions comme heretiques, & comme gens de telles farines : & s'emblables gens qui ne ſe ſe mouchent pas du pied, mais.* — L. 10-11 : *tant deſir de deuenir riches, deuenir pauvres, deuenir grand, deuenir petit, deuenir Roy, deuenir Prince, deuenir Gouverneur, deuenir Lieutenant, & pour toutes concluſions, il me ſemble qu'il veut deuenir gueux.* — L. 14. m. *bons.*
- P. 190, l. 8 : *demeurons en.* — L. 11 : *du l'ancien.* — L. 13-14. m. *plusieurs... auoit.* — L. 18-22. m. *coupez... me-*

- dionneur. — L. 24-p. 191, l. 4 : *orlogeux, or venons a ce qui s'est passé, & a ce qui ce passe tout les iours.*
- P. 191, l. 10-15 : *ma fessure, or i'espouferay celle qui me dira la verité.* — L. 22 : *ELPHIS, et : pour vn.*
- P. 192, l. 13. m, &. — L. 15 : *Coypeau.* — L. 17-18 : *reprocha que ie ne sçauois.*
- P. 193, l. 3 : *pas soif.* — L. 4 : *disant, ie n'ay pas froid.* — L. 10-13 : *filie a ha vous en souuenez vous?* — L. 16 : *estouuez qu'vn.*
- P. 194, l. 2 : *consens cul.* — L. 7 : *qui a.* — L. 13 : *seroit vrayement aussi de belle.* — L. 23 : *incommode.* — L. 27 : *des cheuaux.*
- P. 195, l. 1 : *monsieur du cul.* — L. 8. m. e he.
- P. 196, l. 18 : *qu'elle sire.* — L. 22 : *Adonc s'entend.* — L. 27 : *l'epilepsie, comme par.*
- P. 197, l. 10. m ce. — L. 15 : *vizaut.* — L. 20 et 22 : *Mesnier... Musnier... Meusnier...* — L. 24. m. vne. — L. 25 : *sa semblable.*
- P. 198, l. 4 : *bien dur cœur.* — L. 5 : *tant ordres.* — L. 10. m. la.
- P. 199, l. 7-8. m. pour... ont. — L. 16 : *semant.*
- P. 200, l. 24 : *l'amignotoit.* — L. 25 : *trouuoit.* — L. 26. m. bien.
- P. 201, l. 4-5 : *eut vn demy escu pour se raieunir.* — L. 16. m. Ne.
- P. 202, l. 4 : *du Four.*
- P. 203, l. 15 : *des cirons... ses brigans.*
- P. 204, l. 2 : *confortant.* — L. 11. m. lui. — L. 21 : *Genebrad.*
- P. 205, l. 8. m. tousiours. — L. 18 : *qu'il y.* — L. 19 : *souffran.*
- P. 206, l. 6 : *se;* imprimé deux fois. — L. 12 : *BASTILE.*
- P. 207, l. 2. m. la. — L. 17-18 : *faire du beure.* — L. 27 : *ce que.*
- P. 208, l. 4. m. &. — L. 7. m. en. — L. 13 : *il les fou.* — L. 16. m. fois. — L. 20 : *Qui est?* — L. 27. m. HESIODE. *Si estoit.* — L. 28 : *fort bien & honorablement menty.*
- P. 209, l. 5 : *besognons.*
- P. 210, l. 9 : *& tout son.* — L. 13 : *de de beurre.* — L. 18 : *pris par vn chemin, c'estoit.*

- P. 211, l. 5 : *prise vne.* — L. 13-15 : *aussi deffus*, et m. la fin de la phrase. — L. 18 : *vis à vis.* — L. 22 : *sarra le.*
- P. 212, l. 20 : *mains, le beure qui se mit à arracher de son cul à belle mains, le beure qui y estoit attaché*; et m. ce qui suit jusqu'à (p. 213, l. 19) : *fort ample.*
- P. 213, l. 22. m. *de cul eussent plus.* — L. 28 : *des redites.*
- P. 214, l. 5 : *inexpuisable.* — L. 7. m. *bel &.* — L. 20. m. *&.* — L. 24. m. *plus* et le second y. — L. 26 : *se pandoit.*
- P. 215, l. 7 : *colligilate.* — L. 20 : *couchez-le.* — L. 26 : *femme, on n'a qu'à luy, te.*
- P. 216, l. 3 : m. *ie.* — L. 25 : *les autres.*
- P. 217, l. 5-6. m. *client l'honneur du premier.*
- P. 218, l. 7 : *GVALTIER.* — L. 8 : *ou en sortir.*
- P. 219, l. 10. m. *de.* — L. 20-21 : *la femme pressoit. Vne nuit & s'estans.*
- P. 220, l. 4 : *s'estoit reduite tou-* (sic, fin de ligne) *ceste.* — L. 28 : *saliray tout.*
- P. 221, l. 11 : *pas si sot*, et m. *vn.*
- P. 222, l. 5. m. *Socrates.* — L. 10 : *n'as pas fait.* — L. 16 : *eux, & sont pour eux, & sont.*
- P. 223, l. 5. m. *leur.* — L. 16. m. *que celles qu'il.* — L. 19 : *de culette.*
- P. 224, l. 11. m. *ll... belles.* — L. 13 : *sa fy.* — L. 16 : *vous aurez.*
- P. 225, l. 11 : *pourmener.*
- P. 226, l. 24 : *ioyeux petit Prelat.*
- P. 227, l. 3. m. *bon, chaud & humide.* — L. 10 : *renard.* — L. 13. m. *oyt ou.* — L. 25-26 : *tout est produifante, voila.*
- P. 228, l. 3. Les éd. de 617 et de 972, p. : *sort boucfies.* Celles de 623 et 691 p. : *sont boucfies.* Celles de 348, 419, 542 et 544 p. : *sont bouches.* Celle de 432 p. : *sorts boucfies.*
- P. 229, l. 5 : *sa sottise.* — L. 16 : *confintes en.* — L. 24 : *tillante.*
- P. 231, l. 24. m. *&.*
- P. 232, l. 1. m. *de.* — L. 16 : *Barbe oftee.* — L. 17 : *ne le.*

- P. 233, l. 11. m. *quoi*. — L. 13 : *vous vous n'avez*.
- P. 234, l. 11 : *idoines, toutesfois ils*.
- P. 236, l. 5 : *ces membres*.
- P. 237, l. 2 : *ce bon*. — L. 14 : *se tourna*. — L. 16 : *Quoy? que frere*. — L. 19 : *parle bien d'vn*.
- P. 238, l. 21. m. *encor*.
- P. 239, l. 6 : *ie*; imprimé deux fois. — L. 9 : *n'y a*. — L. 16 : Dans l'éd. de 617 p. m. *heure*.
- P. 240, l. 1. m. *veu &*.
- P. 241, l. 5 : *mettant*. — L. 16. l'éd. de 617 p. : *fallant*.
- P. 242, l. 3 : *l'auts de*. — L. 5 : *en dura*. — L. 12 : *n'en ay*. — L. 16 : *imaginaiſons*. — L. 17. l'éd. de 617 p. : *bien ſubjects*. — L. 26 : *larternierement*.
- P. 243, l. 11 : *perceptille*. — L. 14. m. *ſotte*. — L. 16. m. *l'ayant*. — L. 17 : *ou ſer cogner*. — L. 20 : *nous le*.
- P. 244, l. 4 : *qui courſoient*. — L. 9 : *il le faut, quand*. — L. 15-16. m. *les leures... Loire*.
- P. 245, l. 5 : *vn de ſes*. — L. 8 : *comme mugette*. — L. 9 : *ſe maiſtre*. — L. 16 : *roignons*.
- P. 246, l. 3 : *& ourant*. — L. 24 : *le nez*.
- P. 247, l. 7 : *bon amy, et m. la ſuite*.
- P. 250, l. 8 et 9 : *protection*. — L. 16-17 : *les mauuais, & les mauuais*.
- P. 251, l. 10. m. *corps auffi*. — L. 15-16 : *Meſſieurs, le voila, prenez le*; imprimé deux fois dans l'éd. de 617 p. — L. 15. m. *le voila*. — L. 18 : *becheuer*. — L. 25-28 : *mon... Gilles*; imprimé deux fois
- P. 252, l. 21 : *de langage*. — L. 25 : *qu'vn honneſte*.
- P. 253, l. 14. m. *Et*. — L. 16. m. *L'AVTRE*. — L. 24 : *Comme à Majesté*. — L. 25 : *ſa ladrie*. — L. 27 : *fauſſe, ne taper*.
- P. 254, l. 10 : *trebillions*. — L. 13. m. *Si*. — L. 14. m. *&*.
- P. 256, l. 9 : *Soufflez y*.
- P. 257, l. 2 : *le courage eſt*. — L. 19 : *du mal de la colique*.
- P. 258, l. 19 : *ſon aſne m'eſtoit*.

- P. 259, l. 15-16. m. *m'en... qu'il en.* — L. 21 : *PORGENA.*
- P. 260, l. 19 : *la vñue nature.*
- P. 261, l. 1 : & non. — L. 9 : *pourueu.*
- P. 262, l. 12 : *qu'on a apposé.*
- P. 263, l. 18-19. m. *ou... ayez.* — L. 22 : *au au;* et m. *LE.*
- P. 264, l. 2 : *m'aprint.* — L. 19 : *vouliez.*
- P. 265, l. 24 : *scay pas.*
- P. 266, l. 1 : *nostre amy & bon;* imprimé deux fois. — L. 17. m. *des oiseaux de leurre.* — L. 20 : *auturfferie;* l'éd. de 617 p. dit : *aturfferie.*
- P. 267, l. 18. m. *le et aura.*
- P. 269, l. 14-15. m. *vn iour l... que diste.*
- P. 270, l. 25 : *les exiler,* suivant les éd. de 348, 432, 439, 617, 623, 691 et 972 p.; *les exciter,* suivant celles de 542 et 544 p.
- P. 271, l. 14 : *garces becaffes y.* — L. 19 : *interpertoison.*
- P. 272, l. 2 : *le Bois.* — L. 9. m. *n'estoit... bien?*
- P. 273, l. 4. m. *y.*
- P. 274, l. 1 : *de grand.* — L. 9 : *le vous.* — L. 11. m. *moi.*
- P. 275, l. 14 : *jongleur.* — L. 20, m. & *prouueu.*
- P. 276, l. 13-14 m. *qu'il est euident.* — L. 19 : *populatre.*
- P. 277, l. 11 : *sommes toà excommuniez.* — L. 12. m. *beaux petits et sacrez.* — L. 27-28 : *qu'a ce sou ie la charruë.*
- P. 278, l. 1-2. m. *nostre... tout.* — L. 3. m. *MARTIAL.* — L. 10 : *putains sine les autrr.* — L. 16. m. *aussi.* — L. 26 : *à vestracons.* — L. 28 : *ay vrament.*
- P. 279, l. 9 : *en en estre.* — L. 10-11 : *pourquoy desiriez vous donc.*
- P. 280, l. 5. m. *ou de petites gens.*
- P. 282, l. 10. m. *Alcibiades... entier.* — L. 22 : *s'enfuyerent.* — L. 23 : *aussi l'on.* — L. 28 : *nous le.*
- P. 283, l. 18 : *vous le dira, i'ay.*
- P. 284, l. 15. m. *toutes les deux.* — L. 18. m. *ie vous diray que.*
- P. 285, l. 15 : *apprins.* — L. 27 : *en Hebreu.*
- P. 287, l. 1 : *vaincre heureusement.* — L. 5 : *roides, si dures, si*

- fortes, si endurcies, ny.* — L. 14 : *voyant ou il estoit.*
 — L. 22 : *diseurs & escriuains.*
- P. 291, l. 13 : *grand' Messe.* — L. 16 : *meschant voleur.* — L. 26 :
toto il.
- P. 293, l. 15 : *qui ballent ou.* — L. 28. m. *qui est le pis.*
- P. 294, l. 8. m. *ny de lard.*
- P. 295, l. 27 : *y nicheant elle.*
- P. 296, l. 2 : *ainsi retiree.* — L. 16. m. *ains.*
- P. 301, l. 12. m. *beaux.*
- P. 302, l. 8. m. *belle.*
- P. 305, l. 11 : *mais par la.*
- P. 306, l. 8 : *des Strapés.*
- P. 308, l. 26-27. m. *ayant... fermer.* — L. 28 : *l'expedition & la
 diligence.*
- P. 309, l. 1 : *celles-cy.*
- P. 313, l. 21 : *bien autre.*
- P. 314, l. 9. m. *que.*
- P. 318, l. 7 : *dites nous viftement ce conte de peur qu'il.* — L. 8 :
diray vne demye douzaine en.



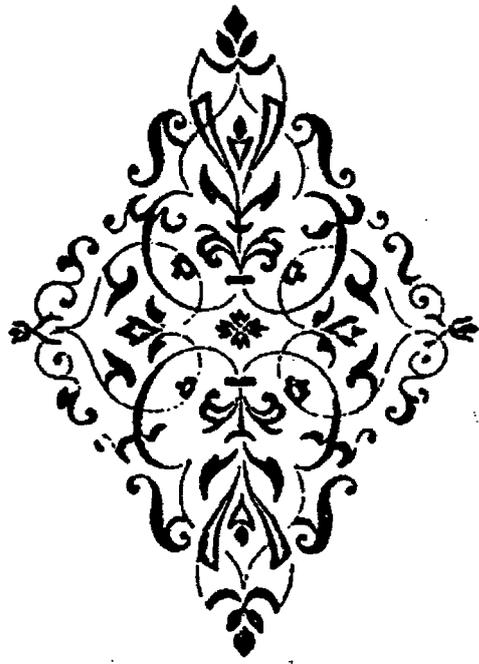


TABLE DES MATIÈRES



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME

	Pages.
NOTICE	1
Question 1.	3
Poinç.	7
Paraphrase.	9
Axiome	11
Songe.	13
Proposition.	17
Couplet	23
Cérémonie	27
Coqalafne.	33
Circoncision	35
Pause derrière	42
Vidimus	45
Conclusion.	53

	Pages.
Correlaire	56
Dessin	61
Homélie	68
Journal	72
Mappe-monde	76
Métaphore	79
Paragraphe	83
Occasion	86
Plumitif	90
Problème	92
Enseignement	96
Résultat	103
Liure de raison	109
Parabole	114
Fen	117
Chapitre général	120
Rencontre	126
Cause	130
Minute	137
Remontrance	145
Généalogie	153
Notice	158
Parlement	164
Verfet	169
Arrest	173
Passage	179
Glose	186

	Pages.
Sermon VI.	193
Diette	199
Annotation.	203
Bénédiction.	210
Texte	218
Synode	223
Tome	228
Allégation	234
Advis	241
Commentaire.	248
Distinction	250
Partie	256
Section.	262
Epître.	269
Canon	274
Théorème.	280
Sommaire.	284
Stance.	290
Abolution	299
Article.	302
Rifée.	310
Coyonnerie.	316
VARIANTES ET CORRECTIONS.	321



BEROALDE DE VERVILLE

LE
MOYEN DE PARVENIR

*Notice, Variantes, Glossaire
et Index des Noms*

par

CHARLES ROYER

TOME SECOND



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC XCVI



EXPOSITION.

La femme de Jacques triste de ce que son mari alloit ainsi transportant la prouision du particulier, faisant couler par tout ceste benoiste liqueur, dont on baille tant d'argent, & si on n'en trouue point à vendre au marché, alla trouuer vn de ses amis pour lui demander conseil confortatif en son affaire. Cetuy-ci, ie ne le vous nommerai pas pour la consequence que ie porte à l'honneur, lui enseigna ce secret : c'est qu'il falloit qu'à point, mignardement, à propos, avec industrie politique, elle nouïast le cas de son mary vne seule fois, & que cela auenu iamais il n'iroit à d'autres. La femme de Jacques croyant qu'elle nouïeroit ainsi pour iamais l'amour de son mari receuoit ces mots dorez, ie deuois dire coralifez, comme sentences prophetiques : par quoy elle ne faillit point à essayer : elle

prit le bout de son mary qu'elle confidere manuellement pour le courber & le nouër. Or est il comme vous sçauuez, belles filles, que les mains feminines sont grilles sur lesquelles la chair reuient : ainsi la piece de generation par cet attouchement reuenoit, grossissoit comme paste en met, & pourtant le billouart se mettoit en point, & à ce conte Jacques s'enfiloit avec sa femme, & tout autant qu'elle fit d'essais à nouër, autant fut faicte d'execution à veiller, si que ce mary voyant l'importunité des doigts de sa femme qui ne faisoient que patiner son pauvre chose, fit bande à part, de peur que ceste friponnerie ne le fit deuenir sec comme vn leurier; la bonne dame en eut du plaisir, & fit autrement qu'elle ne pensoit, parce qu'elle ne noua pas le bout, mais elle retint son mari qui depuis ne fut plus coureux, & puis sa femme accoustumee à dodeliner son cas, ne faisoit autre exercice au lit que le promener. Dames qui estes ialouses empoignez ceste suauue doctrine; aussi femmes sont Anges à l'Eglise, diables en la maison, & singes au liêt.

— Ma comere l'huissiere traicta presque de mesme son mariolet, que tout belourd elle renuoya mignardement deschargé, & le conduiët iusques à la porte avec des baisers accompagnez de faulx semblant de regret : cela s'apelle des baisers de passage. Quand il eut pris l'air & qu'il fut au bout de la ruë, il s'auisa de piffer; pissant, il auoit la main en sa pochette, & y tastant la trouua vuidee de l'apostume pecuniaire : le voila qu'il deuint aussi froid

qu'un four ruiné ; il retourne chez la dame où il entre avec toute mignonne humiliation, & requiert que son argent luy soit rendu. Ayant fait son entrée & requête, il treuve vne femme plus froide que lui, qui fait l'estonnée, l'esbahie, la desconnue, ainsi que si elle ne l'eut iamais veu. Voila comment les beaux esprits sçauent passer d'un extremité en l'autre pour se reformer. Vous faites estat de vostre femme de biennerie, vous autres femmes de bien, & toutesfois vous n'en sçauriez faire autant que ceste ci. Lui qui pense faire l'effronté, comme s'il estoit maistre, ayant esté si fat que de bastir sur vn grand chemin, veut faire le grand & le commandeur, dit qu'il veut rauoir son argent, il se depite & enrage ; elle fait la constante & la resolute : il trenche du ruffien, qui a puissance sur vne femme, il tempeste & iette à terre son manteau : elle fait l'humble & la discrete, & plus la femme de bien que si elle s'en fut meslee toute sa vie ; & sur ces gestes s'esbahit moult de cette apparence, & luy dit, « Monsieur, que faites vous, où pensez vous estre ? Ce n'est pas ainsi qu'il faut viure chez les femmes de bien. Quand i'auray patienté, ie me fascheray. Merci Dieu, estes vous hors du sens ? Sortez de ceans, ou si mon mari vient il vous eschinera. » Ce disant, elle ietta le manteau par la fenestre, & cria, à l'aide, au secours, & à la force. Il vint du monde qui voyant ce petit meschant monsieur ainsi deurgondé lui remonstrent & le menacent de la iustice veu son scan-

dal. Le mari pensoit entrer, mais oyant le bruit, & voyant ce manteau, le prit & passa outre; ce qu'il en faisoit, estoit de peur de se courroucer. Ce manteau lui sert aujourd'hui és bonnes festes. Le miserable demantelé & deualisé eut congé de s'en aller chercher vn autre manteau, qu'vn moine de saint Iulien lui presta, c'estoit vn manteau de camelot ondé pour lui faire auoir souuenance que les ondes de fortune auoient passé sur lui.

GLICAS. Ce maistre causeur nous en a bien conté de nous proposer vn nœud d'vn cas si court qu'est celui de l'homme : certes c'est de quoi nature l'a retranché, veu que tous animaux l'ont en proportion plus long : ie m'en croi, & pense que ce que m'en a appris Albert le grand, est pource que toute l'intelligence est à contraire raison là dedans; par ainsi vous voyez que les fous en ont de belles venuës, & les grands personages en font chichement prouueus, vn taureau en a plus que trois hommes, & vn homme a plus d'esprit que cent bœufs.

L'AVTRE. Si vous sçauiez dequoi est fait vn chose viril, vous sçauriez s'il se peut nouer ou non.

— Dequoi est-il fait ce badinage d'amour?

L'AVTRE. Les Religieuses de Poissi me l'ont appris, ainsi que i'allois à Longchamp, & en telles autres religions reformees. Voila, ie ne nomme iamais personne ny lieu de peur que d'autres y aillent. Il y en auoit trois qui en disputoient, l'vne disoit qu'il estoit de nerf, & qu'elle en

auoit eu autrefois vne belle neruee la Court estant à Blois : l'autre dit qu'il estoit de chair courroyee, d'autant qu'en le touchant on le trouuoit plus mignon à la peau que le maroquin de leuant, & plus douillet que velours : l'autre dit qu'il estoit de tendons, pource qu'il tend plus qu'il ne peut. La Prieuse qui les auoit ouyes, leur dit qu'elle iugeoit plustost qu'il fut d'os, pource qu'elle en auoit le matin tiré la moëlle d'un.

PENA. Vous vous esgarez, ce ne furent pas elles : mais bien ces trois qui se promenant au beau iardin de Nantes trouuerent vne groseille, & s'entredemanderent à la dire en latin, « Comment la diriez vous, ma sœur ? » la ieune dit *grofelus*, l'autre *grofela*, & la vieille dit, « Vous estes fottes, il faut gros & long, mes petits connaux de difmes charitables. »

CHANOVRI. C'estoit bien trois autres, dont i'estois iadis confesseur. L'Abbé de Gastines qui les aimoit toutes trois, leur promit de leur enuoyer des cousteaux de Chasteleraut ; pour quoi bien effectuer, il endoctrina son valet, & l'ayant embouché, lui mit le present en la main pour le porter aux trois amies. Le valet, qui pensoit selon que son maistre l'auoit endoctriné faire si bien que madame n'en sçauroit rien, fut trompé, pource que madame ayant vn message d'amour à faire, y auoit employé la portiere, au lieu de laquelle elle fe tint à la porte, & y estoit quand l'homme de l'Abbé y arriua : Il fut surpris, & elle lui dit, « Or ça, Riolan mon ami, que ie voye ce que vous auez là ! c'est quelque

chose que vostre maistre nous enuoye : » elle sçauoit bien que ce n'estoit pas pour elle, d'autant qu'un Abbé n'eut pas osé entreprendre sur les brisées de l'Éuesque de Lombers qui l'aymoit. La dame ayant le paquet, elle enuoya Rioland à la despence, & manda aux trois mignonnes qu'elles vinssent, lesquelles ne se doutant de rien s'aprocherent, & elle leur monstra les lettres & les presens, leur disant : « Mes filles bien aymées, voyez des lettres, & un present que vous enuoye nostre bel amy l'Abbé de Gastine. » Elles luy dirent en toute humilité, « C'est possible à vous, madame, qui le meritez mieux. — Non, dit elle, les lettres en font foy, ie sçay bien que vous auez mérité ces ioyaux, & encor plus; aussi estes vous bonnes filles. Mais encor il y a, & faut de la consideration en tout, ie veux sçauoir de vous qui est la plus entendue, & pour cause, afin d'instruire les nouices, pour bien entretenir l'ordre & antique façon de viure du Couuent; & pourtant celle qui rencontrera le mieux à propos ce qui luy semble de l'action notable de delectation, & ce qu'elle a remarqué faisant la cause parquoi en faisant son seruice iouxte le breuiere à l'usage de Reins, cette là aura non seulement son present (c'estoient cousteaux), mais aussi fera des autres à son plaisir. » Les voila toutes trois en ceruelle, si qu'aiguifiant le fil de leur entendement, elles taschent toutes trois à respondre : l'aînée respondit qu'elle n'auoit iamais gousté à sauce si douce sans sucre : l'autre dit qu'elle n'auoit onques rencontré chair si

dure fans os; la tierce profera qu'elle n'avoit iamais apperceu ny ouy, ny senti, tant cracher fans touffir.

ALAIN CHARTIER. le pensois que vous y mettriez ma cousine de Montrouge, qui pensoit estre en terme de deuenir beste.

EMBLEME.

ALAIN CHARTIER. Elle auoit veu es liures de ces nouveaux voyageurs, qu'il y auoit des gens fauuaiges qui estoient tous velus comme bestes infidelles : la pauure petite se mit tellement cela en la teste, qu'un iour changeant de blanchette, comme reformee qu'elle estoit, sans chemise de linge selon la coustume de nostre temps, aussi blanchette en theologie, c'est à dire chemise de laine, elle s'auisa par mesgarde que son pauure petit chouse estoit cheut en pauureté, & que le poil lui auoit percé la peau. Les filles de Prestres n'en ont point à l'âge de dix-huict ans.

— Je ne suis donc pas fille de Prestre, dit LA IEVNE FILLE qui l'ouyt, i'en ay, & si ie n'ay pas quinze ans.

ALAIN CHARTIER. Ma pauure cousine ayant veu cet inconuenient se signa fort deuotieusement & deuint toute troublee de son fautier, son entendement peripatetisa tout du long, de la culmination de son intelligence curialle; si que depuis elle fut si melancolissee, que

c'estoit vne deplorable imaginoifon que la fienne : si les autres s'approchoient d'elle, elle par vne humeur saupoudree de tristification s'en reculoit : à la fin elles l'araisonnerent du dedans, qu'elle auoit au flus & reflux de conflit compagnable ; & elle leur fit responce, qu'elle n'estoit pas digne de conuerfer meritoirement parmi l'honorifique bande de leur societé doucette.

IODELLE. Quand ie vous oy ainsi paillarder sur vostre outrecuidance de bien dire, il m'est aduis que vous me pissez aux oreilles ; que diable ne parlez vous droit sans aller ainsi leschonnant les fripponneries du sot langage. Ie pense vous oyant, estre aupres du beau sainct Iean, racontant comme il fut à la chasse, « Nous apperceufmes le Lepore qui s'estoit manifesté : mais pource qu'il se reintegra, nous ne le peufmes apprehender. » C'est comme ces Badaux de Paris à la bataille de Senlis, qui ayant leurs bastons à feu sur le haut de l'eschine, demandoient : « Où est l'aduerse partie, elle ne comparoiftra pas ? » Encor la Goibaude parla mieux venant à monsieur le Gouverneur pour s'excuser de la taxe où l'on l'auoit employee pour les fortifications : « Monseigneur, ie suis vne pauure femme en veueffe, ie vous prie auoir pitié & componction de moy, on m'a trop cauterifée pour les fornications. »

TACITE. Laissez dire nostre poete : que voulez-vous, le bon preud'homme il sauatte nostre langage, toutesfois il dit bien, mais il va vn peu de costé.

ALAIN. Vous me defagoteriez quasi bien tout le

menu brouillis de mon intelligence. Or bien doncques ceste fille leur difant fon excuse adiousta qu'elle estoit indigne d'estre avec elles pource qu'elle deuenoit beste. L'Abesse voyant ceste fille ainsi farouche & toute dilatée sur le progrez de diminution familiale (ardez, ceste curagerie d'eloquence ne peut m'abandonner) en voulut sçauoir la raison; & sur ce que les autres filles lui auoient rapporté par auertissement Timoré l'appela en sa chambre, & l'ayant concionnoirement auisee qu'il falloit en l'humiliation de son deuoir qu'elle ensourchast la verité, lui demanda par amour & vesse (soin, ie cui-dois italianiser & dire amoreuoleffe) l'occasion de sa desconuenüë; adonc en gemissant & pleurant des yeux elle dit, « Ma sacree chere dame & preude mere, i'ay bien grande occasion d'estre en extremité de marifson, pource que ie deuiens beste, i'ay desia vn petit minon qui m'est venu entre les iambes. — Que ie voye ! » Elle le monstra, exhibant phisiquement sa petite natureté; alors l'Abesse pour repartir par pieces similaires & reciproque demonstration, se descourrit & lui fit paroistre sa naturance; il y auoit vn petit Cordelier caché derriere qui l'auisa, & cria à maistre Bastien en courant, Magister Bastiane, ego vidi celos apertos. » Et la fillette de dire : « Hè, qu'est-ce là, madame? ô quelle abondance de bestialité! — Ma mie, ma mie, dit l'Abesse, le vostre n'est qu'un petit minon, quand il aura tant estranglé de rats que le mien, il fera chat parfait, il fera marcou, margaut & maistre mitou. »

— Oho, oho o.

ALAIN. Il n'est pas temps de s'euacuer à rire, attendez in poy, le mot pour rire n'est pas dit. La belle s'auifa de demander à frere Estienne de Sanzay, ce que vouloit dire madame par ces rats & chats; ce que le pauvre corps, par innocence charitable & humilité graduelle, & selon la saincteté de nos premiers vœux inferans & conferans graces abondantes, luy fit entendre & pratiquer, en lui faisant naturellement estrangler le rat de nature, par le chat mistique phisical du bas de son ventre, dequoi elle auoit recueilly vn fruit melodieux de sauoureuse delectation, qui ne deuroit appartenir qu'à Princes & Prestres si tout alloit d'ordre. Elle estoit par ce moyen ingenieusement deniaisee; & sur ceste profonde aissance, elle estoit vne apresdinee à se promener en grande contemplation, deuisant à bastons rompus avec vne sienne compagne qui oyant ce faux bourdon de musique mentale, lui demanda à quoi elle songeoit : « Vraiment, dit elle, ma sœur, ie pensois. — Songez donc ce que vous pensez bien. — Et aussi ie vous le diray. J'auois les yeux sur ceste cheure que voilà qui broute, ma mie ma sœur. »

— C'est ce que difent les Menestriers ramenant la mariee du monstier : « Ma mie ma sœur, quelle douceur en fretillant, accordez-les avec vostre flageol. »

— Maistre Ianotin, puis qu'il vous plaist, il faut sçauoir qu'ils ont dit, en la menant : « Nous la menons au monstier, l'ordure, l'ordure, l'ordure du foyer. »

— Mais vous n'y entendez rien; c'est ainsi qu'ils le font en la menant à l'Eglise, & iouant en beau trio : « Pucelle la menons, (bis), encor ne fçait on, (ter). On n'en fçauroit qu'en dire. »

ALAIN. Vous me faiçtes de l'interruption; le ciel vous en punaifira & regardez bien que signifie cela. Laissez moi acheuer.

— Fou enragé qui ne l'escoute.

— Et plus fou est il qui s'y amuse.

— « Je voudrois, dit elle, ma cousine, estre comme ceste cheure. — Voire que tu es fotte! l'annee passee, tu disois que tu deuenois beste pour vn petit de poil solet que tu auois entre les deux gros orteuls, & ores que dis-tu? — l'estois bien beste par le bon vrament, & da ie ne le suis plus. Que c'est que d'enfance! ces petites ames feroient du tout heureufes avec leur innocence, si elles faifoient l'amour, & que les petits enfans couchez ensemble fissent ce que me fait quelquefois frere Estienne. T'esbahis-tu, ma fille, si ie desire estre comme ceste cheure? ne t'en esmerueille point, mais fais en estat. Vois tu, si i'estois comme ceste cheure ainsi veluë par tout le corps, ie ferois la plus heureufe du monde, d'autant que ie n'en ay pas si grand qu'une petite escuelle, & frere Estienne m'y faiçt si grand bien; si i'estois de mesme par tout le corps il me feroit de mesme par tout, & ie mourrois de fine bonne rage de bien, tant ie ferois aise. »

— Les pauvres nonnains n'en pouuoient metz : voila

pourquoy vous auez tort de les mesler en vos saturniales.

ALAIN. Je n'y sçauois que faire, c'est la verité qui me contraint, inter pocula, comme chez le Roy Affuerus, où parut l'orgueil de Vasti qui toute sa vie auoit esté humble comme vne sauate de brunisseur; ie m'en raporte au confesseur de madame Louyse, laquelle lui disoit en confession qu'un moine l'auoit haillonnée, qu'il auoit eu affaire à elle, qu'il s'estoit mis dessus elle pour voir de plus loin; bref elle disoit qu'il l'auoit f. i'ay quasi tout dit tant i'ay la langue à l'usage de predicateur. Le confesseur lui remonstrant la tançoit, disant, « Comment, ma mie, vous vous estes fait accoster à vn mort! — Je ne sçay pas quel mort, mais ie ne vy, ny senti iamais si bien remuer; le cas lui alloit comme à vn qui mouche vne chandelle avec les doigts sans mouchettes. »

De ceci toute la belle compagnie se prit à rire comme vn troupeau de fenesseaux.

COLINET. Voire ne faut il pas bien s'esbattre, & principalement à ieux ausquels il conuient : n'est il pas dit : Croissez, multipliez & remplissez la terre! Et qu'est-ce sinon qu'il est enioint par nature aux petits de croistre, aux forts & de bon aage competant de multiplier, & aux vieillards de se laisser mourir pour emplir la terre? Et cela aussi appartient à ceux qui veulent faire les vieux, à ces idiots vouiez cafards & inutiles, qui ne font que scandalizer le bon monde de Dieu.

RONSARD. Les rencontres m'en font souuenir, & ie dirois bien de la besogne sans que le defunct Euesque d'Angers fut blasme des Docteurs qu'il s'accommodoit aux textes benits de l'Ecriture sainte, que si ie m'y enfonçois comme ie les sçay, ie vous donnerois bien du passetemps; mais ie ne veux pas faire de planche à ces heretiques qui en feroient leur profit; i'ayme mieux aller à ce bout gauffer avec ces penaillons de garçons & filles qui s'esbatent sans mal penser, chopinant pres ce buffet, & vogue la galee! Mon ami, dictes vostre Confiteor, & puis laissez peter le regnard. Quisque fistor fortunæ suæ, c'est à dire, chacun fait ce qu'il peut pour viure : il le faut faire, si on ne le faisoit le monde demeureroit vuide contre l'intention de Nature. Ho, madame, reucillez vous, & notez qu'un con bien mesnagé, à Paris sur tout, vaut presque autant qu'une bonne procuration, & mieux que deux metayries. Filles, ie vous nomme ainsi toutes de peur de ialousie, auisez à vos affaires; ie sçay bien qu'il y en a qui le font pour le plaisir, ce sont celles qui nous entretiennent, & les autres pour gagner leur paillarde vie. Optimum philosophari, melius viure, & pource ie vous di, que vous mesnagiez bien vos mettairies naturelles.

BAIF. Ho & ay, compere, comment tu parles, ne t'auises tu point des ordres que tu as?

RONSARD. Corps de moi dienne, dit il, si elles m'importunent ie m'en déferay bien & les secoueray comme vn asne fait les mousches de ses oreilles. Qu'as tu à me

venir icy rauauder l'entendoire? est-ce cy le lieu & le temps d'en parler? que le diable te puisse casser des noix! Il faut prendre le temps à propos ainsi que les gens de Iustice. Quel satan & reformateur es tu? ie croy que tes hemorroïdes te rendant ainsi religieux & consciencieux, ta saincteté t'espoingonne par le cul.

B A I F. Voire, mais auifez à ce que disent nos Docteurs. Bran, il faut crier à ce fourdaut comme pour prendre vne taupe.

R O N S A R D. Tu es vn beau faiseur de mines, ie cuidois dire de mimes, tu es vn grand Docteur, tu nous en veux conter, & encor l'escrire; va va, i'ay plus vsé de papier à me torcher le cul que tu n'en as employé à escrire tout ce que tu pensois sçauoir.

M A D A M E. Qu'est-ce là? est-ce à bon escient?

— Non non, ce n'est que pour rire, ne vous faschez pas; vous pensez à autre chose, Madame, vous refusez, vous auez le con vuide.

A V S O N E. Ie n'auois iamais ouy cette elegance, bien est-il que dernièrement estant aux Vallins on nous presenta vn peu de beurre: Eschynee s'en fasche, & dit à la fermiere qui nous l'auoit presenté, que puis qu'elle estoit chiche de beurre, elle auoit le cas grand. Auifez bien à ceci, mesdames, ainsi que fit la chambriere de Ciceron, laquelle ayant ouy que l'on lui reprochoit qu'elle mettoit trop peu de beurre en la poëlle, pour vne fricassée, en retourna querir abondamment pour clorre sa grande ouerture: & à fin que vous sçachiez

vn secret à propos, ie vous di que les hommes qui n'ont guere de manche font plus courtois & gratieux que les autres qui en ont bonne prouision, & ce d'autant que ces manqueux n'ayant pas tant dequoy payer, il faut qu'ils auacent de la monnoye de finge. Pour cette cause quand les damoifelles & filles & femmes font ensemble à deuifer, & parlant de quelque homme qui ait abondamment dequoi elles ont affaire, elles difent : « Cettuy-là a vn grand perfuasif, il a dequoy faire vne belle expreffion de fes penfees amoureufes, il en a affez pour faire endefuer vne defgoutee. »

— Le bon homme Sandé curé de Claye, oyant des damoifelles qui rageoient fur fa chambre, & cela l'empeschoit d'estudier poffible, il leur cria, « Si ie vay là haut, ie vous fourrileray toutes tant que ie vous feray enrager. »

SOF PASSVC.

Nous en fommes bien vrament, nous voila bien, ie fais belle forme, iuste comme la boëste aux oublies, il ne failloit plus que cela pour acheuer saincte Croix d'Orleans au moule de la Chartreuse de Pauie, où i'ay esté nourry escuyer, d'autant que de page il ne s'en parle point, il n'y a point d'enfans, ils font tous grands, on ne fait pas là des enfans, il les y faut enuoyer tous faits, comme à la Court de Parlement, sauf l'honneur de la iustice la bonne dame.

— Ce n'est pas ce que nous disions, taifez-vous, laissez ces gens-là; encor les ecclesiastiques font traictables, ils ne font que excommunier, cela va & vient comme eau claire; mais ces gens de iustice font tache d'huile, que le diable y ait part. Mon ami, laissons-les, acheuons ces contes.

— Or pour vous remettre sur vos choufes, ie vous diray durant que la Ligue estoit en vigueur, on cherchoit à Tours vn ligueur, & apres plusieurs perquisitions

on alla au cloistre le chercher chez vne dame qui logeoit avec vn Chanoine; cette dame n'estoit point encor leuee, elle entretenoit son embonpoint; vn monsieur d'Archer du Preuost entra en sa chambre l'espee au poin, laquelle raclant contre les carreaux pour faire du mauuais, dit tout haut, « Par la double rouge creste de coq, ie fouteray tout ceans de par le Roy. » La petite Seuin qui pour lors estoit avec elle, toute tremblante s'approche de ce fendeur de naseaux, & lui dit, « Helas, monsieur, pour Dieu ne faites rien à madame, elle se trouue si mal, ie vous prie d'auoir patience. » Madame qui l'ouyt, ouurit son rideau, & adressant sa parole à la fillette lui dit, « Voire, mamie, & dea, pourquoi non aussi bien qu'à vous, puis que c'est de par le Roy? »

BEROALDE. J'y estois, ie m'en souuiens comme si c'estoit tout ores, & aussi bien que de ce qui m'aduint estant encor au ventre de ma mere, vn iour qu'elle rioit avec vn President qui l'entrenoit selon les vsances de messieurs de la Court de Bretagne qui nous viennent voir durant leurs semestres. Il aduint que de ioye elle fit vn pet; ie pensois que ce fut vn coup d'artillerie, & que nous fussions assiegez, mesmes ce monsieur la tabourdoit si fort avec vne lance à deux boulets, que ie croyois que c'estoit vn mouton, que maintenant en honneste architecture de guerre on appelle vn futoir : cela me fit si grand peur que ie fortis incontinent, & n'y auoit pas plus de quatre mois & demy que ma mere estoit mariee. Aussi il y en a qui sont de race de

faire ainsi leurs premiers enfans, qui volontiers ont bon esprit; cela fut cause que ie deuins poëte.

BEILLEAV. Ne le dites pas s'il n'est vray.

BEROALDE. Puis que i'en iure il est vray, & faut croire vn homme de bien quand il se pariure; il y en a beaucoup qui iurent à faux, ainsi que font nos messieurs de iustice, que Dieu garde mal, lesquels font serment de n'auoir pas acheté leurs estats, & toutesfois l'argent en est encor escrit en leurs doits, ils ne le disent point, mais qu'ils prestent de l'argent au Roy; vrayment vn maistre iroit chercher qui lui bailleroit de l'argent, pour le seruir! Aussi proprement l'argent fait tout, il fait iurer sans offenser Dieu, il fait que monsieur le iuge couchera avec la femme d'autruy sans commettre adultere, il fera donner vn arrest le plus mignon du monde. Voila certes, monsieur l'argent a si bien fait, que pour l'auoir enuoyé & baillé à propos, quelques voleurs des biens du Roy ont esté liberez : ces voleurs miens amis (aussi les Poëtes font amis de tous, & ennemis de chascun) s'en vindrent, au lieu d'auoir la corde au col, ce bel arrest au poing, le dernier de Septembre; visitez les Courts & vous le trouuez : L. C. a ordonné que ceux accusez & conuaincus de larcin, concussion & peculat, seront chastiez sans encourir notte d'infamie ou punition, &c.

— Que veut dire : L. C?

BEROALDE. La Court, le Conseil, la Chambre, le Chouse, la Coyonnerie, tout ce que vous voudrez; que m'en souciez-je puis que ie n'y sens plus d'interest, &

que iurer ou non c'est tout vn, si quelqu'un ne se fait partie afin que monsieur l'argent vienne loger chez nous. C'est assez interrompu mon dessein, ie voulois vous dire ce qui auint à mon compere Drouet, qui auoit vn procez, pour lequel iuger il fallut estre asseuré & esclarcy de certain point qui ne pouuoit estre cognu que par le serment de cettuy-ci : il luy fut dit qu'il ne tenoit plus qu'à cela qu'il ne gaignast son procez : « Ha vrayment, dit-il, i'ay donc gaigné, pource que s'il ne tient qu'à iurer, ie iureray des pieds, des mains, de la bouche, & s'il est besoin du cul, en la presence de messieurs. » Aussi en auoit-il fait son apprentissage aux despens de mon compere Colin qui lui auoit presté vn chaudron. Colin lui dit : « Drouet, rendez-moy mon chaudron. — Quel chaudron ? si tu estois prescheur tu ne prescherois que de chaudron. — le te prie rend-moy mon chaudron. — le n'ay point de chaudron à toy. » Colin le fait appeler; estant deuant Bodion le bon iuge, Colin demande son chaudron à Drouet, & Drouet dit qu'il n'en a point à lui. Bodion lui commande de iurer sur sa part de paradis, s'il a ce chaudron; lui qui n'y pretenoit possible rien, ie ne di pas au chaudron, se met en estat de iurer : comme il iuroit, le bon Colin luy disoit tout bas, en le tirant par le bras, « He, compere, ne iure pas; he, compere, tu perds ton ame; » & Drouet lui respondoit en l'oreille, « Et toy, ton chaudron. »

CETUY-CI. La femme du Peintre qui coulouroit nostre maison, vouloit bien autrement, parce qu'elle

incitoit son mari à iurer, encor que ce fut à faux, pource qu'il y auoit vne vtilité apparente. Maistre Mathurin auoit presté dix & sept francs à ce Peintre, & les luy demandoit assez importunement; l'autre different, en fin est adiourné. Maistre Nicolas nostre peintre, qui auoit encor vn petit coupeau de conscience, eut bien voulu rien ne payer pource qu'il y auoit long temps; il pensoit tout de mesme que faisoit Billonneau de Poitou, à qui monsieur le chantre auoit presté quarante liures, lesquelles il lui demanda treze ans apres, « Hoho, disoit l'autre (& sa femme aussi), s'en fouuient-il? » Maistre Mathurin fait venir son creditur deuant le iuge : ces deux ayans proposé leur fait, & dit ouy & non, & vere, le iuge fit iurer maistre Nicolas pour sçauoir la verité; ce pauvre bonne personne d'homme n'osoit & se faignoit; sa femme estoit derriere, qui lui disoit : « Iure, vilain, iure, puis qu'il y a à gagner; tu iures si fouuent que tu ne gagnes rien. »

— S'il eust iuré qu'eust-ce esté?

MENOT. Il eut gagné les dix-sept francs qui lui eussent fait profit; & il en eut donné cinq ou six sols aux pauvres, & cela l'eut garenti de la perte de son ame; sçauiez-vous pas bien qu'en matiere de prudence humanimonacalo Chanoïnesse, qu'un grand tort ou dommage inuisible est reparé & satisfait par vn petit bien manifeste, comme és Cours les prefens font fouuent gagner de meschantes causes : ainsi plusieurs, tant laïques qu'autres, ayans bien desrobé en cachette,

fondent publiquement de beaux anniuersaires folemnels, où ils produisent les fruits inignons du Mamon d'iniquité : les gens de iustice en bastissent de beaux chasteaux qui honorent le Royaume, les financiers en parent tout, & mesmes ie vous diray que si vn petit Commis de mes fesses a vollé dix escus, incontinent il le fera paroistre quand il ne deuroit auoir qu'une ceinture de broderie : & vn meschant procureur fera incontinent bastir. Quand aux Conseillers, ils n'y entendent rien, ils ne defroben que l'escume, ils ne mettent pas la main au fond du pot, si ie ne ments. Et ainsi font effacez les larcins, monopoles, sacrileges, fraudes & telles ioyeuses inuentions & moyens de paruenir.

— Vous refuez & songez creux, vous gastez tout ; si on scait ce que vous dites, personne n'aura plus d'enueie de faire pis afin que bien en aduienne.

GESSER. Vous propofez vne cabale de refuer en foupant ; ie voudrois, tant ie suis ennuyé de la fracture de mon fourneau, que nous fussions en estat parfait de refuerie, ie serois aise & n'aurois non plus de mauuaise passion que le patissier Rigole qui songeoit, tant il estoit aise en refuant, que sa grande mere lui donnoit du fourmage mou.

BACON. Iamais fourmage mou ne gasta gorge, non plus que cul chaut ne gasta iamais linge, & ie ne ry iamais tant de fourmage mou, ou de crefme, que de celles de Manasses secretaire du Patriarche de Constantinople, ce grand esprit ; il acheta vn iour vn fourmage

de cresse qui ne lui cousta rien. (le monstros vn iour à monsieur le Chancelier où c'estoit qu'il entra trois Flamans au cimetiére de S. Innocent, par la porte de l'autre costé, dont l'vn tomba & mit le nez en la feuille d'une fille qui venoit de querir de l'eau : voila comment ie remarque tout, comme le derriere de vostre chemise fait le conte de vos felles.) Manasses ayant eu en main son fourmage, prit vn des cheualiers de la fleur de lys, i. des quinze vingts, & le pria de dire vn salut à son intention : pour ce faire il lui mit vn beau ietton au creux de la main. Le pauvre ayant accordé ses badigoinces, griguenotoit ce Salue avec vne voix horrifique, à laquelle Manasses s'accordoit : comme il fut venu au verfet qu'il se faut esgueuler de crier, & qu'il eut ouuert amplement la gorge, & defferré la goule assez grande pour y enfourner vn demi alloyau de bœuf, les babines estant desiointes bien demi pied, demeurant ouuertes en ceste belle extase de chant Royal, Manasses lui va flaquer ce fourmage mou dans le bagoulier si proprement, qu'il entra tout, & rien n'en fortit que ce que malheureusement le triste criard fit choir, estimant auoir la bouche pleine d'une autre mixtion de plus haut gouft.

PAVSANIAS. Ie pense que ce iour-là estoit fait pour rire.

DICTIONNAIRE.

Ne vous souvient-il point que nous rencontraâmes la mule de Rablais? le bon homme ne s'en soucioit non plus que de celle du Pape, ayant assez d'autres bonnes affaires : il l'auoit laissée chez Faifandal Imprimeur, & auoit prié les garçons d'y prendre garde pour la faire boire à ses heures, comme la truie des carmes. Desia deux ou trois iours s'estoient passez qu'elle auoit assez beu, mais au diantre la goutte, pource qu'elle ne bougea de l'attache, comme vn vray chien couchant. Ian du Carroy, ieune verdaut, s'auifa de ceste beste, & monta dessus à dos, sans la sangler : vn autre le void qui lui demanda la croupe, vn tiers encor y faute; & les voila ainsi que les quatre fils Hemon à cheuau sur la mule sans selle, n'ayant que le cheuestre.

— Que ne lui bailliez-vous vostre licou?

— Ainsi releuee de ces fuffifans perfonnages, la beſte prit ſon chemin à val la ruë ſainct Iſques : paſſant aupres de S. Benoift, au lieu de s'auancer, ſentant l'eau d'vne lieuë loin, comme vous auriez l'odeur d'vn bon jambon, & s'aprochant de l'Eglife, elle receut vne odeur debonnaire de l'eau benite, qui l'attirant par la conduite magnetique de ſa faueur, la fit en dépit des cheuaucheurs entrer en l'Eglife : il eſtoit Dimanche, heure de Sermon où grand monde eſtoit conuenue, & nonobſtant ce peuple & reſiſtance des baudouineux, la mule dure de teſte, & oppreſſee d'alteration, donna iuſques au benoiſtier, où elle mit & enfonça ſon horrible muſe. Le peuple qui void l'effronterie de ce maudit animal, qui par dépit n'engendrera iamais, penſe que ce ſoit vn ſpectre, portant quelques ames iadis heretiques, mais ores penitentes, qui viennent chercher le doux refrigeratoire des bien-heureux (laiffez-la boire) & deſja chacun penſoit qu'il ſe feroit quelque eſmotion (laiffez boire la mule) ou autre acte merueilleux de commotion ſpirituelle : mais la beſte fut modeſte, ſi qu'ayant legitimement bien beu, ſelon ſa vacation, ſe retira ſans autre ceremonie.

ORPHEE. Le mulet de Grauerueil eſtoit bien autre, il les faut marier enſemble; il y en auoit qui voyant la meſchanceté de ceſte beſte diſoient, que c'eſtoit quelque Diable fauteur d'heretiques, puniſſant leurs ennemis : & cela venoit à propos, parce que de mon temps ce Preſtre auoit fait eſfondre vne bonne &

amplie quantité d'huguenots, qu'il tuoit brauement iufqu'à la mort. Vn iour vn Esleu de Tours emprunta ce mulet & monta deffus, & adressa fes voyes à Langes; y estant arriué, le mulet prit le mors aux dents, & sans se foucier de ce qu'il auoit sur l'eschine, & du profit du Roy, se mit à courir par tout à trauers hommes & femmes & enfans, & s'adressant vers la poterie, passa par dessus pots, buïes, casses, chaufferettes, qu'il brisa, cassa, rompit & gasta, comme vn estourdi: puis ayant fait sa monstre reprit ses erres, emportant le triste Esleu, qui eut voulu estre au fonds de sa caue, de peur du tonnerre; & mulet de courir sans arrest ni crainte: comme il couroit, il y auoit vn pauvre homme qui auoit trouué la bougette d'un autre qui auoit passé, & l'auoit laissé choir. Cet homme pensant que ce fut cet Esleu qui auoit perdu sa mallette, lui crioit; « Monsieur, arrestez-vous, tenez, voici vostre mallette: » l'Esleu pensant qu'il se moquast de lui, & ne se pouuant arrester, lui crioit, « Le te feray pendre, coquin: » le païsan couroit criant, brayant; « Monsieur, tenez vostre bien. — Coquin, tu seras pendu. — Monsieur, tenez, arrestez vous. » Le vilain voyant qu'il ne s'arrestoit point ietta la mallette là, & vn autre la prit qui s'en trouua bien, & fit bastir vne maison à Porillon. Le meschant mulet courut iusques sur les ponts, où estant arriué il s'arresta aussi mignon qu'un cochon rosti, traitable ainsi qu'un agneau. Monsieur l'Esleu le mena où il voulut, mais se resouuenant de sa peur, il l'alla rendre. Je vous assure, & m'en croyez, que si ce che-

uauteur de mulet n'eut esté Esleu, il se fut rompu le cou, & fut allé, comme les autres, à tous les Diables. Vne autre fois que Graueruil venoit du Pleffis endofant son mulet, monsieur le mulet voyant l'eau, & y prenant plaisir, y porta son maistre, & laissant à costé le pont saincte Anne passa à trauers l'eau; ce fut à Messire à se tenir ferré : s'il n'eut esté Prestre qui venoit de confesser vn Minime, il estoit en danger de perir; mais il estoit en trop bon estat, le Diable n'en auoit encor cure : voila comment le muletier eschappa, se tenant ferme de peur de mouïller ses cheueux. Par despit de telles maluerfations, Graueruil ayant assemblé le conseil de ses amis à ce cognoissans, il fut resolu que dam mulet seroit chastré, ce qui fut executé au detrimet des pendiloches qui furent leuez. Le mulet guari se trouua assez humble pour vn temps : mais ie m'en ris encore, & j'eus ce plaisir vn Samedi matin, que ce vieillard voulant aller aux champs monta sur sa beste, qui sçauoit le chemin de sa Cure : voila qu'il est en train d'aller; ce meschant mulet estant en la ruë de la grosse tour, auisa le chastreux qui l'auoit emancipé, aussi tost il se resouuint de cette operation & comme il l'auoit malheureusement exterminé, lui ostant toute esperance de benediction mulatiue; oubliant selle, bride & maistre, il s'ellança apres, & ne se souciant plus de coups, de guide & de tout ce que vous voudrez dire, s'enfonça droit & roide vers ce chastreux pour le deuorer, ourant la bouche grande comme vn

four à ban : & en dea il l'eut diffamé & vilipendé sans fa feinte : le pauvre siffleur se sauua en vne maison, & le mulet apres y porta son maistre, qui fut obeissant, ne pouuant cheuir de sa beste qui l'emporta apres le chastreux, qu'il suiuit tout du long d'vn escalier, portant tousiours son possesseur, qui n'auoit plus autre esperance que d'auoir le cou rompu. Le chastreux se ietta sur vne piece trauersante, où le mulet qui le voyoit recanoit, trepignant en la chambre, & beant comme vne carpe qui se noye : ainsi baillant & ouurant la bouche grande comme vn Ministre qui dit son premier sermon, il fit tant de desordre en se tremouffant, que les quatre jambes lui entrerent dans le plancher, & Messire Grauerenil eut le cul fort rehaussé : tellement qu'aisement il se peut oster de l'encombre où il estoit. Il ne fut point sot, il s'en osta, & laissa là sa beste, qui apres que le pauvre chastreux fut eschappé, fut leuee par l'industrie de quatre ou cinq hommes qui l'enleuerent. Ce mulet depuis ceste aduenture qu'il ouurit tant la bouche, mordit comme vn chien, aussi ne viuoit-il que de mordre ; parquoy son seigneur lui fit arracher quatre dents, dont de dépit il deuint pire, & iamais ne beuuoit qu'il ne lui prit en fantasie.

HERCVLES. Pourquoi est-ce qu'vn asne ne boit pas s'il n'a soif?

CALVIN. Faites vostre proposition viue.

HERCVLES. Je ne m'esbahis si tu fus heretique ; va, ie te le diray, c'est pource qu'il ne boit que de l'eau ;

que s'il beuvoit du vin, il boiroit à tous momens, comme vn bon Theologien : mais, tu venisti sobrius ad euer-tendam rempublicam.

CALVIN. Jamais il n'y eut homme sçauant, qui n'entendit raillerie que toy : va te faire lanterner. Et me regardez, vous voyez vostre maistre. Mais que deuint ce mulet ?

ORPHEE. Graureuil le vendit à vn Gascon, qui estant informé des conditions de la beste, ne laissa de la bien payer, estimant qu'aïsement il en viendroit à bout ; parquoy il l'acheta & le paya bien authentiquement, aussi la beste estoit de belie apparence & force. Quand le Gascon fut dessus, & qu'il l'eust vn peu menee outre son premier gré, le mulet s'auifa, & emporta mon homme apres ses propres fantasies à trauers hayes & buissons, champs & prez, & le menoit comme vn nouveau Plutus, dans les ronces & espines de tous les Diables. A la fin lassé ou remis, le soldat qui ne pouoit oublier ceste iniure, se renforça de colere ; si qu'estant descendu il lui passa son espee à trauers le corps : le mulet sentant ce coup enorme, & sa vie determinee, en appella à la mule du Pape, par la vertu de laquelle il s'esuertua, & excedant en vigueur, frappé comme il estoit, se ietta sur son homme, auquel en mourant il emporta toute vne espaule. Le pauvre Gascon se vint faire penfer à Tours de sa morsure, playe & contusion ; mais il ne lui feruit de rien, parce qu'il en mourut, d'autant que l'appareil qui fut mis sur sa

blesseure, auoit esté appliqué sur la chemise d'une fille, qui estoit pucelle à vingt-cinq ans & demi, & que de la mesme on auoit fait le charpis qui auoit mis le feu par tout.

ELEGIE.

Belle remarque!

RENEE. Deuant que vous laissiez ce Prestre, ie vous l'accompagneray d'un, afin qu'il n'aille pas tout seul, & lui bailleray vn caillou en la main, de peur qu'elle lui enfile. Il y eut vn Ministre Breton de Bretagne, qui courut chez nous vne belle fortune : il se plaignoit fort d'une douleur de jambes, & ayant pris conseil de son mal, il s'alla coucher. On auoit oublié de lui bailler vn pissepot, si que durant la nuit ayant desir d'vriner, & ne trouuant point de vaisseau, il se leua, & s'auisa d'aller piffer en la court : c'estoit enuiron la Toussaincts en nouvelle Lune; il sort de sa chambre & enfile le degré, lequel estoit contigu à celui de la caue, qui n'estoit point fermee; tellement que suiuant la viz, il alla tant qu'il trouua terre, qui fut quand il eut mis le pied au fonds de la caue; où estant, il s'auança trois pas, & pissa abondamment, selon la desirable euacuation de sa vessie. Voila que par male tigne il s'estoit

tant avancé, qu'ayant pissé il se trouua plus deschargé & plus esueillé : parquoy il veut retourner sur ceste intention, il cherche le noyau du degré, & la fortie ou entree, mais il ne le peut trouuer. Le voila tout esgaré; il leue les yeux à mont, & s'esguisant la veuë tafche de trouuer des estoiles, mais il n'auoit garde. « Ho, disoit-il, que le temps est nuble, que le ciel est noir, que l'air est estoufé! Hoy! il fait ici noir comme en vne caue; » les nuees estoient si espoisses qu'il ne voyoit goutte qui soit : il se refout de fortir de ce lieu tant obscur, qui est la court à son auis, mais il ne peut trouuer de passage : il va & vient, & de tant plus il s'engluë; à la fin il se met à appeller & crier qu'on lui portast de la chandelle. Il se mettoit à hucher, puis se reposoit; plus il huchoit, & moins on s'en soucioit, aussi que sa voix n'estoit point entendue venant de si bas. Apres qu'il auoit bien crié, il se taisoit & escoutoit, puis vn peu apres il recommençoit. A la fin ie m'esueillé, & demanday : « Qui est là? » il m'entrouit & dit, « C'est moy. — Et qui? — Moy pauvre Ministre. — Et où estes vous? — Ici. — Et où? — Je ne sçay. » A la fin la voix me conduisit à la caue, où ie le vis tout nud, aussi esbahi que Petou. « Que, tous les diantres! vous a mis ici? — C'est moy : ie cuidois estre en la court, & ie ne sçay comment j'ay descendu si bas. — Et que n'avez vous pris des fouliers? — Si j'eusse pensé tant y estre j'eusse pris mes fouliers & ma robe : mais pour Dieu menez-moy

chauffer, ie tranfis de froid. • le fus prefque en penfee de le mettre efchauffer en mon liét, mais l'odeur de Miniftre me defplaift, ie m'eftonne de celles qui les aiment tant, & les efpoufent.

VITRUVVE. Mais venez çà, Renee, faites honte au Diable : ce Breton ne vous pria-t'il point d'amour en la caue ?

RENEE. En bonne feinte il n'auoit garde, il ne lui en tenoit pas, il auoit trop froid aux pieds : qui a froid aux pieds, la roupie au nez, & le cas mou, s'il demande à le faire c'est vn fou ; croyez qu'il auoit la friandife bien raualee.

VITRUVVE. Il falloit lui froter.

RENEE. Voire, vin chauffé & cas frotté ne tendent qu'à pauureté.

VITRUVVE. Ce fut donc à l'autre chambriere à laquelle il le fit ?

RENEE. O vere, en ma confcience ie vous iure qu'elle eft vne pauvre petite putain, auffi fille de bien que fut iamais vofre mere, & n'y en a pas vne en ces cloiftres qui faffe moins faute de fon corps : que fi elle eft avec vn homme qui l'entretient, he bien, il n'y manque que l'Eglife ; elle ne laiffe d'eftre mariee ; & ce mariage, au dire de nos Prefcheurs, eft auffi bon que celui des huguenots, qui ne fe marient non plus que nous à la Mefse.

VITRUVVE. Et bien, vous voila bien en peine pour vne Mefse.

RENEE. Dites ce que vous voudrez, ie l'aime bien :

le Diable l'emporte si elle songe en plus à cela qu'une vraie Abeſſe, à qui Dieu en vueille faire pardon.

VITRUVVE. Mais Meſſire Gabriel nous a conté qu'il n'alloit la voir que pour en tirer vne venuë.

RENEE. C'eſt vn sot de le dire, au reſpect du maïſtre qu'il fert; qu'il aille chez lui de par le Diable! il eſt donques de ces gens-la, l'hypocrite! Je vous prie, quand il chemine vous ne diriez pas qu'il y penſe; que ne va-t'il droit? il va doüanant comme vn badin, & trotte de coſté comme vn chien qui vient de Veſpres. Je diray à Perrine que vous l'avez nommee putain.

VITRUVVE. Et à qui vous jouës-tu?

RENEE. Je ſçay comme il faut rabattre tels coups à l'uſage de noſtre maïſtre, qui vn ſoir demanda à ma maïſtreſſe qui ſeruoit le Gouverneur logé au chaſteau : « Mamie, auez-vous porté du linge à ces putains du chaſteau? » Elle lui reſpondit; « Vraiment pour vn vieil homme vous dites de vilaines paroles, il vaudroit mieux vous taire, ou dire voſtre Patinoſtre. — Voire, diſie, Monſieur, appelez-vous Madame, ſes filles, ſes ſœurs, & ſes damoiſelles, putains? — O, dit-il, ie ne les pouois nommer, ne le feront-elles pas bien ſi elles veulent? il y en a beaucoup qui voudroient bien l'eſtre, & ne peuvent vn ſeul petit coup : par ainſi beaucoup de monde va en Paradis par ſa faute. »

CATVLE. S'il y auoit autant d'honneur, de grace & de commodité paſſible à eſtre putain, que d'eſtre femme de bien, on ne pourroit tenir les femmes.

AVICENNE. Vous estes importun de ces femmes de bien :

— Qu'est-ce que peut faire vne femme de bien que du bruit en vne maison? Elles ne font que rechigner, elles font ennemies de tout exercice vertueux : bref ces tant femmes de bien feront pour dix escus de menage en vne maison, & y feront pour cent escus de vilennies, tant elles sont seches de courtoisie. Depuis qu'une femme a iuré, « Par la merci-Dieu ie suis femme de bien de mon corps! » on n'en scauroit plus cheuir, on ne lui ose plus rien dire.

SENEQUE. Vous n'estes pas receuable à parler des femmes, d'autant que vous estes ialous de la vostre.

PARMACRY. Et de qui voudriez-vous que ie fusse ialoux? de ma mule, de ma chatte, de ma chienne? comme vous de vostre cheure? vrament ie vous les abandonne, aussi bien estes vous sauatier, vous trauaillez en vieil cuir à racoustrer la mere de l'Empereur. Laissez-moy dire, ou ie vous feray rougir comme vn plat d'estein : pensez vous que pour si peu de chose, & qu'à si petit de cas la pieté d'une femme soit cognuë? Il y a des femmes qui sont enclines à faire la pauureté par nature qui les induit viuement à la contenter, qui au reste sont les plus iustes & amiables du monde, & ne voudroient endommager autrui, tant s'en faut qu'elles bailleroient plustost du leur. Il est vray que quelquefois il y en a qui s'accomodent pour suruenir aux necessitez de la maison. Vaut il pas mieux auoir vn

peu de commodité & faire plaisir aux honnestes gens, que de trancher de la glorieuse & auoir disette? Sçachez l'axiome de Normandie : Plus de profit & moins d'honneur. On acquerra assez d'honneur apres que l'on aura des moyens. Il est vray que ie veux mal à celles qui le font pour se venger, comme la Huguenotte de Lyon, qui disoit à son mari qui la batoit; « Va, chien, vilain, par despit de toy, grand excommunié, j'iray tant à la Messe, & me feray tant haillonner : » mais i'excuse celles qui le font par honneur, de peur d'aller honteusement en demander, & qui le font pour honnestement gagner leur vie. Toutesfois ie me fasche de ce qu'elles ne font toutes vnies, il y en a qui font loches, les autres font croches; ainsi que me le disoit la feuë Princeesse qui auoit esté Nonnain. Les loches deuiennent miserables, tout leur chet du cul, rien ne leur tient, elles sont vilaines putassieres. Quant aux croches, elles sont sages & preuoyantes, elles attrapent tout & le retiennent, il ne leur faut point ietter d'eau aux fesses comme aux caualles, elles retiennent bien, elles ont de bonnes ferres, elles sont femmes de bien en despit des autres; pource qu'elles sont braues, ont du support & de l'argent. Retenez cela, putains : que si vous voulez tenir vn homme en bride faites-le bien payer : ceux qui vous le font pour neant, n'en font conte : ceux qui l'achettent, font estat de vous ; comme on fait entre les bons marchands, de ceux qui ont dequoy, & sont subiets à l'argent pour le faire venir. Quant à Licofron, il en sçait suiuant la

venuë que lui bailla celle qui le pressura l'annee paffee.

LICOFRON. Je ne la garderay gueres; ce que i'en faisois estoit pour fuiure ma destinee, qui est, à mon aduis, que ie le dois faire à toutes les femmes & filles, & l'ayant fait à cette-là, c'estoit autant de fait : quand i'auray accompli ma fatalité vous ferez mon beau pere, vostre fil'e est belle & de nos sœurs : & puis si i'em-poigne vostre femme.

PARMAGRY. Tout beau, la mere & la fille!

LICOFRON. C'est tout vn, il n'y a point de lignage en cul de putain, l'eau claire l'efface, on mange bien en Grece d'une truye dont on aura mangé le cochon.

PARMAGRY. Mais voyez comme il appelle ma femme & ma fille putains!

LICOFRON. Prenez que nous ne foyons mariez ny l'un ny l'autre : Si ie deuois accommoder toutes les filles, & vous toutes les femmes, lequel auroit plus de peine? Ce seroit vous, compere mon ami, pource que quand i'aurois accoustré les filles, il faudroit que comme à femmes vous leur fiffiez.

PARMAGRY. Mais à qui seroient les enfans?

LICOFRON. Ils seroient à nous qui serions leurs mignons, ainsi que beaux petits Chanoines.

PARMAGRY. Voire, mais les filles ne sont femmes que le Prestre n'y ait passé.

LICOFRON. Dea, qu'il faudroit que le trou fut grand! enuoiez-les à Rome & à Angers, il y a assez de Prestres pour faire ce qu'ils pourront.

PARMAGRY. Vous les voudriez faire putains.

LICOFRON. Et qui le sçaura? Qui est-ce qui pourra dire qu'une fille ou femme soit putain que par opinion, s'il n'en a esté maquereau, ou par meschante calomnie s'il l'a befongnee?

MEANDRE. Pourquoi est-ce que les Chanoines se font nommer mignons à leurs enfans?

LICOFRON. Pource que mon mignon, mon oncle, mon maistre en Chanoine, c'est à dire, mon pere en ministre, comme monsieur en grand.

STATIVS. Allez leur dire, & vous chauffez à leur feu, & accommodez leurs pucelles. Ce sont bonnes pucelles d'apparence, mais elles sont femmes en substance, ayant receu la mesme tranfmutation momentaire qu'une femme ou vne putain.

IOSEPHE. Il y a plus de trois mille minutes que ie suis apres pour vous attraper à ce poinct sans vous interrompre, mais il ne venoit pas à propos. Vous avez dit qu'il y a des femmes qui le font & font femmes de bien.

RESPECT.

FEV MONSIEVR. l'auois en ma Court vn gentil-homme qui difoit qu'il auoit trouué fa femme le faifant plusieurs fois.

— Et gros oifon, c'estoit lui, voila comment il le faut entendre. l'ameriois autant mon premier Medecin qui parloit à vn de mes maistres d'hostel, qui se plaignoit qu'il auoit trop d'enfans & qu'il eust voulu auoir vn secret pour le faire à fa femme fans lui faire des enfans. Le medecin lui en promet, pourueu qu'il fit le iuste present : ce qu'estant accompli le Medecin lui dit, « Mon ami, defaites au matin ce que vous aurez fait au soir, ou bien ne le faites iamais à vostre femme qu'elle ne soit grosse. — Monsieur, ce n'est pas cela. — Ic m'entens bien, ie veux dire qu'elle le face comme font les putains. » Parquoy ie concluds qu'il faudroit establir vn certain ordre; & puis que vous auez la teste si lourde, que vous ne le pouuez entendre, ie

vous dis qu'il faut qu'elles soient de l'ordre de sainte Gougourde qui prestoit son chose pour vne Patinoistre. Et ie vous diray (tout profelite que ie desire estre) on a parlé de la pieté; elle se peut cognoistre par les effets. l'ay obserué que les femmes qui ont long temps esbatu leur ieunesse, se venant à retirer de l'estat, sont plus deuotes que les autres, vous les voyez sans cesse tombees en oraisons, les yeux larmoyans, la bouche pleurante, & le cas riant.

— Et comment est-ce qu'il riroit ?

— Il a vne bouche & des leures.

— Il n'est pas fait de cela pour rire.

— Dequoy est il fait ?

— Celui d'une fille est fait de chair de cirons, il demange tousiours; & celui des femmes est de terre de marais, on y enfonce iusqu'au ventre, ou d'eau de mer, pource que le cas d'un homme qui est de liege ne peut aller au fons.

— Ce n'est pas là ainsi que disoit la belle fille, qui vouloit estre touchée au bas du ventre.

— Acheuez ces deuotes.

— Je vous laissois dire pour vous aduertir que les ieunes filles passant vingt ans, & les ieunes veufues qui n'osent le faire & le voudroient bien, sont tousiours pres les piliers des Eglises à prier, afin que leur contentement aduienne : & les vieilles pechereffes inuoquent à ce qu'il ne leur soit rien imputé, pour l'excez qu'elles en ont eu, au preiudice des autres qui en

jeuissent; & ce d'autant que toutes, tant Nonnains soient-elles, ne pensent qu'à cela, pource que c'est la fin finale pour laquelle la femme a esté faite.

RADEGONDE. Puis qu'ainsi est, ie voudrois que mon cas fut vn Benoistier, afin que tout le monde mit dedans.

ÆLIAN. A ce que ie voy, il n'est que de mettre dedans. A ce propos ie vous diray de Mademoiselle d'Amelie, qui a beaucoup acquis de reputation, ayant hanté la Court toute sa vie, pource qu'elle estoit mariee à vn impuissant, & elle l'a enduré sans aller à nostre Dame des aides, ou pour mieux dire, à la Cour des aides. Elle n'a tout ce temps-là point mis dedans, & si on ne s'apperceuoit point de son defastre, pource qu'elle le feignoit de bonne grace. Ce premier mari lui a duré dix ans, il faut que vous sçachiez ceste verité : estant mariee à ce bon personnage, la premiere nuit de ses nopces il la caressa de baisers & de petites mignotises superficielles, & puis mit la main à vne petite paire d'espouffettes de foye qui estoient pendues au cheuet du list, & lui espouffetta son cas; ce qu'il fit deux ou trois fois, & ainsi les passant & repassant par son velu d'entre les deux gros orteils, la contentoit sans qu'elle y pensat autre finesse. Le lendemain ses amies lui demanderent comment elle se portoit, & qu'elle disoit de ce bon homme. « Vrament, dit-elle, il m'a espouffeté trois fois mon cas. — O ho, dirent-elles, vous estes bien, mamie. » Ainsi font les Dames de Paris, & disent à la nouvelle

mariee : « Et bien, la ieune femme, comment vous portez-vous? » Si d'aventure elle est bien ointe en sa jointe, elle dira, « Fort bien, Madame, Dieu merci, i'ay vn bon mari, il me donne tout ce que ie demande, si ie voulois manger de l'or il m'en donneroit : » mais si elle est mal seruie : « Ardez, dit-elle, mon mari est vn grongneux, il est chiche & ne fait que penser à son auarice. Helas voyez, voilà grand pitié! » Ceste-ci n'estoit pas si fine, elle ne scauoit que c'estoit, & s'esbahissoit comment les femmes faisoient si grand cas de si peu de chose, qu'elle estimoit moins que rien, encor que au dire des Daines ce fut beaucoup d'excellence : ie vous laisse à penser ce que elle iugeoit de l'entendement des autres. Il aduint que ce bon mari fut malade, & se voyant pres de sa fin, fit son Testament, & donna à sa femme sa maison ainsi qu'elle se comportoit, meubles & tout : puis il trespassa, comme dit l'autre; dont elle fut en grande angoisse, pource qu'outre cela il estoit le meilleur petit bon homme qui fut d'ici au faut d'vne puce armee. Quelque temps apres vn beau ieune dispost se mit à rechercher ceste belle veufue, qui au commencement n'en fit cas, n'ayant affaire de rien; ainsi elle estimoit le bien que peut faire vn homme, qui est plus grand que iamais pere & mere n'en firent : cela qui eut le bien des autres, ne l'esmouuoit point. Or ce que l'Amour ne peut exciter, l'ambition l'esueilla en ceste-ci; d'autant qu'elle considera que ce ieune homme auoit vn beau chauffepied de mariage, qui

feroit cause qu'estant mariee à lui elle passeroit deuant ses sœurs : parquoy y pensant elle consentit au mariage desiré par le ieune homme. Ils furent donques mariez aux vs & coustumes du païs, ainsi que le Prestre leur dit (j'y estois) & leur acheua ainsi la benoïste ceremo- nie : « Vous Claude, vous promettez bien aimer Marie. Marie, au cas semblable gouuernerez vostre mari Claude autant sain que malade, &c. » Cela promis, la belle emmena son ieune mari en sa maison, où elle lui fit bonne chere, puis ils coucherent ensemble au liêt mesme, où le bon homme lui auoit espouffetté son cas. Le ieune compagnon n'eut pas la patience d'attendre, mais se juche sur elle, qui se trouue scandalisee de ceste façon. « Quoy, dit-elle, me voulez-vous outrager? Estes-vous fou ou enragé? — le veux vous faire comme vostre defunct mari faisoit. — Il ne faisoit pas ainsi, il prenoit ces espouffettes & m'en espouffetoit mon en- gin; il ne me fouloit pas comme vous faites, il passoit & repassoit ces espouffettes sur la pree de ce petit fossé que i'ay contrebas. — Vrament c'est cela; laissez-moy faire, ie l'entens mieux que lui, il n'estoit pas cleric. » Elle s'y accorda, & comme elle sentit l'embrochement entre les hypocondres, chose qui lui estoit toute nou- uelle, « Helas, crie-elle, mon ami, (pensant aux espouf- fettes) ie croy que vous auez mis le manche dedans! » Voilà comment il l'accommoda, & s'en vanta, & toute- fois il n'estoit pas si bon compagnon qu'il se disoit; ie le sceu de la femme de chambre qui ouit le discours

& les effects : ie lui demanday s'il estoit vray qu'il eut fretillaturé sa femme neuf fois, comme il se vançoit : elle se moquant secoüa la teste, me disant ; « le voudrois auoir ce qu'il s'en faut. » Depuis ceste fortune la Damoiselle s'est recognuë, & n'a plus esté si nice : de fait on m'a asseuré que comme les autres, elle aimeroit mieux vn vit au poing, qu'vn bourdon sur l'espaule.

ANDOCIDES. Pendant que nous sommes aux nopces, demeurons-y.

COVVENT.

I'eusse oublié ceci, si ie n'y eusse pensé : la bonne femme la Baudoin marioit sa fille, & l'ayant fiancée vint voir au soir le Notaire qui auoit passé le contract, qui disoit que tout estoit bien. « Mais, dit-elle, il faut des bancs, ie vous prie me les escrire. — Il faut parler au clerc. — Iulian mon ami, puis que monsieur le Notaire le veut, escriuez, ie vous prie, qu'il y a promesse de mariage entre Pierre du Pin & la fille de chez nous. » Ce gars escriuit ce qu'elle lui dit, & lui bailla : elle porta son fait au Curé, qui le mit en sa ceinture. Le Dimanche au matin publiant ces bancs, dit ; « Il y a promesse de mariage entre Pierre du Pin & la fille de chez nous. O ho, si est-ce par S. Iean qu'il n'y en a point. » Chacun s'en rioit, comme on fait au Conclaué quand on a esleu vn Pape.

GRATIAN. Ie les vis fiancer ; ainsi que le Curé les eut fait toucher en la main, il prit vn verre & fit boire le fiancé. Or ce fiancé auoit eu la fièvre, qui lui auoit

chié au bec ; si que sa bouche estoit vn peu galeuse. Le fiancé ayant beu, le Curé presente ce verre à la fille, qui, le tenant, ietta ce qui estoit dedans, & le tourna. « Quoy, dit le Curé, mamie, vous ne voulez pas boire ? — C'est vostre grace, Monsieur, mais s'il vous plaist, donnez-m'en deux doigts dans le cul ; » elle entendoit le cul du verre.

L'AVTRE. Vn iour i'estois aux nopces vis à vis du Curé, qui estoit pres la mariee, laquelle auoit eu de l'vsance qu'elle auoit vsee ; ie luy donnai vn cropion qu'elle voulut faucer, & ne trouuant rien en sa fauciere dit, « Monsieur le Curé, tremperai-ie mon cul en vostre fauce ? — Trempez, mamie, trempez, ouy : » mais ce Curé fut bien trompé.

— Comment ?

L'AVTRE. Ce maistre Curé estoit amoureux de ceste fille, de laquelle il auoit prattiqué le mariage, pourueu qu'apres il fut receu à faire avec elle choses & autres, selon l'intelligence delectable : à quoy la fille s'accorda, & en aduertit son mary, afin qu'il ne le trouuast point estrange, s'il n'y remedioit. Sur ceste promesse le mariage fut fait, & le mignon Curé s'attendoit de faire gouster à la ieune femme de son fruit de cas pendu : cas pendu est le cas qui pend, les pommes qui en dependent sont pommes de cas pendu, & telles sont les pendilloches naturelles des hommes.

HORACE. Vous faites vne equiuoque trop dissemblable, ie vous entends bien, les pendilloires ne sont

pas pommes, d'autant qu'elles ont mieux la similitude de prunes : & de fait il y paroist, par ce que nostre iardinier en disoit, les noncupant naïuement. Mademoiselle estant venue au iardin & arraisonnant le iardinier vit en vn prunier de ces prunes qu'on appelle billons d'afne. « Iardinier, donnez-moy de ces prunes ; il faut que vous en ayez. — Mademoiselle, ie m'en vois appeler mon fils, ie ne suis assez fort. O Ian, ô vien vitamente donner icy vne secouee de couillons à mademoiselle. » Acheuez s'il vous plaist.

L'AVTRE. Monsieur l'amoureux poursuiuit son instance. La ieune mariee, qui comme toutes nouvelles ieunes femmes font, ayroit son mari, encor pour le bien & aise qu'elle auoit eu d'auoir esté accomplie, ne faisoit gueres d'estat de Messire Ian ; principalement ayant eu l'argent qu'elle pretendoit, c'estoit autant de vinette cueillie. Vn iour qu'il la trouua il luy dit, « Sçais-tu pas bien que tu m'as promis ? — Et quoy ? — De mettre vn de mes membres dans vn des tiens. — Ie le veux, Monsieur le Curé, mettez donc vostre nez en mon cul, ainsi vous boucherez trois pertuis d'vne cheuille. » Les petits menus propos luy donnoient esperance que bien tost il l'esmouueroit toute viue : par ainsi il se rendoit plus priué & importun, dont la ieune femme se voulut deffaire, moyennant le complot pris avec son mari, qui fit semblant d'aller aux champs : par ainsi monsieur le Curé qui alloit & venoit pour rencontrer la belle, eut assignation de venir au soir.

Sur la brune venant, voicy mon Curé qui vint : comme elle le vit, « Helas, dit elle, personne ne vous a veu, i'en suis toute tremblante. — Mamie, tout ira bien, assurez-vous. — Et bien, monsieur, vous soyez le bien venu, tastons au vin. — Non pas encor, Françoisse mamie, tastons à autre chose auant. — Vrament vous auez grand haste, si vostre fossét est fait la piece n'est pas percee, attendez que nous soyons couchez, vous aurez assez dequoy vous embesongner, ie vous baillerai vn petit endroit où il y a plus à trauailler qu'il n'y a à moudre en quatre setiers de bled ; souppons vilement, puis nous nous coucherons. » Cependant il dérobe quelques baisers, qu'il furete tandis qu'elle appreste tout. Ils se hastent de souper, puis elle dit, « Là, couchons nous, c'est assez friponné sur la viande morte, c'est trop languy. » Jamais le mignon ne se trouua si aise, il se iette bien tost au lit, & elle presque toute nuë faisoit mine d'aller esteindre la chandelle, & musoit vn peu, & il lui disoit : « Françoisse, viens tost, voicy Iaque-mart de bandeliroide qui vous attend, c'est Perrin bouteauant, venez tost, il est fort comme vn os, venez qu'il vous serue. » Elle s'approche, comme pour se ietter au liêt, n'ayant plus que sa chemise, « Ho, dit-elle, ie m'en vay oster ma chemise : mais aussi vous osterez la vostre, ie ne la pourrois souffrir. » Il l'oste, puis elle luy dit, « Ie vay esteindre la chandelle, tendez-moy la main pour vous trouuer. » Elle faisoit de l'interdite, faisant semblant d'oster sa chemise, vne

manche puis l'autre, « Foin des puces ! bran, elles me mangeront. » Le drossle prenoit plaisir à la lueur de la chandelle de voir ces misteres qui auoient bonne grace : mais voicy bien du changement : ainsi que desia ceste chemise passoit par dessus la teste, qu'il voyoit vn beau rable, on hurta à la porte assez espouventablement : lors elle comme surprise : « Helas, Monsieur, où vous mettez-vous ? ie suis perdue : » d'autre costé on fraploit disant : « Ouurez moy, François, ouurez vistement, ie suis mort, ie te prie ouure vifte. » Elle crioit : « Mon mary, ie me leue en si grand haste que ie ne sçay que ie fay : » cependant elle aydoit au Curé à monter sur vn trauers où les poules nichoient : cela fait, comme tout hors de foy, elle vint ouvrir la porte à son mary, & lui dit, « Et où allez vous si tard, il est belle heure de venir ? — Ha, mamie, excusez moy, ie suis mort, ne te fasche point, tu ne me verras plus guere, ie me meurs, enuoyez querir monsieur le Curé que ie me confesse. » Il se tenoit le ventre aupres du feu, comme s'il eust eu la colique, & faisoit semblant par fois de s'esuanouyr ; il fait appeler des voisins à l'aide, qui s'assemblent à le reconforter, & le mettent sur vn liêt à terre ; mais il ne faisoit plus que soupirer, & dire : « Iamais, iamais. — Hé, compere, prenez courage. — Iamais. — Ce ne fera rien. Or sus, mon amy, là aidez vous. — Iamais. — Il faut auoir monsieur le Curé. — Iamais. — Il vous dira quelque bonne parole. — Iamais. — Encor ne faut il pas se laisser ainsi aller. — Iamais.

— Il semble que vous ne nous cognoissiez point. — Jamais. — Voila mon compere, cetui-ci, mon cousin, cettui-là, qui vous font venus voir. — Jamais. » Quand presque toute la parroisse fut assemblee, & que l'on lui va dire; « Or ça, compere, debout, allons au list, vous y ferez mieux, & bien que vous faut il? » Adonc jettant les yeux, & dressant la main vers le Curé, il va dire: « Jamais ie ne vy vn tel lan avec mes poules. » Adonc monsieur le Curé de se tremouffer, & lors les destinez a faire souëtterie lui ayderent a descendre, & le singlerent à droit & a gauche sans faire semblant de le cognoistre: quelle loi Canis. « Là là, disoient les femmes, fessez fessez, c'est le foulon, (tels sont les esprits familiers, incubes & succubes, & fees, qui en phantomes domestiques trompent hommes & femmes) flanquez lui ces nerfs de bœuf autour des eschines, tant que la peau lui parte. »

APOSTILES.

Ces femmes disoient tout outre comme frere Ori-
mont qui preschoit durant les Estats, se mettant
en colere contre les vsuriers : sur tout il raconta que les
diables les tenoient en enfer, où ils les flagelloient les
sanglant avec de grands vits de bœuf. Apres le sermon
quelqu'vn luy remonstra, & sur ceste remonstrance il
nous enseigna qu'il y auoit deux temps qu'il falloit tout
nommer par son nom, ou que l'on auoit congé de tout
dire, en innocence & en colere, « Ainsi nous (adiousta il)
qui sommes en chaire en vraye innocence, laquelle nous
fait venir la sainte colere, ne pechons point si nous
disons ce qui seroit interdit à vn autre; ainsi deuous
nous parler naiuement, afin de ne causer aucun doute.
Sçauiez vous pas bien que la honte est signe de peché?
Or nous qui n'auons pas envie de pecher, si ce n'est à
bon escient, auons occasion, liberté & science de tout
dire explicablement, & puis si nous, plains de protection
formelle, deguifions les matieres, on ne nous croiroit

plus; on dira que nous sommes menteurs. Voudriez vous que ie die comme les femmes de Blois, v. i. T. pied, c. o. n. pantoufle? Que si en choses cogneues du vulgaire, nous apportions du desguisement, que serions nous és inconueniens & contingences, & de consequence? »

CALIGULA. Le grand Cordelier de Poitiers estoit donc en colere ou innocence, quand preschant les regrets de la mort d'un de leurs confreres qui auoit esté pendu à Vendosme, disoit aux dames en plaine chaire; « Vous voyez, mes dames, comme vos bons peres spirituels sont accoustrez, » & faisant le geste d'un homme bien fasché, y adioustoit vne mistique demonstration, mettant la main gauche à la iointure du bras droit, qu'il demenoit comme vn encensoir, & soupirant disoit faisant ceste question en complainte plusieurs fois; « Il m'en pend autant, mesdames, il m'en pend autant. »

— le le cognois ce bon frere, il aide volontiers de sa faueur à ceux qui vont aux ordres : & de fait vn iour qu'un ieune clerc se presentoit, monsieur le Grand Vicaire, qui n'est pas plus habille que l'Euesque, aussi ce seroit honte, vint pour l'interroger, & ouurant le liure, trouua Angelus tenebat turribulum. « Or ça, dit il à ce clerc, qu'est-ce à dire turribulum? » Le voila surpris, il cherche en son cerueau si l'esprit lui suggerera quelque responce. Maistre Robert qui estoit derriere le Grand Vicaire faisoit signe du bras à ce respondant, & lui faisoit le mesme mistere que le Cordelier; le clerc consideroit

fermement, & voyant bien que ce maistre lui faisoit signe comme les enfans de chœur à Paris; mais il ne pouvoit bien deuiner, le Docteur le pressant; en fin il va respondre selon l'apparence du signe; « Turribulum, c'est à dire vn vit de mulet, monsieur. »

CARLOSTADE. Mon compaignon ne respondit guere mieux, quand nous allasmes nous faire exorcistes avec Malo. On demanda à Lifet sur ce texte, *quidam habebat villicum*, « Qu'est-ce à dire *villicum*? » il repeta le texte, puis ayant pensé que c'estoit à dire chose en chose, & qu'il le falloit dire honnestement, & que possible le texte parloit d'un aduultre, se ramanteuant que c'estoit selon Bocace mettre le diable en enfer plein de belles resolutions, & pensant auiser les autres d'une science profonde dit, « Dicam, Domine. — Là donc dictes; qu'est-ce à dire? — C'est à dire, il auoit le diable au corps. » Si ie n'auois peur de blasphemer, ie dirois quelque chose des cinq Religieuses qui furent baillées à gouverner à frere Notonuille, qui les engrossa toutes, & comme on l'en tançoit il dit, « *Quinque &c.* tu m'as baillé cinq talens, i'en ay gagné cinq autres. Or fus, n'en parlons plus, nous ferions icy meshuy. » Sur quoi estions nous? — Nous estions sur celles qui font à petit semblant.

LEÇON.

Il n'y a rien tel que de faire bonne chere, besogner vn peu, & auoir de l'argent : voila. Le sage Vlisse preferoit la cuisine au Nectar & à l'Ambrosie de la belle Calipso. Aussi que diable seruent tant de vetilles ? il n'est que de faire grand chere & se reslouyr, c'est viure cela ; & n'en desplaise à ces couillasses de predicateurs, qui se creuent tous les iours de la sepmaine, pour ieusner la nuit, comme bons catholiques, lequel vaut mieux creuer de graisse, ou seicher de paureté ?

— C'est ce que me disoit mon compere Bagautier, qui auoit la verole, « Autant vaut pourrir sur terre, qu'en terre, & puis qu'on a vn iouët que Dieu a donné pour s'en esbattre, que si cela ne se faisoit on troubleroit toutes les fuses du grand deuidoir du destin. »

CÆSAR. Je ne sçay quel petit semblant, mais iamais ie ne fus sur aucune pour neant.

HERODOTE. Ne le prenez pas là pour neant, c'est à

dire vn coup & puis plus, cela vaut autant qu'à coupecul. Il m'en aduint ainsi quand ie donnay ma chesne d'or à la belle drogueuse, qui la prit, & me fit passer vne nuit avec elle ioyeusement; depuis quand i'y voulus aller, elle ne me cognut plus, elle est de celles qui le veulent faire fans peché & scandale. On ne s'apperceut iamais pour vn coup; vn refus à vn qui l'a fait vne fois, est le corrigement de toutes les autres fautes: & afin que vous ne me gaussiez, ie vous deduirai mon aduventure de cette cy. Vn meufnier auoit belle femme; elle se nommoit Denise, ayant mieux chauffer son cas, que brusler sa chemise; & puis on dit que ie radotte ramenant les vieux prouerbes: mais comment diriez vous en vn mot vne femme qui se chauffe & a vn chat entre les iambes ou sous ses robes?

— C'est confumitis; & s'il n'y auoit point de chat, ce seroit conuoitison.

— Or vous qui en sçauiez tant, dictes moi en Grec ou en Latin, c'est tout vn, comment vous diriez en vn mot vn homme qui n'a point d'argent, qui en voudroit bien auoir, & qui en feroit grand'chere?

— Voila bien des paroles, o ho, a ha! il ne faut que dire ego.

— Pargoy vous vous y entendez comme vn aueugle à tirer des cirons. Mais vn peu à ceste meufniere.

HERODOTE. Le Curé presente donc son seruire d'amour à Denise, & elle le refusa tout sec, d'autant qu'elle n'estoit pas encor soule de son mary; il la presse & con-

tinue importunement la recherche, parce qu'en usage de Prestre, il ne faut que pousser & s'encrucher.

— Je pense que tu as esté Prestre ou Moine, pour autant que tu les desprises ainsi, & que tu ne sçauois tant de leurs affaires.

HERODOTE. Ouy i'estois le nourricier de leur cul, ie lui baillois de la boulie, & ce qui me demeuroit aux doigts, ie le vous faisois lecher. Denise faschee, & aussi importunee qu'une garce qui a deux maistres d'ordinaire, lesquels font comme les bouchers de nostre pais, qui font deux à vne beste, dit à son mari que ce Prestre la requeroit de lui faire ainsi qu'il lui faisoit quand ils s'esbattoient pour s'endormir. Le mari y ayant pensé, & s'estimant trop homme de bien pour n'estre point cocu, iugea qu'il le failloit estre à profit, & qu'aussi bien ne pouuoit il faillir que cela n'auint, ou pour neant ou à son defauantage, ainsi qu'ordinairement il eschet à vous autres, messieurs. Ne voulant donc demeurer à l'estre, comme vne pauvre sorte de maraux qui n'ont point d'amis, lui dit qu'il falloit y aduifer, & que si ce Curé lui vouloit donner ses quatre setiers de fourment qu'il auoit eu de son gros de saint Maurice d'Angers, qui est le fils de celui de Tours, à ce qu'on m'a dit, qu'elle ne feroit point mal d'y entendre. • Mamie, il fait bon gagner quelque chose ceste annee, que tout est si retiré; vne nuit n'est pas tant, il y en a plus que de semaines; de par Dieu soit, il est bonne personne, il n'en fera que plus gentil & nous en aimera

'mieux, il nous confessera pour rien ; il fait bon espar-
gner, il n'est si bel argent qui ne s'y en aille ; j'iray aux
champs, & tu lui donneras assignation ; vne fois n'est
pas tant pour auoir du bled ; s'il le veut il aura du plaisir,
mais il le payera, est-ce pas raison ? promets luy, mais
il n'y faudroit pas retourner ; pour vne nuit pas maille ;
tu auras autant de bon temps tandis que ie m'espar-
gnerai pour vne autre fois, aussi bien me faut il vn peu
reposer : mais il n'y faudroit pas retourner. — O mon
ami, j'aimerois mieux estre tombee sur la pointe d'vn
oriller & m'estre rompu le cou sans me faire mal,
saine & sauue soit la compagnie, que d'y auoir pensé. »
Le complot pris, Denise attendit le Curé, qui ne faillit à
venir encore pour tendre ses gluaux : ainsi qu'il est à
deuifer avec elle sur le suiect d'enfiler des perles, elle
lui dit, « En dea vere, vous causez assez vous autres
Prestres, & voulez auoir esbat, mais vous ne voulez rien
donner. — O ho, & ne tient il qu'à cela, demande moy
tout ce que tu voudras, tout ce que i'ay est à toy, mon
petit cœur, mon petit connaut, dis moy ce que tu veux.
— Mon mignon, i'ay vn mari fascheux, & il me gronde
pource que i'auons faute de bled, donnez moi vos
quatre setiers de fourment, & venez coucher avec moy.
— Quand ? — Quand vous voudrez, pourueu que mon
mari soit allé aux champs ; il pourra bien y aller à ce soir,
attendez & reuenez apres vespres, & ie le vous diray, si
d'auanture vous ne le voyez passer sur son grand mulet. »
Le Curé sortit ; le mari tout aduertit monte sur son mu-

let, il passe sur la foirce par devant le presbitere où le Curé le guettoit à passer; il fut bien aise, & lui dit : « Où allez vous, compere? — le m'en vay à cinq lieuës d'icy, querir du bled, monsieur le Curé. — Dieu vous conduise, mon compere! — Adieu, monsieur! » & d'aller; & le Curé de venir au moulin, d'où l'autre asne fut enuoyé au presbitere querir le bled : cependant le chapon routissoit. Le Curé qui tant auoit ouy dire de tours faits aux autres, se voulut a'sseurer & en prendre vne poignée sur la mine avant que se coucher, ce qu'il fit gracieusement forçant la meufuiere en despit qu'elle le vouloit bien; puis ils souperent, puis ils se coucherent, puis ils s'entr'embrasserent, & puis ils firent la belle ioye, & ce qu'il peut : on ne fait pas ce qu'on veut; il s'esbatit à bon escient pour son bled, & sans apostrophe avec plenitude d'efficace reelle. Et boute, mon ami, boute, tant ce bon bled passera bien par vne tremie. Il est vray qu'elle n'osoit y prendre autant de plaisir qu'avec son mari, de peur de le faire cocu, & qu'elle prit goust au reuas-y : voila comment elle estoit forcee.

— Elle l'estoit comme celle qui fit mettre en prison messire Ambroise, lequel à ce qu'elle disoit, l'auoit forcee; mais acheuez ce Curé.

— Laissez-le vn peu faire à son aise.

SUPERSTITION.

Vous sçavez que ceux qui sont en prison sont instruits par les autres, ainsi que le fut cettui-cy qui estant amené deuant l'Official, l'Official l'interrogea en presence de la fille; « Venez çà, mon ami, congnoissez vous pas bien ceste fille là? — Ouy, monsieur. — L'aymez vous pas bien? — Ouy, monsieur. — L'avez vous baisée quelque fois? — Ouy, monsieur. — L'avez vous quelque fois poussée pour vous accoupler avec elle? — Ouy, monsieur: mais elle remuoit & tempestoit se tremouffant si fort que ie ne sçai si i'ay mis dedans ou dehors. » Elle va repliquer, « Helas, monsieur, le grand menteur! ie ne remuois, par ma nenda, non plus qu'une pauvre piece de bois. — O ho, dit le compagnon, ie ne vous ay donc pas prise par force. » Que fait nostre Curé?

— Laissez le moudre son bled, il fait possible comme le iardinier qui trouua sa maistresse endormie, vne iambe en bas & l'autre sur le lit, il leue sa robe pour

voir si elle faisoit semblant, puis la cotte, puis la chemise, & lors il vit le but d'amour, aussi prest à s'espandre qu'une rose fraîche; il y fiche sa fleche, & comme il pouffoit trop fort, elle s'esueille, & le voyant lui dit, « Qui vous a fait si hardy? — Je m'osterai, s'il vous plaist, madame. — Je ne vous dy pas cela, vous estes vn sot, ie vous demande qui vous a fait si hardy? »

— Ce mot de sot est fascheux, si est-ce que le Cheualier de Brin l'endura bien de mademoiselle de Morfaut, qui sur les discours qu'ils tenoient, à l'usage de cheualerie Maltoise, luy demanda; « Or ça, mon gentil homme, en bonne foy voudriez vous pas bien m'auoir befognee? — Ouy vrament, madame, & ne vous en desplaist, ie voudrois bien vous auoir embrassée amoureusement, homocentriquement & resolutiement. — Allez vous estes vn sot, le plaisir seroit passé, pour estre content il vaudroit mieux me le faire; » comme possible fait nostre nouveau meufnier.

HERODOTE. Faisons le leuer, il est trop aise. Si tost qu'il fut debout il s'en va chez lui la queue entre les iambes, honteux comme vn coq plumé tout vif. Quelques iours pensant à ses euacuations de la premiere seconde & troisieme figure, il estoit aussi estonné que le Conseiller de Blois, à qui sa femme demandoit vne robe: « Vrament, mamie, ie ne le vous fais coup qui ne me couste plus de dix escus. — Et dea voire, faites le tant qu'il ne vous reuienne qu'à vn douzain, il ne tiendra pas à moy, si vous pouuez, que vous ne me deuez du reste. » Le

meufnier reuenu vit le bled, dont il fut content; mais il dit à sa femme qu'elle n'y retournast plus à peine d'auoir le cou rompu. Ainsi la necessité fait faire des choses qu'il faut quitter quand on a ce qu'on demande.

« Mon ami, ie l'entends ainsi, ie ne ferai iamais que ce qu'il vous plaira. — Or bien n'en parlons plus. » Deux ou trois iours apres que le meufnier estoit aux champs, le Curé vint voir Denise, & se mit à la carresser & baïser;

« Laissez moi, monsieur le Curé, si mon mari venoit, il nous feroit meschef. — Quoi, ie vous ay bien fait tout ce que i'ay voulu, & vous faites la reuesche; quoi, vostre cas est il plus cher ou plus sage que l'autre fois? — Voyez vous, monsieur le Curé, ie n'en feray rien, il est resolu, ce qui est fait est fait, & rien n'aurez dauantage, y fussiez vous d'icy à cent ans. — Pour le moins baïsez moi, ma mignonne. — Que vous estes importun! » Il la baïsa, il tasta au tetin, il mit la main sous la cotte, il veut prendre le chose, elle l'empesche & fait trop la courroucée & pleureuse. Comme il veut prendre le calendrier historial, pour marquer le nombre: « Helas! que voulez vous faire? si mon mari venoit ie serois perdue. — Laisse moi, ie te prie, ie ne te feray pas plus de mal que i'y fis l'autre nuit; que tu es fascheuse! & pourquoi non? pour vn petit coup comme l'autre fois. — Si mon mari venoit? — Il ne viendra pas. — C'est tout vn, ie n'en feray iamais rien, il ne l'a pas dit. Or ça laissez moy, ostez vous. — Quoy, à tout sans reuenir. — Ouy. — Pour le moins pour luy dire adieu, puis

que tu es si mauuaife, que ie voye ton chose. — Vous ne m'importunerez plus si ie vous le monstre? — Non ie t'affeure, & ie te le iure foy de confistoire. » Cela promis elle se retrouffe, & lui monstra sa coche : ce qu'ayant veu, il se signa en s'escriant, « O quel grenier où i'ay mis mon bled ! »

— Elle ne fit pas comme la femme du grand Pierre de Barrace qui me trompa ; nous parlions de faire le petit verminage, & de voir les pieces ; sur quoi elle me dit, « Si vous me voulez donner vn teston ie vous monteray mon Con : » i'y allois à la bonne foy, ie mis la piece d'argent en main tierce, & elle monta sur vn coffre : « Or ça, ie vous ay dit que ie le monterois. — Ie ne le voy pas. — Ie ne vous ay pas dit que vous le verriez, ou que ie le montrerois, mais monterois, allez estudier. » Or du faiçt de ce meufnier est procedé le prouerbe pour ceux qui ont despendu de l'argent ou du bien pour tels pertuis : Il a mis son bled au grenier au Prestre.

CRESPIN. L'asne & le meufnier sont relatifs, il faut ici mettre l'asne du peintre.

GLYCAS. Ayez patience, nous voulons donner à boire à ce Curé, puis l'asne viendra son petit train.

THESME.

Vn ministre auoit vne piece de fort bon vin qu'il gardoit aux bonnes bouches; il aduint qu'il en voulut auoir pour enuoyer à vn sien ami, & il descendit lui mesme avec la chambriere, pour faire emplir la bouteille; mais il n'y auoit pas d'ordre, il estoit trop bas; il eut eu besoin de prieres, comme la bonne femme, « Et ie prie Dieu que hausse qui baisse, & que baisse qui hausse : » hausse qui baisse estoit pour son vin, & baisse qui hausse pour son lard qui estoit pendu au plancher qui haussoit plus on en prenoit. Le ministre n'estoit point content que son vin fut tant diminué sans s'en estre fenty. Comme il s'en tourmentoit, la chambriere disoit, « Il faut qu'il s'en soit allé par quelque part; » & elle faisoit l'empeschée de regarder par tout, puis elle s'auisa de monter sur le tonneau, pour voir s'il n'y auroit point quelque fente derriere : estant dessus & se baissant la teste, voila ses robes qui se renuerfent sur son eschine, chemise aussi, & son maistre

qui tenoit la chandelle, va voir la grande effoyne qu'elle auoit entre les cuisses; elle faisoit si beau ieu qu'on l'eut veu iusqu'à l'herbier; « Allons allons, dit il, ostez vous de là, j'ay veu la fente par où mon vin a coulé. »

CEDRENVs. Vous auiez cela à dire cependant que ie faisois paistre mon asne.

TESE.

Vn vieil peintre auoit vne femme ieune, belle & iolie, dont il estoit forment ialoux, ainsi qu'il est feant à tel aage. Ceste ieune femme faisoit semblant de n'y penser pas; toutesfois elle n'estoit point contente de ce que son mari ne tiroit pas si souuent au naturel qu'elle eut desiré; à quoy elle proueut, au moyen & aide d'vn ieune peintre, en quoi elle se gouvernoit tant simplement, & faisant la chatemitte, qu'il sembloit qu'elle n'y touchast pas; mesmes elle portoit vn semblant tant nice & honteux qu'elle faisoit presque difficulté de regarder l'endroit de la braguette, & eut fait conscience d'ouyr parler vn homme : toutesfois cela n'effaçà point l'ombrage de son mari, qui ayant affaire aux champs pour quelque temps, sur le point qu'il falloit partir, ne pouuant plus s'en excuser, estant necessaire qu'il y allast, auoit fort mal à la teste. Les dames de Touraine font distinction entre mal & douleur de teste; mal c'est quand il est comme de ce peintre;

douleur quand le sens triste l'occupe ; quand donc l'opinion cornuë est en la teste c'est mal & cela fait ainsi, à ce que m'a conté le sire André T., comme quand vne dent perce, c'est que la corne perçant cela fait mal. Estant le peintre sur la conclusion de son parlement il dit à sa femme ; « Mamie, ie vous aime beaucoup, mais ie desire de vous quelque chose, qui me fera assurance de vostre honnesteté. — Mon amy, tout ce qu'il vous plaira, ie ne vous ay iamaïs refusé de rien ny ne feray. » Sur cet accord & lui ayant dit son intention, sur la peau de son ventre où elle est plus licee & polie, il y peint vn asne, puis s'en alla : il ne fut pas guere loin, que le compagnon ne vint voir la belle & garder le corps de ceste femme, à laquelle il fauonna bien & beau les fauxbourgs des fesses. Comme elle sentit le proche retour de son mari, elle anisa son ami de cet asne, qui y regardant le vit tout effacé, excepté la teste & les iambes : « Helas ! que ferai-je ? dit elle. — Ne vous souciez, ie le racoustrerai bien ; » ce qu'il fit, & le vestit d'vn petit ioli bas tout neuf, si que le voila ioyeux pres la pasture vitale, & estoit si bien qu'il n'y manquoit que la parole. Le mari reuenü fut receu avec vne douce lieffe, & bonne chere, comme le bien aymé : à force accolees, & baisers mignons ; sur le soir en deuissant, il s'aüse, « Et bien, mamie, nostre asne ? — Mon amy, ie n'ay point pensé en lui, ie ne sçay comment il se porte. » Il leue la chemise de sa femme, & le regarde. « A ha, dit il en grand admiration, voila bien mon asne, mais au

grand diable soit qui me l'a basté! » Depuis pour parler en paroles couvertes, on a dit baster l'afne pour signifier faire, verminer, besongner, &c.

ANTIPHON. Les filles de nostre país disans en paroles couvertes, parlent bien autrement, tefmoin la fille de chambre de madamoiselle de la Forest, femme d'un Conseiller. Vn paifant lui apporta vn lieure qu'il mit, en l'absence de monsieur, és mains de la fille de chambre nommee Andree, laquelle il pria affectueusement de le presenter à monsieur, & lui recommander son procez, dont il estoit Rapporteur, & qu'il auoit nom Levit. Vne dame ne fit pas vn iour difficulté de le nommer, ie lui faisois ie ne sçay quelle petite haire, & elle me vouloit dire, « Vous faiſtes bien les trois lettres S. o. T. sot; » elle brocha des babines, elle me dit, « Vous faiſtes bien les trois lettres V. I. T., vit; » & ma cousine Esther qui auoit nommé son cela naturellement, me respondit naïuement. « O ma mignonne, lui disie, qu'auiez vous dit? — Vrament, mon cœur, dit elle, ie n'ay pas dit con. » Durant le disner Andree s'auise de son message, & dit, « A propos, monsieur, il est venu icy vn homme qui vous a apporté vn grand lieure. — Où est il? — le le vay querir. Le voila. — Vrament il est beau, il le faut mettre en paste. — Monsieur, il vous recommande ses affaires, ce pauvre homme. — Comment a il nom? — le ne l'oserois dire, il est trop sale. — Si vous ne le dites, ie ne sçauray qui m'aura donné ce lieure. — Ardez, monsieur, vous sçauiez bien qu'il est,

ie n'oserois dire ce nom, il est trop sale. » Mademoiselle lui dit, « Dites-le en paroles couvertes. — Bien donc, mademoiselle : il a nom comme cela avec quoi on fout. »

MUNSTER. D'un asne vous estes venu à un lieue, ie croi que c'est à cause des oreilles, à raison de quoy pour le mettre en ma Cosmographie ie vous dy que ie ne vi oncques asne plus ioli que celuy d'un Apoticaire de Tours ; son maistre mesme m'en a asseuré, nous en faisant le discours ainsi : « l'ay l'asne le meilleur du monde, mesmes il est si naturel qu'il me sent de demie lieue. »

CHAPITRE.

Vous me faiçtes souuenir d'vn voyage que nous fîmes en Espagne l'annee que l'Empereur deuint fou ; ie pense qu'Espagne c'est à dire Espargne, i pour r, comme il est escrit és prologues des institutions de droit. Estans avec ces magnifiques ils nous festoyerent aussi magnifiquement, & le tout de paroles ; ie ne vy iamais tant de beaux banquets de paraphrases, les paroles y estoient aprestees en toutes sortes, il y en auoit de couertes en mode de pastez de venaison, il y en auoit de rassises pour manger avec du pain frais ; le menu estoit de ces petites paroles, sillabes & lettres que l'on mange en poesie & en prose ; certainement ils nous en firent bonne chere : mais cela pourtant nous passoit apostrofiquement par la bouche ; les confitures & dessert estoient reuerences ; & pour la bonne bouche nous eufmes le mot du guet, & le mot pour rire : voila comment nous fusmes traitez avec belle eau fraische, si nous voulions. Cela estoit fort delicat, nous

n'auions garde d'auoir mal au ventre. Ils ne nous traitterent pas comme le mercier de Loches faifoit sa femme : sa mere lui dit, « Mon ami, traitez-la doucement ; » vrament il le faifoit, il lui bailloit des ouffements, ainsi la traittoit il d'ouffements : ainsi les sages femmes l'entendent, quand elles disent aux premieres groiffes des autres ; « Consolez-vous, mamie, il en sortira plus doucement qu'il n'y est entré. » Or nous fusmes bien arriuez aupres de la bonne eau d'Espagne.

MUNSTR. Vrament si iamais ie refais ma Cosmographie ie feray telle description de ce pais-là, que l'on croira aisement que les peuples y sont enragez. Mais à propos d'eau, quand vn homme entre où l'on disne, lequel est le plus excellent si on lui presente de l'eau ou du vin ?

LE BON HOMME. C'est à ce coup que l'on cognoistra vos bons esprits. O la belle proposition ! ô le beau problemesme notable, qui fut debattu au Concile de trois dixaines ! Or boiuez pour decider de cet affaire. Quant à moy pour le premier i'en diray ma ratelee, & ce d'autant que i'ay vn beau nom. Et pour vous amuser vn peu, qui sont les deux noms les plus mauuais à vn homme ? vous estes quinaux, vous estes quarante fesses. C'est Guillaume & Gautier, pource que l'on dit aux gens des nopces ; « Venez, mes amis, mais ne m'amenez ny Gautier ny Guillaume. » En auez-vous ? Or quand j'iray où l'on disne, ie seray bien aise que l'on me presente de l'eau ; l'eau en ce temps-là, c'est le iuste &

parfait symbole d'honneur & de profit à venir, c'est signe qu'il se faut laver & se mettre le plus pres de la table que l'on pourra, & sur tout vers le milieu. Le vin a sa verité quant & foy, c'est fait, il ne prophetise rien : l'eau prophetise le disner, le vin ayant esté présenté & pris, signifie « Boiuez & vous en allez. » Ainsi par l'eau est representé la jouissance future & abondante ; par ce peu de vin est monstré vne dayee de commodité qui passe viste : ainsi l'eau presentee alors represente le mystere dinatoire, & le vin dit congé. On baille de l'eau pour disposer l'appetit, non pas seulement pour laver les mains ; aussi qu'en est-il besoin ? il ne faudroit, si cela estoit necessaire, que mouïller seulement le bout des doigts, on ne met pas la soupe dans le creux de la main : ce lauement donc est pour exciter l'appetit, la main est la figure du foye & son raport vnique & formel, laquelle mouïllée donne au foye vne vertu cuisante. Voyez, ie vous prie, les poissonnieres, lesquelles pour auoir tousiours la main en l'eau, & le feu au cu!, ont les jouës vermeilles, elles sont gaillardes, aimant le bon vin, tousiours estans en appetit. Voila des poincts secrets de la profonde sagesse.

— Que males mules ayent ces Philosophes foireux qui ne font qu'asomner ; ie les enuoiray à mon mestayer & à ses gens ; il y a plus de mille ans que le conte en est fait, mais on l'a mal retenu. La fille de ce mestayer apporta des prunes à nostre femme, qui lui dit ; « Il n'en falloit point, mamie. — C'est vostre greffe,

madamefelle, prenez-les s'il vous plaist, auffi bien nos pourceaux n'en veulent point. » L'apresdinee celle de chez nous rencontra la mere de ceste fille, à laquelle elle dit ce que sa fille lui auoit dit : « Ardé, respondit-elle, madamefelle, elle dit vray, ces meschans pourceaux aiment mieux manger la merde. » Sur le soir ie rencontré le bon homme, auquel ie conté le tout : « Pardé, monsieur, dit-il, ce sont bestes, leur bouche est en paroles auffi honneste que le trou de mon cul. »

— Appelez-vous cela des paroles couuertes? le croy qu'il les faut seruir à couuert, de peur qu'elles ne s'esfuentent.

— Si vous auez peur qu'elles s'esfuentent aualez-les viftement, & faites comme en Italie, baillez-leur du plat de la langue.

— Si j'eusse sceu cela j'eusse beu, & eusse pris congé.

— Comme quoy? Est-ce felon que le prononça le President Gascon? L'appellant voyant sa partie ne comparoistre pas, demanda congé : « le demande congé, Messieurs. » Le President ayant recueilli le conseil, chacun ayant dit congé, il prononça ; « Qu'il s'en aille. » Il y eut vn chaste Abbé qui l'alla voir, & lui presenta son frere, lui disant ; « Monsieur, ie vous supplie de faire ceste faueur à mon frere de le tenir pour vostre seruiteur. — Quoy, faueur? dit-il, ie ne fais point de faueur, ie fais iustice. »

LAERTIVS. le me souuiens qu'estant à Paris chez vn

Conseiller i'ouy vn bon apophtegme : il y auoit vn païsan qui auoit gagné son procez, & estoit allé parler à son procureur, qui lui auoit donné aduis d'aller voir ce Conseiller qui auoit esté Rapporteur, afin qu'il le remerciaft. Ce bon homme allant pensoit en lui-mefme, que possible il lui faudroit encor donner quelque chose : toutefois il s'affeura qu'il auroit tant de conscience qu'il ne lui demanderoit plus rien ; veu que pour payer les espices, il auoit mesme esté contraint de vendre sa vache, seule reste de son bien. Le pauure homme vint faluer monsieur son Rapporteur, qui lui dit ; « Mon ami, ie vous sçay bon gré de m'estre venu voir, ie prens plaisir à m'employer pour les gens de bien, remerciez Dieu que vous auez eu tel, qui vous a conserué vostre droict. » Or il y auoit en la mesme salle vn peintre, qui faisoit vne chasse & vn païlage, où il y auoit plusieurs fortes d'animaux que ce païsan se mit à regarder. Le Conseiller lui dit ; « Que regardez-vous là, bon homme ? — le regarde d'entre tant de bestes qu'on vous donne, ou qu'on employe pour vous apporter de l'argent, si ie ne verray point ma vache, au moins que la moitié y fut, pource que vous l'auiez bien eue & dauantage. »

Ainsi que Laertius parloit, voila que la petite chienne de madame qui demandoit à manger, aboya & le fascha : il estoit assez pres & lui cria, « Paix, petite vilaine, petite putain ! Voyez-vous vn peu que cette petite vessé fait de bruit ? »

Ce que voyant, nostre CVRÉ va dire ; « le m'esbahi

que ce Philosophe n'a honte, de donner le nom d'une personne, & le surnom d'une Chrestienne à une chienne. »

— C'estoit lui qui preschant disoit ; « Enfans, apprenez la Patenostre & l'Aue à vos peres & meres : » il estoit des enfans de Moulins, auxquels on frotte le cas de beurre quand ils sont malades. La fille d'un marchand de Lyon qui s'estoit retiré à Geneue, de peur de jeusner en Carefme, en fut punie ; d'autant que mangeant d'une bonne truite, une areste lui demeura en la gorge : hélas ! elle estoit fille unique, uniquement aimée. On courut aux remedes ; Medecins, Chirurgiens, Apoticaire, Alquemistes, Empiriques, Sorciers, Charlatans, Secretaires & Bimblotiers de drogues furent appelez ; mais on n'y pouvoit remedier, déjà l'aresté ainsi passée l'ulceroit, & y auoit crainte qu'elle n'en mourut avec douleurs. Il passa par là un vieil homme, qui ayant ouy le bruit & la pitié, fut esmeu de compassion : il entra en la salle & fit faire un grand feu, & fit apporter une livre de beurre, puis ayant fait fortir tout le monde, prit ceste fille sur ses genoux, s'estant assis comme une nourrice, & lui monstra le cul au feu, lequel muni de deux belles grosses fesses rebondies il greffoit de ce beurre. L'operation en fut merueilleuse, d'autant qu'aussi tost l'aresté fut aualee & la fille guarie, & hoc certius certo.

— Je ne sçay pourquoy vous nous dittes cela, vous ne faites que nous mettre en goust.

CONSISTOIRE.

I'aimerois mieux depuceler vne gueufe que d'auoir le reste d'un Roy : toutefois à cause de ce que ce jaseur vient de dire ie suis tout degousté, cela m'a fait souuenir que ie n'ay point d'appetit.

LOVRET. Pargoy, mon ami, si tu es tant desgouté, ie te prie & conseille de te faire procureur, & alors tu mangeras à toutes mains iusques aux os.

— Ie pourrois manger autant que douze, que ie ne m'engresserois pas.

LOVRET. Vrament tu n'as garde ; comment engresserois-tu, veu que tu chies tout ce que tu as mangé ? A cela va dire vn chien couchant de lechefritte...

— Qu'est-ce là ? quel animal nouveau !

LOVRET. C'est vn moine de cuisine, alias vn boute-cul, qui va dire qu'ordinairement on chie au pris que l'on mange.

— Que vous estes sale, laissez ces paroles, vrament si i'eusse esté le maistre vous n'en eussiez pas ainsi dit,

& en ay laissé passer, pource que ie m'amusois à faire mon estat, qui est de considerer vos actions.

— Ne vous trompez pas, monsieur mon amy, les paroles ne sont point fales, il n'y a que l'intelligence; quand vous ouïrez vne parole, receuez-la & la portez à vne belle intelligence, & lors elle fera belle, nette, & pure.

— Mais cela fasche les oreilles.

— Si les oreilles estoient pures & nettes, cela ne les incommoderoit point : vn estron incommode-t'il le Soleil, bien que ses rayons s'y iettent? Sçachez aussi, mon pere Sepuiffetuer, que si on ostoit ces paroles d'ici, ce banquet seroit imparfait. Seriez-vous bien aise que l'on vous ostant le cul pource qu'il est puant, & le fera iusqu'à la mort? Vous seriez vn bel homme sans cul! Il faut suiure Nature, ainsi nostre discours le suit, & si vous vous scandalifez, oyez vne prophete que i'ay apprise dans l'Abbaïe des grottes de Memphis : Moines, Prestres, Ministres &c. Presidens, Conseillers, Aduocats, &c. Marchands, Ouuriers, Artisans, &c. de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, qui diront mal des memoires du MOYEN DE PARVENIR, feront attaints & conuaincus de tous crimes que la sottise embrasse, que l'impudence couue, & l'hypocrisie nourrit, &c. Auez vous ouy cela? Si vous oyez vn mot qui vous fasche, dittes que vous ne l'entendez pas : ainsi que ie l'enseigne aux sages filles de la Court : « Mamie, si vous oyez parler de ceci ou cela, ou

de ficher fans pic, dittes que vous n'y entendez rien, & n'en faites aucun semblant; d'autant que si vous vous faschez quand on dira des paroles de fouaillerie, on dira que vous les entendrez, ce qui feroit honteux. » Avez-vous ouy, encor vn coup, monsieur mon ami. Or donc foyez sage, & faites vostre estat.

— I'y fuymes, il estoit vn beau barbier.

— Pourquoi dit-on glorieux barbier?

— Pource qu'il vous coupera bien le poil du cul fans en estre honteux.

— Et si ie n'auois point de poil au cul?

— Tu ferois comme les femmes.

— Et dea, pourquoi est-ce que les femmes n'ont point de poil au cul?

— Grosse pecore, grand ase que tu és, fils d'un coq de Ludonnois, ne fçais tu pas :

Fronte capillata est, sed post occasio calua?

En voila la raison; il faut que ie fasse le prescheur, que j'interprete mon Latin; c'est pource que la Fortune a du poil au front, c'est là où il faut la prendre, entre les deux gros orteils des femmes; il faut, il faut se prendre là, pource qu'il n'y a point de poil derriere.

— Là là, dit MADAME, à ce barbier!

— Par mon ferment, fans iurer, ie pense que ie l'oublois, tant vous estes folle. Ce barbier aimoit vne sienne voisine femme d'un mercier, & auoit le mot du guet avec elle; il ne falloit que trouuer le moyen & l'occasion. Voila adapter les mots, ie parle aux doctes.

Il n'y a gens qui soient moins coquus que merciers demeurans en boutique, pource que tousiours leurs femmes sont presentes, & ils leur sont presens. Mais encor auant que passer outre, monsieur le Notaire, ie vous demande, pourquoy est-ce qu'on se marie ?

— Or regardez, ie vous diray sur ces quatre doigts, ayant le pouce en la main : Le premier doigt, qui est index, nota, on se marie pour auoir vne femme. Le second, pour auoir de l'argent. Le troisieme, pour auoir du plaisir. Le petit doigt, pour auoir des enfans : aussi est-ce là que les Gyptiens & les Bommians les trouuent marquez. Or ça, mon frere, regarde les deux doigts du milieu, & les vois baiffez : c'est signe que le plaisir se passe, & l'argent s'en va : voy ces deux doigts restez debout, ils signifient que la femme & les enfans demeurent avec droict de brancards.

— Et voila donc l'vsage, auquel est sujet comme tout autre marié, ce mercier, la femme duquel desiroit auide-ment l'accointance du Chirurgien son voisin ; mais on ne pouoit y trouuer ordre : ils s'auiferent en parlant à la boutique, les estoffes les separant, & executerent leur dessein : voila ma commere la merciere qui fait la malade, elle plaint la teste, elle fait semblant d'auoir des souleuemens de cœur ; le mary tout estonné enuoye querir maistre Pierre ; aussi tost qu'il est venu il la visite. « O mes amis, dit-il, & vous mon compere, parlant au mary, voila ma commere qui est bien malade, c'est la contagion. Mais il y a moyen : ça, vn peu de vinaigre !

Vous avez bien fait de venir au deuant, si vous euffiez tardé il n'y eut plus eu de moyen. Ça, venez icy, apportez cela, ici du feu, là vne escuelle, de l'eau, du linge; fermez cet huis vn peu; là, parlez bas; ces cifeaux! ie suis tout estourdi, tant i'ay haste; » ainsi faisant l'empesché, il fait vn emplastre fort leger, & dit au mercier; « Mon compere, il faut que vous mettiez cet emplastre sur le bout de vostre membre viril, & que vous le pouffiez dans la nature de vostre femme. — Quoy? dit le mary, faites vostre estat, maistre Pierre. — Mais c'est vostre femme. — Faites vostre estat, mon amy; » adonc le barbier mit l'emplastre sur le bout de son inconuenient, & le porta à la ruelle du liét; mais quand ce fut à ficher, il osta le linge poiffé, qu'il pouffichonna en sa pochette, & mit maistre cas dans la belouse, autrement dit le trou de seruice, frais vif & en bon point, & ainsi guarit madame la merciere; & qu'ainsi en puisse prendre à toutes celles qui le desirent!

COMMITIVS.

Il en prit autrement à vn petit barbier de Vendosme. Monsieur le medecin Tailleuit menoit en pratique ce petit chirurgien, & pource qu'il auoit long temps à estre en la noblesse où il alloit, monsieur le medecin ja viellard menoit sa femme qui estoit encor ieune, que le barbier accompagnoit en trouffe; estans en chemin le medecin demande au barbier, comme se portoit sa femme; « Vrament, dit-il, monsieur, il faut qu'elle se porte bien, si elle veut, d'autant que ie l'ay approuuionnee six bons coups cette nuit, sans ce qui s'est fait depuis: » cela leur seruit de risée tant qu'ils furent arriuez à la noblesse, où ils alloient. Le soir chacun estant retiré, le medecin deuisant avec sa femme, laquelle lui auoit entamé le propos de ce ieune barbier lui demandant, possible en songeant à ce qu'il auoit dit tantost, pourquoy il s'en seruoit plustost que d'vn autre: « Mamie, ce dit-il, ie me fers de lui, pource que ie desire qu'il ait

sa vie toute gagee, d'autant qu'il n'a plus que deux ans ou environ à trauailler, à cause qu'il paroiftra tout ladre : » cette refponfe fut caufe que la damoifelle s'en degoufta. Comme ils s'en retournoient le medecin gauffa fa femme, & ainfi qu'ils furent en vn carroy, où il y a de grands arbres, il lui dit ; « Mamie, mettez pied à terre, ie vous veux baifer entre cu & con. — Mon amy, dit-elle, vous eftes fâcheux. — Non fuis ; le pied à terre ! ie le veux. » Eftans à bas tous deux il la prend & la baifa en la bouche, comme au iour de leurs nopces, puis elle dit, « Pourquoi me difiez vous cela ? — Pource que ie l'ay fait, ne vous ay-ie pas baifée ? — Ouy. — Ha, mamie, voila vn ruiſſeau qui fe nomme Cu, & celuy-la Con, nous fommes entre deux. » Ainſi, beaux efprits, voila de belles paroles, elles font claires, comme eau.

MAHOMET. Comment voudriez-vous faire entre cu & con vne muraille ſeiche ?

— le ne ſçai.

— Il faudroit boire l'eau, & manger le mortier. Acheuez.

— Eftans de retour, de fortune Madamoifelle du medecin ſe trouuant chez vne commere, c'eſt là où on caufe, il vint qu'on parla de maiftre Claude ce barbier, « Vrament, dit cette damoifelle, ie ſuis marrie de fon inconuenient, il fera ladre dans deux ans, mon mari me l'a dit. » Cela alla de bouche en bouche, ou de couche en couche, tellement que le barbier le ſceut,

qui tout scandalisé vint trouver monsieur le docteur, auquel il fit sa plainte, & demanda s'il l'auoit dit, & pourquoy? « Pource qu'il ne faut pas, vous qui estes ieune, que vous parliez deuant ma femme en ma presence, de le faire six coups; & foyez sage. »

— Le cognoy ce barbier, il est honneste homme, il a fessé vn chien, il est Gascon, & a demeuré à Tours chez vn de nos amis. Vrament il fit vn iour vn trait notable : vne femme d'honneur estoit malade, & il failloit au caresme auoir dispense pour lui faire manger des viandes qui sont interdittes en ce sainct temps.

— Mais la cause pourquoy la chair terrestre est elle plustost defendue que l'aquatique?

— Mais aussi vous diray-ie, vn estron est-ce chair ou poisson?

— Il y faudroit goulter, & puis vous scauriez que tandis qu'il aura le sens chaud, il fera chair, s'il l'a froid, il fera poisson, & vous en soulez.

— Ce n'est pas cela, respondes au Prestre, ie vous diray c'est pource que la chair s'out, & on seroit sou tousiours, & le poisson fraye.

— Voila de belles raisons, i'aymerois autant celles de Iannotin, qui dit qu'il faut estre sergent pour aller en Paradis, d'autant que les sergens vont deuant.

— Da, da, il est bon, s'il n'y auoit que les gens de iustice qui allassent en paradis! Et c'est le contraire, & ie l'ay veu en la dance Macabree de Fubourg, où les Presidens, Conseillers, Auocats, Procureurs, &

clerks, font par les sergens conduits en enfer, & t'en guette.

— Or vela beau cauré, laissez-les dire, i'acheueray mon discours. Maistre Pierre le Grand, petit barbier de Tours, auoit chez luy ce compagnon qui se tenoit fidelement à la boutique. Ainsi qu'il fut auisé, ce maistre eut vn certificat du medecin, afin que l'Official ou grand vicaire, au diable soyent-ils si ie me souuiens auquel il faut auoir recours, si d'auanture vn ne iouë deux personages, comme le mareschal de Ballan, qui estoit notaire, & aussi barbier, & quand on le demandoit, il disoit : « Me voulez-vous pour ferrer ou barber, ou escrire ou adiourner ? » parce que depuis il fut sergent. Le certificat estant fait par le medecin, le chirurgien le porte chez lui, & dit à son homme, « Va faire signer cela à monsieur l'Official ; » le garçon ouyt de biais, & pensoit que le maistre eut dit, « Va faire vne saignée chez monsieur l'Official : » il prend son manteau & ses outils, & y va, il heurte à la porte, & le nepueu de monsieur luy vint ouvrir, auquel il demande comment se portoit monsieur, « Il se porte fort bien. — Si est-ce qu'il y a icy quelqu'un malade, que mon maistre m'a enuoyé saigner, en voyla l'ordonnance. » Le neueu fort suffisant vit le papier, & n'y pouuant rien cognoistre, pour faire le sçauant dit, « Il faut que ce soit pour moy, d'autant que ie suis morfondu, venez & entrez ; » ce qu'il fit, & le saigna bien & beau. le m'esbahi qu'il n'en fut mal, mais Dieu fait aide aux innocens, & puis la rifee luy racou-

tra le foye. Si le valet fut trompé le maistre le fut aussi, il vit vn viel payfan qui se plaignoit d'une douleur en la jouë; « O, luy dit-il, vien, ie te la guariray, ie t'arracheray la dent qui te fait mal. — Pargoy vous ne sçauriez. — Pardienne si feray. — le gage demi escu que non, le voila. — le gage que si. — Or, allons. » Quand ils furent en la boutique, & que le patient fut sur la chaire, le barbier se met à regarder en sa bouche, & n'y trouua aucune dent; « Et qu'est-ce, dit-il, que cela? — C'est que i'ay gagné, dit le pied gris, il y a plus de dix ans que ie n'ay pas vne dent. » Et di que tu en as souliers à belles oreilles.

— le vous repren, vous iurez, estes-vous des Consuls de Tours?

— Que voulez-vous dire des Consuls de Tours?

— Rien que bien, sinon que mon compere le sire François, ie ne diray pas son furnom, estant Consul, condamna vn marchand; le marchand luy dit, « Par Dieu, vous n'avez pas bien iugé; » le Consul luy dit, « Vous payerez l'amende, pardieu vous avez iuré. — Et vous aussi, dit l'autre. — Ha, dit le Consul, tenez, greffier, voila mon amende, receuez la sienne. »

— Cela est aussi bon que le fait de monsieur de Cefaree Euesque portatif qui faisoit vne visite par le diocese d'un qui l'en auoit prié, & où il auoit autresfois tenu les ordres: il se trouua qu'il interrogea vn Prestre qu'il trouua ignorant; « O, dit-il, gros bedier, afne que tu es, qui t'a fait prestre, qui est le veau d'Euesque

qui t'a conferé cet ordre? — C'est vous, monsieur. — Par dépit, bedier, ie payeray cent fols d'amande, & toy dix francs. Mon secretaire, faites vous payer. *

— Si c'estoit à moy, ie corrigerois bien tous ces abus ià.

— O ouy vous estes vn braue correcteur comme celuy des bons hommes : corrector à corrigendo.

— En ma confcience ie le croy, ils s'arrousent bien le cœur; ie pensois que cela fut hors du monde.

REVERS.

A ce que ie voy le pays des fots n'est pas vne isle, c'est le monde mesme, & hors d'iceluy ; ainsi il y a de ces gens-là hors du monde, qui sont de gros veaux, tesmoin le moyne Curé qui se pensoit paillarder sur le bien dire à son profne, annonçant les festes qu'il failloit festiner, & disoit : « Mes amis, il y a de bonnes festes cette semaine, lesquelles pourtant ne sont de commande, l'Eglise les fustigera pour vous. »

— N'estoit-ce pas luy, qui au lieu de dire à sa leçon qui *mœchantur cum illa*, dit qui *monachantur cum illa* ?

— Et que vous faut-il ? vrament vous estes bien cruel de regarder à des paroles, & non à l'intention.

— Je sçay bien pourquoy vous le dites, c'est de peur que ie ne parle de vostre cousine de Malenoue.

— Dites donc tout puis que vous estes detraué.

— Durant la Ligue il y eut vn bruit qui courut (puis qu'il faut ainsi dire) qu'une nonnain de Male-

noue auoit eu vne apparition d'Ange. A ceste nouvelle quelques dames des plus grandes firent partie de l'aller voir, ce qu'elles accomplirent. Estans là avec elle, voyans discourir des merueilles de cet Ange, elles estoient en extase de douceur : & comme ceste fille les voyoit ainsi transportees d'aïse, elle leur amplifioit son discours du reste de la merueille : puis adiousta ; « l'estois si contente, madame, que iamais tant, ni plus ; c'estoit le plus beau l'Ange du monde, & puis quand ce beau l'Ange fut forti, toute ma chambre estoit si embaufmee que c'estoit merueille, tant elle sentoït l'vsc & le membre vert & gris. »

— Quel Ange ? ie gage que c'estoit vn esprit vital.

— Comme vous dittes : au moins souuenez vous de dame Cathaine, qui oyant parler de sa maïstresse que l'on pensoit qui fut morte, & que le medecin disoit que les esprits vitaux y estoient encor tous ; elle repliqua, « le ne dis que cela ne fut, si c'estoit à vn homme ; mais à vne femme ce font les esprits connaux. »

— le ne sçay quels esprits, si vous ne l'entendez à l'antique, que l'engin & l'esprit font tout vn : ainsi que le pratiqua la chambriere d'une veufue. le vous assure que ceste garce estoit jolie, mais vn peu follete, sur quoy sa maïstresse lui disoit tousiours qu'elle n'auoit point d'esprit. Or est-il qu'il y auoit vn jambon à la cheminee, & ceste fille qui le voyant là si long temps s'en ennuioit, elle demanda à madame si elle le mettroit cuire : « Non, dit-elle, c'est pour Pasques. » Ceste

fille en fit le conte à quelques autres de ses compagnes, qui s'en gauffoient en son absence : mais le clerc du notaire Bardé ne fut point si sot qu'il n'y print garde pour esprouer le sens de la fillette. Vn iour que la bonne femme estoit allée à sa mestairie, & qu'elle auoit laissé Mauricette toute seule, il vint heurter & demanda madame; Mauricette dit qu'elle n'y estoit pas, « l'en suis bien marri, pource que ie suis Pasques, qui estois venu querir le iambon qu'elle m'a promis : » il passa, & la chambriere le laisse paisiblement entrer & prendre le iambon : lui qui la voyoit si nicette & belle, pensoit à meilleure aduventure : « Il faut, dit-il, que ie voye si c'est ici mon iambon; si ce l'est, j'ay vn esprit qui me le dira ; » il tire son chouart vil & glorieux. Quand la fille le vid; « Et qu'est-ce que cela? — C'est mon esprit. — le vous prie donnez-m'en vn peu, ma maistresse ne me fait que tancer, & dire que ie n'ay point d'esprit : » il la prit & lui en distribua autant qu'à lui, dont elle se trouua passablement bien; aussi en estoit-elle toute resiouie, comme celle qui disoit que Claude lui auoit farfouillé en son cul de deuant. Quand sa maistresse fut venuë, elle lui conta comme Pasques estoit venu querir son iambon : « Et en dea, madame, vous ne me reprochez plus que ie n'ay plus d'esprit, Pasques m'en a baillé à bon escient. »

— Voila vn beau moyen d'auoir de l'esprit; c'est à quoy pensoit ma cousine Martine l'autre iour en disnant, que sa mere parloit de son lard : « Ouy vrament, ma

mere, nostre lard estoit bon, mais la couaine sent le vit. »

— Elle ne dit pas ainsi, dea ie la veux deffendre, elle dit : s'enleuit.

— Si vous y regardez de si pres, il n'y aura iamais plus de bien au monde.

— Vous pensez à autre chose, ie m'affeure que vous songez autant à ce que nous difons, que si vous n'estiez pas ici.

ARCHIMEDE. C'est que i'auisois, & m'est aduis que ie voy, comme vn iour i'estois avec vne dame qui cherchoit quelque chose en son cabinet, & elle auoit avec elle vne sienne cousine qui la consideroit fort. Ceste dame ayant mis la main sur ce qu'elle cherchoit, en se retournant va dire : « Vrament ie suis vne grande fotte. » L'autre va dire ; « C'est ce que ie voulois dire, madame. »

— Ceste-là mesme estoit avec nous, quand nous parlames à monsieur des Champs d'aller à la Messe de minuiet : « Le ne daignerois y aller, j'y ay esté plus de cinq cens fois. »

— Or bien ie vous aduise donc que ce bon personnage a ses pensees autre part qu'à nos discours ; il est possible interessé & a volonteé de piffer, comme auoit l'Abbé de Grand-mont quand il vint voir Madame l'Admiralle : ce monsieur alloit douanant sur son mulet avec intention & pensee d'en descendre pour piffer quand il seroit à la porte. Or madame qui auoit affaire de lui & le vouloit gratifier, sçachant qu'il approchoit

vint au deuant de lui, & le surprit; ainsi il remit sa pisserie à vne autre fois, dequoy il fut trompé, d'autant qu'elle le mena en la salle, où le souper estoit préparé. Il se fallut asseoir & faire bonne chere; cependant monsieur l'Abbé estoit en grand peine, ne pensant qu'à piffer : puis voyant que le discours seroit long, il se resolut de piffer en sa botte : vous sçavez comme les Abbez les portent ouuertes par en haut, & larges d'emboucheure. Ainsi qu'on apporta le bassin pour lauer, il n'en pouuoit plus, parquoy il auoit mis la main à son engin, & desia le deschargeoit dans sa botte. Madame pensoit que ce fut son cousteau qu'il ferrast, pource que volontiers telles gens en portent vn de damas à leur ceinture, & qu'il ne voulut pas lauer avec elle : « Vrament, dit-elle, vous ne ferez point cette difficulté; » & ainsi elle lui tira la main qui emporta aussi le violet qui acheua sa descharge dans le bassin.

^ THIART. Le bassin fut vn de ceux qui seruirent aux Ambassadeurs de nostre Duc (aussi il y a des estoffes seez) quand il enuoya vers le Pape lui remonstrer la disette du païs, & le prier de lui donner deux cueillettes l'an d'apres. Il y auoit six Ambassadeurs, notables seigneurs & de credit, qui estans arriuez firent sçauoir au Pape qui sçachant leur venuë fit mettre vne oye en muë, mais toute nuë : elle estoit fille du jars si gras qui fut mangé à Grenoble quand le Roy prit la Sauoye. Ce jars présenté sur la table d'vn seigneur, lequel en chercha l'ame, & ne la trouuant, appella le cuisinier, « Où est

l'ame de cette oye ? — Ce n'est pas vne oye, monsieur, c'est vn jars qui a tant chauché sa mere que le Diable a mangé son ame, » que le cuisinier auoit donnée à sa mie : comme fit celui qui donna le bon brochet à vne pour aller coucher avec elle ; mais il fut trompé le pauvre puceau, d'autant qu'elle auoit pris les dents du brochet qu'elle auoit agencées de forte, que quand il voulut engainer, elle lui en ferra le bout, dont il fut fort malade : depuis quand il fut parlé de le marier, il voulut voir le comment a nom de sa promise, & y voyant ie ne sçay quelle petite eminence de clitoris : « O ho, dit-il, voila la langue, les dents ne sont gueres loin, ie n'en veux point. »

CHARTRE.

Ces Ambassadeurs, laissez-les se preparer : le plus sage d'entr'eux fut esleu de tous pour porter la parole. « Mais, dirent-ils, que donnerons-nous au Pape ? — Il lui faut donner de ce qui abonde en nostre païs, c'est de la crespme, dont nous aurons chacun dans vn beau bassin d'argent vne belle & honneste quantité. »

— Que voila bien entendu !

— « Mais, ce dit le President qui fut monsieur de Raconis, auisez bien tous à faire comme ie feray, de peur que ne fassions les fots. — C'est bien dit, nous le ferons. » Le iour de l'Audience venu, ces messieurs s'en viennent avec leur equipage ; la porte ouuerte, le premier entre : de fortune il y auoit vn petit seuil à bas qu'il ne voyoit pas, il estoit teste nuë, tenant ce bassin haut de ses deux mains, appuyé contre son estomac, il bailla du pied à ce petit seuil, qui lui fit baïsser la teste, & donner du nez dans la crespme ; les autres voyans sa barbe ainsi blanche, estimerent que ce fut par bien-

seance qu'il fallut ainsi se presenter; parquoi chacun d'eux se torcha & repassa le museau dans la cresse, & ainsi se presenterent au Pape faisant leur requeste qui leur fut accordee, moyennant que les annees auroient vingt & quatre mois.

LE CHEVALIER SANS REPROCHE. Brusquet vn iour contant ceste histoire à la defuncte Royne, il y eut vne de ses filles qui lui dit, « Brusquet, vous n'avez pas ainsi blanchi vostre barbe : mais vostre mere qui estoit pauvre femme, vous l'a cousuë de fil blanc. — Il est vrai, mademoiselle, » dit Brusquet, & lui montrant l'entree de son chapeau : « Mais aussi vostre mere vous en a laissé autant de descousu. — Pourquoi y alliez vous, mademoiselle, lui dit nostre ami; vrament vous avez rencontré, aussi il y a vne heure le iour, que l'on a tout ce que l'on desire, & cherche. »

FRACASTOR. Tesmoin le triste Augurel qui se mit en vne Eglise pour prier Dieu, qui lui donnaist la pierre philosophale. Il y en a qui ne sçauent que c'est de la pierre philosophale, qui disent que c'estoit vn gentil homme qui demandoit cent mille escus, ie ne dis pas sens mi le cu. Il y fut iusques à l'autre midi sonné, qu'il se dépita fort, & va dire, « Dieu, donne moi du bran, » & voila vn oiseau qui lui va esmeutir dans la bouche; « A ha, dit il, ie n'auois plus que cet instant que ie n'ay pas bien rencontré. »

LISER. Cet instant fut propre à nostre ami l'Euesque de Sipoule, qui se sauua d'entre tous les Prestres qui se

noyèrent l'année passée ; hélas ! que i'en eu de pitié, & ce qui me faisoit despit, estoit que ceux qui voyoient ainsi perir ces chastes ames, disoient : « Voila belle chouse & grand pitié, » & chacun disoit, « le prie Dieu pour les marchands qui trafiquent sur l'eau, qui ne puissent faire plus grande perte. »

VIRET. Par la vertu (i'ay quasi dit tout outre, encor ie m'en repens pource que ces meschans penferont que i'aye enuie de deuenir huguenot) ; ceux qui parloient ainsi estoient heretiques.

ALAIS. Je le croi, & en sçai bien l'occasion ; & autrefois i'eusse iuré sur mes œufs de Pasques, qu'il n'y auoit point de moyen de troubler la foy des François : mais auourd'hui ie ne m'esbahi plus de rien. Si ie sçauois que vous deussiez faire profit de ce que ie dirai, nous autres vieilles gens ne prenons pas plaisir à parler pour neant, & que vous ne m'accusassiez de ce que ie dirai, ie vous alleguerois quelque chose de rare & notable. Certes ie desplore la pauure Eglise Romaine qui se desmolit, & sur tout pour vn point & vn acte qui se commet en France ; ie le vous dirai comme si i'eusse esté present à ce basteau qui perit, lequel estoit au fond chargé de sel, & ie m'en rapporte à messieurs du grand parti.

— A ha, pauure Prestre, ton credit s'en va.

ALAIS. Or sçachez que la verité du sel qui est auourd'hui si rare & chere, est cause qu'il n'y aura plus gueres de bons catholiques, pource qu'à peine trouuera l'on du sel pour faire l'eau beniste à bon

marché; que si elle deuient chere en continuant, on n'en fera plus, & adieu mere sainte Eglise : voila voila vne raison des heresies en nostre France.

ARISTARQUE. Notre maistre l'Oiseau la donna bien meilleure aux dames, les reprenant de leurs folies, & puis se rauissant disoit; « le ne di pas que vous soyez paillardes, mais vous estes habillees en putains : » & comme les dames lui eussent fait quelque petite priere de ne les taxer plus ainsi, il disoit, « Vraiment, mes dames, ie vous trouue assez femmes de bien, mais vos enfans sont miéures, ils sont de mauuais petits fils de putains : » les dames derechef le supplierent de les espargner, qui fut cause qu'il songea à sa conscience & n'en parla plus : mais pourtant voulant instruire sur les meurs, il disoit aux dames : « le suis bien aise de vostre conuersion, mais ie me fasche que vous auez des perroquets auxquels vous faictes dire de vilaines paroles : maquereau, au diable. Ouy ouy cela est du diable. Apprenez leur à dire de bons de profundis, cela seruira aux ames des trespassez. » Et puis se iettant apres les hommes, il taxoit leur luxe & grande chere : « Voila grand cas, disoit il, que l'on fait tant de despence; bien encor aux iours gras, soit; mais en carefme, ô la pitié! voila, messieurs courent la table d'une belle nappe, boutant à bas des deux costez, ils mettent des chaires autour de la table, ils appellent ceste action souper, & qui pis est, ils disent benedicite & graces. Ne mettez la nappe qu'un peu plus que demi, ayez des escabeaux autour de la

table, ne dites benedicite ny graces, & dites que vous faiçtes collation, & faiçtes grand chere tant que vous voudrez. »

L'AVTRE. C'est ce que ie pensois dire, & ie me souuien qu'vn iour il baptisa vn enfant; & apres, son valet, c'estoit son maistre chappelain veni mecum, lui dit qu'il auoit oublié à demander si on lui auoit rien fait.

CONCILE.

Chedienne, mon ami, mon enfant, beau-fils, mon couillaut, i'ay beau me torcher le cul ma chemise est toujours breneuse.

CETVI-CY. Que diantre veut dire ce refueur? ie gage qu'il nous fera faire quelque sottise : ce Curé en fit assez.

— le venois ainsi à la trauerse pour les faire oublier, mais puis qu'il est destiné acheuez.

L'AVTRE. Sur l'apresdinee, on le pria de fiancer vne belle fille ; ainsi qu'il estoit apres, & que desia il tenoit sa main, il se souuint de son valet & de son aduertissement, parquoi de peur de faillir, il demanda tout haut ; « Lui en a on rien fait? — Non, monsieur. »

— Cettui-cy est fat & a vn frere fort docte maistre des Requestes : ce docte a force liures : vn jour qu'il deslogeoit il les faisoit porter aux crocheteurs depuis l'Vniuersité pour aller loger vers le Louure, à cause du Conseil ; le chemin est grand, si que les crocheteurs estoient

lassez : & lui qui desiroit faire vn peu d'espargne, chargeoit les portefaix le plus qu'il pouuoit. Il y en eut vn sur lequel il mit vn peu trop de grands liures ; le crocheteur lui dit, « Monsieur, ie vous prie choyez moi, vous en mettez trop. — O ha ha, dit il, te voila bien gasté d'en porter sept ou huit ; & s'il te les falloit tous porter en la teste comme moi, & que ferois tu? » Adonc le crocheteur se reuire vers lui, & lui dit, « Par ma nands, monsieur, vous y auez donc de beaux crochets. — Ie suis pris, i'ay belle femme. C'est tout vn. Il y a plus de quinze ans que i'ay chanté ma premiere Messe. »

— Quoi ! ce sçauant estoit-il Prestre?

— Non, mais à l'usage de France, les Prestres se marient, & les gens Laiques disent Messe.

— Ie ne le puis entendre.

— Vous n'auetz donc guere veu de besongne parmi nous : les prestres quand ils chantent leur premiere messe, ils disent qu'ils font leurs nopces, & ainsi les voila mariez à vn breuiaire : & les gens mariez par despit disent qu'ils chantent leur premiere messe sur l'autel velu ou le sera.

— Cela ne se deuroit pas endurer.

— Et que tous les mille diables, pourquoi endurez vous que l'on die la messe paresseuse, la messe seche, & ce qui est bien plus ioli, que les Prestres ayent des amies sans fraude? Allez, monsieur, allez dormir, vous n'estes pas assez sage pour renuerfer nos bonnes coustumes, aprenez que durant la famine les gueux

font les estroncs plus gros, & vous diriez qu'ils se retiennent de chier plus qu'en bon temps : faites vos affaires, & laissez les nonnains se donner du goupillon à l'opposite des reins, pource que chacun veut viure à sa poste; ie prie Dieu pour les marchands qu'ils fassent si bien leurs affaires qu'ils ne puissent gagner ne perdre; pour les gentils-hommes, qu'ils n'aillent auant ny arriere; pour les gens de Iustice, qu'ils ne facent ny bien ny mal; pour les femmes grosses, que l'enfant en sorte avec mesme plaisir qu'il y est entré; & pour le reste du monde, qu'il se puisse grater où il se demange sans danger.

— Vous nous parlez d'un sçauant officier, ie l'ay cognu hors la table, il n'estoit gueres qu'une beste vestue, au reste chiche en curé & ribault : il y paroissoit, d'autant qu'il ne faisoit chez soy plus grand festin que de pastez d'hermite.

— Qu'est-ce que ceste viande?

— Noix, amandes, noisettes.

— Qui le cognoist mieux que moi? ce fut lui qui vint consoler madame du Bois apres la mort de son mari, qui estoit decedé à Paris, s'estant fait tailler; il vint à elle durant ses grandes pleurs : « He bien, madame, combien vous deuez vous consoler, & remercier Dieu de ce que monsieur vostre mari est mort bon Catholique, qu'il a eu les droits de l'Eglise! foyez ioyeuse de cela, madame, ma chere dame, ô combien ce vous est plus de ioye qu'il soit ainsi mort, au prix que s'il eut

esté rompu sur vne rouë, ou empalé, ou tiré à quatre cheusux comme tant de bonnes gens! Adieu & des bon soir : mais qu'il ne vous desplaise, ny à moi aussi; bon vespre tant qu'à l'amander. » Apprenez icy à prescher, messieurs les sçauans, sans tant vser de propos.

— Que pensa ceste pauvre dame?

— Que ce Prestre fut insensé. Aussi ressembloit il mieux à vn fou, qu'à vn moulin à vent. La pauvette estoit en douleur extreme, & encor plus depuis qu'elle eut recogneu le grand amour que son mari lui portoit, ce dont elle auoit esté ignorante, & elle l'apprit vn an deuant, qu'elle l'en interrogeast. Vne apresdisnee qu'ils deuiroient son mari & elle, elle s'auisa de lui dire : « Mais, mon mignon, ie te prie me dire si tu m'aimes bien. — Ouy vrament, ma mie. — Comme quoi, mon cœur? — Comme vn bon chier, ma chere sœur. — Vrament vous ne faites gueres estat de moi. » Il remarqua ce desdain, & delibera y prouoir. Vn iour qu'il auoit affaire aux champs, il dit à sa femme qu'il desiroit qu'ils allassent ensemble, à quoi elle s'accorda; il la fit leuer plus matin que de coustume, & que nature n'auoit encor appresté les matieres de l'eiection, si qu'elle n'alla point à ses affaires, ioint aussi qu'il la hasta fort. Ils monterent à cheual, lui sur son rouffin & elle sur le bon mallier, avec le valet qui la guidoit en croupe, lequel valet estoit auisé de ce qu'il deuoit faire. Comme ils eurent passé deux lieuës, la dame eut enuie

de fianter, mais le valet dit qu'il n'osoit s'arrester, & qu'il se falloit haster; si qu'elle se retint, & si bien qu'à l'arriuee elle se sentoit assez pressée de faire ses affaires, & ce fut tout ce qu'elle peut faire que d'aller iufqu'au purgatoire, où elle s'euacua abondamment, & avec tant de volupté, qu'elle se fouuint de l'amitié que son mari lui portoit : parquoi estant reuenue elle dit, « A a, mon ami, ie cognoy bien & assurement que vous m'aymez beaucoup; ie l'ay tantost experimenté, & croi qu'il n'y a rien si bon, qu'un bon chier; mesmes i'ay esté en grand peine, ie suis fort marrie que ie n'auois du papier pour me torcher le cul, ie vous assure que ie l'eusse bien gardé tant cela est bon. »

L'AUTRE. Elle eut fait comme vne Demoiselle de Saumur, qui est si bonne mesnagere qu'elle fait à deux fois d'un torchecul; apres que le premier coup elle s'est torchée le cul, elle repleye le papier & le met en sa pochette, où il y a de la dragee pour les mignons qui fouillent aux pochettes des dames pour auoir de la friandise : comme tu disois tantost.

— Fi, ie croy que ceste est l'occasion pourquoi les Turcs ne se torchent pas le cul de papier, d'autant qu'ils sont friponniers, & ils enrageroient s'ils trouuoient ainsi és pochettes des dames des papiers breneux.

— Tu as dit vray, tu t'y prens comme vn moine à fouler vendanges; tu l'entens comme vne gueuon à faire des sabots : si la teste vous fait mal ce ne fera

pas de cela. Je vous dirai la raison pourquoy les Turcs ne se torchent point le cul de papier; c'est de peur que ce papier soit vne bulle du Pape, ou quelque relation de consistoire, ou conclusion de Chapitre, de quoi si on s'estoit efflairé le fondement, sans doute on auroit les hemorroïdes; ce que les Turcs craignent beaucoup, d'autant qu'ils croyent que l'ame est au sang, & que le sang coulant ainsi par le cul, leur ame seroit toute breneuse.

— Les pauvres Turcs auoient bien affaire que vous les tinssiez en vos contes : mais puisque vous en parlez : à quoi cognoistriez vous vn Turc d'un Chrestien, s'ils estoient tous deux tous nus?

— Et vous, à quoi cognoistriez vous vne vache au milieu d'un troupeau de brebis?

— A la voir. Ça ça, respondes à ma question.

— Je le vous diray bien; c'est qu'il leur faut sentir au cul : celui qui aura odeur de moust fera le Chrestien, d'autant que le Turc ne boit point de vin.

INSTANCE.

L'AVTRE. Je suis bien aise que vous estes venus sur ces differences; dictes vn peu quelle difference il y a d'vne femme à vn Prestre, ce sont gens de robe longue?

— Je n'en sçay rien.

— Ny moi aussi.

— Ne moi etout.

— A a, ie le vous diray, c'est que les Prestres mettent leurs amicts sur leur teste, & les femmes mettent leurs amis sur leur ventre.

— Si le Roy defunt eut sceu ces differences, il n'eut pas esté en peine de demander au grand Prieur ce qu'il pensoit d'vn beau cheual qu'on lui vouloit vendre; le Roy lui faisant voir ce cheual lui dit, * Monsieur le grand Prieur, que dictes vous de ce cheual? — Voila vn beau cheual, Sire, & qui fera bon seruice. — Ou me le veut vendre pour Turc, & ie vous prie, vous qui vous y cognoissez, de m'en dire vostre opinion. — Quoi

qu'il fut Turc, par la double bierre des Pais-bas, Sire, il est Chrestien comme vous & moi, afin que vous ne foyez pas abusé. » Nous rismes ce iour là tout nostre saoul, & monsieur le grand Prieur fit au soir vn trait autant plaifant qu'il en auint de longtemps à la Court. Je vous remarquerai vn peu le temps, on portoit des bas à attacher, & n'auoit on qu'vn beau petit culot, si que les fesses parroissoient abondamment, & la mere des histoires estoit supportee d'vn pont leuis fait en fonde.

— Qu'est-ce que la mere des histoires?

— Foin, que d'ignorance! C'est la pochette qui contient les histoires, c'est la couille. Voila vne grande difficulté, qu'il faut peu à ces philosophes, pour les faire badiner! Nous estions en la grand'chambre d'aupres la salle du Chasteau, & monsieur le grand Prieur faisoit estat d'vne belle espec de Damas qu'il auoit; le Roy lui dit qu'il ne croyoit pas qu'elle fut si bonne qu'il disoit. Là dessus le Roy la prend, & ainsi nue la considere; « Vrament, dit-il, cela ne coupe point. — Quoy! dit le grand Prieur, Sire, i'en couperai d'vn reuers vne douzaine de flambeaux; » le Roy dit, « Vous ne sçauriez seulement couper cettui-là que voila sur le bout de ceste table. » Ceste parole ne fut pas plustost dite, que le grand Prieur va vers ce flambeau, & d'vn reuers le coupe en deux: il y auoit le Baron du Sault avec ses fesses, dont le prouerbe en est venu, qui tendoit beau cul sans y penser; la fin du coup va roide à son cul, d'autant qu'il estoit ainsi tourné parlant à

d'autres, & partant il eut le cul coupé : « Ha, ce dit il, monsieur, qu'avez vous fait ! vous avez gasté mon haut de chauffe. » Vrament ce cul coupé n'eut pas lors ferré les fesses de peur de peter.

— Vrament non, non plus que Margot de chez nous, qui passant par la salle, & portant vn œuf à madame, comme elle fut au milieu de la salle elle nous salua, & en ceste action elle eut faim de faire vn pet, c'est à dire enuie ou desir, ainsi qu'on dit à Paris, « l'ay faim de piffer, soif de chier. » Elle voulut ferrer les fesses de peur de peter, & elle fit au rebours ; ie vous assure qu'elle ferra si fort le poin qu'elle creua l'œuf, & ouurit les fesses, & fit vn gros pet. « Quoi ! vous petez, lui disie ? — Vere, monsieur, dit elle, c'est que i'ay mangé des poix. »

— C'estoit donc vne fausse gnippe.

— Ouy, elle auoit estudié avec celles nufes Aganippes, d'où vient ce bel epitecte.

— Distes vous vn espi de teste ? c'est vne corne de cocu.

— N'allez point chercher d'equiuoques, cela est deffendu par la Pragmatique Sanction. Ainsi que disoit vn Chanoine disant, « Messieurs, depuis qu'il vous a pleu me receuoir indigne Chanoine comme les autres, ie n'ay point ouy parler que la pratique de l'Ascension nous fut contraire. »

— Vne dame du mesme pays, ayant vn panaris au doigt, ainsi qu'elle l'auoit ouy nommer au chirurgien,

— parlant de son mal à ses commeres : « Helas ! disoit elle, mamie, i'ay le mal de paradis. »

— La voila, là, la lance à monsieur, vous me mettez dessus. Le coq de nostre parroisse voulant dire à l'Euengile gloria tibi Domine, faisoit le docteur & disoit, gloria edit homines...

— A ha ha, hem hem, hoho !

— Puis regardoit si on le voyoit.

— Il estoit d'une race de gens assez fins pourtant, tefmoin son cousin germain qui estoit curé du mesme village, auquel village depuis n'agueres on auoit fait vn crucifix tout neuf, & on auoit mis le viel au grenier du presbitere. Le Curé qui desiroit de manger d'une bonne oye, l'auoit fait engresser, tuer & mettre à la broche pour cuire toute farcie. Or pour espargner son bois, il auoit mis le vieil crucifix au feu, &, conscience le deuo- rant, ne l'auoit voulu rompre, si qu'il le mit tout entier au feu, & laissa son petit neveu routir l'oye, c'est à dire, tourner la broche. Quand le bras du crucifix fut brulé, le corps tomba, la teste sur le routi ; & petit garçon de se leuer & courir à l'Eglise où il va crier, « Mon oncle, mon oncle, cet homme que vous auez mis dans le feu mange nostre oye. »

— Qui cognoist mieux ce Curé que moy ? dit AGA- TOCLES ; vn iour ie disnois chez monsieur du Mesnil, celui que monsieur de Gue-hebert fit porter par le diable avec sa femme, dans vn champ à deux lieuës de sa mai- son. Le Curé disna avec nous, puis en diligence s'en re-

tourna, & auffi tost nous ouyſmes sonner les cloches, comme pour vn nouveau miracle. Le fait est tel, ainsi que nous ſçauons expedier briefuement avec vne grande tirelittantaine de paroles, nous autres Grecs : vn voisin de monsieur le Curé lui auoit derobé vne oye & l'auoit mangée; ce Curé l'auoit tant cherchée qu'il en auoit despit : enfin par confession du païſan, il ſceut la verité, & pource que c'est ſacrement il n'y pas moyen de s'en venger le descourant; parquoy il delibera pour l'attrapper de lui en faire autant, ſelon que l'Euangile l'enſeigne aux gens d'Eglife : ſi on vous frappe en vne iouë, baillez vne belle & forte iouee en l'autre.

— Quand i'estois d'Eglife, ie l'oyois ainsi interpreter, inter fratres, penes quos est l'intelligence des Eſcritures.

AGATOCLES. Il fit donc tant qu'il empoigna vne bonne groſſe, graſſe, ferme, delicate oye du païſan, & ſe delibera d'en manger à gogo, cou & tout; & pour ceſt effect il la fit deuotieufement cuire au feu preſbiteral, comme dit est. Eſtant reuenu de l'Eglife & deliberant ſe mettre à table, voila que monsieur du Meſnil l'enuoya querir. Quoi! perdre vne repue franche, ſeroit double perte à vn Curé, il perdrait ce qu'il mangeroit, & ce qu'on lui prepare. Le Curé delibera d'aller diſner, dit au meſſager, « Mon ami, ie vay apres vous. »

— Il ne fit pas ſi dextrement que maïſtre Macé, le Curé de la baſſe Athene, qui eſtoit preſſé de la nobleſſe qui ſans ceſſe venoit chez lui l'eſcornifler. Vn iour qu'il y auoit ſept ou huit haubereaux chez lui, il

leur fit le meilleur visage de monde ; • Messieurs, soyez les bien venus. Ça que l'on se depesche ! garçon, au vin, au poulailler, au crochet, à la fuye, seruiettes blanches ! » disant cela il mouuoit & prent vn surpelis qui estoit à part sur vne autre robbe que celle qu'il auoit apportee de l'Eglise, & prenant vn breuiaire en sa main les rendit estonnez : « Où allez vous, monsieur le Curé ? — Le viens incontinent, dit il, messieurs, ie ne seray qu'aller & venir ; tandis que le disner s'apprestra, ie vay reconcilier vn pauvre pelliéré que i'ay confessé à ce matin ; » & ce disant il fortit, & soudain tous ces guillerets espouuantez fortirent, & de treize semaines n'y voulurent aller.

AGATOCLES. Cettui-cy se prepara pour venir ; or il auoit enuie de manger de l'oye, & disoit : « Le mangeray de l'oye par despit ; » de la laisser au logis il n'y auoit point de moyen, parquoy il s'auisa de la cacher ; & pour en oster la cognoissance à son valet & à sa chambriere, il les occupa de messages, puis print les clefs de l'Eglise & y porta l'oye tout cuite & la mit en vn coffre, puis il cacha les clefs sous vne tombe ; le valet qui estoit au guet l'apperceut ; parquoy si tost que le Curé eut pris l'air, il s'en vint avec la chambriere & vn autre de leurs familiers, & allerent manger l'oye, tant qu'ils peurent ; puis ils descendirent toutes les images, & les mirent autour de ce coffre, leur ayant greffé le minois & les mains du reste ; il restoit encor vne demy cuisse qu'ils mirent en la goule du diable

qui est sous saint Michel, & s'en allerent fermant l'huis, & remettant les clefs au lieu où elles auoient esté miffées. Curé reuenu va droit aux clefs, & les ayans trouuees comme il les auoit mifes, « le mangeray de l'oye à mon compere ; » il entra en l'Eglise, & voyant tant de saints autour de son coffre à l'oye, « O ho, dit il, & qui, tous les diables, vous a mis là ? » Estant approché & les voyans ainsi gras par le musle & les mains, & la cuiffe en la gorge du diable, la lui arracha, difant, « Vilain que tu és, ie ne me foucie pas des autres, mais toi, i'en aimerois mieux estrangler que tu l'eusses, & da, i'en tasterai : » comme il la sauouroit, il se va souuenir de sa faute, si qu'il sonna les cloches pour appeler le peuple à ce grand miracle.

PRODUCTION.

A sçavoir si ces vallets auoient mal fait?
— Non, s'ils l'auoient prins avec action de graces, ainsi que le soldat qui eschappa le pendre aux premiers troubles. Monsieur le Prince de Condé auoit fait faire vn ban, par lequel il estoit defendu à peine de la vie aux foldats. de prendre chose aucune; ainsi il sortit d'Orleans en huguenoterie pour lors, avec vne belle troupe. Il y auoit vn ieune soldat qui au partir estoit de pied, & le lendemain il parut monté; cela fut rapporté, parquoi il est fait venir deuant monsieur le Prince pour estre iugé & liuré au bourreau; sentant ceste approche, il en fut fasché; aussi cela fasche extremement d'estre pendu, principalement quand on se porte bien. Il se jette à genoux deuant monsieur le Prince, & lui dit, « Monseigneur, s'il vous plaist ouyr ma raison ie vous rendray satisfait. — Dis la. — Monseigneur, nos ministres nous preschent que tout ce que nous prendrons nous le prenions avec action de graces; ayant

— — —
trouué ceste monture, ie me suis mis à genoux, & l'ay prise avec action de graces. — Va va & n'y retourne plus, & ne fois plus larron. »

— Il ne l'appela pas larron; non dea, non de par dieu; il s'en garda bien, d'autant qu'ayant cognoissance de beaucoup d'honneur, il scauoit bien qu'il n'y a pas raison de nommer vn homme larron, sans faire tort à beaucoup de sortes de gens, pource qu'il y a des larrons de toutes sortes, sectes, habits, qualitez & autres nations de peuple.

— Vous n'exceptez rien?

— Non, & si ne m'en confesseray point: non, non.

— Bien donc.

— De ce qu'on n'a point fait, ny eu enuie de faire, s'en faut-il confesser?

— Allez demander cela au Penitentier.

— Et si ie ne sçay rien pour lui dire?

— Respondez comme le bon homme de Vanures qui estoit charron, lequel s'estant confessé, son Curé lui dit, « Dites vostre confiteor. — Ie ne le sçay pas. — Dites vostre aue. — Ie ne le sçai pas. — Dites la patinostre. — Ie ne la sçai pas. — Que sçais tu donc? — Ie sçai faire de belles ciuieres roullereffes, ie vous en ferai vne quand il vous plaira, & à bon marché. »

— Vrament ce fut de presque pareille monnoye que furent payez à Rouën Messieurs les consultans, qui ayant fort exactement auisé à l'affaire d'un Marin Gautier, & lui ayant déclaré l'auis du conseil, il prit son

Aduocat à part, & lui demanda si messieurs se contenteroient bien chacun d'une signole. Signole est vne piece d'or vallant moins d'un escu, & signole aussi est ce que nous appelons la rouë que font les ieunes garçons. L'Aduocat pensant aux pieces d'or, dit qu'ouy, & que c'estoit honnestement : adonc Marin va conter ces messieurs, & ayant mis bas son manteau & estendu par la place, fit autant de signoles qu'ils estoient, & deux pour son Aduocat, & puis les remercia, & adieu.

— Il paya le talent d'autrui de son labour; c'est ainsi qu'il faut mettre la piece au trou, comme fit Martin Chouri, qui vint voir le rapporteur de son proces pour lui monstrier quelques pieces qui lui estoient necessaires pour le gain de sa cause : le rapporteur qui auoit esté pressé par les parties aduerses qui lui auoient mis es mains des rouelles de bonne saueur, dit à Martin; « Mon ami, il n'estoit point besoin de ces pieces, d'autant que nous auons iugé vostre proces. — Comment sans ces pieces? — Nous l'auons iugé à veuë de pais. — Et moi i'en appelle à trauers les champs. »

— Cet appel eut peu courir bien loin, s'il n'y eut eu montagnes ny valles, ainsi que le disoit messire Marguerin au païsan qu'il confessoit. Le pauvre bon homme des champs estoit au lit de la mort, & le Prestre lui preschoit la resurrection, afin qu'il n'eut point de regret à cette vie, & suiuant son propos lui disoit, qu'apres le iugement il n'y auroit plus ny montagne ny vallee. « O o, dit le païsan, il fera donc beau charroyer. » Un peu apres aussi la

femme se mouroit, & le Prestre lui disoit qu'elle alloit en Paradis, où elle verroit les bons faints, avec lesquels elle seroit : « A ha, dit elle, il n'est que d'estre parmi le monde qu'on cognoist. »

— Elle n'estoit donc pas comme le valet du ministre de Vayuay au dela de Lauzane qui cognoissoit le diable. Vn iour qu'il faisoit tonnere pluye & tempeste, & que le monde estoit vn dimanche au soir aux prieres, voilà vn grand esclat de tonnere qui donna, & au mesme instant vn pauvre ramoneur de cheminee pour euter le danger & la pluye, se jette dans le temple : à son arriuee chacuu le voyant si noir, s'enfuit; il void le monde fuir, il fuit aussi apres; à la sortie, & qu'il estoit le dernier, il arreste ce valet qui aussi estoit le dernier des autres, & lui demanda qu'il y auoit; le pauvre valet lui dit; « Helas! monsieur, ne me faites rien, ie vous prie, ie vous cognois bien. — Et qui suisie? — Vous estes monsieur le diable, à qui Dieu doit bonne vie. »

— Il estoit aussi fin que le Geneuoisien qui estoit en garde avec quelques François à la porte neufue; vn des François reuenu de sentinelle se jetta sur le lit de bois pour se reposer : ce Geneurien estoit aupres; auint qu'en dormant le François va faire vn pet, surquoi l'autre se va escrier, « Au diantre soit la couuaye, la chambere la puisse ronger! Ils dient qu'ils sont cy venus pour l'Euangille, & ils petent comme poirs, » c'est à dire pourceaux.

— Cela se raporte comme le moine qui meine vn

diabie en leſſe, diſant ſes heures, le tout en peinture, qui dit : « Telle eſt la generation de ceux qui cherchent la face du Dieu de Iacob. » Le l'euffe dit en Latin ſans que le diable qui s'en formalifa, dit tout haut en bon François par la bouche d'un Procureur qui voyoit ceſte figure aux Auguſtins de Tours, où le grand Conſeil tenoit, que ſi le diable auoit des peintres, on verroit plus de peintures de diables menans des moines en leſſe, que de moines y menans des diables, encore qu'il y ait, comme il ſe contera à la fin du monde, un tiers plus de moines que de diables pour les amuſer.

— Je penſe que vous refuſez de parler ainſi.

SOZOMENE. Non fait, non fait, il ne refuſe pas, il eſt comme le ſire George qui eſtoit fort malade, & ſa femme avec quelques ſiennes commeres le reconfor-toient, & comme elles voulurent eſſayer ſ'il les cognoiſſoit, l'une dit, « Et bien, mon compere mon ami, nous cognoiſſez vous bien? — Ouy. — Qui ſommes nous? — Vous eſtes toutes des plus fortes putains de Blois. — Ardé, ce dit l'une, il refuſe. — Vraiment non fait, dit ſa femme, il vous cognoiſt bien. »

RONDELET. J'y eſtois, ie le panſois, i'en ris aſſez, & encor plus quand les dames y eſtans pour le renforcer l'incitoient d'auoir courage. Madame la gouuernante y eſtoit, qui lui diſoit : « Or ça courage, ſire Georges, là, il faut prendre quelque choſe, avez vous rien pris aujourd'hui? » il reſpondit, « Sauf voſtre grace, madame, j'ay pris vne puce à la raye de mon cul. »

— le croi qu'il estoit fou, le safran de sa boutique lui auoit alteré le cerueau.

— Encores dites vous vrai, tefmoin monsieur de Vendosme, qui estant malade & degousté vouloit manger du ris : ce que disant à son medecin il lui accorda ; le Prieur adiousta qu'il eut bien voulu qu'on y eut mis du safran : « Bien, dit le medecin, mais il n'y en faut guere. — Non, respondit le Prieur, il me feroit mal. » Et de fait ie vy vn iour vn cheval qui en estoit trop chargé, il en deuint fou.

— Estimez vous pour cela que ce Seigneur fut fol ?

— Non pas du tout, mais il tenoit vn peu de la febue, & c'est ce que nostre Pithagoras nous enseigne disant, « Gardez vous, ou abstenez vous de febues, » c'est-à-dire, d'estre fous, ou d'en faire des traits.

— Le ne sçay pas quel fou estoit cet abbé, mais i'ay retenu de lui des maximes notables.

EXPLOIT.

P our parantaise ie vous diray que c'est de lui que ie tien, qu'il y a quatre nations au monde anagogiques aux quatre mandians de l'hospital, qui sont poux, puces, morpions, punaises.

— Voicy qui est beau.

— Escoutez, tantost nous rentrerons bien en propos, à droit ou à gauche.

— Là, cher ami, ie vous prie.

— Les poux sont les Allemands qui mordent & mangent, & se laissent affommer ainsi que les Souiffes, sans s'auancer. Les puces sont les François, qui sautent & n'ont point d'arrest, & laissent des marques par tout où ils vont, ainsi que on le void par tout, mais ils n'y font pas. Les morpions sont les Espagnols, qui se sapent es places si bien que si on les peut oster c'est piece à piece. Les punaises sont les Italiens, qui empuantissent tout de leurs inuentions de dances & belles farfanteries qui infectent le monde.

— Que deuiendront les autres nations?

— Je les recommanderay aux cordeliers reformez, Ministres, Iesuites & telles gens de l'autre monde nouveau. Mais où en estions nous?

— Sur les diables familiers, ce me semble, ou quelque chose de diablerie.

— C'est tout vn.

— Si vous auez perdu la memoire, ie vous diray vne iolie aduventure pour vous reguifer la memoire. Ceux de Benest & d'autour deuoient aller au marché à Bourgueil, & quelques vns s'estans donné but pour partir de bonne heure. il y eut vn ferrurier qui se leua plus matin que les autres, & voyant que ses compagnons ne se vouloient point leuer, se mit en chemin; ayant fait plus d'une lieuë, & auifant qu'il estoit encor trop matin, se voulut reposer; il escheut qu'il se va ietter à quartier sous vne potence, où depuis quelques iours on auoit attaché vn larron qui gambadoit en euesque champestre : le ferrurier s'endort tres-bien. Le iour venu, deux qui alloient au marché passans par là, il y en eut de joyeux qui dirent qu'il falloit appeler ce pendu; c'est bien dit : « Hau, compagnon, hau hau, veux tu pas venir, il y a assez que tu es là? » Le dormeur qui estoit à bas, qui ouït ce bruit s'esueilla, & respondit : « Ouy, ouy, hau, hau, ie vay, attendez-moy. » Ces passans se trouuerent surpris extremement, & s'enfuirent, cuidans que ce fut le pendu qui eut parlé à eux, & ferrurier de courir apres. Eux qui oyants ses ferremens pensent

que ce soit la chaine du pendu, parquoy ils s'enfuient : le ferrurier appelle, & plus il appelle & court, & plus les autres tous espouuantez s'enfuient, & ne cesserent de courir qu'ils ne fussent à Bourgeuil.

— Or çà nous voila au marché, qu'acheterons-nous?

— Achettons des moutons & des poules pour les payer au seigneur Breton, auquel on doit par adueu bien escrit trente moutons laynez, couilleus, cornus, & vingt poules avec leur fausse de mefnage.

— Voila qui est bon, tout fert en mefnage.

— Ouy da, mais quelles sont les plus grandes necessitez ou pauuretez de mefnage?

— le ne sçay.

— Ni moy aussi.

— Ni moy.

— le vous les diray, & les retenez : ie parle comme la bonne femme, à la porte de laquelle on auoit chié, & s'en plaignant à vn sergent, lui dit; « Monsieur, ie vous en embouche le premier; ardez, si vous m'en faites auoir raison, ie vous promets de vous en faire bonne chere, & vous ayant fatisfait, nous en ferons chez nous vn bon repas. » La premiere pauureté & necessité, c'est quand on brusle le ballay par faute de bois. La seconde, quand par faute d'autre paste on fait cuire le leuain. Et l'extreme, quand par difette de linge on torche le cul aux enfans avec la langue : vous entendez qu'il faut estre marié, autrement cela n'auroit pas lieu par tout.

— O ! ne vous abusez pas, ceux qui ne se marient qu'au mariage du Diable, ne laissent pas d'avoir des enfans ; pource qu'ils font la cause pourquoy.

— Ne parlons point de cela, nous ferions des querelles, & puis, mon ami, les parfaits sont aux cieux ; demeurons en terre tandis que nous y ferons ; bien donc, nous conuerferons avec les femmes mariees ; & pour l'amour de si belle conuersation, ie vous diray qu'une dame de Paris d'aupres le coin de la rue d'Aubri le boucher auoit trois filles, qu'elle maria en un mesme iour, & le lendemain voulant sçauoir si ses filles estoient femmes elle les prit à part, & leur dit ; « Or çà, mes filles, nous voici toutes femmes, il faut tout dire ; ie veux sçauoir laquelle est la mieux de vous, ou si vous estes bien : là, dittes-moy, quel cas ont vos maris ? » L'aînée dit, « Ma mere, mon mari l'a menu, mais il est long. — Bien, voila qui est bon quand la cueiller va iusqu'au fonds du pot. » La seconde dit ; « Mon mari l'a court, mais il est gros. — Cela est raisonnable lors que la cheuille emplit le pertuis. » La ieune, « Mon mari l'a petit & menu, mais il me le fait souuent. — C'est ce qui est propre, & est grand heur d'avoir petite rente qui vient tousiours. » Or deuez laquelle est la mieux mariee ? & vous souenez que l'outil de mariage est le plus sale drogueux de tous, parce qu'apres auoir bien pillé en son mortier, il crache dedans.

— Vne fois estant à Paris ie discourois familierement avec vne maquerelle ; ie lui demandois quels membres

virils estoient les meilleurs : elle me monstra que tous ses doigts entroient en vn de ses nascaux, & qu'ainsi les cas des femmes sont felles à tous cheuaux.

— Ne le prenez pas là, joint que Mathelin de Blerc ne le vous concedera pas, veu qu'il ne peust presque iamais depuceler sa femme, & sans la fourchette de S. Carpion iamais il n'en fut venu à bout.

— Boiuons vn bon coup, puis nous sçaurons cela.

— Boiuez vous des coups?

— Ouy, d'autant que cela, c'est à dire boire, va à coup & se ferre delicieusement : ie diray vne volte si vous voulez; aussi ie la boy mieux que ie ne la dance, & les audaces fortuna iuuat, cela veut dire que qui chapon mange, chapons lui viennent. Ceux qui sont vn peu malades, & se renforcent à boire & a manger guarissent; aussi l'on ne meurt que de faute de boire & manger, & bref de s'abstenir de faire les vertus Cardinales.

— En bonne finte donque maistre François me vouloit faire prendre courage & esprit; pource que qui a bon esprit il boit & mange bien. Ic le priay de me donner vne recepte pour m'empescher de deuenir gras, comme l'estoit Fouillez de Tours; il me dit que j'ouurisse les yeux & fermasse la bouche; c'estoit cela pour m'accommoder.

— Il ne vous eut point fallu de fourchettes pour establer vos morceaux.

— Mais à propos, à ceste fourchette!

— Il y auoit de mon temps à Neuers vn bon personnage qui cherchoit la pierre philosopale ; depuis sa mort on l'a fait saint & nommé Carpion. Ce bon homme donnoit des eaux, comme celui qui auoit fait vn enfant à vne belle damoiselle, dont elle auoit bien esté deliuree, & le fait fort secret, ce qui a paru, parce que depuis elle a esté bien mariee au fils d'vn Bailli. Le soir des nopces ceste damoiselle parlant à son ami qui lui auoit aidé à faire cet enfant, lui disoit : « l'ay peur que cet homme s'aperçoie de la dilatation de mon cas. — l'y ay prouueu, dit-il, enuoyez ce soir vostre laquais, ie vous enuoyeray de l'eau qui le rendra si estroit qu'il n'y aura pas quasi moiien d'y passer vn fillet, & faudra qu'il me vienne demander de l'eau pour les yeux. » Ce conseil pris, le laquais alla querir l'eau, & l'eut ; en l'aportant il pensa en soi-mesme que souuent il auoit mal aux yeux, & que l'on ne lui en donneroit pas ; parquoy qu'il valloit mieux qu'il en prit, ce qu'il fit, & s'en frotta les yeux qui se ferrerent si fort, qu'il fut demeuré là qui l'y eust laissé. Le bruit de ce bon personnage estant grand pour tel effect, il aduint qu'il y eut vn ieune homme, c'est celui dont vous auez parlé, ou vn autre, c'est tout vn, marié avec vne ieune bourgeoise : ces deux estoient encor fort ieunes, & ne sçauoient rien du manage de concupiscence : tellement qu'ils se mettoient sans rien faire l'vn sur l'autre. La mere de la nouvelle mariee lui demanda vn iour, comme elle s'en trouuoit, & si son mari auoit fait ou-

ouverture à sa nature : elle lui dit que non. « O ma mie, il faut aller à monsieur S. Carpion, & lui demander de l'aide. » La belle y va, & lui fit sa plainte. Il lui demande si son mari avoit des pendillantes au bas du ventre : elle dit qu'ouy, mais que ce qu'il y avoit en forme d'escritoire estoit si vif, & se leuoit si fort contre le nombril qu'ils n'en pouvoient rien faire. « O bien, mamie, venez ici sur les quatre heures du soir. » Le bon personnage fit son apprest. Et la belle estant revenue à sa mere, lui dit ; « En da, ma mere, nous ferons bien-heureux, ce bon homme nous fera grand bien, ie vay vistement le voir. » Estant arriuee, « Bon soir, monsieur, auez-vous eu le plaisir de songer en moy? — Ouy, ma mie, tenez, voici vne fourchette qui est de franc coudre ; voyez, elle est enuelopee & sacree en ce papier, emportez-la, & quand vous ferez au terme de vous coucher, recommandez-vous à Dieu vous & vostre mari ; puis, estant tous deux tous nuds faites-le mettre à genoux entre vos jambes, & ce qu'il a qui se joint si ferme au nombril, abaïssiez-le en le pouffant avec ceste fourchette, tant qu'il soit à droit de ce petit pertuis que vous auez au bas du ventre ; allez, mamie. » La jeune bourgeoise ainsi instruite, ne faillit en rien ; si qu'elle & son mari trouuerent le point qui leur fit grand bien, & tant s'y addonnerent & accoustumerent qu'il ne leur fallut plus de fourchette. Parquoy avec vn petit present d'vne ceinture, que les fileurs de foye nomment vne cude, elle reporta la fourchette au bon pere, lui

difant, qu'elle estoit bien tenuë à lui, & qu'ils n'en auoient plus affaire, que le cas se baiffoit assez fans aide que de la main. Le sage lui dit ; « Gardez-la, mamie, gardez-la, elle vous a ferui à le baiffer à ceste heure qu'il est ieune, elle feruira à le leuer quand il fera vieux. »

SVITTE.

C'est belle chose d'auoir de la memoire : vous suez parlé d'interins, que ne nous auez-vous dit que e'est? s'ils font d'Alemagne ou d'autre part.

— Attendez, & vous le sçaurez : ie n'auois garde ny autre d'en parler, sans l'aduis de nos maistres; & pource, belles entendoires, souuenez-vous quand nous fufmes à Rouen avec nostre Roy, & que ce bon Archidiacre, lequel est de nos maistres entre les Medecins, nous traita. Il fit ce banquet à nous autres, qui sommes Conseillers du Roy en Medecine. Ainsi il y en a de Conseillers en finances, en maçonnerie, en fontainerie, en tauerne, & comme vous diriez en rufannerie, ce'ate verba.

— Ce font mots dorez & notables, ne les contaminez pas.

— C'est cet homme d'Eglise qui est cause que i'ay fianté ainsi du Latin par la bouche, c'est vn miserere mei d'eloquence, qui me fourgonne la memoire. Ce notable Archidiacre nous fit le conte de son aduenture.

Ainsi que Madame estoit tres-malade, & que l'on pensoit qu'elle expirast, environ la minuiet on vint appeller monsieur le Docteur, qui se jette du liest; or a-t'il vne coustume de dormir sans chemise. Vrament il n'auoit garde d'y penser, d'autant qu'il n'estoit pas dedans : il se leue en sursaut, & pour aller secourir Madame il met sur ses espauls le manteau de son vallet, premier trouué, i'ay quasi dit venu, comme disent ceux qui sont du pais où tout va & vient. Le manteau ne lui passoit pas le nombril, & ce personnage entra en la chambre, où Prestres, Gentilshommes, Dames & autres estoient. A son entree, tout chacun se mit à rire, & lui s'escriant, dit : « Ha mauuaises gens, vous estes sans amitié, sans douceur & bonté : voila Madame qui se meurt, vous riez ! Est-ce là la pitié qui vous doit esmouuoir ? » Plus il preschoit la desolation, plus les autres rioient ; & Madame qui reuint à ce bruit eut la mesme vision que les autres, s'en prit si fort à rire qu'elle fit vn pet & fut guarie : & en cet excellent changement lui dit : « Mon pere, cachez vostre vit, il me fait rire. »

— Ainsi qu'il aduint à nostre mestayer, qui se mettant à gouster, voila Madamoiselle de Launay qui le vint voir, & s'assit sur vne motte de cailloux ; & comme negligemment elle se tenoit, parlant à lui vne jambe baissée & l'autre haute, il voyoit son cela, & ne lui respondoit qu'à demi : adonc il lui dit ; « Madamoiselle, cachez vostre con, il m'empesche de gouster. »

LE MINISTRE. Mais ces interins ?

L'ENFANT. Or bien sçachez qu'il y a des dames à Paris, & autres lieux où il y a des cours souveraines, qui ont liberté de se prester, d'autant que là, & autre part, il y a liberté de fesses, comme il appert par les priuileges de Bourges, Tours & autres lieux, où les Chanoines ont des garces, ainsi qu'ailleurs, les Dames estant mariees à gens qui ont des affaires, comme en ont messieurs de la Cour des Comptes, & autres dont ie ne parle, ny ne cuide parler, d'autant que si ie crois qu'il y ait entr'eux quelque homme de bien & que ie le die, ce ne fera pas sans despriser les autres, auxquels ie ne veux faire tort ; mais pource qu'ils sont bien cogneus ie le propose, afin que par eux on iuge de ceux qui ont des negoces : les femmes de ces empeschiez voyant & cognoissant que leurs maris n'ont pas loisir de leur faire choses & autres, ont de beaux ieunes hommes à la maison qui font ce qui est à faire, cependant que Monsieur n'y est pas : & pource que ceste coustume commença du temps des Senateurs de Rome, le nom Latin leur est demeuré encor. Et puis quand Monsieur le Procureur vient harrassé comme vn marryeux, en entrant il void sa femme & luy dit, « Bon iour, trongnon. — Bon iour, mon amy, dit-elle. — Et bien, ma fille, dînerons-nous? — Ouy, mon amy, ie m'en vay à la messe & vn petit à confesse, » quelques-fois ou elle est iusques apres vespres.

— Et puis dis que tu en as, homme de peine, pour en amasser à telles friquettes.

SACERDOS. Mais que difent-elles à confesse?

MINISTER. Ce qui leur vient en la bouche.

— O! & leur y vient-il quelque chose? le pensois qu'il n'y vint rien que quand on y porte.

— Voire, vous voila aussi estonné que le mary de madame leane, seruante de monsieur de Bourges, qui fut mariee à son argentier. Ce gars la nuit des nopces luy disoit, « leane mamie, tu as le con bien grand. — Ouy, dit-elle, vous voilà bien empesché, il en faut louer la moitié. »

— Si i'en suis estonné ou empesché ce n'est pas sans cause, veu que souuent les hommes ne sçauent que dire, non plus que celuy de tantost qui ne sçauoit rien faire que des ciuieres.

VALDEN. Je fus bien empesché confessant vn iour vn jeune Breton Vallon, qui en fin de confession me dit, qu'il auoit besongné vne ciuiere. « Quoy, lui disie, mon amy, ce peché n'est point escrit au liure angelique d'enfer, nommé la Somme des pechez, qui est le liure le plus detestable qui fut iamais fait, & le plus blasphematoire, d'autant qu'il est dedié à la plus femme de bien; ie ne sçay quelle penitence te donner: mais, mon amy, quel goust y prenois-tu? — Monsieur, bon & delectable. — Quoy, est-ce vne ciuiere rouleresse, ou à bras? — Monsieur, elle est à bras, & à bran, & à bouche: c'est vne vendeuse de ciues. — Ha de par le diable, ie pensois mal, va, mon amy, va, ne peche plus. »

LE DOCTEUR. Ceste ciuiere estoit-elle femme de

bien? ie ne le demande pas fans cause, pource que ie ne sçay que vous faisiez, parce que mon confesseur me demanda vn iour si ie n'auois point paillardé à autre qu'avec ma femme.

L'ESCOLIER. Quelle difference y a-il entre les femmes de bien & les autres?

LE MAISTRE. Vous avez tort, il ne faut pas les mesler, il n'y a point de comparaïson.

— Paix là, paix là, paix!

L'ESCOLIER. Voire, mais de parler des femmes de bien ie ne l'endureray pas, ma mere l'estoit.

LE MAISTRE. Encor pis, tu te feras gaster : vois-tu, les femmes de bien baillent, ou font bailler, ou ont qui baille de l'argent pour leur faire, & il en faut bailler aux autres.

L'ESCOLIER. C'est pourquoy elles ont plus de liberté : comme celle qui à souper vid que son mari ne lui auoit point donné de veau, & il coupoit vn oïson, lui dit; « Mon mari, ie vous prie ne faites pas là de l'oïson comme vous avez fait du veau. »

— A ha, he, hi hi, e e e!

Estant fur ces entrefaites, voici entrer FROSTIBVS lieutenant general de tous les Diables, auquel on auoit interdit la porte, mais Madame lui auoit fait ouurir, d'autant qu'il estoit bon Diable : il vint gay & gaillard mettre les deux mains sur les espauls de Luther, & lui dit; « Et bien, monsieur de l'autre monde, quoy, que dittes-vous des gentilleffes que nous auons faites par delà en nostre enfance? »

— Tais-toy, lui dit ce vieil refueur STVRMIVS, tu n'es pas sage, tu descouures le pot aux roses, tu declares les secrets du mestier.

— Mais, dit-il, par ta foy, pauvre melancolique, si tu es plus homme de bien que les autres, va te faire brusler en quatre quartiers, comme vray martyr des quatre religions. Or bien, messieurs, encor un coup, boiuez, ne me tenez gueres; ie vay en Flandres pour copuler les Estats; que voulez-vous sçauoir de moy?

LVTHER. Tu es importun, nous ne nous soucions plus de toy, va à tous les Diables & nous laisse; sinon, va à ce nouuel abstracteur de quinte essence qui te fasse griller, comme tu as fait roustir de mes bons disciples.

FROSTIBVS. Ha ha, par ma loy ie suis tout resiouï. Sçauiez vous un poinct, mes bons seigneurs? En quelque pais où il y a vne des quatre religions establee, ie fais declarer heretique comme fromage de Milan ceux qui n'en font point, & puis on les grille, & cela vient bien à mon goust, d'autant que le fromage grillé est plus voluptueux au palais que l'autre. Mais laissons cela, ce n'est pas ce qui m'amaine : ie suis venu ici pour vous prier, mon Luther, mon capitaine, mon ami, de me faire la faueur qu'il n'y ait plus personne damné, tous les diables vous en prient, & fera bon s'il vous plaist d'y prendre garde, de peur qu'en fin les mareschaux des logis d'Enfer n'aillent en Purgatoire marquer par tout pour nous loger : & dea il en est besoin, d'autant qu'il y a desia tant de damnez en Enfer, que les pauvres

diabes couchent dehors; & ainsi vous y auiferez, & ie me recommande à vos bonnes graces. Ie m'en vais, ie n'oserois estre ici plus long temps de peur de deuenir heretique, ou Papiste : que si cela aduenoit, ie serois perdu, les Financiers & bons Conseillers des Rois & Princes ne feroient plus estat de moy, parce qu'ils ne font pas cas de ceux qui font fermes en vne religion.

DEFAVT.

Ayant dit cela il s'en alla, & fut dit que qui que ce fust qui heurteroit demeureroit dehors, s'il n'estoit de l'une ou de l'autre religion, ex professo; & te va faire loger, pauvre Diable.

LUCRECE. Mais s'il y venoit quelque gueulle lui refuseroit-on la porte?

PONTANVS. Les Poëtes fantastiques ont toujours quelque alegorie : que veux-tu dire par ces gueulles?

LUCRECE. He pauvre fat, ne sçais-tu pas bien que nos garces, que l'on appelle putains à Paris, & nos sœurs és cloistres, sont de vraies gueulles : aussi ie dis que s'il vient ici des gueulles il les faut laisser entrer, d'autant qu'elles sont bonnes Papistes, quand par deuotion elles le sont avec les gens sacrez : & bonnes huguenottes, lors qu'elles ne discernent point les iours. Ces deux fortes de gueulles sont comme les aualeurs d'huiſtres, elles viuent de viandes viues & crues. Mon doux ami, tu t'en és tant escrimé que les mains te

tremblent : qui a joué des reins en jeunesse, il tremble des mains en vieillesse.

LOCUVS. Disant cela ie me resouviens que vous n'avez pas tantost resolu qui estoit le meilleur; bien que vous eussiez dit que l'Abesse auoit resolu qu'il n'y en auoit point de grands.

AXIOCVS. Cela est bon : l'Abesse de Longchamps m'aprit ce qui en est, me demandant sur ceste resolution ce que i'en pensois : & ie lui dis que c'estoit à elle s'il lui plaifoit à m'en esclaircir. « C'est, ce me dit-elle, celui qui est dur & dure. — Voire mais, disie, madame, il ne peut tousiours durer. — Non dea, dit la bonne mere, & c'est pourquoy on ne nous donne pas les estats de iudicature, à cause que nous resiftons au droit & l'aneantissons. »

— La dame qui ouit dire à vn Docteur proferant ponendum ius : « Ho o, dit-elle, vous aurez menti, ie ne poneray pas ius; ie suis femme de bien. »

— C'est la raison pour laquelle monsieur de la Saulaye marioit ses filles jeunes, & quand on lui demandoit pourquoy, il disoit; « l'aime mieux qu'il leur cuise qu'il leur demange. »

— Vrament ie n'y scaurois que faire : il y en a à ce bout de table qui disent possible les mesmes choses que nous difons ici, mais ils les enfilent d'autre sorte : ie vous prie, vous qui les oyez, prenez-y garde, pour les oster de ces memoires & y mettre vos inuentions; & vous, pour le premier qui le ferez, ferez mis au cata-

logue des bons esprits, c'est à dire, vous serez déclaré beste de bon esprit. Or sur tout prenez garde à quelques petites gentilleses qui sont ici redittes, & les calculez avec leur distance, & sous ceste proportion vous trouuerez vn grand notable secret, excellent mistere, & misterieuse excellence; il m'est eschappé de vous dire cela, le Diable me l'a tiré du cul, pour le mettre en vostre bouche, faites-en vostre profit, comme d'une belle joieuse vrille de bois.

— Et bien boiuons, & me donnez vn petit de ceste crouste de pasté, ce que i'en fais est pour espargner le pain. Mais à propos, qu'est-ce qui espargne plus le pain dans vne maison?

CHOSE. E he, quel voyage, ma grand tante, & que vous estes chouse! c'est la miche & le gasteau, & le tourteau, & la fouace, & le biscuit. Cela me fait souuenir qu'estant à Blois avec mes amis à faire bonne chere durant les Estats...

— Garde Concile.

PETRVS DE ALVER. Pourquoi?

— Pource qu'aux nopces les huguenots furent atrapez à Paris à la saint Barthelemi. Aux Estats les Ligueurs furent contaminez enuiron Noël. Et s'il aduient vn Concile, au Diable le couillon qui demeurera de ces fortes de gens qui gastent tout.

CHOSE. l'estois donc à Blois à me rigoler comme vn Pere; & mes amis qui me gratifioient, me traicterent douze iours de bons viures, & ne me presenterent point

de pain, ils ne me donnerent que de la miche, & vous en fouiienne : ce fut au temps mesme que la pauvre Ragonde fille du Commissaire Chotard se trouua grosse : & comme son pere s'en fut apperceu, il lui fit quelques remonstrances, disant : « Comment, ma fille, qu'avez-vous fait? — En da, mon pere, ie ne pensois pas que si peu de chose me peust ainsi auenturer. — O vilaine que tu es! ie croy qu'il te faudroit donc vn fourgon. »

SPARCIPPVS. Je n'estois pas là, mais à Montauban, ou à Beziers, où j'oyois maistre Florimond le menuisier qui tançoit sa femme, de ce qu'elle estoit yurongne ; & lui remonstrant gracieusement pour l'induire à penitence, lui dit ; « En dea, mamie, ma femme, i'aimerois mieux que tu fusses vn peu putain. » Elle lui respondit : « Carabous, carabous, le meo marit, à tout attinguerem, de tout ferem vn poque. »

APVLEE. He gué, tout ira bien, i'en aurons, & puis on trouue à Paris pleine chemise de chair pour cinq sols au rabais.

— Celle de la dame Yfabelle vallut bien dauantage, ainsi qu'il a paru : c'est qu'elle a tant gagné à prester son brelingant, que de l'argent de reste elle a fondé la plus celebre religion qui soit à Venise, ainsi que me l'ont dit les Iesuites en confession.

— Ce chose-là n'estoit donc pas comme celui de ceste pauvre garce Michelle, qui venoit d'Angers à Tours, & se mit au batteau de Bolacre. Nous estions bonne troupe, & montions par eau sur Loire pour aller

aux pardons à Orleans. Comme i'estois là, ie desirois que la riuere eust esté mi-partie, qu'vn rang eust coulé comme elle fait, & que l'autre eust coulé vers Blois. Si quelque Pape scauoit faire cela, il augmenteroit beaucoup le domaine de S. Pierre, par la diligence que feroient les postes. Entre tant de gens de bien qui estoient au batteau, il y en auoit vn gay & ieune, qui pour auoir frayé avec Michelle auoit mal à son vnique bout; ce qu'il lui desplaisoit fort, aussi bien qu'aux autres qui ont pareils accidents, qui suruindrent à plus de six de la compagnie : il fallut se reposer à Tours, où pour lors estoit le Roy qui venoit de fixer le Mercure. Estans là, ce ieune homme interessé aux parties vitales (ainsi nostre ami l'horlogeur nommoit le vit, de peur d'offencer les oreilles des filles : aussi qui les en iroit fretiller par tel endroit, feroit ridiculeté : ainsi que celui qui demandoit chez Bourgant la mesme semaine du ridicule d'antimoine, il vouloit dire du regule) ainsi cest affligé alla droit chez le compere lardin qui le consola & mit en train de breue guarison. Or en nostre troupe y auoit vn Prestre Breton qui auoit la pine offencee, qui en fin vexé de trop de mal se descourit à ce ieune homme, qui lui conseilla d'aller jardiner. Le triste Ecclesiastique y va. Il y en a qui ont voulu dire que c'estoit vn ministre du Languedoc, venu au Synode à Chasteleraut; ils se trompent, d'autant qu'il n'auoit que des poulains qui lui estoient venus pour auoir monté sur la haquenee du Confesseur des Religieuses de Fron-

teuaut, à qui le Medecin de Madame auoit donné la verole. Estant ce patient deuant le barbier, il lui declara son mal; adonc le maistre le visite & trouua qu'il estoit copieusement gangrené, si qu'il le falloit couper, à quoy il eut beaucoup de peine à faire refoudre l'affligé, qui en fin craignant mourir abandonna son pauvre cas au rasoir. Ainsi que l'exécution estoit prestee, le Chirurgien lui demanda de quel estat il estoit : il lui respondit qu'il estoit Prestre; adonc le maistre donna le coup rasibus sans rien espargner : & comme messire Prestre cria, il lui dit : « Là là, c'est tout vn, aussi bien n'en auez vous que faire. »

— Quand nostre ami Yuerd le coupa à vn Chantre de saint Gracian qui le regretoit : « Allez, dit-il, il reuiendra. »

— Le Prestre ainsi fait courtaut de legere taille, nous alafmes tous à la file pour auoir remede à nos maux, mesme le petit qui tenoit la peautre & qui auoit esté poiuré, vint à Iardin, & comme il lui faisoit le discours de son inconuenient, & parlant de Michelle, il nous disoit; « Depuis que j'eune hebregay ceste vetture, ie n'en eu que malheur, le vent s'est tourné; & ie renigoy de la vetture, & de la soutuë vetture. »

— Il auoit passé par les mains d'une qui auoit moyen de le recompenser, ainsi que me dit à Lyon Madamoiselle de Briolet, l'amie du Comte Bennerie : ie la traittois d'un mal de teste. « Mon Gentilhomme mon ami, me dit elle, faites moy du bien, ie vous promets que ie vous payeray bien. — O o, disie, Madamoiselle, ie

vous remercie, en da ie ne veux pas estre payé de ce que ie fais aux Dames, il y a trop de danger. »

GVAVTIER. Mais le Curé de sainct Martin d'Auffigny vers Bourges, y auoit-il mal ?

GVILLAVME. Vrament ce fut grande pitié ; il aimoit vne femme qui lui donna assignation, & faifant semblant de le receuoir courtoisement, l'empoigna : & comme maistre Antitus de braguette sentoit ceste main doüillette, il s'exaltoit : adonc ceste femme avec l'autre main auança vn cousteau, dont elle le coupa tout net.

SAPHO. O de par le Diable, quel trait ! elle estoit plus inhumaine que madame la Presidente de mesme nom, qui se trouuant en lieu d'assignation, où six l'attendoient pour la bricolfretiller, elle se refroignant vn peu, dit : « He bien, messieurs, ie vous prie de vous despecher, dautant que mon mari m'attend, ie n'auois espargné du temps que pour vn coup ou deux. »

LE MOINE. Mademoiselle de Lescard ayant ouy conter ces nouvelles eut des visions en dormant, & lui sembla qu'elle voyoit semer des vits : ainsi elle se ietta hors du liét & se cassa vn bras ; voulant, comme elle l'a confessé à monsieur le premier barbier, en amasser vn bien gros. Or cependant vous parlez à ceste heure, belle Dame, selon vos intentions.

TERENCE. Aussi faisoient le vallet de nostre boulanger, & la femme du Conseiller.

— Comment ?

REMISSION.

Il y en a qui parlent suivant leurs intentions arrestees aux objets. Le boulanger de la ville tenoit à ferme vne maison qui estoit à ce monsieur le Conseiller, & la y auoit vn beau iardin, où les arbres raportoient de beaux abricots, & de bonne heure. Ce iardinier en ayant recueilly des plus beaux & premiers, appella le Mitron, auquel il commanda d'en porter vn quarteron à monsieur le Conseiller.

— Qu'est-ce que Mitron?

— Ho pauvres ignorans! les vallets des boulangers sont ainsi nommez, pource qu'ils n'ont point de haut de chauffes, mais seulement vne deuantiere : telle ou semblable à celle des Capucins, qu'ils nomment vne mutande, & qui en pure scholastique est nommee vne mitre renuersee; la mitre couure la teste, & ce deuant le cul, qui sont relatifs. Le Mitron obeissant à son maistre vint avec les abricots, & entra en la chambre, où la seruante l'introduisit; il fit vne belle reuerence à madamoiselle à cul nud, lui demandant où estoit mon-

sieur : elle dit, « Il viendra à ceste heure, mon ami, attendez le vn peu ; » cependant le mitron regardoit la damoiselle qui s'acheuoit d'habiller & faisoit la liiere à ses tetons qui paroissoient mignons & beaux, il les confideroit des yeux fort goulument, que voicy monsieur qui entra. Alors le mitron allant vers lui, lui fait vne grande reuerence & lui dit, « Monsieur, voila mon maistre qui se recommande à vous, & vous enuoye vne panneree de tetons ; » il dit ainsi pensant & parlant tout à la fois. « Quoi, se dit monsieur, ce coquin ne sçait qu'il dit ; » le mitron voulant faire la reuerence, trouua derriere lui vn placet qui le fit choir, de sorte que sa deuantiere se renuersa sur le ventre, & monstra toute sa pauureté, ses pauvres tritebilles : « Qu'est cecy ? ce dit le Conseiller, voyez ce maraut, il se met à regarder les tetons de ma femme, il ne sçait qu'il dit & encor se laisse tomber. » Adonc la Damoiselle qui regardoit le paquet d'amour, le spectacle de l'outil de la continuation de nature, excusant ce pauvre mitron, dit à son mari : « Mon ami, vous le deuez excuser s'il est cheut, vn cheual qui a quatre couilles, se laisse bien choir : » elle vouloit dire quatre pieds, mais l'obiet la destournoit.

MADAME. Quel paquet d'amour ? que le chat fut bridé de semblables !

L'AUTRE. Il n'en seroit pas plus fort pour l'auoir mangé, ie le vous prouuerai par l'auanture qui nous suruint à la Boifardiere, où vn vendredi nous disnions, & madame se coleroit de ce que l'on n'auoit gueres mis

de beurre; la fille qui l'auoit en charge vint, & tenoit le chat mignon en sa main, & disoit qu'elle l'auoit pris sur le fait, acheuant de manger quatre liures de beurre; moi qui aime iustice, desirois excuser le chat, & pour sa iustification ie le pris & le pese, & en bonne finte, il ne pesoit que trois liures trois quarterons; ie ne sçay qu'il pesa quand il eut chié le beurre, allez y voir.

— Il a oublié ce qu'il vouloit dire.

GREGOIRE. Comme celui qui se vouloit faire recevoir Procureur au Chastelet, lequel se presenta humblement à l'examen, & ainsi que l'on lui eut fait plusieurs questions, il ne sçauoit respondre à aucune. Vn des messieurs lui demanda, d'où venoit cela qu'il se presentoit & ne sçauoit rien, « Messieurs, dit il, i'ay esté à vandanges où i'ay oublié tout ce que ie sçauois. »

GODEFROY. Et ce bon personnage qui auoit acheté, ô qu'ay-ie dit? qui auoit eu gratis comme les autres, vn mestier de Conseiller?

— Appelez vous cela mestier? vous seriez aussi prophané que le bourgeois de la Rochelle, qui, ce dernier carefme prenant, ayant esté tancé, par ce qu'il estoit de la Religion, d'auoir ioué ioyeusement, & mesme le Consistoire l'auoit repris aigrement, se trouuant en compagnie où l'on le consoloit de ce qui s'estoit passé, va dire, « Par la certe bieu si i'auois trouué quelqu'un qui me voulut bailler cinquante escus de mon mestier de Huguenot, ie m'en deferois »

DISCOVRS.

PLOTIN. Ho, compere, que vous allez vite, comme vous depefchez tout!

— Le ne vay pas si vifte que le plumacier de l'Vniuers.

— Quel diable de nouveau mot est-ce cy, qui est ce plumacier?

— C'est celui qui pose les panaches fur les testes des hommes de l'Vniuers.

— Le gage qu'il veut parler de cornage.

— Tu l'as trouué, qu'il te puisse accompagner comme accident indelebile!

— Comment est-ce qu'il va si toft?

— O cher compere de toute la fressure, ie te le diray; fçache, toi qui as belle & ieune femme, fçache, mon belaud, mon petit presteur de franchises repues, que si tu estois au grand Caire & que ta femme tant poupine fut à Paris, & que de son consentement me faisant ouverture de ses bonnes graces, elle me laif-

faist entrer à elle, ie n'aurois pas si tost mon V. I. T. pied, dans son cé o ane pantoufle, que l'admirable grand & reueré cocuage ne fut en vn instant au grand Caire à te fretiller autant la teste pour te resfiour du beau petit plumage d'amourettes.

PLANVDES. Triste garçon a demi vieil que tu es, ie t'asseure que ta iournee n'y monstreroit gueres, tu es de ceux ausquels on peut dire : « Depuis que la couille passe vit, adieu vous dis. »

BIGON. Paix de par tous les diables, taifez vous, ou ie vous couperai le cou, comme ie fis vn iour à vn Roy qui chioit. Acheuez le discours de ce Conseiller, & meshui ne vous interromperai, ou i'abomine, ie contamine, ie precipite, ie diable, ie trente mille... A ha, ie ne le dirai pas; faictes vostre deuoir.

— Parlez vous de ce Conseiller de la preuosté duquel le pere le presentant à messieurs, demandant seance pour lui, leur dit; « Messieurs, mon fils n'a point de science il vous plaira lui en donner? » Vn gasta tout.

— Non, c'est de celui qui se faisoit receuoir à la Cour, qui est tant bonne & douce, la bonne dame, qu'elle ne reçoit, ou n'a reçu, ou ne recevra... De peur de faillir, ie ne le dirai pas, en voila qui me veulent faire dire des afnes, ie n'en ferai rien. Ainsi que Messieurs interrogeoient ce bon personnage desia aagé, ils l'incitoient à respondre, & il ne sçauoit, d'autant qu'il n'entendoit pas ce qu'ils disoient. (S'il eut esté encore

comme moi, qui plaidant ma première cause, ie dis à ces messieurs là beaucoup de choses, que ie n'entendois pas, ny eux aussi ! ce qui m'apporta vne belle dayee de reputeison.) Ce personnage escoutoit, puis comme reuenu de bien loin en songerie, dit : « Messieurs, ie n'ay pas accoustumé ce mesnage ainsi que vous dictes ; bien, ie ne sçay rien, il est vray ; mais i'ay vn fils qui est bien sçauant, qui respondra pour moi, comme mon compere le sieur de Basgrand a respondu de l'argent que ie dois de mon office ; » par dépit qu'il ne peut estre receu, si tost que sa femme fut morte, il recompensa vne prebende, & fut Official.

— Ce fut à lui auquel Menaut nostre mestayer fit vne iolie responce. On agissoit deuant lui d'vne cause de foucullerie, & Menaud estoit appelé à tesmoin, pour dire s'il auoit veu que le garçon eut eu habitation de concupiscence charnelle avec ceste fille ; ainsi que Menaud fut entré, il dit : « l'y estois & ce que ie vous dy est vray, monsieur l'Official : Dieu me doint bonne vie & longue ! On m'a dit que vous me demandez ? » L'Official lui dit : « Et bien, mon ami, dittes vray, auez vous veu que ce gars ait envahi ceste fille ? auez vous veu qu'il l'ait trauaillée ? — Monsieur l'Official, ie n'en sçauois que dire, ie suis vostre seruiteur. — Là là, mon ami, dites ; ie suis le vostre. — A a, monsieur, il suffit si vous me faictes plaisir. — Dictes donc, mon ami, dites. — Et bien, monsieur l'Official, ie vous diray ; i'ay veu quatre fesses & deux culs, mais ie n'ay point

veu de vit, ie croi que le larron de con l'auoit en la goule. »

— He gay, voilà de beaux contes à dire deuant des gens d'Eglife, aussi

le suis si aise quand ie cours
Si pour vn c. ie mets vne f.
Qu'il m'est aduis à tons les coups
Que i'ente vne mignonne greffe.

FOLIE.

CERTORIVS. Je m'estonne que le Roy n'oste ces officialitez; s'il le faisoit, il soulageroit beaucoup de monde, & enrichiroit sa iustice; & si feroit que les Ecclesiastiques seroient chastes; pensez vous qu'oyant ainsi parler de turpitude, le bandage ne leur stimulle pas?

— A la verité les oreilles & les yeux seruent beaucoup à besongner, tesmoin le Curé de saint Clement, qui en son Profne disoit; « Les dames monstrent leurs tetons, ce n'est pas bien fait, & puis ils estendent leurs chemises autour du cimetiére; en da, ny moi, ny mes Vicaires ne sommes pas Anges, cela nous tente. »

XENOCRATES. Pargoy il n'estoit guere sage, il y paroissoit, il ne lui failloit point aller à la touche des merueilles?

— Quelle touche?

XENOCRATES. C'est celle qui est à Paris, iustement

dans le badaudois au lieu mesme où Pepin sianta, ie cuidois dire fit ses affaires, sur l'estat de France; il fit mettre & exposer cette touche qui est notable, d'autant que sur icelle, comme on esproue l'or à celle des orfebures, on esproue les sens des hommes : là on examine les folies des anciens, les sottises des nouveaux, la gloire des presomptueux, & bref toutes les viedazerries des humains; & dit on que ce volume y a esté troué, ainsi qu'il y auoit esté laissé par feu Guillaume de Paris, qui aux portaux de Nostre dame a mis les figures chymiques à faire la proiection à deuenir sages, de laquelle on vse comme de cendre à l'entree de ce noble chaircutoux de carême.

BARNAVD. Ie pense que vous refuez d'appeler carême chaircutier.

XENOCRATES. Ouy ie refue, il vous l'est aduis. Notez ces paroles, chaircutier est vn qui fait cuire de la chair, vnde, chaircuitier : mais charcuteux est vn qui concutie la chair, qui la chasse, qui la ruine, comme font inareschaux & medecins nouveaux.

— Tu y as excepté les medecins, pource que tu en as affaire. Est il pas vrai que comme tu escriuois contre Machiauel, tu auois si fort les hemorroïdes, que le cul te distiloit tout en sang, & en estois à demi mort?

XENOCRATES. Sçachez, bel ami, que les sages medecins font leurs effais sur gens d'Eglise, malfai-teurs, gueux & putains; tels sont les quatre elemens d'effais.

BARNAVD. Tu me refais bien, i'aymeroïis autant le fou de la Bourdaifere, qui auoit aualé vne piece de vingt fols, & comme il la vint à rendre par bas, il auoit bien de la peine; à la fin l'ayant tiree, il dit à fon maïstre la lui iettant toute breneufe fur la table, « En dea, monsieur coufin, que l'argent est fâcheux & difficile à faire! »

CEBES. Qui l'eut mis sur vostre touche de tantost, elle eut esté touche à cognoïstre la merde, cela eut bien ferui aux medecins.

— C'est tout vn; ie reuiens à ceste pierre, d'autant que ie suis alquemiste, aussi les alquemistes ont la pierre en la teste, & pensois que vouluffiez parler du Reuerend pere Abbé de Vienne au deffous de Lion, lequel voyant la grosse pierre qui est en la prairie, où il y auoit en escrit : Qui me virera, grand threfor aura, le bon & noble pere (il n'estoit pas de la famille des Laurents, il auoit trop d'esprit) se mit en frais pour faire virer ceste pierre, & y despenfa trois mil quatre cens vingt & deux escus dix-sept fols vne pite, ce que ie mets pour vous en affeurer. Ialoignes le Notaire en a fait le conte; & comme elle fut tournee, il trouua de l'autre côté : Virier ie me veliens, parce que me doliens.

SALINAS. Il fut bien deceu, il pensoit auoir trouué la pierre philosofhale.

GALANDIVS. Par la mort d'œuf, il n'estoit pas en tant de biens que le Granger de S. Martin, qui, vn temps fut, estant couché entre deux garces, disoit csten-

dant ses mains deçà delà; « Que de biens, que de biens! »

— le sçai bien qu'il est, c'est celui qui mourut l'année passée, son valet me vint querir pour le voir, & me dit : « Helas! monsieur, venez vistement, mon maistre se meurt de l'apacalipse; » il vouloit dire de l'apoplexie, ainsi que l'entendoit le Vicaire de saint Saturnin, quand le second President en mourut, lui estant venu ce mal d'apprehension d'auoir esté de la Ligue.

— Tu as bien debuté avec ta Ligue, tu es vn bel archer, tu y vives bien.

I AMIN. Aussi bien que celui qui voyoit l'Amour qui est à la Bourdaisiere, fait en si belle peinture, que l'Amour a esté fait apres ce pourtraict. Quand le Roy venoit de fixer le Mercure, il vint en ceste belle maison; & comme es lieux curieux il y a tousiours des amuses fous, ce tableau d'Amour estoit en la grand salle : il y eut vn gentilhomme qui s'y amuse, & voyant cet Amour avec son trait sur l'arc, comme prest à descocher, & lisant autour, *Sublato amore omnia ruunt*, estoit en grande pensee que cela pouuoit signifier : il passa vn aumosnier auquel il le demanda; l'aumosnier l'ayant leu, dit; « Monsieur, vous estes fascheux, ce Latin là est possible prophane, il n'est pas de breuiaire, ie ne l'entens ny ne le veux entendre. — Monsieur, ne vous faschez point ie vous prie. » Il en passa vn autre qui fut plus hardi, auquel il fit la mesme priere;

adonc le Prestre ayant consideré l'estat de la figure, lui dit, « Monsieur, cela signifie, que si Dieu vouloit, tous les Anges de Paradis tireroient ainsi de l'arc. »

— Je pense qu'il entendoit aussi peu le latin que le sieur du Coudrai, qui me pria un iour de lui monstrier du latin; vrament ie le menai en la boutique d'un Libraire, où i'ouuris des liures latins, & lui monstrai du latin : il se voulut colerer; a ian i'auois vne espee aussi bien que luy, ie nous fussions bien bastus, & viue les coups de poing on n'en meurt que par hazard non plus que d'autre chose.

DES ESSARDS. Et quoi, portiez vous lors vne espee?

— Ouy.

DES ESSARDS. Et de quel saint?

— Je suis gentilhomme, & par la double, triple manche de serpe, nous sommes tous gentilshommes en nostre pais.

DES ESSARDS. O ha he, & qui est-ce donc qui garde les pourceaux?

— C'est l'Abbé de Turpenay, qui fut celui qui eut la venue par mon compere Tristan que voila, qui en fait des reproches au Roy Louys vnziesme, lequel auoit donné l'Abbaye de Turpenay à un gentilhomme qui iouyssant du reuenu, se faisoit nommer monsieur de Turpenay; il auint que le Roy estant au Plessis lez Tours, le vrai Abbé qui estoit moine, & comme ceux qui deuëment prouueus ont esté appelez antiques, d'autant que c'estoit à l'antique mode, qu'il n'y auoit point

de commentaires (foin, ie cuidois dire de commendataires), cet Abbé se vint presenter au Roy, & lui fit sa requeste, lui remonstrant que canoniquement & monastiquement il estoit prouueu de l'Abbaye, & que le gentilhomme vsurpateur lui faisoit tort contre toute raison, & partant qu'il inuoquoit Sa Maiesté, pour lui estre fait droit; le Roy, en secouant sa perruque, lui promit de le rendre contant. Ce moine importun comme tous animaux portant cuculle, venoit souuent aux issuës des repas du Roy, pour lui ramenteuoir son affaire; vn iour le Roy ennuyé de l'eau beniste de conuent, appela mon compere Tristan, & lui dit, « Compere, il y a icy vn Turpenay qui me fasche, ostez le moi du monde; » Tristan n'y faillit non plus, qui lui eut failli, ainsi qu'il se trouue és Florides, quand sous le nom de Stratin il eut la teste tranchee à Sanferre, tourné en Rancrese; tesmoin Veruille qui me l'a dit, ainsi qu'il l'a escrit. Tristan prenant vn froc pour vn moine, ou vn moine pour vn froc, vint à ce gentilhomme que toute la Court nommoit monsieur de Turpenay, & l'ayant accosté, fit tant qu'il le destourna, puis le tenant lui fit entendre que le Roy vouloit qu'il mourut, partant qu'il fit son testament, comme font les enfans de Lion au pied d'une eschelle, la teste couuerte par priuilege notable. Il vouloit resister en suppliant, & supplier en resistant, comme dit nostre amy Chastillon en son bien dire : mais il n'y eut aucun moyen d'estre ouy. Il fut delicatement estranglé entre la teste & les espaules, si

qu'il expira; & trois heures apres le compere dit au Roy qu'il estoit distilé. Il aduint cinq iours apres, qui est le terme que les ames reuiennent si elles doivent reuenir, ainsi que dit saint Foubrequin, que le moine vint à la salle où estoit le Roy, lequel le voyant demeura fort estonné, & lui sembloit auoir deuant lui le spectacle hideux de l'ame monacale estrangee de son triste corps. Tristan estoit present, le Roy l'appelle & lui dit en l'oreille, « Vous n'avez pas fait ce que ie vous ay dit? — Ne vous desplaife, Sire, dit il, ie l'ay fait, Turpenay est mort. — He, ie disois & entendois de ce moine. — L'ay ouy & entendu du gentilhomme. — Quoy, c'est donc fait? — Ouy, Sire. — Or bien, se tournant vers le moine, venez icy, moine; » le moine s'approche, le Roy lui dit, « Mettez vous à genoux; » le pauvre moine auoit bien peur, & le Roy lui dit, « Remerciez Dieu qui n'a pas voulu que vous fussiez pendu, comme ie l'auois commandé; celui qui prenoit vostre bien l'a esté; allez, Dieu vous a fait iustice, allez prier Dieu pour moi, & ne bougez de vostre Couuent. »

CONTRACT.

Le pense que ce pauvre moine n'arfoit pas à ceste heure.

— Vrament non, nonplus que monsieur le grand Prieur de Mairmoùstier, qui disoit que sa couille estoit en chaleur, & que son vit ne bougeoit de dessus.

— C'est que ce pauvre cas auoit perdu de l'argent, il regardoit contre bas : il n'eust pas esté bon pour la tante de maistre Philippes.

COQVEFREDOVILLE. Comment?

— Elle vouloit estre remariee pour la cinquiesme fois; & maistre Philippes s'en faschant lui dit, « Vrament, ma tante, vous ne seriez pas profitable à faire vne escrouë de pressoir, vous vsez trop de vis. »

TONI. En quel temps est-ce que l'on a plus les vis en la main?

— C'est quand on descend vn degré.

SIBILOT. Qui sont les videgreniers?

— Crocheteux qui ostent le bled. le croi que l'on s'y eschauffe.

— Voire, & bien plus que le Breton, qui à la deffaicte de Craon, s'enfuit & se cacha en la queuë d'un estang sous les fueilles de Nymphé, où il fut long temps, & iusques à ce qu'il apperceut vn païsan qui passoit, & il l'appela lui demandant s'ils estoient encor là; il dit qu'il n'y auoit plus personne; « Vrament ils ont bien fait, le cerueau commençoit à m'eschauffer. »

— Il lui eschauffoit vn peu moins qu'à celui qui auoit la teste dans vn pot de fer.

PIGHIVS. le m'en souuiens, nous estions à Geneue, & solastrans en nostre logis à carefme prenant en cachette, comme on fait en ce païs, lors qu'en carefme l'on fait le petit exercice. Il y eut vn de nos amis, ie croi que ce fut Feuardant, qui mit sur sa teste vn pot de fer, & se mit à sauter: en dea la teste lui entra dedans, & ne pouuoit l'en oster; nous eufmes bien de la peine, & sans le pere Ignace, qui s'auifa d'un bon expedient, il lui eut fallu rompre le pot ou la teste. Ce Pere plein d'industrie, prit le chauffe pied du laquais de sainte Aldegonde, & le passa sur le nez, qui empeschoit que le pot ne se desgainast, & tira par dessus, si que, le nez rabatu, la teste sortit du pot fort aisement; nous en rismes tout nostre benoist saoul, d'autant qu'il demeura camus. Mais qui fut celui qui rit tant, qu'il en fianta en ses chauffes?

VIGOR. Ce fut mon compere le Cardinal moine, qui

nous auoit proposé de faire vn mal fait sans peché, & vn bien fait sans merite; à quoi fort à propos respondit la docte des Roches, mere & fille, & dit qu'il falloit chier en ses chausses puis les aller lauer : par ce que c'est mal fait de chier ainsi, mais ce n'est pas peché, si ce n'estoit par concupiscence; puis les lauer, il n'y a point de merite.

— Voire mais, lui dit ALEXANDRE LE GRAND, nous parlons de celui qui fianta sous lui.

— Vous le sçaurez. Nous soupions & ayans fait beaucoup de iolis contes pour rire, le dessert fut de ce mal fait sans peché : & Chose va dire (ie croi que ce fut moy) : « Voila, nous auons fait bonne chere avec du plaisir sans mal aucun, & que le mal que nous auons pensé nous puisse auenir. — Quoi, dit le sage Akakias, de chier en vos chausses? » — Nous rismes si fort & à propos, que le boyau culier se dilatant en la voye du sphinter qui se relascha, ie fis le peché abondamment.

— Fi, que tu estois salle : pargoy ie n'eusse pas voulu alors que tu eusses esté en tel point, que quand on passe maistre vn boucher.

— Qu'est-ce à dire?

— Mis tout nud, tu eusses embaufmé toute la chambre.

— Mais encor dictes nous le secret de ceste maistrise?

ZANCVS. Quand les bouchers font vn examen à l'aspirant, ils le meinent en vne haute chambre, &, le

tout faict, ils lui disent que pour la seureté des viandes, il faut sçavoir s'il est sain & entier, & pour cet effect le font despouiller & le visitent : cela faict, ils lui disent qu'il se reueste, ce qu'ayant faict, & le voyant gay & ralu, ils lui disent, « Or ça, mon ami, vous estes passé maistre boucher, vous avez habillé vn veau ; faictes le ferment. »

— le pensois qu'on ne fit faire le ferment qu'aux gens de iustice ; dea, c'est abuser du ferment de le communiquer à tout le monde, il ne deuroit appartenir qu'aux Esleus.

IVELLVS. Vous en parlez à cause du sire Pierre, le petit qui acheta vn office d'Esleu, & fut receu. Vn iour estant allé à sa barronnie, son principal mestayer le saluant lui demanda de ses nouvelles ; & il lui en conta, puis lui dit, « Tu ne sçais pas, Frion mon ami, ie ne suis plus marchand, ie suis Esleu. — Et dea, ce dit Frion, vrament, mon maistre, i'en suis esbahi, ie pensois que pour estre Esleu, il fallut estre bien sçauant. »

HAMELIVS. Il y a des estats pour lesquels exercer il ne faut gueres sçavoir, comme vous diriez Prestres, Chanoines, Ministres, & tels gens.

RABELAIS. Parlez vous des Ministres de ce temps ?

RABANVS. Lisez l'Epitaphe du Ministre de feu Madame ; ç'a esté Titelman qui l'a faicte :

Par mon opinion sinistre,
De Suetier, ie fus Ministre.

PARANTAISE.

D y que tu en as, Calvin.

CALVIN. Je n'en veux autre vengeance que celle qu'en prit Bersfaut sur le Curé de Barace & ses compagnons : que Chose vous le raconte, ie suis empesché ; ne sçavez vous pas que ie boy & mange si peu qu'il me faut estre en repos pour pasturer ? auisez, ie ne mange pas tant que beaucoup de personnes, & si tout le vin du monde estoit là, ie n'en boirois pas le quart.

— Mais ne laissons pas aller Bersfaut.

— Di, haut couillaut d'Angers, di, mon ami, & que ie te promets que quand tu feras Chanoine de Saint Maurice tu ne payeras rien pro futuitu, bien que nos deuanciers l'ayent tousiours fait, & les successeurs le feront pour entretenir les ceremonies de l'Eglise.

CHOSE. Bersfaut passant au dessous de la Bennerie, rencontra vne nuee de Prestres qui venoient d'un gaignage ; lui bien accompagné les enuironne, & leur

demanda d'où ils venoient; Prestres estonnez ne sçavoient presque que dire, tant ils auoient peur. « Or ça ça, dit Berfaut à vn page, page, pied à terre! » & au bon homme de Curé de Barace qui estoit fort aagé, « Sus, bon homme, cul bas, là, destachez vos chausses; » il pensoit deuoir estre escouillé. Quand les chausses furent baissées, le page au commandement de son maistre attacha le derriere de la chemise aux reins; adonc il fit baiffer le Curé, comme quand on iouë au frapemain ou à la fausse compagnie: puis, « Ça, enfans, à l'ofrande! » Tous les autres Prestres vindrent baïser le cul, & mirent leur argent au chapeau du page. La ceremonie accomplie, il leur demanda, « Et bien, enfans, me cognoissez vous? — Ouy, vous estes le bon monsieur Berfaut. — Allez, dit il, allez, & faictes vostre deuoir, foyez gens de bien. » Le lendemain ces Prestres conterent à deux Cordeliers ce qui leur estoit aduenü; & les deux freres qui aussi vont tousiours deux à deux...

— Voire, deux à deux, ce seroient quatre: ils vont vn à vn; coucher vne à vn est bon.

CHOSE. Les Cordeliers passant pays, vindrent à Chesfe où sont les oyes rouges, & disnerent avec des gensdarmes. Apres disner ils rendirent graces, & dirent, « Dieu nous vueille donner vne bonne paix! » adonc vn des gensdarmes va dire, « Dieu nous oste le Purgatoire! — Ha, monsieur, ma chere ame, parente de Chrestienté, vous blasphemez. — Mais vous, dit le soldat, il faut que chacun viue de son estat. S'il n'y auoit

vn petit de guerre & vn Purgatoire il ne faudroit ny moines ny genfdarmes. »

— A ha ha he.

CHOSE. Au reste estans passez outre dans le haut Anjou, par delà Angers, basse ville, hauts clochers, riches putains, pauvres escoliers, & proche de la maison de Berfaut, ils s'entredifent, « Frere, qui ira? — Ce sera moi, » dit l'aîné qui auoit nom frere Eustache; il y alla donc & demanda à parler à monsieur deuant lequel on l'introduit.

— Quoi, dit BADIUS, vous dictes monsieur sans queuë?

CHOSE. Je le croi bien, n'ay-ie pas esté nourri dans les cloistres! ie dis comme les femmes de Prestres, qui tant pauvre soit leur maistre, parlant de lui, le nomment monsieur : monsieur par cy, monsieur par là.

ROBERT. Je ne pensois pas que tu eusses esté de ces petits pages de froc.

CHOSE. Cheut, comment osez vous ainsi nommer les semences futures des pedagogues de l'Eglise? Laissez moy dire. Estant deuant monsieur, il lui demanda humblement l'aumosne. « Ouy da, dit il, vous l'aurez, pere Moustache; mais i'ay ceans vn vieil seruiteur qui se meurt, que ie desire faire confesser. — Monsieur, vous estes en bon propos. » Adonc il le mena en vn grenier où il auoit vn vieil chien qui se mouroit de vieilleffe. « Voila, ce dit Monsieur, le seruiteur dont il est question. — Ha a, dit le moine, monsieur, ie cuide

que vous vous mocquez de moy simple Religieux; croyez que ie ne suis pas si peu instruit que ie ne sçache comme il faut viure, & qu'il n'est pas raisonnable d'attribuer à vn chien ce qui conuient à la personne; partant, monsieur, vous m'excuserez. » De depot Berfaut lui fit bailler le fouët à nud, & à bon escient, puis l'enuoya. Le triste frere reuint à son compagnon, auquel il conta sa fouettee & l'occasion d'icelle. « Laisse moy faire, dit l'autre, i'auray pis ou mieux. » Il y alla doncques, & son entree & discours furent au semblable des premiers faits à son compagnon; & Berfaut lui ayant parlé de ce vieil seruiteur, il demanda à le voir; l'ayant veu il dit : « Et bien, monsieur, il est raisonnable, faites moy donner vn petit baston. — Ie ne veux pas que vous lui fassiez mal. — Aussi ne feray-ie, mais i'ay affaire de ce que ie demande. » On lui bailla vn baston, & le moine le fendit vn peu plus que la moitié, puis dit à monsieur & à ses gens, qu'ils fortissent & se tinssent à la porte, qu'il ne falloir pas ouir la confession d'autrui : estans fortis, il prit l'oreille du chien dans ce baston fendu, & lui dit : « Or çà, mon ami chien, voulez vous pas mourir en chien de bien? » & lui pressant l'oreille, le chien huchoit assez haut, « Ouan, ouan, ouan. — Demandez vous pas pardon à vostre maistre de l'auoir trompé en mangeant le gibier quelquesfois? — Ouan, ouan, an, an. — N'estes vous pas fasché d'auoir autresfois blessé quelqu'un? — Ouan, ouan, ouan. — Pardonnez vous pas à tout le monde? — Ouan, ouan, ouan. —

Or foyez donc chien bien heureux, absous comme un loup gris trespasant comme une autre laide beste; n'en estes vous pas bien aise, monsieur chien? — Ouan, ouan, ouan : » il y adiousta plusieurs autres belles ceremonies de chien, qui furent fort agreables & au chien & à son maistre, qui apres ceste action prit le moine, lui fit bonne chere, rit avec lui, & lui donna de l'argent & son cou chargé de bled, & lui promit de lui en donner toutes les fois qu'il viendroit le voir. Le frere retourne vers le fouetté, il lui montre sa queste; « He grosse pecore, lui dit il, tu ne sçais pas viure. » En s'en allant ils trouuerent de leurs amis, & le fouetté dit, « Nous auons esté bien fouettez : » l'autre dit, « Mais bien vous, frere, & non pas moi : » à d'autres il dit, « Nous auons eu bien du bled. — Mais bien moi, frere, & non pas vous. » Voila que c'est d'entendre les affaires.

DOCTRINE.

PRISCIAN. Je voudrois que ma femme fut aussi bien confessee & bien noyee, ie ferois plus contant que Berfaut, ni le moyne.

— Pourquoi voudriez-vous auoir perdu vostre femme?

PRISCIAN. Pource qu'elle ne me veut point obeyr.

STADIVS. En dea la mienne m'obeyt vne fois, ce fut quand ie la ietté en l'eau; nous passions sur le pont d'Arue, & le balandrier, id est, gardecons estoit osté, ie la pouffay en bas, & luy dis, « Va où tu pourras; » ce qu'elle fit galemment; elle se sauua peut estre comme S. Pierre quand il cheut dans le ruisseau de Champagne; ie vous en diray l'histoire comme elle aduint à nostre maistre Rablais, que voilà bien empesché à trouuer l'essence d'un ceruellat avec Theodore & Pline, surquoy quelqu'un me demandera dequoy il estoit, ie luy diray qu'il estoit fait comme nos autres viandes. Sçachez donc que cette belle compagnie faisoit bonne chere & telle que l'on fait hors du monde, comme nous faisons nous

autres esprits separez de nos corps; nostre bon vin n'est autre chose que le pur esprit de vin qui eschappe aux quintessencieux, nos viandes sont faictes des ames de bestes; vous qui estes grossiers & corporels, en mangez les corps, & nous les ames que nous fricassons avec les fumees de sauces & les essences des aromatiques à la clarté du feu vif, aydez du bonheur de l'huile incombustible & du sel fusible.

LE ROY AGAMEMNON. Pay, ne passez pas outre, ne dites pas tout.

STADIVS. Et bien, sire, ie me tairay : mais si vn malotru s'iret m'en parloit, ie le ferois desieuner de l'esprit de fiente royalle; on dit que c'est la meilleure, ie m'en raporte aux pourceaux.

LE MORTEL. On void bien que vous n'estes gueres sages de nous conter tout ceci.

STADIVS. O pauvre animal mortel mon amy, ne sçais tu pas bien qu'ayans vn corps il faut qu'il se vuide, & tu consens bien que sa merde soit serree en tuyaux de briques & belles canes, que souuent on la remue, & que mesmes, ho monsieur le Doyen du chapitre de la grande Eglise, vous en faites faire des conclusions en vos registres & commettez commissaires de bran pour curer les aisances. Ainsi ceux qui ont imprimé ceci, sont commissaires d'excremens. Ceci est la fiente de mon esprit, & puis ie fais comme vous, messieurs les Cardinaux, ie fay ce bastard, il faut qu'il viue : mais en conscience n'est ce pas vn vray abus que de nos

beaux ourages & plus ferieus, certes ils sont aussi bien prophanes que les plus vils. S'il y a quelque beau tableau en taille douce bien elabouré, il fera aussi tost en la boutique d'un fauetier qu'au cabinet du Roy; il eschet vne mesme fortune aux vns & aux autres : & voyez les liures des doctes qui suent nuit & iour apres la farfanterie, sont quelquesfois es mains des laquais & des putains qui diront, « Que voila qui est bien fait ! » ou bien, « Que voila qui est mal à propos, » comme disoit vn iour vne ieune garce, que son con auoit fait damoiselle par la teste : tenant vn beau liure où elle n'entendoit rien, faisoit la desdaigneuse : ie lui pardonne à la pauvre beste, elle en est deuenüe noire comme vn charbon, & fade comme eau. Auisez-y, doctes, parce que souuent vos labeurs, vos bons liures sont employez à faire des cornets d'espices, ou des mouchoirs de cul, & ne peut aduenir pis à cestui-ci, qui n'est escrit que pour la iuste demonstration de ce qui est; d'autant que l'on void ici la bestise des Grands de ce temps, la sottise des habiles gens, l'impudence des doctes, & la meschanceté des autres. Mais bran pour eux; ainsi que dit monsieur Habpin maistre Chirurgien. Je n'ay iamais veu enuieux ny auaricieux deuenir vieux. Pleurez, Grands, de ne m'auoir pas eu pour pedagogue, vous fussiez bien heureux. Or adieu vous dis comme vn De profundis; & de fait on ne voit gueres pendre de sots que par grand hazard & malheur, comme ce païsan de la Rochelle, qui estant à l'eschelle pres d'estre ietté, disoit;

« Laissez moy ester, laissez m'aller, mes beufs se gastent, & diantre mettez donc vne coïste là bas, afin que ie ne me rompe les iambes. » Il ne pensoit pas deuoir tenir par le col, ainsi que ces beaux esprits & tant d'habiles gens d'entendement qui se font pendre; faites en de mesme par despit.

MAR. FICINVS. Ouy, mais il auient à plusieurs comme à Maudit, que l'on pendoit, & le bourreau lui difoit; « Monsieur mon ami, ie vous prie, ne vous tourmentez pas tant, ie vous pourrois faire tort; d'autant que ie n'ay iamais encor pendu personne. — Helas! dit-il, mon ami, ie n'ay iamais aussi encores esté pendu. Dieu nous en doint bon encontre à tous deux! »

FRACASTOR. Elle lui seroit donc meilleure qu'au bourreau de S. Denys en France, auquel vn marchand de Paris demandoit de l'argent. « le te prie, dit-il, compere, attens vn peu, ie n'ay point d'argent, la pente n'a pas esté bonne cette annee, Dieu y pouruoirra. »

— Voila bien doctriné, vous auez laissé le conte de Rablais.

— Il est vray, & c'est ici la grande dignité de cet ourage, plein de l'intelligence de la pierre Philosophale, pource que tout s'y transmuë: vous n'attendiez pas ceci, est-il pas vray? Or bien sçachez que voici le moyen de transformer, non seulement les visages, mais aussi les effences; & de fait, prenez y garde de pres, comme le Cheualier d'honneur de la Reine, qui dort

avec ses lunettes pour sommeiller à double fonds, & vous trouuerez : ceux qui beniront ceci deuiendront fages s'ils ne le font; pource qu'en verité ces escrits cesseront & ne seront plus quand les vices cesseront, & que toutes fortes de gens ne seront plus de folie. L'ambition & l'impieté des grands, l'ignorance des Prestres, les presomptions des Ministres, le defordre des Moines, l'enuie des Chanoines, la fausse science des Docteurs, les vsures des Huguenots, les piperies des Papistes, & toute autre contradiction qui fait naître ces beaux Commentaires, qui sont compilez de l'estourdissement des hommes, & fripponnerie des femmes, qui s'est establie encor plus fort, depuis qu'on a nommé vn cheual haquenee, vn Moine ou vn Chanoine, dignité, & qu'on a appellé vn chat minon : & de fait, huchez vn Moine, & lui dittes « Moine, » il se fachera.

HOTOMAN. Vous me faites souuenir de ce moine de S. Denys en France, qui voulut faire l'entendu, voyant maistre Thierre de Hery à genoux, tourné vers la figure de Charles huitiesme. Le Moine lui dit, « Monsieur mon ami, vous faillez, ce n'est pas l'image d'un Saint que celle deuant qui vous priez. — le le sçay bien, dit-il, ie ne suis pas si beste que vous; ie cognois que c'est la representation du Roy Charles VIII. pour l'ame duquel ie prie, parce qu'il a apporté la verole en France; ce qui m'a fait gagner six ou sept mille liures de rente. » Ce Moine-là pensoit estre bien sçauant.

PIC. MIRANDVLA. Si ne l'estoit-il pas tant que le

coufin de Vaugirant qui est docteur en Theologie, qui venant vn iour de prescher d'un village où on l'auoit prié, s'en retournoit. Or allant & resuant sur sa beste. il s'egara, & trouua vn païsan auquel il demanda le chemin pour aller à Seneuiere. Le païsan le recogneut, & lui dit; « He da, monsieur, vous estes vn homme de bien, ie vous ay ouy prescher en nostre village, i'ay plus retenu de vostre sermon que de tous les autres, ie voudrois bien en auoir vne demie douzaine de semblables. — Et bien, dit-il, mon ami, vous en aurez quelque iour, mais enseignez-moy le chemin pour aller à Seneuiere. — Ha a, dit le païsan, le bon Dieu m'en vueille bien garder, d'enseigner à vn homme qui sçait tout; ha a, vous vous moquez bien de moy. Les petits enfants le sçauent bien, & vous qui sçauiez tout ne le sçauriez-vous pas? il n'y a pas de dret : adieu, monsieur, » & le laissa là. Et le bon seigneur nous vint regarder chez nous, où nous lui fîmes bonne chere. Il fut bien camus de ceste responce du païsan, il en eut le nez aussi long qu'il fut camus.

IAN HVs. Mais d'où cuidez-vous que cela est venu, que l'on a fait signifier mesme chose à deux contraires?

— Je ne sçauons.

IAN HVs. Je le vous diray. Vn iour de grande feste, il y auoit aupres du reuestiaire, de bon feu dans le chariot à grille, & vn quartaire y faisoit griller du boudin durant Matines; il fut pressé d'aller pour donner l'encens, il mit son boudin dans sa manche, & va faire

son devoir. Quand le Chanoine lui eut baillé l'encensoir, il va vers monsieur le Chantre, qui se disposa pour recevoir la sainte fumée; adonc le quairaire se met à jeter l'encens, & sa manche qui se deslia laissa aller le boudin au trauers des jouës de monsieur le Chantre, qui fut aussi estonné qu'cfmerueillé, & depuis ce prouerbe a eu lieu en France.

— Voila bien debuté : quand ie lui vis le con ie dis bien que c'estoit vne femelle.

— La fites-vous remettre?

— Comment?

— Ainsi que la damoiselle de Blois, qui ayant fait vne fille, apres estre accouchee elle demanda que c'estoit. « C'est vne belle fille, » dit-on; adonc l'accouchee dit, « ie n'en veux point, remettez-la. »

— l'aimerois autant celle qui disoit que l'on auoit enté vne queuë de cheureau à vn agneau qu'on lui auoit vendu.

— Ouy, & celle qui dit qu'on auoit mis vn œuf au cul de la poule qu'elle auoit achetee, pour faire mine qu'elle ponnoit, & elle n'auoit pas depuis ponnu.

— Ie ne sçay pourquoy vous parlez de pondre, il vient de ceste fente vn vent qui est ponnu de n'agueres, il est bien frais.

STOFLEK. Attendez, ie me mettray au deuant.

— Corbeau, tu me presserois trop, & puis ô de par le diantre, fans iurer, ne sçais-tu pas bien qu'il y a trois choses qui ne veulent souffrir estre pressées?

STOFLER. Quelles?

— La teste d'un fou, les pieds d'un goutteux & le ventre d'un moine.

— Et si i'estois fol, moine ou goutteux, ou tous ensemble : quoy?

— Tu ferois, mon bel, aussi difficile à tenir qu'un beau petit ange d'Arragon.

— l'aymerois mieux estre d'Espagne.

— Tu ferois comme le Bandol le puisné qui est un sage homme de bien Espagnol & Catholique.

MADAME. Que dites-vous là?

— le demandois s'il y avoit des bordeaux en vostre pays, madame.

MADAME. Non dea il n'y en a point, mais il y a des maisons d'honneur, où l'on se resiouyt avec les dames, & quelques dames d'honneur deputees pour cela en tirent rentes pour nourrir des Moines.

— C'est donc en ce pays-là où Moine signifie larron, comme en l'isle des fots fot signifie monsieur; & de fait si ie vous y trouuois ie vous dirois : « Bon iour, fot, » ce seroit autant que vous dire, « Bona dies, monsieur. »

SAVONAROLA. Mais l'isle des fots est par tout, & celle des fous est au delà : tescmoin la petite fille de maistre Simon qui me vid aller à l'Eglise avec mon surpelis; elle courut à sa mere. « Ma mere, mon mignon est deuenu fou, il a mis sa chemise sur sa robe. »

BRENTIVS. Pourquoi est-ce que quand on nomme

vu homme sot il s'estime coquu? & si on appelle vne femme vesse, elle pensera estre putain?

— Ce n'est pas de mesme, pource que si vous appelez vn homme Pet, il ne s'en fouciroit pas, & toutefois c'est de mesme.

— Il y a fort à dire, pour autant que les pets font du bruit, & les vesses coulent doucement : & c'est la raison pour laquelle les hommes font tant de bruit en les priant, & elles coulent doucement comme vesses.

— O o, ce n'est pas cela, il y en a bien vne autre raison.

— Quelle?

— Les femmes ne prient point les hommes, pource qu'elles scauent bien que le four est tousiours chaud, mais la paste n'est pas tousiours leuee, & elles seroient confuses, si elles demandoient vn chose mal à point, elles ne seroient pas feruies : & puis elles sont honteuses quand on les prie, pource que ce que l'on leur demande est si pres du cul. Il est vray que les brehaignes sont plus heureuses que les secondes, parce que le cas ne leur put point; & est vray que le cas de celles qui font des enfans est toujours faguenant & mal odorant; ce n'est qu'à cause du cul.

— Vrament voire, pensez-vous qu'elles seroient aises si elles n'auoient point de cul? Ccla n'iroit pas bien, j'entens de trou signon.

— Je croy qu'elles n'en ont pas, ou bien elles feignent n'en auoir point; d'autant qu'elles font ou font

les sobres, afin de nous faire croire qu'elles ne fiantent pas.

— Tu as dit vray, c'est ne plus ne moins qu'elles sont les chastes, afin de nous faire desirer de leur bailler ce que elles enragent d'auoir : ainsi que Fleurie, la chambriere de nostre ami le Prieur de S. Eloy, laquelle vouloit espouser vn cordonnier, & le pressoit deuant l'Official. Les parties estans deuant ce Iuge, ceste femme insistoit à auoir pour mari ce cordonnier, qui protestoit n'en vouloir point. « Et pourquoy? dit l'Official. — Ha, dit-il, monsieur, ie n'en veux point, c'est vne meschante, elle m'a donné la verole. — Helas, dit-elle, monsieur, c'est vn meschant homme de dire cela : comment la lui aurois-ie donnée? ie l'ay encores. »

— Il estoit instruit & degousté ainsi que nostre berger, qui estant avec la seruante elle lui offroit son cas, selon leur bonne coustume. Et il lui dit hardiment; « Ma Toinette, ie t'en remercie autant que si i'en auois bien pris ma relection. »

MAISTRE BASTIEN. C'est ce que i'aime que ceci, ie le trouue bon : ce ne sont point contes de Peau-d'afne, c'est la verité.

MELVIN. Il a raison, d'autant que tous ces memoires, dictions, discours, sentences & paroles, sont prises du dictionnaire à dormir en toutes langues, de l'institution à lire sans points, sans lettres, sans caracteres, sans accens, sans figures, sans notes : aussi bien les notes sont faillir, ainsi que le prouoit frere Am-

broise, qui disoit qu'il eust bien chanté, mais la notte empeschoit. Aussi sans chiffres, & telles choses, a esté fait ce liure par le fils du dernier homme : Item de l'Épitome des Bibliothèques de S. Germain & autres, du Grand Luminaire des fots, tous liures extraits de cestui ci, auquel si chacun auoit remis ce qu'il y a pris, il n'y auroit plus qu'un liure au monde.

SVIDAS. Tu es bien fot de nous conter ceci, afin que tout le monde le sçache, & on le vouloit celer.

— Tu es vn fot toy-mesme, ie te recommanderay au maistre des fots.

— Et qui est-il ?

— O grosse beste, c'est le fotier de Gencue.

— Quel fotier ?

— Tu fais semblant de ne le sçauoir point, pource qu'ils escriuent Pfautier ? mais ie difons fotier, non sans cause ; d'autant que tous les fots qui sont repris de iustice en ce pais-là passent sous son enseigne.

— Comment ? Est-on subiet en ce pais-là d'auoir la verole ?

— Garde-toy de blasphemer, il ne faut pas dire cela.

— Que veux-tu donc dire ?

— Dame, quand nous sommes à la Court, nous appellons estre repris de iustice, quand on suë la verole, & qu'on se fait panser de quelque inconuenient des dependances de l'inuentoire des histoires.

— Voici encores d'autres paroles que ie n'entends pas.

— He, beste que tu es, ne sçais-tu pas que les genitoires ont esté dites histoires? que la couille est la mere des histoires, & la braguette en est l'inventaire, ainsi qu'une chaire percee est l'inventaire d'estrons?

BAIL.

BIENVENV. Vos histoires m'ont fait souvenir de trois dames qui deuoient de leurs maris, & de tout ce qui estoit en eux. L'une d'entr'elles dit; « Je ne sçay que vous trouuez tant à redire en vos maris, quant à moy ie me contente fort du mien : il est vray qu'il y a ie ne sçay quoy de petit, c'est qu'il a la couille noire. » Le mari les oyoit conferer, & tout beau s'en alla en la maison. Quand elle s'en vint au logis, elle trouua qu'il se promenoit comme en colere. « Et qu'avez-vous, mon ami? » dit-elle. Et lui, mot. Elle le prie de lui dire. Et lui comme courroucé : « Que i'ay, ie ne sçay : il faut que ie fois tousiours en peine pour vous, on me vient d'adiourner pour comparoistre deuant le Lieutenant criminel pour la reparation d'une bleffure que vous auez faite à vn enfant; & dit-on que vous estiez là bas en la court, où vous auez fait vos affaires, & que vous ayant torché le cul d'une pierre, l'avez iettée par fus

les murailles, & elle a blessé cet enfant. — A ha, mon ami, dit-elle, ne croyez pas cela, sont des meschantes gens qui le disent, il y a plus de quatre ans que ie ne me suis torché le cul en façon du monde. — Adonc, dit-il, ie ne m'esbahis pas si i'ay la couïlle si noire. *

CARDAN. Il vaut bien mieux se torcher le cul avec du papier, & principalement en ce temps qu'il est à si bon marché : en quoy nous auons barre sur les Anciens qui auoient bien de la peine à se le torcher. Ie m'en raporte au feigneur de Caramouffe grand faiseur de confitures, avec lequel ie demeuroid à Genes, lors que les belles confitures y furent inuentees, & que nous trouuâmes le moyen qui s'y pratique maintenant, & qui est le secret de ces messieurs qui font les confitures, mais ne l'allez pas descourir. Ie vous diray ce que faisoit ce grand personnage, ainsi qu'encores font les plus auifez : il amassoit le plus qu'il pouuoit de torcheculs, & quand il en auoit recouré grande quantité de bien secs & dorez, il les faisoit bouïllir, & tiroit la cresse qui nageoit dessus, laquelle il reseruoit pour donner couleur aux confitures; & notez que cela est bon à toutes sortes de confitures & de couleurs : parce qu'estant faite de tout, elle seruoit & sert à tout.

— Quelle delicateffe!

COMES NATALIS. Que pensez-vous qu'il y ait au monde de plus delicat?

— Ie ne sçay.

COMES NATALIS. C'est l'ame d'un solliciteur, d'au-

tant qu'elle est souuent vancee deçà & delà avec force affrons.

GALANDIVS. J'ai appris de nostre ami Louuet, que c'est l'espaule d'un Procureur, parce que si tost qu'on luy touche, il se reuire incontinent pour haper de l'argent, il est toujours aux escoutes. Vrament ils y sont fort hardis, aussi audaces fortuna iuvat.

— Vous ne le prenez pas bien, il faut dire edaces, dautant qu'ils mangent bien.

M. ANT. NATTA. Ce seroit donc le mouuement perpetuel?

S^t CONB. A dire vray, ce Mefdieux, mon ami, si c'estoit de vous comme de moy, j'estimerois que ce fust comme le jeu de pet en gueulle qui est notable, dautant qu'il est le symbbole de ce qu'il y a de plus exquis. Voyez-vous pas que c'est le sublime rabaisé, & la vraye circulation chimique, lors que le cul sent la violette?

NIC. NAN. Vous n'y estes pas, c'est le symbbole de ceux qui sous ombre de religion font la guerre pour maintenir leur ambition.

RAMVS. Que ne dittes-vous cela en Latin? Raphe-langius se moquera encores de vous, tant vous estes fot.

NIC. NAN. C'est assez, mon bon maistre; j'ay, comme disoit Ambroise Paré, assez de Latin tout fait, mais ie n'en scaurois faire qu'à fine force. Au Diable le Latin, il m'a tout enmusiqué la fressure de l'entendoire, & parfois ie suis vrayement un grand fot.

SON FILS. Vous avez menti, mon pere, ma mere estoit femme de bien.

TEMISTIVS. Et autant opiniastre que la femme du pauvre Æschines, qui par despit de son mari ne vouloit manger les pois qu'un à un : son mari vouloit qu'elle les mangeast en quantité, elle ne le vouloit pas ; par quoy son mari la battit, dont depuis elle fit la malade, & en fin la morte. A ! dame, ou la porta en terre, & comme on lui ietta la terre sur les genoux, elle eut frayeur, & comme demandant pardon, se mit à crier ; « Je les mangeray trois à trois. » Les Prestres qui l'ouïrent, & les autres pensant qu'elle les voulut manger ainsi, s'enfuirent.

GAB. BVRATEL. Et que deuint-elle ?

TEMISTIVS. Elle retourna au logis, ainsi qu'une femme de bien doit faire, pour estre encor aimée de son mari : & qu'il ne soit vray, vne femme ira plus pour un coup de vit, qu'un asne pour dix coups de baston.

FOXIVS. Elle eust esté bien sage si elle n'eust point esté malicieuse. Et de là, filles, prenez instruction, qu'il faut se laisser tout faire sans mordre ny esgratigner, de peur que l'on dise, sentant le mal, « Au Diable la putain ! » & cela feroit possible cause que vous le deviendriez, comme plusieurs autres ; tant pour leur plaisir, que pource qu'il est ainsi predestiné, si le celibat n'y entreuient. Or deuinez pourquoy a esté inuenté le celibat ?

ARIAS. C'est afin que nous ne nous amusions point

à vne femme, pource qu'elles font toutes à nous, au moins s'il est vray ce qu'on dit.

— Je pense que c'est plustost pour euitier les cornes, à quoy font subiets les mariez qui craignent d'estre coquus, d'autant que tous ceux qui font mariez le font; & pourtant prenez y garde. Vous trouuez chez les hommes d'entendement, & qui ont de belles femmes, & qui font l'amour, c'est à dire, qui ont affection de bien faire pour en receuoir, qu'ils auront tousiours chez eux vn chauffepied de cuir; & ce de peur que les cornes les blessent. Vn chauffepied de corne est dur, & partant ie suis en grand peine d'où vient l'opinion des cornes.

TRANSCRIT.

Vne femme voyant vn iour vn beau Gentilhomme, le regarda fort, & d'vn œil de concupiscence : puis dit à sa voisine ; « Voila vn bel enfant, ie le porterois volontiers pour le faire jouer. »

LAMBLICVS. Elle me disoit vn iour ; « Couchez avec moy, & demain au matin ie vous bailleray vne paire de souliers ; » elle n'y faillit pas, mais ce fut les miens qu'elle me bailla.

— Vn autre diroit ; « Je l'eusse donnée au Diable. »

— Non eusse pas moy, d'autant que i'en auois encor à faire : & puis ie feray possible son heritier.

— Quel heritier ! Elle mourra pauvre.

— Vere da, comment, ie vous prie ? elle est putain, & son mari larron, est-ce pas pour faire vne bonne maison ?

— Je ne doute point qu'elle ne soit putain, & sur tout l'ayant veu parler au Vicaire de S. Paul, qui auoit promis à son Curé qu'il seroit sage, & ne courroit plus

après les garces, & qu'au moins il s'en abstiendrait les feries de Pasques. Jan, il n'eut pas la patience, dès le dernier iour il parla à cette-ci : & le Curé qui l'aperceut l'attendit reuenir, & lui dit ; « Le vous ay veu parler à vne garce. N'avez-vous point de honte de ne vous en pouuoir abstenir encor à ces bons iours? — Ho, monsieur, dit-il, excusez-moy, ce n'est pas pour aujourd'huy, c'est pour demain. »

SYNESIUS. Ce compagnon confessoit vn iour vn Maistre des requestes, & lui parloit du peché de luxure, l'en interrogeant selon les lois de Benedicti ; & comme il lui en parloit exactement, M. le maistre des Requestes lui dit ; « Mon Confesseur, mon ami, ie vous prie ne me parlez plus de cela. vous me faites arser. »

LE MOVTARDIER. Vous estes calomniateur, elle estoit sage, & auoit beaucoup de preud'homme feminine.

— Tu y és, tu parles comme Theuet : voire de la preud'homme.

— Et pourquoy non, puis que preud'hommes auoient affaire à elle? & toutefois c'estoit avec chasteté, tant qu'elle se pouuoit estendre, modo stricto. Pour le premier, elle ne voulut iamais que monsieur d'Est la baïfast en la bouche, & il lui demandoit pourquoy? « C'est, dit-elle, que ma bouche est pour mon mari, parce qu'elle lui a promis : quant à mon con il ne lui a rien promis, faites-en tout ce que vous pourrez, il est à vostre commandement, cul & tout. » Son mari s'en doutoit : vn iour qu'elle estoit sur sa porte assise, elle auoit son

cotillon vn peu leué, il lui dit; « Fermez l'ouurouer, c'est la boutique, ma femme, il est feste. »

— Aussi le cas d'une femme est vn ouurouer, & des filles font estofes.

— A quoy faire?

— A faire des femmes de bien, ou des garces : & qu'ainfi ne soit, on peut dire vne parole iniurieuse à vne femme ou fille de bien, sans l'offenser, en l'appellant belle estofe à faire vne garce, parce que c'est dire qu'elle est fille de bien, & qu'il ne tient qu'à elle qu'elle ne soit autre. Ne lui est-ce pas faire bien de l'honneur?

— C'est vn bel honneur ! tu t'y entends comme ceux qui heurtent aux portes des putains.

— Et quoy, y a-t'il de l'intelligence en telle affaire?

L'APPRENTIF. Ouy dea; notez, enfans, que si vne garce a vne porte sur la ruë, il ne faut y heurter si on la trouue fermee; parce que si la dame n'est point à la porte, ou à la fenestre, il est euident, la porte estant fermee, qu'elle est empeschee. Cela est-il vray?

— Aussi vray qu'il est vray qu'elles ont beaucoup de despit (ainfi qu'ont les traistres) quand en leur presence on iure, & dit-on par là cy, par y là : « Je n'aime point les putsins, ie n'aime point les traistres. » Si à telle heure elles deuenoient pucelles, iamais ne deuiendroient putains, & feroient aussi farouches au monoir que garces qui ont esté au sermon.

COPIE.

Et gay, ne faites donc iamais de ceremonie à l'entree d'une halle, d'une tauerne, & d'un bourdeau : quand ie voy faire ces similitudes, il me semble que ie voy madamoiselle de Peu, qui disoit à madame Courtois; « Mon Dieu, madame, que vous auez de belles filles aux festes! » Elles estoient aussi propres que le pendu de Douay.

— Comment?

— Quand l'Empereur Charles y fit son entree, les gens de ceste ville-là lui voulurent faire tout l'honneur qu'ils peurent. Et faisant de belles façons d'arcades, chapeaux de triumphes, poiteaux, & telles magnificences, ils s'auiferent d'un pendu qui estoit à la porte de la ville & principale entree : ils osterent à ce pendu sa chemise sale, & lui en mirent vne blanche pour faire honneur à monsieur l'Empereur. Ceste femme disoit cela de ces filles, pource qu'elles estoient mignonnes & proprettes.

— Et apres, ces mignons?

— Ils font là à faire des façons és entrees ou forties, & font plus de fricassées de fesses qu'il n'y faudroit d'estofes à faire vne paneree de mysteres : il me semble à voir ces fadaïses, que les personnes qui demeurent ainsi arrestees, font comme couillons, qu'on ne laisse iamais entrer.

— Mais à propos, pourquoy est ce qu'ils n'entrent iamais ?

— Il a tantost esté dit ; souuenez-vous-en.

— Le m'en souuiens comme Honoré Bonjouan brodeur de la Reine nostre maistresse, qui ayant eu affaire de lui, & ne l'ayant peu auoir, puis le voyant, lui demanda où il auoit esté : alors il lui dit, « Madame, ie me submets en toute humilité de majesté ; madame, ie me souuiens que j'ay esté voir mettre vn homme en difficulté, & en distribuer vn autre en quatre pieces, chose que ie n'auois iamais onques point veuë. »

— Qu'est-ce que difficulté ?

— Il cuidoit dire en effigie, ie me le remembre : il disoit d'vn bel homme qu'il auoit de beaux musles, c'est à dire muscles.

DENIS. Il estoit aussi fin que le Marquis de Belle-gueulle, qui disoit que c'estoit vne bonne manne en vne maison que du charbon.

G. G. C'est aussi bien rencontré que ceux qui disent ; « Depuis que moines allerent à cheual : » ie ne vis iamais de Moines aller à cheual, non plus que d'autres ; bien ay-je veu des cheuaux aller à Moines. Les cheuaux vont & Moines dessus, comme tout autre ; & qui est notable.

— Si nous nous auifons de telles rencontres de ceux qui ne ſçauent qu'ils difent, & pensent bien dire, ie vous renuoyeray en Sauoye avec les huguenots, qui fuians de la S. Barthelemi, & aprochans de Geneue, ſe plaignoient du Roy des François. Les Sauoyards qui croyoient ce que ces pauures deſpoderats leur contoient, les conſoloient ainſi : « Ha, pouure gen, voſtron Ré n'eſt pas ſi bon que noſtron Prinſio ; ſi voſtron Ré ſe ſu bin gouuerna, il euſſe eſta maïſtre d'outa de noſtron Duc. » Ces pitaux nous repetoient cela meſme quand nous eſtions en l'expedition de Sauoye, & que ſans le mariage du Roy nous euſſions conquis le Piedmont. Vogue la galée, ce fera pour vne autre fois. Le Duc nous apportera de l'argent, puis nous irons prendre ſa terre.

BENOIST. En bonne intention, mon ami, vous eſtes de la meſme opinion que le ſire Iſaac Baudouin, de qui i'auois fait enterrer la femme fort honneſtement, & dans l'Egliſe, il aduint que lui demandant de l'argent, & l'en preſſant vn peu, pource que deſia ie l'en auois aduertit, il me fit quelque excuſe : puis comme par colere, en preſence de nos amis qui deuïſoient avec moy, il va dire ; « Voici choſe terrible, cet homme veut auoir le corps & les biens. »

CASSIAN. On l'auoit apportee ceſte-la, mais la ſeruante de Traine-coüille...

— Qui nommez-vous ainſi ?

CASSIAN. Ce grand viedaſe d'aupres les Carmes, qui ſeruoit d'eſpion aux ligueurs durant la Ligue, de mou-

chard aux Politiques durant leur regne, de fureteur aux huguenots quand ils pulluloient. Vn iour sa seruante, qui se nommoit Collette, monta sur vn abricotier, qui auoit des branches qui passoient par dessus les murailles dans le iardin des Carmes, ou des Iacobins, c'est tout vn. Cette fille s'auança sur ces branches pour cueillir le fruit, & il aduint que la branche sur laquelle elle estoit rompit, & la fille tomba dans le iardin, où quelques ieunes freres se promouoient; qui voyans cette proye, comme venuë du Ciel, se mirent apres, & la besongnerent, en bon François, allans à la rangette, comme les soldats qui assiegerent le chasteau d'Angers. Le Prieur qui ouït quelque bruit, s'euert à ce lieu, & effaroucha les aigles qui venoient au corps, & prit la fille par la main & la rendit à sa maistresse, qu'il trouua à la porte la demandant. Quand Collette fut avec sa maistresse elle fut tancee; & elle lui dit; « Vous estes vne pauvre fille, que vous n'avez crié; & quoy! mamie, ie pense que vous les endurez faire? — Comment! madame, dit-elle, par ma feinte si le Prieur ne fut venu i'en eusse bien eu dauantage. »

BAIF. Vrament, à ce que ie voy, elle n'estoit pas comme la fille de nostre Iuge, laquelle est si pucelle que son pucelage lui monte si fort en la teste qu'elle en est folle.

PIMANDRE. Je m'esbahis comment ceste fille peult sortir du cloistre, veu que l'on dit, quand vne chose tient bien, « Cela tient comme vne vessie en cloistre. »

CHARLES. Mais ie m'esbahis qu'il n'y eut quelque homme de bien là, qui empeschast ceste insolence.

— O voire, cela estoit vne chappe-cheute, vne fortune rencontrée; il ne faut iamais laisser passer ce qui s'offre; & qui plus est, ie dirois presque comme le Marechal de Valieres.

— Comment?

— Les Esleus estans là, & parlans de vos deniers qu'il falloit leuer, & les affoir aussi avec modestie, quelques-vns se plaignoient, disans ce qu'ils en pensoient. Sur cela vn Esleu va dire; « Il faudroit eslire & choisir ici quelques gens de bien du lieu, pour y auoir esgard. » Ce marechal ferroit vn cheual, qui oyant cela laissa son affaire, & vint dire à l'Esleu : « Vraiment, monsieur, il n'y a point ici de gens de bien. »

CONFESSION.

Nous ne boiuons point ; hola ! vous causez assez. Mais en vn mot, il faut à vn bon cheual lui frotter la queuë du reste de son auoine, afin qu'il aille bien, & à vn bon beueur faut ietter le reste de son vin sur les mains, pour le preseruer de la goutte. Et puis qu'il n'y a point ici de gens de bien, faisons-nous bons, ameliorons-nous, demandons vne recette pour estre aussi long-temps en l'estat que nous auons esté, comme fit le Chapelain de sainte Catherine, Confesseur de Madame la Comtesse de S. Ce Prestre se trouua vn iour pres de sa maistresse, que sept ou huit medecins y auoient esté conuoquez pour consulter sur la maladie de Madame, qui, à dire vray, estoit assez vieille pour mourir. Ce pere spirituel voyant messieurs les medecins sortir, les arresta, & leur dit ; « Messieurs mes honorez Mages, il n'est pas en mon pouuoir, moy pauvre homme, de vous assembler comme ie vous trouue ici : & i'ay vne grande maladie à vous communiquer ; qu'en eussiez-vous chacun

vn petit! Ardé, messieurs, il y a quarante ans que i'ay vne grande & facheuse migraine en la teste, comme sçavez, joint que ce n'est pas de vous comme de moy. Messieurs, ie vous prie de m'y faire quelque chose, mais, messieurs, ie vous dirai, s'il vous plaist, comme dit l'autre, & ne vous desplaife, ie ne puis receuoir de clystere, prendre medecine, endurer la saignee, souffrir les ventouses, supporter les onguens, sentir les frixions, porter les bains, ni donner lieu en moy dedans ou dehors à ce qui prouient de chez le chirurgien, ou l'apoticair. » Messieurs lui dirent, « Et que voulez-vous donc, mon pere mon ami, que nous vous facions? — A ha, messieurs, ie vous prie & supplie de me la faire autant durer qu'il y a que ie l'ay. »

LES MEDECINS. Vous le deuiez donc dire.

LE PROCVREVR. Comme fit la ieune mariee à son mari, « Que ne me le disiez vous? »

— Quoy?

LE PROCVREVR. Le matin il vint plusieurs femmes, filles & garces, voir le nouveau marié, c'est à dire le ieune homme, & chacune le baifant lui donna vne souace. Sa femme ayant veu ce mystere, lui demanda affectueusement que c'estoit, & il lui dit que c'estoit vn adieu que lui disoient toutes les femmes, filles & garces qu'il auoit accolees. « He da, dit elle, vous auez grand tort que vous ne me l'avez dit, i'en eusse auerty tous ceux qui me l'ont fait, ils m'eussent apporté du vin, nous eussions eu à boire & à manger pour d'icy à Pasques. »

L'ADVOCAT. Voila vne excuse pareille à celles que font ces bonnes pieces qui prestent leurs cons :

Quand vne femme est du mestier,
Et sa voisine l'accompagne,
Elle a sa part au benoistier
Par la Coustume de Champagne.

ORIGINAL.

Et puis vous les verrez mesdire.

— Ma cousine Geruaise n'y faillit pas hier au soir; elle detestoit les femmes de Prestres, & disoit qu'elles estoient cheaux du diable, pource que les Prestres excommunient leurs femmes au memento, d'autant qu'il n'y a rien si aisé à faire cocu qu'un Prestre ou vn Ministre, quand ils sont afultez à dire messe, ou à prescher; & en ma conscience nous la trouuâmes au matin couchee avec messire Cathelin, qui est vn gros vilain camus; & puis fiez vous en ces belles diseuses.

BARONIVS. Ordinairement ceux qui mesdifent de Prestres ou de Ministres, en ont esté, & ce qu'ils en difent de mal, est pour faire croire qu'ils en sont esloignez; comme putains qui s'exercent loin du bordeau.

SENTENCE.

Mais à propos de putains, il faut que ie vous fasse vn conte de ma femme qui estoit vn peu putain : elle n'estoit pas de ces enormes putains qui en font mestier, mais de ces femmes de bien qui ont vn ami d'honneur. Et bien i'estois tousiours le maistre, on me craignoit ; quand ie venois de la ville, ma femme venoit à moi, me tastoit la teste : « Vous estes eschauffé, mon fils. Sus, seruante, chauffez vne chemise pour mon mignon. Mon ami, il faut vn peu prendre de vin ; voici monsieur tel, qui vous estoit venu voir, il prendra la patience avec vous. » Et bien i'estois mignardé. Et qui plus est, mes seruantes & mes vallets le faisoient vn petit ; cela estoit cause que ie les trouuois tousiours à la maison à faire leur besogne ; si cela n'eut point esté, ils fussent allez au loin chercher prouision, aux despens de tout ce qu'ils m'eussent peu defrober. Tels sont les iustes & bons fruiçts de l'honneste & chaste paillardise, dont les effects ne succedent qu'aux ames

pacifiques & qui ont du courage. Regardez vn peu ce petit bouchon d'escuelles d'amourettes, ceste belle Agnes, qu'elle en pense ?

DV HAILLAN. Elle fait la degoustee, comme la femme du Comte de Dammartin, laquelle estoit descendue à la caue pour boire, & de fait auala trois bonnes verrees de vin, puis remonta. Or y auoit il là vn valet qui estoit allé querir la petite bouteille des fripons, lequel se cacha quand il vit madame, & la considera, & se tint caché; puis, elle fortie, il reuint de fortune à dîner; monsieur auoit d'vn vin frais percé, fort bon, & s'auisa de prier sa femme d'en boire, laquelle faisoit tousiours semblant de n'en vouloir point; toutesfois par importunité de son mari qui lui en fit bailler dans vn beau verre, elle en beut quelques gorges, puis ayant rendu le verre, dit en se mettant les mains sur le bas de l'estomac, « Mes ameres, comme il me cherche! — Voire, se dit le valet qui estoit derriere madame, il cherche ses compagnons qui sont allez devant. »

— Ha ha he, ça ça.

— Luther, laissons nos querelles, aussi bien iamais Salomon ne fit bonne chere.

LVTHER. Voicy vne bonne beste. Il ne mangeoit point de lard que par dispençe, ou bien il faisoit comme quand i'estois moine que ie faisois le petit exercice & gay.

— Pourquoi y a il tant de putains & d'yurogues?

EPICVRE. C'est pource qu'il faut que toutes choses

soyent accomplies, il conuient qu'il n'y ait rien de manque au monde, d'autant que l'univers feroit gauchi s'il y manquoit de ce qui est à estre effectué, ainsi faut que les choses destinees soient accomplies. Il y a plusieurs pauvres & quelques ieuneurs d'amour ou de force, qui ne boient point, & d'autres boient pour eux, & pissent aussi pour eux. Il y a infinies nonains, plusieurs moines, quelques filles de bien, qui n'osent, ou ne peuuent, ou ne trouuent à le faire, & il y en a qui suppleent à tel defaut; & notez en charité que si les loix estoient fidelles, & qu'il n'y eut point tant de contraintes, & d'hypocrisies, que tels excez n'adiendroient pas, & ie vous prie de prendre garde à ce que, si vous retournez en vos charges, tout soit remis à la belle egalité & proportion que Dieu a ordonnee, à ce que par vos insolences il n'y ait plus tant de causes de pechez & de punissions.

— Tu nous la bailles belle, tu nous contes de la pieté, & tu n'en fais point de preuue : tu es comme ceux dont parloit la seruante de cette vieille Huguenotte qui mourut l'annee passée. Vn iour elle incita sa seruante qui estoit Papiste d'aller au presche, ce que la fille voulut pour lui plaire, & y alla avec bonne & belle deuotion, & ouyt le presche avec vne mout bonne attention. Estant reuenue, sa maistresse lui en parla, « Et bien, dit elle, mamie, n'est-ce pas vne belle chose que le presche, n'y parle t'on pas bien de Dieu? » La fille ayant longtems escouté sa maistresse lui respond

ainsi : « Ils en parlent prou, mais ils ne le monstrent point. »

— Sec, i'y venons; tu nous apportes icy de terribles caupeaux de vieilles veritez. Je t'y attendois, n'es-tu pas gentil & de belle industrie? n'est-ce pas toi qui es vn de ceux qui nasquirent beffons s'entreleuans par les espaulles, & qui auoient vescu soixante & sept ans? toi tu te mis à estudier, mais ton frere estoit tonnelier.

COSTER. C'est là où il failloit prendre dequoi faire d'vn diable deux en les separant, & coupant ce qui les ioignoit par les espaulles, & non de faire d'vne prebende licentielle deux demies prebendes, pour d'vn asne & cheual de bagage licentié faire deux chantres, que ce veau de licentié nomme diables, pource qu'il lui est auis que les Anges du Ciel qui ne cadrent à la maudite opinion de sa fressure, sont diables : ainsi chaque leure a son gouft.

DEMONSTRATION.

EVCLIDES. Or bien il faut passer deuant vn chieur, & derriere vn rueur : vous ruez bien, vous estes de mesme que la femme du sire Chaillou, qui auoit force noix, l'annee que les noyers d'entre Tours & Loches, furent abatus. Les noix estoient cheres, il y en auoit à la maison encore deux fetiers à vendre; il vint vn bon compagnon qui parla à madame, laquelle estoit de ces bonnes mesnageres qui, pour espargner les poches, mettent & ferment le bran en leurs chemises, & marchanda ses noix, fit marché avec elle, & lui bailla vn quart d'escu d'erres, à la charge qu'il emporteroit sur sa beste vn fetier de ses noix : « Et bien, madame, lui disoit il, ne vous fiez vous pas bien en moi d'vn fetier de noix, puis que ie me fie en vous de l'autre? — Ouy da, mon ami, dit-elle; mais comment auez vous nom? — le me nomme Ian Tenon. — Or bien, allez donc, & quand il vous plaira vous aurez le reste. — Adieu, madame. — Adieu, mon ami. » Quand Chaillou fut

venu, elle lui fit le conte de son bon meſnage, & auſſi diſoit elle qu'elle ſ'eſtonnoit que ce marchand tarδοit ſi long temps. A la fin le mari lui demanda comment il auoit nom. « Mon ami, dit-elle, c'eſt vn honneſte homme à le voir, ie ne me puis pas bien ſouuenir de ſon nom. » Chaillou tout faſché & depit de la ſottife de ſa femme, va dire, « Ha ie voy bien que c'eſt, i'en tenons, (i. nous en tenons, c'eſt à dire, nous ſommes pris.) » Elle qui ouyt ce mot, Ian Tenon, « Ouy, ouy, ouy, mon amy, dit-elle, il eſt vray, c'eſt luy, il m'a dit qu'il auoit ainſi nom. »

MERLIN. Elle fut vn peu plus fine que la femme de Garence, qui vn iour auoit affaire de cendres, & voyant force paſtel, qu'elle croyoit qu'on auoit ietté là avec du brefil, mit tout au feu, & en fit des cendres; il y auoit pour plus de cinq cent liures tournois de marchandife, dont elle fit pour dix-neuf ſols fix deniers vne obole de cendres. Voila pas vne bonne alquemifte?

MELVIN. Ce fut elle que ſon mary mena à Maillé voir vn de ſes couſins; ce mary parlant à ſon couſin, ce couſin lui demanda nouvelles de ſa femme, diſant; « Et comment ſe porte ma couſine? — Voire, dit-il, & la voici. — O, dit l'autre, excuſez-moy, vous auez donc amené vne beſte. Ça ça, ouurez l'eſtable, ho, garçon, & puis allons boire; » il vouloit dire qu'il auoit amené vne beſte cheualine pour porter la beſte humaine.

AL. DE CASTRO. Quand i'eſtois marchand ie me-nois vne beſte, mais c'eſtoit vn Ours: à cela vous

pouuez iuger que ie ne suis ny Normand ny Manceau, ni rouffeau, pource que l'on ne void gueres de telles gens du pays de sapience mener l'Ours.

— Voire, mais tu ne menois pas l'Ours quand nous eufmes si grand peur en la Franche Conté, où l'on nous fit manger de la chair de l'Ours falee.

AL. DE CASTRO. Il faut que ie confesse que ie ne fus iamais si espouuanté, ie cuidois que les diables deussent debatre sur quelque Sorbonique, ou que le Parlement predestiné des Ministres & Iesuites fut arriué. Il auoit neigé & c'estoit enuiron la S. Jean.

— Tu debutes bien, la S. Jean!

AL. DE CASTRO. Ouy da; il y a la S. Jean qu'on fauche, la S. Jean qu'on tond, la Sainct Jean qu'on bat, & la Sainct Jean qu'on chauffe; c'est cette-là, ie l'ay trouuee; & estoit fort pres de la nuit. Vous scauez qu'en ce pays-là les maisons sont pres la montagne, & n'ont qu'une cheminee au milieu, sur le haut de laquelle il y a deux fenestres ou portes pour donner le vent par rencontre, afin que la fumee n'importune point. Or le vent estant tourné, le valet voulut aussi tourner les portes, en ouuir l'une, & fermer l'autre, de laquelle vn des gons estant rompu ou arraché, il ne peut venir à bout, si qu'il lui fut force de monter en haut, & ce par la cheminee. Estant en haut, il auifa le defaut, mais il n'auoit point de marteau pour s'aider de descendre, il se fauchoit, de forte qu'il alla par sur le toict droit sur la montagne querir vne pierre, & ainsi il fit vn petit sen-

tier, il racoustra la porte, puis descendit. Il y auoit vn pauvre Chaudronnier qui cherchoit logis, mais pource qu'il bruneoit, il ne pouuoit voir de chemin, ioint qu'il auoit neige depuis que le monde se fut retiré. Ce chaudronnier bien empesché, ne sçauoit que faire, il leuoit le nez à mont, descourant çà & là; enfin il auisa le sentier qu'auoit fait ce valet; & lui là, il le suiuit, & voyant la clarté de la chandelle, il ouure la porte, & cuidant entrer, il se pouffe dans la cheminee : estant esbranlé, il n'y eut point moyen de se retenir, si qu'il tomba au milieu de la chambre, disant, « Dieu soit ceans ! » Nous vismes ce personnage noir, & ses chaudrons qui firent à nos oreilles mille fois plus de bruit qu'ils n'eussent peu faire : nous fuïmes tous, cuidans que ce fut le mareschal des logis de Lucifer qui vint mettre dans ses chaudieres les petits enfans, pour les faire cuire, & nous enuahir comme repues franches.

HISTOIRE.

Comment auoit nom ce chaudronnier ?

AL. DE CASTRO. Il auoit nom Socrates.

— Tout beau, ne parlez pas si haut, d'autant que si ce sage l'entend il deuiendra fou.

— O o, & les noms sont ils pas communs, & qui sçait à ceste heure lequel des deux est Socrates puis que les noms sont pour les mortels, qui sont si fots qu'ils donnent des noms aux Anges & aux diables? Je ne dy pas que cela ne fut bon à ceux qui seroient baptifez ou circoncis.

ILLIRIC. Puis que tu fais tant le resolu, qu'auois tu affaire de nous nommer icy, & plusieurs s'en fascheront, ne s'y trouuans pas.

— Si quelqu'un se fasche que ie ne l'ay mis icy, ou quelqu'un de ses parens preterits ou futurs, qu'il y mette ceux qu'il voudra, & lui mesme pour s'appaiser; ainsi que fait ma mere grand : si on lui apporte sa soupe

trop chaude, elle la rafraichira; si elle est trop salee, elle y mettra de l'eau; si elle est trop fade, elle la salera; s'il y en a trop, elle en laissera; s'il y en a assez, elle mangera tout; &c. C'est vne bonne personne pour vne femme, elle trouue tout bon, afin de ne se marir point. Faites en ainsi, mes amis du cœur, & notez que s'il y a quelque fantasque qui se triste de n'estre icy ou les siens, & ne veut se submettre à la iuste raison que i'ay dicte, qu'il sçache que ie ne cognois point les fils de putain. Je vous diray pourtant, vous demandant excuse, qu'il y aura icy assez de place pour tous les fous, pourueu que l'on les y mette l'un apres l'autre. En Allemagne les Allemans y mettront leurs fous, en France les François, en Angleterre les Anglois, En Espagne les Espagnols, en Souisse les Italiens, en Turquie le reste; & puis que l'on fasse si grande chere qu'on voudra, soit en droit, soit en musique, soit en canon, soit en Theologie, soit en gendarmerie ou marchandise, ou medecine, ou toute telle autre forte que vous imaginerez sans y mesler les grenetiers, pource qu'ils sont le sel du monde; ils salent les autres fous, de par le Roy.

— Bran pour eux.

DE CASIBVS. Qui est-ce qui parle de bran?

MADAME. C'est moi.

DE CASIBVS. Qui vous puisse brider les iouës. Et bien, madame, là dessus ie vous demande combien vn estronc a il de qualitez? Dites le, il faut tout appren-

dre, aussi bien il faut s'en despecher, comme ma cousine, du sac du bon homme. Prenez donc vn estroac & y mettez le nez, il pura; mettez y les dents, il fera trouué de mauuais gouft; si vous n'estes degoustée, que vous ne trouuiez pas la merde bonne, frottez-vous en le nez, il vous barbouillera.

— A, ha, he, tu es bien aise d'auoir bricollé vne petite vilaine.

— Qui est le plus vilain, celuy qui en porte, ou celuy qui en parle? Et deuinez que c'est, si ce n'est pas cela, dont vous n'en sçauriez porter vne liure quand il est encor à vous, & n'estant point vostre, vous en porteriez vn quintal?

— Là, là, changeons de notte.

— Celui n'a gueres de notte, qui n'en sçait point, comme ce drosle qui vint chez monsieur le baron au Chaisstaignier, & trouuant monsieur à la porte, il lui demanda la passade. « Qui estes-vous? dit monsieur. — le suis vn pauvre musicien. — Entrez, mon ami. » Entré qu'il fut, monsieur le fit disner avec lui. Or estoit il ledit baron fort curieux, & auoit fait apprendre la musique à ses enfans, garçons & filles: apres disner il fit apporter les liures pour faire la musique, & bailla des liures à chacun, & vn à cettui-ci, & lui mesme docte en cette discipline bailla les tons: les enfans chantoient, & monsieur, qui n'oyoit rien dire à ce passant, estimoit qu'il escoutoit; à la fin le voyant se taire il lui dit, « Vous ne chantez point? — Non, monsieur. —

Hé pourquoi ? — Monsieur, ie n'y entends rien, ne vous ay-je pas dit que ie suis vn pauvre musicien ? Certes, ie suis si pauvre musicien que ie n'y entends rien. »

RABLAIS. Tu ne fais ce conte qu'à demi.

— Sanguille, tu es vn bel Euesque, dequoi, tous les mille diables, te mesles-tu ?

PIRRHVS. Que pensez-vous auoir dit ? Ouy dea Rablais, mon bon compere, a esté Euesque, & pourquoi non ne l'eut-il esté aussi bien qu'un tas d'autres qui le font bien encor, & le feront ? Et de fait ie vous demonstrierai qu'il a esté Euesque : ie ne veux point disputer, ie suis mathematicien, i'entre en demonstration : ne sçaez-vous pas qu'il n'appartient qu'aux Euesques ou Archeuesques de confirmer par la noble puissance qu'ils ont, & ainsi, avec cela, de changer le nom en muant vn peu de la substance ? S'il est vray ce que ie di, & que ce bon pere Pseudoseuangeliquolipapistoranabaptistio-giefuitanorbiterondepuritain a practiqué en confirmant madame la mere de Gargantua, laquelle en premiere inuention dictée de la propre goule d'un defunct Euesque de Paris auoit nom Galemelle, & le pere Rablais la nomma Gargamelle ; si ledit n'eust esté Euesque, il y eut eu fauffeté en ses escrits, comme és vostres, ce qui n'est pas, tefmoin lamblique qui profere.

Il faut baïser, à ce qu'on dit,
 Tout ce qu'aux dames on presente,
 Ie ne sçauois baïser mon vit,
 Ie le garde pour la seruante.

ATTESTATION.

Vraiment voire, ce dit la seruante de chez nous, si i'estois ma maistresse ie ne bougerois du list quand il fait froid.

— En nanda, nostre valet estoit plus habil' homme, qui parlant à mon pere qui est gentil-homme, ne vous deplaise, & d'antique race; ie le dois bien sçauoir moy qui ay esté condamné aux Grands Iours d'auoir la teste coupee, mais le col, & me voici, c'est tout va; ie suis de la vieille noblesse, non admise par medecine, ni mairie, ni eschaunage, ni lettre, mais par source de vieille gueuse, ferme tigneuse, & bonne putain d'antiquité... Que disois-je? ceste folle humeur de vanité nobleseuse m'a si bien fricassé la ceruelle, que i'ay oublié ce que ie voulois dire; parguille, si ie m'y mets ie ne dirai iamais rien, que ie ne fasse comme Auguste ce grand preneur de taupes à la glu, c'est à dire Empereur des Romains.

— Et que faisoit-il?

— Il vous chioit au nez, tout d'une volée. Laissez-moi dire, ie reprens ma memoire comme le grimoire; i'escrirai tout ce que ie voudrai dire, & ferai si sot que quand ie demanderai à ma femme à le faire, ie l'escrirai en mes tablettes, afin de me paillarder, à bien dire, sans faire faute. Ce nostre valet voyant mon pere estre appelé pour l'arriere ban, (aussi estoit-il gentilhomme; ce qui le faschoit, parce qu'il n'aimoit point la guerre, il aymoît le lard, & hayssoit les chiens. « Foy de damoiselle, disoit ma mere pensant ses pourceaux, mon mari est aussi noble que le Roy, il aime bien à ne rien faire, & se donner du plaisir, ») & nostre valet qui est des meilleurs, voyant mon pere fasché pour cette arriere bannerie, lui va dire; « Cordille, mon maistre, si i'auas autan de bean que vou ie n'iras pas à la garre. — Et qu'est-ce, Colas mon ami, que tu ferois? — Que ie feras? ie m'en iras voir le procureur du Roy avec vn bon lieure, & il me donneroit main-leuee. Et si ce n'estoit pas assez, ou qu'il ne fut pas assez grand... »

TUCIDIDE. Il n'y a remede. Il disoit comme la bonne femme qui presentoit le pain benit à Saint Pierre aux bœufs. Mais en conscience, toy qui te cognois en tout, lequel des deux bœufs qui sont là est le plus gras?

SAUVAGE. Je l'ay mis en ma Cronique. Deux comperes auiserent à cela, & gagerent. Le sire Adam disoit au sire Gyrome que l'un estoit plus gras que l'autre; ils gagerent, & s'en rapporterent à ceux qui sortiroient

de la premiere Messe. Le sire Adam se leua de nuit, & alla graisser de seing celui qu'il auoit dit estre le plus gras, puis quand le monde sortoit, & que ces sires demandoient l'aduis de chaqu'un, dame, chacun trouuoit cettuy-là estre plus gras.

DV CUGNET. He, grosse pecore, il y en a vn voirement plus gras que l'autre, d'autant que l'on met en son corps les huiles pour seruir au luminaire, & il en tombe dans ce creux, si qu'il est plus gras.

— C'est philosopher cela. Mais à cette femme, mais à ce pain, & bien à tous deux!

TYCIDIDE. Cette bonne femme estoit fourde, & presentant son pain, & faisant la reuerence, elle fit vn pet; les presens & presentes se priindrent à rire; la bonne femme croyant qu'ils se mocquoient de son pain qui estoit bien petit, elle se retourne & dit : « Messieurs & dames, excusez moy s'il vous plaist, ie le ferai vne autre fois plus gros : » & chacun de rire plus fort, attribuant le plus gros au pet, qui estoit delicat; il estoit noble ce pet, puis qu'une damoiselle l'auoit fait.

— Et pourquoi non? le mettayer disoit-il pas bien, voyant des pourceaux, « O, la belle noblesse que voila ! » Il en dit bien d'autres : & comme ma tante lui demanda touchant les biens de la terre, ce qu'il en pensoit : « O madamoafelle, pour les bleds & tels grains, vous n'en auez gueres, vous estes la Royne des vesces. »

— Ie ne vi iamais tant de damoiselles qu'il y a auourd'huy, tout en est conchié.

— Quand vous en sçaurez la raison, vous ne ferez plus tant estonnee, il faut...

— S'il faut, il ne prend pas.

— Si vous estiez aussi mordant que reprenant, il n'y auroit cul qui n'eut des dents. Sçachez donc qu'un iour vne belle, ieune, fertile, bonne, & sage damoiselle, que ie cognois bien, (ie la dois bien cognoistre, son pere m'a fait bonne chere), vn iour d'esté qu'il faisoit beau, elle eut fantaisie de monter dans vn arbre.

— l'eusse bien mieux aimé monter sur elle.

— Tu es degousté comme le cloufier de Vaux qui pensant entrer en sa salle, y vit plusieurs dames, & se voulut retirer : « Entrez, dit madame de saint Martin, entrez, nous ne mordons ni ne ruons. — En da, dit-il, doncques, mes dames, ie voudrois bien estre monté sur icelle beste. »

— Cette belle damoiselle que ie vous di, estant sur cet arbre y cueillit ce qu'elle voulut, puis descendit. Or est-il que la queue de son chaperon de velours y demeura sans qu'elle y prit garde, & le coqu fit son nid dessus, tellement que plusieurs oyseaux la couurent, cette belle queue, qui multiplia si bien, que maintenant il ne faut que secouer vn bon coup, voyla vne damoiselle faite, & gay; il ne tiendra pas à moy que ie n'en fasse, & que ie ne leur exhibe vne andouille & deux œufs, la pitance d'un religieux.

— Tu te vantes bien, s'il estoit ou qu'il fust; mais il est.

— Et bien, cela est bien dit.

— Nostre Official le fit interpreter à l'homme & à la femme qui se plaidoient : l'homme disoit du cas de sa femme, « S'il estoit, » montrant le pouce joint au premier doigt ; puis il disoit, « ou qu'il fut, » comme les deux pouces joints à bout, & les deux premiers doigts ; « mais il est, » montrant son chapeau. Et la femme dit parlant de l'outil de l'homme, « S'il estoit, » empoignant sa cuisse ; « ou qu'il fut, » s'empoignant le bras ; « mais il est, » montrant le petit doigt.

ALCIAT. La dispute en est aussi bonne que celle d'un sçavant qui vint à Geneue, lors que Iysquel y faisoit ses études. Cettuy-ci dit qu'il vouloit disputer, mais qu'il ne parloit que par signes ; il n'y eut personne qui voulut y entendre, d'autant qu'en ce pays-là, c'est à Geneue, ils n'ont gueres de signes, ils veulent tout à droit : à la fin il y eut un menuisier qui estoit de Montargis parent du demoniaque & d'un maistre d'hostel de madame la Duchesse de Ferrare, & réfugié à Geneue pour la concupiscence, (hoy, ie cuidois dire conscience, comme il m'aduint un iour à Tours que le Roy y estoit. Il y auoit lors vne dame qui durant les jeux auoit joué Conscience, qui pour cela en eut le nom tout le temps de sa vie ; ie la trouuai en la ruë, & ie la cherchois ; il m'aduint de lui demander le logis de madame Conscience. « Qui estes-vous, se me dit elle, qui m'iniuriez ? — Helas ! madame, pardonnez-moy, on m'a dit que vous auez ainsi nom. — Ce sont des fots qui le disent. —

Je ne le dis doncques plus. ») Ce menuisier dit qu'il disputeroit avec ce sçauant, selon les accords. On les met sur vn eschaffaut deuant le monde. Ce sçauant, se presentant resolument deuant ce menuisier, auquel on auoit baillé vne robbe ministrale & vn bonnet consistorial, & leuant le bras haussa la main, fermant le poing, en lui monstrant vn doigt, le menuisier lui en monstra deux; le sçauant en presenta trois, à sçauoir le poulce & les deux doigts, le menuisier lui monstra le poing clos. En apres le sçauant lui monstra vne pomme, le menuisier cherchant en sa pochette trouua vn petit morceau de pain, & le lui monstra. Adoncques le sçauant tout rai en admiration se retira, puis dit qu'il auoit là trouué le plus docte homme du monde : & tant que ce bruit a duré, l'escole de Geneue a esté en reputation. Depuis on prit à part le menuisier & on lui demanda qu'il auoit agi reciproquement avec cet autre. Il nous dit, « Voire, c'est vn fin homme, il m'a menacé de me pocher vn œil, & ie lui ay fait signe que ie lui en pocherois deux; puis il m'a menacé de m'arracher les deux yeux, & m'enleuer le nez, & ie lui ay montré le poing avec quoi ie l'affommerois; & comme il m'a veu en colere, il m'a présenté vne pomme pour m'appaiser comme vn enfant, ie lui ay fait voir que ie n'auois que faire de lui, & que i'auois du pain qui valloit mieux. »

SOMMATION.

Et puis faictes la guerre pour cela ; allez vous battre, allez vous damner pour telles gens ; i'aimerois mieux aller travailler à ma iournee & faire vn petit de bon fruit en ce monde.

CEBES. Ouy, ainsi que fit Jacques Poulet, qui tailloit la treille de madame de la Souche.

— Comment ?

— Il estoit beau & gaillard, & madame l'ayant contemplé eut enuie d'estre couuerte de son corps, chose que pour rien du monde elle n'eust voulu permettre à autre qu'à son mari.

— Voire, permettre à son mari ! il ne faut qu'obeïr, d'autant qu'elle y est obligee ; que si elle le fait à d'autres, c'est grande & notable charité.

— Bien, vous auez dit vrai, vous estes vne bonne petite personne, il ne le faut pas dire à tout le monde. Et de cet accouplement desirable & voluptueux, d'autant qu'ils travaillèrent à con veu, & de plain iour, ils

furent vn bel enfant ; & à cela se cognoiffent les enfans faits de iour ou de nuit, ou autres des quatre temps, selon leur beauté ; les plus beaux sont faits de iour. Or elle qui estoit mariee, ne pensoit pas que cela deust prendre, à cause que le Prestre n'y auoit pas passé, n'en fit autre mine, & toutesfois elle se trouua grosse, dont en fin elle accoucha, fort assuree à qui l'enfant estoit. Il aduint que la bonne dame fut malade, & comme elle fut prestee de mourir, elle appela son mari, & lui dit ; « Mon ami, ie vous ay tousiours esté obeissante & douce, ie croi que vous ne vous plaignez point de moi ? — Non, mamie, resiouyffez vous & reuenez au monde. — O mon ami, ie suis fort dolente & ennuyee d'vne faute que ie vous ay faite ; mon cher mari, ie ne vous en ay fait qu'vne, ie vous prie me la pardonner. — Las, mamie, prenez courage, il n'y a rien que bien. — Mais, mon ami, la faute est grande. — C'est tout vn, ie la vous pardonne. — Helas, mon ami, ce petit garçon n'est pas de vostre fait, c'est Poulet qui me le fit le iour qu'il tailla nostre treille l'annee paffee. — O o, mamie, & dites moi, estoit il à nostre iournee ? — Ouy, mon ami. — O bien, o bien, mamie, c'est tout vn : puis qu'il estoit à nostre iournee, & que nous l'auons payé, l'enfant est à nous, d'autant que ce qu'il faisoit estoit pour nous ; reposez en paix & ne vous affligez plus. » Acheuant ceste parole, le medecin entra qui lui tasta le carpe ; adonc il dit, « Ceste pauvre dame n'a plus de poux. » Elle l'ouït, & faisant vn soupir va

dire, « A a a, monsieur, en voici vn gros qui me mord pres de la gorge. »

— Le feigneur de Strossi fut bien autrement gauffé de son medecin qu'il ne payoit pas bien, d'autant qu'il lui bailla bien d'vn plus vif biais; le medecin l'ayant tasté, Strossi va dire, « A a, monsieur le docteur, mon poux est bas, il ne va gueres vifte. — Non, monsieur, dit le medecin; s'il estoit sur quelque genet il iroit brauement, mais à cet' heure il va plan plan, d'autant qu'il est sur vn asne. »

— Ce medecin sortant & passant par S. Seuerin, vid les Prestres enterrans des morts par trois bandes, & les saluant il leur dit, « Dieu vous gard, messieurs, vous faites bien vostre aoust. — Voire, dirent ils, ouy, monsieur, Dieu merci & vous. »

— Et allons, voila qui est aisé comme vne femme qui se meurt contre terre, voicy de vrais contes du temps que les bestes parloient.

— O qu'il ne faut pas aller loin, il y en a bien qui parlent.

APVLEE. I'ay esté asne comme chascun sçait, mais mon compere Cardan a bien esté vne autre beste.

CARDAN. Ouy, dea, i'ay esté de trois fortes de bestes, & ie ne fu iamais asne; mais ie me souuiens du temps que i'estois beste ainsi que vous; tesmoin Theuet, & quelques semblables pour estre bestes de bon esprit, & ayant mis en memoire la promesse faite à Pythagoras, i'ay plus fait que lui; d'autant que i'ay bien retenu

ce que j'auois en rencontre : & de fait j'ay engraué en mon esprit ce que j'ay veu és institutions & ceremonies des bestes, & sur tout en leur cabale qui est notable, en laquelle il y a vn article du plus de consequence, & sur tout en ce qui est de leur creance; d'autant que comme j'ay sceu d'elles qu'elles croyent que les hommes sont plus bestes qu'elles ne sont, bien que quant à elles, elles soyent les martyrs de nature. Il est vray qu'il y a de meschantes bestes, comme il y a de meschans hommes; si j'osois ie passerois outre, parce qu'elles ont vne religion, mais ie n'en veux pas parler, d'autant que la declarant elle se trouueroit semblable à celle de plusieurs fots.

KALENDRIER.

Les esperances sont plus belles que les effects, d'autant que les conuins des petites filles sont mieux faits que ceux des grandes. Aussi il y a connin, c'est le cas de ces mignonnes, que l'on torche encor pres le feu, ou qui les monstrent en pissant. Connaut, c'est de celle qui est desia bonne, & qui peut estre est cheute en paureté, que le poil lui a percé la peau. Puis con, c'est de celles qui sont bonnes, & n'ont gueres eu ou point d'enfans. Connasse, c'est des vieilles, & qui est presque en desordre.

PLATINE. Et que dittes-vous de conuë?

— C'est le Cela d'une veufue; il n'est ne l'un ne l'autre, mais ce qu'il peut estre.

— Je crois que ces connasses sont desagreables, & apartiennent a l'ordre du derriere de la seruante de feu monsieur le Doyen des Medecins. Ceste vieille estant pres de mourir, requit son maistre d'une faueur, qu'il lui promit. « Helas! dit elle, monsieur, ie me meurs,

ie suis vne pauvre femme; ie desire, s'il vous plaist, estre enterree au preau de saint Pierre; mais s'il vous plaist, que l'on ne chante point sur moy : ie ne desire pas que l'on se moque de moy; parquoy, s'il vous plaist, qu'ils ne disent point « O cu ridé! » — Et bien, mamie, bien, mourez en paix, & n'ayez pas de crainte, ne vous espouantez point. »

— Comme fit vn sergent d'Orleans que ie ne veux pas nommer, d'autant qu'il a des parens en Chapitre. Ce bon & noble sergent, allant vn iour se promener à la Source avec plusieurs de ses amis, il y eut vn ieune apoticaire qui se mesloit de prendre les serpens; lequel en voyant vn beau & long glisser deuant nous, va le coniuurer, & dire; « Serpent, ie te commande que tu t'arrestes, & qu'il soit aussi vray que ie te prenne, comme il est vray que quand vn sergent se meurt son ame va droit entre les mains de Proserpine Reine d'Enfer. » Ce serpent s'arresta, & fut pris. Le sergent voyant ceste merueille, fit au rebours du barbier de nostre país qui vendit ses rasouers, bassins, lancettes & autres vtenciles, afin d'acheter vn estat de sergent pour faire le salut de son ame, & estre compagnon d'un violon qui se fit sergent pour mener ioyeusement le monde en prison, d'autant que cettui-ci ayant composition de cœur, ietta son office au diable & se rendit Capucin.

— Il auoit vn autre dépit.

— Vous ne deuez pas dire cela; s'il y a quelque sergent qui ait fait quelque chose, ou mesme cettui-ci,

donnez-le à qui vous voudrez, & n'impugnez rien de ce que nous difons, pource que tout ce qui est ici auancé, est tenu pour tres-vray fans qu'il y faille, ou foit receu d'y contredire; & si quelqu'un y contredit, qu'il s'aille faire canoniser en Enfer.

— Pardonnez moi, ce que ie dis n'est que pour rendre plus authentique vostre prolation, & de fait, ie croy que ce n'est pas lui dont ie veux parler, c'est d'un autre qui est de Geneue, & est de mesme estat : là on ne dit pas sergent, on dit officier.

— A a, voila dire, cela, voila parler d'accord, c'est apprendre aux Prestres & aux Ministres le moyen de s'accorder : or dittes à pleine gueulce.

— Cest officier auoit vne femme assez fascheuse, & qui le tourmentoit : il la battit plusieurs fois & à dur; dont elle se contrista, & menaça son mari du Consistoire, qui est le purgatoire des Huguenots. Remis qu'il fut au consistoire, il y alla; & on lui remonstra que cela n'estoit pas beau de battre sa femme. « Elle estoit bat-table, dit-il. — Allez, allez, lui dit le diseur sçachant la pensée de nostre Seigneur le Consistoire, retirez vous, & qu'il y ait de la mesure en vos actions, & qu'on n'oye plus parler de vous ! »

PALINODIE.

Il retint fort bien ce congé, & quelques iours apres sa femme soy faisant forte du Consistoire, se mit à faire la meschante, & il la battit : mais avec quoy ? avec vne aulne qu'il auoit empruntée du seigneur Lait, qui auoit esté jadis cousturier, & la frotta dos & ventre sur ses habillemens, à cause qu'ils n'ont point osté les dix iours en ce pais-là. La pauurette se plaignit, & fit encor appeller son mari au Consistoire; auquel on fit la joyeuse & courte remonstrance, parce que l'on n'auoit pas le loisir de parler à lui, à cause que l'on faisoit responce à vne lettre que le Duc de Sauoye auoit escrete à vn traistre.

— O diantre soit le traistre ! il estoit alquemiste ; il n'y eut iamais que lui qui fut de ceste chouse-là.

— Et dit-on à ce maistre officier : « Allez, & foyez sage ; & si vostre femme vous fasche ne la battez pas.

— Monsieur, ie ne lui ay fait que ce que vous m'avez commandé, ie l'ay battuë par mesure. — O ouy, dit-

elle, messieurs, il m'a battuë avec vne des aulnes de messieurs; » & disoit bien, pour autant que là on mesure la Justice. « Comment? dit maistre Jean Pinaut, vous abusez des paroles saintes, n'y retournez plus. — Monsieur, dit-il, ce ne sont que remonstrances que ie lui ay faites. — Allez, dit le President Clerc, remonstrez lui avec l'Escriture sainte, ou bien on vous mettra leans. » Quelques iours d'apres elle fut encore mauuaise, & il la batit, mais ce fut avec vn gros Nouveau Testament couert de bois & ferré: il le lia en vne seruiette, & la plauda en caspendu, il n'y manqua rien. Elle s'en plaignit, & les formes obseruees, estant deuant le benoist Consistoire, qui s'ennuyoit de le voir si souvent, il fut tancé. « Messieurs, dit-il, ie ne l'ay corrigee qu'avec l'Escriture sainte. — Helas! quelle Escriture sainte, messieurs, dit-elle, ç'a esté avec vn gros maudit Testament qu'il m'a boureee. » Cela ouy & sceu, il fut dit qu'il seroit puni, s'il continuoit: & puis estant entré deuant messieurs, on lui reprocha son incredulité, qu'il estoit malin, contempteur & tergiuersateur: & en fin lui fut prononcé à peine de punition corporelle, qu'il n'eut plus à chastier sa femme que de la langue. A jan, il n'y faillit pas, d'autant que quand elle le facha, il prit vne langue de bœuf fumee, dont il la battit tant, que le diable eut le cul, & le Consistoire la teste, & leur allez demander qu'ils en ont fait.

BARBARVS. Voila vne mauuaise fortune.

— Ainsi il y a fortune visible & fortune inuisible.

— Voila une belle remarque, ie vous prie, sçachons que c'est.

EVSTRATIVS. La fortune inuisible est l'esprit de la visible, & qui est fort secrette : ie ne la vous diray pas toute, mais pour vous la faire apprehender ie vous en bailleray l'eschantillon Royal, c'est à dire le souuerain. Le plus beau c'est le cocuage, & la fortune visible est la verole, les poulains, mal au vit, la chaudepiffe & telles demonsttrations circulaires, & auantageuses, lesquelles s'achettent à deniers contans, sinon que l'on marque les coups à la coche ou à la taille, c'est tout vn, pourueu qu'on s'en fouuienne, ou bien que l'on le fasse sans cedulle, & sur la foy.

SATYRE.

DIXIPPVS. Et dea c'est vn grand mal-heur que des affaires du monde; voila, vn pere aura de belles filles, c'est vrament vne belle & digne marchandise, & toutefois il faut bailler de l'argent pour s'en defaire, & qui pis est, à ce que m'a dit Schoner ce fidelle astrologue, ainsi que Leontius me vient de confirmer, tant que le Roy vendra les estats, & que les hommes baille-ront de l'argent à vn maistre pour le seruir, certainement les femmes qui autrement sont dites garces, c'est à dire filles de ioye, dames d'amour, personnes de iesse, prendront de l'argent de ceux qui les seruiront, se saisiront de nostre bon argent, & de tout ce que nous aurons; & ie vous diray bien vn axiome: vray, si elles sont domesticques, elles aiment autant leur maistre pauvre que riche, tefmoin l'Enfant prodigue, qui pour ceste cause se nommoit le Seigneur Luxu, comme vous voyez en ses portraits, S. Luc XII, c'est à dire, Sire,

ou feigneur Luxu. De là ont esté nommez les luxurieux : c'est pourquoy Lucullus aimoit tant les lamproyes ; aussi est-ce vne viande delicieuse, quand elle est confite à la fauce du falmigondis renouuelee.

SCALIGER. C'estoit la viande du mauuais riche, est il pas dit : « Efrenomenin catimeran lampros, » il mangeoit tous les iours des lamproyes ?

QVIDAM. Vous contaminez le pretoire, retournez sur ces femmes.

SCALIGER. C'est bien dit ; aussi, à dire vray, i'estois Vierge quand ie fis ma quadrature du cercle, & si ie fusse demeuré tel, i'eusse fait la pierre philosophale, d'autant que pour y paruenir, il le faut estre, & immaculé.

— Vrament tu as dit vray.

— Et pensez vous qu'il faille estre si sage pour paruenir à quelque chose de bon ? non non, ne vous mettez pas cela en la fantasie. Sçachez, mon doux ami, que les Souiffes gardent la porte & n'entrent gueres, & dauantage ne sçauent que l'on fait dedans, ny qui y est, & tenez ceci pour vn notable secret pour la resolution de toutes les controuerfes de ce temps.

PIERRE MESSIE. Il faudroit vfer de grande discretion pour cest effect, & comme dit l'Espagnol, il conuiendroit caualer les esprits afin de discerner ce à quoy ils sont propres.

MAROT. En vieux françois, caualer les esprits, c'est cheuaucher les engins.

BERNARD. Il est vray, voila pourquoy les beaux en-

tendemens font toujours ribaux ou rufiens, c'est à dire en poésie, ils font l'amour sans en faire conscience.

— En dea ne dittes pas cela, il y en a qui font conscience de tout; ceux qui font conscience de rien font plus habiles.

— Tu y es, dis que tu en as grande chemise, tu l'as deuiné comme pissant-liét, &, indigne animau, sçais-tu pas qu'il ne se fait rien delà dont Pantagruel n'ait aduis ici, ou que son conseil n'ait arresté? Va, fais toy de telles gens & tu sçauras tout.

— Il me faudroit auoir bien du moyen, ou que quelqu'un me voulut croire; ie vous dis vray qu'il y a long temps que i'eusse esté chanoine de nostre Dame de Paris, si vn de la compagnie l'eust voulu, enda tous en estoient d'accord, il n'y en auoit qu'un qui m'en empescha.

— Et qui? dis moy, que ie le tue.

— Ie ne gaignerois rien à sa mort, ie vous dirai pourtant qui est cestui-là : c'est vn seul, c'est le premier venu, lequel s'il me donnoit sa prebende, ie ferois receu.

— Vous ne parlez que par fariboles, ie cuidois dire paraboles; ie suis dedans, desia i'entre au bastiment de conscience, allons y vistement.

— Tout beau, oyez nostre amy, ce bon Conseiller Tourengeau, qui est ordinairement monté sur vn gros cheuau quand il va aux champs; comme ce gros Comte de Lyon, dont ils disent, de lui & de son cheual, que ce

font deux grosses bestes. On parloit d'aller visiter vn intendant de la Iustice : à la fin il fut resolu en la Chambre que l'on y iroit cateruatin. « Ha, dit cettui-ci, si on y va cateruatin, ie veux estre vn des quatre. »

— Fut-ce pas sa mere qui parlant de ce qu'on laissoit trop fortifier les Huguenots, dit au Maire; « Monsieur, monsieur, il ne faudroit pas tant laisser mortifier ces gens là? »

— Mais à ce pauvre homme!

— Laissons-le là : il a vn cousin, auquel durant les pardons il aduint vne plus jolie fortune. Lui avec quatre de ses voisins, & leurs femmes, se mirent en chemin à pied pour aller aux pardons. Quand ils eurent vn peu cheminé ils furent las, & s'aduiferent de prendre vn charroy, & que celui qui auroit la plus courte paille l'iroit chercher ou seroit le plus grand cocu de la troupe au deffaut de ce faire : l'accord fait, vne femme prit des pailles & baille à tirer, nostre amy & cousin tira le troisieme, & il fut trouué auoir la plus courte; il disputoit & disoit qu'il n'iroit pas, & que pour cela il n'estoit point cocu; sa femme qui le voyoit disputer & qui auoit veu qu'il n'y auoit point esté fait de tromperie, oyant qu'ils lui disoient, « Allez, c'est vous qui l'estes. — Non suis, on m'a fait tricherie. — En da, mon ami, dit-elle, on ne vous a point trompé, vous l'estes de bonne luite. » Si est-ce que sa femme estoit de bien.

— Ne le prenez pas là, mais auisez à ceste grande & notable distinction, prise du profond de la science

scholastique. Ne sçavez vous pas que si vn homme espouse vne veufue il devient bigame, encor qu'il n'ait eu iamais affaire à autre femme qu'à la sienne : pource que sa femme a eu affaire à deux. Cela lui tombe en nature, de sorte qu'il a eu affaire aussi à deux : ainsi si vn homme va à vne autre femme que la sienne, il est autant coquu que si sa femme l'auoit fait à vn autre qu'à lui, dautant que ce qu'il a fait à vne autre, est imputé à sa femme iustement, comme si vn autre l'auoit habitee, ou trauaillée.

— Mais comment cognoistra-on ceux qui n'ont besoin que leur femme ?

— Il sera bien aisé : assemblez-les ici, & qu'ils soient tous nus, femmes aussi, & qu'on leur bousche les yeux, & qu'on les laisse aller à quatre pieds, & qu'on leur dise qu'ils se cherchent pour s'entrebaïser, incontinent qu'ils se trouueront, voila que ceux qui n'auront eu affaire qu'à leurs femmes, iront droit mettre leur nez dans leur cul.

— Fi !

— Pourquoi, n'est-ce pas vne mesme viande que la bouche ?

MEMOIRE.

O r bien, par vostre doctrine, ceste aduventure ne fera pas commune : ie vous assure que iamais ie n'eus affaire à femelle qu'à ma femme, qui est, comme ie crois, vne vraye femme de bien, & encor que ie ne besoigne qu'elle, si ay-je tousiours mal au vit ; par ainsi ie ne seray pas exempt, puis que ceci est vray.

— Mais les moines ?

— Quoy ?

— Où auront-ils le nez, s'ils ne l'ont fait qu'à leurs garces ?

— Allez le demander à l'Abbesse de delà l'eau, qui vous donnera de l'equiuocque. Ma feinte, ie la mis bien en alarme la premiere fois que ie la vis : deuisant avec elle, ie luy faisois des contes, & parlois de ce que plusieurs luy auoient dit, & finalement iouant, ie luy mis la main pres le bas du ventre, sauf les estofes. « O o, dit elle, vous estes bien hardy, de mettre là la main. —

Et, madame, pourquoy ne mettrai-je pas ma main en cet endroit, i'y ay bien mis mon chose? — Quel chose? — Celuy avec lequel ie pisse. — Par saint Guillot, il n'est pas vray. Ergo vous en avez menti, comme dit l'autre. — Ne vous faschez pas, Madame : ie dis que mon chose a bien esté en ma main; & si ie suis iamais Abbé, ie tâcheray à vous faire ce que ie pourray. — Vous seriez vn bel Abbé. — Ie le feray quand ie voudray. Si M. de Mairmoustier vouloit ouyr quatre syllabes que ie luy dirois, & me gratifier en accomplissant mon dire, ie serois Abbé. — Et que luy diriez vous? — Ie luy dirois : « Maître moine, ostez vous. » — Ce n'est pas en quatre syllabes. — Mais en quatre lettres, ie luy dirois : « A B C D, » & puis ie le ferions aussi bien que les Vicaires, & serois de nécessité vertu. » Comme le sieur du Fouilloux qui berfa sa femme. Elle estoit mauuaise, grondoit quand il venoit compagnie, rechignoit perpetuellement, & lui donnoit tant & tant de tourment qu'il ne sçauoit où se mettre : à la fin il s'auisa d'vn bon expedient. Il fit faire vn berseau assez grand pour la mettre, & le fit apporter en la maison avec tout l'atelage : amena aussi vn Prestre, vn greffier, & quelques siens amis, avec quatre crocheteux, & six vezoux. Estant entré il dit à sa femme : « Ça, mamie, faites-nous bonne chere. — Allez, dit-elle, de par le Diable faire vostre bonne chere d'où vous venez; vous ne seruez qu'à mettre tout sans-deffus-deffous. » Adonc il se mit en colere, au moins le feignit, & il la fit prendre toute brandie, lier

& emmailloter, & coucher dans ce berseau : puis commanda aux portefaix de faire leur deuoir de bien berfer, ce qu'ils firent. Elle leur crachoit au nez, tempestoit : « le veux piffer, ie veux chier ; » c'estoit tout vn, ils n'en bersoient que mieux. Les vezoux disoient de la vaze, les gentils-hommes dançoient peton ton les branles de Poictou. « O là, dit-il, mes amis, boutez. Escribez, monsieur le greffier, les iniures & opprobres, dont ma bonne femme m'honore. Là là, mamie, vous mourrez bien heureuse, on ne dira pas que ie vous aye tuee. O que vous serez heureuse ! Mais arrestez vn peu, ô berseux de Paradis, afin que monsieur le Chapelain la confesse. Confessez-vous, mamie, vous n'avez plus qu'une heure à viure, i'ay pitié de vostre ame, ie ne veux pas tout perdre. » Elle tempestoit plus fort & plus rudement. On bersoit, & vous en aurez. A la fin elle pria de parler à son mari, qui venu à elle lui dit : « Ma femme, il n'y a plus de moyen de parler à moy ; vous estes prestre à mourir, ie vous pardonne, confessez vous, afin que vous mouriez penitente. Sus sus, bersez tousiours. Là, nobles berseux, ça, mes amis, qui ferez aller ceste ame en Paradis avec ce branle doux, iouez vos jeux, iouez, & nous tous dançons de resjouissance de veoir vne si belle ame estre prestre du bon repos tant desiré. » La peur commenceant à entrer en la conscience de cette femme, elle vint aux supplications qui à la fin furent si humbles & pleines de tant de protestations, que, le mari prié par ses amis, la dame fut deli-

urée; son mari la mit entre les mains des dames qui estoient en l'autre chambre, lesquelles la nettoyerent & consolèrent, & la vestirent de chemise neufue, & de tout neuf, iusques aux espingles; puis son mari la vint embrasser comme sa chere espouse qu'il receut doucement, & elle luy; il fit serrer le bien-heureux berseau, & la dame devint douce, bonne, courtoise & gratieuse, plus que toutes les autres femmes, & m'a t'on asseuré comme on le pratique encor, & que des chansons en sont faites, qu'en tout le Poictou & pais circonuoifins, on fait des representations de ce berseau, lesquelles sont d'or, ou d'argent, ou d'estain, ou de plomb, ou de papier, lesquelles on fait toucher à ce berseau, & puis on les baille aux femmes mauuaifes, qui incontinent deuiennent bonnes. Ceux qui en auront qui les gardent bien, pour autant qu'on dit que les Huguenots prirent durant les troubles ce precieux berseau & l'en-uoyerent en gage aux Allemands pour l'argent qu'ils doiuent, ou deburont aux Reistres qui moururent à Moncontour. Et i'ay esté asseuré par le Docteur Butric qui le conta à feu Monsieur, que ceste relique a esbranlé la moitié des Protestans qui berfent en la Foy : & y a plus, ainsi que m'a escrit l'agent du Lantgraue : que les Iesuites sont prests de quitter l'Allemagne, de peur d'estre bersez de telles fantaisies, qui leur seroient oublier le vœu secret, qu'ils ne disent qu'aux enfans de la science.

ALOILOL. Je ne vis iamais tant parler : ainsi ceste

phrase n'estoit point de mon temps, ie vous prie esclairez-m'en.

— Soit; sçachez qu'en toutes facultez il y a vn secret qui ne se dit qu'à ceux qui ont la pure entree : & ce afin que cela ne soit diuulgué. Comme pour exemple, ie vous diray que le principal mot du guet du MOYEN DE PARVENIR, est d'auoir de l'argent. Aux Moines, pour se faouler & befoigner leur faoul, d'autant que c'est leur part. Aux Gentils-hommes, pour paroistre. Aux ambitieux, pour se faire mystifigorifier, comme petits daimons sur le plat d'une pelle. Et aux autres, pour auoir du contentement en verité, & non en songe.

LA PVCELLE D'ORLEANS. Ainsi que ces deux Gentilshommes qui estoient venus à l'entree du Roy Charles à Orleans chez le Lieutenant particulier; on les mit coucher ensemble; l'un songeoit qu'il se noyoit, & l'autre songeoit qu'il pissait, & pource que le Sphinter se dilata en ceste necessité, où fut fait vertu, il compissa tout l'autre, qui haletant, & s'esueillant, & se trouuant tout mouillé, se prit à crier : « Helas, il est donc vray ! o adieu, tous mes amis de ce monde. » Ce pissenliet s'acheua de gaster par cet acte, d'autant que ceste belle fille n'en voulut plus : il est vray que son vallet l'auoit contaminé le iour de deuant. Il l'auoit embouché, & dit qu'il fit bonne mine, & que quand il parleroit de son bien deuant sa maistresse, qu'il le doublast, & qu'il le tancerait, & que pourtant il ne laissast de continuer. Estant donc en deuis avec la mere

& la fille, il disoit qu'il auoit entre autres vne bonne metairie, où il y auoit beaucoup de commoditez. « Vous en auez bien deux, dit le vallet. — Taisez-vous, lui dit-il, il faut que vous causiez. Et aussi, madame, pour vous dire la verité, j'ay vne grange pleine de bled. — Vous en auez bien deux. — O o, ce compagnon ne se taira pas. Et puis au bout de ma maison, j'ay vne bonne garane qui contient plus de 30. arpens. — Vous en auez bien deux. — Paix, c'est assez, vous faites le suffisant. Le portail de ma court est tellement baillé à mon clousier, qu'il m'en doit vne bonne vache. — Il vous en doit bien deux. — O o, ce pifre ne se taira point. Il est vray, Madame, que ie suis assez bien de tout, mais j'ay vne incommodité, c'est que j'ay mal à vne jambe. — Vous auez bien mal à toutes les deux. — O o, de par le Diable! » C'estoit à ce coup qu'il se falloit taire, mais tout fut gasté, honni & perdu.

FANTAISIE.

Cette belle en fut marrie d'autant qu'il estoit assez beau gentilhomme, mais à cause de cela, elle difoit qu'elle eust mieux aimé se faire haillonner à vne douzaine de Moines qu'à lui.

Z. R. Sandé, vous auez tort, & vous dis estre plus seant de parler d'autres. Je vous diray en verité, que cela n'est point beau de voir vn homme d'Eglise, ou de Iustice, mis en train de fripponnerie. Vrament il fait aussi bon voir vne personne d'honneur en vne mascarade, comme vn cureur de retraits presider au Conseil : il n'appartient qu'à ceux qui ont bonne grace de faire les fous : il est tres-mal seant à vn Euesque de faire le muguet & le beau fils, c'est à dire, le fat avec des femmes, ou à vn Ministre de gauffer & comme vn Curé de village aller causer à l'ouurouër d'une beurriere, pour auoir de la greffe.

— Ma fine, cela ne vaut rien, & n'est pas beau à vn Curé d'aller faire le gallefretier en vne ruë, ou vne ta-

uerne, il faut que de telles gens soient à leurs études, & s'ils ne peuvent estudier, qu'ils s'amusement à piffer dans vn pertuis pour apprendre à piffer droit & de volée.

— Encores si ces gens-là estoient gaillards, qu'ils eussent de belles rencontres, i'en ferois tout ralu : & qu'ils fissent de gentils tours, ainsi que le vieil Penitencier de Paris, qui vn iour de sainte Geneviefue donna à desieuner aux Chantres de la sainte Chappelle, lesquels ayans beu de son bon vin, & luy leur ayant dit : « A vostre commandement, » ils le prierent de leur en donner vne bouteille pleine pour le iour de leur solemnité, & il leur promit de leur en donner. Les compagnons estans à la veille du iour proposé, enuoyerent vn gros vallet à monsieur le Penitencier, le prier qu'il luy pleust, selon sa promesse, leur donner la bouteille de vin ; ainsi dit on. Or ils auoient fait prouision d'une opulente bouteille, qui ne tenoit gueres moins que celle des Capucins, où il entroit presque vn quart de vin. Le valet estant deuant ce bon homme, & luy faisant sa harangue, & montrant sa bouteille, le sage vieillard coniecturoit ce qu'il auoit à faire : notez qu'il estoit docteur en Theologie, Prestre & Chanoine qui pis est, & puis de superabondant Penitencier, qui est cause qu'il sçauoit bien du mal. Primo pource qu'il sçauoit le sien, item il apprenoit celui des autres ; parquoi ruminant tandis que le gars parloit, il imagina son faict : il fit mettre la bouteille sur la table, & fortant en la court avec le vallet, il lui dit qu'il allast appeller la chambriere qui

estoit de l'autre costé; c'estoit pour l'amuser. Il y va, & le preud-homme prit trois ou quatre petites cailles, ou enfans de caillous, & r'entre en la salle, mit le plus gros en la bouteille, si bien que cela se porta honnestement. Le gars reuenu avec la seruante, il lui dit, « O garçon mon amy, voila de l'eau, rince ta bouteille : » ce gars y met de l'eau, & commence & finit à secouër à bon escient, & caillou d'aller, & bouteille de se rompre, & l'eau de s'enfuyr par tout; quoy voyant, le bon homme lui dit, « O lourdaut mon amy, si tu eusses mis là mon vin, il eut esté versé, tu as tort; ie suis marri de cela, messieurs auront du deplaisir. » « Iane, dit-il quand elle fut reuene, va querir en haut cette bouteille cliffee, qui est au clou pres de mon estuy à lunette : » elle va, & apporta vne bouteille d'enuiron vn tiers de pinte; il la fit emplir, & l'enuoya par ce gars à messieurs les chantres, avec ses recommandations. « Allez, dit-il, ils en auront vne autre fois cornifetu, cornifetu, mon amy, » c'est à dire, quod differtur, non aufertur.

PACOLET. Comme vous parlez Latin! vous avez veu autrefois la cibile Mitree comme Lescumee. Si auoit bien nostre seruante, qui courant pour aller voir le liët d'honneur où estoit le Chancelier de Birague estant mort, sa maistresse la trouuant lui demanda où elle alloit si vifte. « Ie vay, dit-elle, s'il vous plaist, madame, voir le Cardinal Miracle. » Et sa maistresse m'en disant autant, ie lui respondis aussi. Elle me dit, « Où

allez-vous si viste ? » Le cuidois qu'elle m'eut dit six vittes, parce qu'on parle ainsi à Paris : & ie lui dis, « Le m'en-vois chez nous, six cons. »

DIOTIME. L'autre iour nostre seruante chantoit vn air de Ronfard, où il y a, D'vn gosier, &c. Elle disoit : « D'vn gosier, mange leurier, j'oy crier dans le coffre ma Calandre. »

— Et ce frippon de peletier vint chier à nostre porte, puis heurta : le vallet regarda par la fenestre, qui dit, « Qui est-ce ? — le veux parler à Monsieur, faites-le vn peu venir à la fenestre. » Monsieur l'Advocat se promenoit en sa chambre, qui mit le nez à la fenestre, & lui dit : « Est-ce vous, monsieur ? — Ouy c'est moi, monsieur, vous plaist-il que ie chie icy ? — Chiez de par le diable, chiez, vilain ; » & lui de s'en aller. La seruante trouua le cas au matin, & vint à monsieur lui dire, « Le vilain d'asseoir a planté ses immondanitez à nostre porte. »

— Vous ne dites pas tout, il auoit escrit vn K en du papier, & auoit brené dessus, & disoit que c'estoit vn mot de latin Kput.

— Ce Latin est pareil à celui du Vicaire de Chamberi, qui lisoit l'Euangile des cinq pains ; & au lieu de dire, « Vt quisque accipiat modicum, » il dit : « Accipiat modium. »

— Il disoit vray, il en eust fallu beaucoup de muids : ne disoit-il pas aussi : « Quid statis occisi, » pour ociosi ? Ce fut lui qui nous annonçant des festes, comme tan-

toft se voulant paillarder à bien dire, & mit-il pas sur sa tombe, « Requiescauit in pace, s'il a pleu à Dieu ? »

— Que voulez-vous, il y alloit à la bonne iniquité. Encores y a-il des gens qui ont de la conscience.

— Il est vray ; mais comment ? Prenez-y garde, vous trouuerez, si ce n'est sottise, que c'est pour la commodité : tellement que pieté, saincteté, iustice, aumosne & toutes telles vertus, ou actions qui en dependent, ne sont pratiquées que par le desir qui tend à la commodité, sous le voile d'hipocrisie.

— Sice que vous dites est vray, il ne faut plus prier Dieu.

— Ce n'est pas ce que ie vous dis, pource que le moyen de se faire du bien aux despens du pauvre homme, sans qu'il en soit marri, c'est qu'il faut prendre les bouts de chandelles qu'ils vont offrir, & s'en esclairer en disant ses heures ; cela vous espargnera autant que feroit au Roy d'Espagne si on lui bailloit tout le fil dont on lie les allumettes, & qu'il le vende aux Foucres, pour faire des seruiettes aux Allemands.

GVAGVIN. Vous estes vn grand mesnager.

— N'ay-je pas esté cordonnier ? ne sçay-je pas que valent les brins de fillet, qui joins bout à bout sont vtiles ?

— Puis que tu es cordonnier, si tu veux ie t'apprendray vn beau secret, que m'enseigna l'Empereur des Turcs, quand ie le fus voir durant mon grand voyage à Chasteleraut, où ie vis l'origine de toutes les nations, estats, sexes & gens du monde.

— Tu nous en veux conter ; pargoy ie suis Matema-

ticien, ie ne crois rien que ce qui se demonstre : & si tu veux payer vne once d'huile de canelle, pour greffer nos peignes, ie t'enseigneray à faire vingt paires de souliers en vne heure.

— Ceste heure-là seroit donc plus longue que les autres ?

— Non fera : ne sçavez-vous pas bien que la plus longue heure du iour est celle du sermon ? & pour l'accourcir ou appetisser sans perte de temps, est de desjeuner tandis qu'on presche ; le prescheur aura fait, & ennuyé plusieurs personnes, que vous n'aurez pas eu le loisir d'acheuer ; & puis à telle heure, ie ne voudrois trauailler, tant ie suis bon reformé.

— Bien doncques, ie payeray ce que vous voudrez.

— Sçachez que les Turcs ne font rien, ce sont les Chrestiens qui font leurs besongnes, mais par excellence. Leur Empereur, que les sots Chrestiens appellent le Grand Seigneur, comme s'il estoit barbier & geant, ce Prince-là de voleurs, me fit bonne chere, pource qu'il pensoit que ie me serois Ministre, & qu'ainsi ie serois à son commandement ; & pour me gratifier, il m'apprit vn de ses plus grands secrets ; c'est à faire vingt paires de souliers ou enuiron, bons & chauffans, & ce en vne heure ; pourueu que l'on eut de bonne stoffe : asçauoir vne paire de bonnes bottes, dont vous couperez le bas, & seront souliers ; & le reste seruira de giestres aux Cordeliers.

TILTRE.

En ma conscience nous estions pour ceste affaire sur vn notable franc arbitre, & les arbitres estoient presque d'accord de la sentence de cet arbitrage. Je ne sçai si j'ay bien dit.

— Va toujours, trotte qui dance.

— Nous auenions aux resolutions, & trouuions les sciences tout iustement, y attendans comme Pasques en May, & respondions à propos, comme firent deux notables dames d'Orleans, l'une femme d'un Apothicaire à qui ie demanday si elle auoit de l'agalochum, & agalochum c'est lignum aloës; & elle pensoit que ie lui demandasse si elle auoit autre drogue; elle me respondit à propos, « Monsieur, ie ne me cognois point en drogues, il faudroit parler à mon mari. » L'autre est la belle Epicierre d'aupres les ponts; monsieur le Procureur du Roy, qui vouloit gauffer à elle, la voyant avec six ou sept dames, lui dit : « Madame, auez vous de l'agalochum »

chum? — Monsieur, dit elle, voici plusieurs boites, il y faudroit mettre le nez. » Estans apres ces belles intelligences, voila la seruiteuse qui nous vint dire que quelqu'un estoit à la porte, pour entrer ou fortir.

— Quel mot est ce que seruiteuse?

— Ce mot vient du país de sapience, & i'en vse ici à cause qu'il y a des Prestres & des gens mariez, notate verba & ponderate mysteria. Ceste fille nous vint dire qu'il y auoit à la porte vn personnage, qui vouloit parler au bon homme : aussitost il alla à lui, puis reuint, & nous dit (ie le dirai pour lui, parce qu'il est empesché à frire l'esprit d'un demi cent d'escreuiffes, à la mode de Bourges, où l'on les vend toutes nuës) : « C'est vn docteur d'Oxford, qui n'est pas encor resolu s'il se doit faire Catholique ou Huguenot; & il demande à parler à quelque Apostre, s'il y en a ceans. — Vrament non, dismes nous, il n'y en a point icy, ils nous empescheroient de faire bonne chere, & puis ils auroient honte de l'ordre hierarchique, & du criblement des ministres : pource que les vns ont trop lardé l'oye, & les autres y ont mis trop d'espices, apres l'auoir despouillee de ses fantaisies. » Là dessus il fut tenu conseil de l'enuoyer en Espagne, d'autant que l'on estimoit qu'il y pourroit auoir quelque Apostre, à cause que les Espagnols pour la plus part sont leurs parens, selon la chair. A quoi s'opposa Varro, disant que les Espagnols se preuallent estre les plus Catholiques, & partant le parfaict membre de l'Eglise, & allegua, « Ecclesia nescit sanguinem, » l'Eglise

ne cognoist point ses parens. Parquoi on lui dit qu'il se prouueut, que nous n'auions la teste rompue que de telles gens, qui changent de religion pour demander le passage, comme ces François qui passent en Angleterre : & cela dit, afin de lui donner quelque contentement, on lui fit vne paraphrase apostrophique pour son desieuner, & qu'il s'en foulat s'il peut ; & ie vous dirai vn grand secret, c'est que vous liriez icy quatre iours tous entiers, que vous ne vous fouleriez aucunement, & i'en dy vrai.

— Vrament nous n'aurions garde, si nous ne mangions quelque chose de bon en lisant.

REPRISE.

Il n'y a personne qui ne tasche à faire son profit, & sur tout boiuant & mengeant, & ie vous dirai, belle & bonne personne, ma chair de prochain, vistes vous iamais le pere Prologue ?

OVIDE. Tu nous veux faire passer ce petit tronçon de bonne chere que vous fistes en Espagne, aux nopces de la Reine fille de nostre Roy. Tu as raison, pargoi ils nous donnerent force paroles couuertes, quantité de mots dorez, des phrases delicates, beaucoup de menus propos qui nous passoient apostrophiquement par la bouche ainsi que l'on mange les lettres aux escoles; & ie vous profereray vn grand fait qui m'a esté reuelé selon la trabale, que ce n'est pas sans raison que l'on fricasse les ames, veu que de tout temps & de l'inuention des Poëtes, il y a certaines M. que l'on mange; & de fait on pensoit s'equiuoquer; mais à bon escient, l'ay veu engouler des ames toutes fraisches, comme vous feriez vne escreuice d'eau douce. Or ie n'iray

pas là, ie ne veux pas estre mangé, ie ne l'ay pas accoustumé.

— Mais difons de ce repas.

— Ie n'ay plus à en dire, sinon que nous mangions de ce que Dieu nous auoit donné, comme dit l'autre. En conscience nostre Iardinier qui estoit vn beau ieune homme, n'en voulut point, il se maria avec vne belle ieune fille, qu'il fit femme, Dieu merci & vous. Vn dimanche matin il cuidoit lui donner le picotin, & elle le pria de s'en contenir. « O o, dit-il; & pourquoi? — Mon ami, dit elle, ie me trouue mal. » Estant leuee, or estoit ce en esté, il vid sa chemise tachee de sang; « Helas, mamie, vous ay-je bleffee? — Non, mon ami. — Et qui donc? — Personne. — Mais, ma fille, dy moi que c'est? — Ardé, mon ami, c'est que i'ay ce que Dieu nous a donne à nous autres pauvres femmes. Voyez vous, ainsi que quand vous estes eschauffé le nez vous feigne, ainsi nostre pauvre cas feigne tous les mois, & si alors vn homme nous touchoit il se perdroit. — Et bien, mamie, vous auez bien fait de me le dire, si ie me fusse perdu là dedans, on eut eu bien de la peine a me trouuer, tant y a de chambres, de recoins & de garderobes, sans les salles. » Quelques iours apres il venoit de Vanues, & ayant bon appetit il demanda à souper à sa femme, qui lui dit, « Ouy, mon ami, il s'en va prest. — Et que me donneras tu, ma fille? — Ne vous souciez, mon ami, nous mangerons de ce que Dieu nous a donné : » elle parloit comme vous dittes

ordinairement; lui qui se refouint de ce qu'elle lui auoit dit, estimoit qu'elle lui donneroit de ses mois, il lui dit, « Mamie, ie vous remercie, ie n'en veux point, ie m'en vai souper avec mon compere. »

— Ie sçay bien ce que ie lui eusse faict pour n'auoir point de ces harnois là.

SAPHO. Et dites, ie vous prie, & quoy?

— Ie lui eusse farci le ventre d'endouilles.

— Pargoy, tu nous en contes, ie croi que tu as hanté les filles d'Eglise, c'est à dire les femmes des cloistres, c'est à dire les garces des Chanoines; elles parlent ainsi sans autrement vser de respect, sinon qu'elles appellent les autres putains, chiennes, vesses, & qu'elles desbauchent leurs maistres.

LE CONSVL. Ie ne m'esbahis plus vrament de ce que l'on dit. Ho o, Calvin, te souuiens tu point de ce que disoit Hilaret, quand il contoit en chaire que tu estois fils d'un Chanoine, & que nostre ami de saint Denis, le Chanoine, disnant avec nostre Fuesque, se mit à parler contre ce Cordelier, seignant estre fort fasché contre lui, & faisant tomber à propos ce point de son sermon, lui dit par colere fraternelle; « Ie ne trouue point bon que l'on die des mensonges en la chaire. »

— Ie ne diray pas comme le Curé de saint Lifart, qui disoit que la chaire où il estoit, n'estoit pas la chaire à faire ca ca, mais à dire verité; ie dis donc que cela est messeant de prononcer des impietez en telle chaire.

— Vous auez dit que Calvin estoit fils d'un Chanoine,

ce qui est tres faux. Les Chanoines font gens pudiques, sobres du cul comme de la bouche, comme dit messire Guillaume le Vermeil; ils ne font point d'enfans; ce font les Cordeliers qui en font: s'il y a quelque femme qui se preste, voila vn petit Cordelier dessus.

BVCANAN. Je suis pour les peres Cordeliers, cessez ceste iniure; il y a apparence que les Chanoines font des enfans, tesmoin madame la Royne de France, qui allant à Chartres en voyage, pour auoir lignee, & suiuant vn beau chemin fait expres, parce qu'elle alloit à pied, elle s'assit pour se reposer, que voici passer vne belle grande païfanne des champs, qui cheminoit comme vn prestre Breton; la Royne l'arreste, & lui dit, « Bon iour, mamie, où allez vous? — Je vay à Chartres, madame. — Que faire? — Vendre du lait & des herbes. — D'où estes vous, mamie? — Je suis d'icy aupres, madame. — Estes vous mariee? — Ouy, madame, Dieu mercy & la voutre. Mais, madame, ne vous desplaïse, dittes moi s'il vous plaïst qui vous estes? — Je suis la Royne, mamie. — A ha a, madame la Royne, excusez moi s'il vous plaïst, si ie ne vous ay fait l'onneur que ie deuas: mais, madame la Royne, vous allez à pied; & où allez vous, madame la Royne, mais que ne vous desplaïse? — Je vay à Chartres, mamie, pour aller en ceste belle Eglise prier Dieu, à ce qui lui plaïse que i'aye des enfans. — Helas, madame la Royne, ne laissez pas de vous en retourner, ce grand Chanoine qui les faisoit est mort, on n'y en fait plus. »

SCANDERBERG. Ceste cy estoit presque aussi hagarde que ceste petite bonne femme qui demeure aupres le Palais, aupres le Roy des veaux, à la grille aux fots. Nous estions avec de Pise, ce bon magistrat qui ayda à mourir ce ministre qui renia le ministere pour se ioindre aux finances; & ie vous assure que nous ne taschions qu'à rire & dîner, nous auions gagné nostre procez, nous ne plaidions que pour les despens. Nous estions, mamie, en ce point, tout de mesme que les garces qui ne plaident jamais en deffendant, elles sont tousiours apres en demandant. Amour de garce, & ris de chien; Tout n'en vaut rien, qui ne dit rien; Bien de ribaut, & chair de garce, Estans vnis ont bonne grace; de grace à garce n'y a qu'une transposition. Et puis, Quand maistre coust & putain file, Petite pratique est en ville.

— Tu seras meshui sur tes sentences, ie pinte à l'aïse: Regarde au nez, & tu verras combien Grand est cela qui aux femmes fait bien.

DV ION. Regarde au pied pour au rebours cognoistre Quel le vesseau d'une femme peut estre.

L'AVTRE. l'entre en fureur poëtique: Si tu voulois, ie voudrois bien, Belle, à ton corps ioindre le mien.

MOY. I'y suis: Iouer au ieu qu'aux cailles on appelle, Aux filles est chose plaisante & belle.

IOANNE. Preste moi ton c. o. ane, pour mettre mon v. i. t. Puis nous remurons la lettre qui s'enfuit apres le pé.

Vous. Que diable ne laissez vous dire? Or bien nous estions là, & voulions gauffer ceste vieille marchande. Elle estoit parente de grande amie de Montoir, qui vn matin allant au four qui estoit assez loin, elle vid Messieurs de la ville qui mesuroient & picquetoient. « Et dea, dit elle, Messieurs, que voulez vous faire? — Nous voulons fermer la ville. — Helas, messieurs, attendez vn peu, s'il vous plaist, que ie sois reuenue du four, ie ne muferay gueres. » Ceste marchande donc auoit des esguillettes de velours, des bas de chausses de tafetas, vne guaine de faux, des vrilles de bois, des fusils de laine, des decrottoires à mesche, des arquebuzes à corde, de l'apast aux puces, de la tablature à appriuoiser les souris, & telles sortes de marchandises. Nous lui demandames, « Madame, auez vous des brides à veaux? — Il faut voir, messieurs, s'il vous plaist; » elle nous amusa là plus de trois quarts d'heure & six minutes. Cela me laschoit, pource que ie n'ay affaire que de temps & d'argent; à la fin estant montee sur vne escabelle, & ayant le dos vers nous, elle nous dit, « Messieurs, i'ay de mauuais enfans qui les ont brouillees & desinanchees, si que ie ne les peux trouuer toutes entieres, » & disant cela, avec vne souplesse prompte & premeditee va leuer ses robes & sa chemise, & nous manifester son gros cul ample & fessu, nous disant; « Au moins, messieurs, voila les mords. — Par ma conscience, disie, madame, nous voila bien refaits. — Acoutez, messieurs, accoutez

vn peu, ie vous dirai vn conte pour vous apaiser; arde, i'estois à la fuite de l'armee de Montcontour, où i'eu beaucoup de despouilles, dont voici des restes; ainsi que nous estions à ce mesnage, voila la plus grande de la Court, qui passant & voyant les morts deçà & delà, pource que c'estoient Huguenots, n'en dit rien: mais en voyant vn estendu le ventre au soleil, & considerant la grandeur de son membre viril, va dire, « Voila grand pitié de cettui-là. » Et nous de fortir de là & de nous en aller; aussi bien on nous attendoit à dîner chez vn prelat.

— On m'a dit que c'estoit le feu Archeuesque de Tours, qui a appris à messieurs de la Court de se torcher le cul de papier blanc. Estant à dîner & faisant bonne chere il failloit selon la coustume rapporter quelque chose d'edification; & nous de dire nostre fortune. « l'en ay bien veu vne plus belle, dit Dariot; ie venois de Mets, & ie trouué à terre vne cognee, & ie dis: « Que fais tu là, he, cognee? » Elle me respondit: « Rien. » — A ha he, va dire le Curé de Grie, per mean, Monseigneur, il n'y a pas apparence qu'vne telle piece de fer ait parlé; ie ne dy pas que si c'estoit vn landier ayant face d'homme, comme ceux de vostre cabinet à estudier aux perdrix, qu'il n'y eut raison. »

ARCHIVE.

Passant ainsi de propos en autres sur les discours d'edification, Monsieur le chantre tira de sa manche vn canon fort excelent, & disoit que c'estoit l'Abesse de Roufferaï qui le lui auoit enuoyé, tel que la Prieure l'auoit composé & fait chanter à sœur Iacqueline de la Gerandiere, qui l'instruisoit ainsi sur ce mot conculcauit, « Là, ma mie, chantez bien : là, tenez moi ce con ferme, con ; là apres, cul, hauffez moi ce cu, cu ; apres à ce cas, entretenez moi ce cas ; puis à ce vit, là, tenez moi ce vit bien long. »

— Ce fut le Coloque de Poiffy, ce venerable Concile racourci, qui fut d'auis d'instruire les ieunes Religieuses de telle sorte. Et de par sa mere, depuis que le Coloque a hanté les dames, on a parlé d'elles, non pas que l'on dist qu'elles fussent paillardes, mais on disoit qu'elles venoient comme des putains ; c'est pitié cela.

— Et encore plus que vous ne sçauriez dire.

— La mere de nostre boullanger, celui qui demeure pres les Cordeliers, en estoit toute en extase, elle tenoit vne liure de beure en sa main à nud, & voyoit vn grand asne qui sailloit, ie crois qu'il falloit dire baudouïnoit, vne iument; ceste pauvette pleine d'admiration, & voyant ce fouet qui entroit ainsi, ferroit la main, & faisoit degouter le beure entre ses doigts; « Helas! mon beurre! »

— Que voulez vous dire de ceste pauvre fille?

— Et bien, c'estoit vne esmotion qui l'auoit prise par admiration.

— Ouy, & il y a ainsi des maladies qui prennent, qui vont, qui viennent ainsi que le temps qui court, & comme les maladies nous prennent, allans & venans ou nous repofans, nous prenons le temps comme il vient, & de mesme en font ceux qui mangent leur bien; & de fait passant par ceste contree, nous voyions des personnes riches qui entamoient leur bien, & pour le manger faisoient diuerses faulces, les vns le mangeoient à la faulce de réponce, les autres allans au marché aux fesses, quelques vns à la faulce d'Allemagne, aucuns à la faulce de la messe d'vnze heures.

— Demeurez là : qu'est-ce à dire?

— Vous voila bien empesché, c'est à la sauce de paresse; ie n'ay pas voulu dire la Messe paresseuse, ainsi que parlent les Iesuites, au moins le bruit en court.

— Laissez courir le bruit avec la mode qui trotte, attendant que la Coustume aille la haquence, & le bon

temps le pas. Mais vn peu, hau, mon corporal, ces mangeurs ne boient-ils pas aussi?

— Et quoi donc, s'ils sont inariez ils boient de l'ordinaire, tefmoin celui qui commenta les vieilles legendes, où il mit à l'entree de ses annotations : Tout homme de qui la femme pette estans couchez ensemble est bien heureux, (comme disoit nostre confrere le Chanoine, de monsieur Ioyeux qui est mort Chancelier, Dieu lui face pardon, en l'Eglise de ceans), pour plusieurs raisons. Primò, il l'entend, parquoy il sçait qu'elle est aupres de luy, & ne le fait pas cocu pour lors. Secundò, il recognoist qu'elle n'est pas morte. Tertiò, il iouyst du sens de l'ouye. Quartò & perfectò modo, il boit. Ainsi il a plusieurs commoditez desquelles sont priuez les Prestres, & les autres gens de nostre Sauueur.

ABDIAS. Si est ce qu'ils ne laissent de trouuer le vin bon.

— Par mananda, tu y es, & as bien fait de proferer ceste goulee qui se trouue veritable : & à dire vray, tu es le plus venerable menteur de toute la compagnie : prens vn peu les mains à Glycas & Cedrenus, & vas chatoüiller ce flacon de vin, & me dis s'il est masse ou femelle.

ARISTEVS. Ouy da, il y a masse & femelle de vin ; le blanc est le masse.

— Va te faire penfer à mon barbier, il ne te coustera rien : tu y entends comme vn bœuf à iouer de l'espinette.

— Puis que nous le tenons ainsi, pourquoy resistes tu à l'escriture de noble antiquité?

— Quand toute ton anticlité de tous les diables, & ta sapience de l'Antechrist feroit, ie n'en croirois rien. l'ay beu plus de mille deux cents quatorze bouteilles de l'un & de l'autre vin, mais ie n'y vis jamais ne cul, ne con, ne couillons; partant ie vous declare pipeur, & malheureux sont ceux qui mentent en vin quels qu'ils soient.

— Et pourquoy n'y faut-il pas mentir?

— Pource qu'il y a, *In vino veritas*. Primò, au vin la verité, comme nous difons nous autres Latins. Secundò, il est de ferment. Tertiò, on leue la main en le prenant. Quartò, & pour le mieux, on le prend & met sur sa conscience. Vn homme est de peu d'esprit, s'il ne se cognoist en ce qui est de sa vacation: parquoy plus vn prestre est sçauant à iuger le vin, & en auoir de bon, il est plus homme de bien; & notez ceste decision de Boërius qu'il a appris du Sainct qui fut canonisé de son temps durant vendanges.

— Vous n'avez point parlé de l'odeur du vin?

— N'importe, pource qu'il ne peut faillir de sentir bon.

— S'il est bon, ce n'est pas comme quelques choses, dont il se faut seruir sans les sentir.

— Quelles?

— Il ne faut jamais sentir vn œuf, ny vne huître, ny vn con.

— A jan, voire, voici le mot pour rire.

VATABLE. Je voy bien que vous ne le sçavez pas, ie vous en feray vn beau petit discours demonstratif. Du temps que ie me mellois de prescher en nostre Eglise, il y auoit vn Diacre qui estoit falot, & qui auoit receu de l'argent pour moy : il me vid és hautes chaires en ma place, alors il prit en sa main cest argent, enue-loppé en du papier, & durant la Messe il vint apporter le liure de l'Euangile à baïser; me le presentant, il me ficha en la main ce papier avec l'argent, & me dit; « Hæc sunt verba sancta. »

— Cela estoit le mot pour rire : qu'ainfi ne soit, si on vous mettoit sur vne table cent mille escus, & qu'on vous dit; « Ces escus sont pour vous, si vous en pouuez prendre trois poignées, en disant sans rire griminaut. »

— A ha he.

— Et vous riez desia, vous n'aurez rien.

— Et dea, vous ne ferez pas si mauuais, vous me donnerez vos restes.

— Ouy, ie vous ferai comme les vallets des archers de la garde du Roy, que l'on dit du corps, pource que les meubles sont de plus grande consequence; tesmoin les Normands qui vont sur les batteaux par eau, & font porter leurs procez par terre, d'autant qu'il y a bien à dire entre le bien & la vie. Celui que l'on iugeoit à Chastillon ayant ouy son dicton, & qu'il seroit pendu, il le supporta : mais quand il ouyt qu'il y auoit amandé

de vingt escus, qui estoit plus que les deux tiers de son bien, il dit qu'il en appeleroit, si cela n'estoit osté; & bien on l'osta, & il se laissa pendre de peur de faire des enfans pauvres. A ces valets des gardes il auient au rebours de bien; en esté ils ont de gros habillemens, c'est que leurs maistres les laissent pour en prendre de neufs qui sont legers: & l'hyuer venu, ils ont des habillemens legers, d'autant que leurs maistres en prennent de pefans, & leur donnent les vieils selon la coustume. Voila comment leur bien va à rebours, & s'ils pouuoient patienter, ils auroient, non *secundum æqualitatem*, sed *secundum iustitiam*; (& dea ie parle aux doctes s'ils le peuuent entendre); & quand leurs habillemens sont vfez, il faut dire: « Ne faictes point de manches à vostre pourpoint, le corps n'en vaut rien. »

— Voire mais le corps vaut tousiours mieux.

— Quoi, le corps vaut mieux que les biens? Zacharie Durant, Libraire de Geneue, ne le croyoit pas quand il fut frappé de la peste, & que le Chyurgien lui eut dit que ce l'estoit. « Ha, mon amy, dit il au Chyurgien, si ie viens à mourir de ceste maladie, ie perdray plus de mille florins à ceste foire de Francfort. »

ORDONNANCE.

Ainsi que ie demandois à boire, voila vn grand bruit.

— Quoi, dismes nous, est ce là le resultat de quelque Pape qui se fait, ou le Tedeum d'un fait tout nouveau?

— Non, ce dit CALEPIN, c'est que l'on vient de couper le cou à Carefme, & nous en oyons le bruit qui en retentit de l'Eglise nostre Dame de Paris à Nantes.

— Comment cela?

— Sçavez-vous pas que le C, est la teste de Carefme, & A est le col? Ostez ledit A, le col sera coupé, & ainsi il demeurera Crefme; le corps ioint à la teste sans cou, est tout vif, & ce à la Catholique, d'autant que le Ieudi absolu on fait le crefme.

PANTALEON. Ce n'est pas cela, i'en viens, c'est de Beze qui vient d'arriuer, & Æneas Siluius l'est allé

recevoir, à cause de la similitude de jeunesse. Et gay, nous voila prou forts.

Aussi tost qu'ils furent entrez, apres auoir salué la compagnie, qui beut plus de dix-sept pintes d'esprit de vin d'Arbois, ils se mirent à s'entretenir de leurs jeunesse : & comme ils en deuisoient profondement & de leurs amours, voila ce melancolique GENEBRAD qui les vint interrompre.

— Et bien, leur dit il, vous auez bien fait des folies estans ieunes, vous auez escrit d'amour & de lubricité, que plusieurs ont tourné en sens reproué : il est vray que les bien doctes, & qui ne sont point pedans, ont troué vos escrits bons, mais il y auoit de l'eccés.

— Foin, iamais ces cucules ne font que lanterner le beurre.

— Va, dit SILVIVS, n'estois-je pas ieune & solet, dispost de la braguette, & releué de gentillesse, quand i'escrivois mes gallanteries? mais depuis, i'ay condamné tout cela, & le defauouë.

— Et moy, dit DE BEZE, ie n'ay que faire de m'en excuser, ie suis gentil homme, à ce que ie dis & comme ie l'ay tousiours tesmoigné quand les Notaires m'ont demandé ou escrit mes qualitez. Et bien, i'ay esté galant en jeunesse, aussi i'estois Prieur, deliberé comme vn affieur de meuriers; mais depuis que ie fu Reformé, ie retranché toutes mes foliettes ioyeuses : & tout ainsi qu'un bienheureux Iosué, ie fis vne belle circoncision de mes œures iuueniles faictes à la Catholique.

Tandis qu'ils disoient cela, ie voyois les compagnons de Genebrad qui se mocquoient, & par dépit ie iugé dès lors que les prestres faisoient comme les putains, toujours elles medisent les vnes des autres. Ainsi en font les Ministres en Angleterre, & les alquemistes par tout.

— Voire, mais putains font femmes.

— Quelle difference y a t-il entre les femmes & les prestres, ce font gens de robbes longues, grandes?

— Les prestres mettent leurs amicts sur leurs testes, & les femmes mettent leurs amis sur leur ventre.

LE PREMIER VENV. Vous ne faictes que m'importuner & me rompez la teste de vos discours, tant vous les meslez de biais; vous ne me laissez point venir à vn propos pour le fauouer : vous en dites vn bon, puis vous gastez tout; vous faictes ainsi que le Curé de la Riche, qui disoit à son valet Maugin, « Mange des nageaux; » & lui qui se iettoit sur le meilleur, disoit, « Grand mercy, monsieur, le lard est bon. » O ça, j'ay assez parlé sans boire. Ça, page, baille m'en, mais ne fais pas comme le laquais de la Roche-paillé, qui voulant donner vn doigt de vin à son maistre, en versa au verre, & mit le doigt dedans pour mesurer, & trouuant qu'il y en auoit trop, le beut : mais apres qu'il remesura, il y en eut trop peu; à la fin il n'y auoit plus gueres de vin à la bouteille : le laquais emplit sa bouche & filoit dans le verre tant que le vin monta iusqu'à son doigt, d'autant que son maistre n'en vouloit qu'un doigt.

BELARMIN. Il estoit exact comme celui qui fit la belle tapifferie du Verger, où il y a vne Iudic qui prie & est à genoux deuant vne nostre Dame, ainsi que l'on voit aux Minimes de Tours vne Vierge Marie qui dit ses heures de nostre Dame agenouillée deuant vn crucifix, & l'Ange est de l'autre costé qui dit son Aue.

ΠΙΤΟΝ. Ha par saint Iean, tu le declares trop, va, ie te laisse à l'abandon, tu parles comme vn reprouvé.

— Taifez vous si vous estes sage, ne sçavez vous que nos voix icy sont autant de statuts, veu que nous sommes en estat parfait? Il est vray qu'il faudroit que ces guenippes en fussent hors.

— Voire, & pourquoy les iniuriez vous?

— O, quand ie m'en auise ie leur fais de l'honneur, pource que cet epitete de guenippe vient de Aganippe, comme quand on dit Citrieres les garces : c'est ainsi que si on disoit Citheree, c'est à dire, belle Venus.

— Tu leur feras de l'honneur, comme le Breton en fit à monsieur de Vendosme, du temps que i'estois son secretaire, & ie le vous diray. Vn monsieur de Trarmat vint voir monsieur de Vendosme, & se presentant deuant lui, lui dit; « Monseigneur, i'estois venu ici pour vous faire la reuerence. » Monsieur lui dit, « Faiçtes la; » il la fit, puis se tint droit & debout pres le buffet; monsieur lui dit, « Mon gentilhomme, mettez vostre bonnet, » parlant à la vieille Gauloise; le Breton fit vne grande reuerence. Or sçachez que c'est tels simples gentilshommes qui disent, « Monsieur, si vostre

cheual est iument, approchez vous plus loin de moy. »

— Et vostre maistre ne dit il pas bien vn plus beau trait au Roy? Ainsi qu'ils passoient vn quay, & que deui sans ensemble le Roy laissa boire son cheual, & monsieur vostre maistre ne voulut point permettre au sien de boire, le Roy lui dit, « Mon cousin, laissez boire vostre cheual. — O ho, Sire, il attendra bien, s'il veut, que monsieur vostre cheual ait beu. »

— O ha hee.

— Monsieur Cheual est le clerc de ce grand iusticier du Palais, qu'vn iour quatre des plus signalees Dames de la Court, comme, sans faire comparaison, madame de, (ie ne le diray pas, ce fera le commentateur,) & autres, l'estoient allé voir pour le prier pour vn procez; il les laissa ayant parlé à elles, puis ayant fait vn tour en sa chambre attendant qu'elles sortissent, il appela son homme, & dit: « Cheual! — Plaist il, monsieur? — Ces putains sont elles encores là bas? » Elles l'oyoyent, parquoy de peur de l'estre dauantage elles s'en allerent.

— Et bien, ce Breton?

— A a bien, ie vous diray: sa fils represente son personne. Il auoit au busque de son pourpoint, à faute de malette, son ioyeux & gaillard bonnet de nuit; oyant monsieur dire: « Mettez vostre bonnet, » estoit en peine; le maistre d'hostel lui dit, « Faiçtes ce que Monsieur commande, il ne veut point de ceremonies. — Mais, dit il, ses pages se moqueront de moy. — Ils

n'oseroient. » Adonc le Breton mettant son chapeau sur le buffet, mit la main au sein & tira son bonnet de nuit, dont il s'afubla, & puis se vint promener avec monsieur.

LE DISCIPLE. Quand vous avez dit monsieur, ie pensois que vous parlassiez de feu monsieur nostre maistre, qui fut Euesque de Basse-Bretagne, lequel ayant fait son coup d'essay à vne grande Messe, demanda à son grand Vicaire, s'il auoit beaucoup failly. « Non, monsieur, dit il, vous avez bien fait, sinon que vous avez vn peu failly à la Patenostre. »

DV VERDIER. Nostre aumosnier n'y eut pas failly, il disoit la Messe bien diligemment. Il auint qu'vn iour, lui absent, se presenta vn prestre qui depescha fort, & quand il fut reuenu, on lui dit qu'il estoit venu vn aumosnier qui disoit la Messe plus diligemment que luy : « Sandregille, dit il, il n'en dit donc rien, d'autant que ie n'en dy pas le quart. » Ce fut luy mesme que monsieur vit abattre vne garce, & dès le matin pour faire journee. Estant retourné, monsieur lui dit, « Messire René, ie vous prie de dire la Messe; » il dit, « Monsieur, ie vous supplie de m'excuser, ie vous asseure que sans penser à mon affaire, i'ay trouué vne prune & i'en ay passé outre. — Ouy, dit monsieur, ie vous ay bien veu que vous secouiez le prunier. »

ARGUMENT.

• **H**e bien, à propos de vous, Messieurs, vous direz que ie suis fou; ie voudrois le pouuoir deuenir; pource que si tost que ie le ferois, ie serois exempt du feu si on me disoit heretique; deliuré de prison, si ie deuois; non suiect au Consistoire ou à la Mercuriale, ou à la reprimende.

— Et pourquoi les fous ont ils de si belles libertez & priuileges?

— Pource que l'Empereur Iustinian qui gouerne encor le monde fou, est deuenu fou durant sa vie, par ainsi les fous sont Empereurs & è conuerso.

— Et ie ne m'esbahi pas si mon pere mourut par faute de bon gouuernement, crede michi. Quand ie reuins de voyage, ie ne trouuay point d'eau dans le seau, encore moins en la seille; il mourut comme à Dole à la dance Macaber, il y a la Mort qui parle à vn beau ieune homme, & lui dit,

A, galan, galan,
Que tu es fringan,
S'il te faut-il meurre.

Et il respond :

Et, m'rt arrogant,
Pren tout mon argean,
Et me laisse queurre.

— Or bien, si vous me calomniez, c'est tout vn, il n'y a point de ma faute; le vallet de l'Aumosne, à qui les autres faisoient la guerre, le dit bien à messieurs du Bureau : « Vrament, messieurs, il n'y a que les pauvres que l'on canonise. »

— Or bien touche là, Vignau, ta femme est femme de bien, ie le croy; si l'ay-je besongnee aussi bien que toy.

— O le niays! elle est si laide, que ie ne voudrois auoir affaire à la femme non plus qu'au mari.

Passons outre, ie sens desia que ce liure nous eschappe; & me semble que ie voy desia vn frippon de propofant qui s'est joint avec vn aspirant à la Prestrise mediate coquedindo, & ils disent que ie suis nigromanchian, que ie fais parler des morts; ie suis bien plus habile que cela, les morts ont parlé, ils le sçauent bien; mais ie fais parler les bestes, & beaucoup parleront, si Dieu plaist: mais auifez, s'il vous plaist, à tout ce qui se fait, ou que l'on fait en ce monde: tout cela a vne fin certaine, & ie vous en feray vne demonstration notable: allez chez vn

peintre, & voyez lui broyer les couleurs. Sçavez-vous bien pourquoy on prend tant de peine à les broyer diligemment? le vous vay dire vn grand secret, auifez y; prenez la mo'ette & la leuez, & vous verrez de beaux arbrisseaux & branchages qui se font haut & bas. Et voila la cause pourquoy, la fin pour laquelle, les aueugles se cognoissent en couleurs: & pource, si tu crains la goutte, abbas-là, sou là. Ma fille, o, belle seruante, si mon vallet te prie d'vn peu de resiouissance, prens vn baston & lui en donne, tandis que ie m'amuseray à ces gens de reputation, qui sont pleins d'honneur, comme vne truie de poiure. Or çà, mes bons amis, viuons en liberté, nostre conuiue s'acheue, ils sont sur le deffert: ie suis vn peu sorti pour le vous dire; d'autres pourront recueillir le reste que i'ay oublié pour mon plaisir & vostre commodité, dautant que les yeux vous feroient mal, qui seroit fort au defauantage de vostre veuë. Bien donques, dittes moy, auez-vous enuie de paruenir? lisez ce volume de son vray biais; il est fait comme ces peintures, qui montrent d'vn, & puis d'autre. On m'a dit qu'il y a eu quelques malotrus qui ont dit, « Voici des traits d'Ateiste. » En dea ie n'en sçay rien, ie m'en raporte à eux: si i'ay rencontré à dire leur naïueté, ç'a esté sans le sçauoir, ie joue au colimmaillard, ie prens ce que ie trouue. Mais eux qui sont sages, & pleins d'intelligence, ils sont tout par reflection & cognoissance, il est tousiours auis au chat breneux que la queuë luy put. Ne vous desplaife, si i'ay

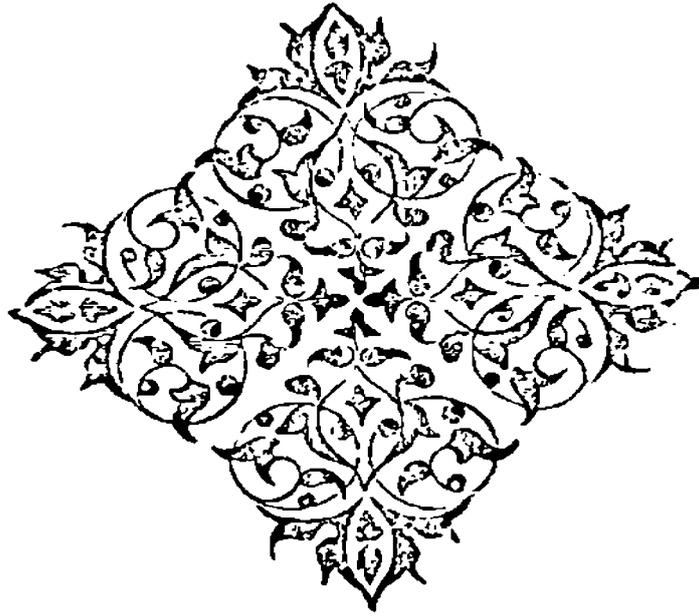
dit quelque chose qui regarde ou oye de costé, & sente mal à vostre goust, ce n'est pas ma faute, c'est vne perspectiue d'oreilles qui est gauchie : & puis, les parfaits sont aux Cieux. Si ie m'esbats à me moquer de vous, esbatez-vous à dire bien de moy, afin que ce ne soit pas vous dont ie parle : & puis qui sçait en bon escient ce que ie veux dire, s'il n'a veu & leu le tout, & n'a requis le vray sens de mon affaire ? Et par la double fressure de mon petit chien, i'ay quasi iuré comme vn Connestable, & pris Dieu par tout : mais ie me suis retenu par vostre exemple. Et vous direz doncques que ie suis vn moqueur, vn contempteur : il est vray, si vous le prenez selon vostre folle fantaisie, qui ne vaut pas vne soutee de chat ; aussi ie controolle vos sottises, & condamne vos impudences. Or chacun iuge selon le poids de sa charité, & de là les bonnes religieuses qui apprendront ceci par cœur, diront ; « Il est bon homme, il taxe les vices d'une belle façon : » & pour l'amour de cela, ie me mettray à faire vn beau liure, où ie vous diray la verité tout au rebours des autres, & d'une façon si belle que ie le publieray apres ma mort, afin que l'on voye que i'y diray de bonnes choses, que ie n'entendray non plus que vous autres : & si deuiendra tant authentique que le monde de son temps le priferont sur tous, & le diront l'unique : tellement qu'ils tiendront tous les autres auteurs, ainsi que vous, comme vrais fous qu'ils sont, se trauaillans pour neant, & pour penser acquerir vne reputation, qui se porte à Paris sur des

crochets, comme fagots benits. Malheureux sont ceux qui se donnent de la peine pour auoir bruit d'estre, ou pipeurs, ou flateurs, ou mercenaires, ou dicteurs des folies d'autrui. Et afin que ie puisse vn iour commencer ce volume, ie mettray ici vn tronc, tel qu'il est en nostre ville, aupres le portail de la grande Eglise :

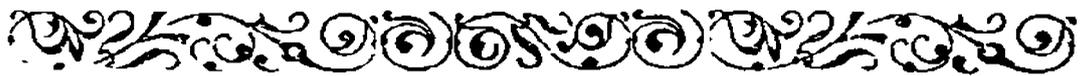
Vous qui auez mine d'estre homs,
Et qui semblez estre hommages :
Apportez quatre gros es troncs,
Afin que l'œuure se parface.

Et ie vous promets que vous y gagnerez : & dauantage, y apprendrez tout ce qu'il y a de bon en ce monde ; ce que ie vous prouueray en toutes & maintes fortes.





VARIANTES
&
CORRECTIONS



VARIANTES & CORRECTIONS

- P. 2, l. 8 : *nouer le cas de son mary*. — L. 13. L'éd. de 617 p. : *vn leuier*. — L. 18 : *pourmener*. — L. 28. L'éd. de 617 p. : *la postume*.
- P. 3, l. 4 : *il trouue*. — L. 5 : *la descogneuē*, et m. *fi*. — L. 14 : *se despite*.
- P. 4, l. 4-5 : *desmantelé*. — L. 18 : *pourueus*.
- P. 5, l. 9 : **PENAS**. — L. 10 : *pourmenant*.
- P. 6, l. 7 : *monstra fort gracieusement*.
- P. 9, l. 6. m. *meritoirement*. — L. 8 : *vous voy ainsî sur*. — L. 28.
Lire : **ALLAM**.
- P. 10, l. 6 : Les éd. de 617 et 972 p. : *ne peut m'habrandonner*.
- P. 11, l. 2. Lire : **ALLAM**. — L. 15 : *se pourmener*.
- P. 12, l. 5. Lire : **ALLAM**. — L. 6 : *cu punaisera*.
- P. 13, l. 3. Lire : **ALLAM**. — L. 27 : *faire des vieux*.
- P. 14, l. 19-20 : *pour leur plaisir*. — L. 26. Nous avons ajouté : **RONCARD**, qui, à propos de ses ordres ecclésiastiques, mot employé ici au féminin, répond à Baif : *si elles m'importunent*.

- P. 15, l. 5 : *que tu es hemorroïde.* — L. 11-12 m. *tu nous... l'escrivre.* L. 12 : *l'ay beaucoup plus.*
- P. 18, l. 5. m. *contre.*
- P. 19, l. 7 : *garde de mal.* L. 9. m. *encor.*
- P. 20, l. 4 m. *mon comperc.*
- P. 21, l. 19-20 : *S'il eust iuré les 17. francs qui.*
- P. 22, l. 3 : *beaux & superbes.* — L. 5. m. &.
- P. 23, l. 12 : *gringuenotoit.*
- P. 24, l. 3 : *que celle.*
- P. 26, l. 9. m. *comme vn estourdi.* — L. 14 m. *auoit passé, &.*
- P. 27, l. 7 : *esté vn Prestre.* — L. 10 : *voilà comme.*
- P. 28, l. 10 : *baillant.* — L. 16-17 : *point trop sot, car il s'en osta, & laissa là sa beste, iusques à ce que sa furie fust passée : puis apres que.*
- P. 29, l. 1 : *de vin.* — L. 26 : *panser.*
- P. 31, l. 12. m. *en nouvelle Lune.*
- P. 32, l. 4 : *ne la peut.*
- P. 33, l. 25 : *Messe, & s'ils ne font point le pain benist.*
- P. 34, l. 9 : *ne va il droit.*
- P. 35, l. 25-26. m. *tant... leur.* — L. 28-p 36, l. 2 : *auoir des commoditez, & faire plaisir aux gens, que d'estre glorieuse.*
- P. 37, l. 1 : *l'an passé.* — L. 15 : *L. prenez que.*
- P. 38, l. 7. m. *à leurs enfans?* — L. 13 : *in substance.*
- P. 39, l. 6. Dans les éd. de 617 et 972 p. m. *qui devant se plaignoit.*
- P. 40, l. 2 : *choufe.* — L. 21. Lire : *Acheuez. Ces deuotes?*
- P. 41, l. 13-15 : *on ne voyoit en rien son desastre, tant elle faisoit bonne mine. Ce premier.*
- P. 43, l. 7. m. *Marie.* — L. 13 : *toute scandalisee.*
- P. 45, l. 3. m. *voir.* — L. 5 : *faut-il parler.* — L. 7. m. *promesse de.* — L. 10 : *fait à Monsieur le Curé.* — L. 11 : *matin comme il fallut publier ces bancs, il dit.*
- P. 46, l. 13. m. *ouy.*
- P. 47, l. 7 : *ie m'en vas.* — L. 23. m. *toute viue : par.*

- P. 48, l. 20 : *de bande-li-roide.*
- P. 51, titre : APOSTILLES. — L. 6 : *luy remonstre.*
- P. 52, l. 12-13 : *homme bien triste & fasché, y adioustoit en mesm: temps vne.*
- P. 53, l. 16 : *dire habebat villicum, c'est à dire.* — L. 19. m. *frere.*
- P. 55, l. 11 : *aymoit mieux.* — L. 16 : *c'est consumis.*
- P. 56, l. 15 : *le falloit estre.*
- P. 57, l. 11 : *oreiller.* — L. 19-20. m. *mon petit cœur.*
- P. 58, l. 14 : *& de ce qu'il.* — L. 20 : *au reuas : voila.*
- P. 59, l. 3. m. *une fois l'Official, dans les deux ed. 617 et 972 p.*
— L. 6. m. *L'aymez... monsieur.* — L. 12 : *ne me remuois.*
- P. 60, l. 2-3 : *prest à s'esmouoir.*
- P. 61, l. 6 : *plus, nous auons les 4. seiers de fourment.* — L. 17 : *il la tasta.*
- P. 63, l. 7 : *femme, & priez Dieu.* — L. 11. m. *tant.*
- P. 65, l. 16. Les ed. de 617 et 972 p. : *ayant fort.*
- P. 67, l. 11. Lire : *le vit.*
- P. 68, l. 1. Lire : *nom là.*
- P. 69, l. 6 : *magnifiquement & honorifiquement.*
- P. 70, l. 5. m. *ainsi... d'ouffemens.* — L. 18 : *Concile des trois.*
- P. 71, l. 13. m. *que.* — L. 21 : *tres-profonde.*
- P. 72, l. 11-12 : *qu'elles s'esuentent.* — L. 14 : *& faisant comme.*
— L. 19. Lire : *President Cascon.*
- P. 73, l. 1-2 : *auoit vn bon paisan.*
- P. 74, l. 27 : *ne faites tousiours que nous mettre en goust, & puis vous nous laissez là le vit rendu.*
- P. 75, l. 11. Alinea : *A cela... lechefritte.*
- P. 76, l. 25. m. *&c.*
- P. 77, l. 15 : *grand asne.* — L. 25 : *aimoit tres-ardemment.*
- P. 80, l. 2 : *medecin Taillerie.*
- P. 81, l. 7. Lire : *ie veux vous.* — L. 11-12 : *nopces, pourquoy me desfiés-vous de cela?*
- P. 82, l. 19. m. *respondez au Prestre.*
- P. 84, l. 3. m. *te.* — L. 9. m. *dit-il.* — L. 24. m. *portatif et vue.*

- P. 86, l. 2 : *& rien hors.* — L. 6 : *falloit.*
- P. 87, l. 18 : *ne dis pas.* — L. 22-23, m. *le vous assure que.*
- P. 88, l. 22-23 : *le iambon.* — L. 24 : *n'ay point d'esprit.*
- P. 89, l. 26, m. *& pensée.* — L. 27, m. *qui.*
- P. 91, l. 1 : *cet oye... vn oye.*
- P. 92, l. 12, m. *s'en.*
- P. 93, l. 11 et 14 : *mademoiselle.* — L. 18 : *Dieu, qu'il luy.*
L. 24. Les éd. de 617 et 972 p. : *va esmentir.*
- P. 94, l. 5-6 : *qu'ils ne.* — L. 20, m. *vn point &.* L. 22, m. à
messieurs du grand parti.
- P. 96, l. 1, m. *benedicite ny.* — L. 8 : *fait depuis ce temps-là.*
- P. 98, l. 1, m. *qui.*
- P. 99, l. 27, m. *ma chere dame.* — L. 28 : *est de ioye qu'il est.*
- P. 100, l. 19 : *y pourvoir.* — L. 23 : *de l'election.*
- P. 101, l. 4, m. *ce qu'elle peut faire.* — L. 17, m. *& le met.* —
L. 21 : *si ie croy.*
- P. 102, l. 12 : *cognoistrez.*
- P. 103, l. 9. Les éd. de 617 et 972 p. : *amis.* L'éd. de 972 p. :
leurs testes.
- P. 104, l. 23 : *la table.* — L. 25 : *de Sault.* — L. 26, m. *avec ses*
fesses.
- P. 105, l. 16 : *fausse guenippe.* — L. 18 : *bel epithete.*
- P. 106, l. 4 : *mettez là dessus.* — L. 26 : *de Guë Hebert.*
- P. 107, l. 3-4 : *sçauons exprimer en peu de paroles.*
- P. 108, l. 20. Lire : *toute.*
- P. 109, l. 2, m. *au lieu.*
- P. 111, l. 6 : *sçauroit.* — L. 18 : *Vanues.*
- P. 113, l. 26-27, m. *c'est à dire pourceaux.*
- P. 115, l. 1 : *est fou.* — L. 14 : *des febues.*
- P. 116, l. 13-14, m. *mais ils n'y sont pas.* — L. 17. L'éd. de 617 p. :
de daces & belles.
- P. 117, l. 9 : *aiguïser.*
- P. 118, l. 8 : *couïllus, cornus.*
- P. 119, l. 12 : *les print.* — L. 17 : *quand le culier.*
- P. 120, l. 17 : *de manger.*

- P. 121, l. 5. m. *bien*. — L. 11 : *pourueu*.
- P. 122, l. 19. m. *qui*.
- P. 123, l. 4. m. *gardez-la*.
- P. 125, l. 3 : *or a-il*. — L. 15 : & *vous riez*.
- P. 129, l. 14. Les éd. de 617 et 972 p. : *ressouiffé*.
- P. 131, l. 7 : *Ces Poètes*.
- P. 133, l. 3 : *sont icy reduites*. — L. 14 : m. *CHOSE*.
- P. 135, l. 9 : *ce qui*. — L. 22 : *trop mal*.
- P. 136, l. 24-25 : *Madamoiselle Briolet*.
- P. 138, l. 4 : *portoient*. — L. 14 : *murande*.
- P. 139, l. 6 : *vers luy, fait*. — L. 27 : *Boisiardiére*, et m. *vn veu-*
dredi.
- P. 140, l. 8. m. *Il... dire*.
- P. 141, l. 14. Les éd. de 617 et 972 p. : *femme, sçachez*.
- P. 142, l. 21 : *c'est de luy qui*.
- P. 143, l. 13 et 15 : *menant et Menaud*.
- P. 145, l. 2 : *se faisoit*. — L. 14 : *falloit*. — L. 15. Mettre un
point après *merueilles*.
- P. 146, l. 5. m. *on esproue... là*. — L. 18 : *chaircutier : mais*
chaircuteux.
- P. 148, l. 6 : *meurt de l'apocalipse*.
- P. 150, l. 7. Dans les éd. de 617 et 972 p. m. *le Roy*.
- P. 153, l. 1 : *qui en ostent*.
- P. 154, l. 15 : *Acacias*.
- P. 157, l. 1 : *les Prestres*.
- P. 158, l. 15. Les éd. de 617 et 972 p. : *soit son maistre*.
- P. 159, l. 5. m. *Bersaut*.
- P. 161, l. 8. Les éd. de 348, 432, 439, 542, 544, 623 et 691 p. :
garde fous; celles de 617 et 692 p. : *gardefons*. —
L. 9 : & *dit*. — L. 16 : *vos autres*.
- P. 162, l. 3 : *ames des*. — L. 5 : *fricassions*. — L. 18 : *le vuide*.
- P. 163, l. 7 : *forfanterie*. — L. 10 : *l'auoit fait*. — L. 24 : *de*
n'auoir pas.
- P. 164, l. 9-10. m. *ie vous... pas tant*. — L. 10 : *pourrois bien*

- faire tort, (fin de ligne) ter pas tant, ie vous pour-
rois faire tort d'autant. — L. 13 : en doient bonne.*
- P. 165, l. 2 : *ceci reuicndront.* — L. 4 : *plus grand les* — L. 19 :
de Henry.
- P. 166, l. 3 : *sur la.* — L. 10. m. *dit-il.*
- P. 167, l. 4. m. *se.* — L. 7 : *le prouerbe.* — L. 25 : **STOELER.**
- P. 168, l. 8 : *l'aymeroïs autant.* — L. 11-12 : *Que diçtes vous? là
ie demandois.* — L. 23. Dans les ed. de 617 et 972 :
SAYANAROLA.
- P. 169, l. 13. m. *6.*
- P. 170, l. 13. m. *la.* — L. 24 : *diçtions.*
- P. 171, l. 16. m. *mais.*
- P. 172, l. 2. m. *est la.*
- P. 173, l. 4 : *vous trouuerez.*
- P. 174, l. 25 : **NOTALIS.**
- P. 175, l. 1. m. *& delà.* — L. 12 : **SAINCT COME...** *ce Me-
dieux.* — L. 16. m. *pas.*
- P. 176, l. 12 : *manger, ainsi.* — L. 14 : **BVRAT.**
- P. 177, l. 9. m. *qu'ils.* — L. 9-10. m. *chez eux.* — L. 10. m. *ce.*
- P. 178, l. 12. m. *Quel heritier!*
- P. 179, l. 12. m. *en.*
- P. 180, l. 8-10. m. *sans.. de bien.* — L. 11. m. *bien.* — L. 18.
m. *ou à... porte.*
- P. 181, l. 7 : *pende.* — L. 9 : *Charles si fit.* — L. 17 : *propettes.*
- P. 182, l. 2 : *en faudroit.* — L. 16 : *choses.* — L. 28 : *à Moines
deffus.*
- P. 183, l. 6 : *despoderass.* — L. 17. m. *&.* — L. 17. m. *&... peu.
— L. 27 : viduse.*
- P. 184, l. 4 : *des branchages qui par deffoubs le grandes mu-
railles.* — L. 17 : *& luy dit.*
- P. 185, l. 5 : *est, ne dirois.*
- P. 186, l. 10 : *Comteffe de Sainte.* — L. 14-15. m. *les medecins...
Messieurs.*
- P. 187, l. 12. m. *mon pere.* — L. 22-23 : *aff: Accusement; et l'ed.*

- de 617 p. aj. : & luy demanda. — L. 25 : *hela, dit-elle.* — L. 26. m. *me.*
- P. 189, l. 3 : *des Prestres.* — L. 11-12 : *des Prestres ou des.*
- P. 190, l. 7. m. *estes.*
- P. 191, l. 19 : *derriere maiade, il.*
- P. 192, l. 4 : *les choses.* — L. 12. r. & Il y a : *decez,* au lieu de : *excez.*
- P. 193, l. 7 : *qui auoit.* — L. 9 : *il falloit.* — L. 14 : *veau licentié.*
- P. 194, l. 15 : *mais comme.*
- P. 195, l. 1. m. *de son bon mesnage.* — L. 19 : MELVN.
- P. 197, l. 4 : *retiré hors.* — L. 13. m. *à.*
- P. 199, l. 5. m. *tout.* — L. 6 : *se marier point.* — L. 10 : *le fils.* — L. 24. m. *de.* — L. 28 : *a de.*
- P. 200, l. 1 : *s'en faut.* — L. 4. m. *vous... que.* — L. 17 : *Chasteigner.*
- P. 201, l. 3. m. *que.* — L. 9 : *pas esté.* — L. 24 L'éd. de 617 p. : *porfere.*
- P. 202, l. 2 *la maistresse.* — L. 15 : *ne le fasse.*
- P. 204, l. 10. m. *Mais à cette femme.*
- P. 205, l. 1 : *sçauriez.* — L. 14 : *nous remordons ny.*
- P. 206, l. 7 : *Et sa.* — L. 12 : *qui vient.* — L. 14 : *qu'en signes.* — L. 15. m. *à.* — L. 16 : *ils veulent.* — L. 17 : *menusier.* — L. 20-21 : *il aduient.* — L. 24 : *m'aduient.* — L. 27. m. *on.*
- P. 207, l. 1, 4, 9, 11 : *menusier.* — L. 8. m. *trois.* — L. 16. Les éd. de 617 et 972 p. : *sçauant,* au lieu de : *menusier.* — L. 19. m. &.
- P. 209, l. 20 : *vn iour qu'il taillé.* — L. 21. m. &.
- P. 210, l. 3. m. *bien.*
- P. 211, l. 1 : *l'auois rencontren.*
- P. 212, l. 4 : *encor par le.* — L. 10. m. *en.*
- P. 213, l. 2 : *mais il.* — L. 3 : *ne ne chante.* — L. 27. m. *y.*
- P. 214, l. 17 : *est purgatoire.*
- P. 215, l. 2-3 : *se mit à faire ;* imprimé deux fois. — L. 18. m. *O.*

- P. 216, l. 2. m. &. — L. 9. m. avec. — L. 11 : manque. — L. 26. m. allez. — L. 27 : BARRADVS. — L. 28. m. a.
- P. 217, l. 3 : EVSTATIVS.
- P. 218, l. 1 : *Et de c'est.* — L. 3. m. & digne. — L. 5. Schouer, dans l'éd. de 617 p. — L. 7 : Roy voudra. — L. 10 : ioye à dame. — L. 14. m. elles sont domestiques.
- P. 219, l. 2 : *Lucellius.* — L. 3-4 : *vne vide delicieuse... sauce du la mignondis reuelee.* — L. 19 : *l'on soit dedans.*
- P. 220, l. 2. m. en. — L. 4 : *ne font.* — L. 26 : *Tougeau, & qui est.*
- P. 221, l. 3. m. y. — L. 20. m. que. — L. 26 : *estoit femme de bien.*
- P. 222, l. 7 : *ne l'auoit.* — L. 8. m. qu'à... autre. — L. 14-15 : *tous neuds... yeux, qu'on le laisse.* — L. 19 : *dans le.*
- P. 223, l. 4 : *commere crois, et m. &.* — L. 14. m. ie.
- P. 224, l. 2 : *quelle chose!* — L. 4 : *dis de.* — L. 12. m. en. — L. 14. m. le.
- P. 225, l. 4. m. *le veux piffer... c'estoit.* — L. 5. Les éd. de 617 et 972 p. : *n'en boiuoient que mieux.* — L. 10. m. ie. — L. 11 : *ferez honteuse!* — L. 26. m. elle.
- P. 226, l. 3. Les éd. de 617 et 972 p. : *le vestirent.* — L. 4 : *neuf, ausquels aux.* — L. 8 : *que tous les femmes.*
- P. 227, l. 16 : *mit accoucher.* — L. 19. m. le second &. — L. 21 : *ô dieu tous.* — L. 28 : *sa mere.*
- P. 228, l. 8 : *garenne.* — L. 11. m. m'en.
- P. 229, l. 14. m. &. — L. 15. m. d'vne.
- P. 230, l. 1. m. de. — L. 9. m. beu. — L. 12. m. il. — L. 23 : *sçauroit.* — L. 26 : *imagineoit.*
- P. 231, l. 2. m. petites. — L. 9 : *l'eau s'enfuyt.* — L. 19 : *cornifetu mon, c'est à.* — L. 22 : *l'Escumee.*
- P. 232, l. 5. m. a. — L. 17 : *dire ce, vilain.* — L. 21. m. de.
- P. 233, l. 3 : *bonne antiquité.* — L. 4 : *de gens.* — L. 6 : *fottise, que c'est fottise, que c'est pour commodité.* — L. 8 : *en dependoit.* — L. 22. m. brins. — L. 27 : *Sexes & laus.* — L. 28 : *suis yn grand.*
- P. 234, l. 3 : *vingt quatre.* — L. 4 : *heure & demie.* — L. 5 :

heure & demie-là. — L. 9 : du temps. — L. 10 : que l'on. — L. 15 : rien, ce sont rien, ce sont. — L. 19 : cet honneste Prince-là... belle & bonne chere. — L. 25 : estoffe, sçavoir vne.

P. 235, l. 7 : *y attendans. — L. 9-10 : Apothicaire que ie demanderay si.*

P. 236, l. 3 : *madame la seruiteuse. — L. 7 : y a des lans mariez. — L. 18. m. &. — L. 18-19 : honte de l'Hierarchique. — L. 25 : les parents.*

P. 237, l. 12. m. *de bon.*

P. 238, l. 7 : *inuincible Roy. — L. 10 : apostrophiquement que la.*

P. 239, l. 4 : *que tout mangions. — L. 6 : braue & gallant lardinier. — L. 19 : perdroit & gasteroit. — L. 20-21 : grandement bien... Car vrayement si ie me fusse perdu ou bien peri.*

P. 240, l. 13. Les éd. de 617 et 972 p. : *qu'ils desbauchent. — L. 23 : en leurs chaires. — L. 25. m. où il... chaire.*

P. 241, l. 17-18 : *oui dea ma bonne & honneste dame. — L. 18-20 : ma bonne Dame dites moy. — L. 21 : s'il plaist. — L. 23. m. &. — L. 26. m. des.*

P. 242, l. 1 : SCANDRBERG. — L. 3. m. *aupres le Palais. — L. 18 : laisse : Regardez. — L. 20. m. DV ION, et m. pour. — L. 26. m. mettre. — L. 27 : qui enfuit.*

P. 243, l. 19 : *que i'ay affaire. — L. 24 m. avec. — L. 26 : ample & fesse.*

P. 244, l. 6 : *dit ; imprimé deux fois.*

P. 245, l. 2 : *Monseigneur le. — L. 3. m. &. — L. 4. m. le.*

P. 246, l. 2 : *apres les. — L. 7 : mon bon. — L. 10 : qu'il auoit. — L. 13. m. &. — L. 20 : marché au festes. — L. 22 : la mesle donze heures.*

P. 247, l. 1. m. *hau. — L. 3 : & pourquoy donc. — L. 5 : des annotations. — L. 8. m. de. — L. 13 : de l'oïe. — L. 17 : ADRIAS. — L. 25 : ARETEVS.*

P. 248, l. 2 : *à l'esc. de. — L. 5 : bouteilles, et m. plus. — L. 8.*

- m. qui. — L. 16-17 : *pourquoi plus vn Prestre est en auoir sçauant.* — L. 22 : *pource qui.*
- P. 249, l. 6 : *ès heures claires en.* — L. 10. m. *en la main.* — L. 13 : *n'auex.* — L. 24-25 : *font parler proces.*
- P. 250, l. 4 : *valets de garde robes il auint.* — L. 7 : *des neufs.*
- P. 251, l. 3 : *le resolat de.*
- P. 252, l. 4. m. *d'esprit.* — L. 6. m. *en.* — L. 8. m. *les.* — L. 24-25 : *icunessè, puis que ie fus Reformé.* — L. 26 : *& toutes ainsi.* — L. 28 : *œures iuuentilles.*
Les éd. de 617 et 972 p. : *faicte.*
- P. 253, l. 10 : *amis.* — L. 13-14 : *diseours, car vous les mestez.*
- P. 254, l. 2 : *Iudith.* — L. 16-17 : *dit arrières les, et m. c'est... Citherce.* — L. 20-21 : *Tramat.* — L. 22 : *dist, Monsieur.* — L. 27 : *grande & profonde, et m. c'est.*
- P. 255, l. 2 : *vn autre plus.* — L. 28 : *les Pages.*
- P. 256, l. 3 : *puis viut pourmener.* — L. 9. m. *grand.* — L. 11. m. *vn.* — L. 13 : *Il viut.*
- P. 257, l. 3 : *serois aussi tost.* — L. 12 : *Et vrayment... par sa.* — L. 13 : *crede mihi.*
- P. 258, l. 4 : *il me respond.* — L. 8. m. *il.* — L. 23 : *cela des morts.*
- P. 259, l. 1 : *brayer.* — L. 17 : *qui seroient.*
- P. 260, l. 9. m. *petit.* — L. 14 : *vne fourée.* — L. 26 : *estant vrayement vrays.*
- P. 261, l. 2 : *donnent grandement.* — L. 3 : *dicteurs de.* — L. 5 : *tel qu'est.* — L. 9 : *cstrous.*



INDEX DES NOMS



INDEX DES NOMS

A

- ABBESE DE DELA L'EAU (L').
II, 223. V. *Eau au Glossaire*.
- ABDIAS. II, 247. Dans l'éd.
de 972 p. : *Adrias*.
- ABLIS. I, 176.
- ADAM (Sire). II, 203-204.
- ADAM DE BIAIS. I, 143.
- ADMIRALLE (M^{me} l'). I, 271 ;
II, 89.
- ADRIOT et sa femme (Jaques).
I, 318 ; II, 1-2.
- ADVENS (Les). I, 248.
- ADVOCAT (L'). II, 188.
- AEGYPTE. I, 189. V. *Égypte*.
- AELIAN. II, 41.
- AESCHINÈS, Eschinès. I, 182 ;
II, 176.
- AFFETÉE (Une). I, 282.
- AFRODISÉE. I, 188, 189.
- AGAMEMNON. II, 162.
- AGANIPPES. II, 105, 254.
- AGATOCLÈS. II, 106-108.
- AGÉSILAUS. I, 273.
- AGNÈS (La belle). II, 191.
- AKAKIAS. II, 154. Dans l'éd.
de 972 p. : *Acacias*.
- ALAIN. I, 73. V. *Allam*.
- ALAIN (Maître). I, 252.
- ALAIS. II, 94.
- ALBERT. I, 194.
- ALBERT-LE-GRAND. I, 141 ;
II, 4.
- ALCIAT. II, 206.
- ALCIBIADÈS. I, 273, 282.
- ALEVIN. I, 147.
- ALEXANDRE. I, 18, 239.
- ALEXANDRE-LE-GRAND. I,
165 ; II, 154.

- ALLAN. II, 9, 11, 12, 13. Lire ce nom au lieu de ALAIN.
 ALLEMAGNE. I, 55, 113, 299; II, 124, 199, 226, 246.
 ALLEMANDS. I, 110, 111, 176, 180, 196, 275; II, 116, 199, 226, 233.
 ALOILOL. II, 226.
 ALSASSIE. I, 179.
 ALTERUTRUM (Messire). I, 114.
 ALVER (Petrus de). II, 133.
 AMBROIS (Frère). I, 307.
 AMBROISE (Frère). I, 65; II, 170-171.
 AMBROISE (Messire). II, 58.
 AMÉLIE (M^{lle} d'). II, 41.
 AMIENS. I, 180.
 AMIOT. I, 143.
 ANACRÉON. I, 74, 145, 188.
 ANDOCIDÈS, Andocidez. I, 243; II, 44.
 ANDRÉ (Maître). I, 297.
 ANDRÉE. II, 67.
 ANGERS. I, 27, 197, 248, 312; II, 14, 37, 56, 134, 156, 158, 184.
 ANGEVINS. I, 118.
 ANGLETERRE. I, 48, 101, 110, 124, 180; II, 199, 237, 253.
 ANGLAIS. I, 37, 117, 180, 195, 275; II, 199.
 ANJOU. I, 181, 220, 244; II, 158.
 ANSELME (Frère). I, 141.
 ANTECHRIST (L'). I, 16, 27-28, 63, 83, 126, 160; II, 218.
 ANTIPHON. II, 67.
 ANTITUS DE BRAGUETTE (Maître). II, 137.
 ANTONIN (Saint). I, 67.
 APHTONIUS. I, 19.
 APÔTRES (Les). I, 124, 161; II, 236.
 APPOLONIUS. I, 132.
 APPRENTIF (L'). II, 180.
 APULÉE. I, 146; II, 134, 210.
 ARATIUS. I, 131.
 ARBOIS. II, 252.
 ARCHIMÈDE, Archimédès. I, 202, 245; II, 89.
 ARÉTIN. I, 201, 291, 292.
 ARIAS. II, 176.
 ARISTARQUE. II, 95.
 ARISTÉUS. II, 247. Dans l'éd. de 972 p. : *Arétéus*.
 ARISTOTE, Aristotélès. I, 21, 96, 131, 164, 266.
 ARNOBE. I, 222.
 ARRAGON. II, 168.
 ARTÉMIDORE. I, 133.
 ARVE. II, 161.
 ASCENSION (L'). II, 105.
 ASCLÉPIADÈS. I, 306.
 ASIE. I, 47.
 ASSUÉRUS. I, 120, 311; II, 13.
 ATHÈNE (La basse). II, 107.
 AUBRI LE BOUCHER (Rue d'). II, 119.
 AUGUREL. II, 93.
 AUGUSTE. I, 144; II, 202.

- AUGUSTINS (Les). II, 114.
 AUSONE. II, 15.
 AUSSIGNY. II, 137.
 AUTRE (L'). I, 163, 167, 175, 202, 214, 219, 232, 242, 253, 298, 310; II, 4, 46, 47, 96, 97, 101, 103, 139, 242.
 AVICENNE. II, 35.
 AXIOCUS. II, 132.
 AZOARE. I, 143.
- B
- B. I, 294, 295.
 BABYLON. I, 16.
 BACHON (Milord). I, 175.
 BACHUS (Monsieur). I, 305.
 BALON. I, 117; II, 22.
 BADAUDOIS. II, 146.
 BADIUS. I, 105; II, 158.
 BAGAUTIER (Compère). II, 54.
 BAÏF. II, 14, 15, 184.
 BAISE-CUL (Fils). I, 87. V. au *Glossaire*.
 BALAAM. I, 141.
 BALDUIN. I, 133.
 BALLAN (Maréchal de). II, 83.
 BANDELIROIDE (Jacquemart de). II, 48.
 BANDOL le Puiné. II, 168.
 BARACE, Barrace. I, 181; II, 62, 156, 157.
 BARBARUS. II, 216. Dans l'éd. de 972 p. : *Barradus*.
 BARB'OSTÉE (La). I, 232.
 BARDÉ. II, 88.
 BARDOU (Compère). I, 259.
 BARLAAM. I, 286.
 BARLETE, Barrelette (Maître). I, 222, 294.
 BARNAUD. II, 146, 147.
 BARON (Le). I, 122.
 BARONIUS. II, 189.
 BARRACE. V. *Barace*.
 BASGRAND (Sieur de). II, 143.
 BASLE. I, 62, 148, 177, 226.
 BASSE-BRETAGNE. I, 226; II, 256.
 BASTIEN (Maître). II, 10, 170.
 BATILE. I, 206. Dans l'éd. de 972 p. : *Bastile*.
 BAUDOUIN (Isaac). II, 183.
 BAUDOUIN (La). II, 45.
 BEAUMONT (Monsieur de). I, 186.
 BEAUTEMPS. I, 210.
 BELARMIN. II, 254.
 BELLEAU. II, 19.
 BELLEGUEULLE (Marquis de). II, 182.
 BENEDICTI. II, 179.
 BENEST. II, 117.
 BENNERIE (La). II, 156.
 BENNERIE (Comite). II, 136.
 BENOIST. I, 306; II, 183.
 BENOIST (Verges de saint).

- I, 64. V. *Verges au Glossaire*.
- BERNARD. II, 219.
- BÉROALDE. II, 18, 19. V. *Ferville*.
- BERSAUT. II, 156-160.
- BÈZE (De). I, 113, 147; II, 251, 252.
- BÉZIERS. II, 134.
- BIAS. I, 167.
- BIBLE (La). I, 53, 57, 69, 102, 110, 115, 143, 147, 171, 174, 178; II, 14, 107, 113, 216, 249.
- BICHONNE. I, 266.
- BIENVENU. II, 173.
- BIGNON (Compère). I, 204.
- BIGON. II, 142.
- BILLONNEAU. II, 21.
- BIRAGUE (Chancelier). II, 231.
- BLAISE (Messire). I, 291.
- BLÈRE. II, 120.
- BLOIS. I, 87, 208; II, 5, 52, 60, 114, 133, 135, 167.
- BOCACE. II, 53.
- BODIN. I, 19, 168.
- BODION. II, 20.
- BOËCE. I, 223. V. *Boërius*.
- BOËRIUS. II, 248. Dans l'éd. de 972 p. : *Boëtius*.
- BŒUFS (George de). I, 188.
- BOHÉMIENS. I, 110.
- BOIS (La). I, 272. V. *Du Bois*.
- BOISPIERRE. I, 189.
- BOLACRE. II, 134.
- BOMMIANS. II, 78.
- BON HOMME (Le). L'hôte du Sympose, le père spirituel de la réunion. I, 5, 110, 137, 140, 144, 158; II, 70, 236. V. *Se puisse tuer*.
- BONIN (Compère). I, 185.
- BONJOUAN. II, 182.
- BONUS. I, 225.
- BOTROUES (Les). I, 180.
- BOUILLY. I, 277.
- BOURGANT. II, 135.
- BOURGES. II, 126, 127, 137, 236.
- BOURGES (Monsieur de). II, 127.
- BOURGUEIL. I, 207; II, 117, 118.
- BOURMOYEN (Moine de). I, 208.
- BOUSILLE (Gentilhomme de). I, 305.
- BOUTEAVANT (Perrin). II, 48.
- BRAN. Le dimanche des Brandons. I, 307.
- BRENTIUS. II, 168.
- BRETAGNE, Bretagne. I, 73, 311; II, 18, 31.
- BRETON. Prédicateur. I, 91.
- BRETON. Seigneur. II, 118.
- BRETON VALLON. II, 127.
- BRETONS. I, 73, 109; II, 31-33, 135, 153, 241, 254-256.
- BRIN (Chevalier de). II, 60.

- BRIOLET (M^{lle} de). II, 136.
 BRUSQUET. II, 93.
 BRUTUS. I, 72.
 BUBESCIUS. I, 110.
 BUCANAN. I, 110; II, 241.
 BUDÉE. I, 61, 103.
 BURATEL (Gab.). II, 176.
 Dans l'éd. de 972 p. : *Gab. Burat.*
 BUSANÇOIS (Curé de). I, 171.
 BUTRIC. II, 226.
- C
- CABALLUS (Joannes). I, 66.
 CÆSAR. V. *César.*
 CAILLOU, ou CHAILLOU (Pierre). I, 181.
 CAIRE (Le). II, 141, 142.
 CALEPIN. I, 181; II, 251.
 CALIGULA. II, 52.
 CALIPSO. II, 54.
 CALVIN. I, 62; II, 28, 29, 156, 240.
 CAMBISÈS. I, 310.
 CAMP DE FIOR. I, 203.
 CARAMOUSSE. II, 174.
 CARDAN. I, 95; II, 174, 210.
 CARESME (Monsieur de). I, 241.
 CARLOSTADE. II, 53.
 CARMES (Les). I, 210; II, 183, 184.
 CARONDAS. I, 124.
- CARPENTIER. I, 63.
 CARPION (Saint). II, 120-122.
 CASCON. II, 72. C'est ainsi, et non *Gascon*, que l'écrit l'éd. de 617 p.
 CASIBUS (De). II, 199.
 CASSANDER. I, 106.
 CASSIAN. II, 183.
 CASSIODORE. I, 189, 231.
 CASTRO (Al. de). II, 195-198.
 CATAN. I, 130.
 CATHAINE (Dame). II, 87.
 Dans l'éd. de 972 p. : *Catherine.*
 CATHELIN (Messire). II, 189.
 CATON. I, 214, 236.
 CATON (Dionysius). I, 118.
 CATULE. II, 34.
 CAUPEAUDE (La). I, 192, 193.
 CÈBÈS. II, 147, 208.
 CÈDRÉNUS. II, 64, 247.
 CELSUS. I, 155, 213.
 CERTORIUS. II, 145.
 CÉSAR. I, 62, 146, 223; II, 54.
 CÉSARÉE (Monsieur de). II, 84.
 CESTUICI, Cetuy-ci, Cetui-cy I, 215; II, 20, 97.
 CHABERT (Martin). I, 191.
 CHAILLOU. V. *Caillou.*
 CHAILLOU et sa femme. II, 194-195.
 CHAISTAIGNIER (Le). II, 200.

- Dans l'éd. de 972 p. :
Chastaiguier.
- CHAMBERRY, Chambéri. I, 249; II, 232.
- CHAMPAGNE. II, 188.
- CHAMPAGNE (Le ruisseau de). II, 161.
- CHANOURI. II, 5.
- CHANSEGRÉ (Monsieur de). I, 250.
- CHAPOTEL (Imbert). I, 112, 114-117.
- CHARLEMAIGNE. I, 20.
- CHARLES. II, 185.
- CHARLES VII. II, 227.
- CHARLES VIII. II, 165.
- CHARLES IX. II, 183.
- CHARLES QUINT. I, 275; II, 181.
- CHARLOTTE. I, 208.
- CHARTIER (Alain). II, 7, 8.
- CHARTRES. I, 297; II, 241.
- CHASTELERAUT. I, 312; II, 5, 135, 233.
- CHASTELET (Le). I, 20, 232, 233, 254; II, 140.
- CHASTILLON. II, 249.
- CHASTILLON (Notre ami). II, 150.
- CHASTIN. I, 178.
- CHENU (Le gros). I, 244.
- CHESFE. II, 157.
- CHEVAL (Monsieur). II, 255.
- CHEVALIER. I, 177.
- CHEVALIER SANS REPROCHE (Le). II, 93.
- CHILO. I, 169.
- CHINE. I, 90, 286.
- CHINON. I, 188.
- CHIPON. I, 167.
- CHIQUETIÈRE (Chambrière de). I, 182.
- CHOSE. II, 133, 154, 156-158.
- CHOSÉ. I, 66.
- CHOTARD. II, 134.
- CHOURI (Martin). II, 112.
- CHRESTIENTÉ. I, 112, 207, 281.
- CHRISTOPHE. I, 142. V. au *Glossaire.*
- CICÉRON. I, 97, 109, 302; II, 15.
- CIRUS. I, 310.
- CISTEAUX. I, 121.
- CITHÉRÉE. II, 254.
- CLAUDE. Clerc. II, 88.
- CLAUDE. II, 43.
- CLAUDE (Maître). II, 81.
- CLAYE. II, 16.
- CLÉOBULUS. I, 170, 171.
- CLERC (Président). II, 216.
- CLICHTOVÉUS. I, 138. Dans l'éd. de 972 p. : *Clichtovens.*
- COLAS. II, 203.
- COLIN (Compère). II, 20.
- COLINET. II, 13.
- COLLÈGE DU CARDINAL LE MOYNE. I, 59.
- COLLETTE. II, 184.
- COMBARDAVIT (Madame de). I, 303.

- COMÈS NATALIS. II, 174.
Dans l'éd. de 972 p. : *Notalis*.
- COMINES. I, 72.
- COMPESIÈRES (Commandeur de). I, 293.
- CON. Ruisseau, près de Vendôme. II, 81.
- CONCILE DE QUARANTE. I, 235.
- CONCILE DES TROIS DIZAINES (Le). Le Concile de Trente. II, 70.
- CONCILE DE TRENTE (Le). I, 110.
- CONCILE DE XXX (Le). I, 110. V. le nom précédent.
- CONDÉ (Prince de). II, 110.
- CONFOLANT. I, 145.
- CONNAUT. I, 300.
- CONSCIENCE. Personnage d'un jeu. II, 206.
- CONSCIENCE. Courtisane. I, 266.
- CONSCIENCE. I, 308, 314, 316.
- CONSTANTINOPLE (Patriarche de). II, 22.
- CONSUL (Le). II, 240.
- COPEAU. I, 135, 192, 193.
Dans l'éd. de 972 p. : *Coypeau*.
- COPUS. I, 145.
- COQUEFREDOUILLE. II, 152.
- COQUEREAU. I, 6. Dans l'éd. de 972 p. : *Coguereau*.
- CORAS (Le). I, 277.
- CORDELIERS (Les). II, 246.
- CORDUS. I, 87.
- CORNERI (Couvent de). I, 106.
- CORNU. I, 86, 292.
- COSNE. I, 61.
- COSTER. II, 193.
- COUÏLETTE. I, 300.
- COUR DES AIDES (La). II, 41.
- COUR DES COMPTES (La). II, 126.
- COURTOIS (Madame). II, 181.
- COURVY (M^{lle} de). I, 272.
- CRAON (Défaite de). II, 153.
- CRISPIN. II, 62.
- CRU. L'exaltation de la Sainte-Croix. I, 307.
- CU. Ruisseau, près de Vendôme. II, 81.
- CUJAS. I, 79.
- CUL (Monsieur le). I, 195.
Dans l'éd. de 972 p. : *du cul*.
- CURÉ (Notre). II, 73.
- CURÉ (Le moine). II, 86.
- CURION. I, 177.
- CUSA (Nicolas de). I, 22, 110.

D

- DAMAS. II, 104.
- DAMMARTIN (Comte et comtesse de). II, 191.

- DAMPIERRE. I, 250.
DANEAU. I, 239.
DANOIS (Seigneur de). I, 72.
DARIOT. II, 244.
DARIUS. I, 244-246.
DÉMOCRITE. I, 15, 150.
DÉMOSTHÈNE. I, 20, 102.
DENIS. I, 70, 208; II, 182.
DENISE. II, 55-58, 61-62.
DENOST. I, 86, 252.
DENYS L'ANCIEN. I, 10.
DES CARNEAUX (Dame). I, 245.
DES CHAMPS (Monsieur). II, 89.
DES ESSARDS. II, 149.
DES FLÈCHES (Monsieur). I, 260.
DES ROCHES (Mère et fille). II, 154.
DICTIONNAIRE A DORMIR EN TOUTES LANGUES. Titre, et II, 170.
DIOGÈNÈS. I, 128, 239.
DIOGÈNÈS LAERTIUS. I, 195. V. *Laertius*.
DIOSCORIDE. I, 23.
DIOTINE. II, 232.
DIOTINE (La belle). I, 255.
DISCIPLE (Le). II, 256.
DISSOLEZ (Frère Jan). I, 305.
DIXIPPUS. II, 218.
DOCTEUR (Le). II, 127.
DOLE. II, 257.
DONAT. I, 134.
DOUAY. II, 181.
DOYEN DES MÉDECINS (Le). II, 212.
DRONICE (Sœur). I, 69.
DROUET (Compère). II, 20.
DRUIDES. I, 90.
DU BARTAS. I, 148.
DU BELLAY (Cardinal). I, 48, 49.
DU BOIS (Madame). II, 99.
DU BOIS. I, 271, 272.
DU CARROY (Jan). II, 24.
DU COUDRAI (Monsieur). II, 149.
DU CUGNET. II, 204.
DU FOUILLOUX (Sieur). II, 224. V. *Fouilloux*.
DU HAILLAN. I, 20; II, 191.
DU JON. II, 242.
DU LARD (Monsieur). I, 176. V. *Bachon*.
DU MESNIL (Monsieur). II, 106, 107.
DU PIN (Pierre). II, 45.
DU QUESNOY (Sire). I, 189.
DURANDUS. I, 114.
DURANT (Zacharie). II, 250.
DURANTIUS. I, 180, 182.
DURTAL. I, 181.
DU SAULT (Baron). II, 104. Dans l'éd. de 972 p. : *de Sault*.
DU TOURET. I, 303.
DU VAL (Cousine). I, 126.
DU VERDIER. II, 256.

E

- ÉCRITURE SAINTE (L'). V. *Bible*.
- ÉGÉZIPPUS. I, 128.
- ÉGYPTE (Reine d'). I, 72, 201, 202, 221. V. *Aegypte*.
- ELPIS. I, 191. Dans l'éd. de 972 p. : *Elphis*.
- EMPÉDOCLÈS. I, 253.
- ENFANT (L'). II, 126.
- ÉPAMINONDAS. I, 120, 194.
- ÉPICARNE. I, 154.
- ÉPICURE. II, 191.
- ÉPITOMÉ DES BIBLIOTHÈQUES DE SAINT-GERMAIN (L'). II, 171.
- ÉRASME. I, 145-152.
- ÉRASTE. I, 155.
- ESCHINÈS. V. *Aeschinès*.
- ESCHYNÉE. II, 15.
- ESCOLIER (L'). II, 128.
- ESCOSSOIS INSUBRIENS. I, 212.
- ESCRITURE (L'), Les Écritures. V. *Bible*.
- ESCULAPE. I, 195.
- ÉSOPE. I, 67.
- ESPAGNE, Espagne. I, 101, 112, 114, 147, 223; II, 69, 70, 168, 199, 233, 236, 238.
- ESPAGNE OÙ L'ON PARLE LE FRANÇAIS (Pays du roi d'). I, 111, 112.
- ESPAGNOLS. I, 147, 227, 275; II, 116, 168, 199, 236.
- ESPITRE (L'). Le roi d'Espagne. I, 147.
- EST (Monsieur d'). II, 179.
- ESTHER (Cousine). II, 67.
- ESTIENNE (Robert). I, 239.
- ESTIENNE de Sanzay (Frère). II, 11-12.
- EUCLIDE, Euclidès. I, 102; II, 194.
- EUROPE. I, 61.
- EUSTACHE (Frère). II, 158. V. *Moustache*.
- EUSTRATIUS. II, 217. Dans l'éd. de 972 p. : *Eustatius*.
- ÉVANGILE (L'). V. *Bible*.
- ÉVANGILE (L'). Le roi de France. I, 147.
- ÉVANGILE DES CINQ PAINS (L'). II, 232.
- ÉVINQUARBRE. I, 194.

F

- FAISANDAL. II, 24.
- FERCHAUDIÈRE. I, 127.
- FERNEL. I, 107, 291.
- FERRAND (Frère). I, 307.
- FERRARE (Maitre d'hôtel de la duchesse de). II, 206.
- FEUARDANT. II, 153.
- FICINUS (Mar.). II, 164.

- FLAMANS, Flamens. I, 145, 180; II, 23.
 FLANDRES (Les). II, 129.
 FLEURIE. II, 170.
 FLORIDES. *Les Aventures de Floride*, ouvrage de Béroalde de Verville. II, 150.
 FLORIMOND. II, 134.
 FONTENAY. I, 103, 105.
 FOUBREQUIN (Saint). II, 151.
 FOUURES (Les). II, 233.
 FOUILLEZ de Tours. II, 120.
 FOUILLOUX (Le). I, 105. V. *Du Fouilloux*.
 FOUR (Le bourg de). I, 202. Dans l'éd. de 972 p.: *du Four*. A Paris.
 FOUR L'ÈVÈQUE (Le). I, 290.
 FOXIUS. II, 176.
 FRACASTOR. II, 93, 164.
 FRANCE. I, 17, 90, 147, 150, 236, 271; II, 94, 95, 98, 164, 165, 167, 199, 241.
 FRANCFORT. II, 250.
 FRANCHE-COMTÉ. II, 196.
 FRANÇOIS. Français. I, 24, 25, 33, 101, 110, 124, 127, 147, 148, 157, 169, 180, 195, 196, 227, 233, 275, 276, 288, 315; II, 94, 113, 116, 183, 184, 199, 219, 237.
 FRANÇOIS (Maître). II, 120.
 FRANÇOIS (Sire). II, 84, 120.
 FRANÇOISE. II, 48-50.
 FRION. II, 155.
 FROBEN. I, 195, 196.
 FRONTEVAUT. II, 135-136.
 FROSTIBUS. II, 128, 129.
 FUBOURG. II, 82.
 FUSTERIE (La). I, 176. V. au *Glossaire*.
- G
- GABRIEL (Messire). II, 34.
 GALANDIUS. II, 147, 175.
 GALATI (Colonel). I, 103.
 GALATINUS. I, 151.
 GALEMELLE. II, 201.
 GALIEN. I, 87, 116.
 GARENCE et sa femme. II, 195.
 GARGAMELLE. II, 201.
 GARGANTUA. II, 201.
 GASCON (Président). II, 72. Dans l'éd. de 617 p.: *Cafcon*.
 GASCONS. II, 29, 82.
 GASPARD (Maître). I, 143.
 GASTINE, Gastines (Abbé de). II, 5, 6.
 GAULOIS. II, 254.
 GAUTIER. II, 70.
 GAZA (Th.). I, 173.
 GEBER. I, 263.
 GEBERT. I, 225.
 GÉNÉBRAD. I, 139; II, 252, 253. V. *Génébrard*.

- GÈNÉBRARD. I, 114, 204. V. *Génébrad*.
- GÈNES. II, 174.
- GENÈVE. I, 52, 54, 69, 128, (*eau lémanique*), 167, 175, 176, 180, 190, 203, 217, 230, 249, 270; II, 74, 153, 171, 183, 206, 207, 214, 250.
- GENEVOISIEN. I, 53; II, 113.
- GENEVRIEN. II, 113.
- GENITOI (Berger du). I, 148.
- GEORGE (Sire). II, 114.
- GEORGE DE BŒUFS. I, 188.
- GEORGET. I, 74.
- GERMANIE. I, 300.
- GERVAISE (Cousine). II, 189.
- GESSER. II, 22.
- G. G. II, 182.
- GILANDIUS. I, 61.
- GILLES (Frère). I, 251.
- GILLES (Messire). I, 119, 121.
- GILLES (Saint). I, 120.
- GLAREAU. I, 109.
- GLICAS, Glycas. II, 4, 62, 247.
- GLOUGOURDE (Saint). I, 146.
- GLYCAS. V. *Glicas*.
- GODEFROY. II, 140.
- GOIBAUDE (La). II, 9. V. *Goybaude*.
- GONIN (Maître). I, 237.
- GONTERI. I, 177.
- GORRÉUS. I, 107.
- GOUGLOURDE (Sainte). II, 40.
- GOULENOIRE (Messire). I, 128.
- GOUPIL. I, 205.
- GOUSSON (La). I, 182-184.
- GOYBAUDE (La jeune). I, 248. V. *Goibaude*.
- GRAND LUMINAIRE DES SOTS. II, 171.
- GRAND-MONT (Abbé de). II, 89.
- GRANGER (Le). Est-ce un nom de personne? II, 147.
- GRATIAN. I, 115; II, 45.
- GRAVEREUIL. II, 25-29.
- GRÈCE. I, 17, 169, 239, 276; II, 37.
- GRECS. I, 37, 74, 148; II, 107.
- GRÉGOIRE. II, 140.
- GRENOBLE. II, 90.
- GRIE (Curé de). II, 244.
- GRILLE AUX SOTS (La). II, 242.
- GRIPEMINAUD. I, 317.
- GROSSE TOUR (Rue de la). II, 27.
- GUAGUIN. I, 219; II, 233.
- GUALTER. I, 218. Dans l'éd. de 972 p. : *Gualtier*.
- GUAUTIER. II, 137. Dans l'éd. de 972 p. : *Gautier*.
- GUE-HÉBERT (Monsieur de), II, 106. Dans l'éd. de 972 p. : *Guë Hébert*.
- GUERNETA (La). I, 177.
- GUEVARRE. I, 220.

GUIDO. I, 73.
 GUIGNI (Jan de). I, 312.
 GUILLAUME. II, 70.
 GUILLAUME (Compère). I, 209.
 GUILLAUME. Interlocuteur II, 137.
 GUILLAUME (Sire). I, 5.
 GUILLAUME DE PARIS. II, 146.
 GUILLAUME LE VERMEIL (Messire). I, 17-18, 74, 127; II, 241.
 GUILLOT (Saint). II, 224.
 GUYON (Bonhomme). I, 36.
 GYPTIENS. II, 78.
 GYROME (Sire). II, 203.

H

HABPIN. II, 163.
 HALDÉE. I, 90.
 HAMÉLIUS. II, 155.
 HARDI (Jan). I, 229.
 HAUTEROUE (Bonhomme). I, 94.
 HAUTEROUË. Chanoine. I, 232.
 HÉBREU, Hébreu. I, 37, 177.
 HÉLIE. I, 51.
 HÉLIODORE. I, 242.
 HÉMON (Les quatre fils). II, 24.
 HERCULÈS. I, 254; II, 28.
 HERMÈS. I, 119.
 HERMÈS TRIMÉGISTE. I, 123.

HÉRODOTE. I, 209; II, 54-56, 60.
 HÉRY (Thierre de). II, 165.
 Dans l'éd. de 972 p. : *Henry*.
 HÉSIODE. I, 208-209.
 HIGINUS. I, 189.
 HILARET. I, 138; II, 240.
 HIPOCRATÈS. I, 87, 195.
 HIPOLITE (La belle). I, 38.
 HOMÈRE. I, 148, 149.
 HONGRIE (La petite). I, 10.
 V. au *Glossaire*.
 HORACE. II, 46.
 HOTOMAN. II, 165.
 HUGONIS. I, 121, 235-237.
 HUGUETTE. I, 64.
 HUS (Jan). I, 22; II, 166.

I

IDIOTA. I, 213.
 IGNACE (Père). II, 153.
 ILLIRIC. II, 198.
 IMBERT (Messire). V. *Chapotel*.
 IMPÉRIA. I, 24-25.
 INDE, Indes. I, 21, 185, 203.
 INSTITUTION A LIRE SANS POINCTS, SANS LETTRES, SANS CARACTERES, SANS ACCENS, SANS FIGURES, SANS NOTES (L'). II, 170.
 INSUBRIENS. I, 212. V. *Escoissois*.

- INTENTION (La bonne). Présidente du Sympose. I, 22.
 INTERPRÈTE D'ARISTOTE (L'). I, 96.
 ITALIE. I, 276; II, 72.
 ITALIENS. I, 25, 218, 227, 275; II, 116, 199.
 IVELLUS. II, 155. V. *Juellus*.
- J
- JACOB. I, 251; II, 114. V. *Baculus* au *Glossaire*.
 JACOBINS (Les). I, 126; II, 184.
 JACQUELINE DE LA GÉRAN-
 DIÈRE. II, 245.
 JACQUES (Maître). I, 104. V. *La Tour*.
 JALOIGNES. II, 147.
 JAMBLICUS, Jamblique. I, 201, 242; II, 178.
 JAMIN. II, 148.
 JAN. V. au *Glossaire*.
 JAN. V. *Tenon*.
 JAN DE LAILLÉE. I, 181, 247-249.
 JAN. Fils de jardinier. II, 47.
 JAN (Frère). I, 208.
 JAN (Gros). I, 207.
 JAN (Messire). II, 47.
 JANE. Servante. II, 231.
 JANNE. I, 57.
 JANNE (Sœur). I, 118.
 JANNOTIN. II, 82.
- JANOT. I, 70.
 JANOTIN (Maître). I, 225; II, 11.
 JAQUELINE (Dame). I, 263.
 JAQUEMART. V. *Bandeliroide*. II, 48.
 JACQUES SIXIESME (Le Pape). I, 67.
 JAQUETTE du Mas. I, 143.
 JARDIN. II, 135, 136.
 JEAN. V. au *Glossaire*.
 JEAN. Valet. I, 88, 119.
 JEANE (Madame). II, 127.
 JEHAN. I, 74.
 JÉROSME (Frère). I, 73, 74, 76-78.
 JÉROSME (M.). I, 212.
 JÉSUS CHRIST. I, 111.
 JEUDI ABSOLU (Le). II, 251.
 JEUNE FILLE (La). II, 8.
 JOANNE. II, 242.
 JODELLE. II, 9.
 JOLIVET. I, 239.
 JOSEPH. I, 189.
 JOSÈPHE. II, 38.
 JOSUÉ. II, 252.
 JOVE (Paul). I, 189.
 JOYEUX. II, 247. Dans l'éd. de 972 p. : *le chanoine monsieur Joyeux*.
 JUBILÉ (Le grand). I, 73.
 JUDÉE. I, 276.
 JUDIC. II, 254. Dans l'éd. de 972 p. : *Judith*.
 JUELLUS. Jean Jewel. II, 155.
 JULIAN. II, 45.

- JUPITER. I, 205.
 JUSTINIAN. I, 294; II, 257.
 JYSQUEL. II, 206.
- K
- KITLITZ (Baron de). I, 176.
- L
- LA BENNERIE. II, 156.
 LA BOISARDIÈRE. II, 139.
 Dans l'éd. de 972 p. : *La Boisardière*.
 LA BOURDAISIÈRE. II, 147, 148.
 LACÉDÉMONIEN. I, 131.
 LA CHARITÉ. I, 61.
 LA COQUILLE. I, 64.
 LAERTIUS. II, 72, 73. V. *Dio-génès*.
 LA FERRIÈRE (Étang de). I, 251.
 LA FLÈCHE. I, 238.
 LA FOREST et sa femme (Le conseiller). II, 67.
 LA GÉRANDIÈRE. II, 245.
 LA GONTIÈRE (M. de). I, 244.
 LA HUNAUDAYE (M. de). I, 87.
 LAILLÉE. I, 181, 247-249.
 LAIT (Seigneur). II, 215.
 LA MOTTE (De). I, 56.
 LANGES. II, 26. Dans l'éd. de 972 p. : *Langers*.
 LANGUEDOC. II, 135.
 LANTGRAVE (L'Agent du). II, 226.
 LA PAGE. V. *Le Page*.
 LA POSTE (Madame de). I, 211.
 LA RICHE (Curé de). II, 253.
 LA ROCHE (M. de). I, 26-32.
 LA ROCHE-FOUQUES. I, 220.
 LA ROCHELLE. I, 69, 160; II, 140, 163.
 LA ROCHE-PAILLÉ (Laquais de). II, 253.
 LA SAULAYE (M. de). II, 132.
 LA SOUCHE (Madame de). II, 208-209.
 LATINS. I, 74.
 LA TOUR (Maitre Jacques de). I, 104.
 LAUNAY (M^{lle} de). I, 210; II, 125.
 LAURENCE (Madame). I, 64-67.
 LAURIER. I, 299.
 LAUZANE. II, 113.
 L. C. II, 19. V. au *Glossaire*.
 LE GRAND (Pierre). II, 83.
 LE GRANGER (Monsieur). I, 110.
 LE GRANGER de S. Martin. II, 147.
 LÉMANIQUE (Eau). I, 128.
 LE MANS. I, 58.
 LE MAS. I, 143.
 LE MOYNE (Cardinal). I, 59.

- LÉON HÉBREU. I, 198.
 LÉONTIUS. II, 218.
 LE PAGE et sa femme. I, 182-184.
 LE PETIT. II, 155. V. *Pierre*.
 LE PLESSIS. II, 27.
 LE PREUX. I, 299, 300.
 LÉRI. I, 174.
 LESCARD (M^{lle} de). II, 137.
 L'ESCOT. I, 117, 189.
 LESCUMÉE. II, 231. Dans l'éd. de 972 p. : *l'escumée*. V. *Sibiles*.
 L'ESPINAY. I, 139.
 LEVANT (Hôtel du). I, 84. V. *Lever*, au *Glossaire*.
 LEVIT. II, 67.
 LIBREAU. I, 200.
 LICOPHRON. I, 198; II, 36-38.
 LIERNE (Sieur de). I, 24.
 LIMOIS. I, 254.
 LINACRE. I, 110.
 LION. V. *Lyon*.
 LIPSIUS. I, 7, 149.
 LISET. II, 53, 93.
 LIVET. I, 232-233.
 LIVRE DE PARCHEMIN (Le grand). I, 69. V. *Bible*.
 LIVRE DES INVENTIONS (Le). I, 20.
 LIVRE DES PRÉLATS (Le). I, 95.
 LIVRE SAINT (Le). V. *Bible*.
 LOCHES. II, 70, 194.
 LOCUS. II, 132.
 LOGES (Les). I, 185.
 LOIRE (La). II, 134.
 LOIRE et son mari (Madame d'ouire). I, 244-247.
 L'OISEAU (Maître). II, 95.
 LOMBERS. II, 6.
 LONDRES. I, 37.
 LONGCHAMP, Longchamps. II, 4, 132.
 LONVIS (Famille de). I, 272.
 LORTACHE. I, 203.
 LOUIS XI. II, 149-151.
 LOUVET. II, 75, 175.
 LOUVRE (Le). II, 97.
 LOUYSE (Madame). II, 13.
 LU. La Sainte-Lucie. I, 307.
 LUBEC. I, 279, 280.
 LUC (Saint). II, 218.
 LUCAS (Frère). I, 237.
 LUCIAN. I, 219.
 LUCIFER. I, 198, 248; II, 197.
 LUCRÈCE. I, 200; II, 131.
 LUCULLUS. II, 219. Dans l'éd. de 972 p. : *Lucellius*.
 LUDONNOIS. I, 21; II, 77. Les proverbes disent : *Poules de Loudun, Chapons de Loudun*.
 LULLE (Raimond). I, 116.
 LUSSON (Évêque de). I, 91, 93, 95.
 LUTHER. I, 219; II, 128, 129, 191.
 LUXU (Seigneur). II, 218-219.
 LYCURGUS. I, 69, 81, 168.

- LYON. I, 31, 301; II, 36, 74, 136, 147, 150, 220.
 LYON (Comte de). I, 301; II, 220.
- M
- MACÉ (Maitre). II, 107.
 MACHIAVEL. II, 146.
 MACROBE. I, 111.
 MADAME. I, 9, 11, 18, 56, 92, 156, 157, 208, 224, 228, 247, 310; II, 14, 15, 73, 77, 128, 139, 168, 199.
 MADAME (Feu). II, 155.
 MAGDELAINE. I, 255-260.
 MAGDELEINE. I, 136.
 MAHOMET. II, 81.
 MAHON. I, 228.
 MAILLÉ. II, 195.
 MAIR-MOUTIER, Mairmoutier, Mermoutier, I, 208, 278; II, 152, 224.
 MAISTRE (Le). II, 128.
 MALDONAT. I, 188.
 MALENOUE (Cousine de). II, 86.
 MALO. II, 53.
 MALTOISE (Chevalerie). II, 60.
 MAMMUCHAN. I, 311.
 MAMON. II, 22.
 MANASSÈS. II, 22-23.
 MANCEAUX. I, 277; II, 196.
- MANIGANCES (Madame des). I, 127, 128.
 MARANDE (Sainte). I, 134-135, 192. *Marande* signifie *collation*.
 MARCIOLE. I, 28-33, 40.
 MARGEOU (Frère). I, 308, 309.
 MARGOT. I, 278.
 MARGOT. Servante. II, 105.
 MARGUERIN (Messire). II, 112.
 MARGUERITTE (La belle). I, 295-296.
 MARIE. II, 43.
 MARIN GAUTIER. II, 111-112.
 MARIUS. I, 202.
 MARJOLAINE (Marie). I, 91.
 MAROT. I, 114, 219; II, 219.
 MARQUISE. Servante de Le Page. I, 184.
 MARQUISE. Chambrière de Goybaude. I, 249.
 MARTIAL. I, 277-278.
 MARTIN. I, 192.
 MARTIN (Saint). I, 10.
 MARTINE et sa flûte. I, 131.
 MARTINE (Cousine). II, 88.
 MATHÉLIN de Blère. II, 120.
 MATHURIN (Maitre). II, 21.
 MAUDUIT. II, 164.
 MAUGIN. II, 253.
 MAUGIS (La). I, 139.
 MAUGRIN (La). I, 199.
 MAURICETTE. II, 88.
 MÉANDRE. II, 38.

- MÉCÉNAS, Mœcénas. I, 116, 208, 261.
- MÉDECIN (Le feu premier). I, 33.
- MÉDECINS (Les). II, 187.
- MÉLA. I, 263.
- MÉLANTON. I, 263.
- MELCHISÉDEC. I, 115, 116.
- MELVIN. II, 170, 195. Dans l'éd. de 972 p. : *Melun*.
- MEMPHIS (Abbaye des grottes de). II, 76.
- MÉNAUD, Menaut. II, 143. Dans l'éd. de 972 p. : *Menant*.
- MENOT. II, 21.
- MERCURE. I, 205.
- MERCURE (Fixer le). II, 135, 148. « Il veut dire, que le Roi Henri IV avoit contraint le Duc de *Merœur* à poser les armes, ce qui arriva vers l'an 1597. » (*Ducatiana*).
- MÈRE DES HISTOIRES (La). *La mer des histoires*, dont la première édition est de 1488. II, 172.
- MERLIN. II, 195.
- MERMOUTIER. I, 208. V. *Mairmoutier*.
- MÉROÉ. I, 43.
- MESME NOM (La présidente de). Jeu de mots avec *de Mesmes*, nom du premier président du Parlement de Normandie sous Henri II. II, 137.
- MESNIER. I, 197. V. *Musnier*.
- MÉSOPOTAMIE. I, 285.
- MESSIE (Pierre). II, 219.
- MÉTRODORUS. I, 198.
- METS. II, 244.
- MICHEL (Saint). I, 121-123; II, 109.
- MICHELLE. Fille de métayer. I, 88.
- MICHELLE (Garce). II, 134-136.
- MICLOT. I, 208.
- MILAN. II, 129.
- MINIMES (Les). II, 254.
- MINISTER. II, 127.
- MINISTRE (Le). II, 125.
- MINISTRE DE FEU MADAME (Le). II, 155.
- MIRACLE (Cardinal). Jeu de mots avec *Birague*. II, 231.
- MIRANDULA. V. *Pic*.
- MITRÉE. II, 231. V. *Sibiles*.
- MOI. I, 274. V. *Moy*.
- MOINE (Le). II, 137.
- MOINE (Cardinal). II, 153.
- MONCONTOUR (Bataille de). II, 226, 244.
- MONSIEUR (Feu). II, 39.
- MONTARGIS (Menuisier de). II, 206.
- MONTAUBAN. II, 134.
- MONTFLEURY (Abbesse de). I, 31.
- MONTOIR. II, 243.

- MONTRouGE (M^{lle} de). II, 7-12.
 MORFAUT (M^{lle} de). II, 60.
 MORTel (Le). II, 162.
 MOULINS. I, 210; II, 74.
 MOUSTACHE (Père). II, 158.
 V. *Eustache*.
 MOUTARDIER (Le). II, 179.
 MOY. *Moi*. V. II, 242.
 MOYEN DE PARVENIR (Le).
 L'ouvrage lui-même. I, 7,
 14, 35, 36, 42-52, 54, 55,
 58-60, 74, 83-85, 108, 155,
 174, 175, 214, 216, 225-
 227, 274-277, 303, 308;
 II, 76, 146, 162-165, 171,
 198, 227, 237, 258-260.
 MULTON. I, 93, 186, 299.
 MUNDUS, CARO, DEMONIA.
 Moralité du xvi^e siècle. I,
 79.
 MUNSTER. I, 148, 189; II,
 68, 70.
 MUSNIER. I, 197. Dans l'éd.
 de 972 p. : *Mesnier, Mus-*
 nier, Meusnier.
- N
- NABOT. I, 250.
 NAN (Nic.). Nicolas de Nan-
 cel. II, 175.
 NANTES. II, 5, 251.
 NATTA (M. Ant.). II, 175.
 NATURE (Madame). I, 243.
- NÉÉMIE. I, 77.
 NÉRON. I, 239.
 NEUFCHASTEL (Comté de). I,
 103.
 NEVERS. II, 121.
 NICANDER. I, 163.
 NIC. NAN. V. *Nan*.
 NICOLAS (Maître). I, 127,
 128; II, 21.
 NICOLE. I, 269.
 NOÉ (Arche de). I, 92.
 NORMANDIE. I, 179, 250,
 271, 277; II, 36.
 NORMANDS. II, 196, 249.
 NOSTRADAMUS. I, 194.
 NOSTRE DAME. Cathédrale
 de Paris. II, 146, 220, 251.
 NOSTRE DAME DES AIDES.
 II, 41.
 NOTONVILLE (Frère). II, 53.
- O
- OECONOMIQUES (Les). I, 21.
 ONAN. I, 62.
 ORATIO PRO MURENA. I, 109.
 ORENGES. I, 66.
 ORIENTAUX. I, 301.
 ORIMONT (Frère). II, 51.
 ORLANDE. I, 112.
 ORLÉANS. I, 18, 23, 25, 101,
 139, 142, 244, 282; II, 17,
 110, 135, 213, 227, 235.
 ORONCE. I, 213.
 ORPHÉE. II, 25, 29.

- OVIDE. I, 186; II, 238.
 OXFORD. II, 236.
- P
- P. I, 295-296.
 PACOLET. II, 231.
 PAIS-BAS (Les). II, 104.
 PALAIS (Le). A Paris. I, 152, 234, 254; II, 242, 255.
 PAN. La Pentecôte. I, 303.
 PANORME. I, 112.
 PANTAGRUEL. II, 220.
 PANTALÉON. II, 251.
 PAPE (Le). I, 39, 99, 111, 116, 124, 147, 232, 305; II, 24, 29, 93, 135.
 PAPINIAN. I, 62.
 PARACELSE. I, 24, 155-156, 159, 162, 163, 300.
 PARÉ (Ambroise). I, 24; II, 175.
 PARIS. I, 32, 46, 64, 70, 73, 77, 118, 138, 141, 142, 176, 187, 200, 202, 204, 210, 221, 232, 254, 259, 261, 266, 269, 292; II, 9, 14, 23, 25, 41, 53, 99, 105, 119, 126, 131, 133, 134, 141, 145, 146, 164, 201, 220, 230, 232, 251, 260.
 PARISIENS. I, 73, 218, 242, 282; II, 41.
 PARMAGRY. II, 35-38.
 PASQUES. II, 87, 88, 94, 179, 187, 235.
 PASQUES. Le clerc *Claude*. II, 88.
 PASQUES FLEURIES. I, 142. V. *Christophe*, au *Glossaire*.
 PAUL (Saint). I, 115, 148.
 PAUSANIAS. II, 23.
 PAVIE (La chartreuse de). II, 17.
 PAYS DE SAPIENCE. « La coutume de Normandie est appelée par excellence la *Sage Coutume*. » (*Ducatianna*). V. *Sapience*.
 PEAU D'ANE (Conte de). II, 170.
 PÉLICER. I, 172.
 PÉNA. II, 5. Dans l'éd. de 972 p. : *Penas*.
 PÉPIN. II, 146.
 PÉRAULT (Père). I, 292.
 PERDICAC. I, 186-188.
 PÉRICLÈS. I, 207, 253.
 PÉRION. I, 95.
 PERRIN. V. *Bouleavant*.
 PERRINE. II, 34.
 PERRINE. Servante. I, 141.
 PERSE (La). I, 271.
 PERSE. I, 201.
 PETOU. II, 32. V. au *Glossaire*.
 PÉTRARQUE. I, 154, 155.
 PÉTRONIUS. I, 137, 138, 247, 248.
 PEU (M^{lle} de). II, 181.

- PHILIPPES (Maître). II, 152.
 PHILON. I, 139, 262.
 PHILOSTRATE. I, 133.
 PIC MIRANDULA. II, 165.
 PICHONNEAU. I, 259.
 PICOT (Saint). I, 282.
 PIEDMONT. II, 183.
 PIERRE. I, 250.
 PIERRE. Chirurgien. II, 78-79.
 PIERRE (Maître). I, 181.
 PIERRE DE BARRACE (La femme de). II, 62.
 PIERRE DU FOUR-L'ÉVÊQUE (Maître). I, 290.
 PIERRE LE GRAND (Maître). II, 83.
 PIERRE LE PETIT. II, 155.
 PIERRE L'HERMITE. I, 282.
 PIGHIUS. II, 153.
 PILATE (Ponce). I, 154.
 PIMANDRE. I, 152; II, 184.
 PINAUT. I, 169.
 PINAUT (Maître Jean). II, 216, 249.
 PINDARE. I, 88, 208, 219.
 PIRRHUS. II, 201.
 PISE (De). Magistrat. II, 242.
 PISE (Monsieur de). I, 175.
 PISO. I, 308.
 PITAGORAS, Pitagore, Pithagoras, Pythagoras. I, 20, 198, 219; II, 115, 210.
 PITOU. I, 171; II, 254.
 PITTACUS. I, 171.
 PLANUDÈS. II, 142.
 PLATINE. II, 212.
 PLATON. I, 10, 39, 187, 188, 286, 310.
 PLAUTE. I, 64, 292.
 PLESSIS-LEZ-TOURS. II, 27, 149.
 PLINE. I, 20, 90; II, 161.
 PLOTIN. I, 114; II, 141.
 PLUTARQUE. I, 38, 70, 219.
 PLUTUS. II, 29.
 POGE. I, 318.
 POICTIERS. II, 52.
 POICTOU, Poitou. I, 104; II, 21, 225, 226.
 POIS PILEZ (Les). Confrérie qui jouait des farces, et dont le chef ou roi choisissait la reine. I, 122, 127.
 POISSI, Poissy. I, 137; II, 4, 245.
 POLIPHILE. I, 70.
 POLITIQUES. II, 184.
 POMPONATIUS. I, 289.
 PONNEUSE (La). I, 318. V. au *Glossaire*.
 PONT SAINT-ÉLOY. I, 312.
 PONTANUS. II, 131.
 PORCENA. I, 259.
 PORPHIRE. I, 131.
 PORTE NEUFVE (La). II, 113.
 PORTILLON. II, 26.
 POSTEL. I, 76, 181.
 POUQUES. I, 179.
 POULET (Jacques). II, 208-209.
 PRAGMATIQUE SANCTION (La).

- II, 105. V. *Practique au Glossaire*.
 PREMIER VENU (Le). II, 253.
 PRINCIPALLE (Madame la). I, 59, 63-64.
 PRISCIAN. I, 214; II, 161.
 PROCLUS. I, 112.
 PROCUREUR (Le). II, 187.
 PROLOGUE (Père). II, 238.
 PROPERCE. I, 216.
 PROSERPINE. II, 213.
 PROTAGORAS. I, 120.
 PSELLUS. I, 305.
 PUC. I, 197.
 PUCELLE D'ORLÉANS (La). II, 227.
- Q
- Q. P. I, 154.
 QUARANTE. V. *Concile*.
 QUARANTE-CINQ (Les). I, 90.
 QUASIMODO I, 122, 252. V. *Robbe au Glossaire*.
 QUELQU'UN. I, 154, 173, 186, 214, 263.
 QUENAUT. I, 169, 170.
 QUIDAM. II, 219.
 QUILLE-BŒUF. I, 201.
 QUINTILIAN. I, 206.
- R
- R. I, 295-297.
- RABANUS. II, 155.
 RABELAIS, Rablais. I, 21, 48-49, 66, 145, 197, 219; II, 24, 155, 161, 164, 201.
 RACONIS (Monsieur de). II, 92.
 RADEGONDE. II, 41.
 RAGONDE. II, 134.
 RAMUS. I, 59, 62; II, 175.
 RANCRÈSE. II, 150. V. *L'Infante déterminée* (iv^e partie des *Avantures de Floride*, pp. 197-202, éd. de Rouen, 1601) qui parle de la ville et du château de *Recreance*.
 RAPHÉLANGIUS. II, 175.
 REGNARD. I, 126.
 REINE DE FRANCE. II, 241.
 REINE DES POIS PILÉS. V. *Pois pilés*. — *Reine des Vescs*. II, 204.
 REINS. II, 6.
 RELIGION (La). La religion réformée. I, 31, 138; II, 140.
 RENÉ (Messire). II, 256.
 RENÉE. II, 31-34.
 RENNES. I, 146.
 RIGOLE. II, 22.
 RIOLAN, Rioland. II, 5, 6.
 ROBERT. II, 158.
 ROBERT (Maitre). II, 52.
 ROBIN (Monsieur). I, 279, 280.
 ROBIN et ses flûtes. I, 131. V. *Flustes au Glossaire*.

- ROBIN mon oncle. I, 113.
 ROCHEFORT. I, 181.
 RODIGUE DACYERVAS (Don). I, 144, 145, 149-152.
 ROI DE FRANCE (Le). I, 90, 147.
 ROI D'ESPAGNE (Le). I, 147; II, 233.
 ROI DES VEAUX (Le). II, 242.
 ROIS DU PALAIS (Les). Les statues des rois de France dans l'ancienne salle de la table de marbre au Palais de Paris. I, 234.
 ROLETTE. I, 188.
 ROMAINS. I, 149, 199, 202; II, 94, 202.
 ROME. I, 20, 24, 39, 73, 96, 98, 128, 149, 167, 176, 241, 253, 295; II, 37, 126.
 RONDELET. II, 114.
 RONSARD. I, 219; II, 14, 15, 232.
 ROSE ROUGE (Le maître de la). I, 40, 41.
 ROUAN, Rouen. I, 40; II, 111, 124.
 ROUSSERAI (Abbesse de). II, 245.
 RUART. I, 316.
 RUFIN. I, 111.
- S
- S. (Comtesse de). II, 186.
- Dans l'éd. de 972 p. :
Sainte.
 SABA (Reine de). I, 43.
 SACERDOS. II, 127.
 SACROBOSCO. I, 311.
 SAGE (Le). Salomon. I, 53, 154.
 SAINT-ANDRÉ (La). I, 190.
 SAINT-BARTHÉLEMY (La). II, 133, 183.
 SAINT-BENOIST. II, 25.
 SAINT-CLÉMENT (Curé de). II, 145.
 SAINT-COMMODE (Prieuré de). I, 112, 115.
 SAINT-DENIS, Saint-Denys. I, 65, 71, 73, 139; II, 164, 165, 240.
 SAINT-ÉLOY (Prieur de). II, 170.
 SAINT-EUSTACHE (Mule du curé de). I, 221-222.
 SAINT-GELAYE. I, 259.
 SAINT-GERMAIN (Bibliothèque de). II, 171.
 SAINT-GRACIAN (Chantre de). II, 136.
 SAINT-INNOCENT (Cimetière de). II, 23.
 SAINT-JACQUES (Rue). II, 25.
 SAINT-JEAN (Le beau). II, 9.
 SAINT-JEAN (Par). II, 45, 254.
 SAINT-JEAN (Fêtes de la). I, 56; II, 196.
 SAINT-JEAN (Herbe de la). I, 223.

- SAINT-JEAN de Lyon. I, 31.
 SAINT-JULIEN. II, 4.
 SAINT-LIFART (Curé de). II, 240.
 SAINT-LOUIS (La). I, 96.
 SAINT-MAMBŒUF d'Angers. I, 27.
 SAINT-MARTIN (La). I, 147.
 SAINT-MARTIN. II, 147.
 SAINT-MARTIN d'Aussigny. II, 137.
 SAINT-MARTIN de Tours. I, 27, 119, 232.
 SAINT-MARTIN (Granger de). II, 147.
 SAINT-MARTIN (Madame de). II, 205.
 SAINT-MAURICE d'Angers. I, 27; II, 56, 156.
 SAINT-MAURICE de Tours. II, 56.
 SAINT-PAUL (Vicaire de). II, 178.
 SAINT-PAUL de Bâle. I, 148.
 SAINT-PIERRE. II, 161.
 SAINT-PIERRE (Domaine de). II, 135.
 SAINT-PIERRE (Préau de). II, 213.
 SAINT-PIERRE-AUX-BŒUFS. II, 203.
 SAINT-SATURNIN (Vicaire de). II, 148.
 SAINT-SERNIN de Toulouse. I, 256. Dans l'éd. de 972 p. : *Scrvin*.
 SAINT-SÉVERIN. II, 210.
 SAINT-VENANT de Tours. I, 27.
 SAINT-YVES. I, 79.
 SAINTE-ALDEGONDE (Le laquais de). II, 153.
 SAINTE-ANNE (Pont). II, 27.
 SAINTE-AVOYE. I, 236.
 SAINTE-CATHERINE (Chaplain de). II, 186.
 SAINTE-CHAPPELLE (La). II, 230.
 SAINTE-CROIX d'Orléans. II, 17.
 SAINTE-GENEVIÈVE (La). II, 230.
 SALINAS. II, 147.
 SALOMON. I, 142; II, 191. V. *Sage (le)*.
 SANDÉ. II, 16.
 SANSERRE. II, 150.
 SANTAL (Sire de). I, 28.
 SANZAY. II, 11.
 SAPHO. I, 193, 205, 206, 210, 212; II, 137, 240.
 SAPIENCE (Pays de). Surnom du Maine et de la Normandie. I, 271; II, 196, 236. V. *Pays*.
 SATAN. I, 318.
 SAULMUR, Saumur. I, 126, 139, 207; II, 101.
 SAUVAGE. Auteur d'une *Cbronique de Flandre*. II, 203.
 SAVONAROLA. II, 168. Dans

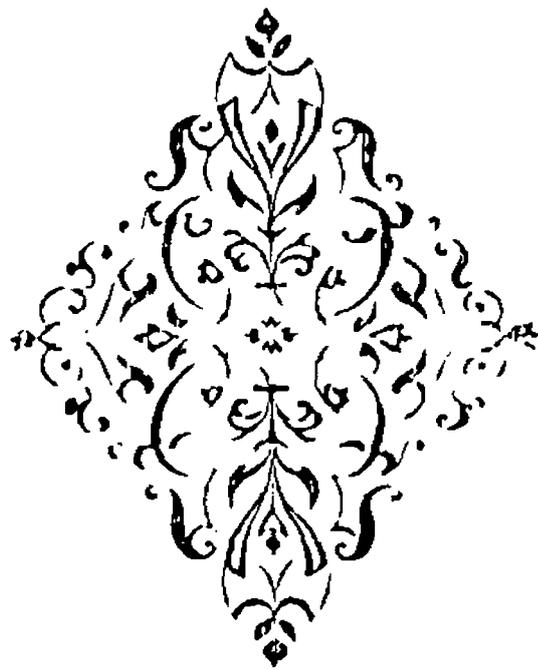
- les éd. de 617 et 972 p. : *Savanarola*.
- SAVOYARDS. II, 183.
- SAVOYE. I, 176, 253; II, 90, 183, 215.
- SAVOYE (Duc de). I, 176; II, 90, 215.
- SAXE (Duc de). I, 190.
- SCALIGER. I, 7, 120, 286; II, 219.
- SCANDERBERG. II, 242. Dans l'éd. de 972 p. : *Scandrberg*.
- SCHONER. II, 218. Dans l'éd. de 617 p. : *Schouer*; dans celle de 972 p. : *Schoner*.
- S. COMB. II, 175. Lire S. COMB. Dans l'éd. de 972 p. : *Saint Comc*.
- SCOT. I, 155-156, 158.
- SEFERHOLAM. I, 277.
- SEIGNEUR (Le Grand). II, 234.
- SEMAINE PENEUSE (La). I, 239. V. *Peneux au Glossaire*.
- SENE (La). La Seine. I, 79.
- SÉNÈQUE. I, 142, 201; II, 35.
- SÈNEVIÈRE. II, 166.
- SENLIS (Bataille de). II, 9.
- SENLIS (Monsieur de). I, 269.
- SE PUISSE TUER, Sepuisse-tuer (Le père). I, 9; II, 76. V. *Bon homme*.
- SEVIN. II, 18.
- SEVOLA. I, 63.
- SIBILES MITRÉE ET LESCUMÉE. Sibylles Érythréenne et Cuméenne. II, 231.
- SIBILOT. II, 152.
- SILVIUS (Ænéas). Le pape Pie II (1405-1464), auteur de : *De duobus amantibus Eurialo et Lucretia*. I, 122, 147; II, 251-252.
- SIMLER. I, 254, 255.
- SIMON (Maitre). II, 168.
- SIMON MAGUS. I, 48.
- SIMPLICIUS. I, 92.
- SIPOULE. II, 93.
- SOCRATÈS. I, 17, 174, 219, 221, 222, 228, 274; II, 198.
- SOLDÉ. I, 210, 212.
- SOLDÉE (La). I, 206, 207, 210-212.
- SOLON. I, 69.
- SOMME DES PÈCHÉS (La). II, 127. V. *Benedicti*.
- SON FILS. II, 176.
- SOPHOCLÈS. I, 144.
- SOUISSE (La). I, 175, 226; II, 199.
- SOUISSERCONE. I, 226.
- SOUISSES, Suisses. I, 19, 62, 103, 111; II, 116, 219.
- SOURCE (La). II, 213.
- SOZOMÈNE. II, 114.
- SPARCIPPUS. II, 134.
- STADIUS. II, 161, 162.
- STAT, Statius. I, 197; II, 38.

- STOFLER. II, 167, 168. Dans l'éd. de 972 p. : *Stoeler*.
- STRASBOURG. I, 106, 140.
- STRATIN. II, 150. V. *Rancrèse*.
- STROSSE (Cyriaque). I, 21.
- STROSSI (Sieur de). II, 210.
- STURMIUS. I, 294; II, 129.
- SUIDAS. I, 149; II, 171.
- SYBILES. I, 15. V. *Sibiles*.
- SYMPOSE DU *Moyeu de Parvenir* (Le). I, 5, 9-15, 17-23, 42-43, 47, 59, 106, 111, 120, 128, 137, 138, 143, 158, 159, 173, 174, 214, 216, 218, 226, 228, 229, 234, 239, 247, 302, 311; II, 13, 14, 76, 129, 131-133, 198, 199, 214, 222, 247, 251-254, 259, 261.
- SYNÉSIUS. II, 179.
- T
- T. (André). II, 66.
- TACITE. II, 9.
- TAILLEVIT. II, 80. Dans l'éd. de 972 p. : *Taillerie*.
- TALMUDS (Les). I, 21, 141, 177, 277.
- TARARE. I, 127, 292.
- TARAUD DE VAU-TRAVERS (Sieur). I, 103.
- TÉMISTIUS. II, 176.
- TENON (Jan). II, 194-195.
- TÉRENCE. I, 82; II, 137.
- TESTAMENT (Le Nouveau). V. *Bible*.
- TEXTOR. I, 254, 255.
- THÈBES. I, 16.
- THÉMISTOCLÈS. I, 131.
- THÉODORE. II, 161.
- THÉOPHRASTE. I, 225.
- THEVET. I, 73, 74, 148; II, 179, 210.
- THIART. II, 90.
- THIBAUD. I, 169-170.
- THOMAS. I, 156.
- THOULOUSE. I, 133. V. *Toulouse*.
- TIBÈRE. I, 233.
- TIBÉRINE (Eau). I, 128.
- TIERCI (Baron de). I, 175.
- TIMORÉ. II, 10.
- TITE-LIVE. I, 82, 190, 192, 207.
- TITELMAN. II, 155.
- TOINETTE. II, 170.
- TONI. II, 152.
- TOSTATUS. I, 110, 115. V. *Toustat*.
- TOUCHE DES MERVEILLES (La). II, 145-146.
- TOULOUSE. I, 256. V. *Toulouse*.
- TOURAINÉ. I, 207; II, 65.
- TOURANGEAUX, Tourangelles. I, 118, 282; II, 220. Dans l'éd. de 972 p. : *conseiller Tougeau*.

- TOURNEREAU. I, 303.
 TOURS. I, 27, 106, 119, 190, 232, 236, 282, 286; II, 17, 26, 29, 56, 68, 82, 83, 84, 114, 120, 126, 134, 135, 149, 194, 206, 244, 254.
 TOURS (Archevêque de). II, 244.
 TOURS (M. de). I, 190.
 TOUSSAINTS (La). II, 31.
 TOUSTAT. I, 103. V. *Tostatus*.
 TRAINÉ-COUILLE (Servante de). II, 183.
 TRARMAT (Monsieur de). II, 254. Dans l'éd. de 972 p. : *Tramat*.
 TRAVERS (Le petit). I, 186.
 TRÉVISAN (Le). I, 119.
 TRISTAN. II, 149-151.
 TRITÉMIUS. I, 147.
 TROMPECON (Bon homme). I, 190-191.
 TROYE. I, 16.
 TUCIDIDE. I, 316-318; II, 203, 204.
 TUILERIES (Les). I, 242.
 TURC (Le Grand). I, 158, 263; II, 233, 234.
 TURCS. I, 19, 61, 62, 84, 263; II, 101-104, 233, 234.
 TURPENAY (Abbaye de). II, 149-150.
 TURPENAY (Abbé de). II, 149-151.
 TURPENAY (Monsieur de). II, 149-151.
 TURPIN. I, 296.
 TURQUIE. II, 199.
- U
- ULDRIC. I, 156, 157.
 ULISSE. II, 54.
 UNIVERSITÉ (L'). I, 202; II, 97.
- V
- VALDEN. II, 127.
 VALIÈRES (Maréchal de). II, 185.
 VALLINS (Les). II, 15.
 VALLON. II, 127. V. *Breton*.
 VANIER. I, 197.
 VANVES, Vanvres. II, 111, 239.
 VARRO. I, 118; II, 236.
 VASTI. II, 13.
 VATABLE. II, 249.
 VATICAN (Le). I, 37.
 VAU-DE-VIRE (Prieur du). I, 37.
 VAUGIRANT. II, 166.
 VAU-TRAVERS. I, 103.
 VAUX (Clousier de). II, 205.
 VAYVAY. II, 113.
 VENDOSME. II, 52, 80.
 VENDOSME (Monsieur de). II, 115, 254-256.

- VENDREDI ORÉ (Le). Le vendredi saint. I, 239. — Le vendredi saint. I, 244.
- VÉNICIENS, Vénitiens. I, 19, 124.
- VENISE. II, 134.
- VÉNUS. I, 40; II, 254.
- VERGER (Tapisserie du). II, 254.
- VERSOY. I, 174-177.
- VERVILLE. V. *Béroalde*. II, 150.
- VESNIER (Le). I, 197.
- VESTALES. I, 288.
- VEZINS. I, 186.
- VIEILLE-VILLE. I, 183.
- VIENNE (Abbé de). II, 147.
- VIGENAIRE, Vignaire (Le). I, 76, 263.
- VIGNAU et sa femme. II, 258.
- VIGNOU (Eustache). I, 95.
- VIGOR. II, 153.
- VIRET. II, 94.
- VIRGILE. I, 188, 287.
- VITRUVÉ. II, 33-34.
- VIVÈS. I, 73.
- VOUS. II, 243.
- X
- XXX (Concile de). I, 110.
- XÉNOCRATÈS. II, 145, 146.
- XILANDER. I, 231.
- XISTE (Le pape). I, 90.
- Y
- YSABELLE (Madame). II, 134.
- YVERD. II, 136.
- Z
- ZABAREL. I, 92, 265.
- ZANCUS. II, 154.
- ZOAR (Le). I, 181, 277.
- ZOROASTÈS. I, 216.
- Z. R. II, 229.





GLOSSAIRE





GLOSSAIRE

A

- A, A A, A A A, A HA. Ah, ha. Exclamations. I, 79, 100, 133, 195. V. *Jan, Ha*.
- ABATEUR DE BOIS. Au sens libre. I, 318. V. *Bois*.
- ABRIFOU. Voile tenu au-dessus de la tête des mariés pendant la bénédiction nuptiale. I, 19.
- ABSOLU. De l'absoute. II, 251.
- ABSTINENTE. Les Abstinents n'admettaient pas le mariage, ne mangeaient pas de viande, ne buvaient pas de vin. I, 145.
- ABUSOIRE. Moyen d'abuser. I, 161.
- ABUTTÉ. Désigné. I, 100.
- ACCOLÉE. Accolade. II, 66.
- ACCOLER. Au sens libre. I, 233.
- ACCOMMODER. Au sens libre. II, 37, 38, 43.
- ACCOMPLIR. Au sens libre. II, 47.
- ACCOSTER. Au sens libre. II, 13.
- ACCOUSTRER. Au sens libre. I, 104; II, 37, 52.
- ACCULÉ. Éculé. I, 231.
- ACHILLES. I, 77. « *Achille. Raison invincible.* » (*Dict. de Trévoux. 1771*).
- ACOUTEZ. Ecoutez. II, 243.
- ACROCHER. Au sens libre. I, 206.
- ACTION NOTABLE DE DÉLECTATION (L'). Au sens libre. II, 6.

- ADONC, ADONCQUES, ADON-
QUES. Alors. I, 77, 105,
196.
- ADRESSER, S'ADRESSER. Diri-
ger, se diriger. II, 26.
- ADVENS (Les). L'Avent. I,
248.
- ADVERSAIRE. Critique. I, 50.
V. *Palais des curieux*, 128.
- ADVIS. Avis. — Bas aduis.
Au sens libre. I, 232. —
I, 278. Jeu de mots. V.
Vis.
- ADVOUER. Avouer, déléguer.
I, 123.
- ÆDEPOL (Par). Par Pollux,
en vérité. I, 82.
- AÈRE. Ère. I, 3.
- AFFERMER. Affirmer. I, 48.
- AFFETÉE. Menteuse, mali-
cieuse. I, 81, 282.
- AFFIEUR. Planteur. II, 252.
« *Affier*. Planter. » (*Tré-
voix*).
- AFFILER LE BANDAGE. Au
sens libre. I, 24.
- AFFILOIRE. Au fig. I, 43.
- AFFINEUR. Matois, trom-
peur. I, 150, 225.
- AFFRAPER (S'). S'adres-
ser. I, 182.
- AFFRONTEUR. Trompeur. I,
86.
- AFUSTÉ. Occupé. II, 18c.
- AGA. Allons! Oui certes. I,
88, 207.
- AGALOCHEUM. Bois d'aloës.
II, 235. « Équivoque : de
la gale au c... » (Jamet,
note ms. sur son exem-
plaire du *Coupecu...* à la
bibliothèque de Reims.)
- AGIR DE. Poursuivre en jus-
tice. II, 143.
- AGUETTER. Guetter. I, 162.
- AGUISER. Aiguiser. I, 91.
- AIDES (Notre Dame, Cour
des). Au sens libre. II, 41.
- AIMI. Ami. I, 74.
- AINS. Mais. I, 14, 207.
- AINSI QUE. Pendant que;
quand. I, 24; II, 90. —
Qu'ainsi ne soit : C'est
ainsi. I, 33.
- AIR (Changer d'). Mourir.
I, 67.
- AJAN. Exclamation. I, 238.
V. *Jan*.
- AJOPÉE. Ajustée. I, 211.
- ALCHEMISTE. Alchimiste. I,
267.
- ALENÉE, ALLENÉE. Halenée.
I, 25, 196.
- ALIN. Allons. I, 75.
- ALKIMIE. Alchimie. I, 223.
- ALQUEMIE. Alchimie. I, 300.
- ALQUEMISTE. Alchimiste. I,
51; II, 195.
- AMANCHER. Emmancher. I,
211, 303, 312.
- A MAS VENTOS MAS VELAS.
A plus de vents plus de

- voiles. I, 124. Le latin *Amas ventos* prête à une sorte de jeu de mots.
- AMASSER. Ramasser. I, 251.
- AMBLE. Au sens libre. I, 170.
- AME. Foie. II, 90, 91, 238. V. M.
- AMENUISER. Diminuer. I, 124.
- AMÈRES. Amer, fiel. — Mes amères. Exclamation de dégoût. II, 191.
- AMÉRODOUCEMENT. D'une manière amère et douce. I, 69.
- AMEROIS (J'). J'aimerais. II, 39.
- AMI. II, 103, 253. Jeu de mots avec *Amict*.
- AMIABLE. Aimable. I, 166.
- AMIABLEMENT. Aimablement. I, 288.
- AMICT. V. *Ami*.
- AMITONNER. Caresser. I, 294. « *Ammitonné*. Lapt in furre like a cat. » (Cotgrave, *French-English Dictionary*. 1650).
- AMOREVOLESSE. Bonté. II, 10. Jeu de mots avec *amour* et *vesse*.
- AMUSE-FOUS. Objet curieux. II, 148.
- ANAGOGIQUE. Au sens libre. I, 313.
- ANAGRAMATISME. Anagramme. I, 187.
- ANCE (Par mon). I, 304. V. *Anse*.
- ANDISTROFANT. Antistrophant, faisant des antistrophes. I, 110.
- ANDROGINE (Pratiquer le doux). Au sens libre. I, 63.
- ANE. La lettre *n*. II, 142, 242. V. *Co ane* et *Cé o ane*.
- ANGE. Monnaie d'or à l'effigie d'un ange. II, 168. *L'Aragon* n'en avait point.
- ANGELOT D'ANGLETERRE. Monnaie d'or à l'effigie d'un ange, frappée par les Anglais pendant leur domination en France, au xv^e siècle. I, 101.
- ANIMAL A QUATRE PIEDS; A QUATRE YEUX. Au sens libre. I, 62, 313. V. *Encrucher*.
- ANIMAL DE SOCIÉTÉ (L'). La femme. I, 288.
- ANIMAU. Animal. II, 220.
- ANSE (Par mon). I, 92. V. *Ance*. « Iurement vulgaire de nos femmes, pour ne pas dire, *par mon ame*. » (Ant. Oudin, *Curiositez françoises*. 1656).
- ARTICLE. Antique. I, 190.
- ANTICLITÉ. Antiquité. II, 248.

- ANTIQUAILLE (L'). L'Antiquité. I, 11, 190.
- AOUST. Récolte. II, 210.
- APACALIPSE. Apoplexie. II, 148.
- APARIATEUR. Arrangeur. I, 184. « Apporteur. » (Note autographe de La Monnoye, dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, réserve, Y² 2,789).
- APENNAGE. Apanage. I, 179.
- APÉRITIF. Au propre. I, 49.
- APOSTROPHIQUE. Qui tient de l'apostrophe. II, 237.
- APOSTROPHIQUEMENT. En apostrophe. II, 69, 238.
- APOTHÉOSE. I, 230. Jeu de mots avec *Pot aux roses*.
- APPAREIL (Haut). I, 122. « A gorget; also, a corslet. »
- APPELER. Citer en justice. I, 237.
- APPÉTIT. Désir. I, 13.
- APPLIQUEUR. Qui applique. I, 66.
- APPOINTER. Au sens libre. I, 264.
- APPRÉHENDER. Percevoir, comprendre. I, 25; II, 217.
- APPRENTIF. Apprenti. I, 159, 312; II, 180.
- APPRIVOISEUR. Qui apprivoise. I, 227.
- APRÈS. D'après, suivant. II, 29, 148.
- ARAISONNER. Interroger. II, 9.
- ARBALESTE A GRENOUILLES. Au sens libre. I, 141.
- ARCENAC. Arsenal. I, 49.
- ARCHIDIACONALEMENT. En archidiacre. I, 170.
- ARCHIÉPISCOPTERIE (Son). Titre de l'archevêque. I, 253.
- ARCHIMISTIQUE. Alchimique. I, 105.
- ARDÉ, ARDEZ. Pardieu; voyez; en vérité. I, 80; II, 42, 72, 187.
- AROMATIQUE. Aromate. II, 162.
- ARQUEMIE. Alchimie. I, 79.
- ARQUEMINE. Alchimie. I, 78.
- ARRIÈRE BANNERIE. Convocation de l'arrière-ban. II, 203. V. *Bannerie*.
- ARROUSER. Arroser. I, 246; II, 85.
- ARSER. Brûler. I, 89; II, 152, 179.
- ARTISTE. Maître du grand art, l'alchimie. I, 51.
- ASCENSION. Au sens libre. II, 105. V. *Practique*.
- ASE. Ane. II, 77. V. *Aze*.
- ASNE PETTE (Vous auez raison vostre). I, 164. « Le vulgaire se sert de cette façon de parler pour desapprouver ce qu'un autre

- dit. » (*Cur. fr.*). — Votre Asne a pissé : Vous pouvez donc vous remettre en route. I, 165. V. *Mule*. — Bâter l'asne. Au sens libre. II, 67. V. *Cocq.*
- ASSEOIR. Hier soir. II, 232.
- ASSIETTE. Siège. I, 217.
- ATHANOR. Fourneau de chimiste. I, 77. « Il se moque, il n'y a dans Néhémie ni Athanor ni Athanorum, mais Anathoth, nom d'un bourg à trois lieues de Jérusalem. » (*La Monnoye*).
- ATTACHE (D'). I, 144. « Dans les hôtelleries on fait payer le droit d'*attache*, quand on met les chevaux au ratelier, encore qu'on ne leur fournisse rien à manger. » (*Trévoux*).
- ATTENU. Obligé. I, 80.
- ATTINDANS. Atteignant. II, 235.
- ATINGUEREM. Atteindrons. II, 134.
- AUBEREAU. Hobereau. I, 31.
- AUDIENCIER. Attentif. I, 221.
- AUDITIF. Qu'on entend. I, 24.
- AUTRE (L'). Au sens libre. I, 39.
- AUTRUCHER. Qui dresse et fait voler les autruches. I, 266.
- AUTRUSSE. Lire et V. *Auturserie*. I, 266.
- AUTURSERIE. Autourserie. I, 266. V. *Autrusserie*.
- AVANTAGE (A l'). Au mieux. I, 122.
- AVAS (J'). J'avais. II, 203.
- AVEINE. Avoine. I, 130.
- AVENIR. Arriver. I, 25, 186, 225; II, 1, 235.
- AVERLAN. Gars. I, 214.
- AVOIR (En). Être joué, atteint. I, 44, 205.
- AVOLÉE. En folie. I, 200.
- A VOUS? Avez-vous? I, 81, 278.
- AVOUTRE. Adultérin. I, 262.
- AZE. Ane. I, 144. V. *Ase*.

B

- BABOINE. Babouine. I, 199.
- BACALAURE. Bachelier. I, 237.
- BACCON. Lard. I, 175.
- BACULUS DE JACOB. Bâton de Jacob, baguette d'escamoteur. I, 251.
- BADAUDOIS. Pays des badauds. II, 146.
- BADAUT. Tablette suspendue au plafond. I, 211.
- BADIGOINCES. Lèvres. I, 30, 64; II, 23.
- BAGONISIER. Gosier. I, 25.

- BAGOULIER. Gosier. II, 23.
- BAILLIF. Avocat. I, 139.
- BAISE-CUL. I, 87. Il y avait à Paris une confrérie des Baise-cul. Rabelais parle du seigneur de *Baisecul*. (*Pantagruel*, X-XIII).
- BAISER DE PASSAGE. Baiser faux. II, 2.
- BALAI (Rostir le). I, 152. « Mener une vie peu aisée, obscure. » (*Trévoux*).
- BALANDRIER. Garde-fou. II, 161.
- BALIAINT. Balayant. I, 199.
- BALOTTE. Vésicule. I, 24.
- BANDAGE. Au sens libre. I, 24; II, 145.
- BANDELIROIDE. Surnom. II, 48.
- BANIER, BANNIER. Banal. I, 129, 281. V. *Combanier*, *Vibanier*.
- BANNERIE. Convocation du ban. II, 203. V. *Arrière bannerie*.
- BARBER. Barbifier. II, 83.
- BARBIER. Chirurgien. II, 77, 80.
- BARBILLONNER LES OREILLES. Barboter aux oreilles. I, 306.
- BARBOYÉ. Barbifié. I, 232.
- BARRE. I, 6. Jeu de mots entre *barre* de tonneau et *barre* de tribunal.
- BARRÉ. Paré. I, 42.
- BASQUE. Valet. I, 237.
- BASTON. Bâton. Sauter le baston. Au fig. : Faire le saut. I, 166. — Baston à deux bouts. « l'ûtou hampe de bois, ferré par les deux bouts, en pointe. » (*Trévoux*). I, 176. — Baston à feu : Arme à feu. II, 9.
- BATTABLE. Qui mérite d'être battu. II, 214.
- BAUDOUINER. S'accoupler avec sa femelle, ou avec une jument, en parlant de l'âne. I, 228; II, 246.
- BAUDOUINEUX. Celui qui monte un baudet. II, 25.
- BÈAN. Biens. II, 203.
- BEAU-PÈRE, BÉAT-PÈRE. Directeur de femmes. I, 297.
- BÈCHÉE. Bouchée. I, 229.
- BÈCHEVET. La tête la première. I, 251.
- BEDIER. Sot. II, 84, 85.
- BÉER. Bayer. I, 14, 158.
- BEGACE, BEGASSE. Bécasse, huppe. I, 271, 272.
- BELAUD. Bellot. II, 141.
- BELOURD. Balourd. II, 2.
- BELOUSE. Blouse. Au sens libre. II, 79.
- BÉNÉDICTE. Électuaire laxatif. I, 220.
- BÉNÉDICTION. Au sens libre. II, 27.

- BENOISTIER. Bénitier. II, 25.
- BERE. Boire. I, 75, 176.
- BERSEUX. Celui qui berce. II, 225.
- BESOGNE, BESONGNE. Besogne. I, 184, 208; II, 14.
- BESOGNER, BESOIGNER, BESONGNER. Au sens libre. I, 81, 104, 142.
- BESOGNES, BESONGNES. Affaires, hardes. I, 49, 295.
- BESTE. Au sens libre. I, 188.
- BESTE A DEUX DOS, A DOUBLE VENTRE, OU A DEUX TESTES. Au sens libre. I, 63, 313.
- BESTIAU. Bête. I, 113.
- BEURRE (Théologien de). I, 112. Jeu de mots avec le proverbe : « *Il se fond en raison comme Beurre au Soleil*, i. il veut apporter des raisons & n'en a point. Allusion vulgaire à *fonder*. » (Cur. fr.)
- BEURRIÈRE. Marchande de beurre. I, 207.
- BEUVEUR. Buveur. II, 186.
- BIAIS (De). I, 143. Jeu de mots avec *ubi es*.
- BICHE (Destourner la). Faire l'entremetteur. I, 308.
- BIEN-FACTEUR. Bienfaiteur. I, 116.
- BIENNERIE (De). De bonne conduite. II, 3.
- BIER. I, 128. « Aller; mendier. » (Lorédan Larchey, *Dict. d'argot*. 1889).
- BILLON. Au sens libre. I, 125. — Billon d'asne : Prune. II, 47. V. *Trébillon*.
- BILLOUART. Au sens libre. II, 2.
- BIRUMINIE. Sodomie. I, 299. « Peutêtre *Boulimie*, parce que les bigots sont d'ordinaire grands mangeurs. Le conte qui suit de *Bougrerie*, mot voisin, favorise cette conjecture. » (La Monnoye.)
- BLANCHETTE. Chemise de laine. II, 8.
- BLED (Laissez le moudre son). Ne vous occupez pas de lui. II, 59. — Mettre son bled au grenier au prestre : Dépenser son bien pour les femmes. II, 62.
- BLESSEURE. Blessure. II, 30.
- BOETTE AU SAFFRAN. I, 205. « Boite aux bons onguents. » (Le bibliophile Jacob).
- BŒUF (Age d'un vieil). De seize à dix-huit ans. I, 27.
- BOIS REMUANT. Femme. I, 318.
- BOITEAU. Botte. I, 73.
- BOIVANT, BOIVEZ, BOIVONS.

- Buvant, buvez, buvons. I, 235; II, 120.
- BOMMIAN. Bohémien. II, 78.
- BON BON (Faire). Au sens libre. I, 38.
- BON HOMME A SON SAC (Le). Il a reçu ce qui était à lui. I, 219-221.
- BOSSE (Male). Bubon de peste. I, 132. V. *Serrure*.
- BOUCHE (Chèvre). Chèvre couverte par le bouc. I, 228.
- BOUCHON. Tampon de linge servant à nettoyer. I, 146. — Au sens libre. II, 191.
- BOUDIN. II, 166-167. « On dit qu'on envoie de son *boudin* à quelqu'un, ... quand on lui fait présent de quelque plat de son métier. » (*Trévoux*).
- BOUGETTE. Sac de voyage. II, 26.
- BOULETTE DE VÉNUS. Au sens libre. I, 40.
- BOULIE. Bouillie. II, 56.
- BOURDEAU. Bordeaux. II, 181.
- BOURELER. Battre. II, 216.
- BOURIER. Ordure. I, 7.
- BOUT. Au sens libre. I, 205.
- BOUTE. Va! I, 214; II, 58.
- BOUTEAVANT. Qui va de l'avant. II, 48.
- BOUTE-CUL. Moine de cuisine. II, 75.
- BOUTEILLÉE. Le contenu d'une bouteille. II, 248.
- BOUTIQUE. Au sens libre. I, 204.
- BOUTON DE ROUE. Moyeu. I, 262.
- BRAGUE. Braguette, brayette. Au fig. I, 83.
- BRAGUETTE. Brayette. I, 19.
- BRAN. Le dimanche des Brandons. Jeu de mots. I, 307.
- BRANCARDS. Cornes de cocu. I, 271; II, 78.
- BRANDIE (Toute). II, 224. « A vive force. » (*Trévoux*).
- BRANQUE. Branche. I, 75.
- BRAQUEMART. Au sens libre. I, 236.
- BRAVERIE. Bravade. I, 151.
- BRAYÉ. Frotté. I, 292.
- BRÈCHE. Au sens libre. I, 201.
- BRELINGANT. II, 134. « Mot obscène. » (Du Cange).
- BRENER. Faire ses affaires. II, 232.
- BRENEUSEMENT. Comme avec du bran. I, 25.
- BRÉSIL. Bois sec et pétillant. I, 67.
- BRÉVIAIRE. Femme de prêtre. I, 52; II, 98.
- BRIBE (Casser la). Manger. I, 306.
- BRICOLFRÉTILLER. Au sens libre. II, 137.

- BRICOLLER. Au sens libre. II, 200.
- BRIDE A FESSES. Caleçon. I, 224.
- BRIDÉ. Vide. I, 109.
- BRINGUENEL. Niais. I, 118.
- BROCHE (Couper). Mettre fin. I, 140.
- BROUILLIS. Trouble. II, 10.
- BRUIT. Réputation. II, 261.
- BRUNEOIT (II). Il faisait brun, noir. II, 197.
- BUGLOSE. Buglosse. Langue de bœuf, sans doute, ce nom de plante ayant cette signification étymologique. I, 100.
- BUÏE. Cruche. II, 26.
- BUT MIGNON DE FICHERIE, BUT D'AMOUR. Au sens libre. I, 204; II, 60.
- C
- C O ANE. II, 242. V. *Cé o ane* et *M*.
- CACHET. Cachette. I, 29.
- CADENAC. Cadenas. I, 51.
- CAGNARDIER. Cagnard. I, 281.
- CAILLE. Petit Caillou. II, 231. — Caille d'amour. Au sens libre. I, 40.
- CAILLETTE. Mot libre. I, 125.
- CALENDRIER HISTORIAL. Au sens libre. II, 61.
- CAP DE BLOU. Juron. I, 223.
- CAPABLE. Disposé, large. I, 91, 213.
- CAPARASSONNEUR. Au fig. I, 56.
- CAPRIOLANT. Capitulant. I, 98.
- CAPRIOLE, CAPRIOLLE. Cabriole. I, 14, 24.
- CAPUCHINEMENT. En capucin. I, 36.
- CARABOUS. Jurement. II, 134.
- CARESME. Le carême personnifié. I, 241; II, 251.
- CARME. Vers. I, 118, 307. — Religieux. I, 307. Jeu de mots avec *Carmen*.
- CARONGNE. Carogne. I, 319.
- CARROUX. Carrousse. I, 43, 111.
- CARROY. Place, carrefour. II, 81.
- CAS. Au sens libre. I, 131, 194; II, 1, 13, 15, 33, 40, 46. V. *Vin*.
- CAS PENDU. Pomme rouge de Capendu. Jeu de mots. I, 122; II, 46, 216.
- CASSE. Poëlon. II, 26.
- CASSER DES NOIX. I, 174; II, 15. — Pierre à casser les œufs. Au sens libre. I, 73.
- CAS-TU. Catus, embarras. I, 133.

- CASTUD (Par le saint sabre du). Jurement. I, 86.
- CASUS. Cas. Au sens libre. I, 293.
- CATERVATIN. II, 221. Jeu de mots avec *quatre*. Du latin *catervatum*, ensemble.
- CAUCHER. Cocher. I, 228, 294. V. *Cauquer, Chaucher*.
- CAUPEAU. Copeau. Au fig. II, 193.
- CAUQUER. Cocher. I, 294. V. *Caucher, Chaucher*.
- CAURÉ. II, 83. Prononciation parisienne, pour : *causé*.
- CAUSE PARQUOI, POURQUOI (Faire la). Au sens libre. I, 63, 283, 314; II, 6, 119.
- CAUTÉRISER. Jeu de mots avec *cotiser*. II, 9.
- CAVALER. Chevaucher. II, 219. « *Cavallar, estallonner*. » (Ant. Oudin. *Tesoro de las dos lenguas esp. y fr.* 1660.)
- CAVALISTIQUE. I, 105. Jeu de mots avec *cabalistique*.
- CAYER. Cahier. I, 48, 49.
- CÉ O ANE PANTOUFLE. II, 142, V. *C o ane* et *M*.
- CECI. Au sens libre. I, 40.
- CELA. Au sens libre. I, 33, 34, 37, 38.
- CELEQUES (Faire). I, 81.
- CELLE, CELLES. Cette, ces. I, 21; II, 105.
- CELUI QUI A PERDU DE L'ARGENT; CELUI QUI REGARDE CONTRE BAS. Au sens libre. I, 38.
- CENT MILLE ESCUS. Jeu de mots. II, 93.
- CERTE-BIEN, BIEU, DIEU (Par la). Jurons. I, 31, 192; II, 140.
- CERVELLE (Être en). Se travailler l'esprit. II, 6.
- CHAIR VIVE EN CHAIR VIVE (Mettre). I, 81.
- CHAIRCUITIER, CHAIRCUTIER. Celui qui fait cuire de la chair. II, 146.
- CHAIRCUTEUX, CHARCUTEUX. Celui qui charcute la chair. II, 146.
- CHAIRE. Chaise, siège. I, 38, 248; II, 84, 95, 172.
- CHAMBÈRE. II, 113. Dans les éd. de 542 et 544 p. : *chancre*.
- CHAMBRIÈRE. Bonne à tout faire, de prêtre ou de chanoine; pauvre femme. I, 40, 182.
- CHANDELLE. Au sens libre. I, 188.
- CHANOINERIE (Vostre). Titre du chanoine. I, 253.
- CHAPEAU. Couronne, guirlande. II, 181.
- CHAPITRALEMENT. En assemblée du chapitre. I, 306.

- CHAPITRE (Le petit). La petite réprimande. I, 314.
- CHAPON MANGE, CHAPONS LUI VIENNENT (Qui). Le bien vient à celui qui en a déjà. II, 120.
- CHARCUTEUX. II, 146. Dans l'éd. de 972 p. : *chaircuteux*. V. *Chaircuteux*.
- CHARIOTER. Charrier. I, 79.
- CHARPIS (Le). La charpie. II, 30.
- CHASQUES UNS. Tous ceux. I, 21.
- CHASTRÉE (Femme). I, 313.
- CHASTRERIE. Castration. I, 264.
- CHASTREUX. Châtreur. II, 27, 28.
- CHAT. Au sens libre. I, 40; II, 10, 11.
- CHAUCHER. Cocher. II, 91. V. *Caucher*, *Cauquer*.
- CHAUSSEPIED. Aide, instrument, moyen. I, 54, 145, 261, 282; II, 42.
- CHE. Ce. I, 201.
- CHEDIENNE. Juron. II, 97.
- CHEMISE (En avoir grande). En avoir son content. I, 79; II, 220.
- CHERCHER. Tracasser. II, 191.
- CHESNE. Chêne. I, 97. — Se tenir au gros du chesne. « Se tenir au gros de l'arbre, au parti juste & solide. » (*Trévoux*).
- CHEUT! Chut! I, 7.
- CHEUT, CHEUTE. Chu, chue. I, 231, 233, 312; II, 8, 212.
- CHEVALIER DE LA FLEUR DE LYS. Criminel, marqué sur l'épaule du fer rouge représentant une fleur de lis. II, 23.
- CHEVAU. Cheval. I, 106; II, 24, 220. V. *Chevo*.
- CHEVESTRE. Chevêtre. II, 24.
- CHEVILLE. Au sens libre. I, 313.
- CHEVIR. Venir à bout. II, 28, 35.
- CHEVO. Cheval. I, 106, 129, 130. V. *Chevan*.
- CHÈVRE A OREILLES D'ÉTOFFE. Femme. I, 309.
- CHI. Ceci. I, 201.
- CHIEN DEVANT LE LION (Battre le). Châtier un petit devant un grand qui a commis la même faute. I, 311. — Fesser un chien. II, 82. — V. *Mot*.
- CHIMIQUE. Alchimiste. I, 213.
- CHIRIE. Action de chier. I, 180. « Allusion à *chrie*, *Χρημα*, terme de rhéteur. » (*La Monnoye*).
- CHORIAUX. Vicaires de chanoines. I, 222.

- CHOSE.** Au sens libre. I, 38, 135; II, 4.
CHOÛART. Au sens libre. II, 88.
CHOUSE. Chose. I, 138, 275, 292; II, 8, 133.
CHOUSER. Au sens libre. I, 263, 292.
CHOUSERIE. Au sens libre. I, 172.
CHRISTOPHE DE PASQUES FLEURIES (Un saint). I, 142. « C'est un Ane. » (*Ducatianna*. 1738).
CHYMICOMENTAL. Physiologico-psychologique. I, 268.
CHYMIQUE. Alchimique. II, 146.
CHYTIFRER. Chylifier. I, 161.
CIL. Celui. I, 313.
CIMBALISANT. I, 129. L'éd. de 972 p. : *cimbolifans*.
CITRE. Cidre. I, 222.
CITRIÈRES. Garces. II, 254. Jeu de mots avec *Citbère*.
CIVIÈRE. Vendeuse de cives. II, 127.
CLAVIFESSES. I, 48. Jeu de mots avec le titre d'un livre de cabale : *Les Clavicles de Salomon*.
CLOCHE-PIED (A). Malaisément. I, 13.
CLOUSIER. Closier. II, 205, 228.
- COCHE.** Au sens libre. II, 62.
COCQ. Coc. Sauter du cocq à l'afne : Parler sans suite. I, 95.
COCU. Coucou. II, 205. V. *Coquu*.
COGNEBAS. Au sens libre. I, 309.
COGNOISSANCE. Connaissance. II, 108.
COGNOISTRE. Connaître. II, 70, 103. V. *Congnoistre*.
COIFFE OUTRE. I, 228. Jeu de mots.
COIN. Au sens libre. I, 201.
COISTE. Couette. II, 164.
COLIMMAILLARD (Jouer au). Au sens libre. II, 259.
COMBANIER. Au sens libre. I, 281. V. *Banier*.
COMBARDAVIT. I, 303. « Lisez *Combarbarit*. » (Jamet.)
COMERA. Commère. I, 177.
COMME. Comment. II, 121.
COMMENT A NOM. Au sens libre. I, 204; II, 91.
COMPAGNABLE. Avec un compagnon. II, 9.
COMPAGNIE (La fausse). La main chaude. II, 157.
COMPAGNIE FRANÇOISE. I, 315. « C'est une garce. » (*Ducatianna*.)
COMPISSER. Souiller de pis-sat. II, 227.

- COMFONCTION. Compassion. II, 9.
 COMPOST. Comput. I, 307. C. II, 212.
 CONCENTRIQUE. Au sens libre. I, 135.
 CONCHIER. Souiller. I, 299.
 CONCIONNOIREMENT. Par discours. II, 10.
 CONCULCAVIT. Au sens libre. II, 245.
 CONCUSCENCE (Effets de). Au sens libre. I, 313, 318.
 CONCUTIER. Du latin *concutere*, manier avec force; charcuter. II, 146.
 CONDEMNER. Condamner. I, 238; II, 84.
 CONDUIRE. Accompagner. I, 67.
 CONGÈ. I, 110. « Il prononce *conguè* quasi con gai. » (La Monnoye).
 CONGELÉ. I, 110. Jeu de mots avec *Congè*.
 CONGNOISTRE. Connaître. II, 59. V. *Cognoistre*.
 CONGRÉGATION. Assemblée. I, 11.
 CONGREGEANT. Assemblant. I, 11.
 CONNASSE. II, 212.
 CONNAUDE. Femme. I, 80.
 CONNAUT. II, 5, 57, 212. V. *Disme*.
 CONNAUX (Adj.). II, 87.
 CONNIN. II, 212.
 CONSCIENCE. Jeu de mots avec *science*. I, 5. — Estomac. II, 248.
 CONSCIENCIEUX. Qui se targue de sa conscience. I, 54.
 CONSEILLERIE (Vostre). Titre donné à un jurisconsulte. I, 253.
 CONSUÉTUDE. Fréquentation. I, 207.
 CONSUMÉ. Consummé. I, 23.
 CONSUMITIS. II, 55. Jeu de mots libre. La Fontaine donne aussi le uom de *Mitis* au chat.
 CONTAGION. Maladie contagieuse. II, 78.
 CONTEUX. Conteur. I, 87.
 CONTINUATION DE NATURE (Le spectacle de l'outil de la). Au sens libre. II, 139.
 CONTROOLLER. Contrôler. I, 138.
 CONTUBERNALE. Concubine. I, 286.
 CONUE. II, 212.
 CONVENT. Couvent. I, 101.
 CONVENU. Venu, assemblé. II, 25.
 CONVERSATION. Relation. II, 119.
 CONVERSER. Avoir des relations. II, 119.
 CONVIVE. Banquet. II, 259.

- CONVOITISON (Faire). Relever ses jupes devant le feu pour se chauffer. I, 38; II, 55.
- COPEAUX (Vin de). Vin éclairci avec des copeaux. I, 142.
- COPULATION. Au sens libre. I, 227.
- COPULER. Assembler. II, 129.
— Au sens libre. I, 233.
- COQ. Cocu. I, 271. V. *Viz*.
— Chantre. II, 106.
- COQALASNE. Coq-à-l'âne. I, 33.
- COQU, COQUU. Cocu. Jeu de mots avec le coucou. I, 260, 263-265. V. *Cocu*.
- COQUEBIN. Niais. I, 118.
- COQUEDINDO. II, 258. « Un coc d'inde, Codiinde, un *jesuite*. » (Jamet.)
- COQUUSÉ. I, 265. Dans l'éd. de 972 p. : *coqusé*.
- CORALISÉ. Corallin. II, 1.
- CORBEAU. Corbleu. II, 167.
— Par le corbeau du bois. Jurement. I, 260.
- CORDE AVALÉE (Couler sa parole à). Parler bas et avec embarras. I, 110.
« *Cordes-avalées*, c'est un accord du violon en quarte, au lieu que l'accord ordinaire est une quinte. » (*Trévoux*).
- CORDÉ. Cordieu. I, 227.
- CORDILLE. Cordieu. II, 203.
- CORIVAL. Rival. I, 295.
- CORNAGE. Cocuage. II, 141.
- CORNIFÉTU. II, 231. Jeu d'assonance avec : *Quod differtur non anfertur*.
- CORNUCOPIE. Corne d'abondance, abondance de cornes. I, 204.
- CORPORAL. Caporal. II, 247.
- CORPS DE MOI DIENNE. Corps de mordienne. Juron. II, 14.
- CORPUSCULE. Au fig. I, 93.
- CORRELAIRE. Corollaire. I, 56.
- COUAINÉ. Couenne. II, 89.
- COUCHETTE (La). Le petit lit. I, 187.
- COUDÉ. I, 199.
- COUDÉE. Au fig. I, 227.
- COUILLASSE. II, 54.
- COUILLAUD. I, 140.
- COUILLAUDER. I, 317.
- COUILLAUX. I, 222. Jeu de mots avec *choriaux*.
- COUILLE. Bourse. I, 130.
« On appelloit autrefois la cassette ou bourse du roi la *couille*. » (Jamet.) — Proverbe libre. II, 142.
- COUILLEUS. II, 118.
- COUILLEVASSER. I, 317.
- COUILLONNERIE. I, 222. Jeu de mots avec *coyonnerie*.

- COUILLONS. II, 47. Jeu de mots avec *billons d'afne*.
- COUILVACIER. I, 62.
- COULIS. Couloir. I, 142.
- COULOMBIER. Colombier. I, 169.
- COULOMNE. Colonne. I, 226.
- COULONNEL. Colonel. I, 103.
- COULOUSER. Colorer, peindre. II, 20.
- COUP. Au sens libre. II, 60.
- COUPEAU (Un petit). Un peu. II, 21.
- COUPE-CUL (A). A cul levé. I, 319; II, 55.
- COURCER. Courroucer. I, 41, 94.
- COUREUX. Coureur. II, 2.
- COURROIER. Ajuster avec une courroie. I, 244.
- COURROYER. Corroyer. I, 67; II, 5.
- COURTAUT. Au sens libre. I, 201.
- COURTISANNIFIÉ. Façonné à la courtisane. I, 9.
- COUVAYE. Couvée. II, 113.
- COUVRIER. S'accoupler avec sa femelle, en parlant du chien. I, 228.
- COUX. Queux. I, 101.
- COY FOUTRE (Ma). I, 228. V. *Coiffe*.
- COYONNERIE. I, 222. — Au t. II, p. 19, ce mot est imprimé à tort dans l'éd. de 617 p. : *quoyonnerie*.
- CRACHER AU PANNIER. Reudre gorge. I, 31.
- CRANEQUIN. Arbalète à pied. I, 5.
- CRÉDITEUR. Débiteur. II, 21.
- CREMOISI. I, 4. L'éd. de 972 p. : *Cramoisi*.
- CRESME. Chrême. II, 251.
- CRESTE DE COQ (Par la double rouge). Juron. II, 18.
- CRETÉ. Fier comme un coq dressant sa crête. I, 208.
- CREUX. Profondément. I, 176.
- CRIBLEMENT. Criblage. Au fig. II, 236.
- CRISOTECNE. Faiseur d'or, alchimiste. I, 167.
- CROCHE. Bancroche. II, 36.
- CROCHETEUX. Crocheteur. II, 153, 224.
- CROPIÈRE. Croupière. I, 241.
- CROPION. Croupion. II, 46.
- CROT. Trou. I, 38. « Mot parisien, » dit Cotgrave.
- CROUPPE (Laisser en). Laisser là. I, 146.
- CRU. L'exaltation de la Sainte-Croix. I, 307.
- CUCULE. Scapulaire; celui qui le porte. II, 150, 252.
- CUDE. « Sorte de padoue, qui se fabriquoit à Lyon. » (*Trévoux*). II, 122.

- CUIDER.** Penser, faillir. I, 176, 184; II, 150.
CULBUTER. Au sens libre. I, 317.
CULBUREUR. Au sens libre. I, 318.
CULETTÉE. Culotte, caleçon. I, 223.
CULMINATION. Hauteur. II, 8.
CULOT. Chausse colantes et exigües ne couvrant que les hanches et le derrière. II, 104.
CULTEUR. I, 122. L'éd. de 972 p. : *sculteur*.
CUPAS. I, 191. Jeu de mots avec *compas*.
CUPIDONNEAU. Petit cupidon. I, 30.
CURAGERIE. Passion, rage. II, 10.
CURIAL. De cour. Alain Chartier est l'auteur du *Curial* (Le Courtisan). II, 8.
CYMBALE DE CONCUPISCENCE. Au sens libre. I, 40.
- D
- DA.** V. *Dea*.
DACE. Taxe. I, 48
DAIMON. Démon. II, 227.
DALER. Thaler. I, 101.
- DAM.** Dom. II, 27.
DAMOISELLE, MADAMOISELLE. Femme mariée. II, 81.
DAMOYSELLERIE. Qualité de damoisel. I, 6.
DANCE DU LOUP LA QUEUE ENTRE LES JAMBES. Au sens libre. I, 135.
DAYÉE. Moisson, provision. II, 71, 143. *Dail* signifiait *faux*.
DEA. I, 9, 15, 17, 45, 57, 103, 130, 136, 198, 215, 234; II, 28, 60, 178. « *Deà* est vne interiection laquelle enforce la diction où elle est apposée, comme *Non deà, Ouy deà*... Aussi est interiection tensatiue. » (Nicot, *Thresor de la langue Françoise*. 1606).
DEBVOIR. Devoir. I, 9.
DÉCLIQUETER. Débiter. I, 114.
DÉCOCHÉ. Au sens libre. I, 313.
DÉDUCTION. I, 203. Jeu de mots avec *déduit*, au sens libre.
DÉDUIRE (Se). Prendre du déduit. I, 170.
DÉFAGOTER. Débrouiller. II, 9.
DÉFAITE. Vacance. I, 114.
DÉFONÇADE, DÉFONCEADE. Attaque. I, 151, 174.

- DÉFONCER. Lancer. I, 4.
 DÉFORDRE. I, 316. Lire : *de-fordre*.
 DÉGOISER. Babiller. I, 297.
 DÉLAYER. I, 64. « To soften by steeping ».
 DÉMANTELÉ. Privé de son manteau. II, 4.
 DÉMENTI DE MEUNIER. Porté par un âne. I, 157.
 DEMEURE. Pause, retard. I, 170.
 DEMEURER. Tarder. II, 56.
 DÉPENDRE. Pendre. II, 46.
 DÉPESSE. Blessé. I, 212.
 DÉPIT. Dépité. I, 21.
 DÉPITER. Braver, défier. I, 66.
 DÉPROUVEU. Dépourvu. I, 97.
 DESBAUCHER. Déranger. I, 184.
 DESCEU (Au). A l'insu. I, 48.
 DESCONNU. Déconnu. II, 3.
 DESCONVENUE. Déconvenue. II, 10.
 DESCOUTURE. Insuffisance de couture. I, 205.
 DESDUICT. Déduit. Au sens libre. I, 203.
 DESHONTERIE. Impudeur. I, 180.
 DESJOINT. Disjoint. I, 205. II, 23.
 DESLAVÉ LES BADIGOINCES DE (Se). Débagouler. I, 30.
 DESLOCHER. Disloquer. I, 315.
 DESLOGER. Déménager. II, 97.
 DESPÉCHER, DESPESCHER. Débarrasser. I, 140; II, 200.
 DESPENDU. Dépensé. II, 62.
 DESPLAISANT. Mécontent. I, 216.
 DESPODERAT. Dépourvu. II, 183.
 DESPRISER. Dépriser. II, 56.
 DESSAISIE. Perte. I, 112.
 DESSALLÉ. Madré. I, 115.
 DESSIRER. Déchirer. I, 167.
 DESTIN D'HOMME A FEMME (Faire le). Au sens libre. I, 63.
 DESTINÉ. Ordonné par le destin. II, 192.
 DESTRACTION. Distraction. I, 92.
 DÉTERMINÉ. Arrivé à son terme. II, 29.
 DÉTRAVER. Dérégler. I, 239.
 DEVANT. Avant, auparavant. I, 57, 225; II, 227.
 DEVANTEAU, DEVANTIÈRE. Jupe fendue par derrière. II, 138, 139.
 DEVAS (Je). Je devais. II, 241.
 DÉVERGONDER. Déshonorer. I, 319.
 DEVIS. Conversation. II, 227.
 DI. Dieu. I, 177.

- DIABLE (Mariage du). Sans l'intervention de Dieu. II, 119. — Tous les diables! Juron. II, 109. — Le faire en diable. Au sens libre. I, 244.
- DIABLER. Faire le diable. II, 142.
- DIABLERIE (Sa). Titre du diable. I, 253.
- DIABLETÉ. Diablerie. I, 153.
- DIANCHE. (Subst. et interj.) Diable. I, 207, 252.
- DIANTRE. (Subst. et interj.) Diable. I, 70; II, 32.
- DICTAIRE. Dicton. I, 219.
- DICTEUR. Narrateur. II, 261.
- DICTON. II, 170. L'éd. de 972 p. : *diction*. — Sentence. II, 249.
- DIE, DIENT. Dise, disent. II, 113, 126.
- DIÈBLE. Diable. I, 115.
- DIFFÉRENT. Différant de payer. II, 21.
- DIFFICULTÉ (En). En effigie. II, 182.
- DIGNITÉ. Dignitaire. I, 99, 119.
- DINATOIRE. Du diner. II, 71.
- DINTIER. Daintier. I, 122. Dans les éd. de 617 et 972 : *diutier*.
- DISÉE. Propos. I, 300.
- DISEUR. Celui qui est chargé de prononcer un jugement. II, 214.
- DISME (Connau, Veau de). I, 266; II, 5, « *Veau de disme, i. vn grand fot.* » (*Cur. fr.*).
- DISPANSE. Verrou. I, 137.
- DISSOLVANT PHILOSOPHIQUE. Urine. I, 185.
- DISTINGUÉ. Distinct. I, 92.
- DIVE. Divine. I, 260.
- DOCTEUR A LA VINAIGRETTE. I, 58. Jeu de mots avec *tête de veau*.
- DOCTIER. Docteur. I, 87.
- DOCTOREAU. Petit docteur. I, 58.
- DOCTRINÈ. Professé. II, 164.
- DOGUETRER. I, 182. Dans l'éd. de 972 : *doguetter*.
- DOINT. Donne. II, 113, 164.
- DOLEMENT. D'un ton dolent. I, 133.
- DOLIENS (Je me). Je me deulx, je souffre. II, 147.
- DOQUETEUR. Docteur. I, 237.
- DORMIR. Au sens libre. I, 283.
- DOUANER. Dandiner. II, 34, 89.
- DOUBLE. Forte. I, 180; II, 104.
- DOUCEMENT. II, 70. Jeu de mots avec *d'ouffements*.
- DOUER. Accoupler. I, 304.

- « *Adoué, ée.* Terme de chasse, qui se dit des perdrix qui sont apparées & accouplées. » (*Trévoux*).
- DOUGÈ. Fin. I, 24, 188.
- DOUZIL. Au sens libre. I, 187.
- DRET. Droit. II, 166.
- DROGUEUSE. Droguiste. II, 55.
- DROGUEUX. Droguier. II, 119.
- DROIT. Vrai. I, 33.
- DROIT. Au sens libre. II, 132.
- DROIT (A). Dans la direction. II, 122.
- DROLLE. I, 295. V. *Fesse tondue*.
- DUR (A). Durement. II, 214.
- DURABIT. I, 181. Jeu de mots avec *dur habit*.
- E
- EAU (De delà l'). II, 223. Expression péjorative. Ainsi : « *Amy de delà l'eau*, i. mauvais amy; *Gens de delà l'eau*, i. dangereux, à qui l'on ne se doit pas fier. » (*Cur. fr.*)
- EAU. Urine. I, 119. — Au fig. Tenir son eau : Se retenir, se taire. I, 311.
- ÈBRAGUETTÉ. Privé de braguette. I, 61.
- ÉDIFICATION. Au sens libre. I, 128.
- EFFILER (S'). Se fatiguer. I, 143.
- EFFLAIRER. Effleurer. II, 102.
- EFFONDREUX. Effondreur. I, 51.
- EFFRESSURER. Aller jusqu'à la fressure, approfondir. I, 161.
- EFRENOMENIN... II, 219. C'est le texte de saint Luc (xvi, 16): εὐφραίνόμενος καθ' ἡμέραν λαμπρῶς, se réjouissant chaque jour magnifiquement. V. *Lamproye*.
- EGREGIÈ. Copieusement. I, 187. Jeu de mots avec *en Grec*. V. *Grec*.
- E HE. Exclamation. I, 195.
- ÉJECTION. Déjection. I, 21.
- ÉMANCIPER. Au sens libre, d'après l'étymologie. II, 27.
- EMBOUCHER. Instruire, informer. I, 24; II, 118, 227.
- EMBOUCHEURE. Embouchure. II, 90.
- EMBROCHEMENT. Au sens libre. II, 43.
- EMPLISSEMENT. Emplissage. I, 166.
- EMPREINDRE. S'accoupler

- avec sa femelle, en parlant des béliers. I, 228.
- EN. Sur. I, 23. — En langage de. II, 38. — Chez. II, 80.
- EN APRÈS. Après. I, 314.
- ENCLISSER. Au fig. : Éclisser. I, 18.
- ENCOCHER. Au sens libre. I, 211.
- ENCONTRE. Chance. II, 164.
- ENCRUCHIER. Au sens libre. I, 313; II, 56.
- ENDA. V. *Dea*.
- ENDÉLÉCHIE. Entéléchie. I, 39. Jeu de mots.
- ENDIDIMÉ. Qui a des testicules. I, 122.
- ENDOSSANT. Étant sur le dos de. II, 27.
- ENFANS DEVANT LES VALLETS (Fesser les). I, 311. V. *Chien*.
- ENFARGÉE. Entravée. I, 132. « *Enferger*. To shackle, or fetter. »
- ENFARGES. Entraves. I, 132. « *Enferges*; f. Shackles, fetters, irons for the legs. »
- ENFENOUILLÉ. I, 64. « *Enfenouillié*, embarrassé, soit au moral, soit au physique. » (Hécart, *Dict. roucbi-français*, 1834). « *Infinocbiato*. » (La Monnoye).
- ENFONCER. Au sens libre. I, 319.
- ENFUMÉ. Alchimiste. I, 165.
- ENGEANCE ANAGOGIQUE. Au sens libre. I, 313.
- ENGIN. Génie. I, 20. Au sens libre: II, 43, 87, 90.
- ENHIANER. Ahaner. I, 94.
- ENLEVIT (S'). S'enleva. II, 89. Jeu de mots.
- ENMUSIQUER. Enchanter. II, 175.
- ENNEUR. Honneur. II, 241.
- ENQUESTER. Interroger. I, 260, 296.
- ENQUIS. Interrogé. I, 64.
- ENSOULTANÉ. Vêtu d'une soutane. I, 63.
- ENTANÉE. Entamure. I, 243.
- ENTAMEURE. Entamure. I, 243.
- ENTENDOIRE. Siège de l'entendement; personne intelligente; intelligence. I, 101, 234, 266; II, 124.
- ENTENTIF. Attentif. I, 62.
- ENTRE-JAMBES. I, 62. Jeu de mots avec *entregeant*.
- ENTRELARDEUR. Qui entre-larde. I, 51.
- ENTREVIENT. Intervient. II, 176.
- ENTROUÏR. Entendre. II, 32.
- ENVAHIR. Au sens libre. II, 143.
- ENVIRON. A. I, 211.
- ENVITAILLÉ. Membré. I, 37.

- ÉPIGLIOTTE. Épiglotte. I, 142.
- ÉPISCOPTERIE (Vostre). Titre de l'évêque. I, 253.
- ÉPITECTE. II, 105. L'éd. de 972 p. : *épitète*.
- ÉPONIDE. I, 58. « *Épomide*. f. f. Ce mot signifie *Chapeyron*, marque de dignité. ... *Épomide* ou *Scapulaire*. » (Trévoux.)
- ÉQUIVOLANT. Équivalent. I, 143.
- ÉQUIVOQUE. Synonyme. I, 44.
- ERRES. Arrhes. II, 194.
- ÉS. Dans les. II, 261.
- ESBATU. Amusé. II, 40.
- ESCARTELEURE. Écartelure. I, 190.
- ESCARTELEUX. Dépeceur. I, 51.
- ESCHAUNAGE. « *Échevinage*. » (Jamet.) II, 202.
- ESCHET. Revers; coup. I, 250, 285.
- ESCLOENT. Écloent. I, 268.
- ESCLORRE. Faire éclore. I, 56.
- ESCOUILLÉ. I, 123.
- ESCOURGÉE. Fouet. Jeter le manche après les escourgées : Jeter le manche après la cognée. I, 104.
- ESCREVISSE DE MER. Chancre. I, 40.
- ESCROUË. Écrou. II, 152.
- ESCUELLE. Au sens libre. I, 244; II, 191.
- ESGUEULLER (S'). S'égosiller. I, 306; II, 23.
- ESHANCHÉ. Déhanché. I, 251.
- ESLEU. Élu, magistrat chargé de l'assiette des impositions et des différends qui surviennent. II, 185.
- ESMÉRILLONNÉ. Émérillonné. I, 304.
- ESMERVEILLEUX. Merveilleux. I, 67.
- ESMEUTIR. Fienter. II, 93. Dans les éd. de 617 et 972 p. : *esmentir*.
- ESMOTION. Émotion, commotion. I, 221; II, 25.
- ESMOULEUR. Émouleur. I, 231.
- ESMOULOIRE. Ce qui sert à émoudre. I, 19.
- ESMOUVÉ. Mu. I, 246.
- ESMOUVOIR. Mouvoir. I, 206, 268.
- ESPAULE. Épaule. V. *Pied*.
- ESPAULIÈRE. Épaulière. I, 58. — Coup sur l'épaule. I, 251.
- ESPÉE. I, 190. Jeu de mots. « *Esphère* pour *sphère*. » (La Monnoye.)
- ESPOIS. Épais. II, 32.
- ESPOUSSETTE. Époussette. II, 41, 43.

- ESPOUSSETTER.** Épousseter.
 Au sens libre. II, 41, 43.
ESPRIT. Au sens libre. II, 87, 88.
ESSOYNE. Enoine. Au sens libre. II, 64.
ESTABLER. Établir. II, 120.
ESTANCHER. Étancher. I, 206.
ESTATS. États de judicature, offices. II, 218.
ESTREUF. Balle de paume très dure. I, 3.
ESTO. I, 14. « Immobile. » (Jaubert, *Glossaire du centre de la France*). « *Esto*, à Dijon *étan*, immobile, de *stabilis*. » (La Monnoye.)
ESTOGER DES MACHOIRS. Manger. I, 23.
ESTOMIRER (S'). Se morfondre. I, 35.
ESTOUPER. Étouper. Au sens libre. I, 313.
ESTRANGER. Éloigner, séparer. I, 51; II, 151.
ESTRE. Être, état. I, 311.
ESVIER. Évier. Au sens libre. I, 265.
ETOUT. Itou. II, 103.
EUME (J'). J'eus. II, 136.
ÈVESQUE CHAMPESTRE. Pendu, qui semble bénir avec ses pieds secoués par le vent. II, 117. — Évêque portatif: 1° Titulaire d'un évêché ou d'une abbaye dont un autre percevait les revenus. I, 301; 2° Évêque in partibus. II, 84.
EXALTER (S'). Au sens libre. II, 137.
EXCOMMUNIALE. Qui mérite l'excommunication. I, 20.
EXCUSER (S'). Se faire exempter. II, 9.
EXERCICE (Faire le petit). S'enfermer pour faire gras. I, 138; II, 153, 191.
EXODIN. Passant du dedans au dehors. I, 197. « Exitif, ἀπό τῆς ἑξόδου, ou plutôt d'ἐξόδου; synonyme d'ἀνέδου; parce que la sortie de ces ventositez soulage. » (La Monnoye.)
EXPLICABLEMENT. Ouvertement. II, 51.
EXTRAVAGUER. Faire extravaguer. I, 174.

F

- FAGOTEUX.** Fagoteur. I, 111.
FAGUENANT. Puant. II, 169. « Faguenaut. » (La Monnoye).
FAILLISMES (Je ne). Nous ne faillimes. I, 5.
FAILLOIT. Fallait. I, 97; II, 86.

- FAIM. Envie. II, 105.
 FAINDRE (Se). Hésiter. II, 21.
 FAIRE (Le). Au sens libre. I, 78, 228, 294; II, 60.
 FAISANT. Chanoine. I, 304. Jeu de mots avec *faisan*.
 FAISEUR. Au sens libre. I, 244.
 FALANDERIES. I, 128. « *Calenderies*, c'est à dire histoires imaginaires. » (Le Bibliophile Jacob.)
 FAME. Femme. I, 74.
 FANFARER. Faire des fanfares. I, 312.
 FARFANTERIE. Forfanterie. II, 116, 163.
 FARIBOLE. II, 220. Jeu de mots avec *parabole*.
 FAUCON. Au sens libre. I, 250.
 FAUSSONNIER. Faux-saunier. I, 54.
 FEBVE. Fève. Tenir de la fève : être fou. II, 115.
 FEINTE, FINTE. Foi. I, 173, 258; II, 33, 223.
 FEMELLE-MALE. I, 313.
 FEN. Foin. I, 117.
 FENDEUR DE NASEAUX. Matamore. II, 18.
 FENESSEAU. II, 13.
 FEREM. Ferons. II, 134.
 FESSE TONDUE. I, 295. « *Il a la fesse tonduë*, i. il est bon drolle. » (*Cur. fr.*).
 FESSERIE. Fessade. I, 64.
 FESSES (Ès). Jeux de mots : avec *fèces*. I, 213; *commis de mes fesses*, avec *escus*. II, 22; *quarante fesses*, avec *vaincus*. II, 70.
 FEUILLE. V. *Fueille*.
 FEUILLET. V. *Fucillet*.
 FICHER. Au sens libre. II, 77, 79.
 FICHERIE. Action de ficher. Au sens libre. I, 204.
 FICONTURES. I, 191. Jeu de mots avec *confitures*.
 FILLE A QUI LA BOUCHE PLEURE... I, 28. Proverbe.
 FILLET. Fil. II, 121.
 FILLETTE. Fille apte au déduit. I, 203.
 FILS (Faire le beau). Faire le fat. II, 229.
 FILS REPRÉSENTE SON PERSONNE (Sa). II, 255. (Lire ainsi au t. I, p. 65.) Contre-petterie, par allusion à Jésus-Christ et à Dieu le Père.
 FINE (Ma). Ma foi. II, 229.
 FINTE. V. *Feinte*.
 FISTON. I, 139. « *Vn fiston*, i. vu ieune badin. » (*Cur. fr.*).
 FITURESCON. I, 191. Jeu de mots avec *confitures*.
 FLACCON, I, 15. Jeu de mots avec *vis*.

- FLAGEOL.** Flageolet. II, 11.
FLAQUE. I, 39. L'éd. de 972 p. : *flafque*.
FLÈCHE. Au sens libre. II, 60.
FLEUR DE LYS. V. *Chevalier*.
FLEURER. Flairer. I, 162.
FLIQUE FLAQUE. Flic flac. I, 13.
FLUSTE. Flûte. Au sens libre. I, 131. Il fouient toujours à Robin de ses flustes. « On se fouient toujours de ce qui touche ou importe. » (*Cur. fr.*)
FOLIETTE. Folâtrerie. II, 252.
FONDE. Fronde. II, 104.
FONTAINERIE. Art du fontainier. II, 124.
FORFANTESQUE. I, 161. « *Forfante...* Fanfaron, charlatan, fourbe. » (*Trévoux*).
FORMENT. Fortement. II, 65.
FORNICATION. II, 9. Jeu de mots avec *fortification*.
FORT (lu). I, 292.
FORTUNE (De). Par hasard. I, 97.
FOSSE. Au sens libre. II, 43.
FOU. I, 208; II, 82. Jeux de mots.
FOU. Vous. I, 73.
FOU D'INDE, DE LUDONNOIS. I, 21. Jeu de mots avec *coq* et *poule* d'Inde, du Loudunois.
FOUACE. Gâteau cuit sous la cendre. II, 187.
FOUAILLER. Au sens libre. I, 297.
FOUAILLERIE. Obscénité. II, 77.
FOUCULLERIE. II, 143.
FOUET. Au sens libre. II, 246.
FOÜETTARD. Fouetteur. I, 67.
FOUETTÉE. Fouettade. II, 159.
FOUETTERIE. Action de fouetter. I, 64; II, 50.
FOUILLAUCOFRE. Chercheur, philosophe. I, 129.
FOULER. Au sens libre. I, 314.
FOULON. Esprit, incube ou succube. I, 243; II, 50.
FOUR. Au sens libre. I, 313.
FOURCHE. Au sens libre. I, 263. Dans l'éd. de 972 p. : *fourche*.
FOURGONNER. Au fig. II, 124.
FOURMAGE. Fromage. II, 22.
FOURMENT. Froment. II, 56.
FOURNIR. Au sens libre. I, 264.
FOURRILER. Au sens libre. II, 16.
Fous (Faire du). Faire la fête. I, 94.

- FOUSSEZ.** Fossés. I, 132.
FOUSSOIENT. I, 166.
FOUTÉE. Au sens libre. II, 260.
FOUTILLER. Au sens libre. I, 314.
FOUTIMACERIE. Niaiserie. I, 99.
FOUTIN. Petit fou. I, 114.
FOUTOIR. II, 18.
FOYE. Cœur. I, 65, 128.
FRAC REST ZEST. Bruit de la meule rasant la barbe. I, 231.
FRANC DU QUARREAU. Marelle. I, 17. « A certain play with a peece of mooney at a square crossed. »
FRANCHISE. I, 177. Octroi (?) ou territoire en dehors de la ville possédant certaines immunités (?) ou quartier libre réservé aux Compagnons de métier (?).
FRAPEMAIN. Main-chaude. II, 157.
FRATER CULUS. I, 195. Jeu de mots avec le latin *fraterculus*.
FRAUX. Tromperie. I, 196.
FRÈRE C.. I, 195. V. *Fraterculus*.
FRESSURE. Cœur, sensibilité. I, 85, 275, 284; II, 141, 175, 193, 260.
- FRÉTILLARD.** Frétillant. I, 208.
FRÉTILLENATURER. Au sens libre. II, 44.
FRÉTILLER. Caresser. II, 135, 142.
FRIANDISE. Au sens libre. II, 33.
FRIPONNIER. Fripon. II, 101.
FRIQUETTE. II, 126. « A pretie, nimble, gay, lasse. »
FROOCOC. Grincement d'une lame passée sur les dents. I, 101.
FUEILLE (Ne faire que). Ne servir que d'ornement. I, 11.
FUEILLET (Tourner le). Au sens libre. I, 69. « Prendre le derriere d'une chose au lieu du devant. » (*Cur. fr.*)
FUSTERIE. Bûcher, charpenterie. I, 176.
FUSTIGER. II, 86. Jeu de mots avec *festiner*.
FUYE. Pigeonnier. II, 108.
- G
- GABELEUR.** Au fig. I, 160.
GAIGNAGE. II, 156. « Cense, métairie, ferme. » (Jamet.)
GAIGNER. Gagner. II, 165.
GALANTISE. Galanterie, plaisanterie. I, 25, 236, 274.

- GALÈS. Galère. II, 183.
- GALLEFRETIER. Vaurien, II, 229.
- GALOPER. Critiquer. I, 160.
- GARANE. Garenne. II, 228.
- GARBE. Galbe. I, 211.
- GARCF. Femme de prêtre. I, 169.
- GARDEFONS. II, 161. Les éd. de 617 et 972 p. disent ainsi; les autres, *gardefous*.
- GARDEROBE. Tablier. I, 211.
- GARDON. Au sens libre. I, 204.
- GASTER. Gâter, fâcher. I, 114; II, 128.
- GAUTIER. II, 70. V. *Guillaume*.
- GAYMANDERIE. Quémanderie. I, 121
- GÉNÉRATION (Le progrez de). Au sens libre. I, 313.
- GÉNITOIRES. Parties génitales. I, 127; II, 172.
- GENOUIL. Genou. I, 66.
- GENTILHOMMETTÉ. Gentilhommerie. I, 6.
- GESTES. Manières d'agir. II, 3.
- GIDELLE. Jatte. I, 212.
- GILLES (Faire). S'enfuir. I, 120.
- GLU (Preneur de taupes à la). II, 202. V. *Preneur*.
- GNILLE. I, 149. Dans les éd. de 348, 439, 542, 544, 623 p. : *éguilles*. — I, 167. Dans les éd. de 348, 439, 542, 544, 623 p. : *livre*; dans celle de 972 p. : *guille*.
- GNIPPE. II, 105. Dans l'éd. de 972 p. : *guenippe*.
- GNOMON. Au sens libre. I, 220.
- GODRONNER. Froncer. I, 98.
- GOUIAL, ou GOUJAL, ou GOVIAL. I, 113.
- GOULE. Gueule. I, 67, 292.
- GOULÉE. Mot, ratelée. I, 30, 47; II, 247.
- GOULIER. Gueule. I, 124.
- GOUPILLON. Au sens libre. II, 99.
- GOVIAL. V. *Gouial*.
- GRAISSE (De haute). I, 84. « Bon, bien gras. » (*Cur. fr.*)
- GREC (Boire en). Boire copieusement. I, 187.
- GREGES. I, 239.
- GRENETIER. Officier au grenier au sel, juge dans les différends relatifs aux gabelles. II, 199.
- GRENIER AU PRESTRE. II, 62. V. *Bled*.
- GRESSE. Grâce. II, 71. Dans les éd. de 542, 544 pp. : *grasse*.
- GRIESCHE. I, 256. « Gray; or peckled as a stare; also, sharpe, or prickling. »

- GRIGUENOTER. Marmotter. II, 23.
- GRIPEMINAUT. I, 317; II, 249. Les mamans chatouillent leurs petits enfants et leur disent *grippe-minaud* pour les faire rire.
- GROIGNISSENT. Grognissent. I, 130.
- GROISSE. Grossesse. II, 70.
- GRONGNEUX. Grogneur. II, 42.
- GROS. Part des chanoines dans les revenus du chapitre. II, 56. — Pièce de monnaie. II, 261.
- GROS ET LONG. II, 5. Jeu de mots avec *grosclum*.
- GRUE. Évêque. I, 106.
- GRUESCHE. Sauvage, qui se nourrit de *gru*, de fruits sauvages. I, 158.
- GUARIR. Guérir. I, 118, 257.
- GUARISON. Guérison. II, 135.
- GUENIPPE. II, 254. Jeu de mots avec *Aganippe*.
- GUESPIN (Roitelet). Guépin. I, 150. Jeu de mots avec *cire* et *sire*.
- GUET (Mot du). Mot d'accord; secret. I, 98; II, 77, 227.
- GUETTE AU PANNEAU. Attention! I, 16.
- GUEULÉE. Voix. II, 214.
- GUEULLE. Garce; sœur. II, 131.
- GUILLARD. I, 94. Dans les éd. de 439, 542, 554, 623, 691 p. : *gaillard*.
- GUILLAUME. II, 70. « Se disoit autrefois par mépris de gens dont on ne faisoit pas grand cas. » (*Trévoux*.)
- GUIMPLÉE. Au fig. Salée. I, 140. « *Guimple*. Droit sur le sel dans quelques endroits de la Bretagne. » (*Trévoux*.)
- GUINDAL. Machine élévatrice. I, 206.
- GYPTIENS. Égyptiens, chiromanciens. II, 78.

H

- HA, A HAA (A). Exclamations. I, 57, 93.
- HABITATION. Au sens libre. II, 143.
- HABITER. Au sens libre. I, 230, 283; II, 222.
- HABONDER. Abonder. I, 51.
- HAGARD. Farouche, effronté. I, 106; II, 242.
- HAILLONNER. Au sens libre. II, 36, 229.
- HAIRE. II, 67. « *Faire mille baires*. To vexe, trouble. »
- HALAS. Hélas. I, 246.

- HALLEBARDER.** Au fig. Manœuvrier pompeusement. I, 8.
HAQUENÉ. I, 65. Jeu de mots avec *haquenée*, bâton des cordeliers.
HAQUENÉE. Au sens libre. II, 135. — Aller la haquenée : Aller l'amble. II, 246.
HARANSORET. Hareng sauret. I, 240. Jeu de mots avec *massoret*.
HARNOIS. Au sens libre. I, 37.
HASTE. Hampe. I, 100.
HAU. Interjection. II, 247.
HAUT A LA MAIN. Altier. I, 197.
HÉBDOMADE. Semaine. I, 3.
HÉBREGAY. Hébergé. Au sens libre. II, 136.
HÉBRIEU. Hébreu. I, 37.
HEÉ, HEE. Exclamations. I, 66, 136.
HESNE. Chêne. I, 75.
HEURE (D'). A temps. I, 166.
HIRONDE. Aronde. I, 231.
HISTOIRES. Génitoires. I, 127; II, 104, 171, 172.
HISTORIAL. Au sens libre. II, 61.
HISTORIER. Au sens libre. I, 127.
HO ET AY. Exclamation. II, 14.
HOCHER. Au sens libre. I, 77, 312.
HOMME-FEMELLE. I, 313.
HOMMET (BON). Bon homme. I, 196.
HOMOCENTRIQUEMENT. Au sens libre. II, 60.
HOMS. Homme. II, 261.
HONGRIE (La petite). I, 10. « Todos los cañrados. » (C. Oudin. *Tresor des deux langues fr. & esp.* 1660).
HORLOGEUR. Horloger. I, 190; II, 135.
HORRIBLER. Avoir en horreur. I, 288.
HOUETTE. Ouiche. I, 300.
HOY. Hé! I, 185, 266.
HUGUENOT. Heureusement connaissant. « Εὖ γινώσκ. » (La Monnoye). I, 61-62.
HUGUENOTERIE. Pays des huguenots. II, 110.
HUGUENOTTÉTÉ. Huguenotisme. I, 103.
HUILIÈRE. Marchand d'huile. I, 223.
HUISSIER DE BANDE. Sergent de bande. I, 139.
HUISSIÈRE. Femme d'huissier. II, 2.
HUMANIMONACALO. Mondaine et monacale. II, 21.
HUMEUR. Liquide. I, 310.
HUZE. Hure. I, 87. « Hure

- à hure, face à face. » (*Trévoux.*)
- HYPOCONDRIER.** Aller jusqu'à l'hypocondre, étudier à fond. I, 161.
- HYPOCRISIFIÉE.** Atteinte d'hypocrisie. I, 277.
- I
- I.** Id est, c'est-à-dire. I, 77, 112; II, 23.
- ICELLE.** Cette. II, 205.
- IDOINE.** Approprié. I, 234.
- ILLEQUES.** Là. I, 204.
- IMAGINOISON.** Imagination. I, 242; II, 9.
- IMMONDANITÉS.** Immondices. II, 232.
- IMMORTALITÉ** (Le spectacle d'). Au sens libre. I, 313.
- IMPIÉTÉ.** Impitieux. I, 153.
- IMPUGNER.** Combattre. II, 214.
- IN.** Un. I, 176, 292; II, 11.
- INCONVÉNIENT.** Au sens libre. II, 79.
- INDÉLABILE.** Indélébile. I, 257.
- INDIVIDUMENT.** Individuellement. I, 104.
- INFRACTUEUX.** A circonvolutions. I, 142.
- INSCULPÉ.** Gravé. I, 84.
- INSTRUMENT.** Au sens libre. I, 214.
- INTENTION.** Tension de l'esprit. I, 109, 306. — Au sens libre. I, 135. — En seconde intention : Après réflexion. I, 105.
- INTENTIONNER (S').** Porter son attention. I, 144.
- INTÉRIN.** Intérimaire. II, 124, 125. Du latin : *interim*.
- INTERLIGNE.** Note interlinéaire. I, 50.
- INTERLOGUE.** Astrologue. I, 190.
- INTERPRÉTOISON.** Interprétation. I, 271.
- INTERVIS.** Au sens libre. I, 259.
- INVENTOIRE.** Inventaire. II, 171.
- IQUELLE.** Cette. I, 76.
- IQUENT.** Ce. I, 75.
- ISSIR.** Sortir. I, 160.
- J
- JA.** Déjà. II, 80.
- JAGOIS.** Niais. I, 118.
- JAMBONS PENDUS A UNE CHEVILLE** (Quatre). Au sens libre. I, 313.
- JAN.** Mari, mâle. I, 290; II, 50.
- JAN, A JAN, JANS, JEAN**

- VERE, JEAN VOIRE. Exclamations, jurements. I, 14, 130, 162, 192, 242. V. *Ajan*.
- JARDINER. Consulter le chirurgien *Jardin*. II, 135.
- JE. NOUS. V. *Faillismes, Suymes*.
- JEAN. V. *Jan*.
- JEU SANS VILENIE. Par pure plaisanterie. I, 231, 242.
- JEUDI ABSOLU (Le). Le Jeudi Saint. II, 251.
- JEUX. Représentations théâtrales. II, 206.
- JOINT QUE. Et de plus. II, 120.
- JOINTE. Au sens libre. II, 42.
- JOINTURE. Au sens libre. I, 313.
- JOLIVETÉ. Ornement. I, 211.
- JONGE. V. *Jouonge*.
- JOUÉE. Coup sur la joue. II, 107.
- JOUËT. Au sens libre. I, 200.
- JOUGLEUR. I, 275. L'éd. de 972 p. : *jongleur*.
- JOUONGE (Que)? (Lire *Que jouge?*) Que jouons-nous? I, 218. Langage parisien.
- JOUR. (Subst. fém.). I, 279.
- JOURD'HUY (Ce). Aujourd'hui. I, 101.
- JOUXTE. Selon. II, 6.
- JOYE (Faire la belle). Au sens libre. I, 37; II, 58.
- JUCHÉE. Au sens libre. I, 312.
- JUGULER. Égorger. I, 229.
- JUS. A bas. II, 132.
- JUSNE. Jeûne. I, 36.
- JUSNER. Jeûner. I, 35.
- JUSNEUR. Jeûneur. I, 35.
- JUSTINIANIAISEMENT. I, 155. Jeu de mots avec les *Institutes* de Justinien.

K

KPUT. II, 232. Jeu de mots avec le latin *caput*.

L

L. C. Cour, conseil, chambre, chose, coyonnerie. II, 19.

LACÉDÉMONIEN (Faire le). Parler court. I, 131.

LAIRIEZ. Laisseriez. I, 238.

LAMPONNER. I, 128. « *As lanterner.* »

LAMPONNIER. I, 306. « *A vain goose, a fond or idle companion.* »

LAMPROYE. II, 219. Jeu de mots avec *lampros* (λαμπρός). V. *Efrenomenin*.

LANCE A DEUX BOULETS. Au sens libre. II, 18.

- LANTERNE. Lumière ecclésiastique. I, 105.
 LANTERNER (Faire). Faire lan'laire. I, 124. — Lanterner le beurre. II, 252.
 LANTERNIER. (Subst.) Marchand de lanternes. I, 105.
 LANTERNIER. (Adj.) De lanterne. I, 103.
 LANTERNIÈREMENT. En lanternier. I, 105.
 LAQUAISME. De laquais. I, 224. « *Ame laquaifine.* » (*Palais des curieux*, p. 409.)
 LATINEUX. Latineur. I, 7.
 LATRINES. I, 222. Jeu de mots avec *letrain*.
 LÉANS. Là dedans. II, 216.
 LÉGENDER. Lire dans un légendaire. I, 306.
 LÉPORE. Lièvre. II, 9.
 LESCHONNER. Au fig. Léchier avec prétention. II, 9.
 LETRAIN. Lutrin. I, 178.
 LETTRERIE (Sa). Titre du lettré. I, 253.
 LEVANT (Hôtel du). I, 84. Jeu de mots. V. *Lever*.
 LEVÉE. Enlèvement. I, 84. V. *Lever*.
 LEVER. Desservir. I, 84.
 LICENTIAL. De Licencié. II, 193.
 LINCEUIL, LINCEUL. Drap de lit. I, 25, 27.
 LIPES (Merde en vos). I, 135. Jeu de mots avec *mélancolique*.
 LIRIPION. I, 98. « *Liripipion, m. A graduates hood.* »
 LISARD. Lecteur. I, 207.
 LIZARD. Lézard. I, 177.
 LOCHE. Très gras. II, 36.
 LON. L'on. I, 146.
 LOUPS (Preneur de). Au sens libre. I, 295.
 LU. La Sainte-Lucie. I, 307.
 LUCANCHES. I, 149. Dans les éd. de 348, 439, 542, 544, 623, 691 p. : *luances*.
 LUTE. Lutte. II, 221.

M

- M. La lettre *m*, prononcée *ame*. II, 238. Jeu de mots avec *ame*. V. *C o ane* et *Cè o ane*.
 MACABER. Macabre. II, 257.
 MACABRÉE. Macabre. II, 82.
 MADAMESELLE, MADAMOASSELLE, MADAMOISELLE, MADEMASELLE. Mademoiselle. I, 151; II, 47, 72, 204. V. *Damoiselle*.
 MAGE. Grand, maître. II, 186.
 MAHUMÉTISER. Mahométiser, faire le prophète. I, 265.
 MAILLE (Pas). Ce n'est rien. II, 57.

- MAIS. Ou plutôt. I, 296; II, 202.
- MAL, MALE, MALLE. Mauvais, mauvaise. I, 94; II, 71.
- MALLIER. II, 100. « Cheval de valet, ou de postillon, qui porte la malle. » (*Trévoux*).
- MALVÉDIS. Maravédis. I, 152.
- MALVESIA. Malvoisie. I, 176.
- MAMIE. M'amie. I, 80.
- MANAGE. Manège. I, 18; II, 121.
- MANANDA (Par). Juron. II, 247. V. *Nanda*.
- MANCHE. Au sens libre. II, 16.
- MANDIANS. Les quatre mendians. I, 307.
- MANIFESTER. Faire voir. II, 9, 243.
- MANQUEUX. Qui manque de. II, 16.
- MANUELLE (Ma). Mon manuel. I, 160.
- MARAYEUX. Mareyeur. II, 126.
- MARCHANDISE. Commerce. I, 104; II, 199.
- MARCOU. Chat parfait. Au sens libre. II, 10.
- MARGAUDER. S'accoupler avec sa femelle, en parlant du chat. I, 228.
- MARGAUT. Chat parfait. Au sens libre. II, 10.
- MARISSON. Chagrin. II, 10.
- MARIT. Mari. II, 134.
- MASCULINEMENT. En mâle. I, 262.
- MASSORET. Massorète. I, 240.
- MATINES DE TRIPES (Dire). Déjeuner. I, 146.
- MAU (Adj.). Mécontent. I, 74. — (Subst.). Mal. I, 75.
- MAUVIS. Jeu de mots libre. I, 250. « On dit proverbialement en Fauconnerie, les Faucons ont engendré les *mauvis*. » (*Trévoux*).
- MÉDICINE. Médecine. I, 161.
- MÉDIONNEUR. I, 190.
- MÉLANCOLIFIÉ. Rendu mélancolique. II, 8.
- MEMBRE. Ambre. II, 87.
- MEMBRES (Exercer les bons). Au sens libre. I, 63.
- MEN. Mon. I, 74, 201.
- MENÉE. Histoire. I, 244.
- MEO. Mon. II, 134.
- MERCI-DIEU (Par la). Serment. II, 35.
- MERCURE (Fixer le). II, 135, 148. V. à l'*Index des noms*.
- MERDE AVEC LES DENTS (Faire de la). Manger. I, 135. — V. *Lipes*.
- MÈRE DES HISTOIRES (La). Au sens libre. II, 104, 172.

- Jeu de mots avec *La Mer des histoires*, chronique publiée en 1488.
- MÈS. Mais, plus. I, 68. V. *Metz*.
- MESCHANCETERIE. Méchanceté. I, 81, 200.
- MESCHEF. Méchef. I, 184.
- MESDIEUX (Ce). M'ait Dieu, Dieu m'aidel II, 175.
- MESHUI, MESHUY. Aujourd'hui, jamais. I, 131; II, 53, 142.
- MESSE. Du marié, du prêtre. II, 98. — Messe paresseuse. Dite de onze heures à midi. II, 98, 246 — Saülce de la messe d'unze heures. Paresse. II, 246. — Messe sèche. Sans consécration. II, 98.
- MESSIEURS. I, 9. Jeu de mots avec *mes scieurs*. V. *Monsieur*.
- MET. Pétrin. II, 2.
- METTAIRIE. Au sens libre. II, 14.
- METTRE DESSUS. Se couvrir. I, 63.
- METZ. Mais, plus. II, 12. V. *Mès*.
- MÈURIER. Mûrier. II, 252.
- MÈURRE. Mourir. II, 258.
- MI. Me. I, 75.
- MICHI. II, 257. Dans l'éd. de 972 p. : *mibi*.
- MIE. Pas. I, 41, 201.
- MIGNON. Nom donné aux chanoines et moines. II, 37, 38, 168.
- MIGNONNER. Mignoter. I, 200.
- MIMES. II, 15. Poésies de J.-A. de Baïf. Jeu de mots avec *mines*.
- MINE. Mesure de capacité. II, 58. Prendre vne poignée sur la mine. On dit aujourd'hui : *Prendre un pain sur la journée*. — Mines. V. *Mimes*.
- MINIER. Mineur. I, 165.
- MINIME. I, 181, 188, 189. Jeux de mots.
- MINISTRE. Bourreau. I, 111. — Au sém. Femme de ministre. I, 236.
- MINOIS (Le). La figure. I, 187.
- MINOISÉ. Maniééré. I, 221.
- MINOISER. Examiner. I, 266.
- MINON. Chat. Au sens libre. I, 38; II, 10.
- MIRACULISIFIER. Rendre miraculeusement admirable. I, 149.
- MIRLIQUE. I, 160. Les éd. de 639, 542, 544 p. : *Mirifique*.
- MISTIGORIEUX. Mystérieux, mirifique. I, 162.
- MITROU (Maître). Chat. Au sens libre. II, 10.

- MIRRON. II, 138. Étymologie de ce mot.
- MODER. Sortir. I, 177.
- MODICUM. I, 250. Jeu de mots.
- MOINE. Réchaud. I, 112.
- MOINEAU. Petit moine. I, 278.
- MOMENTAIRE. Qui est en mouvement, peu durable. I, 25, 197; II, 38.
- MON. Particule affirmative, bien. I, 292.
- MONASTIQUEMENT. Suivant la règle monastique. II, 150.
- MONOCORDIALEMENT. De bon accord. I, 123.
- MONOCORDISER (Se). S'accorder. I, 221.
- MONOLOGIQUEMENT. I, 97.
- MONSIEUR. I, 9. Jeu de mots avec *mon scieur*. V. *Messieurs*. — Monsieur sans queue : Dire *Monsieur* tout court, sans rien ajouter. I, 290; II, 158.
- MONSTIER. Moutier. II, 11.
- MONSTRE. II, 26. « *Montre*. Manière particulière d'essayer & de conduire les chevaux. » (*Trévoux*).
- MONSTREUX. Montreur, maître d'école. I, 66.
- MONT (A). En haut. II, 32.
- MONTOIR. Au sens libre. II, 180.
- MORBOLISANT. Morbifique, I, 20.
- MORD. I, 81. Dans les éd. de 248, 542, 544 p. : *merde*.
- MORDONG (Par la). Juron. I, 72.
- MORGOI. Juron. I, 227.
- MORNIFLE. Soufflet. I, 223.
- MORT. Moine; les moines étant morts au monde par leurs vœux. II, 13.
- MORT (La douce). Au sens libre. I, 88. — Par la mort d'œuf. Juron. II, 147.
- MORTIFIER. II, 221. Jeu de mots avec *fortifier*.
- MORUE ROUGE D'ABLIS. I, 176.
- MOT. Motus. I, 300; II, 173. — Mot du guet. V. *Guet*. — Le mot pour lequel les chiens se battent. I, 150. « Faisons le jeu pour lequel les chiens se battent. » (Jamet.) — A leur mot : A leur prix. I, 176.
- MOUCHER. S'émoucher. I, 166. « Qui a pris la mouche. » (La Monnoye).
- MOULT, MOUT. Très, beaucoup. I, 90, 300; II, 3.
- MOUTARDIER (Dictateur de). I, 115. « Jeu de mots sur *moutier*, couvent. » (Le Bibliophile Jacob.)
- MOUTON A LA GRANDE LAINE.

- Monnaie d'or, à l'effigie d'un *Agnus Dei*. I, 101.
- MOYEN. Médiav. I, 262.
- MUANCE. Transmutation. I, 267.
- MUFLE. II, 182. Jeu de mots avec *muscle*.
- MUGUETTE. Noix muscade. I, 245. Dans les autres éd. : *mugette*, petit muge.
- MULATIF. De mulet. II, 27.
- MULE PISSE (Vostre). I, 234. V. *Asne*. — La Pape du Mule. I, 99. Contrepetterie pour : *la Mule du Pape*.
- MULTIPLIQUEMENT. En plusieurs parties. I, 92.
- MUNDUS CARO DÆMONIA. I, 79. C'est-à-dire : *Le Monde, la Chair, le Diable*, que notre auteur traduit plaisamment. Moralité du XVI^e siècle.
- MUSNIER. Meunier. I, 27.
- MUSQUETADE. Mousquetade au musc, parfumée. I, 25.
- MUSSER. Cacher. II, 109.
- MUTANDE. II, 138. « Caleçon, ou habit de dessous, que portent les Capucins, ou autres Religieux. » (*Trévoux*).
- MYSTIGORIFIER. Mirifiquement glorifier. II, 227.
- MYSTIGORIQUE. Mirifique. I, 37, 155.
- N
- NANDA, NENDA (Par ma) I, 56; II, 59. En *nanda*. II, 202. Jurons. — V. *Mananda*.
- NATIONNETÉ. Nationalité. I, 74.
- NATURANCE. Nature. II, 10.
- NATURE. Au sens libre. II, 79. — Par nature. I, 112. En musique, *Chanter par nature* c'est passer du bémol au bécarre, c'est-à-dire à la note naturelle.
- NATUREL (Tirer au). Au sens libre. II, 65.
- NATURETÉ. Nature. II, 10.
- NE. Ni. I, 15.
- NERVÉE. Coup de nerf. II, 5.
- NEZ. Mené par le nez. I, 25. Origine de cette locution. — Refaire son nez. I, 84. « Faire bonne chère, & devenir gras. » (*Cur. fr.*)
- NICE. Simple, niais. I, 80; II, 44, 65.
- NICETTE. Petite niaise. I, 135; II, 88.
- NIGER. Farfouiller. I, 295.
- NIGROMANCHIAN. Nécromancien. II, 258.
- NOBLESSEUX. Entiché de noble. II, 202.

- NOIX. V. *Casser*.
- NONCUPER. Dénommer. II, 47.
- NOPCES DES PRÊTRES (Les). Leur première messe. II, 98.
- NOTAIRIAL. Notarial. I, 100.
- NOTOIRE. Vu. I, 99. Jeu de mots avec *Notaire*.
- NOYABLE. A noyer. I, 62.
- NUBLE. Nébuleux. II, 32.
- NUD (A). Crûment. I, 38.
- NYEURES. Ordures. I, 7.
- NYPHE. Nymphéa. II, 153.
- O
- O. Avec. I, 74.
- O CU RIDÉ. II, 213. Jeu de mots avec *Kyrié*.
- O DA, O HO, O HOO, OHO, OHO O, O O. Exclamations. I, 93, 94, 105, 117, 198; II, 11. V. *Otto o*.
- OCULIQUEMENT. A l'œil. I, 123.
- ŒUF. V. *Casser, Mort*.
- OFFENSER. Blessé. I, 212.
- OFFICIER. Nom du sergent à Genève. II, 214.
- OILLE. Ouaille. I, 88.
- OISEAU. Coucou, cocu. I, 271. — Oiseau de leurre. I, 266. « Qui se paist sur le leurre. » (René François, *Essay des merueilles*. 1622). — Oiseau de poing. I, 266. « Qui vole sur le poing, encore qu'il n'y aye leurre. » (Id.) — Oiseau d'espaules, de maçons. I, 266. Auge à deux bras, que les goujats portent sur leurs épaules. — Oiseau de felle. I, 266. Palette de sculpteur pour le mortier du stuc.
- OMBRAGE. Soupçon. II, 65.
- ON (J'); ON-JE? QU'ON-GE? J'avons; avons-nous? qu'avons-nous? I, 218. Langage parisien.
- ONC, ONQUES, ONQUES. Jamais. I, 19, 90; II, 6.
- ONCLE. Nom donné aux chanoines. II, 38.
- ORD, ORDE. Sale. I, 198. V. *Ort*.
- ORDINAIRE (Subst). I, 5, 200.
- ORDRE (Fille du tiers). Fille publique. I, 202, 203.
- ORÉ. Adoré. I, 239. *Le Vendredi oré*: le Vendredi Saint.
- OREILLES. II, 84. « *Orcilles d'un soulier*. The latchets of a shoe. »
- ORES. Maintenant. I, 20.
- ORILLER. Oreiller. II, 57.
- ORT. Sale. I, 190. V. *Ord*.

- Ort-logeux. Horloger. I, 190.
- ORTEUL. Orteil. II, 12.
- OTTO O. Exclamation. I, 70.
- OTTROYER. Octroyer. I, 30.
- OUS. Os. I, 177.
- OUSSEMENTS. Ossements. II, 70. Jeu de mots avec *doucement*.
- OUTIL. Au sens libre. I, 62.
- OUTRE (Tout). Plus qu'il convient. II, 51, 94.
- OUTREPERCER. Percer d'outre en outre. I, 268.
- OUVERTURE. Au sens libre. I, 294.
- OUVROUER. Ouvroir, boutique. II, 180, 229.
- OUYOIT. Oyait. I, 170.
- P
- PACHE. Pacte. I, 97.
- PAILLARDER (Se). Se complaire. I, 95; II, 9.
- PAIS. Paix! I, 93. V. *Pay*.
- PALPILLER. I, 107. *Palpier* signifiait : *palpiter*.
- PAN. La Pentecôte. I, 307. Jeu de mots à propos de la corde qui *pend* sur la robe des cordeliers.
- PANNERÉE D'AIR. I, 227.
- PAPE (La mule du). V. *Mule*.
- PAPISTE. Père de la foi, ou suivant la foi paternelle. I, 61.
- PAQUET D'AMOUR. Au sens libre. II, 139.
- PAR ENTRE. Entre. I, 90.
- PARADIS. Jeu de mots avec *panaris*. II, 105, 106.
- PARAGRAFIQUEMENT. Particulièrement. I, 135.
- PARDAY, PARDÉ, PARDI, PARDIENNE. Pardieu. I, 74, 75; II, 72, 84.
- PARDONNÉ (Dieu lui fut). I, 91. Dans les éd. de 542, 544 p. : *de Dieu lui fut pardonné*.
- PARENTAISAQUEMENT. Par parenthèse. I, 74.
- PARGOI, PARGOY, PARGUILLE. Pargué. I, 142, 170; II, 202.
- PARLOIRE. Machine à paroles. I, 210.
- PARQUOI, PARQUOY. C'est pourquoi. II, 29, 101.
- PARTEMENT. Départ. II, 66.
- PARVENANT. (Subst.) Savant. I, 164.
- PARVENIR. Être habile, réussir. I, 170.
- PASQUES EN MAY. Chose impossible. II, 235.
- PASSADE. Assistance au passant. II, 200.
- PASSAGE (Baiser de). Baiser faux. II, 2.

- PASSION. Maladie doulou-
reuse. I, 55.
- PASSUC (Sof). V. *Sof*.
- PASTE. Pâte. Au sens libre.
I, 313.
- PASTÉ D'HERMITE. Noix,
amandes, noisettes. II,
99.
- PASTON. Pâton. I, 241.
- PATEPELUEMENT. Doucereu-
sément. I, 225.
- PATINER. Au sens libre. II, 2.
- PATINOSTRE. Patenôtre. I,
147.
- PAUFICHONNER. Empocher.
II, 79. Dans les éd. de
348, 439, 542, 544 p. :
paufichonner.
- PAUVRETÉ. Au sens libre.
I, 62, 127; II, 8, 139,
212. V. *Vin*.
- PAY. Paix I, 194. V. *Pais*.
- PAYENNERIE. L'ensemble des
païens. I, 74.
- PEAU DE VEAU SUR LE BRAS
(Celui qui porte une).
Chanoine, chantre, cha-
pelain, qui porte l'au-
musse. I, 215.
- PEAUTRE. Gouvernail. II,
136.
- PÉCUDE. Bête. I, 14.
- PÉDENTIN. De magister, de
pédant. I, 50.
- PELAUD. I, 93. « Bon drol-
le. » (*Cur. fr.*).
- PENADER. I, 139. « To
bound, praunce. »
- PENAILLON. Haillonneux.
II, 14.
- PENARD. Triste. I, 299.
- PENDILLANTE. Au sens libre.
II, 122.
- PENDILLOCHE, PENDLOCHE.
Au sens libre. I, 126; II,
27, 46.
- PENDILLOIRE. Au sens libre.
II, 46.
- PENDRE. Pendaïson. II, 110.
- PENEUX. Peineux. I, 239.
*La Semaine peneuse est la
semaine de la Passion.*
- PENSER. Panser, II, 29, 203.
- PENTE. Pendaïson. II, 164.
- PER. Pour. I, 292.
- PER MEAM. « Suppl. *fidem*,
ou *animam*. » (La Mon-
noye.) I, 232. — Per
mean. II, 244. Ne faut-il
pas lire *mean*?
- PÉRIPATÉTISER. Faire du
péripatétisme. II, 8.
- PERLES (Enfiler des). Au
sens libre. II, 57.
- PERSONNE (Être bonne). Au
sens libre. I, 63.
- PERSUASIF (Subst.). Au sens
libre. II, 16.
- PESSE. Sapin de haute ve-
nue. Au fig. I, 27.
- PESSE. Puisse. I, 74.
- PET EN GUEULLE. II, 175.

- « *La Petengueule*. Ce jeu, dans certaines provinces, est plus badin que violent, lorsqu'on a les reins souples, & s'il y a quelque chose à craindre pour les joueurs, c'est quelque mauvais vent, dont il leur est difficile de se garantir. Ailleurs, il consiste uniquement à qui fera le plus de bruit, lorsqu'en enflant les joues on s'en frappe l'une avec les cinq doigts en pointe. » (*Trévoux*).
- PETIOT DE DÉLECTATION. Au sens libre. I, 38.
- PETIT (Un). Un peu. I, 6.
- PETON TON. II, 225. « Onomatopée de la cadence des pas. » (*Le Bibliophile Jacob*.)
- PETOU. I, 99; II, 32.
- PEUT. Chétif. I, 226.
- PHÉROS. Φηρός. Nourriture des Dieux et des Déesses. I, 229.
- PHILOSOPHERIE. Mauvaise philosophie. I, 78.
- PHILOSOPROPHÉTIQUE. Qui tient de la philosophie et de la prophétie. I, 116.
- PHYSICAL. Physique. II, 11.
- PIC. Au sens libre. II, 77.
- PICQUETER. Planter des piquets. II, 243.
- PIÈCE AU TROU (Mettre). Avoir de l'à-propos, II, 112.
- PIED. Au petit pied. En conception. I, 54. — Aller à quatre pieds. Être enceinte. I, 69. — I, 95, 311. « *Passer le pied sur la gorge à*. To tread under his feet contemptuously. »
- PIEDGRIS, PIED GRIS. Paysan. I, 221; II, 84.
- PIÉFAIÉ. I, 227.
- PIERRE A CASSER LES ŒUFS. V. *Casser*.
- PIGEONNER (V. act.). I, 24.
- PINCETTE (A la pointe de la). En maniant les pincettes. I, 300.
- PIPEUX. Pipeur. I, 162. — Jeu de mots avec *depuis peu*. I, 20.
- PIQUER. Piquer des deux. I, 292.
- PIREMENT. Plus mal. I, 231.
- PISSANT-LICT, PISSENLECT. Pissenlit. II, 220, 227.
- PISSEPOT. Pot de chambre. II, 31.
- PISSERIE. Pissement. I, 184.
- PISSOTERIE. Pissement. I, 180.
- PISSOTIER. Urineux. I, 187.
- PISSEUERE. Pissement. I, 180.
- PITE. II, 147. « The halfe of

- a *Maille*, a (French) far-thing. »
- PLACET. Tabouret. II, 139.
- PLAINDRE. Se plaindre de. II, 78.
- PLAISANT. Bouffon. I, 31.
- PLAN PLAN. Doucement. II, 210.
- PLATE. Monnaie. I, 177.
- PLAUDER. Pelauder. I, 79.
- PLÈGE. Garantie. I, 98.
- PLOTON. Peloton. Au sens libre. I, 136.
- POIGNÉE DE VIN, D'OMBRE. I, 7, 142, 227.
- POINÇONNER. Au fig. Piquer. I, 226.
- POIR. Pourceau. II, 113.
- POIS EN VESSIE. Jeu d'enfants qui agitent des vessies gonflées d'air et enfermant des pois. I, 59.
- PORTEAU. Poteau, mât. II, 181.
- POIVRÉ, Vérolé. II, 136.
- POMME DE CAS PENDU. I, 122. V. *Cas pendu*.
- PONCE. Au fig. I, 154. Jeu de mots avec *Ponce Pilate*.
- PONERAY, PONNOIT, PONNU, PONU. Pondrai, pondait, pondu. I, 264; II, 132, 167.
- PONNEUSE. Pondeuse. I, 318.
- PONT LEVIS (Droit de). Droit de porter cornes. I, 271.
- POQUE. Peu. II, 134.
- PORTANTE. Pleine. I, 210.
- PORTATIF. V. *Évesque*.
- PORTAUX. Portails. II, 146.
- PORTE-PIÈCE. I, 122.
- PORTER. Supporter. II, 187.
- PORTER (Se). Se comporter, se passer. I, 260; II, 231.
- POSSIBLE. Peut-être. I, 84.
- POSTE (A sa). A sa convenance. II, 99.
- POT AUX ROSES. I, 230. V. *Apothéose*.
- POT EN TEZ. I, 104. Dans les éd. de 348, 439, 542, 544 p. : *potentaz*. « Allusion au *deposuit potentes du Magnificat*. » (La Monnoye).
- POUDRE. Poussière. I, 149.
- POULAIN. II, 135. Jeu de mots avec *baquenéc*.
- POULE (Parler en). I, 300. Jeu de mots avec *noître coq*, qui précède.
- POUPAU. Poupon. I, 129. « *Poupeau*. A little teat, or dug. »
- POUR AUTANT QUE. D'autant plus que. I, 48, 160.
- POURCE. Pour cela. II, 14. — Pource que : Parce que. I, 162, 222.
- POURRI DE CUIRE. Au fig. I, 146.
- POURTANT. Pour cela. I, 42; II, 2, 6, 177.

- POURTRAIT.** Portrait. I, 74.
POUX. Pouls. II, 209, 210.
POY. Peu. II, 11.
PRACTIQUE DE L'ASCENSION.
 II, 105. Jeu de mots avec
Pragmatique sanction.
PRÉE. Prairie. I, 98, 101.
 — Au sens libre. II, 43.
PREMIÈRE-PRÉSIDENTALE. De
 premier président. I, 221.
PRENDRE (En). Arriver. II,
 79.
PRENEUR DE LOUPS. Au sens
 libre. I, 295.
PRENEUR DE TAUPES. II,
 202. « Vn finet, vn rusé »
(Cur. fr.)
PREPOINT. Pourpoint. I, 49.
PRESCHEMENT. Prêche. I,
 250.
PRESTRE (Pauvre). I, 260.
 « *C'est un pauvre prestre,*
i. vn homme qui n'a
gueses d'adresse, d'esprit,
ou de courage. » *(Cur. fr.)*
PRÉTÉRIT. Passé. II, 198.
PREUDE. Superbe, vénéra-
 ble. I, 151; II, 10.
PREUVERAY. Prouverai. I, 46.
PRÉVOSTABLE. Prévôtal. I,
 153.
PRIEUSE. Prieure. II, 5.
PROGREZ DE GÉNÉRATION
(Le). I, 313.
PROLATION. Proposition. II,
 214.
PROPOSANT. Écolier calvi-
 niste. II, 258.
PROPOSER. Tenir des pro-
 pos, causer. I, 86.
PROPRIÉTÉ. Propreté. I, 211.
 V. en ce sens *Le Palais*
des Curieux, p. 72.
PROTESTER. Attester. I, 104.
PROTYPE. Prototype. I, 27,
 313.
PROUMENER. Promener. II,
 11, 184.
PROUVOIR, PROUVEU. Pour-
 voir, pourvu. I, 114; II,
 100.
PROVISIONNEUR. Approvi-
 sionneur. I, 31.
PSEUDOSEVANGELIQUOLIPA -
PISTORANABAPTISTILOGIE -
SUITANORBITERONDEPURI -
TAIN. II, 201.
PUITS BAS. Au sens libre. I,
 236. Dans les éd. de 348,
 439, 542, 544, 623, 691 p. :
puïs-bas.
PULCE. Puce. I, 96.
PUNAISIRA (Vous en). Vous
 en punira. II, 12. Dans
 l'éd. de 972 p. : *en punai-*
fera. Il y a les verbes *em-*
punaisier, empunaisir, em-
puantir.
PURGATOIRE. Privé. I, 138;
 II, 101.
PUS. Plus. I, 75.
PUT. Pue. II, 169, 259. V. *Puy.*

PUTAIN. Madame, grande. I, 285-287.
 PUTATIQUEMENT. En prostituée. I, 317.
 PUY. Pué. I, 231. Du verbe *Puyr*. V. *Put*.

Q

QUADRUPÈDE RAISONNABLE (Faire le). Au sens libre. I, 313.
 QU'AINSI NE SOIT. C'est bien ainsi, pour preuve. I, 33, 37, 290; II, 180.
 QUARREAU. Carreau. V. *Franc*.
 QUART. Quart d'écu. I, 176.
 QUARTAIREServant d'église, enfant de chœur. II, 166, 167.
 QUAY. Gué. II, 255.
 QUE, QU'ELLE, QU'IL. Ce que, ce qu'elle, ce qu'il. I, 222, 246, 296.
 QUÉ QUÉ. Quoi quoi! I, 164.
 QUENOINE. Chanoine. I, 201.
 QUEQUE. Quelque. I, 80, 83.
 QUEUE. Sans queue: Tout court. I, 47. V. *Monsieur*. — Terme de chancellerie. I, 48. — Robe. I, 62. — Au sens libre. I, 265.
 QUEURRE. Courir. II, 258.

QUI. Qu'il. I, 100, 152, 157.
 QU'IL. Qui il. II, 67, 148.
 QU'IL, QU'ILS. Ce qu'il, ce qu'ils. II, 139, 216.
 QUILLER. Au sens libre. I, 144.
 QUINE-MINE (faire la). Faire la nique. I, 79. — *Quin* signifiait *singe*; et *Quine*, *Grimace*.
 QUINQUE. II, 53. Parabole des cinq talents. (*Évangile* de saint Mathieu, ch. xxv).
 QUINTESSENCIEUX. Quintessentiel. II, 162.
 QUINTESSENSIELLEMENT. D'une façon quintessentielle. I, 161.
 QU'ONGE? V. *On*.
 QU'UN C.. EST CREUX! Onomatopée des chants du coq, et de la poule qui pond. I, 265.

R

RABAS. Lutin, et aussi le vacarme qu'il fait. I, 107.
 RACOUSTRER. Au sens libre. II, 35.
 RAGE (Faire la belle). Au sens libre. I, 283.
 RALU. Gai, content; fâché, mécontent. I, 18; II, 155, 230.

- RAMENTEVOIR.** Rappeler. II, 150.
RANGETTE (A la). En rang, l'un après l'autre. I, 129.
RASOUER. Rasoir. II, 213.
RAT. Au sens libre. II, 10.
RATOIRE. Ratière. I, 248.
RAVOIRE. I, 18. « *Ravoire* : f. as *Ravage*. » « *Violencia*. » (C. Oudin.)
RAYE PUBLIQUE. I, 200. Jeu de mots.
RÉAL. Réel. I, 123.
RÉALEMENT. Réellement. I, 63.
RECANER. Braire. II, 28.
RÉCOMPENSER. Dédommager, acheter. I, 125.
RECORDER (Se). Se rappeler. I, 205.
REDARGUER. Accuser. I, 44.
REDOTTER. Radoter. I, 209.
REFAIT. En bon point. I, 241.
RÉFECTION. Nourriture. I, 145.
REFORCER. Encourager. I, 30.
RÉFRIGÉRATEUR. Rafrachissement. II, 25.
REFROIGNANT. Refrognant. II, 137.
REGNARD. Renard. — Laifser pêter le regnard : Pa-tienter. II, 14.
REINE. V. *Royne*.
- RÉINTÉGRER (Se).** Rentrer, se cacher. II, 9.
RELAIS. Appentis. I, 87.
RELANT, RELENT. Humide. I, 30, 242.
RELIGION. Maison religieuse. II, 4. — La religion : La religion réformée. I, 31.
REMEMBRANCE. Souvenir, représentation, spectacle. I, 11, 22, 212, 246.
REMEMBRER (Se). Se rappeler. II, 182.
REMIS. Irrité. II, 29.
RENCONTRER. Parler à propos. I, 43; II, 93.
RENIGOY (Je). II, 136. « *Jarnigov*, as much as, le renie Dieu. »
RENTRE. Revenir à son sujet. I, 292.
RÉPARER. Rehausser. I, 11, 43.
REPOITRIR. Repétrir. I, 212.
REPRIS DE JUSTICE (Être). Suer la vérole. II, 171.
RÉPUTANATION. Réputation. I, 128.
RÉPUTOISON. Réputation. II, 143.
RESCHAUX. Réchaud. I, 112.
RESSENTIR (S'en). Avoir du ressentiment. I, 41.
RESSON. Résonnance. I, 300.
REST. Crac. !, 231, 288. V. *Frac*.

- RETACONNER. Accommoder, arranger. I, 10.
- RETIRÉ. Rare, cher. II, 56.
- REVAS-Y (Le). Le revenez-y. I, 263; II, 58.
- RÉVERBÉRATION. Au sens libre. I, 295.
- REVESTIAIRE. Sacristie. II, 166.
- REVISITATION. Revision. I, 50.
- RHEUBARBE. Rhubarbe. I, 238.
- RIBAUDAILLE. Racaille. I, 54.
- RIDICULE D'ANTIMOINE. II, 135. Jeu de mots avec *régule*.
- RIDICULTÉ. Ridiculisé. II, 135.
- ROBBE DE QUASIMODO. I, 122. A la Quasimodo, ou *Dominica in albis*, les cathécumènes déposaient la robe blanche qu'ils avaient portée pendant l'octave de Pâques.
- ROBIN. V. *Flustes*. — Conte de Robin mon oncle. I, 113.
- ROMPÉGE. Rompe. I, 75.
- ROSÉE DE NATURE (La douce). Au sens libre. I, 142.
- ROUET (Être au). Être déconcerté. I, 83.
- ROULERESSE, ROULLERESSE. Roulante. II, III, 127.
- ROUSTIR, ROUTIR. Rôtir. II, 58, 129.
- ROUTI. (Subst.) Rôti. I, 229.
- ROYNE. Damaïsselle I, 286.
- R, R, R, A, A, A. Exclamations, interruptions. I, 127.
- RUEUR. Qui rue. II, 194.
- RUFIANNERIE. Vie de rufian. II, 124.
- RUINE. Chute. I, 212.
- RUTER. S'accoupler avec sa femelle, en parlant du cerf. I, 228.

S

- SAC, SAC, SAC. Au sens libre. I, 269.
- SAFFRAN. V. *Boëtte*.
- SAFY. I, 224.
- SAINCT. II, 149. « Mauvaise allusion à *ccint*. » (La Monnoye).
- SANDÉ. Jurement. I, 134, 227, 306; II, 229.
- SANDREGILLE. Jurement. II, 256.
- SANGUILLE. Jurement. II, 201.
- SANS QUE. Si négatif, mais. I, III, 275; II, 14, 114.
- SAPIENCE. Sagesse. I, 35.
- SARCHE. Recherche. I, 190.

- SATURNIALES. Saturnales. II, 13.
- SAUTIER. Psautier. II, 8. V. *Sotier*.
- SAVATIER. Savetier. II, 35.
- SAVATTER. Saveter. II, 9.
- SE DIT. Ce dit. I, 186; II, 139, 191, 206.
- SÉANCE. Moyen de s'asseoir. I, 92.
- SEC. I, 40, 224. « Interjection. Ware that. » — « Sec. Mot de Languedoc. Vois, regarde, considère. » (*Trévoux*). — Adverbe. Net. I, 127.
- SECOUADE. Secousse. I, 54.
- SECOUÉE. Action de secouer. II, 47.
- SEELLER. Sceller. I, 47. Jeu de mots avec *Céler*.
- SEING. Saindoux. II, 204.
- SELLE. Siège, chaise. I, 211, 248.
- SELLER. I, 260. Jeu de mots avec *Sceller*.
- SEMBLANT. Apparence extérieure. II, 65.
- SEMPITERNITÉ. Durée infinie. I, 234.
- SENÉ. Châtré. I, 123. « *Senéz*. To spay a young bore, etc. » — Sain, sensé. I, 307.
- SENSUEL. Tombant sous les sens. I, 25.
- SEPTMAINE. Semaine. I, 91.
- SEPUISSETUER. Spirituel (?). I, 9; II, 76.
- SÉPULCREUX. I, 139. Jeu de mots avec *Scrupuleux*.
- SERA. II, 98. Dans les éd. de 348, 439, 542, 544 et 623 p. : *seca*. V. *Vclu*.
- SERMENT. Sarmient. Jeu de mots. II, 248.
- SERMON VI. I, 193. « Ce titre sermon VI ne me paraît pas ici placé au hasard comme les autres. Le dessein de l'Auteur a été qu'au lieu de *sermon VI* on lût & prononçât *ferre mon vit*, ce qui fait une réponse juste à la question par où finit le chapitre précédent. » (La Monnoye).
- SERMONISME. I, 137. « *Fermo di fermone*. » (La Monnoye). Dans l'éd. de 972 p. : *fermodisme*.
- SERPE (Par la double, triple manche de). Jurement. II, 149.
- SERRURE A BOSSE. I, 132. « Les Serruriers appellent *ferrures à bosse*, celles qui s'attachent en fallie sur le dedans d'une porte. » (*Trévoux*).
- SERT (Subst.). Ce qu'on sert avant le dessert. I, 36.

- SERVANTE. Domestique des gens de bien. I, 40.
- SERVITEUSE. Servante. II, 236.
- SI. Pourtant. I, 32, 290; II, 1, 41. — De sorte. I, 101, 161; II, 2. — Certes. I, 207, 285. — Si très: Tellement. I, 7.
- SICLE. Monnaie chez les Hébreux. I, 101.
- SIFFLEUR. Châtreux. II, 28.
- SIFLER. I, 131. « Cela n'arrive qu'au cas des pucelles ou vierges. Fille qui a cassé son sabot pisse en vache. » (Jamet.)
- SIGILISER. Sceller. I, 198.
- SIGNACLE. Signe. I, 101.
- SIGNE. Cygne. I, 293.
- SIGNOLE. 1° Pièce d'or; 2° Roue. II, 112.
- SIMBOLISER. V. *Symboliser*.
- SIMILITUDES. Singeries. II, 181.
- SIRET. Diminutif de *Sire*. II, 162.
- SIRINGUE. Seringue. I, 10.
- SŒUR. Garce. II, 131. V. *Gueulle*.
- SOF PASSUC. Mots hébreux: Fin de verset. II, 17.
- SOIF. Désir, besoin. II, 105.
- SOLENNEL. Solennel. I, 5.
- SOLENNITÉ. Solennité. I, 96.
- SOLTANE, SOULTANNE. Soltane. I, 59, 61, 65.
- SOLU. Décidé. I, 42.
- SOPHIE. Sagesse. I, 5.
- SOPORIFÉRENT. Soporifère. I, 161.
- SORBONIQUE. Thèse de Sorbonne. II, 196.
- SORET. Sauret. I, 240. Jeu de mots avec *baransoret* et *massoret*.
- SOTIER. II, 171. Jeu de mots avec *Psautier*. « A Genève, & même à Berne, *Sautier* est le Juge de Police. » (*Ducatianna*).
- SOTIQUE. Sot. I, 283. Jeu de mots avec *stoïque*. « *Sottie*. Sottise, bêtise. » (*Trévoux*.)
- SOTTISE. Jeu de mots avec *Souisse*. I, 226.
- SOUFLET. Allusion aux soufleurs, c'est-à-dire aux alchimistes. I, 300. — Coiffure de prêtre. I, 301.
- SOUFRAGANT. Suffragant. I, 253.
- SOUILLER. S'accoupler avec sa femelle, en parlant du verrat. I, 228.
- SOUISSE. Suisse, portier. II, 219.
- SOULÉE. Bonne chère. I, 112.
- SOULIER A BELLES OREILLES. II, 84. V. *Oreilles*.

- SOUPPIER. Mangeur de soupes. I, 131.
- SPÉCIAL (Au). En leur spécialité. I, 77.
- SPÉCULATIF. Au sens libre. I, 294.
- SPÉCULATION. Imagination. I, 244.
- SPÉCULER. Examiner. I, 266, 270.
- SPHINTER. Sphincter. II, 154, 227.
- ST (Faire). Interpeller. I, 43.
- STÉGANOGRAPHIQUE. Celui qui emploie la stéganographie. I, 21.
- SUBMETTRE. Soumettre. II, 182, 199.
- SUCCÉDER. Réussir. II, 190.
- SUCCINTEMENT. Succinctement. I, 167.
- SUCRE DE L'AURORE (Le). Au sens libre. I, 142.
- SCITES. Testicules du sanglier. I, 122.
- SUPERABONDANT (De). De plus. II, 230.
- SUPERNATUREL. Surnaturel. I, 235.
- SURPELIS. Surplis. II, 108, 168.
- SURSEMÉ. Au fig. I, 96.
- SURVENIR. Subvenir. I, 41, 178; II, 35.
- SUSTANCE. Substance. I, 160, 161.
- SUYMES (J'y). Nous y sommes. I, 20; II, 77.
- SYMBOLE DE LA CONSCIENCE (Le). V. *Conscience*.
- SYMBOLISER. Être en conformité. I, 74, 173, 271. — Parler par symboles. I, 98.
- SYMPOSE. Banquet. I, 17.

T

- TABOURDER. Au sens libre. II, 18. « To play on a Drum, or Tabor; (and thence) also, to rap, or knock. »
- TACTAC. Tac, maladie de la peau, I, 87. Jeu de mots avec *intacta*.
- TAILLE DOUCE (Tableau en). II, 163.
- TALOCHE A LA HUGUENOTE. I, 147.
- TALONS (Montrer les). Partir. I, 184.
- TANDIS QUE. Tant que. II, 119.
- TANT QUE. Jusqu'à ce que. I, 30, 230.
- TAUXE. Taxe. I, 200.
- TAVAYOLE. I, 295. « *Tavayole, tavaïolle, tavaillole*: f. A cushion-cloth; or a good big piece of linnen (commonly wrought) and serving as a cover for

- night-clothes, &c. or to the bag wherein they be kept. »
- TAVERNERIE.** Métier de Tavernier. II, 124.
- TAY.** Toi. I, 75.
- TENANT.** Allié. I, 101.
- TENONS (J'en).** Jeu de mots avec *Jan Tenon*. II, 195.
- TENU.** Obligé. II, 123.
- TESMOIN.** Testicule. I, 123.
- TESTON.** Petite monnaie d'argent. I, 165.
- TEZ.** Test, têt. I, 104.
- TIERCELET.** Gentillâtre. I, 30.
- TIGNE.** Teigne. I, 44.
- TIGNEUX.** Teigneux. II, 202.
- TILTRE.** Titre. I, 48.
- TINT.** Tenu. I, 215.
- TIRELITANTAINE.** II, 107.
« *Tirelire.* The warble, or song like a larke. »
- TIRER.** V. *Naturel.*
- TŒDE.** Infect. I, 196.
- TON (A).** A-t'on. I, 6.
- TOQUE.** Touche. I, 75.
- TORCHOIR.** Ce qui sert à torcher. I, 21.
- TORTANT.** I, 299.
- TOUCHE.** Pierre de touche. Au fig. II, 145, 146.
- TOURET (Ployer le).** Pisser. I, 304. A la p. précédente 303, *mignon du Touret* est sans doute employé au sens libre.
- TOURNER UN NOM.** En transposer les lettres. I, 222.
- TOUSSIR.** Tousser. II, 7.
- TOUT SANS REVENIR (A).** A tout jamais. II, 61.
- TRABALE.** Cabale. II, 238.
- TRANCHOIR.** Plateau en bois ou en métal. I, 217.
- TRANSLATION.** Version. I, 21.
- TRANTE MILLE (Je).** J'envoie à trente mille diables. I, 288; II, 142.
- TRAVAILLER.** Au sens libre. I, 74, 292.
- TRAVERS.** Petit plancher suspendu, II, 49.
- TRÉBILLON.** Testicule. I, 40.
- TRESBUCHÉ.** Jeté par terre. I, 251.
- TREUVE.** Trouve. II, 3.
- TRIMARD.** Chemin. I, 128.
- TRIMÉGISTE.** Trismégiste. I, 123.
- TRIONPHAMMENT.** Triomphalement. I, 11.
- TRISTER (Se).** S'attrister. II, 199.
- TRISTIFICATION.** Tristesse. II, 9.
- TRITEBILLE.** Testicule. II, 139.
- TROIS.** Troisième. I, 57.
- TROMPER.** Publier à son de trompe. I, 5.
- TRONGNON.** Trognon. II, 126.

TROTTE QUI DANSE. Se dit de celui qui fait le mieux qu'il peut. II, 235.

TROU FIGNON, TROUFIGNON. ANUS. I, 91, 145. — Trou de service. Au sens libre. II, 79.

TRUANDAGE. Fausseté. I, 51.

TRUYE AU LEVAÏN (Aller de la). Parler à tort et à travers. I, 202.

TURCISME. Religion des Turcs. I, 62.

U

UN (L'). Le fondement. I, 39.

UN SAGE CONSEILLE BIEN UN FOU. Contrepetterie pour : *Un fou conseille bien un sage.* I, 39.

UNZE. Onze. II, 246.

USC. Musc. II, 87.

UTENSILE. Ustensile. I, 65, 220.

V

VACATION. Métier. I, 215; II, 248. — Vacuité, Besoin. II, 25.

VAZE. Vèze, cornemuse. II, 225.

VEAU. Sot. — A double pelisse : Doublement sot. I, 207. — Jeu de mots avec

vous. I, 216. — V. *Attache, Disme, Peau.*

VEDE. Vois. I, 177.

VEES. Voyez. I, 177.

VELA. Voilà. II, 83.

VELAIN. Venin. I, 177.

VELIENS (Je). Je veux. II, 147.

VELOUX. Velours, I, 47.

VELU. Au sens libre. II, 41, 98. V. *Sera.*

VELURS. Velours. I, 292.

VENER. Chasser, poursuivre, au sens érotique. II, 245.

VENI MECUM. Vade-mecum. II, 96.

VENTE. I, 107. La Monnoye propose : *venue.*

VENTOSITÉ. Billevesée. I, 155.

VENUE. Au sens libre. I, 151, 295. — Émanation. I, 196.

VER. Vert. I, 177.

VERBE. Expression, forme. I, 211.

VERDAUT. II, 24. « Qui n'est pas mûr. » (*Trévoux*).

VERDET. Vert-de-gris. I, 129.

VERE. Vraiment. I, 94, 242. V. *Da, Jan.*

VERGES DE SAINT BENOIST. I, 64. « Membre viril. » (*Cur. fr.*)

VERGONGNE. Vergogne. I, 239, 257.

- VERGONGNEUX. Vergogneux. I, 156.
- VERMINAGE (Faire le petit). Au sens libre. II, 62.
- VERMINER. Au sens libre. II, 67.
- VERRÉE. Contenu d'un verre. II, 191.
- VERROUIL. Verrou. I, 137.
- VESNE. Vesse. I, 196.
- VESNIER, VESNIÈRE. Vesseur, vesseuse. I, 197.
- VESPRE (Bon). Bonsoir. II, 100.
- VESPRESSONT DITES (Quand tout est dit). I, 117. Contrepetterie du proverbe : *Quand vèpres sont dites tout est dit.*
- VESSAILLES. Jeu de mots avec *Vestales*. I, 288.
- VESSE. Fille d'honneur. I, 286. — Concubine de prêtre. I, 286. — Putain. II, 169. — Jeu de mots avec *veste*. I, 288.
- VESSEAU. Vaisseau. Au sens libre. II, 242.
- VESSI. I, 203. Jeu de mots avec *voici*. — Vesse. I, 227.
- VESTAUDIER. Terme de dédain. I, 58.
- VÉTELLER, VÉTILLER. S'accoupler avec sa femelle, en parlant du taureau. I, 129, 228.
- VÉTILLANT. Voltigeant. I, 28.
- VÉTILLER. Au sens libre. II, 2. V. *Vételler*.
- VÉTITON. Vêtement. I, 78. Jeu de mots avec *vestitum*.
- VETTELÉE. I, 151. V. *Vételler*.
- VETTURE. Au sens libre. II, 136.
- VEUË DE PAÏS (A). Sommaire-ment. II, 112.
- VEUFVE. Veuve. II, 42.
- VEUVESSE. Veuvage. II, 9.
- VEZOUX. Joueurs de vèze. II, 224, 225. V. *Vaze*.
- VIANDE. Chair, nourriture. II, 219.
- VIBANIER. Au sens libre. I, 281. V. *Banier*.
- VICAIRERIE. Vicairie. I, 290.
- VIDEGRENIER. Crocheteur qui enlève les grains des greniers. II, 152.
- VIÉDAZE. Imbécile. I, 157; II, 183.
- VIÉDAZERIE. Imbécillité. II, 146.
- VIEILLÉ. Vieux. I, 190.
- VIEL. Vieux. II, 84.
- VIELEUX. Vielleur. I, 241.
- VIÉLLARD. Vieillard. II, 80.
- VIÉLLIR. Vieillir. I, 293.
- VILICATION. I, 314. « Administration d'un receveur;... conduite. » (Fr. Godefroy, *Dict. de l'anc. langue française.*)

- VIN CHAUFFÉ, ET CAS FROTTÉ NE TENDENT QU'À PAUVRETÉ. II, 33.
- VINAIGRETTE. V. *Docteur*.
- VINGT. I, 136. Jeu de mots avec *viuit*.
- VIRIER. Virer. II, 147.
- VIROLET. Au sens libre. II, 90.
- VIS. Visage. I, 271. V. *Viz*. — Escalier tournant. I, 241, 242. — Jeux de mots libres. I, 15, 241, 278; II, 152. — Vis sans fin : Langue de bœuf, jambon. I, 145.
- VISION. Spectacle. II, 125.
- VISITATION. Inspection. I, 174.
- V.. LUI PENDOIT (Le). Le vilipendait. I, 188.
- VITAL. Au sens libre. II, 66, 87, 135.
- VITON. Nourriture. I, 78. Jeu de mots avec *victum*.
- VITTE. Au sens libre, suivant la prononciation parisienne. II, 232.
- VIVIFICANT. Vivifiant. I, 164.
- VIZ. Visage. I, 271. V. *Coq*. — Viz. Vis d'escalier. II, 31.
- VIZANT. Voyant. I, 197.
- Dans l'éd. de 972 p. : *vi-
zant*.
- VO. Vous. I, 177.
- VOBISCU. I, 191. Jeu de mots avec *vobiscum*.
- VOIRE. Vraiment, oui. I, 80. V. *Jau*.
- VOIS (Je). Je vais. II, 47.
- VOLTE. II, 120. Jeu de mots avec *volte*, sorte de danse.
- VOSTRACONS (A). I, 278. « Il faut : *a vous trois cons?* » (La Monnoye).
- VOULENT. II, 206. Dans l'éd. de 972 p. : *veulent*.
- VOULEURS. I, 126. Dans l'éd. de 926 p. : *voleurs*.
- VOUTRE. Vôtre. II, 241.
- VRAGNANT. I, 253.
- VRAMANT, VRAMENT, VRAMEN. Vraiment. I, 17, 25, 131.
- VIDER. Vider. I, 180.

Y

YVRONGNE. Ivrogne. II, 134.

Z

ZEST. I, 231. V. *Frac*.

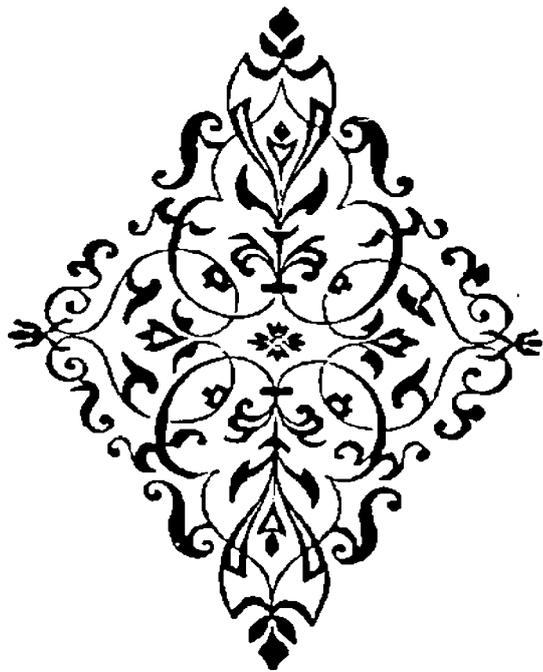


TABLE DES MATIÈRES

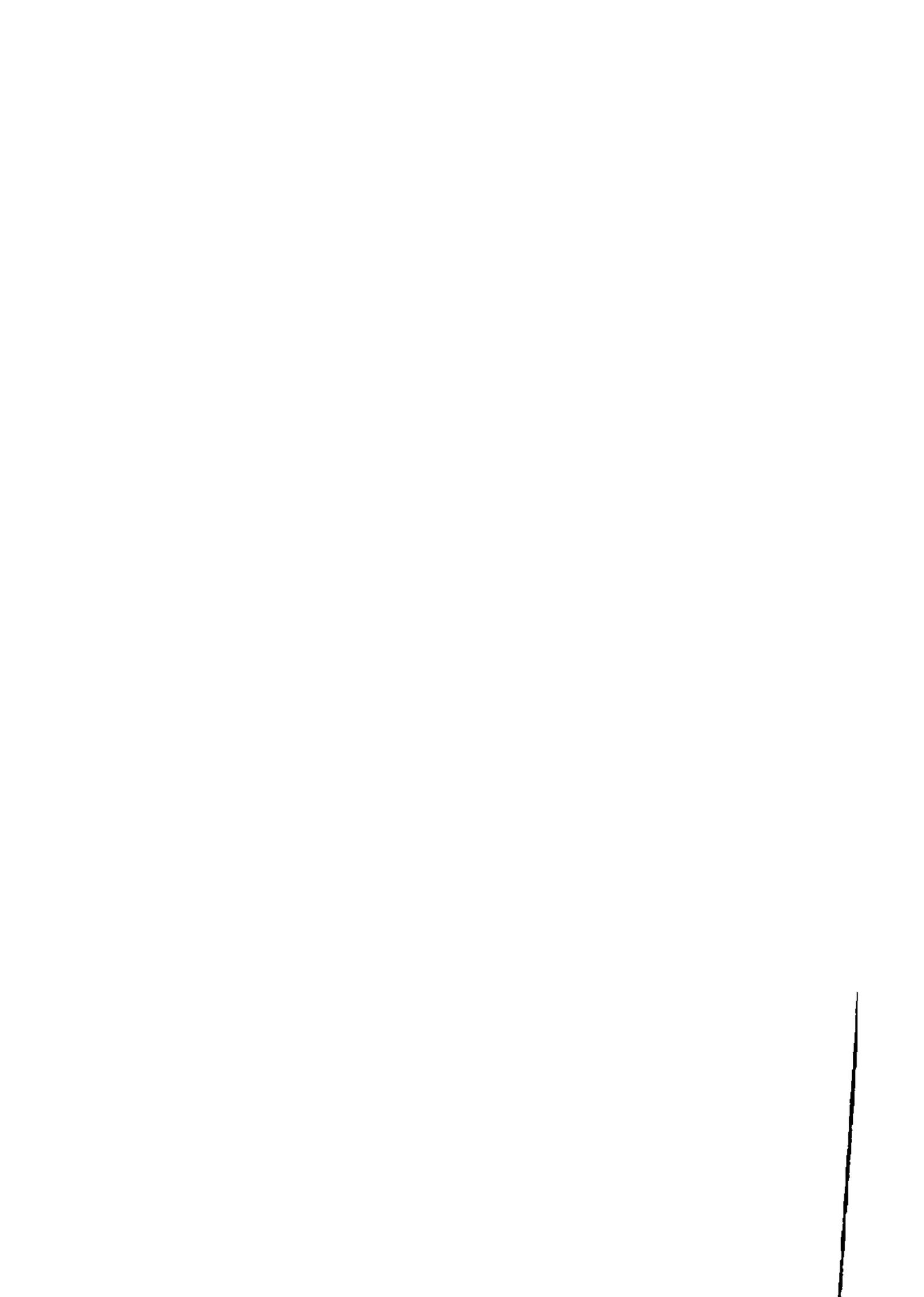




TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME

	Pages.
Exposition	1
Embleme	8
Sof passuc	17
Dictionnaire	24
Elégie	31
Respect	39
Couuent.	47
Apostiles.	51
Leçon	54
Superstition	59
Thesme	63
Tèse.	65
Chapitre.	69
Confissoire.	71

	Pages.
Commitimus.	80
Reuers.	86
Chartre	92
Concile	97
Inflance	103
Production.	110
Exploit	116
Suite	124
Défaut.	131
Rémiffion	138
Discours.	141
Folie.	145
Contract.	152
Parantaife	156
Doctrine.	161
Bail.	173
Transcrit.	178
Copie	180
Confession	186
Original.	189
Sentence.	190
Démonftration	194
Hiftoire	198
Atteftation.	202
Sommation.	208
Kalendrier.	212
Palinodie.	215

	Pages.
Satyre	218
Mémoire	223
Fantaisie	229
Tiltre	235
Reprise	238
Archiue	245
Ordonnance	251
Argument	257
 VARIANTES ET CORRECTIONS	 263
 INDEX DES NOMS	 275
 GLOSSAIRE	 305

